



HAL
open science

**Studio di un territorio di confine: la necropoli di
Casalfumanese nel quadro del popolamento delle vallate
appenniniche romagnole tra Orientalizzante ed età tardo
Arcaica**

Elena Frigerio

► **To cite this version:**

Elena Frigerio. Studio di un territorio di confine: la necropoli di Casalfumanese nel quadro del popolamento delle vallate appenniniche romagnole tra Orientalizzante ed età tardo Arcaica. History. Université Bourgogne Franche-Comté; Università degli studi (Milan, Italie), 2021. Italian. NNT : 2021UBFCH048 . tel-04102563

HAL Id: tel-04102563

<https://theses.hal.science/tel-04102563v1>

Submitted on 22 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thèse de doctorat
en cotutelle internationale
entre
l'Università degli Studi di Milano
Dipartimento di Studi letterari, filologici e linguistici
et
l'Université de Bourgogne
UMR 6298 ARTEHIS – ED 594 SEPT

présentée par Elena Frigerio

**Studio di un territorio di confine: la necropoli di
Casalfiumanese nel quadro del popolamento delle
vallate appenniniche romagnole tra Orientalizzante
ed età tardo Arcaica**

Thèse dirigée par
Mme Marta Rapi (Milano),
Mme Arianna Esposito (Dijon)
et M. Stefan Wirth (Dijon)

Soutenance à Dijon, le 13 décembre 2021

Président du jury:
M. Thierry Lejars (Paris)
Rapporteurs :
Mme Réjane Roure (Montpellier) et M. Eugène Warmenbol (Bruxelles)
Examineur :
M. Luca Tori (Zürich)

Thèse / Tesi
présentée par / presentata da
Elena FRIGERIO

en cotutelle internationale entre / in co-tutela internazionale tra
l'Università degli Studi di Milano, Dipartimento di Studi letterari, filologici e linguistici
et l'Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS – ED 594 SEPT

en vue de l'obtention du grade de / per ottenere il titolo di
Docteur de l'Université de Bourgogne – Franche-Comté, discipline : Archéologie
Dottore di ricerca dell'Università degli Studi di Milano:
Scienze del patrimonio letterario, artistico e ambientale
(XXXII ciclo, L-ANT/01, Matricola: R11826, Coordinatore: Patrizia Piacentini)

**Studio di un territorio di confine: la necropoli di Casalfumanese nel quadro del
popolamento delle vallate appenniniche romagnole
tra Orientalizzante ed età tardo Arcaica**

**Étude d'un territoire frontalier : la nécropole de Casalfumanese dans le cadre
du peuplement des vallées des Apennins de Romagne
entre la période orientalisante et l'époque archaïque tardive**

*Thèse soutenue à Dijon, le 13 décembre 2021 / Tesi discussa a Digione il 13 dicembre 2021
devant un jury international composé de / di fronte ad una commissione internazionale composta da*

Mme Arianna ESPOSITO, Maître de Conférences à l'Université de Bourgogne, Co-directrice
M. Thierry LEJARS, Directeur de recherche au CNRS, École normale supérieure, Président
Mme Marta RAPI, Professoressa à l'Università degli Studi di Milano, Directrice de la thèse
Mme Réjane ROURE, Maître de Conférences à l'Université Paul Valéry – Montpellier 3, Rapporteur
M. Luca TORI, Conservateur en chef adjoint, Musée National Suisse, Zurich, Examineur
M. Eugène WARMENBOL, Professeur à l'Université libre de Bruxelles, Rapporteur
M. Stefan WIRTH, Professeur à l'Université de Bourgogne, Directeur de la thèse

Mots clés :

Casalfumanese - Sillaro - Ombriens

Résumé :

Le travail de thèse porte sur l'étude d'un corpus d'objets datés de l'Age du Fer découverts dans la commune de Casalfumanese, en Italie, au sud-ouest d'Imola, dans la région Emilia-Romagna. Ces objets sont aujourd'hui conservés dans les dépôts du Musée Archéologique de Bologne.

La première découverte accidentelle de ce mobilier a eu lieu en 1895 lors de travaux agricoles réalisés dans la ferme Malatesta ; les fouilles ont ensuite été menées par le propriétaire du terrain. Successivement, d'autres recherches clandestines continuèrent sans qu'aucune véritable exploration archéologique ne soit malheureusement menée sur le site. Les objets ainsi récupérés, pour la quasi-totalité en bronze ; intègrent alors à plusieurs reprises les collections du Musée Archéologique de Bologne par le biais de saisies, ventes ou donations.

Le premier chapitre de la thèse est consacré à la reconstitution des événements relatifs aux découvertes à travers l'analyse de toute la documentation d'archives qui a pu être récupérée et qui a été transcrite intégralement. La consistance réelle du lot a pu être ainsi établie en éliminant ce qui avait été confondu lors des différents recouvrements.

L'analyse du mobilier (dont le catalogue exhaustif occupe le deuxième chapitre) montre que les objets proviennent de contextes funéraires appartenant à deux horizons chronologiques différents : un plus ancien, daté à la période orientalisante, et un plus récent contemporain de la phase « Certosa » attestée à Bologne.

Si les riches témoignages archéologiques des VIIIe et VIIe siècles avant J.-C. à Bologne et Verucchio ont fourni un cadre assez précis pour contextualiser les attestations les plus anciennes, l'étude des objets plus récents reste problématique. Ces derniers, tout comme le mobilier provenant d'autres sites voisins, ont été initialement considérés comme une preuve de l'arrivée des Celtes en Italie. Néanmoins, deux éminents chercheurs italiens ont proposé dans les années 1970 de relier la ferme Malatesta à Casalfumanese et les autres sites de Romagne plutôt aux Ombriens, peuple que l'historiographie ancienne place dans les régions situées au nord du Pô (la question est détaillée dans le troisième chapitre).

Dans le but d'approfondir cette dernière interprétation, qui a trouvé depuis un large consensus, le quatrième chapitre de la thèse a été consacré à l'exposition des principaux contextes romagnols qui sont aujourd'hui définis comme ombriens, en accordant une attention particulière à la nécropole de Montericco di Imola.

Enfin, dans le cinquième et dernier chapitre, après avoir décrit et analysé les caractéristiques propres à cet ensemble d'objets très cohérent, la question de l'attribution ethnique a été abordée, en prenant en compte les hypothèses méthodologiques actuellement en vigueur. Sur la base de ces dernières, et étant donné l'absence d'éléments qui certifient un lien indiscutable entre les témoignages archéologiques de la Romagne et les Ombriens, nous avons conclu qu'il convenait d'abandonner cette

attribution ethnique. Les objets étudiés relèvent ainsi d'une *facies* archéologique ayant des connexions avec l'ensemble du monde centre-italique et non seulement avec les Ombriens, un peuple défini comme tel à une époque suivante celle qui fait l'objet de l'examen.

Title in English:

A border study: the necropolis of Casalfumanese in the in the settlement of the Romagna Apennine valleys between the Orientalizing period and the late Archaic period.

Keywords:

Casalfumanese - Sillaro - Umbrians

Abstract:

This study is dedicated to a corpus of finds dating back to the Iron Age, discovered in Emilia-Romagna, in the small town of Casalfumanese, south-west of Imola, which are currently conserved in the Archaeological Museum of Bologna.

The first discovery was by chance: the objects were discovered by a farmer while preparing to work his field. Thereafter, illegal diggings continued without any archaeological exploration. Almost all the artefacts recovered are bronze and they have entered the museum on numerous occasions through sequestrations, sales or donations.

The first chapter is dedicated to the reconstruction of the events surrounding the discoveries through the analysis of all the archival documentation that has been recovered and transcribed in full. Thus, the actual consistency of the lot was established by removing what had been mixed up.

From their analysis (the catalogue takes up the second chapter) it emerged that the objects come from grave contexts belonging to two different chronological horizons: an older one from the Orientalizing period and a contemporary one, the so-called Certosa phase established in Bologna.

While the rich archaeological evidence from the 8th and 7th centuries B.C. in Bologna and Verucchio offered a sufficiently detailed reference framework to place the oldest remains, this was not the case for the most recent ones. These, together with documentation from other nearby sites, were originally believed to bear witness to the arrival of the Celts in Italy. During the 1970s, two leading Italian scholars proposed linking the small Malatesta farm at Casalfumanese and the other sites in Romagna rather than the Umbrians, whom ancient historiography recalls being among the inhabitants of the regions north of the Po (Chapter 3).

To deepen this new interpretation, met with much approval, the fourth chapter was dedicated to an exposition of the main contexts in Romagna that are now defined as Umbrians, paying particular attention to the burial ground of Montericco di Imola.

Finally, in the fifth and last chapter, after having exposed and discussed the characteristics considered unique to this very coherent set of evidence, the question of ethnicity was addressed, starting from an exposition of the methodological assumptions currently in force. Based on these assumptions, and in the absence of elements establishing a clear connection between the archaeological remains from Romagna and Umbria, we concluded that it is appropriate to abandon this ethnic attribution and limit ourselves to treating this documentation as simple archaeological evidence that has clear links with the entire Central Italic world and not only with the Umbrians, a community defined as such in the historiographical debate and at a later time.

Sommario

Introduzione	1
Premessa	
Il territorio romagnolo	4
Capitolo 1	
I bronzi del podere Malatesta di Casalfiumanese: storia dei rinvenimenti e conservazione dei materiali	7
1.1. La documentazione d'archivio.....	8
1.2. I protagonisti delle vicende	10
1.3. Le scoperte e i tentativi di indagine archeologica	16
1.4. Il luogo dei rinvenimenti.....	24
1.5. Le vicende museografiche e l'attuale consistenza del lotto di materiali.....	27
Capitolo 2	
I materiali del podere Malatesta	37
2.1. Premessa.....	37
2.1.1. Criteri organizzativi	38
2.1.2. Restauri.....	40
2.1.3. Cronologia.....	41
2.2. Catalogo.....	45
2.2.1. Fibule.....	45
2.2.1.1 <i>Fibule a navicella</i>	45
2.2.1.2 <i>Fibule ad arco rivestito</i>	47
2.2.1.3 <i>Fibule tipo Casalfiumanese</i>	48
2.2.2. Armamento	58
2.2.3. Vasellame.....	61
2.2.4. Paletta e <i>infundibulum</i>	74
2.2.5. Arredi culturali	76
2.2.6. <i>Varia</i>	94

2.3 Discussione.....	98
2.3.1. Fibule.....	98
2.3.2. Armamento	107
2.3.3. Vasellame.....	110
2.3.4. Paletta e <i>infundibulum</i>	125
2.3.5. Arredi cultuali	130
2.3.6. <i>Varia</i>	134
2.3.7. Considerazioni conclusive.....	134

Capitolo 3

Le scoperte del potere Malatesta di Casalfiumanese nel panorama degli studi.. 139

3.1. L'ambito d'indagine	139
3.2. L'interpretazione celtica dei contesti romagnoli di VI-V secolo a.C.....	141
3.3. La "teoria umbra".....	146
3.3.1. Il contributo di Mario Zuffa e di Giovanni Colonna.....	146
3.3.2. La scoperta della necropoli di via Montericco a Imola, la mostra del 1981 e il prosieguo sugli studi	148
3.3.3. Il racconto storiografico degli Umbri a nord degli Appennini.....	154

Capitolo 4

La *facies* umbro-romagnola: rassegna della documentazione archeologica..... 174

4.1. La necropoli di via Montericco di Imola.....	176
4.1.1. Lo scavo e le pubblicazioni.....	176
4.1.2. La topografia dei sepolcreti.....	178
4.1.3. Il rito funebre.....	179
4.1.4. I corredi.....	180
4.1.5. Il rituale di genere e le deposizioni infantili.....	184
4.1.6. Lo sviluppo cronologico	187
4.1.7. Le dinamiche di occupazione.....	192
4.2. La necropoli di San Martino in Gattara.....	193
4.2.1. Storia delle pubblicazioni	193

4.2.2. La topografia dei sepolcreti.....	197
4.2.3. Il rito funebre.....	199
4.2.4. I corredi.....	200
4.2.5. Il rituale di genere e le deposizioni infantili.....	201
4.2.6. Lo sviluppo cronologico	202
4.3. I contesti minori	203
4.3.1. Città metropolitana di Bologna	203
4.3.2. Provincia di Ravenna	205
4.3.3. Provincia di Forlì-Cesena.....	207
4.3.4. Provincia Rimini.....	211

Capitolo 5

La *facies* umbro-romagnola: definizione e attribuzione etnica 213

5.1. La definizione della <i>facies</i> umbro-romagnola: le caratteristiche peculiari	214
5.1.1. Il rituale funerario	214
5.1.2. Le armi	216
5.1.3. Le fibule tipo Casalfumanese	220
5.1.4. Le attestazioni ceramiche	228
5.2. Il concetto di identità etnica in archeologia	231
5.3. L'applicazione dell'identità "umbra" ai contesti romagnoli	233

Capitolo 6

Conclusioni e prospettive 238

7. Appendici 241

7.1. La documentazione d'archivio.....	241
7.1.1. Elenchi	241
7.1.1.1. <i>Dall'Archivio Storico del Museo Civico Archeologico di Bologna (ASMCABo)</i>	241
7.1.1.2. <i>Dall'Archivio centrale dello Stato (ACS)</i>	251
7.1.2. Tabella di corrispondenza della documentazione d'archivio.....	257
7.1.3. Trascrizioni.....	264

7.2. Regesto delle vicende.....	345
7.3. Il materiale archeologico nella documentazione d'archivio	348
7.3.1 Il sopralluogo del giugno 1896.....	348
7.3.2 Il sequestro del novembre 1902.....	350
7.3.3. Le compravendite Bastoni 1900-1908.....	352
7.3.4. Tabella di corrispondenza tra gli elenchi	356
7.5. La necropoli di via Montericco di Imola.....	363
7.5.1. Le tombe.....	363
7.5.2. Distribuzione delle tombe per fasi e circolo	368
7.5.3. Distribuzione per sesso ed età in ciascuna fase.....	369
7.6. La necropoli di San Martino in Gattara: sintesi delle pubblicazioni.....	371
Bibliografia.....	376
Tavole.....	416

Introduzione

Il presente studio nasce dall'esigenza di far luce su un lotto di materiali protostorici conservati presso i magazzini del Museo Civico Archeologico di Bologna, che, benché ampiamente citati dagli studiosi, rimangono, di fatto, noti solo in minima parte.

Si tratta di un gruppo di frammenti, per lo più in bronzo, che vennero alla luce tra la fine dell'Ottocento e l'inizio del Novecento a Casalfiumanese, un piccolo comune dell'Appennino romagnolo, a poche decine di chilometri a sud-est di Bologna (Italia), attraverso una serie di recuperi clandestini nel fondo agricolo noto come "podere Malatesta".

La rilevanza archeologica di questo insieme, nonostante la consistenza relativamente esigua e l'irrimediabile perdita dei contesti di provenienza, deriva dalla peculiarità e complessità della sua composizione a livello sia cronologico che culturale. Accanto a materiale orientalizzante, ve ne è anche altro, più recente, di età Arcaica e tardo-Arcaica, che, a lungo considerato fra le testimonianze archeologiche dei Celti in Italia, viene invece oggi collegato a un altro popolo che il racconto storiografico colloca anche a nord degli Appennini: gli Umbri.

In relazione a questo problema, assumono particolare rilevanza all'interno del materiale da Casalfiumanese ben 25 fibule, sia in bronzo che in lega di argento, il cui tipo prende il nome proprio da questa località. La critica ha infatti legato questa particolare tipologia di ornamento il principale indicatore della presenza umbra in Romagna, perché raramente attestata fuori di essa. Non esiste tuttavia alcuno studio (ad eccezione di uno preliminare appena pubblicato dalla scrivente e derivante proprio da questa ricerca) ad essa specificatamente dedicato. Così pure come non esiste un'adeguata discussione che ne aggiorni l'attribuzione etnica, proposta ormai quarant'anni fa, che ha legato, sembra indissolubilmente, il dato archeologico a quello storiografico.

Il percorso che qui si presenta, si muove, dunque, da un caso particolare e tenta progressivamente di ampliare il suo campo di indagine, attraverso una rassegna dei siti che hanno restituito testimonianze simili a quelle del podere Malatesta, fino ad arrivare ad approdare a questioni teoriche legate al concetto dell'identità etnica.

Il tutto passa anche attraverso percorsi che non sono prettamente archeologici: il primo, obbligato, si concretizza in una lunga indagine archivistica, che ha compreso la trascrizione di quasi un centinaio di documenti; il secondo, meno scontato, si addentra, invece, nei territori propri dell'indagine storiografica allo scopo di mettere a fuoco la poliedrica immagine che gli autori antichi hanno tramandato del popolo degli Umbri.

Avvertenze

All'interno del testo, così come nelle tavole, ciascuno reperto del lotto in esame è identificato dal numero delle schede di catalogo.

I rimandi interni sono espressi in parentesi mediante le abbreviazioni “par.” e “parr.”, per indicare paragrafi e sottoparagrafi, e “app.”, nel caso in cui si richiami alle appendici; queste abbreviazioni sono seguite da una sigla numerica identificante in maniera univoca ciascuna parte.

Ringraziamenti

Il primo caloroso ringraziamento va al professor Daniele Vitali, il quale ha consentito che questa ricerca prendesse avvio, in Francia, presso l'Université de Bourgogne. Ringrazio, quindi, il professor Stefan Wirth e ad Arianna Esposito, che presso la medesima istituzione, non mancando mai di incoraggiarmi e consigliarmi, hanno accettato di ereditare *la direction et la codirection de la thèse*.

Ringrazio anche la professoressa Marta Rapi dell'Università degli Studi di Milano per avermi seguito e permesso che questo studio venisse condotto in regime di co-tutela tra la Francia e l'Italia.

Ringrazio la Direttrice del Museo Civico Archeologico di Bologna, Paola Giovetti, per aver autorizzato lo studio dei materiali e l'accesso agli archivi. Un forte abbraccio va a tutto il personale del museo, a partire dalle curatrici delle collezioni: le dottoresse Anna Dore, Laura Minarini, Federica Guidi, Marinella Marchesi e Laura

Bentini che, instancabili, si sono dimostrate delle preziose guide. Non posso fare a meno di esprimere la mia gratitudine anche a Stefano Sanguettoli, bibliotecario del museo, senza il quale mi sarei persa tra monografie e periodici.

Ringrazio anche per i loro consigli e suggerimenti, essendosi tanto spesi nelle ricerche sul popolamento protostorico della Romagna, il dottor Claudio Negrini dell'Università di Vienna, Monica Miari della Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per la città metropolitana di Bologna e le province di Reggio Emilia, Modena e Ferrara, e Patrizia von Eles, ex funzionario della stessa istituzione.

Infine, la mia riconoscenza va ad Anna e Diego e al loro impareggiabile sostegno.

Premessa

Il territorio romagnolo

Per via dell'assoluta rilevanza che, come vedremo, altri siti archeologici vicini hanno nella comprensione dei rinvenimenti in esame, è bene premettere alcune brevi note di carattere puramente geografico.

Lasciando alle pagine successive la precisazione del luogo delle scoperte (par. 1.4), per il momento è sufficiente limitarsi ad anticipare che il podere Malatesta si trova presso la riva destra del torrente Sillaro, vale a dire, appena all'interno di uno di quei confini fisici entro cui si è soliti riconoscere la Romagna, una vasta area dell'Italia settentrionale che il sentire comune percepisce come un'entità soprattutto culturale, ancora prima che territoriale¹.

Da un punto di vista meramente geomorfologico, la Romagna, a nord, non si distingue dal territorio emiliano con il quale quasi tutta la sua superficie costituisce la Regione Emilia-Romagna, uno dei venti enti territoriali che realizzano il primo livello di suddivisione amministrativa dello Stato italiano.

Tuttavia, la definizione dei limiti del territorio romagnolo è stato oggetto di discussione fra gli studiosi già a partire dall'Ottocento². I risultati di questo dibattito hanno portato all'individuazione di confini piuttosto definiti che descrivono un'area di forma pressoché quadrangolare di circa 6380 kmq³ (**fig. 1**).

La Romagna, a nord, è delimitata dal fiume Reno per circa 40 chilometri, dal punto di affluenza del torrente Sillaro (presso San Biagio, frazione del comune di

¹ Sulla Romagna in generale si veda BALZANI 2012, ma anche, dal punto di vista fisico, ZANGHERI 1950.

² Ad esempio, VESI 1841 e ROSSETTI 1894.

³ GAMBI 1950 anche per quanto segue; per la superficie quadrata, p. 195: si tratta di una misurazione calcolata, sulla base dei confini di seguito sintetizzati, mediante l'utilizzo delle carte dell'Istituto Geografico Militare nell'edizione 1 a 25.000.

Argenta) fino alla foce nella frazione ravennate di Casalborgsetti, mentre a nord-ovest è l'intero corso del Sillaro, che scorre per una settantina di chilometri, a separarla dal territorio bolognese. Il confine sud-occidentale è costituito dalla dorsale appenninica, dalla sorgente del Sillaro, ai piedi del monte Tre Poggioli (comune di Firenzuola) fino al Monte Maggiore, nel complesso montuoso dell'Alpe della Luna nella provincia di Arezzo. Il lato meridionale è sostanzialmente descritto dal gruppo montuoso che trae il suo nome dal Monte Carpegna e che corre in senso longitudinale dalla zona del Monte Maggiore fino al promontorio di Firenzuola di Focara affacciante sull'Adriatico. A est, quindi, è il mare l'ultimo dei suoi confini: la porzione di costa romagnola si estende per un centinaio di chilometri tra il promontorio di Firenzuola di Focara e la foce del fiume Reno.

Se, dunque, i rilievi appenninici e il mare Adriatico si impongono come confini naturali evidenti, non si può dire altrettanto per la delimitazione settentrionale. Tuttavia, il ricorso al fiume Reno e al torrente Sillaro, per quanto limiti oltremodo convenzionali perché non segnano alcun mutamento ambientale, ben rispecchia il patrimonio di convinzioni radicate nella popolazione.

Così delimitata, la Romagna dal punto di vista politico-amministrativo risulta attualmente divisa tra tre diversi enti locali: la Regione Emilia-Romagna⁴, per la quasi totalità della sua estensione, la Regione Toscana⁵ e la Regione Marche⁶. A questi enti si aggiunge anche, al di fuori della giurisdizione dello Stato italiano, la Repubblica di San Marino che, circondata dalla provincia di Rimini e dalla provincia di Pesaro-Urbino, si trova interamente all'interno del territorio romagnolo.

Dal punto di vista orografico la Romagna a nord-ovest accoglie l'estremo meridionale della pianura padana, mentre i rilievi appenninici, collinari e montuosi, occupano il resto della superficie. Da nord a sud, in Romagna, il cosiddetto Appennino Settentrionale si divide in porzioni rinominate in base agli insediamenti antropici

⁴ Vale a dire i comuni della città metropolitana di Bologna a est del Sillaro (Dozza, Imola, Mordano, Casalfiumanese, Borgo Tossignano, Fontanelice e Castel del Rio) e le tre province di Ravenna, Forlì-Cesena e Rimini. La città metropolitana di Bologna fu istituita con la Legge n. 56 del 7 aprile 2014, insieme alle città metropolitane di Torino, Milano, Venezia, Genova, Firenze, Roma, Bari, Napoli e Reggio Calabria con l'obiettivo di riformare l'amministrazione locale dei territori appartenenti alle omonime e precedenti province.

⁵ Vale a dire, la propaggine più settentrionale della città metropolitana di Firenze e della provincia di Arezzo.

⁶ I comuni settentrionali della provincia di Pesaro e Urbino.

maggiori: l'Appennino imolese, l'Appennino faentino o ravennate, l'Appennino forlivese e l'Appennino cesenate e riminese. Questi rilievi sono inframmezzati da una fitta serie di strette vallate, pressoché parallele, scavate da altrettanti corsi d'acqua che corrono verso il mar Adriatico.

La prima delle vallate romagnole è, dunque, quella del torrente Sillaro. L'importanza di questa vallata risiede nel fatto che, risalendola a partire dal comune di Castel San Pietro, dopo aver superato località come San Martino in Pedriolo (frazione di Casalfiumanese) e Giugnola, ormai sui rilievi montani oltre il confine con la Toscana, si giunge fino al Passo della Raticosa, snodo ancora fondamentale nel sistema viario tra Bologna e Firenze⁷.

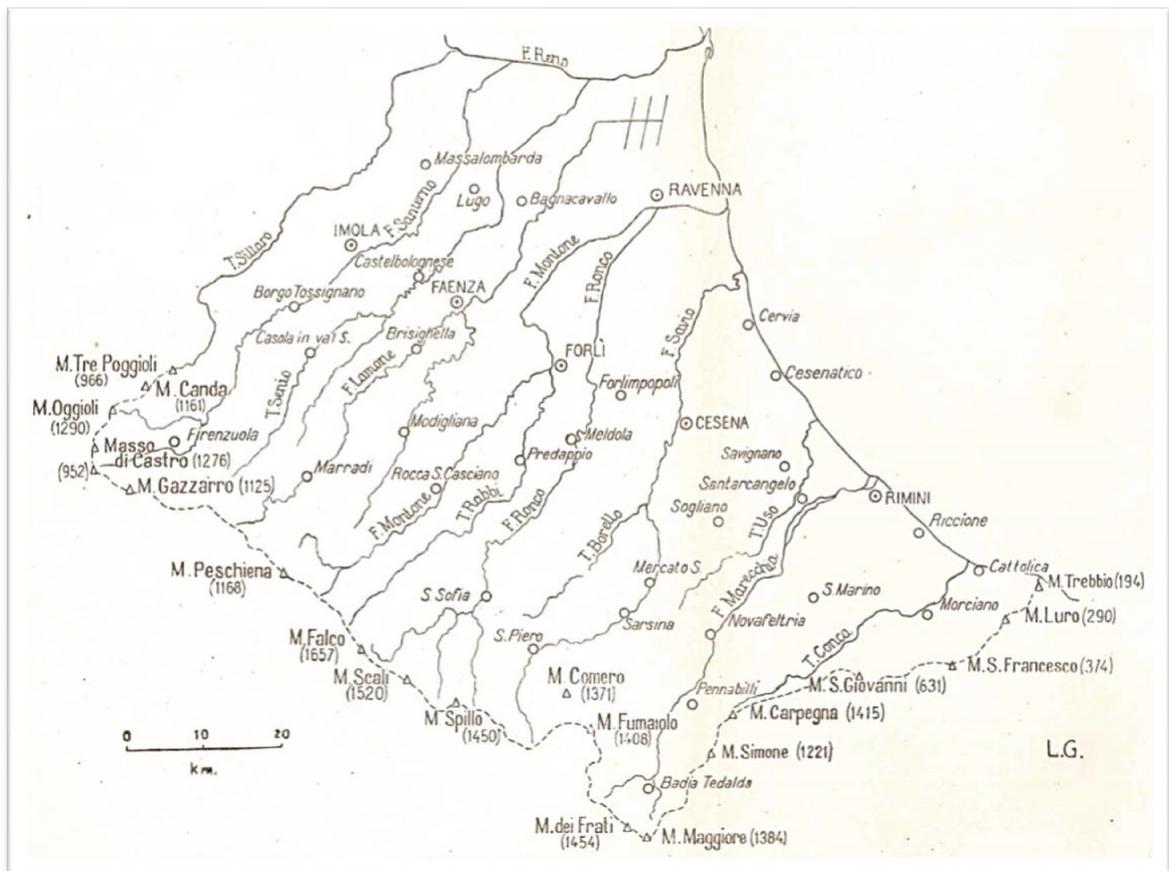


Figura 1. La Romagna (tratta da GAMBI 1950).

⁷ Sulla viabilità in questo tratto dell'Appennino in relazione alle caratteristiche geomorfologiche della regione, si vedano VEGGIANI 1992 e MANSUELLI 1992.

Capitolo 1

I bronzi del podere Malatesta di Casalfiumanese: storia dei rinvenimenti e conservazione dei materiali

I rinvenimenti del podere Malatesta di Casalfiumanese non avvennero in un'unica fortuita occasione e non furono nemmeno l'esito di una o più campagne di scavi regolari, bensì il risultato di un numero indefinibile di diversi recuperi condotti clandestinamente da una famiglia di contadini.

Questo primo capitolo è dedicato alla ricostruzione degli eventi che seguirono quella che sappiamo essere la prima scoperta casuale e alle modalità di conservazione dei reperti presso il Museo Civico Archeologico di Bologna.

La ricerca dei dati qui presentati si è basata su un'attenta e scrupolosa analisi della documentazione archivistica. Agli incartamenti custoditi nell'archivio del museo si sono aggiunti anche quelli (oggi presso l'Archivio Centrale dello Stato di Roma) in possesso del Ministero della Pubblica Istruzione che all'epoca dei fatti si occupava anche della gestione dei beni archeologici.

La notevole quantità di documentazione prodotta dall'interazione tra il museo⁸, l'istituzione periferica, e il ministero, quella centrale, hanno consentito di ricostruire, e soprattutto scoprire, una storia particolarmente complessa.

⁸ Qui per semplificare si è usato il termine "museo", in realtà l'istituzione che si occupava, negli anni che ci interessano, delle nuove scoperte a Bologna e nel territorio circostante era la

In maniera del tutto inaspettata, al di là del significato più prettamente archeologico di cui si avrà modo di discutere ampiamente nei capitoli successivi, il caso dei bronzi Malatesta ha finito per dimostrarsi interessante anche per ciò che riguarda la questione relativa alle modalità e strategie di tutela dei beni culturali messe in atto in quegli anni.

Chiude il capitolo un ampio paragrafo (par. 1.5) destinato ad accogliere le vicende museografiche e le problematiche che hanno caratterizzato, se non addirittura in alcuni casi reso particolarmente difficoltosa, la verifica della pertinenza dei reperti.

1.1. La documentazione d'archivio

La ricostruzione delle vicende inerenti alle scoperte del podere Malatesta si è basata sullo spoglio della relativa documentazione conservata sia presso l'Archivio Storico del Museo Civico Archeologico di Bologna che presso l'Archivio Centrale dello Stato di Roma. Questa doverosa quanto preliminare fase di analisi si è concretizzata in una ricerca dal duplice scopo. Mentre una prima linea di indagine ha mirato alla ricostruzione degli eventi occorsi in seguito alla prima scoperta, la seconda, scaturita dalla necessità di comprendere l'effettiva consistenza del lotto rinvenuto, si è occupata delle acquisizioni dei beni archeologici da parte dell'istituzione bolognese.

Il nucleo più consistente di documenti relativi alle scoperte di Casalfiumanese⁹ è costituito dal *corpus* conservato nel cassetto 24 della sezione topografica dell'Archivio

Direzione degli Scavi di Antichità per l'Emilia e le Marche. Circa l'articolata storia del Museo Civico Archeologico di Bologna e delle istituzioni che concorsero alla sua formazione, si veda più avanti.

⁹ Occorre puntualizzare che in tutta la documentazione consultata il comune di Casalfiumanese (o anche Casal Fiumanese) è sempre citato unicamente in riferimento alle scoperte del podere Malatesta. In considerazione di ciò, nonostante in letteratura siano noti altri reperti archeologici da questa località, non è apparso scorretto nelle pagine che seguono, allo scopo di ridurre ovvie ripetizioni, riferirsi all'intero comune per indicare il sito da cui proviene il materiale che qui interessa.

Storico del museo (d'ora in avanti ASMCABo). Si tratta di una raccolta di 79 incartamenti che nel loro insieme (tra le lettere ricevute e le minute di quelle inviate) vengono a costituire il carteggio tra il museo e gli altri soggetti coinvolti, come la Prefettura di Bologna e soprattutto la Direzione Generale per le Antichità e Belle Arti del Ministero della Pubblica Istruzione (**figg. 3-4**).

Data la rilevanza dell'iterazione tra quest'ultima istituzione e il museo, è stata raccolta anche la documentazione in possesso della Direzione stessa, oggi conservata, come già detto, presso l'Archivio Centrale dello Stato di Roma (ACS).

La documentazione dell'uno e dell'altro *corpus* è elencata nelle appendici (app. 7.1.1). Di seguito, il riferimento a ciascuna lettera verrà sintetizzato dall'indicazione del nucleo archivistico d'appartenenza (ASMCABo oppure ACS) e dal numero assegnato negli elenchi di cui sopra.

Circa la documentazione conservata presso l'Archivio Storico del museo, occorre fare una premessa che anticipa quanto si dirà più avanti, presentando la figura di Edoardo Brizio (par. 1.2). L'assetto attuale del Museo Civico Archeologico di Bologna trae le sue origini dalle tre istituzioni che nel capoluogo emiliano, negli anni che ci interessano, erano a tutela dei beni archeologici della città e del territorio: il Museo Civico di proprietà comunale, il Regio Museo Archeologico dell'Università e il Regio Commissariato (o Direzione) degli Scavi di Antichità per l'Emilia e per le Marche. Nello svolgimento delle loro attività, ciascuna di esse produceva una serie ingente di documenti. Questi confluirono tutti in quello che oggi è l'ASMCABo, così pure come i protocolli, vale a dire i registri in cui questi documenti (le lettere prodotte e ricevute) venivano annotati.

Allo scopo di verificare l'effettiva consistenza degli incartamenti esaminati, si è proceduto allo spoglio di questi registri. Grazie a tale operazione è stato possibile constatare che, ad eccezione di due casi, le lettere relative al podere Malatesta sono state tutte annotate nel *Registro Protocollo della Direzione degli scavi di antichità per l'Emilia e per le Marche*. Il protocollo del Museo Regio¹⁰ ha ratificato le due eccezioni¹¹, mentre si

¹⁰ Sia per la Direzione degli Scavi che per il Museo Regio sono stati passati in rassegna i tre volumi: 1895, 1896-99 e gennaio 1900 - ottobre 1901. A questi, si è aggiunto anche il singolo volume ottenuto dalla rilegatura dei registri dell'una e dell'altra istituzione per le annate 1902-1908. Infine, sono stati controllati anche il volume per l'anno 1909 e quello per il 1911.

conferma l'assenza di dati rilevanti ai fini di questa ricerca nei protocolli dell'istituzione civica¹²; fatto del resto prevedibile dato che era la Direzione degli scavi ad avere la competenza delle nuove scoperte e delle conseguenti indagini¹³.

Infine, non si è mancato di includere nella presente disamina anche il registro del materiale venduto al museo (probabilmente al Regio Museo Archeologico) fra il 19 maggio 1895 e l'8 gennaio 1910 dall'antiquario Raffaele Bastoni¹⁴.

1.2. I protagonisti delle vicende

All'epoca delle scoperte il podere Malatesa apparteneva al signor Antonio Serotti¹⁵. Nella relazione circa il primo ritrovamento¹⁶, si nota, a onore del vero, che l'autore materiale delle scoperte non viene esplicitamente dichiarato, lasciando così dedurre al lettore che fu proprio lui, arando il terreno di sua proprietà, ad intercettare il deposito archeologico. Tuttavia, quando nel novembre 1902 un funzionario del museo, accompagnato da due carabinieri della stazione di Castel San Pietro, si recò presso il podere per constatare che la famiglia Serotti stava continuando, nonostante le esplicite interdizioni, ad estrarre materiale archeologico senza farne denuncia alla Direzione dei Musei e Scavi di Bologna¹⁷, fu il figlio Ludovico (o Lodovico), all'epoca trentottenne,

¹¹ Si tratta della lettera del 15 giugno 1896 di E. Brizio alla Direzione Generale (su di essa si tornerà più avanti) e del telegramma del 22 novembre 1902 (ASMCABo, n. 3).

¹² Esaminato sia il volume che raccoglie le registrazioni dal primo agosto 1893 al 21 settembre 1900, che quello dal primo ottobre 1900 al 23 maggio 1907.

¹³ Anche il fascicolo intitolato *Inventari parziali del Museo – Materiali da scavo* non contiene informazioni concernenti le scoperte del podere Malatesta.

¹⁴ Nelle appendici si raccolgono anche le trascrizioni di questo registro, o meglio delle voci che qui interessano (app. 7.3.3).

¹⁵ Fu solo in occasione del procedimento penale dell'8 dicembre 1902 che le autorità giudiziarie chiarirono l'ortografia corretta del cognome (ASC, n. 8; allegato). Prima di allora il contadino venne erroneamente chiamato "Zirotti" (ad esempio, ASMCABo, n. 1, allegato e ACS, n. 3), "Zanotti" (ASMCABo, n. 6) e anche "Sirotti" (ACS, n. 17, allegato B; ACS, n. 23 e ACS, n. 27).

¹⁶ BRIZIO 1896b.

¹⁷ ASMCABo, n. 6.

ad essere denunciato presso l'autorità giudiziaria¹⁸. Nella documentazione d'archivio si legge anche di altri due figli: il maggiore, di nome Carlo¹⁹ e il minore, Giuliano, nel quale, citato espressamente solo nell'ottobre 1919²⁰, si crede di dover riconoscere il ragazzo di 12 o 13 anni che nell'estate del 1911 aveva accompagnato un funzionario del museo nel penultimo sopralluogo presso il podere²¹.

Dall'analisi della documentazione è possibile ipotizzare che, dopo il primo rinvenimento, la famiglia Serotti abbia tentato di vendere quanto dissotterrato e che, mentre questa era impegnata nella ricerca di un'acquirente, la notizia delle scoperte giunse all'attenzione di un abitante del vicino municipio di Castel San Pietro, il quale, a sua volta, si premurò di avvisare Edoardo Brizio.

A quest'ultimo, vero e proprio motore delle vicende, si deve sia la pubblicazione della relazione sul primo rinvenimento che buona parte dei tentativi, purtroppo come vedremo inutili, finalizzati all'apertura di uno scavo.

E. Brizio, torinese di nascita e già funzionario ministeriale²², si trasferì stabilmente a Bologna nel 1876 per occupare la cattedra universitaria di Archeologia e Numismatica. Insieme alla carica di Professore Ordinario, secondo una consuetudine invalsa fin dall'istituzione della cattedra stessa, ottenne anche la direzione del Museo dell'Università, di proprietà statale, allora ospitato nelle sale di Palazzo Poggi²³. Nel 1878, in seguito ad una convenzione che aveva sancito l'unione tra il museo universitario e il Museo Civico, pur mantenendo distinte le due raccolte archeologiche

¹⁸ ASMCABo, n. 10 e ASC, n. 8.

¹⁹ ASMCABo, n. 75.

²⁰ ASMCABo, n. 78.

²¹ ASMCABo, n. 75.

²² E. Brizio (Torino, 3 marzo 1846 – Bologna, 5 maggio 1907) dopo aver compiuto gli studi classici nella sua città natale, nel 1868 fu ammesso alla neonata Scuola archeologica di Pompei (BARBANERA 1998, pp. 19-34). Dopo essere stato incaricato di redigere il catalogo del Museo Civico di Bologna nel 1871, il primo agosto dell'anno seguente divenne segretario della Soprintendenza per gli scavi e i monumenti della provincia di Roma. Nel 1875 fu chiamato da Giuseppe Fiorelli a svolgere l'incarico di ispettore presso la Direzione Generale degli Scavi di Antichità. Sulla figura di E. Brizio si vedano almeno, oltre alla voce a lui dedicata nel Dizionario Biografico degli Italiani (volume 14, 1972, pp. 367-368), SASSATELLI 1984a e DORE-CRAVERO 2007.

²³ Il Museo delle Antichità della Regia Università di Bologna sorse nel 1810 quale erede dell'Istituto delle Scienze. Quest'ultimo, fondato a Palazzo Poggi da Luigi Ferdinando Marsili tra il 1711 e il 1714, disponeva anche di una collezione di antichità che nel corso dei decenni andò formandosi attorno ad un primo nucleo di oggetti donati dallo stesso Marsili. Tra i successivi incrementi si distinguono soprattutto le collezioni Aldrovandi e Cospi (anche per la storia del Museo delle Antichità della Regia Università si veda quanto citato nella nota successiva).

per bilanci, personale e proprietà, E. Brizio fu nominato Direttore dei Musei di Antichità²⁴. A queste cariche si aggiunse infine, nel 1887, anche la nomina di Regio Commissario per i Musei e gli Scavi dell'Emilia e delle Marche.

Alla morte di Edoardo Brizio, nel 1907, Gherardo Ghirardini gli subentrò nella cattedra di Archeologia, quindi nella direzione del Museo Regio, e in quella del Museo Civico²⁵. Inoltre, a Bologna G. Ghirardini, come era stato pure in precedenza a Padova, divenne anche Soprintendente agli Scavi²⁶.

Entrambi decisi ad aprire uno scavo per sottrarre alle continue ricerche clandestine della famiglia proprietaria del podere, quello che da quanto recuperato appariva essere senza alcun dubbio un sepolcreto²⁷, E. Brizio e G. Ghirardini ebbero

²⁴ Il Museo Civico di Bologna fu inaugurato il 2 ottobre 1971 in occasione della V Convegno di Antropologia e Archeologia Preistoriche. L'istituto, in questo suo primissimo allestimento, occupava cinque sale del Palazzo della Morte (ex Ospedale della Morte o Palazzo Galvani) e all'interno delle sue vetrine ospitava la parte antica della collezione Palagi e una selezione delle tombe etrusche scavate da Antonio Zannoni nell'area dell'ex convento della Certosa. L'accordo del 1878 tra il comune e l'università comportò il trasferimento della collezione universitaria di proprietà statale presso la sede del Museo Civico. La consistenza delle collezioni fu tale da obbligare l'amministrazione comunale a provvedere alla ristrutturazione di Palazzo Galvani. In seguito ai lavori di ampliamento, il 25 settembre 1881 venne inaugurato il nuovo Museo Civico che fino al 1985 ospitò anche la sezione medievale e moderna, attualmente conservata presso il Museo Civico Medievale di Palazzo Ghisilardi Fava. La convenzione del 1878, oltre a sancire l'unione delle due raccolte archeologiche, affidò, come già detto, la Direzione della sezione archeologica a E. Brizio, a Luigi Frati quella della sezione medievale e moderna e a Giovanni Gozzadini la Direzione Generale dell'istituto. Il centenario della fondazione del Museo è stato celebrato, con tre anni di ritardo, nel 1984 attraverso l'organizzazione della mostra *Dalla Stanza delle Antichità al Museo Civico*. La pubblicazione che ne è derivata (MORIGI GOVI-SASSATELLI 1984), superando di molto una prima e obbligata vocazione a catalogo (dicitura che, infatti, non compare nella titolazione del testo), si impone quale testo imprescindibile grazie all'ampia analisi archivistica che si è resa necessaria nella ricostruzione delle vicende storiche e museologiche dell'istituto. Ai saggi contenuti in questo volume si rimanda anche per quanto concerne le biografie di E. Brizio e G. Ghirardini (SASSATELLI 1984a e 1984b).

²⁵ Fu proprio la frequentazione del primo corso universitario tenuto da E. Brizio a suscitare in G. Ghirardini (Badia Polesine, 13 luglio 1854 – Bologna, 10 giugno 1920) un mutamento nei suoi interessi accademici. Allievo di Giosuè Carducci, dopo essersi laureato con una tesi di argomento dantesco, G. Ghirardini si dedicò alla carriera archeologica. Nel 1877 entrò nella scuola archeologica di Roma e la sua prima docenza universitaria gli fu affidata a Pisa nel 1895. Nel 1899 passò all'Università di Padova per poi da lì trasferirsi a Bologna. Sulla sua biografia: AA.VV. 2011b, pp. 70-76 e SASSATELLI 1984b.

²⁶ Le Soprintendenze furono istituite nel 1904 mediante il regio decreto n. 431 del 17 luglio al fine di ereditare le funzioni dei precedenti Uffici regionali per la conservazione dei monumenti. Alla Legge n. 386 del 27 giugno 1907 si deve, invece, la loro regolamentazione rimasta sostanzialmente valida fino all'istituzione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali nel 1974.

²⁷ La pertinenza delle scoperte a stratificazione funerarie è dato come fatto certo; si veda, ad esempio: ASMCABO, n. 1, allegato; ACS, n. 9; ACS, n. 12; ACS, n. 17, allegato A. Che il sepolcreto sia stato erroneamente attribuito al periodo gallico, nonostante qualche dubbio (ACS, n. 12), è oggetto di discussione nel capitolo 3 (par. 3.2).

come interlocutore principale il Ministero della Pubblica Istruzione e più precisamente la Direzione generale per le Antichità e Belle arti. Era questa, infatti, l'istituzione centrale che in Italia dal 1875, anno della sua creazione fino alla nascita dell'apposito dicastero nella metà degli anni Settanta del secolo scorso²⁸, si occupava della tutela del patrimonio archeologico²⁹. Nel corso degli anni tre furono i Direttori generali a cui si rivolsero Brizio e G. Ghirardini: Giuseppe Costetti in carica dal 1896-1897³⁰, Carlo Fiorilli dal 1900 al 1906³¹ e Corrado Ricci dal 1906 al 1919³².

Ai soggetti fino ad ora citati, vanno aggiunti la Prefettura di Bologna, che fu coinvolta a partire dal novembre del 1902 per constatare la violazione da parte dei Serotti della legge Nasi, ma anche gli ispettori del museo Augusto Negrioli, Pio Zauli e Raffaele Pettazzoni, chiamati, in successione, a farsi portavoce presso i contadini delle istanze prima di E. Brizio e poi di G. Ghirardini.

Tanto importante quanto apparentemente nascosta è la figura dell'antiquario Raffaele Bastoni. Benché al suo operato E. Brizio e G. Ghirardini non facciano alcuna menzione, è proprio a lui e al suo ruolo di intermediario che si devono le acquisizioni del materiale proveniente dal podere Malatesta. Dal registro delle compravendite conservato presso l'Archivio Storico del Museo Civico Archeologico di Bologna a cui

²⁸ Il Ministero per i Beni Culturali e per l'Ambiente venne istituito mediante il decreto-legge 14 dicembre 1974, n. 657, convertito nella legge 29 gennaio 1975, n. 5. Al nuovo dicastero vennero trasferite, oltre alle competenze delle due Direzioni Generali (quella delle Antichità e Belle Arti e quella delle Accademie e Biblioteche) alle dipendenze del Ministero della Pubblica Istruzione, anche le funzioni che fino ad allora erano state proprie del Ministero degli Interni per quanto riguarda la gestione degli Archivi di Stato e quelle della Presidenza del Consiglio dei Ministri in merito alla discoteca di Stato, l'editoria libraria e la diffusione della cultura. Particolarmente ampia la bibliografia che ricostruisce la storia della tutela del patrimonio culturale in Italia. Anche per quanto segue, si vedano almeno: AA.VV. 1976, MUSACCHIO 1994; BARBANERA 1998; RAGUSA 2011; CECCUTI 2007 e GRAZIANI 2017.

²⁹ Fu per iniziativa del Ministro della Pubblica Istruzione Ruggiero Bonghi che nel 1875 fu creata la Direzione centrale Scavi e Musei del Regno (decreto regio del 28 marzo 1875, n. 2440), divenuta poi, nel 1881, Direzione generale di Antichità e Belle Arti per via dell'estensione delle sue competenze non solo alla tutela degli scavi, dei musei e dei monumenti classici ma anche dei monumenti medievali, delle gallerie, delle pinacoteche, delle accademie di belle arti. Dopo che nel 1890 fu soppressa e le sue funzioni furono ripartite in due divisioni (una per l'arte antica e una per l'arte moderna), la Direzione generale di Antichità e Belle Arti fu ripristinata nel 1895.

³⁰ MUSACCHIO 1994, p. 100.

³¹ AA.VV. 2011a, pp. 67-73.

³² AA.VV. 2011a, pp. 149-167: C. Ricci rimase in carica fino a quando chiese, prima il 21 ottobre 1919 e poi, di nuovo, il 16 novembre dello stesso anno, di essere messo a riposo.

si accennava sopra, apprendiamo che in otto anni, dal 20 ottobre 1900 al 3 giugno 1908, l'antiquario – si deve necessariamente presumere dopo aver acquistato dai Serotti – per ben sette volte vendette al museo, insieme ad altro materiale proveniente da alcune località nel territorio bolognese, reperti rinvenuti a Casalfiumanese³³.

A conclusione di questo discorso non si può assolutamente fare a meno di citare anche due leggi sulla tutela del patrimonio culturale, la cui mancata emanazione avrebbe reso impossibile lo svolgersi delle vicende che si è in procinto di raccontare. Senza di esse, infatti, E. Brizio e G. Ghirardini, sprovvisti degli strumenti normativi necessari, non avrebbero potuto tentare di sottrarre il deposito archeologico alla rovinosa azione predatoria dei Serotti.

La prima fu la legge n. 185 del 12 giugno 1902 intitolata *Conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità e d'arte* e nota anche semplicemente come legge Gallo-Nasi. Il testo normativo trae il nome dal proponente, Niccolò Gallo, Ministro della Pubblica Istruzione del Governo Saracco³⁴ e dal suo successore, Nunzio Nasi, in carica al momento dell'approvazione³⁵. Universalmente riconosciuta come la prima disposizione del Regno d'Italia espressamente dedicata ai monumenti antichi, questa legge si distinse per l'innovativa interpretazione dei monumenti archeologici e artistici quale "bene pubblico" e per la definizione del concetto stesso di tutela.

Tuttavia, l'inefficacia della legge Gallo-Nasi, indubbiamente causata dall'impossibilità di giungere alla redazione di un catalogo unico dei monumenti e degli oggetti d'arte, previsto dall'articolo 23, fu tale che già durante il suo brevissimo ministero, Errico De Marinis³⁶ insediò una commissione con l'incarico di redigere un

³³ A tal proposito conviene precisare che, laddove il registro Bastoni non menzioni esplicitamente la proprietà Serotti, si può assumere che si tratti comunque di materiale proveniente dal podere Malatesta. Quello che d'ora in poi chiameremo più sinteticamente "registro Bastoni" non reca l'indicazione di quale istituzione si fece carico degli acquisti. Tuttavia, i numeri di inventario ad essi associati fanno supporre alla dott.ssa Anna Dore, conservatrice della Collezione Etrusco-Italica del museo, che i materiali siano stati comprati con fondi statali e non civici.

³⁴ Alla Minerva sia durante il quarto Governo Rudini (14 dicembre 1897 - 1° giugno 1898) che durante il Governo Saracco (24 giugno 1900 - 15 febbraio 1901).

³⁵ Per una dettagliata ricostruzione dell'*iter* di approvazione della legge, pubblicata il 27 giugno 1902 sulla Gazzetta ufficiale n. 149, si veda RAGUSA 2011, pp. 120-136. Nunzio Nasi fu ministro del Governo Zanardelli dal 15 febbraio 1901 al 3 settembre 1903.

³⁶ Fu ministro della Pubblica Istruzione durante il secondo Governo Fortis, dal 24 dicembre 1905 all'8 febbraio 1906.

nuovo disegno di legge che regolasse la protezione del patrimonio artistico e archeologico. La legge che derivò dai lavori della commissione e dalle successive discussioni – la seconda delle due che ci interessano – la legge n. 364 *Per le antichità e le belle arti* o, più brevemente, legge Rosadi-Rava, fu approvata il 20 giugno 1909³⁷. Tre sono le introduzioni originali per la quale la critica generalmente la ricorda: un deciso ampliamento del concetto del bene da tutelare inteso come tale, mobile o immobile, perché provvisto di un interesse storico, archeologico o artistico, l'abbandono del catalogo unico e, infine, alcune limitazioni nei confronti della proprietà privata in caso di esportazioni.

Fatte queste dovere premesse, ora viene il momento della ricostruzione dei fatti che si generarono in seguito alla prima accidentale scoperta. La complessità delle vicende e il loro perdurare per un lasso di tempo piuttosto ampio, soprattutto in considerazione del fatto che non si riuscì mai ad arrivare all'apertura di uno scavo, ha reso necessario optare per un racconto che, anche se forse fin troppo evenemenziale, tenta di presentare in maniera chiara e lineare un caso di tutela archeologica tanto interessante quanto, purtroppo, infelice.

³⁷ Luigi Rava, Ministro della Pubblica Istruzione dal 2 agosto 1906 al 10 dicembre 1909 (terzo Governo Giolitti), promosse e sigillò con la sua firma la legge di cui Giovanni Rosadi fu estensore e relatore. Alla legge n. 364 del 1909 Roberto Balzani ha dedicato un'intera monografia che ne racconta il complicato e fortunoso *iter* (BALZANI 2003; più brevemente BALZANI 2007).

1.3. Le scoperte e i tentativi di indagine archeologica³⁸

Delle scoperte presso il podere Malatesta si ebbe notizia grazie all'interesse di E. Brizio. Ad avvisare il Direttore fu Valente Ballerini, un abitante di Castel S. Pietro, che l'8 giugno 1896 si premurò anche di accompagnarlo presso la proprietà in cui era avvenuto il ritrovamento. La relazione del sopralluogo fu pubblicata nel volume di *Notizie degli Scavi* di quello stesso anno³⁹.

Il luogo della scoperta è il cosiddetto podere Malatesta, un fondo agricolo che si estendeva, in un'ansa del torrente Sillaro, in una zona collinare nella vasta area di competenza del comune di Casalfiumanese (par. 1.4). Stando alla testimonianza del proprietario, quella che sarebbe stata solo la prima di diverse scoperte avvenne accidentalmente nel settembre del 1895 durante i lavori agricoli necessari per la preparazione del campo alla semina. L'aratro urtò diversi strati di pietre che si trovavano nel terreno ad appena 40 centimetri di profondità. Una volta smossi, affiorarono molti oggetti di bronzo che, senza essere stati completamente ripuliti dalla terra, furono raccolti in un cesto e così, a distanza di quasi un anno, mostrati a E. Brizio (app. 7.3.1).

A questa prima segnalazione non seguì alcun provvedimento fino a che l'emanazione della legge Gallo-Nasi (Legge n. 185 del 12 giugno 1902) offrì, al Direttore del Museo lo strumento normativo per agire.

Consapevole che la famiglia Serotti, dopo il primo ritrovamento del 1895, aveva continuato clandestinamente le ricerche, E. Brizio il 22 novembre 1902 scrisse a C. Fiorilli, Direttore generale delle Antichità e Belle Arti del Ministero della Pubblica Istruzione, chiedendo disposizioni per l'applicazione della legge sopra citata. Già nella serata di quello stesso giorno, C. Fiorilli inviò in risposta un telegramma. E. Brizio,

³⁸ Per evitare inutili ridondanze, in questo paragrafo si citano in nota i riferimenti alle lettere (sigla del nucleo archivistico e numero degli elenchi in appendice 7.1.1), solo se il testo non contiene le informazioni necessarie per risalire al documento in questione.

³⁹ La relazione compare tra le segnalazioni relative al mese di agosto (BRIZIO 1896b); tra quelle di luglio si legge una breve nota anticipativa (BRIZIO 1896a).

eseguendo le istruzioni in esso riportate, l'indomani si rivolse al Prefetto della Provincia di Bologna affinché, una volta constatata la violazione, si procedesse con il sequestro degli oggetti e si aprisse il conseguente procedimento penale.

Il 24 novembre l'Ispettore del Museo Augusto Negrioli in compagnia di Michele Marinoni, Delegato di Pubblica Sicurezza della Questura di Bologna e di due carabinieri della stazione di Castel S. Pietro, si recò presso il podere, nell'abitazione del proprietario, per effettuare il sequestro dei bronzi⁴⁰. In quell'occasione Ludovico Serotti, figlio di Antonio, dichiarò che il 7 o l'8 dello stesso mese, mentre lavorava con la vanga in un appezzamento su una collina a sud dell'abitazione di famiglia, alla profondità di circa 25 o 30 centimetri⁴¹, estrasse dal terreno altri oggetti antichi. Aggiungendo che li avrebbe venduti se fosse capitato il compratore, venne dichiarato in contravvenzione agli articoli 14 e 15 della legge del 12 Giugno 1902 e quindi denunciato alla Pretura di Castel San Pietro. A firma di M. Marinoni e dei due carabinieri venne redatto un verbale che il Prefetto si premurò di trasmettere in copia il giorno seguente a E. Brizio. Da parte sua, quest'ultimo, il 26 novembre inviò sia alla Direzione Generale che al Pretore del Mandamento di Castel S. Pietro copie del rapporto stilato dall'Ispettore A. Negrioli.

Il procedimento penale contro L. Serotti si svolse a Castel S. Pietro il 18 dicembre 1902 e si concluse nell'arco di quella stessa giornata con una sentenza assolutoria. Il Pretore, sulla base della convinzione che L. Serotti ignorasse, non tanto la legge entrata in vigore nell'estate di quell'anno, quanto il valore archeologico degli oggetti dissotterrati, in quanto il podere si trova in un territorio non avvezzo al rinvenimento di sepolcreti antichi⁴², lo dichiarò innocente del reato contestatogli «per insufficienza di prove di fatto e per buona fede in diritto»⁴³. E. Brizio fu informato dal Pretore⁴⁴ e, preso atto della sentenza e del riconoscimento allo Stato di un quarto degli oggetti recuperati, il 30 dicembre rispose comunicandogli l'intenzione di acquistare i tre quarti rimanenti di proprietà dei Serotti. A esprimere profondo biasimo per l'esito

⁴⁰ ASMCABo, n. 6, allegato.

⁴¹ In occasione del procedimento penale intentato contro di lui, L. Serotti dichiarò, invece, che gli oggetti si trovavano ad una profondità di 70 o 80 centimetri (ASC, n. 8, allegato).

⁴² ACS, n. 8, allegato: «A Fiagnano nessun oggetto, che si sappia, è stato mai scoperto di antichità e quindi del Serotti deve dirsi *ignoti nulla voluntates*».

⁴³ ASC, n. 8, allegato.

⁴⁴ ASMCABo, n. 13.

assolutorio, non fu E. Brizio, bensì C. Fiorilli che, una volta letta la sentenza, forse biasimando l'operato del Direttore, non mancò di commentarla riconoscendo il modo «incompleto» e «sommario con cui il fatto pare sia stato presentato all'autorità giudiziaria»⁴⁵. Nella copia della sentenza fornita dalla Pretura⁴⁶ si legge, infatti, che «in difetto di testimoni» l'accaduto fu ricostruito sulla base delle dichiarazioni dell'imputato. Da queste parole concludiamo, dunque, che E. Brizio non presenziò all'udienza, benché ufficialmente convocato come parte lesa⁴⁷. La testimonianza del Direttore - che, si noti, non commentò l'osservazione di C. Fiorilli, forse perché consapevole, viene da dire, delle gravi conseguenze della sua assenza - avrebbe, infatti, informato il giudice del fatto che i Serotti erano perfettamente consapevoli, sin dal 1896, del valore quantomeno scientifico degli oggetti rinvenuti⁴⁸. Appare certo che se il Pretore avesse saputo della prima scoperta, non avrebbe potuto ignorarla, arrivando a formulare una sentenza di segno del tutto opposto.

Il 26 gennaio 1903 E. Brizio fu convocato in Pretura per presenziare il giorno seguente al ritiro del materiale sequestrato. Gli oggetti, in accordo con la famiglia Serotti, furono trasferiti direttamente in museo affinché fossero esaminati e valutati. Il 4 febbraio E. Brizio, convinto che il 9 avrebbe cominciato le ricerche nel podere⁴⁹, mise a conoscenza il Ministero della stima, pari a 60 lire totali, proposta da lui e A. Negrioli. Si aggiunse che Serotti, non soddisfatto della cifra, a spese sue, richiese un secondo parere ma che, siccome l'antiquario interpellato confermò la prima valutazione, il contadino finì per cedere. Una volta ottenuta l'approvazione ministeriale all'acquisto⁵⁰, il 19 febbraio A. Negrioli invitò C. Serotti, altro figlio di Antonio, a presentarsi due giorni dopo per ottenere il pagamento, pari dunque a 45 lire.

La lunga ed estenuante stagione dei tentativi intrapresi per condurre uno scavo si aprì il 9 luglio 1903 con un secondo sopralluogo di A. Negrioli presso il podere⁵¹. Purtroppo, anche se non certo inaspettatamente a causa degli attriti generati dal

⁴⁵ ASMCABo, n. 23.

⁴⁶ ACS, n. 8, allegato.

⁴⁷ ASMCABo, n. 10.

⁴⁸ ASMCABo, n. 5: in questa lettera antecedente al processo E. Brizio lamenta la totale inefficacia degli avvertimenti circa il divieto di effettuare nuovi scavi.

⁴⁹ Già il giorno seguente, il 5, tramite il figlio Carlo, A. Serotti annullò l'appuntamento preso con il museo e posticipò lo scavo a dopo il raccolto.

⁵⁰ ASMCABo, n. 23.

⁵¹ ASMCABo, n. 26.

procedimento penale, Antonio Serotti si rifiutò di sottrarre anche solo una parte dei suoi possedimenti all'attività agricola per consentire l'indagine archeologica. E. Brizio a quel punto, estenuato dal rifiuto del contadino, scelse di intraprendere la via coercitiva e il 20 agosto si rivolse al Ministero. Il 29 C. Fiorilli rispose mediante un telegramma assicurando che avrebbe fornito le istruzioni circa le formalità da sbrigare e consigliando, in caso si temessero scavi abusivi, di far sorvegliare l'area⁵².

Dando seguito a quanto preannunciato nel telegramma, il 7 settembre 1903 il Direttore Generale, per poter sottoporre la questione al Consiglio di Stato, chiese a E. Brizio una relazione che dimostrasse l'importanza dello scavo e che avanzasse formalmente la richiesta che esso venisse «dichiarato di pubblica utilità scientifica a mente dell'art. 16 della legge»⁵³. A questa relazione E. Brizio aggiunse, sempre su richiesta, anche una previsione circa la durata dell'occupazione del terreno e una stima dell'indennità per il proprietario «a titolo di mancato frutto e danni provenienti dagli scavi».

Avendo atteso invano che venisse pubblicato il regolamento per l'attuazione della legge Nasi⁵⁴, dopo cinque mesi, il 18 febbraio 1904, E. Brizio inviò sia la relazione che la stima dell'indennità⁵⁵. Il primo marzo 1904 C. Fiorilli rispose che i documenti allegati erano stati inoltrati al Consiglio di Stato e che non appena questo avesse rilasciato il suo parere, avrebbe dato corso al decreto ministeriale.

Il Consiglio di Stato si riunì il 26 marzo 1904. Non ritenendo che la spesa prevista fosse stata valutata con adeguata precisione⁵⁶, l'assemblea si astenne dall'emettere un parere definito e giudicò opportuno rivolgersi a una «commissione di uomini esperti di tali materie»⁵⁷. C. Fiorilli chiese a E. Brizio di modificare il preventivo come richiesto⁵⁸, e una volta ottenutolo⁵⁹, lo trasmise alla Commissione di Archeologia

⁵² Non risulta che E. Brizio si adoperò mai per mettere in pratica questa soluzione.

⁵³ L'esproprio sarebbe potuto avvenire solo dopo che il Ministro dell'Istruzione, sulla base del parere favorevole del Consiglio di Stato, avesse dichiarato la pubblica utilità delle ricerche.

⁵⁴ Si tratta del regolamento di esecuzione della legge approvato con regio decreto 431/1904. Purtroppo, al pari della legge stessa, il regolamento, con i suoi 418 articoli, spesso in contraddizione l'uno con l'altro, apparve fin da subito di difficile applicazione.

⁵⁵ ACS, n. 17.

⁵⁶ La notizia della consuetudine emiliana del compenso di 10 centesimi per metro quadrato di terreno non fu considerata sufficiente, in quanto l'estensione dell'area di scavo non risultava indicata.

⁵⁷ ACS, n. 23.

⁵⁸ ASMCABo, n. 34.

che si radunò il 21 luglio. Il parere favorevole alla dichiarazione di pubblica utilità fu concesso dal Consiglio di Stato, sulla scorta della delibera della Commissione di Archeologia, nell'adunanza del 17 settembre 1904, dopo che C. Fiorilli il 9 dello stesso mese si era rivolto al Ministro dell'Istruzione Vittorio Emanuele Orlando⁶⁰ perché si premurasse di sottoporre nuovamente la questione al Consiglio.

Il Ministro Orlando firmò la dichiarazione di pubblica utilità scientifica degli scavi di Casalfiumanese il 17 dicembre 1904 e il primo marzo 1905 C. Fiorilli ne trasmise una copia a E. Brizio dandogli istruzioni di presentare al Prefetto di Bologna la domanda di occupazione⁶¹ e a invitare A. Serotti, notificandogli il decreto, ad accettare, entro 10 giorni, l'indennità prevista. Il 22 marzo 1905, in ottemperanza alle richieste del Ministero, E. Brizio scrisse al Sindaco di Castel S. Pietro affinché mandasse a Casalfiumanese un messo comunale⁶².

I Serotti lasciarono passare i 10 giorni previsti senza dare alcuna risposta⁶³. Per ovviare al problema, C. Fiorilli il 17 aprile ordinò a E. Brizio di rivolgersi al Prefetto di Bologna, affinché nominasse un perito per valutare l'ammontare dell'indennità⁶⁴. Espressa da quest'ultimo la necessità di stabilire quale istituzione si sarebbe fatta carico del pagamento di tale compenso⁶⁵, C. Fiorilli il 2 giugno 1905 rispose che la spesa avrebbe gravato sul bilancio ministeriale. Il 5 giugno 1905 E. Brizio trasmise copia della lettera di Fiorilli al Prefetto aggiungendo «la preghiera di invitare il perito a compiere con la maggiore sollecitudine il suo incarico». Il 19 giugno il Prefetto ritardava ulteriormente l'esproprio chiedendo a E. Brizio chi avrebbe dovuto ricoprire l'incarico. Non conoscendo persona adatta, il Direttore si limitò a suggerire che questa avrebbe dovuto «essere ingegnere agronomo fornito dall'Ufficio tecnico dell'Amministrazione

⁵⁹ ACS, n. 27: E. Brizio inviò il preventivo stimando che la spesa totale non avrebbe superato le 800 lire.

⁶⁰ V. E. Orlando fu ministro della Pubblica Istruzione sia con il secondo Governo Giolitti (3 novembre 1903 - 16 marzo 1905), che durante il brevissimo Governo Tittoni (16 marzo - 28 marzo 1905).

⁶¹ L'occupazione venne richiesta per un'area di 1000 mq e per non più di 3 mesi (ASMCABo, n. 43).

⁶² La copia di questa lettera fu consegnata dal messo comunale al figlio Carlo, il 30 marzo 1905.

⁶³ ACS, n. 42.

⁶⁴ E. Brizio ne fece richiesta due volte: prima il 20 aprile e poi, di nuovo, il 26 in risposta ad una lettera del Prefetto del giorno precedente in cui si comunicava il rifiuto di A. Serotti all'indennità.

⁶⁵ ASMCABo, n. 51.

provinciale»⁶⁶. La notizia della nomina dell'Ing. Gualtiero Balatroni di Castel S. Pietro giunse in museo finalmente l'8 luglio.

G. Balatroni si recò nel fondo Malatesta per la perizia il 3 agosto 1905; la relazione fu redatta il 5 settembre e inviata a E. Brizio l'8. Anche il Prefetto si premurò di inviarne una copia il 21 dello stesso mese, aggiungendo di informare il Ministero affinché potesse disporre il pagamento per G. Balatroni. E. Brizio rispose il 23 chiedendo l'ammontare dell'indennità dovuta al perito e pregandolo «di ordinare il pagamento della somma a favore del proprietario o il deposito di essa nella Cassa dei depositi e prestiti» per avere l'autorizzazione, in qualità di Direttore degli Scavi d'Antichità per l'Emilia e per le Marche, a occupare il fondo.

Dalle carte d'archivio emerge che per più di un anno la questione venne lasciata in sospeso. L'8 dicembre 1906 E. Brizio scrisse al Prefetto ricordandogli esplicitamente le richieste avanzate nel settembre dell'anno precedente, mentre G. Balatroni, il 20 di quello stesso mese, trasmise al direttore del museo la parcella dovutigli⁶⁷. E. Brizio morì il 5 maggio dell'anno seguente e la questione del mancato pagamento del perito costituisce l'ultima occasione attraverso cui il Direttore ebbe modo di occuparsi ufficialmente delle scoperte di Casalfiumanese.

Poco meno di un anno dopo la morte del suo predecessore, appena assunto l'incarico di Direttore del Museo Archeologico e la cattedra di Archeologia dell'Università⁶⁸, il già Soprintendente agli Scavi e ai Musei Archeologici, G. Ghirardini, fu invitato ad occuparsi delle scoperte di Casalfiumanese da un sollecito del Prefetto di Bologna. In seguito alla lettera con cui si pregava di ricordare al Ministero il pagamento di G. Balatroni e si chiedeva se si avesse ancora intenzione di procedere con lo scavo⁶⁹,

⁶⁶ ASMCABo, n. 56.

⁶⁷ G. Balatroni si rivolse a E. Brizio «in ottemperanza alla richiesta della Sottoprefettura d'Imola» comunicatagli dal Sindaco di Casalfiumanese con una lettera del 17 dicembre di cui allegò copia. Il compenso, pari a 53,50 lire, comprendeva, oltre alla retribuzione per l'ispezione e la delimitazione delle zone di ricerca, anche il rimborso delle spese per il trasporto (tratta tranviaria e vettura ad un cavallo) e il rimborso di quelle di cancelleria e spedizione per la redazione e trasmissione della perizia.

⁶⁸ Tra la morte di E. Brizio, avvenuta il 5 maggio 1907, e la nomina di G. Ghirardini nel febbraio 1908, le funzioni di direttore vennero svolte dall'Ispettore A. Negrioli. La Direzione del Museo Civico fu conferita a G. Ghirardini dal Sindaco di Bologna il primo agosto 1908 (MANDRIOLI BIZZARRI-MECONCELLI NOTARIANNI 1984, p. 410).

⁶⁹ ASMCABo, n. 69.

G. Ghirardini fu costretto a scrivere al nuovo Direttore Generale C. Ricci⁷⁰. Questi il 30 marzo rispose, senza aggiungere giustificazioni, di credere «conveniente dilazionarne» l'esecuzione degli scavi. Circa l'indennità di Balatroni, per attingere ai fondi del Tesoro dello Stato, si chiedeva a G. Ghirardini di apporre la sua firma a visione di due copie allegare della nota spese e competenze.

Esattamente come era avvenuto per E. Brizio nel 1902, fu l'emanazione di una nuova legge sulle antichità (questa volta, la legge del 20 giugno 1909 N. 364) ad offrire a G. Ghirardini le condizioni per tornare sulla vicenda. Nell'estate del 1911 il Soprintendente agli scavi Pio Zauli fu incaricato di recarsi a Casalfiumanese per comunicare alla famiglia Serotti l'intenzione della Soprintendenza di Bologna di eseguire gli scavi. A P. Zauli fu raccomandato di accertarsi in quale area erano avvenute le scoperte, se dal 1903 in poi ne fossero occorse altre e quindi in quale zona sarebbe stato preferibile condurre lo scavo⁷¹. G. Ghirardini si premurò di istruire Zauli affinché stabilisse con il proprietario il giusto compenso per l'interdizione del terreno dai lavori agricoli, aggiungendo che in caso non si fosse riusciti ad arrivare ad accordi amichevoli, si sarebbe sentito costretto ad appellarsi alla legge. Già il giorno seguente, il 25 luglio, P. Zauli si recò a Casalfiumanese e lì avendo appreso dai famigliari della morte di Antonio, raggiunse il figlio maggiore, Carlo, che stava consegnando della legna nelle località vicine⁷². Il colloquio ebbe l'esito sperato tanto che P. Zauli ottenne una dichiarazione firmata dal figlio maggiore in cui si esplicitava la sua disponibilità all'esecuzione dello scavo⁷³. Per recuperare le informazioni richieste dal G. Ghirardini, P. Zauli poi tornò al podere dove, questa volta, il figlio minore di A: Serotti, un ragazzo di 12 o 13 anni, lo accompagnò sul luogo in cui era avvenuta la scoperta del 1903, dichiarando che dopo di essa non se ne erano verificate altre. Di questo sopralluogo il Ministero fu informato da G. Ghirardini tramite una lettera del 31 luglio 1911. Il 9 agosto C. Ricci rispose approvando gli accordi presi e attendendo l'esito delle trattative successive per la determinazione dell'indennizzo.

⁷⁰ ACS, n. 46.

⁷¹ ASMCABo, n. 73.

⁷² ASMCABo, n. 75.

⁷³ ASMCABo, n. 74: fu stabilito un compenso «di £10 per ogni 100 metri quadrati per la durata di un anno».

«Per varie ragioni inerenti all'Ufficio e poi per la guerra sopravvenuta»⁷⁴ passarono altri otto anni prima che G. Ghirardini potesse dedicarsi nuovamente a Casalfiumanese. Il 4 settembre 1919 l'Ispettore Raffaele Pettazzoni si recò dai Serotti per un nuovo, e ultimo, sopralluogo. In quell'occasione il funzionario, durante una rapida ricognizione di superficie, rinvenne alcuni frammenti ceramici e di lamina bronzea. Tale notizia è degna di nota in quanto conferma i ragionevoli dubbi nutriti sull'attendibilità delle dichiarazioni della famiglia Serotti. Il fatto che R. Pettazzoni raccolse i suddetti frammenti da terra, senza cimentarsi in alcuna attività di scavo, smentirebbe la dichiarazione dei contadini, riportata da P. Zauli nel 1911⁷⁵ secondo la quale non vennero mai trovati reperti fittili.

L'11 ottobre G. Ghirardini si rivolse al Ministero e, dopo aver riassunto tutti i tentativi, prima di E. Brizio e poi suoi, di eseguire uno scavo, chiese, per via delle difficoltà causate dalla frammentazione del podere Malatesta tra i tre eredi di Antonio Serotti (Carlo, Ludovico e Giuliano), che il Decreto ministeriale del 17 dicembre 1904 fosse rinnovato in base alla legge del 1909. C. Ricci, proponendo di giungere ad accordi amichevoli con i proprietari, non ritenne di assecondare le richieste del Soprintendente e quindi rifiutò di avviare le procedure per l'esproprio⁷⁶.

Stando alla documentazione di archivio, questo fu l'epilogo della vicenda. Nonostante nel 1911 C. Serotti si fosse dimostrato più accondiscendente del padre, complice forse anche uno spirito diverso di G. Ghirardini rispetto a quello di E. Brizio⁷⁷, il conflitto bellico impedì lo svolgimento delle procedure e quindi l'apertura

⁷⁴ ASMCABo, n. 78.

⁷⁵ ASMCABo, n. 75.

⁷⁶ ASMCABo, n. 79. Non sembra improbabile a chi scrive che questa decisione possa essere stata influenzata anche dalla stanchezza che ormai C. Ricci provava nell'esercizio del suo incarico. Si data, infatti, al giorno seguente, il 16 novembre, la lettera in cui chiese, per la seconda volta, all'autorità ministeriale di essere messo a riposo (AA. VV. 2011a, p. 163).

⁷⁷ Nonostante E. Brizio, forse immeritadamente, riconobbe alla propria direzione lo sforzo di aver tentato di stringere accordi amichevoli (ACS, n. 12: «Ho tentato più volte d'iniziare le pratiche con i fratelli Serotti per addivenire ad un amichevole accordo per eseguire tali ricerche: ma tutti i miei tentativi riuscirono vani, causa la decisa opposizione del vecchio padre»), a G. Ghirardini va il merito di aver ritenuto più fruttuoso anteporre alla propria autorità le esigenze dei contadini. Queste le parole di P. Zauli: «Arrivato sul posto, attesi il momento opportuno ch'egli [Carlo Serotti] riposasse per un istante le stanche membra all'ombra di una secolare quercia ed avvicinandomi mi feci conoscere quale assistente del R. Museo Archeologico di Bologna, ed allora fu cominciato il nostro colloquio; facendogli conoscere primariamente che le peripezie passate non sarebbero più avvenute, perché tutto era cambiato; e che il nuovo Soprintendente degli Scavi e Musei sarebbe disposto di fare eseguire nel suo podere delle esplorazioni archeologiche, e di concedere quel adeguato compenso al Serotti, che è

dello scavo. Purtroppo, dopo la morte di G. Ghiradini, avvenuta il 10 giugno 1920, la questione non suscitò più l'interesse delle istituzioni archeologiche bolognesi.

1.4. Il luogo dei rinvenimenti

Casalfiumanese è un piccolo comune dell'Appennino romagnolo, il primo della Valle del Santerno, posto a circa 12 chilometri a sud-ovest di Imola, nell'ex provincia di Bologna, oggi città metropolitana. Il più antico dei nuclei abitativi di Casalfiumanese sorge su un'altura alla sinistra del fiume Santerno, mentre il più recente si trova a fondovalle, lungo un breve tratto della strada provinciale 610. La superficie comunale si estende su un'ampia area, dalla forma particolarmente irregolare e confini frastagliati.

Mario Zuffa⁷⁸ localizza il podere Malatesta, presso un'ansa del torrente Sillaro, circa all'altezza dell'undicesimo chilometro di quella via Viaria⁷⁹ che oggi costituisce il tratto della strada provinciale 21 compreso tra Castel San Pietro e la frazione di San Clemente (comune di Monterenzio).

Grazie alla cartina allegata alla perizia di G. Balatroni del 1905 e all'utilizzo dei moderni applicativi disponibili online, come ad esempio il visualizzatore cartografico del Geoportale della regione Emilia-Romagna⁸⁰ si è tentato di individuare il luogo delle

contemplato dalla legge 20 giugno 1909 N. 364. Di dare la preferenza a loro per l'esecuzione dello scavo che hanno preferito i mesi di Ottobre e Novembre» (ASMCABO, n. 75).

⁷⁸ Dal momento che le ricerche di M. Zuffa, e non solo quelle relative nello specifico alle scoperte del podere Malatesta, costituiscono un imprescindibile punto di riferimento per questo studio, appare doveroso, per ricordarne l'eccezionale figura, menzionare almeno il necrologio che Guido Achille Mansuelli scrisse in occasione della sua morte (MANSUELLI 1979) e il ritratto a lui dedicato nel volume in ricordo dei docenti dell'Università di Urbino (PURCARO 2013). Di M. Zuffa, nel 1982, venne pubblicata una selezione di saggi d'interesse archeologico (ZUFFA 1982); poco dopo la Biblioteca Gambalunghiana di Rimini si fece promotrice di una raccolta di studi in suo onore (DELBIANCO 1984).

⁷⁹ ZUFFA 1952b, p. 3. L'informazione viene precisata (nota 2) ricorrendo alla Carta d'Italia dell'IGM alla scala 1:25000 (f. 99, IV NO, tavoletta di Fontanelice) e alle seguenti coordinate da essa desunte: N 44°, 19' 42", O 0° 55' 32".

⁸⁰ <https://geoportale.regione.emilia-romagna.it/mappe/geo-viewer>

scoperte⁸¹. Purtroppo, l'unica indicazione circa l'ubicazione del deposito archeologico è fornita da P. Zauli⁸², il quale riferisce che il rinvenimento del 1903⁸³ era avvenuto su un'altura, a sud della casa in cui abitava la famiglia Serotti. Siccome, la distanza dall'edificio non è data, non è possibile fare altro che fornire, nei diversi sistemi di riferimento attualmente in uso⁸⁴, le coordinate dell'area in cui oggi sorgono alcune costruzioni private⁸⁵ (**fig. 2**) che si presumono insistere sullo stesso luogo della casa menzionata⁸⁶.

Sistema di riferimento	Coordinate	
Monte Mario/Gauss Boaga zona 1 EPSG:3003	Est 1701691.80	Nord 4911498.88
ED50/UTM Zone 32N EPSG:23032	Est 701745.49	Nord 4911679.48
ED50 EPSG:4230	Lon. 11.530252	Lat. 44.329541
WGS84 EPSG:4326	Lon. 11.529266	Lat. 44.328599

⁸¹ Ringrazio vivamente per il suo prezioso aiuto il dottor agronomo Serafino Luca dell'Agenzia delle Entrate, Direzione Provinciale di Bologna - Ufficio provinciale - Territorio.

⁸² ASMCABO, n. 73.

⁸³ E. Brizio ricorda, in più occasioni, che le illecite attività di recupero, nonostante le esplicite interdizioni, si protraessero per anni. Tuttavia, le uniche scoperte note con certezza sono la prima, avvenuta nel settembre del 1895, e quella, del novembre del 1902, che portò al sequestro. L'accenno di P. Zauli a un rinvenimento del 1903 rimane fin troppo vago e non risulta altrimenti attestato. Pur tornando su questo argomento nel paragrafo successivo, per il momento si anticipa che la quinta compravendita tra l'antiquario R. Bastoni e il museo è stata registrata il 29 agosto 1903.

⁸⁴ Per la conversione delle coordinate in tabella è stato utilizzato il programma disponibile alla pagina http://www.geoin.it/coordinate_converter/

⁸⁵ Presso questi edifici risiedono ancora oggi alcuni degli eredi della famiglia Serotti. Il Signor Enzo, con cui si è avuto modo di parlare, purtroppo non è stato in grado di fornire alcuna informazione aggiuntiva né sul luogo dei ritrovamenti né su altre eventuali scoperte. Le immagini aeree mostrano che la zona a sud delle costruzioni rimane tuttora a destinazione agricola.

⁸⁶ L'impossibilità di far combaciare perfettamente la mappa di G. Balatroni con i rilievi attuali impedisce di identificare con esattezza l'area che secondo la perizia si sarebbe dovuto destinare allo scavo.

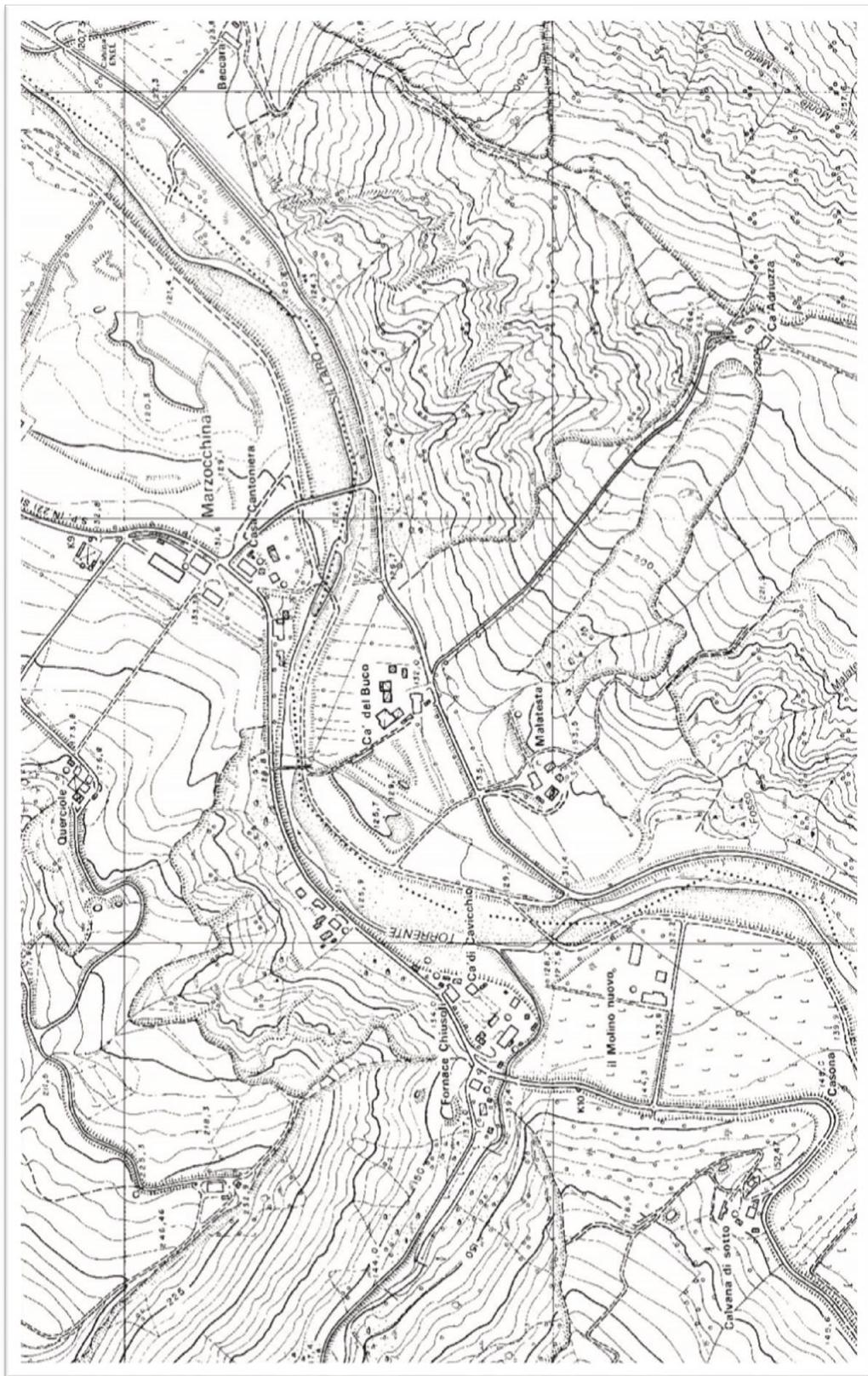


Figura 2. Dettaglio della Carta Tecnica Regionale - 1:5.000 - Edizione 1998 (area 238074).

1.5. Le vicende museografiche e l'attuale consistenza del lotto di materiali

Se, grazie ai fondi documentali del museo e dell'Archivio Centrale dello Stato, è stato possibile ripercorrere con dovizia di particolari gli eventi che seguirono le scoperte, la ricostruzione del lotto di materiali ad esse pertinenti è risultata essere operazione ben più complessa. Nel presente paragrafo, dopo aver brevemente riassunto quelle che sono state le soluzioni espositive, offrendo una breve sintesi dell'unica pubblicazione fino ora edita sulle scoperte, si intende rendere conto sia delle problematiche riscontrate al momento in cui si intraprese questo studio, che delle scelte da esse derivanti.

La prima sistemazione dei materiali più significativi accessibile al pubblico fu la vetrina E della sala X a⁸⁷. In un momento successivo gli oggetti, insieme al resto del materiale proveniente dal territorio bolognese con essi esposto, furono trasferiti nella sala X b⁸⁸. Questo trasferimento è testimoniato da un album fotografico a disposizione

⁸⁷ DUCATI 1923a, pp. 142-143: «Vetrina parietale E. Negli scomparti superiori è materiale villanoviano proveniente da sepolcri della provincia di Bologna: vi sono rappresentate varie località, Casalecchio, Pontecchio, Trebbo Sei Vie, Settefonti, Quaderna ecc., ma nella maggioranza loro gli oggetti qui esposti provengono dalle Ghiaie di Savigno sulla s. del Samoggia e da S. Martino in Pedriolo sulla s. del Sillaro. Nella totalità loro e nei loro particolari gli oggetti hanno i medesimi caratteri di quelli provenienti dai sepolcri bolognesi e precisamente delle ultime due fasi Benacci II e Arnoaldi, e sono documento della diffusione della stirpe umbre e nella pianura e nelle valli montane del bolognese. Nel piano di mezzo è il materiale, rinvenuto casualmente in seguito a lavori agricoli, nel podere Malatesta (comune di Casal Fiumanese); da questo materiale emerge che ivi deve estendersi un duplice sepolcreto: uno tardo villanoviano (VI sec.) e l'altro etrusco o gallico (sec. IV). Meritevoli di attenzione tra gli oggetti di questo secondo sepolcreto sono due elmi, un paio di gambiere e fibule di argento con l'arco a lamiera romboidale ripiegata. Nel piano inferiore sono oggetti da sepolcri etruschi del territorio bolognese: un cratere a colonnette a f. r. da Sibano presso Marzabotto con scena dionisiaca (470 circa a.C.) - una cista a cordoni da Monteveglio, che è uno degli esemplari più pregevoli della serie per la sua ottima conservazione e per le sue dimensioni (cm. 40 di altezza) con coperchio ornato di borchie e di puntini a sbalzo - un candelabro di bronzo e vasi dipinti da Monte Avignano presso Pradalbino (comune di Monte S. Pietro)». Un accenno più sintetico si trova, a p. 100, nella sezione introduttiva ai «monumenti umbri ed etruschi di Bologna e del bolognese».

⁸⁸ Come hanno recentemente sottolineato le ricerche in campo museografico di Anna Tulliach, tra le più significative modifiche all'assetto espositivo delle collezioni durante gli anni della direzione di Pericle Ducati (1921-1944), vi è senza dubbio, in seguito alla costruzione di un nuovo stabile adiacente al museo stesso, l'acquisizione della sala X b. I lavori di ampliamento, iniziati nel 1928, comportarono

del personale del museo che riproduce le vetrine in una sistemazione antecedente al 1972⁸⁹. È interessante notare⁹⁰ che, benché la sala fosse stata dedicata all'esplosione del materiale del territorio, in essa confluirono – si deve supporre per questioni di spazio – anche oggetti sia provenienti dai sepolcreti bolognesi Benacci e Arnoaldi che oggetti della collezione etrusco-italica⁹¹. Quando poi si decise di riservare la sala X b all'esposizione del ripostiglio di San Francesco⁹², i materiali in essa contenuti furono trasferiti nella XI. Qui la vetrina 3 per i materiali del podere Malatesta fu l'ultima sede accessibile ai visitatori.⁹³ Infatti, a metà degli anni Novanta del secolo scorso, all'interno di un più vasto programma di alleggerimento delle sale, i reperti furono spostati nei depositi e li sono tuttora conservati⁹⁴.

L'aggiunta del vano al salone X, dalla parte della balconata che affacciava su via Marchesana, trasformandone il relativo finestrone nella porta di accesso alla nuova sala (TULLIACH 2016, p. 270).

⁸⁹ Dislocazione confermata anche da ZUFFA 1952b, p. 10.

⁹⁰ Si ringraziano le dottoresse Anna Dore e Laura Minarini per aver recuperato il materiale fotografico e per aver condiviso parte della loro profonda conoscenza delle collezioni museali.

⁹¹ La collezione Etrusco-Italica del Museo Civico Archeologico di Bologna è oggi in parte esposta presso la sala VIII. Si tratta di oggetti, per lo più di privi delle informazioni circa i contesti di appartenenza, provenienti dalle collezioni Universitaria e Palagi, ma anche da acquisti e donazioni di privati e dagli scambi di materiali che i musei, a cavallo tra il XIX e il XX secolo, erano soliti praticare (DORE 2009).

⁹² Ampiamente noto in letteratura per via della sua eccezionalità, il ripostiglio di San Francesco, scoperto da Antonio Zannoni nel 1877 nella piazza bolognese da cui trasse il suo nome, è costituito dall'insieme di 14.838 oggetti in bronzo e 3 di ferro (asce, fibule, cuspidi di lancia, falci, rasoi, ecc.) custoditi all'interno di un dolio d'impasto sepolto al centro di una capanna. In base ai reperti più recenti, la deposizione viene datata al primo quarto del VII secolo a.C. mentre per quanto riguarda la questione interpretativa, benché siano state avanzate diverse proposte, oggi la comunità scientifica concorda nel ritenere il ripostiglio il deposito di una fonderia (ZANNONI 1888; sulle soluzioni espositive si vedano le guide del museo: DUCATI 1923a, pp. 159-161; MORIGI GOVI-VITALI 1988, pp. 258-262; MORIGI GOVI 2009, pp. 75-76).

⁹³ MORIGI GOVI-VITALI 1988, p. 318: «Nelle ante a-b materiale del podere Malatesta di Casalfiumanese. In alto cista a cordoni, elmi di tipo Negau, uno dei quali con protome di animale. Nel ripiano centrale schinieri di bronzo, brocche, colini, *infundibulum* di cui resta l'ansa e l'imbuto, paletta "rituale". In basso frammenti di situle (fondi di lamina, anse attorte, numerosi occhielli per l'attacco dei manici), frammenti di grandi lebeti e diversi pezzi, tra cui le due ruote di un piccolo carro votivo in bronzo. Tra il materiale più antico, fibula a navicella e ansa di cappenducola. Si notino le caratteristiche fibule a nastro, sia in bronzo che in argento di varie dimensioni, ormai note come fibule "tipo Casalfiumanese". Tutto questo materiale mostra da un lato alcuni rapporti con la coeva Bologna etrusca, dall'altro evidenzia rispetto a questa una sostanziale diversità (si pensi agli elmi e agli schinieri). I rinvenimenti di Casalfiumanese, ricollegabili ad altri dell'area romagnola (S. Martino in Gattara, Imola), venuti alla luce in scavi recenti, sono stati attribuiti agli Umbri, che contemporaneamente agli Etruschi, si sarebbero spinti a nord, valicando l'Appennino e insediandosi essenzialmente in Romagna, senza troppo interferire con i più occidentali cugini tirrenici».

⁹⁴ Attualmente i reperti sono custoditi nel cosiddetto magazzino Gozzadini presso i cinque ripiani della scaffalatura IIIB4.

In generale, vale a dire per tutte le collezioni del museo, si deve credere che nella maggior parte dei casi la confusione, se non addirittura la perdita, delle provenienze e delle associazioni originarie si verificò a causa dello stato emergenziale in cui si procedette al ricovero delle sezioni espositive durante i due conflitti mondiali⁹⁵. Purtroppo, bisogna ammettere che tanto gli smantellamenti delle vetrine quanto i loro successivi riallestimenti furono effettuati rapidamente e in assenza di controlli sempre scrupolosi. Il presente studio, attraverso l'analisi della documentazione d'archivio e delle riproduzioni fotografiche, nonostante permangano diversi dubbi, ha permesso di distinguere il materiale pertinente da altri oggetti di varia provenienza, che nel corso degli anni e dei diversi allestimenti finirono per essere erroneamente attribuiti al podere.

Proprio alla stagione dei riordini che seguì la riapertura del 1945, appartiene lo studio di Mario Zuffa, *Antichità del podere Malatesta (Casalfiumanese)*, pubblicato nel 1952, dapprima, all'interno del II volume della rivista *Emilia Preromana* e, poi, nello stesso anno, quale estratto autonomo⁹⁶. Grazie all'esame autoptico del materiale e alla consultazione della documentazione d'archivio del museo, M. Zuffa riconobbe pertinenti alle scoperte del podere Malatesta un totale di 127 reperti⁹⁷. Nella pubblicazione li descrisse presentandoli in un elenco numerato e tipologicamente suddiviso⁹⁸. Di seguito si riportano le partizioni proposte:

Fibule (nn. 1-33)

Parti di carretto votivo in bronzo (nn. 34-75)

⁹⁵ I sistemi di salvaguardia delle collezioni adottati dal Museo Civico Archeologico di Bologna durante i conflitti bellici della prima metà del Novecento, sono l'oggetto di alcuni studi recentemente pubblicati. Durante la Prima Guerra Mondiale G. Ghirardini optò per sistemi di protezione in situ utilizzando sacchi di sabbia e gabbie in ferro, mentre per lo sfollamento degli oggetti da lui considerati di maggior interesse, scelse diversi ambienti all'interno dello stesso museo (TULLIACH 2017). Con lo scoppio della Seconda Guerra Mondiale, complici sia l'esperienza precedente quanto il fatto che, a differenza del precedente conflitto, buona parte degli episodi bellici si combatterono nei centri abitati, le soluzioni messe in atto da P. Ducati furono assai diverse prevedendo il trasferimento delle collezioni in rifugi antiaerei fuori città (TULLIACH 2014 e 2016, pp. 273-275).

⁹⁶ ZUFFA 1952a e ZUFFA 1952b. Il testo è stato pubblicato una terza volta in una raccolta di scritti edita *post mortem* (ZUFFA 1982, pp. 39-69).

⁹⁷ ZUFFA 1952b, p. 10: «Al momento in cui ho intrapreso la ricerca, i materiali erano in parte esposti in una vetrina della sala X b del Museo Civico di Bologna [...] e in parte disseminati in vari depositi con o senza indicazione di provenienza. La loro identificazione ha pertanto richiesto lunghe e pazienti ricerche entro una quantità di oggetti di ogni tipo e provenienza».

⁹⁸ ZUFFA 1952b, pp. 10 ss.

Ciste e situle (nn. 76-93)

Vasellame di grandi dimensioni (nn. 94-103)

Armi difensive (nn. 104-109)

Vasellame bronzeo minuto (nn. 110-118)

Oggetti vari (nn. 119-127)

La ricerca presso i magazzini del Museo e il confronto con la pubblicazione di M. Zuffa hanno messo in evidenza fin da subito alcune incongruenze. Se da una parte alcuni esemplari descritti nella pubblicazione non sono stati fisicamente rivvenuti, dall'altra parte, invece, insieme agli esemplari come provenienti dal podere Malatesta, sono stati trovati anche alcuni oggetti che M. Zuffa non cita affatto.

Per cercare di chiarire queste incongruenze e verificare l'opera di selezione di M. Zuffa, si sono nuovamente consultate le carte di archivio, concentrandosi questa volta tanto sugli elenchi di materiali quanto sui vari cenni agli oggetti che sporadicamente compaiono nelle lettere.

Circa gli elenchi, la documentazione d'archivio ne restituisce tre:

- l'elenco degli oggetti visionati da E. Brizio l'8 giugno 1896 in occasione del primo sopralluogo presso il podere Malatesa (d'ora in poi semplicemente "elenco Brizio", app. 7.3.1);
- l'elenco stillato dall'Ispettore A. Negrioli in occasione del sequestro del 24 novembre 1902 (d'ora in poi "elenco Negrioli", app. 7.3.2);
- l'elenco delle vendite di materiale da Casalfiumanese da parte dell'antiquario R. Bastoni tra il 1900 e il 1908 ("registro Bastoni", app. 7.3.3).

Se del sopralluogo dell'estate 1896 si è già detto, è bene porre l'attenzione sul fatto che E. Brizio ebbe occasione solamente di visionare gli oggetti, non anche di ritirarli, e questa precisazione spiega per quale motivo i reperti da lui descritti compaiono, quasi tutti, divisi tra l'elenco del sequestro del novembre 1902 e il registro delle vendite di Bastoni (si veda la tabella di confronto 7.3.4 compresa nelle appendici).

Che qualche giorno prima del sequestro, il 7 o l'8 novembre 1902, siano venuti alla luce altri bronzi⁹⁹, oltre a portare a due il numero minimo di rinvenimenti certi, consente anche, grazie al confronto con l'elenco delle vendite Bastoni, di ipotizzare quanto dalla documentazione d'archivio non viene esplicitamente dichiarato.

Osservando le date delle vendite Bastoni, si è spinti a credere che fu la compravendita dell'8 novembre 1902, la quarta, combinata con l'emanazione della legge Nasi (par. 1.2) nell'estate precedente, a spingere E. Brizio ad attivarsi affinché fossero presi gli opportuni provvedimenti. Inoltre, la coincidenza fra la data del secondo recupero noto e la data di questa vendita fa desumere che la famiglia Serotti, o chi per essa, non perse certo tempo ad avvertire R. Bastoni.

Inoltre, il registro delle vendite all'antiquario torna utile anche per riflettere sulla molteplicità dei ritrovamenti. Benché, come sappiamo, le scoperte dichiarate dai contadini siano solo due, appare del tutto probabile che queste vendite, così cadenzate nel tempo, siano state la conseguenza di più scoperte, che a questo punto si è indotti a credere, proprio come E. Brizio denunciava, tutt'altro che casuali¹⁰⁰. A questa supposizione se ne aggiunge necessariamente una seconda: sebbene non vi sia alcun indizio, non è affatto da escludere che, data la natura dei rinvenimenti e la mediazione di un antiquario tra la famiglia proprietaria del campo e il museo, parte degli oggetti rinvenuti sia stata venduta illecitamente a privati.

Inoltre, è già stato detto che la natura funeraria del deposito archeologico fu riconosciuta fin dal principio dallo stesso E. Brizio e che anche M. Zuffa non mise mai in discussione tale convinzione. Trattandosi dunque di tombe, sorge spontaneo chiedersi delle altre classi di materiali che questo genere di stratificazioni normalmente restituisce.

Purtroppo, per spiegare l'assenza di ceramiche¹⁰¹ e resti umani dobbiamo supporre che i Serotti, nel corso delle operazioni di recupero, selezionarono solo quello che ai loro occhi doveva apparire prezioso, vale a dire i bronzi, lasciando, invece, quanto ritenuto di nessun valore. Se nel caso della ceramica, questa improvvida

⁹⁹ ASMCABo, n. 6.

¹⁰⁰ Del resto, E. Brizio nelle sue lettere alla Direzione Generale non ha mai nascosto il suo scetticismo circa la buona fede della famiglia Serotti.

¹⁰¹ Sulla presenza di frammenti ceramici si veda più avanti.

supposta opera di selezione possa essere imputata all'ignoranza dei contadini, per quanto riguarda invece i resti umani non è proprio così. È, infatti, ben noto che ancora a cavallo tra il XIX e il XX secolo, persino nei cantieri gestiti e supervisionati dalle autorità preposte, la conservazione delle ceneri e dei resti scheletrici era fatto inconsueto¹⁰².

Dall'analisi degli elenchi si nota che - a parte due delle quattro «maniglie» descritte alla voce b - delle quali altrove non si trova esplicito riferimento e una spada in ferro che andò distrutta durante il recupero -, gli oggetti visionati da E. Brizio nel 1896 furono acquisiti dal museo attraverso i primi due acquisti Bastoni (20 agosto 1900 e 17 luglio 1901) e il sequestro.

Purtroppo, a causa di menzioni fin troppo generiche, la lettura attenta di ciascun incartamento ha consentito solo in un caso di recuperare ulteriori informazioni rispetto a quelle già contenute negli elenchi di cui si è detto.

Nella lettera del 20 agosto 1903¹⁰³ per esemplificare alla Direzione Generale l'eccezionalità dei ritrovamenti, E. Brizio cita alcuni reperti, ritenuti fino ad allora sconosciuti nel territorio bolognese, come due «cnemidi» di bronzo¹⁰⁴, un elmo, molti pezzi di un carro votivo e - ed è questo il dato importante -, una serie di fibule «parte in bronzo, parte in argento» che lui dichiara di aver acquistato «anni addietro».

Gli esemplari in questione, per la loro particolare foggia, apparvero a E. Brizio di grande interesse, tanto che quello appena citato non fu certo l'unico caso in cui si ricorse ad essi per asserire la necessità dello scavo. Del loro significato archeologico si avrà modo di trattare ampiamente più avanti, ma per quello che qui interessa, la notizia di un acquisto di gran lunga precedente alla stesura della lettera dell'agosto 1903, aggiunge probabilmente, rispetto agli otto di cui si è detto (sequestro e acquisti), un ulteriore ingresso di materiali. Delle fibule non compare menzione nell'elenco degli oggetti sequestrati da A. Negrioli mentre le due vendite Bastoni che le compresero

¹⁰² A mero titolo esemplificativo, si cita il caso della vicina Bologna dove l'infelice pratica ottocentesca di non conservare i resti umani ha irrimediabilmente compromesso la conoscenza di centinaia e centinaia di tombe.

¹⁰³ ACS, n. 12.

¹⁰⁴ Si nota che in tutti gli elenchi di materiale manca esplicito riferimento a questi due schinieri. Si deve perciò attribuire al lavoro di restauro il merito di averli riconosciuti tra i frammenti di lamina bronzea e da questi di averli ricostruiti.

prima dell'invio della lettera del 20 agosto 1903, si datano al 29 marzo e all'8 novembre 1902¹⁰⁵. Trattandosi, dunque, di acquisti avvenuti solo l'anno precedente rispetto alla redazione della lettera, non sembra che il ricorso all'espressione «anni addietro» possa riferirsi a queste date. Addentrandosi nel campo della pura supposizione, si crede probabile, piuttosto, che dopo il sopralluogo del 1896, E. Brizio sia rimasto a tal punto colpito da queste fibule che abbia deciso di acquistare gli esemplari che ebbe modo di vedere. A sostegno di questa ipotesi andrebbe la lettera del 15 giugno 1896 di E. Brizio al Ministero, di cui (mancando sia tra i documenti dell'ASMCABO che dell'ACS) si ha notizia solamente grazie al registro dei protocolli del Regio Museo archeologico¹⁰⁶. Dall'oggetto riportato nel registro, si evince che la lettera fu inviata per chiedere il rimborso delle spese sostenute per l'acquisto di alcuni oggetti antichi. In base ad un'usanza già riscontrata in altri casi dalle curatrici del museo, si potrebbe supporre che E. Brizio per l'acquisto dei suddetti reperti, purtroppo non altrimenti specificati, abbia utilizzato, probabilmente, le risorse finanziarie del Museo Civico immediatamente disponibili e che poi, in un secondo momento, si sia rivolto, tramite la suddetta lettera, alla Direzione Generale per chiederne il rimborso dal bilancio statale del Museo Regio.

Si è tentato di riconoscere nell'elenco degli acquisti Bastoni gli esemplari conservati, per escluderli e giungere quindi ad individuare le fibule che sarebbero state acquistate in questa primissima supposta occasione. Purtroppo, a causa di indicazioni estremamente generiche, non è stato possibile condurre questa operazione.

È stata valutata anche l'ipotesi di dedurre quantomeno la consistenza di questo primo acquisto sottraendo dal numero delle fibule attualmente conservate in Museo (25 unità tra esemplari integri e frammenti)¹⁰⁷, gli esemplari menzionati nel registro Bastoni. Purtroppo, tale operazione non ha portato ai risultati sperati a causa di diversi problemi. Innanzitutto, la questione terminologica: è impossibile, infatti, valutare cosa nell'elenco Bastoni si intendesse effettivamente per fibula e cosa per frammento e se,

¹⁰⁵ Gli altri due acquisti di fibule tipo Casalfiumanese si datano al 29 agosto 1903 e il 14 giugno 1905. Nell'elenco Bastoni, nel loro insieme, le fibule del tipo sono menzionate ai nn. 16, 17, 18, 19, 22, 23, 24, 29, 30 e 35.

¹⁰⁶ Lettera del 15 giugno 1896 di E. Brizio alla Direzione Generale (RM, n. prot. 93, n. di part. 64), oggetto: *Note di indennità al Sasso e Castel S. Pietro (Ca' dei Cavicchi) per acquisti di oggetti antichi* (L. 26.70). Che questa lettera menzioni le scoperte del podere Malatesta è dato dal fatto che inizialmente E. Brizio per localizzare il sito utilizzò impropriamente la località di Ca' dei Cavicchi (BRIZIO 1896b). Già M. Zuffa si accorse dell'imprecisione (ZUFFA 1952b, p. 3, n. 1).

¹⁰⁷ M. Zuffa ne contò 26, quindi una, in bronzo, è da considerare perduta.

soprattutto, questa distinzione nel corso degli anni sia stata mantenuta costante. Oltre a ciò, non bisogna ignorare che gli interventi di restauro, unendo fra di loro alcuni frammenti, hanno necessariamente alterato gli eventuali conteggi. Infine, non bisogna scartare la possibilità, neppure troppo remota, che alcuni pezzi siano andati perduti.

Al di là del caso particolare delle fibule tipo Casalfiumanese, la verifica dell'effettiva consistenza del lotto in esame si è dimostrata operazione abbastanza complessa. Le cause di tale difficoltà risiedono sostanzialmente nel fatto che la pratica di inventariare ogni singolo reperto e siglarlo con la china, è conquista abbastanza recente, purtroppo successiva al periodo in cui M. Zuffa si dedicò alle scoperte del podere Malatesta.

Infatti, l'assenza di numeri d'inventario moderni, fino alla loro introduzione, consentì che continuassero a verificarsi confusioni nelle collezioni museale. In questo caso specifico, alcuni oggetti di altra provenienza finirono per aggiungersi al lotto originario, anche dopo e nonostante la pubblicazione di Zuffa.

Infatti, indagini successive alla pubblicazione della guida del museo del 1988 hanno riconosciuto come alcuni oggetti (una cista a cordoni, due colini e una broccha), in realtà, provengono da altri contesti¹⁰⁸.

Inoltre, il presente studio ha consentito di verificare che le intrusioni sono state più numerose. Il materiale espunto, ad esempio un elmo Negau e due simpula, è stato opportunamente segnalato al personale del Museo Civico Archeologico di Bologna.

In conclusione, è bene sottolineare che il confronto fra i materiali recuperati e tutti i dati raccolti, ha confermato l'accuratezza e la precisione della ricostruzione di M. Zuffa. Quindi, di fronte a delle incertezze, ci si è affidati al suo giudizio: si è ritenuto pertinente quanto da lui incluso e si è espunto, quanto da lui non è stato menzionato.

Rimane da aggiungere che non è stato possibile valutare diversi frammenti di piccole dimensioni sia in ceramica che in bronzo che sono conservati, in alcune scatole e sacchetti, negli stessi scaffali del nucleo pertinente. Per la loro sostanziale irrilevanza, ai fini del nostro discorso, non sono stati considerati.

¹⁰⁸ MORIGI GOVI-VITALI 1988, p. 318. Sono state le dottoresse Laura Minarini e Anna Dore ad aver fornito questa informazione e mostrato delle foto dei vecchi allestimenti che riproducono esattamente la situazione descritta dalla suddetta guida.

Sottoministro
Mod. K. K. 37
della pratica

MINISTERO DELLA ISTRUZIONE PUBBLICA

Registrato alla Corte dei Conti
addì 18 gennaio 1905
verbi amministrativi Reg. 24 Fog. 223
f.

Al Ministro,

Visto
Il Direttore
Capo della Ragioneria
f. Bossi

Visto l'art. 16 della legge 12 giugno 1902, N° 185 sulla
conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità e
d'arte, e gli articoli 324, 325, 326, 327 del Regolamento
approvato con R. Decreto 17 luglio 1904 N° 431 per la esecuzione
di detta legge;

Vista la relazione del Direttore del Museo Archeologico
di Bologna e degli scavi di antichità per l'Emilia, con la
quale si riconosce la utilità scientifica di addivenire, in nome
e per conto dello Stato, all'esecuzione di scavi archeologici
nel fondo di proprietà dei fratelli Serotti, vocabolo Malatesta,
in territorio di Casalfiumanese, presso Castel S. Pietro
nell'Emilia;

Veduto il parere della Commissione di archeologia;
Veduto il Consiglio di Stato;

Ritenuto che possa riconoscersi la pubblica utilità
scientifica nel proposto scavo;

Decreta:

Gli scavi archeologici nel fondo Serotti, vocabolo
Malatesta, in territorio di Casalfiumanese, presso Castel
S. Pietro nell'Emilia, ai fini e per gli effetti dell'art. 16
della legge 12 giugno 1902 N° 185, sono dichiarati di pubblica
utilità scientifica.

Il presente decreto sarà registrato alla Corte dei Conti.

Per copia conforme
Il Direttore Capo di Divisione
A. Amun

Roma, 17 dicembre 1904
Il Ministro
f. Orlando

Figura 3. Decreto ministeriale circa la dichiarazione di pubblica utilità scientifica degli scavi di Casalfiumanese del 17 dicembre 1904 (ASMCABo, n. 39, allegato).



R. SOPRAINTENDENZA
AGLI SCAVI E AI MUSEI ARCHEOLOGICI
IN BOLOGNA

N.º di Protocollo 1186
 Posizione A
 Risposta a _____ del _____
 Divisione _____ Posizione _____
 N. di prot. _____ N. di partenza _____

OGGETTO

Scavi di antichità
nel comune di Casalpini
mense

Si dis amon l'a l'espone d'
V. l. delle lunge ombre
conveniente lo con ombra
logico ~~per~~ di chi orate - di
pubblica utilità. Unica
col Decreto 17 luglio 1904, in un fondo
di ~~trabochi~~ ~~di~~

A S. E. N. Minguzzi
della S. P.

(Direzione Generale
Scavi Antichità e Belle
Arti / Roma)

Bologna, addì ^{luglio} ~~31~~ ~~luglio~~ 1911

Con lettera del 28 febbraio 1908
comunicando all'Es. le identiche
firmate dal pinto G. G. Guattini
Balatoni in figura in favore
del G. Antonio Serotti, proprietario
del fondo Malatesta, nel comune
di Casal Finnanese, in cui varie
e ripetute scoperte casuali da lui
facevano la presenza d'importanti
teppino materiali archeologici.
Accennando alle ripetute
dei ~~procuratori~~ ~~contemplati~~ ~~dalle~~ ~~provincia~~ ~~della~~ ~~provincia~~
Guattini Balatoni dal tutto quindi con la propria
firma con giudizio d'impugnare
ma, perché essa veniva a creare
condizioni e restrizioni ~~strettamente~~
contrarie all'art. 28 del
Soprintendenza e perché essa
in aperta contraddizione al
disposto dell'art. 330 del
Regolamento 17 luglio 1904,
che ~~prevede~~ ~~che~~ ~~l'inden-~~
nità deve essere ~~firmata~~
in esportazione in una somma
ma determinata.

Figura 4. Minuta della lettera del 31 luglio 1911 di Gherardo Gherardini alla Direzione Generale (ASMCABO, n. 76).

Capitolo 2

I materiali del podere Malatesta

2.1. Premessa

Il secondo capitolo ospita il catalogo dei reperti ritenuti pertinenti alle scoperte oggetto di questo studio. La ricostruzione del lotto, così come qui viene presentata, è il frutto della ricerca all'interno dei depositi del Museo Civico Archeologico di Bologna¹⁰⁹ e del confronto di quanto trovato con la documentazione d'archivio (par. 1.1). Tale indagine, oltre a confermare pienamente la validità dello studio di Mario Zuffa, edito agli inizi degli anni Cinquanta e unica pubblicazione esistente su queste scoperte, ha permesso di individuare una serie di oggetti che, purtroppo, nel corso degli ultimi decenni finirono per essere erroneamente attribuiti alle scoperte e quindi conservati insieme a quelli effettivamente provenienti dal podere Malatesta.

Al gruppo di materiali pertinenti e a quello delle espunzioni se ne aggiunge anche un terzo costituito da numerosissimi frammenti per lo più in lamina bronzea e in ceramica sul quale non è possibile esprimere alcun giudizio. Se le espunzioni sono state operate sulla base del fatto che tali oggetti, come ad esempio una coppia di *simpula*, perfettamente riconoscibili e quindi descrivibili, non compaiono negli elenchi della documentazione d'archivio (app. 7.3), altrettanto non si può certo dire per questa consistente mole di materiale minore. Ad eccezione di quel breve accenno al rinvenimento di alcuni frammenti ceramici da parte dell'Ispettore Raffaele Pettazzoni

¹⁰⁹ Si ringraziano ancora una volta le curatrici delle collezioni del museo. Senza il loro preziosissimo aiuto non sarebbe stato possibile recuperare anche quei reperti che prima di questo studio giacevano sparsi in luoghi diversi da quello del nucleo principale.

nel 1919¹¹⁰, non abbiamo altro e M. Zuffa, riferendo di frammenti in ceramica, bronzo e ferro¹¹¹, non fornisce le informazioni necessarie per il loro riconoscimento. Vi è, dunque, piena consapevolezza del fatto che, a causa delle numerose confusioni già testimoniate dalle espunzioni, sia molto probabile che questo gruppo contenga qualcosa di pertinente che, purtroppo, non siamo in grado di riconoscere. Anche tali frammenti sono stati, dunque, esclusi dal presente studio.

2.1.1. Criteri organizzativi

La mancanza di uno scavo regolare, i rinvenimenti illeciti e le frammentarie acquisizioni da parte del museo hanno imposto la necessità di organizzare il catalogo, adottando i criteri tipici delle edizioni di materiale da collezione. In altre parole, data l'irrimediabile perdita dei contesti di provenienza, si è dovuto necessariamente ordinare i reperti in esame per tipologia.

In base ai risultati delle ricerche di archivio, si riuniscono qui, come già detto, i reperti ritenuti pertinenti, accogliendo pienamente la ricostruzione proposta da M. Zuffa. Per completezza si è scelto di includere nel presente catalogo, anche il materiale annoverato dallo studioso bolognese che attualmente non appare riconoscibile nelle collezioni museali.

Prima dell'avvio del presente studio, i reperti, con la sola eccezione dei due schinieri (nn. 35-36), non erano stati ancora inventariati. In conformità all'uso del Museo Civico Archeologico di Bologna, ai diversi frammenti di uno stesso oggetto è stato assegnato un unico numero di inventario¹¹². Tale soluzione è stata adottata qualora la pertinenza, nei limiti del possibile data la situazione, fosse abbastanza sicura. In caso contrario, come, ad esempio, per i frammenti appartenenti a tipi di vasellame ampiamente diffusi, si è preferito ricorrere a numeri di inventario diversi e dichiarare, laddove necessario, la probabile associazione.

¹¹⁰ ASMCABo, n. 78.

¹¹¹ ZUFFA 1952b, p. 32, nn. 124, 126 e 127.

¹¹² Per creare sigle identificanti in maniera univoca ciascuna porzione, si è ricorso all'aggiunta delle lettere dell'alfabeto.

Nel caso delle fibule tipo Casalfiumanese (nn. 8-32)¹¹³ e di alcuni altri oggetti, oltre ai numeri di inventario, è riportata in parentesi anche una seconda numerazione. Si tratta di una sigla¹¹⁴ che per composizione appare coerente con quella assegnata da Christian Peyre, nel corso degli anni Sessanta, in occasione di una campagna di studio sui materiali celtici in Italia rimasta inedita. Tra la documentazione prodotta da C. Peyre conservata in museo non è stata trovata alcuna scheda relativa a queste sigle e perciò non è possibile attribuire allo studioso anche la catalogazione degli esemplari in questione¹¹⁵.

Altra eccezione che interessa ancora le fibule tipo Casalfiumanese riguarda il commento tipologico. Data l'eccezionalità di questa presenza all'interno del lotto in esame, sia in termini quantitativi che, soprattutto, in riferimento alla questione interpretativa, si è deciso di posticiparlo in un'altra sezione del testo (par. 5.1.3). In questo capitolo, nella discussione sui reperti (par. 2.3.1), si provvederà a commentare l'ordinamento tipologico che, ideato in maniera del tutto originale, si anticipa nell'organizzazione delle schede in quattro sezioni, una per ciascuna delle varietà individuate¹¹⁶.

Per quanto riguarda il carrello (frammenti nn. 71-125), a causa dell'impossibilità di proporre alcuna ipotesi ricostruttiva, si è scelto di descrivere i frammenti che lo componevano con il maggior dettaglio possibile, dedicando a ciascuno di esso una propria scheda¹¹⁷. In base a considerazione di tipo funzionale, i frammenti sono stati suddivisi in due sezioni: la prima dedicata alle parti strutturali (ruote e verghe), la seconda agli elementi decorativi (pendagli ad omega con protomi ornitomorfe). Di

¹¹³ Da notare che M. Zuffa, descrivendoli nel loro complesso (Zuffa 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26), contò 15 esemplari in bronzo, mentre oggi ne risultano 14. Solo sei esemplari sono ritratti nella fotografia di tav. V e solo due rappresentati in fig. 2.

¹¹⁴ Queste sigle appaiono scritte con inchiostro bianco sul lato inferiore di ciascuna fibula, mentre per gli elmi le si è tratte dallo studio di Markus Egg sugli elmi italici in cui i due esemplari sono pubblicati (EGG 1986, pp. 154-155, n. 81 e p. 192, n. 151).

¹¹⁵ La dottoressa Laura Minarini ha effettuato il controllo tra le suddette schede.

¹¹⁶ Circa l'utilizzo del termine "varietà", ben distinto da quello "variante", si veda (par. 2.3.1).

¹¹⁷ Con l'obbiettivo di fornire riferimenti bibliografici precisi, si è tentato di riconoscere ciascun frammento nelle descrizioni di M. Zuffa attraverso il confronto tra indicazioni metriche e la fotografia della tavola V. Tuttavia, le ridotte dimensioni e la scarsa qualità dell'immagine, le fratture intercorse negli anni e gli interventi dei restauratori non hanno permesso che ciò si compiesse completamente e senza incertezze.

alcuni di questi pendagli si conserva solo la porzione superiore, l'occhiello, che permettendo l'inserimento delle verghe, consentiva all'intero oggetto, appunto, di pendere. La scelta di raccogliere nella seconda sezione anche questi occhielli, e non di descriverli insieme alle verghe che attualmente li conservano, risiede nel fatto che essi si sfilano molto agevolmente. Tale facilità di estrazione (e perciò anche di reinserimento), abbinata al travaglio delle vicende conservative, non consente di presupporre certezze circa le associazioni¹¹⁸. Dubbi sulle modalità di conservazione persistono anche per i pendagli in frammenti. Come le verghe, anch'essi, in un momento che non è dato sapere ma che è sicuramente successivo alla pubblicazione di M. Zuffa, furono fissati a una tavoletta espositiva mediante un filo metallico e così sono stati trovati nei depositi del museo. Era evidente che alcune di queste porzioni, sebbene montate insieme, non appartenevano allo stesso esemplare. Si è scelto, per conservare la memoria di tali erronee associazioni, di mantenerle attive anche nella compilazione delle schede e di segnalare caso per caso se si ritengono, o meno, pertinenti.

Infine, per quanto riguarda i frammenti nn. 74-76, sebbene la loro funzione strutturale sia fuori discussione, la singolarità della forma, abbinata alla mancanza di confronti e, più in generale, all'esiguità delle porzioni superstiti, rende difficile stabilirne persino l'orientamento. Ecco dunque perché, interpretati come elementi verticali, in maniera del tutto arbitraria l'estremità espansa e appiattita è descritta come la porzione superiore.

2.1.2. Restauri

Alcuni reperti mostrano di essere stati sottoposti ad interventi di restauro. I primi furono voluti già da Edoardo Brizio che in una lettera dell'agosto del 1903 annunciò che avrebbe affidato la ricomposizione degli oggetti di dimensioni maggiori a tal Luciano Proni, restauratore del museo¹¹⁹. Di restauri parla anche in una nota M. Zuffa il quale, nel commento all'elmo n. 33, attribuito alle scoperte del podere

¹¹⁸ Questo il motivo per cui nel riconoscimento delle verghe di cui si diceva nella nota precedente, la presenza, o assenza, degli occhielli, non è stata considerata elemento dirimente.

¹¹⁹ ACS, n. 12.

Malatesta da Pericle Ducati¹²⁰, ipotizza che dell'esemplare manchi notizia nella documentazione d'archivio, perché riconosciuto come tale solo dopo il restauro di alcune lamine¹²¹. Altri successivi interventi emergono dal confronto tra l'attuale stato di conservazione e le tavole fotografiche a corredo del contributo di M. Zuffa¹²²: nelle foto scattate per la pubblicazione, gli elmi nn. 33-34 e l'*olpe* n. 63 recano ancora alcune ampie lacune che attualmente, invece, risultano colmate da un materiale sintetico verniciato di verde a imitazione della patina ossidata. Questi interventi, perciò, furono eseguiti successivamente alle ricerche di M. Zuffa ma prima degli scatti che, compresi dal noto studio sugli elmi italici di Markus Egg edito nel 1986¹²³, immortalano i due elmi in uno stato di conservazione pressoché identico all'attuale.

2.1.3. Cronologia

Per quanto riguarda la questione cronologica, quando necessario verrà specificato di volta in volta la proposta di articolazione, sia relativa che assoluta, adottata dai vari studiosi per l'interpretazione dei reperti citati a confronto¹²⁴. Tuttavia, facendo ampio riferimento ai contesti bolognesi, soprattutto per quanto riguarda i materiali più antichi, non è superfluo ricordare in questa sede che, allo stato attuale della ricerca, per il primo momento orientalizzate del capoluogo padano (il Villanoviano III) è oggi ampiamente accolta la proposta cronologica di Anna Dore, formulata in continuità con le articolazioni derivanti dalla prima periodizzazione di

¹²⁰ Altra eminente figura dell'archeologia bolognese della prima metà del Novecento, Pericle Ducati fu allievo di E. Brizio. Dal 1909 al 1912 ricoprì il ruolo di ispettore presso il Museo Civico Archeologico di Bologna presso cui tornò nel 1921 per succedere a G. Ghirardini. Sugli anni della direzione di Ducati si rimanda alle già citate ricerche di Anna Tulliach (TULLIACH 2016).

¹²¹ ZUFFA (1982b, p. 27, n. 108) cita DUCATI 1923b, p. 42 e 1923a, p. 143.

¹²² ZUFFA 1952b, tavv. IV e V.

¹²³ EGG 1986, tavv. 39 e 82.

¹²⁴ Dal momento che il lotto Malatesta non ha restituito reperti ascrivibili ad un orizzonte più antico dell'Orientalizzante, si tralascia il dibattito ancora aperto relativo alla determinazione dell'inizio dell'età del Ferro in Italia e alla durata delle sue prime fasi. A riguardo risultano ancora imprescindibili gli atti dell'incontro di studio *Oriente e occidente: metodi e discipline a confronto. Riflessioni sulla cronologia dell'età del ferro italiana*, tenutosi a Roma nell'ottobre del 2003 (BARTOLONI-DELPINO 2005).

Rosanna Pincelli¹²⁵. Le fasi individuate sono collegate alle datazioni assolute nel seguente modo:

Villanoviano I	= 900-820 a.C.
Villanoviano II	= 820-770 a.C.
Villanoviano IIIA	= 770-750 a.C.
Villanoviano IIIB	= 750-720 a.C.
Villanoviano IIIC	= 720-680 a.C.

Sulla base di questa scansione, Patrizia von Eles e il suo gruppo di ricerca hanno basato la parallelizzazione delle fasi individuate a Verucchio attraverso l'analisi delle necropoli, con la precisazione che «nelle proposte avanzate per Bologna¹²⁶ hanno grande rilevanza tipi che a Verucchio non sono presenti (per la prima fase ad esempio gli spilloni con testa a vaso) e soprattutto altri, come i rasoi che a Verucchio non paiono utili indicatori cronologici, sia per la loro rarità sia per ragioni probabilmente di ordine culturale»¹²⁷. Anche se di volta in volta la parallelizzazione tra Verucchio con le fasi di A. Dore verrà ripetuta, possiamo semplificarla come segue:

Verucchio I	= Villanoviano I (900-820 a.C.)
Verucchio II	= Villanoviano II (820-770 a.C.)
Verucchio III	= Villanoviano IIIA (770-750 a.C.) Villanoviano IIIB (750-720 a.C.)
Verucchio IV	= Villanoviano IIIC (720-680 a.C.)
Verucchio V	= 680-625 a.C.?

¹²⁵ Questa proposta, esposta nel 2003 in occasione dell'incontro di studio citato nella nota precedente (DORE 2005), è stata ripresentata, con particolare attenzione alle attestazioni ceramiche, durante la XLV riunione scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria del 2010 (BENTINI *et alii* 2018b). In DORE 2005 pp. 255-257 compare un paragrafo introduttivo dedicato alla storia degli studi e alle diverse soluzioni di articolazione cronologica. Su tale argomento si veda anche la sintesi in ESPOSITO 2019, pp. 224-226. A KOCH 2010, pp. 5-23, invece, si rimanda, come già segnalato da altri, per una generale e ampia trattazione circa la discussione sulle cronologie relative e assolute della prima età del Ferro.

¹²⁶ Accanto alle seriazioni della scuola bolognese a cui appartiene Anna Dore, sebbene qui non sia sintetizzata esiste anche quella della scuola romana inaugurata dalle ricerche di Renato Peroni (BELARDELLI *et alii* 1990).

¹²⁷ VON ELES 2015a, p. 42.

Per tornare a Bologna, il Villanoviano IIIC, coincide con la prima fase della scansione abitualmente adottata per l'Orientalizzante in area etrusco-tirrenica:

Orientalizzante antico = 720-675 a.C.

Orientalizzante medio = 675-630 a.C.

Orientalizzante recente = 630-580 a.C.

A Bologna l'Orientalizzante medio e recente (o Villanoviano IV secondo la nomenclatura in uso nella letteratura specifica) è rappresentato dal sepolcreto Arnoaldi in maniera così significativa da diventarne addirittura eponimo. Purtroppo, le modalità dello scavo e delle acquisizioni e lo smembramento dei corredi per classi hanno impedito l'edizione integrale della necropoli¹²⁸. In assenza di una griglia cronologia di riferimento elaborata a partire da una rigorosa analisi dei materiali, oggi alcuni studiosi che si occupano delle attestazioni bolognesi di età Orientalizzante, come ad esempio Marinella Marchesi¹²⁹, preferiscono adottare la scansione tradizionalmente utilizzata in ambito tirrenico, anche per sottolineare meglio la sincronia con le esperienze dell'Etruria propria, e limitare il ricorso alle proposte pubblicate più di cinquant'anni fa da Gianluigi Carancini e Cristiana Morigi Govi¹³⁰. Benché ancora solo parzialmente condivisibile, si riporta comunque di seguito la scansione di Carancini:

Villanoviano IV A = 700-675 a.C.

Villanoviano IV B 1 = 675-625 a.C.

Villanoviano IV B 2 = 625-575 a.C.

Villanoviano IV C = 575-525 a.C.

Per passare ai reperti più recenti, invece, è sufficiente segnalare che, secondo una consuetudine invalsa negli studi, in Etruria e nell'area centro-italica la fase tardo

¹²⁸ L'ultima revisione (anche se non esaustiva come esplicitamente dichiarato dagli autori) è quella di Roberto Macellari e Marinella Marchesi (MACELLARI-MARCHESI 2018). Per una sintesi delle conoscenze sulla fase orientalizzante restituita dai corredi felsinei si veda LOCATELLI-MALNATI 2012.

¹²⁹ MARCHESI 2010, p. 24.

¹³⁰ CARANCINI 1969 e MORIGI GOVI 1970.

Arcaica comprende anche la prima metà del V secolo che, diversamente, per il mondo greco appartiene già alla piena età classica¹³¹.

¹³¹ WEIDIG 2014, parte 13, nota 2 che cita SPRENGER-BARTOLONI 1990, pp. 36 ss. e COLONNA 2005, pp. 1453-1467.

2.2. Catalogo

2.2.1. Fibule

2.2.1.1 Fibule a navicella

1. Fibula (tav. I)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35898.

Bronzo fuso.

Lungh. 13,3 cm; lungh. staffa 4,8 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 12, n. 29 (fig. 3 e tav. V).

CONSERVAZIONE: integra; patina scura e corrosa.

DESCRIZIONE: fibula a navicella con arco in lamina sottile di grandi dimensioni, leggermente incurvato con spigoli laterali e bordi ripiegati verso il basso. Molla a tre avvolgimenti e staffa sottile, asimmetrica e allungata con sporgenza all'interno dell'arco. L'arco è decorato da incisioni lievissime che delimitano fasce e sezioni triangolari riempite da impressioni a puntone; al centro l'area rettangolare è decorata da striature oblique incrociate. Presso l'arco rimangono i due fori necessari per il fissaggio della matrice utilizzata nel processo di produzione.

CRONOLOGIA: secondo quarto – fine VII secolo a.C.

2. Fibula (tav. I)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35899.

Bronzo fuso.

Lungh. 13,5 cm; lungh. staffa 5,1 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 12, n. 30 (tav. V).

CONSERVAZIONE: manca l'ago¹³². Sull'arco, in prossimità della molla, tracce di ossidazione ferrosa.

¹³² M. Zuffa, invece, ne descrive l'ago riferendo che risulta «spezzato in due punti». È possibile l'ago in questione sia da riconoscere nel frammento conservato insieme all'esemplare n. 4.

DESCRIZIONE: fibula come la precedente.

CRONOLOGIA: secondo quarto – fine VII secolo a.C.

3. Fibula (tav. I)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35900.

Bronzo fuso.

Lungh. frammento arco 5 cm; lungh. frammento ago 7,4 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 13, n. 31 (tav. V).

CONSERVAZIONE: rimangono una porzione dell'arco, la molla e, separatamente, un frammento dell'ago¹³³. La decorazione incisa dell'arco, a causa della corrosione della patina, risulta poco visibile.

DESCRIZIONE: fibula a navicella con stretto arco in lamina sottile e molla a tre avvolgimenti. Sull'arco incisioni decorative e impressioni a puntone.

CRONOLOGIA: metà VIII secolo a.C. – VII secolo a.C.

4. Fibula (tav. I)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35901.

Bronzo fuso.

Lungh. frammento arco 5 cm; lungh. frammento ago 7,1 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 13, n. 32 (tav. V).

CONSERVAZIONE: rimangono una porzione dell'arco (deformato) e la molla; il frammento di ago con il quale si conserva, probabilmente non è pertinente. Patina scura e molto corrosa; difficile apprezzare la decorazione incisa dell'arco.

DESCRIZIONE: fibula come la precedente.

CRONOLOGIA: metà VIII secolo a.C. – VII secolo a.C.

5. Fibula (tav. I)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35902.

Bronzo fuso.

Lungh. 2,9 cm.

¹³³ Si nota che nella descrizione della fibula e di quella successiva, M. Zuffa non riporta alcuna menzione della presenza di aghi.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 13, n. 33 (tav. V).

CONSERVAZIONE: rimane l'arco; patina bruna e liscia.

DESCRIZIONE: fibula a navicella a losanga (o romboidale) con apofisi emisferiche e figurina ornitomorfa sulla sommità. La parte dorsale dell'arco è decorata da un'incisione di fasci di linee oblique parallele che seguono i margini e formano losanghe concentriche.

CRONOLOGIA: metà VIII secolo a.C. – metà VII secolo a.C. o poco oltre.

2.2.1.2 Fibule ad arco rivestito

6. Fibula (tav. I)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35897.

Osso

Lungh. 5,2 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 12, n. 27 (tav. V).

CONSERVAZIONE: rimangono, attaccati l'uno all'altro probabilmente per via di un intervento moderno, tre dischi del rivestimento dell'arco; totale la perdita delle parti in bronzo¹³⁴.

DESCRIZIONE: fibula ad arco rivestito. L'arco, perduto, era costituito da una verga in bronzo a sezione circolare; presumibilmente gli spessi dischi ossei a sezione poligonale e di dimensioni degradanti che lo ricoprivano, erano sei; i due centrali sono quelli di dimensioni maggiori. Le facce laterali dei dischi recano i castoni circolari per l'inserimento delle tarsie in altro materiale, probabilmente ambra o pasta vitrea. Sul dorso il fondo degli incassi rettangolari recano numerosi forellini.

CRONOLOGIA: metà VIII secolo a.C. – VII secolo a.C.

¹³⁴ M. Zuffa lo descrive.

7. Fibula

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. non assegnato.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 12, n. 28 (tav. V): «Altro simile meglio conservato¹³⁵, con n. 4 dischi e parte della spirale. Lunghezza cm 10,5».

DESCRIZIONE: fibula attualmente non riconoscibile nelle collezioni museali. Per via della descrizione di Zuffa, si rimanda all'esemplare precedente.

2.2.1.3 Fibule tipo Casalfumanese

Varietà A

8. Fibula (tav. II)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35872 (R 528).

Lega d'argento.

Lungh. 9,6 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: priva dell'ago; lacunoso il fermaglio.

DESCRIZIONE: fibula ad arco ribassato romboidale con apofisi e molla unilaterale a tre avvolgimenti. Staffa allungata, superiormente appiattita e desinente in un bottone a disco distinto da una breve gola. Il passaggio tra l'arco e la staffa è sottolineato da due solcature parallele. Una terza solcatura distingue anche l'altra estremità della staffa.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

9. Fibula (tav. II)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35874 (R 531).

Lega d'argento.

Lungh. 8,7 cm.

¹³⁵ Si riferisce alla fibula n. 6.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: priva di un'apofisi dell'arco, della molla e dell'ago; lacunoso il fermaglio.

DESCRIZIONE: fibula come la precedente.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

10. Fibula (tav. II)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35873 (R 530).

Lega d'argento.

Lungh. 8,5 cm

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: priva delle apofisi dell'arco e dell'ago; lacunoso il fermaglio. Arco e staffa uniti da una saldatura moderna.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 8.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

11. Fibula (tav. II)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35875 (R 532).

Lega d'argento.

Lungh. 6,2 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: rimangono l'arco con un'apofisi e la molla.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 8.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

12. Fibula (tav. II)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35877 (R 533).

Lega d'argento.

Lungh. 5,4 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: rimane l'arco (in due frammenti ricomposti) con un breve accenno della molla e la prima delle due solcature al passaggio con la staffa.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 8.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

13. Fibula (tav. II)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35876 (R 534).

Lega d'argento.

Lungh. 5,9 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: rimangono l'arco, privo di apofisi, e la molla.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 8.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

14. Fibula (tav. II)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35878 (R 535).

Lega d'argento.

Lungh. 4 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: frammento di arco; la molla si conserva fino al secondo avvolgimento.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 8.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

15. Fibula (tav. II)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35879 (R 536).

Lega d'argento.

Lungh. 3,4 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: rimane solo la staffa; unico fra gli esemplari fino a qui elencati a conservare interamente il fermaglio.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 8.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

Varietà B

16. Fibula (tav. II)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35880 (R 526).

Lega d'argento.

Lungh. 10,2 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: priva della molla e dell'ago. Fermaglio deformato e lacunoso.

DESCRIZIONE: fibula ad arco ribassato romboidale con apofisi appiattite, dal profilo arrotondato e ben distinte da una modanatura. Nell'arco presso la molla si trova un foro dal diametro di 4 mm, nel quale doveva inserirsi un ribattino per assicurare la molla e l'ago. Staffa molto lunga, tanto quanto l'arco, superiormente appiattita, desinente con in un bottone globulare appiattito. Il passaggio tra l'arco e la staffa è sottolineato da due solcature parallele. Un'altra coppia di solcature distingue anche il passaggio tra la staffa e il bottone.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

17. Fibula (tav. II)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35882 (R 529).

Lega d'argento.

Lungh. 9 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: priva di un'apofisi dell'arco, della molla e dell'ago.
Fermaglio lacunoso.

DESCRIZIONE: fibula come la precedente.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

18. Fibula (tav. II)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35881 (R 527).

Lega d'argento.

Lungh. 9 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: priva della molla e dell'ago e del fermaglio. Nel foro dell'arco si conserva il ribattino che assicurava la molla e l'ago. Due saldature moderne uniscono il bottone alla staffa e la staffa all'arco.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti (si veda la scheda n. 16), se non per il profilo delle apofisi dell'arco, in questo caso trapezoidale piuttosto che arrotondato.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

Varietà C

19. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35883 (R 518).

Bronzo fuso.

Lungh. 6,1 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: mancano la porzione centrale e terminale dell'ago e del fermaglio.

DESCRIZIONE: fibula ad arco ribassato romboidale con apofisi a dischetto ellittico e distinte da modanature. Molla unilaterale a tre avvolgimenti. Staffa allungata, superiormente appiattita, desinente con un bottone a disco. Il

passaggio tra l'arco e la staffa è sottolineato da due solcature parallele. Tre solcature, più fitte rispetto alle prime, distinguono anche l'altra estremità della staffa.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

20. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35884 (R 521).

Bronzo fuso.

Lungh. 6,3 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: priva dell'ago e del fermaglio. Una saldatura moderna unisce la staffa all'arco.

DESCRIZIONE: fibula come la precedente.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

21. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35885 (R 513).

Bronzo fuso.

Lungh. 6,1 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: mancano l'ago e il fermaglio; lacunosa una delle due apofisi.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 19.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

22. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35886 (R 514).

Bronzo fuso.

Lungh. 6,2 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: mancano l'ago e il fermaglio; lacunose entrambe le apofisi (una più dell'altra).

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 19.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

23. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35887 (R 515).

Bronzo fuso.

Lungh. 6,2 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: mancano l'ago e il fermaglio; lacunosa una delle due apofisi.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 19.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

24. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35888 (R 516).

Bronzo fuso.

Lungh. 6,1 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: priva della molla, dell'ago e del fermaglio; lacunosa una delle due apofisi.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 19.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

25. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35889 (R 517).

Bronzo fuso.

Lungh. 5,7 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: priva della molla, dell'ago e del fermaglio; lacunosi le apofisi e il bottone. Piegata verso il basso, la staffa risulta deformata nel suo andamento originario.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 19.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

26. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35890 (R 520).

Bronzo fuso.

Lungh. 5,4 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: mancano la molla, l'ago e il fermaglio e il bottone della staffa; lacunosa un'apofisi.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 19.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

27. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35891 (R 523).

Bronzo fuso.

Lungh. 3 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: rimane la staffa priva del fermaglio.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 19.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

Varietà D

28. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35892 (R 512).

Bronzo fuso.

Lungh. 7 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: priva della molla (si conserva parte del primo avvolgimento), dell'ago e del fermaglio; lacunosa un'apofisi. Una saldatura moderna unisce l'arco alla staffa.

DESCRIZIONE: fibula simile alle precedenti, maggiore per dimensioni e con arco più sottile. La staffa, lungo tutto il perimetro della porzione compresa fra le solcature è decorata da lievi incisioni a falsa cordicella.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

29. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35893 (R 532 ma probabilmente 522¹³⁶).

Bronzo fuso.

Lungh. 3,1 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: rimangono la porzione anteriore dell'arco e le apofisi.

DESCRIZIONE: fibula come la precedente.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

30. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35894 (R 524).

¹³⁶ Siccome già la fibula n. 11 reca la sigla R 532 e che ne manca una con la sigla R 522, si crede che vi sia stato un errore di trascrizione. Che l'errore interessi la fibula n. 29 e non la n. 11, è suggerito da fatto che in questa inventariazione gli esemplari in bronzo sono compresi fra i numeri 512 e 525, mentre quelli in lega d'argento tra i numeri 526 e 536.

Bronzo fuso.

Lungh. 3,7 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: rimane la staffa priva del fermaglio.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 28.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

31. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35895 (R 525).

Bronzo fuso.

Lungh. 3,5 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: rimane la staffa priva del fermaglio. Molto corrosa.

DESCRIZIONE: fibula come le precedenti; si veda la scheda n. 28.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

Varietà E

32. Fibula (tav. III)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35896 (R 519).

Bronzo fuso.

Lungh. 4,9 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 10-12, nn. 1-26.

CONSERVAZIONE: priva della molla, dell'ago e del fermaglio.

DESCRIZIONE: piccola fibula ad arco ribassato con sottili apofisi rettangolari. Staffa allungata, superiormente appiattita, desinente con un bottone a dischetto. Il passaggio tra l'arco e la staffa è sottolineato da due solcature parallele. Una più lieve distingue l'altra estremità della staffa.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

2.2.2. Armamento

33. Elmo (tav. IV)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35945.

Bronzo laminato.

Alt. 18 cm; diam. 29,2 x 29 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 26, n. 108 (tav. III, b e tav. IV); MOSTRA BOLOGNA 1960, Catalogo, pp. 242-243, n. 800 (tav. LVIII); EGG 1986, pp. 154-155, n. 81 (fig. 100, tav. 39); CALZECCHI ONESTI 1988-1990, p. 139, n. 27 (fig. 80).

CONSERVAZIONE: lacunoso e restaurato.

DESCRIZIONE: elmo in sottile lamina bronzea a calotta emisferica e tesa obliqua. Si compone di quattro parti unite fra loro mediante ribattini a capocchia circolare. La lamina di dimensioni maggiori costituisce sia la parte inferiore della calotta che la tesa; la sua altezza supera leggermente la metà di quella totale e a mezzo centimetro dall'orlo superiore è decorata da una fila di punti a sbalzo. Nella tesa, in prossimità della piega con la lamina inferiore della calotta, si aprono una decina di fori in cui si infilavano altrettanti ribattini a capocchia circolare, oggi completamente perduti, per il fissaggio dell'imbottitura in materiale deperibile (cuoio o fibre vegetali). Una larga lamina rettangolare corre longitudinalmente a costituire la parte centrale del coppo (la porzione superiore della calotta). Parallele ai margini laterali tre costolature sbalzate; su entrambi i lati la prima e la terza si concludono prima per lasciare spazio a due bugne che, solo da una parte, sono circondate da una fila di punti realizzati ugualmente a sbalzo. Lateralmente a questa lamina centrale se ne collocavano altre due a forma di spicchio, ciascuna decorata da diverse costolature sempre a sbalzo. Di esse - quasi completamente ricostruite dal restauro moderno - sopravvive solo una breve porzione dalla quale è possibile desumere che le costolature decorative in origine fossero almeno cinque per lato.

CRONOLOGIA: prima metà VII secolo a.C.

34. Elmo (tav. IV)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35944.

Bronzo laminato e fuso.

Alt. 21, 7 cm; diam. 28,7 x 25,6 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 26, n. 104 e 105 (tav. III, a e tav. IV); EGG 1986, p. 192, n. 151 (fig. 143, tav. 82)¹³⁷.

CONSERVAZIONE: elmo lacunoso e restaurato. In cinque frammenti sciolti ciò che sopravvive del listello di spessa lamina bronzea che correva internamente poggiando sulla faccia inferiore della tesa per il fissaggio dell'imbottitura.

DESCRIZIONE: elmo a calotta sub-ogivale in lamina bronzea provvista di tesa con bordo verticale e pianta ellittica. Molto alta, fra tesa e calotta, la gola. Al di sopra di quest'ultima, in corrispondenza del diametro maggiore, alle estremità opposte della calotta, si trovano due elementi figurati in bronzo fuso che avevano la funzione di sostegno e di fissaggio per il cimiero (*lophos*). Uno rappresenta la parte anteriore di un cavallo con le zampe rannicchiate verso l'alto, il secondo la testa di un leone con le fauci spalancate. Anche se il restauro moderno impedisce qualunque tipo di valutazioni, sulla base di altri esemplari, per il sistema di fissaggio di questi elementi dobbiamo supporre due possibilità: il ricorso ad un perno inserito in un foro predisposto oppure la brasatura dolce¹³⁸.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

35. Schiniere (tav. V)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 17419 (R 539).

Bronzo laminato.

¹³⁷ M. Egg riporta come numero di inventario una di quelle sigle di cui si è detto nella premessa al catalogo (R 451). A differenza delle fibule tipo Casalfiumanese, questa sigla attualmente non è non osservabile sull'esemplare per via di alcuni interventi di restauro.

¹³⁸ BARDELLI 2019, p. 505.

Alt. 44,5 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 26, n. 106 (tav. IV) o 107; TAGLIAMONTE 1994, p. 136.

CONSERVAZIONE: ampiamente lacunoso; restaurato.

DESCRIZIONE: schiniere in lamina di bronzo di tipo anatomico che, modellato sulla fisionomia della gamba, serviva come arma da difesa per la protezione dell'arto dal ginocchio al collo del piede. La porzione superiore, priva dell'impronta della rotula, posteriormente è libera per consentire l'articolazione dell'arto, mentre la restante parte sottostante avvolgeva quasi completamente la tibia. Il profilo inferiore si apre in una leggera carenatura. Le ampie lacune impediscono di valutare con certezza se l'esemplare in questione sia destro o sinistro. Sembra, ma forse l'impressione potrebbe anche essere suggerita dal restauro, che si tratti di uno schiniere sinistro.

CRONOLOGIA: fine VI secolo a.C. – IV secolo a.C.

36. Schiniere (tav. V)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 17420 (R 540).

Bronzo laminato.

Alt. 45,5 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 26, n. 106 (tav. IV) o 107; TAGLIAMONTE 1994, p. 136.

CONSERVAZIONE: ampiamente lacunoso; restaurato.

DESCRIZIONE: schiniere (questa volta destro) di tipo anatomico come il precedente.

2.2.3. Vasellame

37. Ansa mobile (tav. VI)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35962.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 27,6 cm; spessore 0,65 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 19, n. 76 (tav. V).

CONSERVAZIONE: un'estremità si conserva quasi completamente, l'altra solo per metà.

DESCRIZIONE: ansa mobile costituita da una verga semicircolare lavorata a tortiglione con estremità a testa di volatile stilizzata. Probabilmente pertinente allo stesso recipiente a cui apparteneva l'ansa mobile n. 38.

CRONOLOGIA: seconda metà VIII secolo a.C. – VII secolo a.C.

38. Ansa mobile (tav. VI)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35963.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 29,9 cm; spessore 0,65 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 19, n. 77 (tav. V).

CONSERVAZIONE: un'estremità manca di un breve tratto.

DESCRIZIONE: ansa mobile del tutto simile alla precedente.

CRONOLOGIA: seconda metà VIII secolo a.C. – VII secolo a.C.

39. Ansa mobile (tav. VI)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35964.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 29,9 cm; spessore 0,65 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 20, n. 79 (tav. V).

CONSERVAZIONE: integra; attacchi frammentari.

DESCRIZIONE: ansa mobile semicircolare costituita da verga lavorata a tortiglione con estremità a testa di volatile stilizzata. Gli attacchi si compongono di un occhiello a sezione circolare terminante in due placchette dal profilo curvilineo fissate

con un ribattino (perduto) centrale. Probabilmente pertinente allo stesso recipiente a cui apparteneva l'ansa n. 40.

CRONOLOGIA: fine VI secolo a.C. – inizi IV secolo a.C.

40. Ansa mobile (tav. VI)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35965.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 14,4 cm; spessore 0,7 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 20, n. 78 (tav. V).

CONSERVAZIONE: integra.

DESCRIZIONE: ansa mobile del tutto simile alla precedente. In questo caso sembra che le estremità siano state avvicinate intenzionalmente aumentando così il raggio di curvatura. All'interno di una delle due estremità, al posto dell'occhiello di un attacco, vi è un pendaglio di cista a omega come quelli dell'esemplare n. 49. L'estremità in questione è stata piegata verso il resto del manico in modo da impedire la fuoriuscita del pendaglio. Siccome l'intervento non sembra moderno, bensì antico, potrebbe trattarsi di un caso di defunzionalizzazione e in questa stessa ottica si potrebbe anche intendere la deformazione della curvatura.

CRONOLOGIA: fine VI secolo a.C. – inizi IV secolo a.C.

41. Ansa mobile (tav. VII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35905.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 24,3 cm; spessore 0,65 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 21, n. 88 (tav. V).

CONSERVAZIONE: in due frammenti ricomponibili; manca un'estremità.

DESCRIZIONE: ansa mobile semicircolare costituita da una spessa verga a sezione poligonale con estremità a testa di volatile stilizzata. Probabilmente pertinente allo stesso recipiente a cui apparteneva l'ansa mobile n. 42.

42. Ansa mobile (tav. VI)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35906.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 26,3 cm; spessore 0,75 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 21, n. 89 (tav. V).

CONSERVAZIONE: in due frammenti ricomponibili; conserva entrambe le estremità e una parte di un attacco.

DESCRIZIONE: ansa mobile del tutto simile alla precedente. L'attacco è costituito da un semplice occhiello con appendici laterali schiacciate.

43. Ansa mobile (tav. VII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35907.

Bronzo fuso.

Lungh. 9,9 cm; spessore 0,6 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 22, n. 94 o 95 (tav. V).

CONSERVAZIONE: integra.

DESCRIZIONE: ansa mobile costituita da una verga con sezione circolare ripiegata a cerchio e con estremità appuntite rivolte verso l'interno. Probabilmente pertinente allo stesso recipiente a cui apparteneva l'ansa n. 44.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

44. Ansa mobile (tav. VII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35908.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 10,2 cm; spessore 0,6 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 22, n. 94 o 95 (tav. V).

CONSERVAZIONE: integra.

DESCRIZIONE: ansa mobile come la precedente.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

45. Attacco d'ansa mobile (tav. VII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35909.

Bronzo fuso.

Lungh. 5,9 cm; alt. 3,4 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 21, n. 90 o 91 (tav. V).

CONSERVAZIONE: un'estremità manca di un breve tratto.

DESCRIZIONE: attacco d'ansa mobile costituito da una placchetta rettangolare e due occhielli sopraelevati. La placchetta era fissata all'orlo del recipiente tramite due ribattini di cui sopravvivono ancora, infilati nella placchetta stessa, le capocchie.

CRONOLOGIA: seconda metà VIII secolo a.C. – VII secolo a.C.

46. Attacco d'ansa mobile (tav. VII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35910.

Bronzo fuso.

Lungh. 5,9 cm; alt. 3,4 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 19, n. 90 o 91 (tav. V).

CONSERVAZIONE: in due frammenti ricomponibili.

DESCRIZIONE: attacco d'ansa mobile come il precedente.

CRONOLOGIA: seconda metà VIII secolo a.C. – VII secolo a.C.

47. Poggiamanico (tav. VII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35976.

Bronzo fuso.

Lungh. 3,3 cm; alt. 3,3 cm.

BIBLIOGRAFIA: inedito.

CONSERVAZIONE: integro.

DESCRIZIONE: poggiamanico costituito da una verghetta in bronzo terminante in una forcina sopraelevata.

CRONOLOGIA: seconda metà VIII secolo a.C. – VII secolo a.C.

48. Pomello di coperchio (tav. VII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35950.

Bronzo

Diam. superiore 6 cm; diam. inferiore 3,3 cm; alt. 1,5 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 22, n. 93 (tav. V).

CONSERVAZIONE: integro; rimangono tracce sia del coperchio in lamina che del ribattino passante per il fissaggio.

DESCRIZIONE: pomello di coperchio troncoconico cavo, aperto verso l'alto. Il fissaggio alla lamina del coperchio era assicurato da un ribattino che sopravvive solo in parte.

CRONOLOGIA: seconda metà VIII secolo a.C. – VII secolo a.C.

49. Manico fisso di cista (tav. VII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35961.

Bronzo fuso

Lungh. 18,3 cm; spessore 1 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 21, n. 84, 85 e 86 (tav. V).

CONSERVAZIONE: in due frammenti ricomponibili: il manico vero e proprio con pendagli e la piastrina a ribattini.

DESCRIZIONE: manico fisso di cista a cordoni a maniglia orizzontale sopraelevata con sezione circolare che alle estremità si appiattisce a formare le due piastrine a ribattini (una mancante) che lo assicuravano alla vasca del recipiente. Nel manico sono inseriti due pendagli, ciascuno costituito da due anelli incatenati l'uno nell'altro. In entrambi i casi, nel secondo anello, è infilata una coppia di pendagli a omega (quattro in totale) a sezione triangolare.

CRONOLOGIA: fine VI secolo a.C. – inizi del IV secolo a.C.

50. Piastrina di manico fisso di cista (tav. VII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35922.

Bronzo fuso.

Lungh. 4,9 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 21, n. 84, 85 e 86.

CONSERVAZIONE: lacunosa nell'estremità che si doveva sviluppare nel manico fisso; resta la porzione con i ribattini.

DESCRIZIONE: piastrina rettangolare a due ribattini per il fissaggio di un manico di cista. Non trattandosi dell'estremità mancante del manico sopra descritto, si ritiene probabile che appartenesse al secondo manico (perduto) dello stesso esemplare.

CRONOLOGIA: fine VI secolo a.C. – inizi del IV secolo a.C.

51. Fondo di cista (tav. VIII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35912.

Bronzo laminato.

Diam. 19,4 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 20, n. 80; STJERNQUIST 1967, II, p. 76, n. 155.2.

CONSERVAZIONE: lacunoso in due frammenti ricomposti.

DESCRIZIONE: fondo di cista in spessa lamina di bronzo. Al centro un uboncino sbalzato, circondato da tre cerchietti ugualmente sbalzati. Più all'esterno il fondo si articola in una fascia incavata spessa 2 cm. Il diametro doveva misurare circa 22 cm.

52. Fondo di cista (VIII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35913.

Bronzo laminato.

Diam. 21,5 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 20, n. 81; STJERNQUIST 1967, II, p. 76, n. 155.1 (tav. XXI, 7).

CONSERVAZIONE: lacunoso in più frammenti ricomposti.

DESCRIZIONE: fondo di cista in spessa lamina bronzea come il precedente. La fascia incavata in cui si articola la parte più esterna misura 2,3 cm.

53. Pareti di cista (frammenti)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35966.

Bronzo laminato.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 20, n. 82.

DESCRIZIONE: poco più una trentina di frammenti molto corrosi delle pareti di una cista a cordonata. L'altezza di ciascun cordone misura 1 cm, mentre lo spazio fra due cordoni, decorato da una fila di puntini a sbalzo molto ravvicinati, misura 1,5 cm.

54. Pareti di cista (frammenti)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35967.

Bronzo laminato.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 20, n. 83:

DESCRIZIONE: una quarantina di frammenti, anche di dimensioni molto ridotte, delle pareti di una cista a cordonata. L'altezza di ciascun cordone misura 0,8 cm, mentre la spazio fra due cordoni, decorato da una fila di puntini a sbalzo molto ravvicinati, misura 1 cm.

55. Pareti di cista (frammenti)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. non assegnato.

Bronzo laminato.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 20, n. 87: «Numerosi frammenti assai corrosi ed ossidati di parete di cista a cordoni di grandi dimensioni. Presentano fra cordone e cordone e parallelamente ad essi una linea punteggiata. Distanza fra i cordoni: cm. 2,7; larghezza dello spazio fra i cordoni: cm. 1,4»

DESCRIZIONE: frammenti attualmente non riconoscibili nelle collezioni museali.

56. Orlo di bacile (tav. IX)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35911.

Diam. 20,9 cm.

Bronzo laminato.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 30, n. 115; PARE 1989, p. 466, Liste 3, n. 19; KRAUSE 1996, p. 425, Liste 13G, n. 147; ALBANESE PROCELLI 2018, p. 27, n. 215.

CONSERVAZIONE: in quattro frammenti ricomponibili; escluse brevi lacune, si conserva quasi completamente l'intero giro dell'orlo. Mancano le pareti della vasca e il fondo. Rimane traccia degli interventi moderni che furono adottati per unire fra di loro i frammenti.

DESCRIZIONE: orlo di bacile in lamina bronzea, estroflesso e arrotondato, decorato da una fila di bugne realizzate a sbalzo dal diametro di circa 0,5 cm ciascuna.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

57. Orlo di bacile

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35914.

Bronzo laminato.

Diam. ricostruito circa 20 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 30, n. 116; PARE 1989, p. 466, Liste 3, n. 19; KRAUSE 1996, p. 425, Liste 13G, n. 147; ALBANESE PROCELLI 2018, p. 27, n. 216.

CONSERVAZIONE: in due frammenti.

DESCRIZIONE: orlo di bacile come il precedente.

CRONOLOGIA: seconda metà VI secolo a.C.

58. Orlo di calderone (tav. IX)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35919.

Bronzo laminato.

Diam. presumibile 46/48 cm; spessore anse 0,7 cm; lung. in corda degli attacchi d'ansa 23,5 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 23, n. 101 (tav. II e IV).

CONSERVAZIONE: lacunoso e frammentario. Tutte le parti, in occasione di un intervento moderno volto a ricostruire l'originaria imboccatura del recipiente, sono state fissate intorno ad una fascia in ferro dalla forma ellittica¹³⁹. Il frammento di dimensioni maggiori conserva l'orlo, una porzione di parete, l'ansa mobile (in due frammenti ricomposti) e il suo attacco. Rimangono anche l'altra ansa (priva di un apice) con il relativo attacco, un secondo frammento di orlo e altri cinque frammenti di parete.

DESCRIZIONE: grande calderone in lamina bronza con anse mobili. L'orlo è estroflesso, piatto e ripiegato ad angolo retto. Le anse sono costituite da una verga a sezione rettangolare, piegate a omega con apici a testa di volatile. I capi si inseriscono mediante due anelli in un attacco massiccio e allungato, decorato da quattro modanature verticali e desinente in protomi taurine viste di profilo. In posizione

¹³⁹ Si veda M. Zuffa che, invece, scrive: «La forma di quel che resta sembra essere perfettamente cilindrica». L'incongruenza con la forma ellittica dell'attuale ricostruzione porta a supporre che l'ultimo intervento di restauro sui frammenti sia stato condotto successivamente a questo studio.

centrale una terza protome, sempre taurina, sporge a tutto tondo. L'attacco, non completamente pieno, presenta sul retro (a eccezione delle protomi laterali) una cavità poco profonda ed è fissato alla parete del recipiente, immediatamente sotto all'orlo, mediante quattro ribattini passanti. Il diametro e lo spessore delle capocchie dei ribattini assumono dimensioni maggiori presso la faccia interna della parete.

59. Orlo di calderone

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35921.

Bronzo laminato.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 25, n. 102.

CONSERVAZIONE: in 5 frammenti non ricomponibili.

DESCRIZIONE: orlo dritto, non espanso e appena rientrante, di un grande contenitore in bronzo. In un frammento, a 2,5 cm dall'orlo, si collocano tre fori irregolari di circa 0,5 cm di diametro; in altri due frammenti, si conserva ancora parte dei ribattini (due per ciascun frammento).

60. Ansa mobile (tav. XIII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35978.

Ferro.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 26, n. 103.

CONSERVAZIONE: fortemente corrosa; manca un'estremità.

DESCRIZIONE: ansa mobile costituita da una verga semicircolare lavorata a tortiglione con estremità a testa di volatile stilizzata.

61. Pareti di situla (tav. X)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35923.

Bronzo laminato

Spessore 0,1 cm; dimensioni frammenti: 22,5 x 24 cm; 17x 16,5; 13,5 x 9,5 cm.

BIBLIOGRAFIA: inedite.

CONSERVAZIONE: vasca troncoconica di un recipiente in tre frammenti, di cui due ricomponibili.

DESCRIZIONE: sulla base della curvatura che il frammento maggiore assume nella parte più alta, verso quella che doveva essere la spalla, si crede di riconoscere in questi frammenti la porzione inferiore di uno *stamnos* o di una situla stamnoide con corpo a profilo rettilineo e rastremato verso il basso. I frammenti, nel loro insieme, vengono a costituire quasi l'intero giro; si stima, nonostante le deformazioni, che il diametro del fondo doveva misurare circa 14 cm. Purtroppo, le lacune che interessano la porzione inferiore di tutti i frammenti non consentono di valutare l'attacco con il fondo.

CRONOLOGIA: metà VI secolo a.C. – metà del V secolo a.C.

62. Idria (tav. X¹⁴⁰)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35968.

Bronzo fuso e laminato

Diam. bocca 20,5 cm; diam. inferiore piede 15,1 cm; diam. superiore piede 9,5 cm; alt. anse 8 e 9 cm; alt. attacchi d'ansa (rocchetti) 4,7 e 4,9 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 22-23, nn. 96-100 (tav. I a e tav. V).

CONSERVAZIONE: non essendo stati condotti alcuni interventi di restauro, il recipiente si conserva suddiviso in frammenti. Rimangono la bocca fino ad un primo accenno delle spalle, le due anse, il piede e parte delle pareti in frammenti; tra questi si conserva anche il fondo della vasca che appoggiava sul piede fuso a parte.

DESCRIZIONE: recipiente bronzeo in lamina con ampia bocca rotonda, orlo estroflesso e ingrossato, collo distinto leggermente concavo. Seppur quanto rimane delle pareti è ridotto in frammenti, è possibile intuire che il recipiente raggiungeva la sua massima espansione alla spalla. Il piede, distinto e fuso a parte, è di forma troncoconica, decorato da semplici modanature e sagomato per accogliere il fondo del vaso leggermente concavo. Il diametro della porzione superiore del piede, in considerazione di quelle che si suppongono essere le dimensioni della spalla, consente di ipotizzare che il corpo fosse ovoide e rastremato verso il basso. Le due anse, sopraelevate, anch'esse fuse a parte e poi fissate mediante l'uso di ribattini, sono costituite da una spessa verga a sezione circolare; una è leggermente più alta dell'altra.

¹⁴⁰ La tavola riporta la ricostruzione proposta da M. Zuffa (per il riferimento si veda nella sezione bibliografica della scheda).

Gli attacchi, impostati verticalmente, sono a forma di rocchetto semicilindrico: un segmento centrale dai profili appena concavi è delimitato, sia superiormente che inferiormente, da un sistema di modanature costituito da un toro compreso fra due listelli.

63. *Olpe* (tav. XI)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35916.

Bronzo laminato e fuso.

Alt. 17,3 cm; diam. all'orlo. 8,5 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 30, n. 117 (tav. IV); BROWN 1960, p. 131, n. 18; GUZZO 1970, p. 92, c (incerto); WEBER 1983, p. 391, III.B.Etr.b.8; MORANDINI 2018, p. 169, n. 42.

CONSERVAZIONE: restaurata; manca completamente del fondo, presumibilmente piatto, e di alcune porzioni di lamina al passaggio tra collo e corpo.

DESCRIZIONE: *olpe*¹⁴¹ in lamina bronzea con bocca rotonda, ampio labbro a tesa, orlo leggermente ingrossato, collo curvilineo e corpo ovoide. L'ansa verticale, sormontante e a sezione semicircolare, è fissata sul collo mediante due ribattini. La porzione terminale è a forma di leone accovacciato stilizzato; distanziandosene leggermente, non aderisce al corpo e non si riscontrano tracce di saldatura.

CRONOLOGIA: fine VI secolo a.C. – prima metà V secolo a.C. (almeno).

64. Ansa di *plumpe Kanne*¹⁴² (tav. XI)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35917 (R538¹⁴³).

Bronzo fuso.

Alt. 17,2 cm.

BIBLIOGRAFIA: JACOBSTHAL-LANGSDORFF 1929, p. 15, n. 53; ZUFFA 1952b, p. 30, n. 113 (fig. 4 e tav. V); BOULOUMIÉ 1973, p. 208; PARE 1989, p. 469, Liste 10, n. 3.

¹⁴¹ Si predilige questo termine all'altrimenti attestato *oinochoe* in quanto in letteratura, generalmente, con *olpe* si intende un particolare tipo di brocchetta in cui manca una netta differenziazione tra il collo e la spalla (TARDITI 1996, p. 167).

¹⁴² Si corregge l'errata assegnazione alla classe delle *Schnabelkannen* proposta superficialmente in FRIGERIO 2021, p. 124, quando ancora l'ansa non era stata effettivamente analizzata.

¹⁴³ Sull'ansa compare anche la sigla "Montericco 113".

CONSERVAZIONE: manca l'estremità di uno dei due bracci superiori.

DESCRIZIONE: ansa, fusa, a sezione poligonale, con costa anteriore a tre sfaccettature e costa posteriore leggermente convessa. Superiormente termina in due lunghi bracci con estremità a pigna. A circa metà della loro lunghezza, nella facciata verticale dell'attacco (e non sul margine superiore dei bracci come avviene nelle *Schnabelkannen*), insistono due ribattini necessari per assicurare l'ansa all'orlo superiore del recipiente. Inferiormente l'ansa si conclude con una palmetta a nove petali di lunghezze progressive; netta la preminenza del centrale. Tra la palmetta e la conclusione del manico vero e proprio, decorata da una protuberanza sfaccettata, si allargano verso l'esterno, a modi di corna, due appendici (anche dette marre) con estremità arrotondate.

CRONOLOGIA: ultimo trentennio VI secolo a.C.

65. Orlo di *plumpe Kanne* (tav. XI)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35915.

Bronzo fuso.

Spessore labbro: 6 cm.

BIBLIOGRAFIA: Zuffa 1952b, p. 30, n. 114; BOULOUMIÉ 1973, p. 208.

CONSERVAZIONE: in quattro frammenti di cui due ricomponibili.

DESCRIZIONE: ciascun frammento conserva, oltre al labbro ingrossato, leggermente estroflesso e ribattuto, brevi porzioni delle pareti della bocca. Anche se Zuffa ritiene solo probabile che i frammenti appartengano allo stesso esemplare dell'ansa n. 64., nella bibliografia successiva tale pertinenza appare certa. Non possiamo, dunque, fare a meno di precisare che, data le modalità di rinvenimento e di acquisizione dei reperti, non vi è modo di dimostrare con assoluta certezza che i frammenti e l'ansa provengano dallo stesso esemplare.

CRONOLOGIA: ultimo trentennio VI secolo a.C.

66. Orlo di recipiente (tav. XII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35948.

Bronzo laminato.

Diam. 7,1 cm; spessore labbro 1,5 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 28, n. 111 (tav. V).

CONSERVAZIONE: si conserva solo l'imboccatura e un brevissimo accenno della spalla.

DESCRIZIONE: vasetto in sottile lamina bronzea con bocca circolare e orlo leggermente estroflesso.

67. Orlo di recipiente (tav. XII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35920.

Lega d'argento

Lung. in corda 5,5 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 32, n. 119.

CONSERVAZIONE: lacunoso. Si conserva un breve tratto dell'orlo.

DESCRIZIONE: il frammento appartiene a un recipiente con labbro ingrossato e ribattuto. Probabilmente si tratta di una forma aperta.

68. Manico di attingitoio (tav. XII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35947.

Bronzo fuso.

Lungh. 11,2 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 28, n. 110 (tav. V); PADOVANI 1970, tav. tipologica, n. 147; MARCHESI 2019, p. 412, tab. 1, n. 35 (tipo 4).

CONSERVAZIONE: lacunoso nella porzione distale; presso l'attacco trilobato si conservano le tracce della vasca del recipiente altrimenti completamente perduta.

DESCRIZIONE: manico aperto di attingitoio a vasca emisferica; in spessa verga con sezione poligonale e a profilo pressoché quadrangolare, si conclude assottigliandosi in una lamina sormontata da due bracci con estremità sferiche. La lamina, estroflessa e di forma trapezoidale, manca completamente del margine inferiore che, stando ad altri esemplari simili, doveva essere rettilineo o appena arrotondato.

CRONOLOGIA: fine VIII secolo a.C. – metà VII secolo a.C.

2.2.4. Paletta e *infundibulum*

69. Paletta (tav. XII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35918.

Bronzo fuso

Lungh. 25,7 cm; largh. manico 2,8 cm; largh. cucchiaio 8,7 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 30, n. 118 (tav. V); ZUFFA 1956¹⁴⁴; ZUFFA 1959, p. 120, n. 17 (tav. III).

CONSERVAZIONE: integra.

DESCRIZIONE: paletta con manico decorato da una stretta apertura a mandorla a circa tre quarti della sua altezza e appendice a tre occhielli affiancati in ciascuno dei quali si infilano altrettanti anelli mobili (quello centrale di dimensioni maggiori). Il cucchiaio è a forma pressoché rettangolare con gli angoli superiori smussati e i margini rilevati.

CRONOLOGIA: VI-V secolo a.C.

70. *Infundibulum* (tav. XIII)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35949.

Bronzo fuso.

Lungh. manico 23,4 cm; alt. imbuto 6,3 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 28, n. 112 (fig. 4 e tav. IV); ZUFFA 1960, pp. 193-194, n. 23 (tav. XXXIV); NASO 2006, p. 267, n. 17.

CONSERVAZIONE: restano il manico e l'imbuto; manca la vasca in lamina bronza. Di questa si conserva una piccola traccia presso la parete interna dell'imboccatura dell'imbuto. Entrambe le parti superstiti sono in bronzo fuso con patina liscia verde scuro.

DESCRIZIONE: il manico ha uno sviluppo orizzontale; decorato a giorno a forma di lira, superata la metà della sua lunghezza, continua in una verga a sezione

¹⁴⁴ In questo contributo è integralmente trascritto un lavoro di E. Brizio sull'esemplare in questione rimasto incompleto e rinvenuto da M. Zuffa fra le carte d'archivio del Museo Civico Archeologico di Bologna (ASMCABo, Manoscritti Brizio, busta 1, n. 48: *Valle del Sillaro. Podere Malatesta. Paletta in bronzo*).

circolare. Questa termina, ripiegata verso il basso, in una protome a forma di testa d'ariete. Tre chiodetti assicuravano l'estremità semicircolare del manico alla vasca del recipiente. Superiormente il cannello è decorato da una decina di solcature e si conclude con un bocchino modanato.

CRONOLOGIA: secondo quarto – fine VI secolo a.C. (almeno?).

2.2.5. Arredi cultuali

71-125. Carrello (tavv. XIV-XIX)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35904.

Bronzo fuso e laminato.

Dimensioni complessive non valutabili.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, pp. 13-19, nn. 34-75 (tav. I, b e tav. V¹⁴⁵);
WOYTOWITSCH 1978, pp. 60-61, n. 128.

CONSERVAZIONE: in numerosi frammenti di seguito descritti singolarmente.

Parti strutturali

71. Ruota (tav. XIV)

Inv. 35904b.

Bronzo fuso.

Diam. 8,2 cm; spessore 0,4 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 15, n. 34 o 35.

CONSERVAZIONE: integra.

DESCRIZIONE: ruota a sei raggi con sezione esagonale.

72. Ruota (tav. XIV)

Inv. 35904c.

Bronzo fuso.

Diam. 8,2 cm; spessore 0,4 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 15, n. 34 o 35¹⁴⁶.

¹⁴⁵ Solo per alcuni frammenti.

¹⁴⁶ M. Zuffa nella descrizione della ruota n. 35 riferisce che questa è conservata insieme al frammento di un assale «costituito da un bastoncino cilindrico che si allarga per terminare in un occhiello, conservato a metà». In esso si crede di riconoscere, non il dischetto che oggi si trova associato con la ruota n. 72, quanto piuttosto il frammento n. 95 (35904x).

CONSERVAZIONE: integra. Si conserva insieme a un dischetto (identico a quelli dell'esemplare n. 74 (35904d.) decorato da brevi incisioni lungo tutta la circonferenza e attraversato da un perno.

DESCRIZIONE: ruota come la precedente.

73. Ruota (tav. XIV)

Inv. 35904a.

Bronzo fuso.

Diam. 8,2 cm; spessore 0,4 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 15, n. 36.

CONSERVAZIONE: in due frammenti ricomponibili. Mancano quattro raggi.

DESCRIZIONE: ruota come le precedenti.

74. Elemento cilindrico (tav. XIV)

Inv. 35904d.

Bronzo fuso.

Alt. 16,9 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 15, n. 58.

CONSERVAZIONE: lacunoso nell'estremità inferiore e negli elementi applicati. Della lamina assicurata all'estremità superiore restano solo alcune brevi tracce.

DESCRIZIONE: elemento cilindrico lievemente rastremato verso l'estremità inferiore. Il corpo è scandito da quattro rigonfiamenti; i due centrali sono attraversati da un perno ribattuto per il fissaggio di un dischetto decorato da brevi incisioni, identico a quello conservato con la ruota n. 72. (35904c). Anche il quarto rigonfiamento sembra essere stato attraversato da un perno. L'estremità superiore è espansa e appiattita a formare una sorta di disco alla quale era fissata mediante quattro ribattini una lamina bronzea.

75. Elemento cilindrico (tav. XIV)

Inv. 35904e.

Bronzo fuso.

Alt. 17,6 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 15, n. 57.

CONSERVAZIONE: lacunoso nell'estremità inferiore. Perduti i dischetti nei quali terminavano i perni che attraversano i rigonfiamenti.

DESCRIZIONE: elemento cilindrico come il precedente; meno sporgenti i rigonfiamenti.

76. Elemento cilindrico (tav. XIV)

Inv. 35904f.

Bronzo fuso.

Alt. 14,9 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 15, n. 56.

CONSERVAZIONE: lacunoso nell'estremità inferiore; l'anello che la circonda reca tracce di stagno, certamente esito di interventi moderni.

DESCRIZIONE: elemento cilindrico simile ai precedenti ma più corto e con tre rigonfiamenti. L'estremità inferiore termina in una sezione distinta, di diametro inferiore al corpo, intorno al quale è conservata una verghetta a sezione rettangolare che forma un anello quasi completo. Zuffa nella sua ricostruzione¹⁴⁷ fa combaciare tali estremi con quelli delle verghette n. 92 (35904t) e n. 93 (35904u).

77. Verga (tav. XV)

Inv. 35904g.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 38 cm, spessore 0,8 cm.

¹⁴⁷ ZUFFA 1952b, tav V, n. 6.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 14, n. 37¹⁴⁸.

CONSERVAZIONE: in tre frammenti ricomponibili, estremità parzialmente lacunose. Si conserva con l'occhiello di un pendaglio a protomi ornitomorfe contrapposte n. 120 (35904ww).

DESCRIZIONE: verga a tortiglione ad andamento curvilineo con estremità appiattite attraversate da un foro passante.

78. Verga (tav. XV)

Inv. 35904r.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 13,7 cm, spessore 0,8 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, ?

CONSERVAZIONE: ricomposta da due frammenti.

DESCRIZIONE: porzione di verga a tortiglione con andamento curvilineo.

79. Verga (tav. XV)

Inv. 35904s.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 13,2 cm, spessore 0,8 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, ?

CONSERVAZIONE: uno degli estremi fratti reca tracce del mastice di una saldatura moderna, l'altro risulta tagliato di netto (emerge il colore originale del bronzo). L'esemplare è conservato insieme all'occhiello di un pendaglio come i precedenti n. 116 (35904ss).

DESCRIZIONE: porzione di verga a tortiglione con andamento curvilineo.

80. Verga (tav. XV)

¹⁴⁸ M. Zuffa riferisce che nella verga vi fossero infilati due anellini (e non l'occhiello di un pendaglio).

Inv. 35904q.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 13,7 cm, spessore 0,8 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, ?

CONSERVAZIONE: ricomposta da due frammenti.

DESCRIZIONE: porzione di verga a tortiglione con andamento curvilineo.

81. Verga (tav. XV)

Inv. 35904v.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 4,7 cm; spessore 0,8 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 14, n. 50.

CONSERVAZIONE: mancano le estremità.

DESCRIZIONE: porzione di verga a tortiglione ad andamento curvilineo.

82. Verga (tav. XV)

Inv. 35904y.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 20,3 cm; spessore 0,8 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 15, n. 53¹⁴⁹.

CONSERVAZIONE: mancano le estremità.

DESCRIZIONE: porzione di verga a tortiglione ad andamento curvilineo.

83. Verga (tav. XVI)

Inv. 35904h.

Bronzo fuso.

Lungh. 43,9 cm, spessore 0,7 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 14, n. 43.

¹⁴⁹ Per M. Zuffa erano quattro gli occhielli conservati con questa verga.

CONSERVAZIONE: in tre frammenti ricomponibili. Si conserva con l'occhiello di un pendaglio a protomi ornitomorfe contrapposte n. 123 (35904zz).

DESCRIZIONE: verga rettilinea lavorata a tortiglione; negli occhielli delle estremità appiattite si conservano, da una parte, un ribattino, dall'altra, anche un dischetto identico a quelli dell'elemento n. 74 (35904d) e della ruota n. 72 (35904c).

84. Verga (tav. XVI)

Inv. 35904i.

Bronzo fuso.

Lungh. 33 cm, spessore 0,7 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 14, n. 40.

CONSERVAZIONE: in due frammenti ricomponibili; manca un'estremità. Si conserva con l'occhiello di un pendaglio come i precedenti n. 122 (35904yy).

DESCRIZIONE: verga rettilinea a tortiglione simile alla precedente.

85. Verga (tav. XVI)

Inv. 35904j.

Bronzo fuso.

Lungh. 31,2 cm; spessore 0,7 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 14, n. 39¹⁵⁰.

CONSERVAZIONE: composta da due porzioni saldate in età moderna; un'estremità è lacunosa, l'altra mancante. Si conserva con l'occhiello di pendaglio n. 121 (35904xx) e l'anellino n. 125 (35904bbb).

DESCRIZIONE: verga rettilinea a tortiglione simile alle precedenti.

¹⁵⁰ Nella descrizione che fa M. Zuffa dell'esemplare vi è menzione dell'anellino.

86. Verga (tav. XVI)

Inv. 35904k.

Bronzo fuso.

Lungh. 23,5 cm, spessore 0,7 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 14, n. 46 o 47.

CONSERVAZIONE: composta da due porzioni saldate in età moderna; un'estremità è lacunosa, l'altra mancante. Si conserva l'occhiello di un pendaglio n. 117 (35904tt) e l'anellino n. 124 (35904aaa).

DESCRIZIONE: verga rettilinea a tortiglione simile alle precedenti.

87. Verga (tav. XVI)

Inv. 35904l.

Bronzo fuso.

Lungh. 22,8 cm; spessore 0,65 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 14, n. 46 o 47.

CONSERVAZIONE: composta da due porzioni saldate in età moderna; un'estremità è parzialmente lacunosa, l'altra mancante.

DESCRIZIONE: verga rettilinea a tortiglione simile alle precedenti.

88. Verga (tav. XVII)

Inv. 35904m.

Bronzo fuso.

Lungh. 14,4 cm; spessore 0,7 cm.

BIBLIOGRAFIA: Zuffa 1952b, p. 14, n. 44 o 48¹⁵¹.

CONSERVAZIONE: composta da due porzioni saldate in età moderna; un'estremità è parzialmente lacunosa, l'altra mancante.

DESCRIZIONE: verga rettilinea a tortiglione simile alle precedenti.

¹⁵¹ Al suo n. 48 M. Zuffa segnala la presenza di un anello (l'occhiello di un pendaglio). Attualmente né l'esemplare n. 88 (35904m) né il n. 89 (35905n) ne conservano uno.

89. Verga (tav. XVII)

Inv. 35904n.

Bronzo fuso.

Lungh. 14,3 cm; spessore 0,75 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 14, n. 44 o 48¹⁵².

CONSERVAZIONE: composta da due porzioni saldate in età moderna; un'estremità è lacunosa, l'altra mancante.

DESCRIZIONE: verga rettilinea a tortiglione simile alle precedenti.

90. Verga (tav. XVII)

Inv. 35904o.

Bronzo fuso.

Lungh. 24,5 cm, spessore 0,8 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 14, n. 45¹⁵³.

CONSERVAZIONE: estremità lacunose. Si conserva con l'occhiello di pendaglio n. 118 (35904uu).

DESCRIZIONE: verga rettilinea lavorata a tortiglione. Rispetto alle precedenti le spirali sono più numerose e fitte. Ad una estremità presenta una strozzatura liscia del diametro di 0,5 cm.

91. Verga (tav. XVII)

Inv. 35904p.

Bronzo fuso.

Lungh. 24 cm, spessore 0,8 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, ?

¹⁵² Si veda nota precedente.

¹⁵³ Anche qui M. Zuffa non registra la presenza di alcun pendaglio.

CONSERVAZIONE: estremità lacunose. Si conserva con l'occhiello di pendaglio n. 119 (35904vv).

DESCRIZIONE: verga rettilinea a tortiglione simile alla precedente per lunghezza, spessore e numero di spirali.

92. Verga (tav. XVII)

Inv. 35904t.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 14,7 cm; spessore 0,8 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 15, n. 56.

CONSERVAZIONE: estremità lacunose.

DESCRIZIONE: verga lavorata a tortiglione ad andamento rettilineo. Diversamente da tutti gli altri esemplari raccolti, gli estremi si sviluppano su piano diverso rispetto a quello lungo il quale corre il resto della verga. Un'estremità, oltre l'attuale lacuna, doveva continuare appiattita e presentare un foro passante. L'altra, invece, probabilmente proseguiva nella verga piegata ad anello che circonda la porzione inferiore dell'elemento n. 76 (35904f). Lo stesso si può dire per la verga n. 93 (35904u) tanto che dal ricongiungimento dei tre frammenti scaturisce un'unica verga tortile che al centro, appiattita, si piega ad avvolgere il frammento n. 76 (35904f).

93. Verga (tav. XVII)

Inv. 35904u.

Bronzo fuso.

Lungh. in corda 14,8 cm; spessore 0,65 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 15, n. 56.

CONSERVAZIONE: estremità lacunose.

DESCRIZIONE: verga come la precedente.

94. Verga (tav. XVII)

Inv. 35904w.

Bronzo fuso.

Lungh. 3,9 cm; spessore 0,75 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, ?

CONSERVAZIONE: mancano le estremità.

DESCRIZIONE: porzione di verga rettilinea lavorata a tortiglione.

95. Verga (tav. XVII)

Inv. 35904x.

Bronzo fuso.

Lungh. 2,7 cm; spessore 0,65 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 13, n. 35.

CONSERVAZIONE: mancano le estremità

DESCRIZIONE: bastoncino cilindrico. Zuffa lo ritiene l'assale di una delle tre ruote¹⁵⁴.

96. Lamina (tav. XVII)

Inv. 35904ccc.

Bronzo laminato.

BIBLIOGRAFIA: Zuffa 1952b, p. 16, n. 74.

CONSERVAZIONE: lacunosa, rimangono alcuni frammenti di cui alcuni ricomponibili.

DESCRIZIONE: sottile lamina bronzea, piatta, ornata di doppie file parallele di puntini. Il quarto frammento presenta una piastrina circolare frammentaria fissata alla lamina tramite un ribattino. È M. Zuffa a ritenere questo frammento pertinente al carrello.

¹⁵⁴ Si veda la scheda della ruota n. 76 (35904c).

*Pendagli*¹⁵⁵

97. Pendaglio (tav. XVIII)

Inv. 35904z.

Bronzo fuso.

Alt. 3,8 cm; lungh. 5,9 cm.

CONSERVAZIONE: integro.

DESCRIZIONE: pendaglio ad omega con appendici laterali a forma di testa di volatile.

98. Pendaglio (tav. XVIII)

Inv. 35904aa.

Bronzo fuso.

Alt. 3,7 cm; lungh. 5,9 cm.

CONSERVAZIONE: in due frammenti ricomponibili. Leggermente deformato: rispetto al corpo, l'occhiello ha subito una torsione.

DESCRIZIONE: pendaglio come il precedente.

99. Pendaglio (tav. XVIII)

Inv. 35904bb.

Bronzo fuso.

Alt. 3,8 cm; lungh. 5,9 cm.

CONSERVAZIONE: in due frammenti ricomponibili. Presso un'estremità laterale rimane un residuo della bava di fusione.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

100. Pendaglio (tav. XVIII)

Inv. 35904cc.

¹⁵⁵ Per i pendagli non si riporta la bibliografia, perché M. Zuffa li cita insieme alle verghe e, dunque, non è possibile riconoscerli.

Bronzo fuso.

Alt. 3,8 cm; lungh. 5,2 cm.

CONSERVAZIONE: in due frammenti ricomponibili.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

101. Pendaglio (tav. XVIII)

Inv. 35904dd.

Bronzo fuso.

Alt. 3,8 cm; lungh. 5,2 cm.

CONSERVAZIONE: in due frammenti ricomponibili.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

102. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904ee

Bronzo fuso.

Alt. 3,9 cm; lungh. 3,4 cm.

CONSERVAZIONE: privo di una delle due appendici; rimangono due frammenti ricomponibili.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

103. Pendaglio (tav. XVIII)

Inv. 35904ff.

Bronzo fuso.

Alt. 3,9 cm; lungh. 6 cm.

CONSERVAZIONE: in due frammenti ricomponibili.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

104. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904gg.

Bronzo fuso.

Corpo: alt. 2,5 cm; lung. 5,9 cm; occhiello: alt. 2,6 cm; lung. 1,7 cm.

CONSERVAZIONE: i due frammenti, sebbene conservati insieme, non sembrano appartenere allo stesso esemplare.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

105. Pendaglio (tav. XVIII)

Inv. 35904hh.

Bronzo fuso.

Alt. 3,8 cm; lung. 5,9 cm.

CONSERVAZIONE: in due frammenti probabilmente ricomponibili.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

106. Pendaglio (tav. XVIII)

Inv. 35904ii.

Bronzo fuso.

Alt. 3,8 cm; lung. 5,9 cm.

CONSERVAZIONE: in due frammenti probabilmente ricomponibili.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

107. Pendaglio (tav. XVIII)

Inv. 35904jj.

Bronzo fuso.

Alt. 3,8 cm; lung. 5,9 cm.

CONSERVAZIONE: in due frammenti ricomponibili.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

108. Pendaglio (tav. XVIII)

Inv. 35904kk.

Bronzo fuso.

Alt. 3,8 cm; lungh. 5,9 cm.

CONSERVAZIONE: in due frammenti probabilmente ricomponibili.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

109. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904ll.

Bronzo fuso.

Porzione inferiore: alt. 2,3 cm; lungh. 5,4 cm; occhiello: alt. 2,5 cm; lungh. 1,7 cm.

CONSERVAZIONE: i due frammenti, sebbene conservati insieme, non sembrano appartenere allo stesso esemplare.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

110. Pendaglio (tav. XVIII)

Inv. 35904mm.

Bronzo fuso.

Alt. 3,8 cm; lungh. 5,3 cm.

CONSERVAZIONE: in due frammenti probabilmente ricomponibili. Presso un'estremità laterale si mantiene adeso al bronzo del mastice moderno, probabilmente usato per fissare l'esemplare ad un altro supporto diverso dalla tavoletta alla quale era invece assicurata, come tutti gli altri frammenti del carrello, attraverso un filo metallico.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

111. Pendaglio (tav. XVIII)

Inv. 35904nn.

Bronzo fuso.

Alt. 2,3 cm; lungh. 5,3 cm.

CONSERVAZIONE: privo dell'occhiello e di una delle due appendici; l'altra è fratta.

DESCRIZIONE: pendaglio come i precedenti.

112. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904oo.

Bronzo fuso.

Alt. 2,4 cm; lung. 1,7 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici.

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

113. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904pp.

Bronzo fuso.

Alt. 2,1 cm; lung. 1,7 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici.

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

114. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904qq.

Bronzo fuso.

Alt. 2,2 cm; lung. 1,7 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici.

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

115. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904rr.

Bronzo fuso.

Alt. 0,8 cm; lung. 2 cm.

CONSERVAZIONE: rimane solo un'appendice laterale.

DESCRIZIONE: appendice di un pendaglio come i precedenti.

116. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904ss.

Bronzo fuso.

Alt. 2,2 cm; lungh. 1,7 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici. Si conserva con la verga n. 79 (35904s).

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

117. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904tt.

Bronzo fuso.

Alt. 2,3 cm; lungh. 1,7 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici. Si conserva con la verga n. 86 (35904k).

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

118. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904uu.

Bronzo fuso.

Alt. 2,1 cm; lungh. 1,7 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici. Si conserva con la verga n. 90 35904o.

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

119. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904vv.

Bronzo fuso.

Alt. 2,2 cm; lungh. 1,7 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici. Si conserva con la verga n. 91 (35904p).

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

120. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904ww.

Bronzo fuso.

Alt. 2 cm; lungh. 1,7 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici. Si conserva con la verga n. 77 (35904g).

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

121. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904xx.

Bronzo fuso.

Alt. 2,2 cm; lungh. 1,7 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici. Si conserva con la verga n. 85 (35904j).

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

122. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904yy.

Bronzo fuso.

Alt. 2,1 cm; lungh. 1,6 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici. Si conserva con la verga n. 84 (35904i).

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

123. Pendaglio (tav. XIX)

Inv. 35904zz.

Bronzo fuso.

Alt. 2,4 cm; lungh. 1,8 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici. Si conserva con la verga n. 83 (35904h).

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

124. Anellino (tav. XIX)

Inv. 35904aaa.

Bronzo fuso.

Diam. 1,3 cm; spessore 0,2 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici. Si conserva con la verga n. 86 (35904k).

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

125. Anellino (tav. XIX)

Inv. 35904bbb.

Bronzo fuso.

Diam. 1,3 cm; spessore 0,2 cm.

CONSERVAZIONE: privo del corpo e delle appendici. Si conserva con la verga n. 85 (35904j).

DESCRIZIONE: occhiello di un pendaglio come i precedenti.

2.2.6. *Varia*

126. **Borchia (tav. XX)**

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35969.

Bronzo laminato.

Diam. 4,8 cm, alt. 0,8 cm.

BIBLIOGRAFIA: inedito.

CONSERVAZIONE: integro; frammentario il sistema di fissaggio.

DESCRIZIONE: borchia circolare con bordo estroflesso ripiegato verso il basso e parte centrale concava. Al centro, passante per due fori ravvicinati, si conserva parte della verga in bronzo che doveva costituirne il sistema di fissaggio.

127. **Verga (tav. XX)**

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35957.

Bronzo fuso.

Lung. 11 cm; spessore 1 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 32, n. 120 (tav. V).

CONSERVAZIONE: frammentario, mancano gli estremi.

DESCRIZIONE: porzione di verga ad andamento leggermente curvilineo a sezione circolare. Lievi incisioni la avvolgono integralmente a spirale e le conferiscono un aspetto simile a una fune.

128. **Verga (tav. XX)**

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35956.

Bronzo fuso.

Lung. 10 cm; spessore 0,6 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 32, n. 121 (tav. V).

CONSERVAZIONE: frammentario, mancano gli estremi.

DESCRIZIONE: porzione di verga ad andamento leggermente curvilineo a sezione rettangolare.

129. Verga (tav. XX)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35955.

Bronzo fuso.

Lung. 6,6 cm; spessore massimo 0,9 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 32, n. 122 (tav. V).

CONSERVAZIONE: frammentaria, mancano gli estremi.

DESCRIZIONE: porzione di verga, a sezione pressoché rettangolare, piegato a gomito e leggermente rastremato verso uno dei due estremi.

130. Verga (tav. XX)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35953.

Bronzo fuso.

Lung. 8 cm; spessore 0,8 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 22 n. 92 (tav. V).?

CONSERVAZIONE: frammentaria, mancano gli estremi.

DESCRIZIONE: porzione di verga, a sezione rettangolare.

131. Verga (tav. XX)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35954.

Bronzo fuso.

Lung. 3,9 cm; spessore 0,8 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 22 n. 92 (tav. V).

CONSERVAZIONE: frammentaria, mancano gli estremi.

DESCRIZIONE: porzione di verga, a sezione rettangolare.

132. Frammenti di lamina bronzea

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35977.

Bronzo laminato

BIBLIOGRAFIA: probabilmente ZUFFA 1952b, p. 27, n. 109.

DESCRIZIONE: frammenti di lamina bronzea probabilmente pertinenti a più oggetti. Tra questi si notano due frammenti di dimensioni maggiori (lung. 12 e 11, 8 cm), appartenenti a un orlo piatto e curvilineo che inferiormente risulta foderato da una lamina bronzea a forma di nastro alta 2 cm. La lamina inferiore è assicurata a quella superiore tramite una serie di ribattini posti a circa 2 cm di distanza fra loro. Nel primo frammento sopravvivono tre ribattini (un quarto è perduto esponendo il foro per il suo alloggiamento); nel secondo, invece, ne rimangono cinque. È probabile che siano questi i frammenti in cui Zuffa riconosce il rivestimento di uno scudo.

133. Anello (tav. XX)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35951.

Bronzo fuso.

Diam. 3,5 cm; spessore 0,7 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 32, n. 123 (tav. V).

CONSERVAZIONE: integro.

DESCRIZIONE: anello in verga a sezione ellittica.

134. Fusaiola (tav. XX)

Bologna, Museo Civico Archeologico, inv. 35952.

Terracotta

Alt. 2 cm; diam. inferiore 2,7 cm; diam. superiore 0,9 cm, diam. foro 0,4 cm.

BIBLIOGRAFIA: ZUFFA 1952b, p. 32, n. 125 (tav. V).

CONSERVAZIONE: integro.

DESCRIZIONE: fusaiola troncoconica con fondo leggermente convesso, decorata con cerchietti a impressione disposti nella porzione inferiore delle pareti su un'unica fila, su doppia fila concentrica nella faccia inferiore; foro longitudinale passante.

2.3 Discussione

2.3.1. Fibule

Sono una trentina le fibule presenti nel lotto di materiali in esame. Se ne attestano cinque a navicella (nn. 1-5), una ad arco rivestito (n. 6), alla quale dovrebbe aggiungersene una andata perduta (n. 7), e venticinque appartenenti al tipo Casalfiumanese (nn. 8-32).

Le **fibule nn. 1-2** appaiono assegnabili alla varietà B del tipo a navicella quasi foliata definito da Patrizia von Eles nel volume PBF sulle fibule dell'Italia settentrionale¹⁵⁶. In base agli esemplari allora raccolti, la studiosa riconosceva il tipo presente in ambito atestino nella seconda metà del VII secolo a.C. A Bologna la comparsa delle fibule a navicella quasi foliata appare anteriore. M. Marchesi, nel commento a tre fibule appartenenti al tipo provenienti dalla tomba della stele di San Giovanni in Persiceto (secondo quarto VII secolo a.C.), cita numerosi esemplari¹⁵⁷. Il tipo che, dunque, a Bologna si afferma nelle prime fasi del Villanoviano IV, vale a dire nel corso del VII secolo a.C., è da intendersi come l'evoluzione di un tipo precedente, caratteristico del Villanoviano IIIC (720-680 a.C.), dal quale si differenzia per l'allungamento della staffa¹⁵⁸. A Verucchio le evidenze archeologiche di questo tipo si dimostrano in linea con Bologna: nel centro romagnolo le fibule a navicella con sezione a spigoli compaiono nella fase IV, parallelizzabile, anche se non perfettamente,

¹⁵⁶ VON ELES MASI 1986, pp. 94-96. Questa datazione viene confermata anche da studi successivi: ad esempio CHIECO BIANCHI-CALZAVARA CAPUIS 1985, p. 92, nn. 12-13, tav. 39 (in merito a due fibule della tomba 149 di Casa di Ricovero di Este) e CAPUIS-CHIECO BIANCHI 2006, p. 104, nn. 3-5 e p. 106 nel commento a tre esemplari dalla tomba 72 di Villa Benvenuti. Questi esempi sono stati raccolti da M. Marchesi; si veda la nota successiva.

¹⁵⁷ MARCHESI 2011, p. 44, n. 13: ad esempio, soprattutto fibule provenienti dal sepolcreto Meniello ma anche, purtroppo inedite e prive di contesto, dalla necropoli Arnoaldi.

¹⁵⁸ DORE 2005, p. 266, tav. 12, tipo 31. Si vedano anche, ad esempio, quali antecedenti a staffa più corta, le tre fibule della tomba della stele Zanoni (MARCHESI 2011, p. 81, n. 10) con relativo commento e quelle della necropoli di Pontesanto di Imola (ESPOSITO 2019, pp. 24-25, tipo C 34, varietà B) per le quali è stato evocato come confronto un esemplare dalla tomba 18 da Ca' dell'Orbo (MOSTRA BOLOGNA 1994, p. 52, n. 5, fig. 29,5).

con la già citata fase IIIC di A. Dore per il Villanoviano bolognese e continuano a sopravvivere anche nella successiva e ultima fase dei sepolcreti¹⁵⁹. Tra le testimonianze più recenti, due fibule provenienti dalla tomba 3 di Casteldebole attestano il perdurare del tipo con staffa allungata fino ad un momento avanzato della seconda metà del VII secolo a.C.¹⁶⁰, mentre altre due dalla tomba 5, trincea I, della necropoli Meniello addirittura fino allo scorcio finale del secolo¹⁶¹. Secondo P. von Eles i pochi esemplari di Verucchio hanno rappresentato la via di penetrazione del tipo nel Piceno dove è sporadicamente attestato¹⁶².

Le **fibule nn. 3-4** trovano buoni confronti con gli esemplari di Verucchio caratterizzati da «sezione molto profonda e arrotondata, talvolta con lieve accenno di spigolo, decorazione a linee incise e cerchielli; con sintassi complessa»; tra il materiale pubblicato nel 2015 quelli più simili alla fibula in esame sembrano essere i nn. 584-591¹⁶³. Questo genere di fibule (il tipo 48) a Verucchio appare nella fase III e perdura anche nelle successive, allineandosi con Bologna dove è stato attribuito alla fase IIIA da Dore¹⁶⁴.

Per l'inquadramento della **fibula n. 5**, tra i molti confronti citabili si ricorda, ad esempio, un esemplare proveniente da una delle tombe a incinerazione che circondavano quella a dolio coperta dalla stele Zannoni di Bologna (datata al secondo quarto del VII a.C.)¹⁶⁵. Stefani Panichelli assegna il tipo¹⁶⁶ alle sue fasi BO IIB2-III A3 che per A. Dore confluiscono nel momento finale della sua fase IIIB (750-720 a.C.)¹⁶⁷. L'esemplare di Casalfiumanese trova un confronto preciso anche nella fibula 1121 rinvenuta nel Fondo Ripa di Verucchio e assegnata a un tipo (il tipo 64) annoverato tra quelli esclusivi della conclusiva fase V (primi decenni – metà secolo VII a.C. o poco

¹⁵⁹ VON ELES 2015a, p. 37, n. 153, tipo 54, fig. 7.

¹⁶⁰ VON ELES-BOIARDI 1994, p. 110, nn. 44-45, tav. IV per le fibule di Casteldebole.

¹⁶¹ ESPOSITO 2009-10, p. 66, nn. 10-11 per quelle della tomba Meniello.

¹⁶² VON ELES 2015b, p. 47.

¹⁶³ VON ELES 2015b, pp. 39-40, tipo 48, varietà A, tavv. 57-58.

¹⁶⁴ Per la comparsa del tipo 48 nel corso della fase III di Verucchio, si veda: VON ELES 2015a, p. 31, 33, n. 80, fig. 4, mentre, circa la corrispondenza dei tipi di questa fase con quelli del Villanoviano IIIA: p. 42, n. 169.

¹⁶⁵ MARCHESI 2011, p. 83, n. 3.

¹⁶⁶ PANICHELLI 1990, p. 236, FIB 43, varietà A; tav. 8, n. 178.

¹⁶⁷ DORE 2005, p. 268, tab. B.

dopo)¹⁶⁸. Per tornare a Bologna, invece, dove questo tipo perdura anche nel Villanoviano IIIC, le informazioni attualmente disponibili non permettono di comprendere la sua diffusione nel corso del Villanoviano IV. Altri confronti recentemente pubblicati, sebbene sulla sommità, al posto della figurina ornitomorfa, vi sia un bottone, sono le due fibule della tomba 1 e 2 di Pontesanto di Imola, entrambe assegnate alla seconda fase del sepolcreto che coincide pienamente con il Villanoviano IIIC (720-680 a.C.)¹⁶⁹.

Grazie alla descrizione di M. Zuffa e alla relativa tavola fotografica¹⁷⁰, apprendiamo che la **fibula n. 7**, che non è stato possibile trovare nei magazzini del museo, è del tutto simile alla **n. 6**. Le fibule ad arco rivestito da più segmenti ossei con tarsie, sia circolari che rettangolari per lo più in ambra, costituiscono un gruppo attestato in numero considerevole soprattutto a Verucchio, dove, continuando anche nelle successive, compaiono nella fase III, parallelizzabile con la fase IIIA e IIIB individuata da A. Dore per Bologna (anni centrale dell'VIII secolo a.C.)¹⁷¹. Come per quasi tutti gli esemplari del centro romagnolo¹⁷², anche nel caso delle fibule in esame non è possibile valutare la staffa che può costituire un importante indicatore cronotipologico. A proposito dell'elevata concentrazione delle attestazioni provenienti da Verucchio, P. von Eles puntualizza che «le fibule con arco rivestito sono presenti in tutti i contesti dell'età del Ferro; la scomparsa del rivestimento e lo scarso interesse spesso mostrato dagli studiosi per minuti frammenti portano forse ad una sopravvalutazione del patrimonio di Verucchio»¹⁷³. Anche a Bologna questo tipo di fibule sono attestate in sepolture femminili di particolare ricchezza tra la fine dell'VIII e la metà del VII secolo a. C.¹⁷⁴.

¹⁶⁸ VON ELES 2015b, p. 62, tipo 64. Sulla cronologia assoluta della fase V si veda VON ELES 2015a, p. 43.

¹⁶⁹ ESPOSITO 2019, p. 25, tipo C 35; per quanto riguarda la datazione delle due tombe, p. 226.

¹⁷⁰ ZUFFA 1952b, p. 12, n. 28 (tav. V).

¹⁷¹ VON ELES 2015a, p. 33, n. 65, fig. 3.

¹⁷² VON ELES 2015b, p. 71, tipo 73: von Eles per Verucchio ipotizza che «vi fossero esemplari a staffa lunga e altri con ampia staffa simmetrica». Alla varietà A, alla quale si accosta la fibula n. 6, appartengono circa un'ottantina di esemplari.

¹⁷³ VON ELES 2015b, p. 65.

¹⁷⁴ Per le attestazioni bolognesi più significative, sia provviste che prive di contesto, si ricorre ancora una volta ai confronti richiamati da M. Marchesi a commento degli esemplari rinvenuti nella già citata tomba della stele di San Giovanni in Persiceto (MARCHESI 2011, p. 43, n. 6).

Oltre ai due centri romagnoli fino ad ora citati, fibule ad arco rivestite con segmenti d'osso e castoni in altro materiale si attestano anche in Italia settentrionale, soprattutto in ambiente atestino¹⁷⁵, in area etrusco-laziale e in contesti campani¹⁷⁶.

Le **fibule nn. 8-32** rappresentano, senza la minima ombra di dubbio, la presenza più rilevante all'interno del lotto di oggetti del podere Malatesta, non solo per il loro numero ma anche e soprattutto per il significato archeologico che assunsero nel quadro degli studi sull'Italia protostorica. Questi esemplari nel loro insieme, nonostante le differenze, costituiscono un *corpus* omogeneo che già all'epoca del loro rinvenimento si distinsero perché di una forma allora inedita: lo stesso Edoardo Brizio, nell'asserire la necessità di uno scavo regolare presso la proprietà Serotti, per convincere la Direzione Generale per le Antichità e le Belle Arti del Ministero della Pubblica Istruzione a mettere in atto l'esproprio del terreno, invocò proprio la loro assoluta novità¹⁷⁷. Per via di questo primato, benché nei decenni successivi vennero alla luce altri esemplari simili come, ad esempio, quelli dalla necropoli di San Martino in Gattara, Giovanni Colonna nella metà degli anni Settanta, per identificare la forma rappresentata dalle fibule in esame, introdusse la denominazione "tipo Casalfiumanese"¹⁷⁸. Questa, trovando una piena aderenza nella comunità scientifica, finì per sostituire immediatamente l'espressione "fibula a losanga" fino a quel momento impiegata¹⁷⁹.

Classificazione tipologica delle fibule del podere Malatesta tipo Casalfiumanese

All'interno del lotto di fibule tipo Casalfiumanese sono state ravvisate una serie di caratteristiche morfologiche che hanno indotto chi scrive a riconoscerne cinque varietà. Le prime due, A e B, annoverano tutti gli undici esemplari in argento, mentre le altre tre (C, D, ed E) raccolgono i quattordici in bronzo. Si tratta di una preliminare ipotesi classificatoria elaborata, in maniera del tutto originale, attenendosi a criteri

¹⁷⁵ VON ELES MASI 1986, pp. 144-147.

¹⁷⁶ Sempre M. Marchesi (MARCHESI 2011, p. 43, n. 6) cita: SGUBINI MORETTI 2000, pp. 173-174, n. 121; MANDOLESI 2005, pp. 328-330, n. 226; CYGIELMAN-PAGNINI 2006, pp. 132-133, n. 368 e, per la Campania, NAVA-SALERNO 2007, p. 206, III.178.

¹⁷⁷ ACS, n. 9 e in maniera esplicita ACS, n. 12.

¹⁷⁸ COLONNA 1974, p. 11.

¹⁷⁹ Si ripetono i risultati già esposti in FRIGERIO 2021, sia per quanto riguarda la classificazione tipologica, che per le ipotesi sulle tecniche di fabbricazione.

metodologici ampiamente condivisi ed sintetizzati da Fulvia Lo Schiavo nel volume della serie *Prähistorische Bronzefunde* sulle fibule dell'Italia meridionale. Come si legge nella premessa introduttiva del testo, sulla base degli insegnamenti di Renato Peroni, per tipo si intende «un'associazione di caratteri o attributi che si ripete con una certa costanza in un dato numeri di esemplari»¹⁸⁰. Per mettere ordine alla grande variabilità di caratteristiche che si attesta all'interno di uno stesso tipo, è necessario ricorrere a una suddivisione ulteriore che comprende la distinzione in varietà ed eventualmente in varianti. Le prime sono «variazioni alternative di ordine qualitativo o quantitativo di un dato attributo che non costituiscono una deviazione alla norma, ma mutamenti all'interno di essa»; mentre le seconde si differenziano perché «deviazioni dalla norma, significative ma occasionali, che sembrano rispecchiare un tentativo di innovazione che però non ha avuto seguito»¹⁸¹.

È bene premettere che non è stato possibile effettuare alcuna analisi circa la composizione dei metalli e quindi, sebbene per praticità si continuerà a scrivere di esemplari in argento per le varietà A e B, l'ipotesi più probabile è che si tratti piuttosto di una lega in cui l'argento è presente in percentuale maggiore.

Le fibule delle varietà A e B, di maggiori dimensioni rispetto agli esemplari in bronzo, presentano una patina bruna, liscia e uniforme. La distinzione fra le due varietà viene percepita necessaria oltre che per la forma delle apofisi dell'arco e del bottone della staffa, anche per le proporzioni in cui si articolano le parti della fibula. Se nella varietà A maggiori sono le dimensioni dell'arco, sia in lunghezza che in larghezza, nella varietà B la staffa è invece più lunga e l'arco più stretto, al punto da avere, l'una e l'altro, dimensioni pressoché identiche.

Ad eccezione dell'esemplare n. 32 (unica attestazione della varietà E), le fibule in bronzo presentano una patina corrosa e ruvida, di colore verde, che assume tonalità più chiare, ad esempio per l'esemplare n. 20, o tinte rossastre come nel caso del n. 21. A distinguere la varietà D dalla C, si riconoscono alcune leggere ma significative differenze: l'aumento della lunghezza complessiva (da 6 cm circa si passa a 7 cm), un maggiore sviluppo della staffa, la diminuzione dello spessore dell'arco e, infine, la presenza di un apparato decorativo ad incisione. Lungo tutto il perimetro della zona

¹⁸⁰ LO SCHIAVO 2010, p. 1.

¹⁸¹ LO SCHIAVO 2010, p. 3.

compresa fra la serie di solcature in prossimità del bottone e quelle al passaggio con l'arco, la porzione centrale della staffa è, infatti, decorata da una sottilissima incisione a falsa cordicella.

Come già accennato, la fibula n. 32 si discosta da tutti gli altri esemplari in bronzo, non solo per la patina verde scuro, liscia e lucente, ma anche – e questo è quello che interessa dal punto di vista tipologico – per il fatto di essere priva d'incisioni e decisamente più piccola, con meno solcature sulla staffa e con uno sviluppo più semplice delle apofisi. Anche se a rigore di logica, stando alla premessa metodologica esposta sopra, l'unicità della fibula n. 32 avrebbe dovuto essere considerata una variante, si è scelto di “eivarla” al livello di una varietà, in quanto l'ammontare degli esemplari considerati, appena 25, è troppo ridotto per essere considerato effettivamente rappresentativo della norma. Solo uno studio più ampio che coinvolga tutte le fibule del tipo, e non solo quelle del podere Malatesta, potrà verificare se le caratteristiche dell'esemplare in questione ricorrono o meno in maniera significativa.

Ipotesi circa le tecniche di fabbricazione delle fibule del podere Malatesta tipo Casalfiumanese

L'osservazione degli esemplari in esame ha consentito di avanzare alcune ipotesi circa i metodi di fabbricazione¹⁸². Tali ipotesi sono il frutto di un'attenta analisi, purtroppo solo autoptica, condotta da Vincenzo Pastorelli, un artigiano del ferro che, in collaborazione con il Museo Civico Archeologico di Bologna, si dedica alla ricostruzione delle antiche tecniche di lavorazione metallurgica¹⁸³.

Per tutte le varietà descritte risulta dirimente il bottone della staffa. Non essendo applicato, ma fuso, la sua posizione in rapporto alla staffa rende evidente l'impossibilità dell'utilizzo di uno stampo aperto. Inoltre, l'assenza di suture sui margini laterali, tanto del bottone quanto del resto degli esemplari, esclude ugualmente l'impiego di uno stampo bivalve. Tali considerazioni inducono a ritenere che questo tipo di fibule venisse realizzato attraverso la tecnica della fusione a cera persa, grazie

¹⁸² Dal 7 al 10 settembre 1998 presso l'*Antiquarium* di Murlo si è tenuto, sotto la direzione di Edilberto Formigli, un seminario sulle tecniche di produzione ai cui atti si rimanda per la bibliografia di riferimento: FORMIGLI 2003.

¹⁸³ Dalla collaborazione con il museo è nato il progetto “Ricostruire l'antico”. Sotto la supervisione delle curatrici delle collezioni, V. Pastorelli ha riprodotto un cinturone, una spada, un fodero e una lancia in ferro della tomba celtica del Ceretolo rinvenuta nel 1877 vicino a Casalecchio di Reno (BO). A tal proposito si veda VITALI *et alii* 2014.

all'utilizzo di uno stampo chiuso, probabilmente in terracotta, e che proprio sul bottone insistesse il canale di colatura del metallo¹⁸⁴.

Dopo la fusione, il processo di produzione doveva essere completato oltre che dalla nettatura¹⁸⁵, anche dalle operazioni di forgiatura per la rifinitura. Queste comprendevano sia il ripiegamento verso il basso di una "linguetta" della staffa a creare il fermaglio, che la creazione della molla e della punta dell'ago.

In generale, per qualsiasi elemento o lega, in antico la molla si otteneva, tramite l'ausilio di un elemento metallico di forma cilindrica¹⁸⁶, attorcigliando su sé stesso l'ago realizzato per fusione insieme alla fibula. Per evitare rotture durante questa sollecitazione meccanica, si ricorreva alla ricottura di lavorabilità, un trattamento termico condotto per aumentare la duttilità del metallo e quindi per rendere meno fragile l'appendice: una volta scaldato l'ago fino all'incandescenza, esso veniva raffreddato repentinamente e dunque attorcigliato a mano. Tale procedimento, unitamente alla battitura a freddo per la finitura dell'ago, garantiva un sufficiente grado di incrudimento¹⁸⁷, tale da conferire alla molla l'armonicità necessaria per il suo utilizzo.

A differenza delle altre, V. Pastorelli suppone che per le fibule della varietà B la molla fosse realizzata separatamente attorcigliando su sé stesso l'ago provvisto di una piastrina forata (**fig. 5 a-b**). A suggerire tale possibilità è il foro che caratterizza l'arco di tutti e tre gli esemplari pervenuti. Nella sua ipotesi, quest'ultimo avrebbe accolto un ribattino (conservato nell'esemplare n. 18) per fissare all'arco la piastrina provvista della molla e dell'ago (**fig. 5 c**). È da escludere che i fori siano il frutto di una riparazione antica, in quanto la loro conformazione indicherebbe una realizzazione per fusione. La parete interna dei fori presenta, infatti, una sorta di gradino necessario per evitare che il ribattino, per via delle sollecitazioni dell'uso, scivolasse verso il basso, causando il distacco dell'ago dalla fibula (**fig. 5 d**: sezione del sistema di fissaggio). Tale gradino permetteva anche la complanarità della testa del ribattino con la superficie

¹⁸⁴ Sembra che se ne intravedano i segni sull'esemplare n. 16.

¹⁸⁵ Così viene chiamata in gergo tecnico l'asportazione dei canali e degli altri residui della fusione.

¹⁸⁶ Si veda ad esempio FORMIGLI *et alii* 2003, p. 47.

¹⁸⁷ Per incrudimento si intende la variazione di diverse proprietà fisico-meccaniche dei metalli in seguito a sollecitazioni esterne quali, ad esempio, una deformazione plastica a freddo. Spesso tale fenomeno è sfruttato per migliorare le caratteristiche del materiale, come la durezza e la resistenza meccanica.

dell'arco (**fig. 6**). Per evitare, invece, lo scivolamento del ribattino verso l'alto, dopo il suo inserimento, questo veniva martellato presso l'estremità inferiore in modo da creare una sorta di rigonfiamento in funzione di fermo (**fig. 7**). Un'articolazione della parete del foro dell'arco di questo tipo non sarebbe stata in alcun modo realizzabile con l'impiego di un trapano, prassi normale in caso di riparazione, ma solo ed esclusivamente per fusione e perciò contestualmente alla produzione della fibula stessa. Da notare, infine, a sostegno dell'ipotesi di una realizzazione a parte della molla, che nessuno dei tre archi sembra recare alcun segno di frattura o di lavorazione per un livellamento post-frattura.

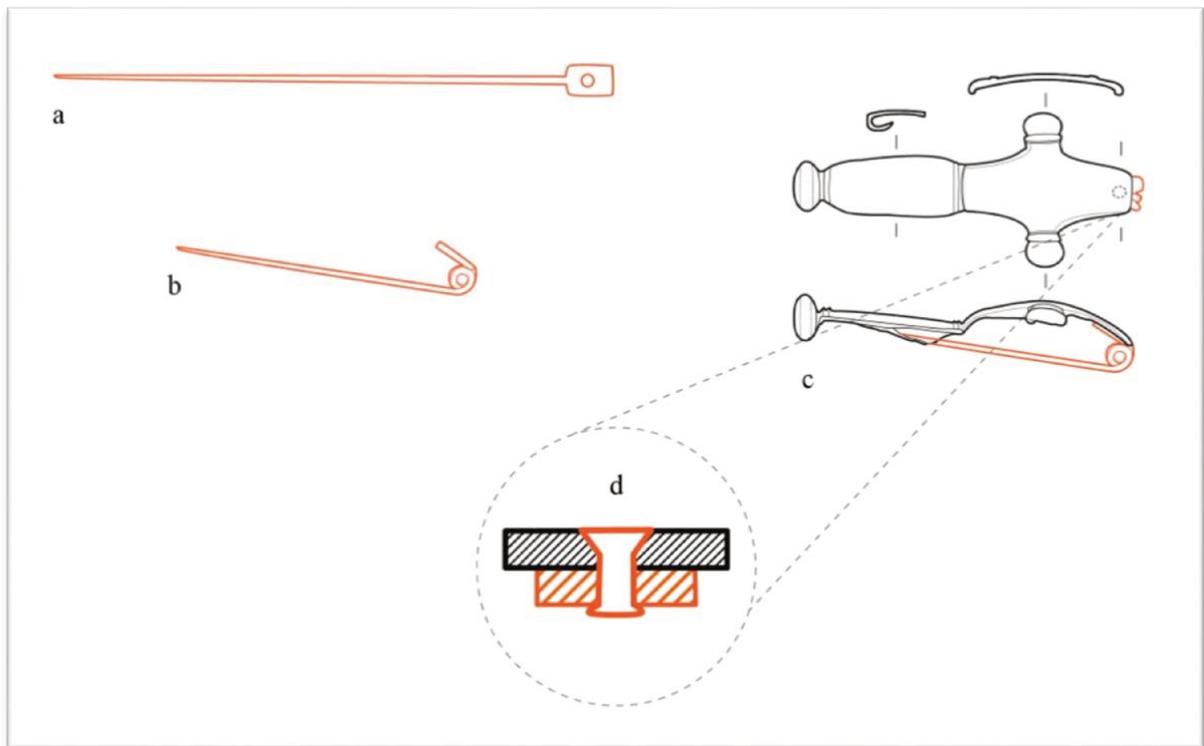


Figura 5. Ricostruzione (fuori scala) della fibula n. 18 scelta come esemplificativa del sistema di fissaggio dell'arco nella varietà B. Disegno tratto da FRIGERIO 2021, p. 127, fig. 4.

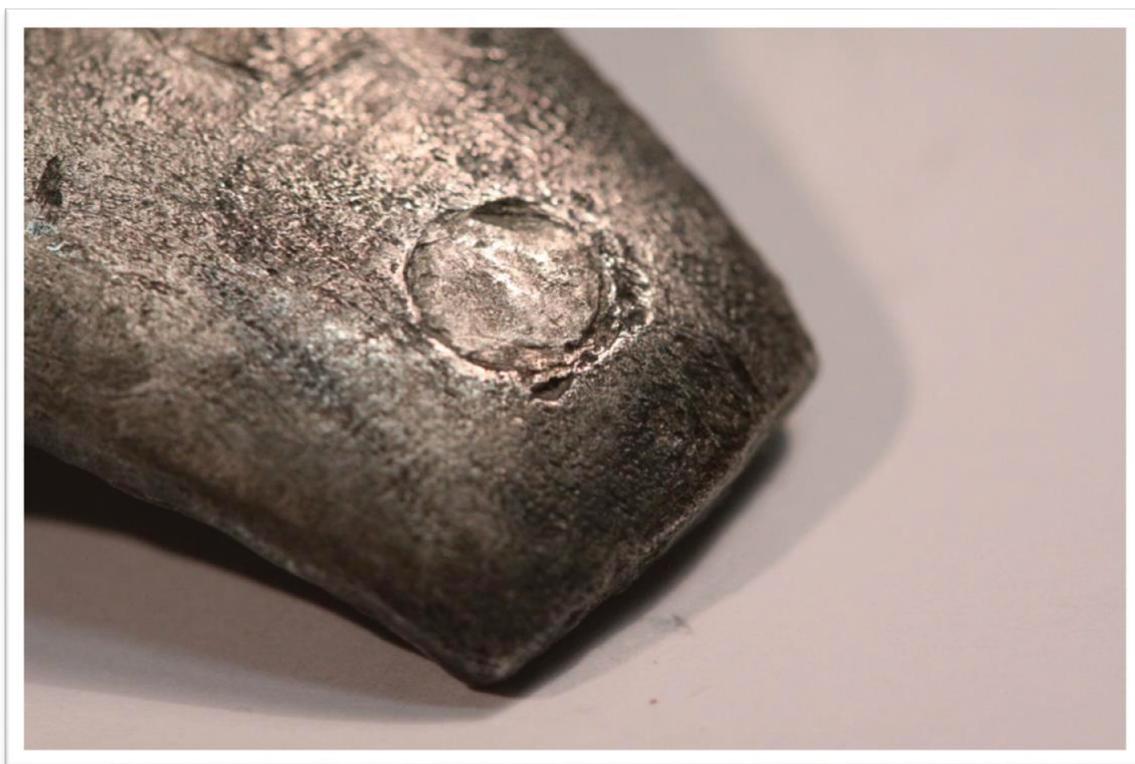


Figura 6. Dettaglio della fibula n. 18: ribattino inserito nell'arco. Foto tratta da FRIGERIO 2021, p. 128, n. 5.



Figura 7. Dettaglio della fibula n. 18: rigonfiamento della porzione inferiore del ribattino. Foto tratta da FRIGERIO 2021, p. 128, n. 6.

2.3.2. Armamento

Tra i materiali recuperati rimangono anche esigui ma significativi esempi di armi da difesa; si tratta di due elmi (nn. 33-34) e due schinieri anatomici (nn. 35-36).

Nella classificazione tipologica di Markus Egg l'**elmo n. 33** è stato assegnato alla variante Novilara del tipo Piceno¹⁸⁸, mentre Giorgio Calzecchi Onesti, in base alla presenza dell'apparato decorativo, lo ha scelto, all'interno del gruppo senza fodera metallica, come esemplare eponimo di un tipo (il tipo Calasfiumanese) distinto dal tipo Novilara¹⁸⁹. La variante Novilara di M. Egg, datata alla prima metà del VII secolo a.C., raccoglie gli esemplari più antichi degli elmi a calotta composita¹⁹⁰ e si differenzia dalla successiva, la variante Fabriano, ascritta alla seconda metà del secolo, per la tesa inclinata verso il basso e la bassa calotta¹⁹¹. Gli esemplari assegnati alla variante Fabriano recano invece una falda più ampia e orizzontale e, raggiungendo i 20 cm, si caratterizzano per un maggior sviluppo in altezza. La scoperta di un elmo dalla tomba A di Casale Marittimo¹⁹² in Toscana ha messo in dubbio la convinzione, generata dai numerosi rinvenimenti e ancora sostenuta da alcuni studiosi, che gli elmi a calotta composita si fossero sviluppati nel Piceno settentrionale. Infatti, l'esemplare di Casale Marittimo, provenendo da un contesto sepolcrale datato intorno al 700 a.C., ad oggi, risulterebbe il più antico fra gli elmi della variante Novilara e porrebbe il problema dell'apporto etrusco allo sviluppo di questa forma¹⁹³. Il ridimensionamento dell'origine picena di questi elmi è stato, però, proposto anche in riferimento agli esemplari

¹⁸⁸ EGG 1986, pp. 24-27.

¹⁸⁹ CALZECCHI ONESTI 1989-1990, pp. 133-174, nn. 27-29.

¹⁹⁰ Le attestazioni più significative provengono dalla Romagna (oltre all'esemplare di Casalfiumanese, si vedano anche quelli di Verucchio citati più avanti), dal Piceno (EGG 1986, pp. 155-156, nn. 82-83 (fig. 101.1-101.2) e da Matelica (SABBATINI 2008a e 2008b).

¹⁹¹ EGG 1999, p. 117. Il testo, compreso nel catalogo della mostra *Piceni. Popolo d'Europa*, costituisce una breve ma efficace sintesi in lingua italiana dell'analisi della presenza degli elmi in Italia tra il VII e il IV secolo a.C.

¹⁹² ESPOSITO 2000.

¹⁹³ EGG 1999, p. 118; Alessando Naso ne condivide l'opinione (NASO 2003, p. 154, n. 205) mentre per Sabbatini gli elmi a calotta composita rimangono una produzione tipicamente picena (SABBATINI 2008a, p. 79).

provenienti da Verucchio. Tra le presenze esclusive dell'ultima fase delle necropoli¹⁹⁴, questi elmi, negli stessi identici modi del caso dell'elmo di Casale Marittimo, hanno indotto a supporre una partecipazione del centro romagnolo all'elaborazione del tipo¹⁹⁵.

Per quanto riguarda la decorazione, vale a dire la fila di bugne a sbalzo presso il margine superiore della parte inferiore della calotta e l'apparato ornamentale, sempre a sbalzo, della lamina centrale del coppo, l'esemplare in esame trova il miglior confronto nell'elmo della tomba 1 di Villa Clara (località Crocifisso) di Matelica datata al secondo quarto del VII secolo a.C.¹⁹⁶.

Dopo la metà VI secolo il repertorio degli elmi a tesa di origine centro-italica si arricchisce di una nuova forma: gli elmi Negau, caratterizzati da una tesa breve, da una gola molto marcata alla base della calotta e, nella stessa, da uno spigolo mediano¹⁹⁷. M. Egg individua tre tipi in successione cronologica. Il primo, il tipo Belmonte, poco attestato e provvisto di una decorazione frontale a due volute con al centro un motivo a goccia, rimanda ancora agli elmi a borchie con gola che nel Piceno meridionale a partire dal 600 a.C. sostituiscono gli esemplari a borchie semplice. Per queste affinità il tipo Belmonte costituisce, dunque, una fase di transizione verso il pieno sviluppo degli elmi Negau che si attesta in Romagna e in tutta l'Italia centrale (anche in Etruria e senza più distinzione tra il Piceno meridionale e settentrionale) nella seconda metà del VI secolo a.C. con il tipo Volterra. Caratteristiche peculiari del tipo, a cui appartiene

¹⁹⁴ VON ELES 2014a, pp. 41, n. 200, fig. 8 (qui per errore n. 201). Per la datazione in termini di cronologia assoluta della fase V (dai primi decenni del VII secolo a.C. a un momento di poco successivo alle metà dello stesso), nello stesso volume, p. 43 ma anche il prospetto compreso nella premessa a questo capitolo (par. 2.1.3).

¹⁹⁵ MAZZOLI-NEGRINI 2015, pp. 7-8: gli esemplari appartenenti alla classe tipologica degli elmi a calotta composita provenienti dalle necropoli di Verucchio sono stati divisi in due tipi e di questi è il primo, il tipo 7, a coincidere con la variante Novilara del tipo piceno di M. Egg. Si nota che i quattro esemplari ascrivibili al tipo (nn. 39-41) provengono tutti dalla necropoli del podere Lippi. Fra questi, il n. 39 dalla tomba 9/2005 si impone come uno degli esemplari più antichi.

¹⁹⁶ SABBATINI 2008a; per la tomba in generale BIOCCHIO-SABBATINI 2008.

¹⁹⁷ Ancora per una sintesi sugli elmi italici: EGG 1999. Il nome della forma, come ampiamente noto, deriva da uno straordinario rinvenimento di una ventina di esemplari avvenuto nella Slovenia nord-orientale nel 1811 nella località di Ženjčak presso il villaggio di Negova (Negau).

anche l'**elmo 34**, sono una forma della calotta più stretta e la decorazione con costolature del bordo della tesa. Benché non peculiari del tipo Volterra, perché già attestati in esemplari più antichi, sono da segnalare i supporti della cresta (o cimiero) che ora si arricchiscono della versione configurata a protome leonina¹⁹⁸.

L'evoluzione degli elmi Negau continua con il tipo Vetulonia che, ampiamente diffuso dalla fine del VI secolo a.C. e per tutto il successivo, raccoglie il maggior numero di attestazioni¹⁹⁹. La forma complessiva di questi elmi rispetto ai precedenti è ancora più compatta: la calotta è allungata verso l'alto e lo spigolo più marcato; la gola è più bassa e la tesa stretta presenta un orlo più alto. La decorazione a palmette e volute si limita alla zona appena sopra alla gola e alla tesa.

Gli **schinieri nn. 35-36** sono di tipo anatomico perché ricalcano la forma della gamba dal ginocchio alla caviglia. La comparsa di questo tipo di schinieri in Etruria è stata datata all'ultimo quanto del VI secolo per via della presenza di due

¹⁹⁸ Di recente pubblicazione lo studio di Giacomo Bardelli sulle *appliques* degli elmi etrusco-italici e sulla loro varietà iconografica e compositiva (BARDELLI 2019). A proposito delle attestazioni più antiche leggiamo (pp. 505-506): «L'uso di queste particolari *appliques*, in apparenza del tutto etrusco-italico, è testimoniato già a partire dalla seconda metà del VII secolo a.C. per alcuni esemplari di "Buckelhelme", di elmi a tesa rinforzata e di elmi a calotta composita, sui quali si sono conservati semplici perni dalla forma generalmente rettangolare o sferica, attestati soprattutto in area picena. Accanto ad essi se ne conoscono però alcuni configurati a palmetta o a protome equina, con quest'ultima posta ad indicare con ogni probabilità il lato frontale dell'elmo. Proprio la protome equina è associata spesso a due elementi a forma di tridente, disposti simmetricamente sulla sommità della calotta, in versione stilizzata o con l'aspetto di figure alate (interpretate come sfingi). Questa combinazione è tipica in particolare degli elmi a calotta composita, sia nella variante "Fabriano" del tipo piceno, sia nel tipo delle Alpi sud-orientali». Nel paragrafo successivo lo studioso continua. «Con gli elmi Negau fanno la loro comparsa altri tipi di *appliques* configurate. Alla protome equina si affianca quella di leone in alcuni elmi Negau del tipo "Volterra", come esemplificato da due *appliques* da Marzabotto (prov. Bologna) o da altre due, di fattura più corsiva, associate a un elmo da Casalfiumanese (prov. Bologna) [l'esemplare n. 34]. Una svolta significativa nel repertorio figurativo di tali *appliques* è testimoniata però dall'elmo Negau del tipo "Vetulonia" della tomba 47 Osteria di Vulci (prov. Viterbo), meglio nota come "Tomba del Guerriero"». Per i riferimenti bibliografici relativi alla Tomba del Guerriero, si veda la nota successiva.

¹⁹⁹ EGG 1986, pp. 51-61. Per una pregevole sintesi sul tipo Vetulonia si rimanda alle considerazioni offerte nel commento a un elmo appartenente alla raccolta Giacinto Guglielmi del Museo Gregoriano Etrusco, che trova un confronto a tal punto preciso con il noto esemplare dalla Tomba 47 del Guerriero di Vulci da far ipotizzarne la provenienza dalla medesima officina (SANNIBALE 2008, pp. 216-219, n. 134). Circa la Tomba del Guerriero di Vulci si veda almeno RICCIARDI 1989, pag. 41-42 nota 40 con bibliografia, BAGLIONI 1992 per il servizio da simposio in bronzo e RICCIARDI 2000 per la panoplia.

esemplari ad esso ascrivibili nella già citata Tomba del Guerriero di Vulci. Di per sé, in base ai singoli aspetti formali, si tratta di un'evidenza archeologica dal difficile inquadramento cronologico. Infatti, gli schinieri anatomici, pur collocandosi in base alle provenienze degli esemplari noti lungo un arco temporale piuttosto ampio, vale a dire dallo scorcio del VI al IV secolo a.C., recano caratteristiche simili che non li differenziano molto²⁰⁰. A eccezione di semplici incisioni come quelle che sottolineano lo sviluppo del polpaccio, mancano apparati decorativi complessi che si possano utilizzare come indicatori temporali. A tal proposito si nota che in letteratura, benché il limite superiore di questo genere di attestazione sia ben tracciato dalla tomba del Guerriero di Vulci, quello inferiore rimanga molto vago e generalmente collocato nel corso del IV secolo a.C. L'uso di deporre una coppia di schinieri (talvolta uno solo) è frequente nelle tombe etrusche, mentre non si registra a Bologna²⁰¹ o in area veneta e rimane un fenomeno raro in Umbria²⁰².

Per tornare al tipo qui rappresentato, gli esemplari di Casalfiumanese non rappresentano certo un *unicum* in Romagna: infatti, diversi altri siti della regione hanno restituito questo tipo di schiniere, spesso associato ad elmi tipo Negau (par. 5.1.2)²⁰³.

2.3.3. Vasellame

Rimangono otto anse mobili in bronzo, provenienti probabilmente da quattro recipienti. Per via dell'ampia ricorrenza di questi manici in diverse forme vascolari è impossibile riconoscere con certezza a quale tipo siano appartenuti.

²⁰⁰ SCARPELLINI 1979, p. 367. Un'attenta raccolta degli schinieri anatomici noti è compresa in SANNIBALE 2008, pp. 229-231, n. 139.

²⁰¹ MORPURGO 2018, p. 523.

²⁰² MOSTRA UMBRIA 2010, p. 59, n. 11 e p. 60, n. 15.

²⁰³ Per un elenco degli schinieri italici, che l'autore premette non essere esaustivo: TAGLIAMONTE 1994, pp. 136-141.

Infatti, varie forme vascolari, come ad esempio alcuni tipi di situle, ciste e persino calderoni, condividono per un arco temporale molto ampio, che va dall'VIII secolo a.C. ad almeno il IV secolo a.C., manici mobili semicircolari lavorati a tortiglione con terminazioni lisce a testa di volatile stilizzata, come le anse **nn. 37-38**. Date le loro caratteristiche morfologiche e metriche, come ad esempio lo spessore e la distanza tra una spirale e l'altra, si ravvisano confronti con esemplari piuttosto antichi. Guardando alla vicina Bologna, si potrebbe ipotizzare che i manici siano appartenuti a una situla troncoconica ampiamente diffusa nel capoluogo emiliano e nel suo comprensorio. Come documentato da Silvana Tovoli nell'edizione dei corredi della necropoli Benacci Caprara, questo tipo di recipiente, fa la sua comparsa nei ricchi corredi sia maschili che femminili a partire dal Villanoviano III e con la fase successiva, il Villanoviano IV (VII secolo a.C.), aumenta notevolmente il numero attestazioni²⁰⁴. Tale genere di recipienti reca attacchi d'ansa e poggiamanici del tutto simili agli **esemplari nn. 45-47**, tanto che si potrebbe ipotizzare che questi frammenti, con i manici in esame, provengano da un unico esemplare. Gli attacchi d'ansa, a doppio occhiello, trovano, ad esempio, un preciso confronto con quelli dell'esemplare della tomba 59 della necropoli Melanzani di Bologna²⁰⁵, mentre gli attacchi delle situle utilizzate da S. Tovoli nelle tavole tipologiche per la rappresentazione figurata del tipo, sono singoli²⁰⁶. Occorre segnalare che le situle troncoconiche di Villanoviano III e IV generalmente si associano a coperchi in lamina bronzea provvisti di prese come quello il **pomello n. 48**.

L'attribuzione a una situla troncoconica, suggerita dal considerevole numero di attestazioni a Bologna e nel Bolognese, non è, tuttavia, l'unica possibile. Non si può mancare di osservare che anche alcuni esemplari di ciste cordonate presentano lo stesso genere di anse, sempre in numero doppio, e lo stesso tipo di attacchi. A Bologna le ciste cordonate con anse mobili non sono attestate nel sepolcreto Benacci Caprara e compaiono solo nella successiva fase Arnoaldi (il Villanoviano IV)²⁰⁷. Altrove, invece, l'introduzione delle ciste cordonate ad anse mobili è più antica. Si veda, ad esempio, la cista proveniente dalla tomba 7 della necropoli villanoviana di Pontesanto di Imola, ad

²⁰⁴ TOVOLI 1989, p. 251, n. 62: la studiosa individua due varietà (A e B) distinte sulla base del numero di lamine costituenti la vasca.

²⁰⁵ MARCHESI 2011, pp. 164-165, n. 4.

²⁰⁶ TOVOLI 1989, tav. 113.

²⁰⁷ ESPOSITO 2018, p. 192, nota 20.

una decina di chilometri di distanza dal podere Malatesta. L'esemplare imolese, insieme ai due, sempre cordonati, ma con manici fissi provenienti dalla tomba 8, appare tra i tipi caratteristici della più recente delle due fasi individuate dall'analisi delle 11 sepolture, coincidente con il Villanoviano IIIC di Bologna (720-680 a.C.)²⁰⁸. Le ciste chiamate a confronto per inquadrare quella di Imola appartengono al Gruppo Novilara individuato da Stjernquist sulla base della maggior concentrazione dei rinvenimenti allora noti²⁰⁹. A Marina Micozzi va il merito di aver sottolineato che le necropoli di Verucchio hanno restituito un numero ben maggiore di esemplari, tale da elevare il sito romagnolo a centro di produzione del gruppo²¹⁰. Per quanto concerne la datazione, provandone l'antiorità rispetto a Bologna, le recenti ricerche di Patrizia von Eles hanno evidenziato come questo tipo di cista a Verucchio appare in quella che nella scansione proposta dalla studiosa è la fase III che coincide con il Villanoviano IIIA e B individuati a Bologna²¹¹.

Manici mobili in verga lavorata a tortiglione con terminazione a testa di volatile stilizzata e i relativi attacchi ad occhiello sopraelevati sono attestati, sempre in numero doppio, anche in altro genere di recipienti, decisamente meno frequenti se non addirittura rari, come ad esempio l'inconsueta situla con corpo globulare della tomba 64 del sepolcreto Melenzani di Bologna inedita ma esposta nel Museo Civico Archeologico della città.

Se per la coppia precedente sono stati ravvisati dei confronti con recipienti di età Orientalizzante, nel caso delle **anse nn. 39-40** sembra più opportuno assegnarle a un periodo successivo (senza comunque riuscire a riconoscere il tipo di vaso), ipotizzando anche in questo caso che provengano da un unico esemplare. L'associazione dell'ansa n. 40 con un pendaglio che, come si dirà, è identico a quelli delle ciste cordonate con manico fisso del gruppo Certosa, la cui produzione è

²⁰⁸ ESPOSITO 2019, pp. 226. Sulle tipologie di cista individuate a Imola, Pontesanto si vedano le pp. 20-21, tipi B 4 e B 5 (tav. X).

²⁰⁹ STJERNQUIST 1967, I, pp. 77-79.

²¹⁰ ESPOSITO 2019, p. 228, nota 11; si vedano almeno MICOZZI 2001, pp. 10-15 e SANTOCCHINI GERG 2017, pp. 45-49.

²¹¹ VON ELES 2015a, p. 33, n. 55, fig. 3.

notoriamente collocata tra la fine del VI e gli inizi del IV secolo a.C., determina tale opinione.

Di difficile attribuzione risulta anche la coppia composta dalle **anse nn. 41-42**, la cui somiglianza continua a suggerire che siano appartenute allo stesso recipiente.

Diverso, invece, è il discorso per le **anse nn. 43-44**. Essendo ancora possibile che provengano dal medesimo esemplare, in base ai numerosi confronti noti, si ipotizza che le loro estremità dovevano inserirsi in un attacco a doppio rocchetto, in bronzo fuso, oggi perduto. Anche se degli attacchi non vi è traccia, l'ipotesi appare corroborata dalla voce *b* dell'elenco dei materiali osservati da E. Brizio nel settembre del 1896 (app. 7.3.1): «Due maniglie fatte a verga di bronzo piegata a tre quarti di circolo ed introdotta con i capi entro una specie di basetta a robusta sezione cilindrica, ornata di tre coste».

Questo tipo di anse mobili con attacco a doppio rocchetto sono tipiche di bacili, generalmente con *omphalos*, adornati da *appliques* a leone accovacciato posti (in numero variabile) a decorazione dell'orlo. Le anse, fissate come le *appliques* in assenza di ribattini mediante brasatura semplice²¹², potevano anche attestarsi in numero di due o quattro per singolo esemplare venendo a creare fino a due coppie eventualmente distinguibili per dimensione. Numerosissimi gli esemplari citati da M. Sannibale nell'ampio commento alle 14 anse della Raccolta Giacinto Guglielmi del Museo Gregoriano Etrusco²¹³, per arricchire il repertorio raccolto da Brian F. Cook in uno studio sistematico sul tipo pubblicato nel 1968²¹⁴. L'incremento dei bacili noti ha confermato la datazione all'interno arco del VI secolo a.C. già proposta da B. F. Cook, anche se M. Sannibale puntualizza che gli esemplari completi provengono da contesti databili intorno alla metà o nella seconda metà del secolo. Circa la distribuzione geografica, la maggior parte delle attestazioni si localizzano nell'Etruria sia centrale che

²¹² Si tratta di un tipo di saldatura che permette l'unione di due porzioni metalliche attraverso il ricorso a un metallo o a una lega d'apporto.

²¹³ SANNIBALE 2008, pp. 49-50, n. 21. Come nel nostro caso si tratta di anse isolate. Nella raccolta non è presente alcun bacile a cui poter ricondurre almeno una parte di esse. In tutti gli esemplari vaticani si conserva il rocchetto.

²¹⁴ COOK 1968. Il repertorio consta in un elenco di 22 voci in cui si annoverano: 13 bacili (pp. 337-338, nn.1-13) e diverse anse e leoni isolati (pp. 338-339, nn. 14-22).

settentrionale e a Bologna. Alla lunga lista delle attestazioni raccolta dalla critica, dunque, bisogna aggiungere anche gli esemplari del podere Malatesta che, benché già editi, risultano ancora, di fatto, sconosciuti. Un altro rinvenimento romagnolo probabilmente pertinente a questa classe di bacili è l'*applique* proveniente da San Martino in Gattara nella provincia di Ravenna²¹⁵.

Per quanto riguarda, invece, i centri di produzioni la critica ha individuato in primo luogo Vulci per la sua abbondante documentazione ma anche Orvieto e persino Bologna. Mentre B. F. Cook si era limitato a supporre una generica attribuzione all'ambito dell'Etruria centrale, il primo a proporre esplicitamente il ruolo delle officine vulcenti è stato K. Neugebauer. Orvieto, invece, è stata suggerita da G. Colonna che giudica provocatoria l'attribuzione a Bologna di questi recipienti proposta da Llewellyn William Brown²¹⁶.

Detto ciò, tuttavia, come esplicitamente notato già da M. Sannibale²¹⁷ ed esattamente come nel caso delle anse mobili descritte precedentemente, questo genere di anse non è esclusivo dei bacili a *omphalos* ma anche di quelli a parete inclinata o teglie ampiamente diffuse sia in area padana che in Etruria²¹⁸.

Il **manico n. 49**, e probabilmente anche la **piastrina n. 50**, appartenevano a un esemplare che è possibile attribuire agevolmente al cosiddetto "gruppo Certosa", definito da Berta Stjernquist nella nota classificazione sulle ciste a cordoni edita nel 1967²¹⁹. La produzione di questo tipo di ciste, datata al periodo compreso fra il 530/520 a.C. e gli inizi del IV secolo a.C., viene localizzata a Bologna dove è ampiamente attestato l'esclusivo utilizzo come contenitore delle ceneri del defunto²²⁰. Tra i numerosi esemplari raccolti in letteratura, per una cui sintesi si rimanda ai

²¹⁵ ARIAS 1953b, p. 227, n. 3, fig. 6.

²¹⁶ In ordine: COOK 1968, p. 340; NEUGEBAUER 1943, pp. 246 e 253; COLONNA 1980, p. 46 e BROWN 1960, pp. 146-148.

²¹⁷ SANNIBALE 2008, pp. 49-50, n. 21.

²¹⁸ Gli altri elementi distintivi di questa classe di recipienti senza piede, affini alle ciotole e ai bacini, sono le ampie dimensioni (25-32 cm di diametro), il fondo piano o leggermente concavo e le già citate pareti oblique. Per inquadrare questo genere di attestazioni si rimanda con la relativa bibliografia a BINI *et alii* 1995, pp. 163-285; MACELLARI 2002, p. 206, n. 20; SANNIBALE 2008, pp. 53-55, e MORPURGO 2018, pp. 426-427, n. 11.

²¹⁹ STJERNQUIST 1967, I, pp. 47-56.

²²⁰ Ad esempio, MORPURGO 2018, p. 545, nota 365 che cita: MARTELLI 1982, p. 189; SASSATELLI 1989, pp. 62-63 e GOVI 1999, pp. 17 e 22.

commenti di Giulia Morpurgo²²¹, si citano, in quanto provviste di pendagli identici a quello in esame, ad esempio, una cista dalla tomba 158 del sepolcreto della Certosa, un esemplare dai Giardini Margherita e uno dalla tomba isolata di via del Cestello²²².

Tra gli esemplari analizzati da B. Stjernquist, vi sono i **fondi nn. 51-52**²²³, il cui stato frammentario, però, non le ha consentito un inquadramento tipologico preciso. Complessa è anche l'attribuzione dei **frammenti di parete di cista nn. 53-55**, pertinenti sicuramente a diversi esemplari, che si differenziano solo per la distanza fra i cordoni.

I bacini in lamina bronzea a orlo perlato, rappresentati nel lotto in esame dagli **orli nn. 56-57**, costituiscono una classe di materiali ampiamente attestata. Allo stato attuale delle conoscenze, l'arco cronologico di produzione si colloca fra la seconda metà dell'VIII e la prima metà del V secolo a.C. Seppur con densità diverse, l'area geografica di rinvenimento si estende da Claros in Asia Minore sino ad Alicante in Spagna e da Slatina in Repubblica Ceca fino a Gela in Sicilia²²⁴.

Una diffusione territoriale così ampia ha determinato che questo genere di attestazioni, a partire dalla fine degli anni Settanta, acquisisse una sempre maggiore rilevanza nello studio dei contatti tra il mondo tirrenico e le altre regioni dell'Europa e del bacino mediterraneo. Così come numerosi sono gli studi che si sono susseguiti sull'argomento, molteplici sono anche le definizioni tipologiche proposte. Bruno D'Agostino, analizzando gli esemplari provenienti dalle tombe principesche villanoviane e dell'Orientalizzante antico di Pontecagnano, sulla base della morfologia della parete e del fondo e del numero di bugne del labbro, distinse quattro tipi²²⁵. Nella classificazione tipologica degli esemplari rinvenuti in Provenza, Bernard Bouloumié e Charles Lagrand aggiunsero al numero delle file di bugne decorative, quale elemento

²²¹ MORPURGO 2018, pp. 411-412, n. 1 (con diversi inediti) ma anche PIZZIRANI 2009, pp. 53-54, n. 1 e MACELLARI 2002, p. 183, n. 1.

²²² In ordine da STJERNQUIST 1967, II, pp. 23-27: nn. 29.7, 30.3 e n. 33.

²²³ STJERNQUIST 1967, II, p. 76, nn. 155.1-2.

²²⁴ ALBANESE PROCELLI 2018, p. 179; circa i luoghi di rinvenimento si vedano in particolare pp. 145-153.

²²⁵ D'AGOSTINO 1977, p. 26.

dirimente, anche la presenza (o l'assenza) dell'ombelicatura del fondo²²⁶. Angelo Bottini si occupò dell'analisi degli esemplari provenienti dall'Italia meridionale riprendendo la classificazione di B. D'Agostino e arricchendola con due nuove varianti²²⁷. Un'indagine geograficamente più ampia rispetto a quella da cui derivano le classificazioni fino a qui citate, caratterizzò il lavoro di Dirk Krausse²²⁸.

A questa proposta, anche per quanto riguarda l'utilizzo dei toponimi per la denominazione dei tipi, aderisce il più recente e completo studio sulla classe, vale a dire il lavoro, frutto di quarantennali ricerche, di Rosa Maria Albanese Procelli²²⁹. Per la studiosa, che è arrivata a raccogliere, fra Italia e Europa, ben 810 recipienti, il primo elemento caratterizzante è il numero di file di bugne sul labbro (una o due). Ciascuna delle due serie individuate mediante questo criterio è ulteriormente divisa in due raggruppamenti. Le forme A e B sono distinte sulla base della posizione della massima espansione del recipiente: alla bocca per la prima, a metà altezza o al raccordo con il fondo per la seconda.

I due esemplari del podere Malatesta, quello qui descritto e il successivo, appartengono al tipo Orvieto²³⁰. Il tipo, compreso fra quelli della forma A della prima serie, coincide con il tipo Imola-Hundersingen di D. Krausse²³¹ e si distingue per la bassa vasca troncoconica con parete obliqua e fondo piano. M. R. Albanese Procelli fissa l'arco cronologico di diffusione fra la metà del VI secolo a.C. e la metà di quello successivo e ritiene che derivi dalla variante B del tipo Bisenzio con vasca poco profonda a parete curvilinea e fondo convesso²³². All'interno del tipo Orvieto una certa morbidezza, sia nel profilo della vasca che nella convessità del fondo, sarebbe, da intendere come indicatore di arcaicità. Questo assegnerebbe i due bacili del podere Malatesta fra gli esemplari più antichi del tipo. Rispetto a D. Krausse, che colloca gli esemplari da lui analizzati nella prima metà del V secolo a.C., la studiosa, dunque, anticipa di un cinquantennio la diffusione di questi recipienti e, inoltre, individua in

²²⁶ BOULOUMIÉ-LAGRANDE 1977.

²²⁷ BOTTINI 1982.

²²⁸ KRAUSSE 1996.

²²⁹ ALBANESE PROCELLI 2018, già citato sopra.

²³⁰ ALBANESE PROCELLI 2018, pp. 118-119.

²³¹ KRAUSSE 1996, pp. 262-269.

²³² ALBANESE PROCELLI 2018, pp. 115-117: a distinguere le varianti A e B del tipo Bisenzio è la profondità della vasca, più accentuata nella prima, meno nella seconda.

Vulci e Orvieto, e non nel Piceno, il centro di produzione²³³. Senza citare tutti gli esemplari ascritti al tipo da M. R. Albanese Procelli, in questa sede ci si limita a notare le consistenze. Ad oggi sono noti circa una settantina di esemplari assegnabili al tipo Orvieto. Di questi solo sei provengono dai supposti centri di produzione, Vulci e Orvieto, mentre ben più numerosi sono gli esemplari rinvenuti nei territori che li avrebbero accolti come bene di importazione. Esclusa Orvieto, i siti dell'Umbria hanno restituito altri 11 bacili, le Marche 12, l'Emilia-Romagna 9 e l'Abruzzo, dal solo sito di Fossa, tre più uno di provenienza ignota. In Italia settentrionale appena tre sono gli esemplari noti (uno dalla Lombardia, due dal Veneto). Poche attestazioni anche dal Meridione, due dalla Puglia, e uno, assegnato con certezza al tipo, dalla Sicilia²³⁴. A questi bacili se ne aggiunge una quindicina dall'estero soprattutto Francia e Germania e tre di provenienza collezionistica.

Un'altra serie di attestazioni il cui inquadramento tipologico è particolarmente difficoltoso è quella costituita dai **calderoni nn. 58-59** e dall'**ansa mobile in ferro n. 60** proveniente certamente da un grande contenitore. In letteratura con i termini "calderone", "lebate" o "caldaia", usati indifferentemente come sinonimi, si indica una grande quantità di recipienti, anche molto diversi tra loro, la cui unica caratteristica principale e comune è quella di essere delle forme aperte di grandi dimensioni con uno sviluppo in altezza sufficiente da allontanarli dai bacini e dalle teglie. Ad oggi, probabilmente a causa della variabilità morfologica che li contraddistingue, non esiste uno studio tipologico che li raccolga e che stabilisca dei criteri di confronto unitari. Del calderone n. 58 sopravvive abbastanza per istituire dei confronti, ma fino ad ora le ricerche non hanno dato risultati. Anche M. Zuffa, nel commento al recipiente, asserisce di non essere riuscito a trovare tra quanto allora noto nulla di effettivamente simile²³⁵. L'unica osservazione che per il momento viene da proporre riguarda le protomi taurine, nelle quali si intravede un vago sapore orientalizzante.

²³³ Cfr. NASO 2003, p. 88, n. 137.

²³⁴ Non è chiaro se gli altri due bacili siciliani, uno da Monte Iato e l'altro di provenienza ignota, possano attribuirsi al tipo.

²³⁵ ZUFFA 1952b, p. 23, n. 101.

Il lotto in esame contiene anche alcune forme chiuse.

Nei **frammenti di parete n. 61** riconosciamo quanto resta di una situla stamnoide, anche se, purtroppo, l'assenza della porzione superiore del recipiente, in particolare dell'orlo e delle anse impedisce di averne la certezza. Questo tipo di recipiente fa la sua comparsa a partire dal VI secolo a.C. in diverse zone della penisola italiana. La situla stamnoide, mutuando dagli *stamnoi* forme decisamente più sinuose rispetto ai rigidi profili delle situle troncoconiche di VIII-VII secolo a.C., se ne differenzia sostanzialmente per il tipo di anse mobili e non fisse. L'ampia influenza dello *stamnos*²³⁶ nella definizione di questa classe di recipienti è resa evidente dalla stessa denominazione scelta dalla critica: non a caso, infatti, si parla di situle stamnoidi già fin dalla prima classificazione complessiva della categoria ad opera di Maria Vittoria Giuliani Pomes²³⁷. Gli studi successivi hanno confermato questo legame e Raffaele Carlo De Marinis nel commento al vasellame bronzeo restituito dalle tombe golasecchiane del periodo GIIIA²³⁸, lo ha addirittura sottolineato parlando alternativamente degli uni e delle altre. Per una corretta interpretazione di questi recipienti, dato che, come appena detto la tettonica del vaso non costituisce un elemento dirimente, bisogna far attenzione ai manici e alle dimensioni complessive²³⁹. Da una parte gli *stamnoi* propriamente detti sono provvisti di anse fisse, a bastoncino, impostate orizzontalmente, e misurano in altezza circa 40 cm mentre le situle stamnoidi, caratterizzate da una coppia di anse mobili, presentano un panorama metrico decisamente più variabile. Infine, sotto la definizione di vasi stamnoidi si raccolgono tutti quei

²³⁶ Lo *stamnos* in bronzo, utilizzato durante il simposio come contenitore per liquidi, costituisce una delle forme vascolari più tipiche della toreutica etrusca, prodotta, nonostante qualche successivo attardamento, dalla fine del VI alla seconda metà del IV secolo a.C. (BOULOUMIÉ 1986, pp. 72-73).

²³⁷ La classificazione di Giuliani Pomes è stata pubblicata in due parti distinte: GIULIANI POMES 1954 e GIULIANI POMES 1957. La trattazione delle situle stamnoidi (il tipo c) apre la seconda pubblicazione (pp. 39-54). L'impianto strutturale di questa proposta, seppur con alcune aggiunte e aggiustamenti, costituisce il nucleo fondamentale di quella che ancora oggi è considerata la classificazione di riferimento e che è stata elaborata da Gianluca Caramella a partire dagli esemplari custoditi dal Museo archeologico nazionale di Tarquinia (BINI *et alii* 1995, pp. 119-142). Sulla presenza delle situle stamnoidi nei contesti funerari etrusco-padani si veda PIZZIRANI 2009, pp. 72-73, n. 6.

²³⁸ Anche per quanto segue, DE MARINIS 1981, pp. 207-212.

²³⁹ BELLELLI 1993, pp. 76-78, n. 34; con l'ampia bibliografia sugli *stamnoi* *ivi* raccolta: tra i principali e più noti lavori si veda almeno BOULOUMIÉ 1978 e SHEFTON 1988.

recipienti che, pur condividendo la medesima forma del corpo, per via dell'assenza di anse e delle conseguenti ridotte dimensioni, non possono essere assegnati alle due categorie appena descritte.

Per tornare ai frammenti in esame, quanto sopravvive consente almeno di avanzare ipotesi circa l'inquadramento cronologico. Per gli *stamnoi* e le situle stamnoidi R. C. De Marinis distingue due gruppi: uno costituito da esemplari più antichi (metà VI-metà V secolo a.C.) con spalla arrotondata e corpo rastremato dal profilo rettilineo o leggermente convesso, l'altro composto da vasi più recenti (metà V-IV secolo a.C.), dal profilo marcatamente sinuoso perché concavo verso la base. Dunque, siccome nei frammenti in nostro possesso si riconoscono le medesime caratteristiche formali che distinguono il primo gruppo, per il recipiente a cui essi appartenevano si propone la datazione più alta, vale a dire l'arco temporale compreso fra la metà del VI e la metà del V secolo a.C.

Nonostante del **recipiente n. 62** rimangano diversi frammenti, più difficile che nel caso precedente è l'attribuzione tipologica. Infatti, l'esemplare, ad avviso di chi scrive, non trova confronti precisi. Assumendo come valida la ricostruzione di M. Zuffa (tav. X) – che questo studio non ha trovato elementi per mettere in discussione – , in esso si ravvisano contemporaneamente caratteristiche morfologiche che appaiono tipiche di due classi vascolari diverse. Le anse fisse pur richiamando, per via dell'attacco conformato a rocchetto, le anse delle *hydriai* bronzee attestante in ambiente adriatico²⁴⁰, non condividono con quest'ultime lo sviluppo orizzontale e, sopraelevandosi, appaiono simili piuttosto alle anse degli *stamnoi*²⁴¹. Oltre agli attacchi a rocchetto ad avvicinare il recipiente in esame alle *hydriai*, vi è anche il piede distinto. Tuttavia, manca la caratteristica più evidente di questa categoria di vasi, vale a dire l'ansa verticale, generalmente ampiamente decorata e impostata su un lato tra le due anse fisse. L'orlo, che si conserva interamente, non reca segni che potrebbero far supporre l'esistenza di un'ansa verticale oggi perduta. Tale promiscuità morfologica rende, dunque,

²⁴⁰ Ad esempio, STIBBE 2004.

²⁴¹ Per i riferimenti bibliografici dei testi necessari all'inquadramento degli *stamnoi*, si veda sopra.

impossibile un inquadramento tipologico univoco e spinge ad azzardare che questo recipiente possa essere il prodotto di un artigianato, se non locale, quantomeno italico, che abbia imitato e fuso in una sorta di ibrido esperienze toreutiche diverse: etrusche, per quanto riguarda le caratteristiche proprie degli *stamnoi*, e adriatiche, già di imitazione ellenica, per quanto riguarda, invece, le *hydriai*²⁴².

Numerosi confronti sono, invece, ravvisabili per gli ultimi due recipienti compresi nel lotto in esame. L'*olpe* n. 63 appartiene a una classe di brocche, di produzione etrusca, che si distingue per la porzione distale dell'ansa conformata a leoncino accovacciato. Il primo ad occuparsene fu L. W. Brown che datò i ventiquattro pezzi analizzati tra la fine del VI e la metà del V secolo a.C.²⁴³. Successivamente, in base al progressivo scadere dell'accuratezza nella resa del leone, Pier Giovanni Guzzo individuò tre tipi²⁴⁴ che l'analisi dei contesti di provenienza noti, pur confermando nel suo complesso la proposta di datazione di L. W. Brown, non consentì di ordinare in alcuna sequenza temporale ²⁴⁵.

Di recente, in piena continuità con il lavoro di P. G. Guzzo e la sua proposta tipologica, Flavia Morandini, all'interno di uno studio monografico sull'iconografia del leone in Etruria, ha contribuito significativamente al dibattito portando a 81 il numero degli esemplari noti²⁴⁶. Tra le attestazioni più antiche vi è l'esemplare proveniente dalla Tomba del Guerriero di Vulci²⁴⁷ che ancora una volta, costituisce un contesto di notevolissima importanza per l'inquadramento di diverse categorie di materiali. Per quanto riguarda la distribuzione tipologica, è possibile constatare che le brocchette di tipo I, quelle in cui la terminazione dell'ansa a forma di leone è resa con maggior cura, provengono per lo più da siti al di fuori dei confini dell'Etruria propria. Secondo la studiosa, questo dato potrebbe essere interpretato come l'esito di precise scelte

²⁴² Sulla circolazione del vasellame greco in Italia, si rimanda a TARDITI 2007b e alla bibliografia *ivi* citata.

²⁴³ BROWN 1960, p. 131.

²⁴⁴ GUZZO 1970, pp. 87-93. La variazione della tettonica del recipiente rimane attiva piuttosto nella definizione delle varianti.

²⁴⁵ GUZZO 1970, p. 102.

²⁴⁶ MORANDINI 2018, pp. 164-172, nn.1-81; solo una ventina di esemplari sono stati rinvenuti in associazione ad un corredo.

²⁴⁷ Alla Tomba del Guerriero di Vulci si è già fatto accenno, trattando degli schinieri nn. 35-36 e dell'elmo n. 34.

commerciali che avrebbero riservato all'esportazione i prodotti migliori. Inoltre, il tipo III, caratterizzato dalla resa del leone più corsiva, a cui ci ascrive anche il nostro esemplare, è quello che conta il maggior numero di attestazioni: 24 *olpai* sul totale. Tra queste 11, di cui 6 in associazione ad un corredo databile²⁴⁸, provengono dalla Campania. Una tale consistenza non ha potuto fare a meno di porre il problema del centro di produzione. Se da una parte L. W. Brown e P. G. Guzzo avevano localizzato la, o le officine, a Vulci, Vincenzo Bellelli (sebbene una decina di anni dopo abbia rivisto queste posizioni) ha avanzato l'ipotesi dell'esistenza di bronzisti attivi in Campania²⁴⁹. Al di là di tale questione, si nota ai fini della nostra ricerca che nessun esemplare proviene dai corredi bolognesi. Oltre all'*olpe* in esame, l'unica altra attestazione nota a Bologna e dintorni è una brocchetta priva di contesto appartenente alla Collezione Palagi del Museo Civico Archeologico.

Un altro vaso con la medesima funzione, cioè quella di versare liquidi, è la *Plumpenkanne* a cui apparteneva l'**ansa n. 64** e a cui si devono quasi certamente associare anche i **frammenti di orlo n. 65**. Come ampiamente noto, un celeberrimo studio scritto a due mani da Paul Jacobstahl e Alexander Langsdorff, e edito nel 1929, individuò tra le *oinochoai* in bronzo a bocca trilobata una serie di esemplari, rinvenuti non solo in Italia ma anche a nord delle Alpi, che per via della loro caratteristica principale, la bocca obliqua simile al becco di un'anatra, furono definiti *Schnabelkannen*²⁵⁰. Nel solco tracciato dai due studiosi tedeschi, B. Bouloumié, concentrandosi sulle *Schnabelkannen* in Italia, sulla base di una serie di caratteristiche morfologiche chiaramente ravvisabili, sottrasse dal computo delle brocche a becco, un gruppo di esemplari che nominò *Plumpekanen*²⁵¹. Se per le *Schnabelkannen* la bocca si

²⁴⁸ La proposta di datazione esposta nella relativa scheda del catalogo dell'*olpe* n. 63 si è basata sulle cronologie di queste tombe riassunte da F. Morandini in un pregevole prospetto (MORANDINI 2018, p. 163).

²⁴⁹ BROWN 1960, pp. 130-132; GUZZO 1970, pp. 101-102; BELLELLI 1993, pp. 82-83 e, di contro, BELLELLI 2002, pp. 29-52.

²⁵⁰ JACOBSTAHL-LANGSDORFF 1929.

²⁵¹ BOULOUMIÉ 1973, pp. 208-210. Dopo il lavoro di Bouloumié le ricerche sulle *Schnabelkannen* proseguirono attraverso la pubblicazione di repertori regionali e di analisi delle importazioni d'oltralpe, ma soprattutto grazie alla classificazione di Dirk Vorlauf, incentrata, oltre che sulla conformazione dell'attacco inferiore della palmetta, sulla preminenza della forma generale del corpo (VORLAUF 1997). Sull'argomento, per una pregevole sintesi in lingua italiana, con particolare attenzione agli esemplari provenienti dall'area golasecchiana, si veda DE MARINIS 2000, pp. 377-390.

sviluppa su un solo piano dritto e obliquo con un becco lungo e ben profilato, nelle *plumpe Kannen* l'imboccatura risulta più corta, morbida e sinuosa, soprattutto grazie al fatto che essa, non irrigidendosi su un unico piano, si insella all'altezza dei lobi. A questa prima differenza si aggiunge, oltre alla forma complessiva del corpo (per le *plumpe Kannen* caratterizzato da una spalla meno marcata e una pancia già ampia e pesante), anche l'attacco superiore dell'ansa. Laddove nelle *Schnabelkannen*, le braccia dell'ansa si appoggiano sopra all'orlo e sono fissate attraverso due ribattini inseriti perpendicolarmente al labbro, nelle *plumpe Kannen*, quest'ultimi si inseriscono al di sotto dei due bracci, nella parete del collo del recipiente, fissandosi parallelamente al labbro. In questo secondo sistema di fissaggio, inoltre, la parte superiore dell'ansa, incurvandosi al di sopra del tratto posteriore dell'orlo, lo ammorsa incastrandolo per alcuni millimetri. Le *plumpe Kannen*, considerate, più dal punto di vista tipologico che cronologico, come il diretto antecedente delle ben più diffuse *Schnabelkannen*²⁵², vengono datate alla seconda metà del VI secolo a.C. e agli inizi di quello successivo. Gli esemplari vulcenti provenienti da contesti funerari fanno pensare, ancora una volta, che proprio a Vulci si debba localizzare uno dei maggiori centri di produzione. Al medesimo arco temporale viene anche datata la produzione di esemplari ceramici, prevalentemente in bucchero, ma anche in impasto e argilla²⁵³. Le *plumpe Kannen* bronzee provviste di contesto, escluso un esemplare da una tomba con carro da Hatten, per il momento provengono tutte dalla penisola italiana e molto spesso, come testimoniano, ad esempio, gli esemplari di Belmonte Piceno²⁵⁴, Colfiorito²⁵⁵, Monteleone di Spoleto²⁵⁶ e Vulci²⁵⁷ da corredi di armati.

Per tornare all'ansa del podere Malatesta, in considerazione del fatto che nella classificazione tipologica delle *Schnabelkannen* alla terminazione dell'ansa è sempre stato attribuito un preciso valore cronologico e che l'attacco inferiore ad ancora con

²⁵² SANNIBALE 2008, p. 88, n. 48.

²⁵³ DONATI 1993.

²⁵⁴ Dalla tomba III, proprietà Malvatani: WEIDIG 2017, p. 127, n. 23.

²⁵⁵ PARE 1989, pp. 469-470, fig. 25; BONOMI PONZI 1997, p. 156, n. 3.3, tav. 39, p. 224, n. 30.2, tav. 77.

²⁵⁶ RITCHER 1915, p. 186, n. 483; WEBER 1983, p. 29, nota 1.

²⁵⁷ Prima fra tutti quella della famosa tomba 47 del Guerriero.

palmetta ricorre negli esemplari più antichi, possiamo collocare il nostro esemplare n. 64 (e conseguentemente i frammenti n. 65) all'ultimo trentennio del VI secolo a.C.²⁵⁸.

Tra i reperti in esame, vi è anche il **manico di attingitoio n. 68**. Gli attingitoi²⁵⁹ bronzei con vasca emisferica e manico aperto costituiscono una delle classi di materiali più tipiche e rappresentative delle ultime due fasi del Villanoviano bolognese. Nonostante i prototipi siano da ricercare nell'area centro-europea, il numero di esemplari rinvenuti fa ipotizzare che a Bologna vi fosse il principale centro di produzione.²⁶⁰ Lo studio più organico e completo su questo tipo di attestazioni è il recentissimo contributo di M. Marchesi che, partendo da una breve introduzione dedicata alla tomba 2 di San Giovanni in Persiceto oggi conservata al Badisches Landesmuseum di Karlsruhe e ancora inedita, ospita i risultati della revisione complessiva sia degli esemplari effettivamente conservati nel Museo Civico Archeologico di Bologna che di quelli non materialmente rintracciati ma menzionati nelle relazioni degli scavi condotti dallo stesso museo tra la fine dell'Ottocento e l'inizio del secolo successivo²⁶¹. La rilevanza di questo lavoro è senza la minima ombra di dubbio elevatissima; in primo luogo, perché porta a 184 unità il *corpus* degli esemplari noti, ma soprattutto perché sancisce il definitivo superamento del contributo di Paola Padovani²⁶², che, unico studio analitico fino ad ora a disposizione, presenta un'analisi

²⁵⁸ Le tre anse di *plumpe Kanne* della raccolta Giacinto Gugliemi del Museo Gregoriano Etrusco sono datate, sulla base degli stessi presupposti, al medesimo arco temporale (SANNIBALE 2008, pp.46-50, nn. 48-50). Al commento di questi esemplari si rimanda per i numerosi esemplari citati a confronto. Si veda anche un'*oinochoe* conservata a Mainz e molto vicina alle *Plumpekannen* propriamente dette: NASO 2003, p. 64, n. 99.

²⁵⁹ Oggi si preferisce utilizzare il termine "atingitoio" piuttosto "capeduncola" caro, invece, alla letteratura archeologica ottocentesca.

²⁶⁰ TOVOLI 1989, p. 254, n. 71 con particolare attenzione alle note 196 e 197. M. Marchesi (MARCHESI 2019, p. 402, nota 13), riferendo del merito di Gero von Merhart nell'aver individuato la discendenza dai modelli centro-europei (VON MERHART 1952), riconosce a Giovanni Gozzadini l'intuizione di aver rinvenuto, diversi decenni prima, negli esemplari della necropoli di Hallstatt i confronti necessari per l'inquadramento degli attingitoi del sepolcreto Arnoaldi (GOZZADINI 1877, p. 35, nota 9).

²⁶¹ MARCHESI 2019, già citata sopra.

²⁶² PADOVANI 1970; l'articolo riassume la tesi di laurea dell'autrice discussa presso l'Università di Bologna nell'anno accademico 1968-69 (relatore: Achille Guido Mansuelli). Dei 149 esemplari elencati nella tavola tipologica, 134 appartengono alla classe che qui interessa (atingitoi emisferici a manico aperto in bronzo), mentre 15 sono attingitoi (ugualmente in bronzo) con corpo a bottiglia.

tipo-cronologica fin troppo generica per poter essere utilizzata in maniera puntuale²⁶³. Sulla base, prima della forma dell'estremità del manico, e poi, del profilo di quest'ultimo, diversamente dagli studi precedenti dove era la forma della vasca ad essere utilizzata come criterio principale di tipologizzazione, Marchesi individua 19 tipi²⁶⁴. A condizionare tale scelta è la constatazione che significativamente maggiori sono le variazioni dei manici, mentre rimangono minime quelle della morfologia e della decorazione della vasca. Inoltre, si aggiunge anche il fatto, per nulla irrilevante, che in questa classe di attestazioni si conserva più facilmente il manico²⁶⁵. Da ultimo viene escluso volontariamente come criterio di distinzione tipologica anche l'attacco del manico, in quanto, non di rado, soggetto già in antico a interventi di riparazione. I tipi individuati sono divisi in due gruppi: la famiglia A composta dagli attingitoi in cui il manico evolve senza soluzione di continuità nella terminazione in lamina triangolare o trapezoidale (tipi 1-12) e la famiglia B in cui la terminazione, di forma trapezoidale, si distingue nettamente dal manico in verga (tipi 13-18)²⁶⁶. Circa l'evoluzione cronologica dei tipi, Marchesi osserva, in entrambe le famiglie, il progressivo passaggio nella terminazione del manico da margini laterali rettilinei, o poco arrotondati, per gli esemplari di Villanoviano IIIB e IIIC, a margini fortemente concavi, accompagnati da un bordo inferiore a pelta, per quelli di Villanoviano IV.

L'esemplare in esame viene assegnato dalla studiosa al tipo 4 (famiglia A), insieme ad altri cinque attingitoi: tre (purtroppo fuori contesto) dal sepolcreto Arnoaldi²⁶⁷, uno dalla tomba 10 della trincea Grabinski-Meniello datata al Villanoviano IV e in particolare alla metà del VII secolo a.C.²⁶⁸ e uno dalla tomba 4/1908 di Villa

²⁶³ TOVOLI 1989, p. 254, n. 71, nota 193. In MORIGI GOVI-TOVOLI 1979, p. 21, nota 51 è dichiarato esplicitamente che il lavoro di P. Padovani contiene numerosi errori nell'attribuzione dei corredi.

²⁶⁴ MARCHESI 2019, pp. 402-403; i tipi e gli esemplari ad essi associati sono riassunti nella tabella 1 (pp. 411-417).

²⁶⁵ MARCHESI 2019, p. 403, nota 20: solo 33 esemplari sul totale conservano integralmente, o quasi, la vasca.

²⁶⁶ Il tipo 19, a cui è assegnato un solo esemplare proveniente dal sepolcreto Arnoaldi e caratterizzato dalla terminazione a forma di foglia lanceolata, non appartiene a nessuna di queste famiglie.

²⁶⁷ Circa le difficoltà nello studio del sepolcreto e, di conseguenza, nella periodizzazione del Villanoviano IV si è detto nella sezione introduttiva del capitolo.

²⁶⁸ MARCHESI 2019, p. 412, n. 34 già in ESPOSITO 2009-10, pp. 83-100. M. Marchesi, a p. 408, precisa che la tomba presenta «apparenti caratteri di conservatorismo nella composizione del corredo».

Cesari a Zola Predosa di Villanoviano IIIC²⁶⁹. Dunque, queste due ultime sepolture, tracciano un arco temporale, in cui si potrebbe collocare l'esemplare in esame, che, in termini di cronologia assoluta, va almeno dalla fine dell'VIII secolo a.C. alla metà di quello successivo.

2.3.4. Paletta e *infundibulum*

In ottimo stato di conservazione è la **paletta n. 69**. Sulle cosiddette “palette rituali” lo studio più organico di cui la critica archeologica attualmente dispone, è ancora uno contributo di M. Zuffa edito sul finire degli anni Cinquanta del secolo scorso²⁷⁰. In apertura l'oggetto dello studio viene così definito: «Si tratta di una paletta in bronzo di discreto spessore, lunga dai venti ai trenta centimetri, con il cucchiaio generalmente arrotondato agli angoli, la faccia anteriore quasi sempre rilevata lungo i bordi e la posteriore piatta. Altri caratteri ricorrenti sono la curvatura ad S del profilo ed il manico non lungo terminante in alto con uno o più occhielli, talvolta con anelli o altri pendagli». Tale precisazione non appare affatto superflua, essendo diversi gli oggetti che in letteratura vengono definiti come palette rituali tra cui, ad esempio, gli esemplari in bronzo a lama trapezoidale con margini leggermente concavi che a Bologna compaiono nel Villanoviano II e che, perdurando nella fase successiva, finiscono per essere sostituite nel Villanoviano IV dalle palette in ferro con innesto a spina²⁷¹.

La proposta classificatoria di M. Zuffa suddivide i 50 esemplari allora censiti in 10 tipi individuati su base morfologica e denominati a seconda delle aree di

²⁶⁹ MARCHESI 2019, p. 412, n. 36 già in BELLETTI 1987, p. 40.

²⁷⁰ ZUFFA 1959. Per quanto non possa che rimanere una mera suggestione, non credo di sbagliare nel ritenere che gli studi di M. Zuffa sugli *infundibula* (ZUFFA 1960 – se ne parlerà più avanti) e sulle palette rituali siano figli di quello sui bronzi del podere Malatesta. La curiosità suscitata dalla presenza di esemplari piuttosto rari in un lotto così travagliato, poco consistente e lontano dalla grande, ricca e importante Bologna, deve aver certamente suscitato nello studioso il desiderio di approfondire la conoscenza di queste due classi di materiali così particolari che, per quanto diffuse, contano un numero di attestazioni abbastanza limitato. Prima di lui anche Gherardo Ghirardini si occupò di questa classe di materiali (GHIRARDINI 1902).

²⁷¹ TOVOLI 1989, p. 288, n. 179.

provenienza²⁷². In virtù della somiglianza tra l'estremità del manico e tre frammenti da Este, podere Baratella²⁷³, M. Zuffa assegna l'esemplare in esame allo stesso tipo di quest'ultimi, vale a dire al tipo Venetico B²⁷⁴. Gli studi successivi hanno arricchito e approfondito le considerazioni su questa categoria di esemplari. Giovanna Gambacurta, ad esempio, approfittando del rinvenimento di un esemplare nel 1992 durante alcune ricerche di superficie nella frazione di Scaltenigo del comune di Mirano (VE), propone una sintesi sulle palette provenienti dal Veneto, regione in cui questo genere di attestazioni è particolarmente presente²⁷⁵.

Per tornare alla paletta in esame, la datazione del tipo Venetico B al VI-V secolo a.C., proposta tenendo in grande considerazione la cosiddetta Paletta del Santo²⁷⁶, rinvenuta nel 1899 e nota per un'iscrizione retica sulla faccia posteriore²⁷⁷, viene confermata, sia dagli esemplari provenienti da abitati e santuari che da quelli restituiti da contesti funerari²⁷⁸. I due esemplari atestini in lamina di bronzo di altrettante sepolture di inizio III secolo a.C.²⁷⁹ solo apparentemente ribasserebbero, e di molto, il

²⁷² In un recente contributo in lingua inglese incentrato sulla funzione delle palette protostoriche Federica Sacchetti ha incluso una tabella riassuntiva della proposta classificatoria di M. Zuffa, al fine di facilitarne la comprensione, essendo questa, nel testo originale, presentata in maniera piuttosto discorsiva e, soprattutto per quanto riguarda l'evoluzione cronologica, non immediatamente comprensibile (SACCHETTI 2016, pp. 316-317, tab. 1). I tipi individuati da M. Zuffa sono: il Pavese-transalpino (900-800 a.C.), il Villanoviano B (700-650 a.C.), il Centrale (650-500 a.C.), il Chiusino (500 a.C.), il Comacino A (600 a.C.?), il Comacino B (600-550 a.C.), il Comacino C (550-500 a.C.), il Venetico A (600 a.C.?), il Venetico B (500-300 a.C.?) e il Venetico C (400-300 a.C.?). Le datazioni in parentesi sono tratte dall'interpretazione del testo che F. Sacchetti sintetizza in tabella.

²⁷³ ZUFFA 1959, pp. 247-248, nn. 40-42.

²⁷⁴ Anche un'altra paletta, purtroppo priva di contesto, conservata presso il Museo Civico Archeologico di Bologna e appartenente alla Collezione Palagi è assegnata al Venetico B.

²⁷⁵ GAMBACURTA 1994, p. 154. La studiosa dichiara di basare le sue considerazioni su un repertorio di 54 esemplari veneti, un *corpus*, dunque, notevolmente arricchito rispetto a quello analizzato da M. Zuffa per quella regione. Cfr. SACCHETTI 2016, p. 317 che ai 50 esemplari catalogati da M. Zuffa ne aggiunge altri 14: nove dalla necropoli della Cà Morta di Como, uno miniaturistico da una tomba di fine IV secolo a.C. di Padova e quattro in ferro dalla necropoli di Brembate Sotto, per un totale di 64 esemplari.

²⁷⁶ ZUFFA 1959, p. 106: «Non si dovrebbe andare molto lontani dal vero attribuendo questa serietta alla stessa età del pezzo n. 39 [Paletta del Santo] o poco prima». Per il legame con l'area golasecchiana ed etrusca, invece, p. 102.

²⁷⁷ ZAMPIERI-LAVARONE 2000, pp. 157-159, n. 277: ancora oggi permangono dubbi sull'interpretazione dell'iscrizione.

²⁷⁸ Il tipo, particolarmente frequente a Padova, caratterizza tombe femminili di rango e spesso è stato rinvenuto all'interno di una coppa. Tale associazione è stata interpretata come una sorta di "servizio" per le offerte (GAMBACURTA 1994, p. 157, anche per quanto segue sulle palette atestine di III secolo a.C.).

²⁷⁹ Si tratta delle tombe numero 23 e 36 di Este, Casa di Ricovero, due deposizioni femminili di alto livello la cui datazione ai primi decenni del III secolo a.C. è proposta «sulla base dell'associazione

limite inferiore del periodo di diffusione del tipo. Questi, infatti, essendo “modelli”²⁸⁰, costituiscono un evidente richiamo a una tipologia tradizionale. In altre parole, la loro deposizione testimonierebbe un’intenzionale rimando a un uso passato ormai pienamente avvertito come tale.

La funzione delle palette, attestate soprattutto in Italia settentrionale, rimane ancora poco chiara. Sono state connesse sia alla presentazione delle offerte alimentari che alla raccolta delle ceneri del defunto o delle braci da inserire negli incensieri²⁸¹. In ogni caso, al di là del ruolo specifico, il legame di questa classe di materiali con la sfera sacrale appare evidente. A queste considerazioni largamente condivise, Federica Sacchetti ha aggiunto il suo contributo mettendo in relazione le palette rituali con le stele felsinee e l’iconografia del demone etrusco *Charu(n)*²⁸².

Si segnala che l’esemplare del podere Malatesta, esattamente come quello della Collezione Palagi conservato sempre a Bologna presso il Museo Civico Archeologico, non presenta quella decorazione figurata che, allontanandosi dal gusto geometrico proprio del tipo Venetico A, si pone come caratteristica peculiare del tipo Venetico B²⁸³.

L’infundibulum n. 70 appartiene al tipo più diffuso: il tipo “a lira” così rinominato sempre da M. Zuffa in uno studio pubblicato nel 1960²⁸⁴. Per *infundibulum* si intende un particolare utensile bronzeo che unisce alla funzione filtrante quella propria degli imbuti. Questo genere di reperti, in estrema sintesi, è costituito da una vasca globulare che sul fondo si conclude con il cosiddetto cannello, necessario per il passaggio del liquido. All’orlo della vasca si unisce un manico aperto, variamente decorato, con sviluppo orizzontale. Al manico è fissato tramite un sistema a cerniera,

di ceramiche a v.n. volterrane con fibule di schema La Tène I e fibule precoci La Tène II» (CHIECO BIANCHI 1987, p. 234). Per le due palette si vedano le relative schede; tomba 23: CHIECO BIANCHI 1987, p. 214, n. 109, fig. 35 e tomba 36: p. 227, n. 35, fig. 54.

²⁸⁰ PASUCCI 1989-90, p. 469: per “modelli” si intende: «oggetti che ripropongono nella forma quelli di uso comune, ma [che] se ne discostano per le dimensioni, in genere miniaturistiche, e talvolta per il materiale impegnato, tali da non renderli funzionali».

²⁸¹ ZUFFA 1959, pp. 72-77.

²⁸² SACCHETTI 2016. Incredibilmente vasta la bibliografia sulle stele felsinee; in questa sede ci si limita a rimandare alla recente messa a punto di Elisabetta Govi presentata al XXI Convegno Faina (GOVI 2014).

²⁸³ ZUFFA 1959, p. 102.

²⁸⁴ ZUFFA 1960.

una vasca emisferica, crivellata su fondo, che sollevandosi o abbassandosi, si allontana dalla vasca o in essa vi trova alloggio.

Gli *infundibula* costituiscono una classe di materiali non particolarmente diffusa, che nel dibattito archeologico è stata oggetto di un numero esiguo di trattazioni specifiche. Alla prima classificazione tipologica della studiosa tedesca H. Sauer, presentata nel 1937 a corredo della pubblicazione di un esemplare proveniente da Santa Maria Capua Vetere²⁸⁵, seguì nel 1960 la proposta del nostro ormai caro M. Zuffa che rimase a lungo l'unico punto di riferimento.

Questo studio, basato su 33 esemplari suddivisi fra il tipo "a lira" e il tipo "a palmetta"²⁸⁶, è stato ripreso e ampliato da Alessandro Naso che, incrementando di ben 50 unità il *corpus* raccolto, ha presentato una classificazione tipologica articolata in 4 tipi²⁸⁷. Accogliendo lo stesso criterio di distinzione, vale a dire la conformazione del manico, tra i due già definiti A. Naso inserisce il suo tipo 2, costituito da sette esemplari ignoti a M. Zuffa e rinominato "San Martino in Gattara" in base ad un *infundibulum* rinvenuto nella necropoli protostorica del comune in provincia di Ravenna²⁸⁸. Nel tipo 4 sono fatti confluire esemplari non ascrivibili ai tre precedenti²⁸⁹.

Il maggior numero di attestazioni (58 su 83) appartiene al primo tipo (a lira o Volsinii-Vulci). Gli esemplari di cui si conosce il contesto di provenienza ne collocano l'introduzione nella prima metà del VI secolo a.C.²⁹⁰ e la piena diffusione nella seconda metà dello stesso. Per quanto riguarda l'area di diffusione, le località che hanno restituito attestazioni del tipo 1 si collocano: per citarne alcune, in Etruria (ad esempio Populonia, Bisenzio, Orvieto, Falerii, etc.), in Romagna (Marzabotto e Casalfiumanese), nelle Marche (Belmonte Piceno, Tolentino e Numana), in Veneto

²⁸⁵ SAUER 1937.

²⁸⁶ Al tipo a lira M. Zuffa assegna i suoi primi 27 esemplari, mentre a quello a palmetta i due successivi (nn. 28 e 29). Gli esemplari nn. 30-33 chiudo la rassegna in qualità di «oggetti analoghi agli *infundibuli-colatoi*».

²⁸⁷ Il risultato delle ricerche su questa particolare classe di materiali è stato presentato da A. Naso nel 2006 al XIII Convegno della Fondazione Faina all'interno di un intervento di ben più ampio respiro sugli *anathemata* etruschi nel Mediterraneo orientale (NASO 2006).

²⁸⁸ VON ELES MASI 1982, pp. 172-173, n. 87.20.

²⁸⁹ A. Naso assegna al quarto tipo anche un esemplare che M. Zuffa, invece, aveva individuato come seconda e ultima attestazione del suo tipo a palmetta (ZUFFA 1960, pp. 198-203, n. 29 che coincide con NASO 2006, p. 278-279, n. 75).

²⁹⁰ Anche per A. Naso l'esemplare più antico fino ad ora noto rimane quello della tomba dei Flabelli di Bronzo di Populonia datata al secondo quarto del VI secolo a.C. (NASO 2006, pp. 251-252 per la datazione del tipo; p. 264, n. 1 per l'esemplare).

(Adria) e in Campania (Cuma, Castellamare di Stabia e Sala Consilina)²⁹¹. Fuori dai confini nazionali esemplari del tipo 1 sono stati rinvenuti in Grecia (Argo, Olimpia, Rodi), in Spagna (Cancho Roano e Alicante) ma anche in Svizzera (Arbedo) e Libia (Cirene)²⁹². Il tipo 2, elaborato nella seconda metà avanzata del VI secolo a.C., è stato interpretato da chi lo ha individuato come una forma semplificata del tipo principale. Tra gli esemplari provenienti dalla penisola italica, oltre a quelli di San Martino in Gattara e Populonia e uno probabilmente da una non località etrusca, si contano anche tre esemplari da Gela e da Monte Bubbonia presso Mazzarino in Sicilia²⁹³.

Circa la funzione, è stato notato che l'imbuto di cui gli *infundibula* sono provvisti, doveva servire per introdurre liquidi, filtrati dal *colum*, all'interno di recipienti con collo sottile come fiasche o *lekythoi*²⁹⁴. Data la funzione che la critica ha riconosciuto a questi contenitori, si potrebbe ipotizzare che il liquido in questione sia stato nel primo caso il vino e l'olio nel secondo. L'ambito di utilizzo di questa particolare classe di materiali, tuttavia, non appare ancora effettivamente chiara, tanto che si finisce per ricorrere in termini molto generici a una supposta funzione rituale che in riferimento alle *lekythoi* si tinge probabilmente di una connotazione funeraria. La mancanza di rappresentazioni figurate che ritraggano gli *infundibula* costringe M. Zuffa a concludere che questi venissero impiegati in occasioni, non necessariamente private, ma comunque escluse dal repertorio artistico.

L'*infundibulum* del podere Malatesta, che appartiene al tipo a lira, sia di M. Zuffa che di A. Naso, si differenzia dagli altri esemplari noti per l'assenza degli attacchi del meccanismo a cerniera che assicurava al manico il *colum* mobile. Tale assenza consente di avanzare due ipotesi: l'utilizzo di una lamina forata (o di una scodella con fondo forato) per lo svolgimento della funzione filtrante, oppure, che l'esemplare, del tutto privo del filtro, servisse solo da imbuto²⁹⁵.

²⁹¹ NASO 2006, pp. 264-270, nn. 1-27.

²⁹² NASO 2006, pp. 272-273, nn. 50-58.

²⁹³ NASO 2006, pp. 273-276, nn. 59-65. L'unico esemplare estero è un *infundibulum* da Panticapeo sul Mar Nero.

²⁹⁴ ZUFFA 1960, p. 170-172, anche per quanto segue.

²⁹⁵ ZUFFA 1960, p. 194.

2.3.5. Arredi culturali

I frammenti **nn. 71-125** costituiscono quello che rimane di un carrello (o carretto) culturale. Quando M. Zuffa si dedicò allo studio dei materiali del podere Malatesta, tentò di ricostruire il carrello senza, però, riuscirvi; ne sono prova una serie di schizzi che fece probabilmente preparare dal disegnatore del museo Nino Finamore (**figg. 8-9**). Lo stato assai frammentario dell'oggetto, combinato all'assenza di confronti, ha impedito allo studioso di approdare a un qualunque ipotesi e, purtroppo, non si crede di poter far meglio.

Come si accennava in apertura (par. 2.1.1), benché la funzione strutturale degli elementi nn. 74-76 sia evidente, non è possibile neppure stabilirne l'orientamento. Sull'estremità espansa si conservano i frammenti di una lamina bronzea (e anche i ribattini che ne assicuravano il fissaggio), ma da quanto rimane non si riesce a dedurre se questi poggiassero su di essa oppure se la sostenessero. Il fatto che rimangano tre ruote (nn. 71-73), come tre sono gli elementi appena citati, non significa che ci troviamo di fronte a una qualche sorta di tripode su ruote²⁹⁶. Inoltre, la compresenza di verghe ritorte ad andamento rettilineo e di altre ad andamento curvilineo non fornisce alcun indizio. Possiamo limitarci a supporre che, per via delle misure delle verghe meglio conservate, il carrettino dovesse svilupparsi maggiormente in lunghezza piuttosto che in altezza.

Quella dei carrelli culturali protostorici è una classe di materiali, estremamente variabile²⁹⁷, costituita da pochi esemplari metallici accumulati dalla presenza di un recipiente di forma aperta montato su ruote. Sono distribuiti lungo un arco cronologico molto ampio, così come è estesa anche l'area di diffusione. A. Naso, raccogliendo in un catalogo tutte le attestazioni a lui note²⁹⁸, ne ha ricostruito la storia.

²⁹⁶ Come, ad esempio, il noto tripode da Lucera e l'esemplare da Olimpia (NASO 2002, p. 114, nn. 2.A.1-2, con i rimandi alla bibliografia precedente).

²⁹⁷ Di notevole rilevanza, anche per la questione interpretativa e simbolica, un recente studio di Bruno Chaume sull'esemplare della Tomba del Guerriero di Sesto Calende (CHAUME 2018).

²⁹⁸ Si aggiungono anche i resti di un carrello appartenente al corredo della tomba Melenzani 64, che, come già detto a proposito delle anse mobili nn. 37-38, è inedita ma esposta al Museo Civico Archeologico di Bologna.

Lo studioso assegna il carello del podere Malatesta al gruppo di quelli a quattro ruote e lo data approssimativamente al VII secolo a.C.²⁹⁹.

Questa datazione (da A. Naso non commentata) appare plausibile in virtù del confronto che si può ravvisare con le verghe ritorte del carrettino culturale dell'omonima tomba della Ca' Morta di Como³⁰⁰. Tale tomba è assegnata da Raffaele Carlo De Marinis alla fase Golasecca I B che in termini di cronologia assoluta si estende dalla metà dell'VIII alla metà del VII secolo a.C.

Per quanto riguarda i pendagli, non essendo stati trovati confronti puntuali, benché il tema della figura ornitomorfa sia ampiamente diffuso, abbiamo l'impressione che questi possano concorrere a sostenere l'attribuzione del carrettino all'età Orientalizzante.

²⁹⁹ NASO 2002, p. 110, n. 1.A.8. L'autore, che in bibliografia non cita lo studio di M. Zuffa, asserisce erroneamente che i resti sono stati trovati in superficie.

³⁰⁰ Per la tomba del carrettino: DE MARINIS 2014, pp. 26-27. L'esemplare golasecciano era composto da una ciotola baccellata in lamina bronzea tipo Colmar/Vetulonia B sostenuto da delle verghe ritorte, a loro volta collegate a delle ruote.

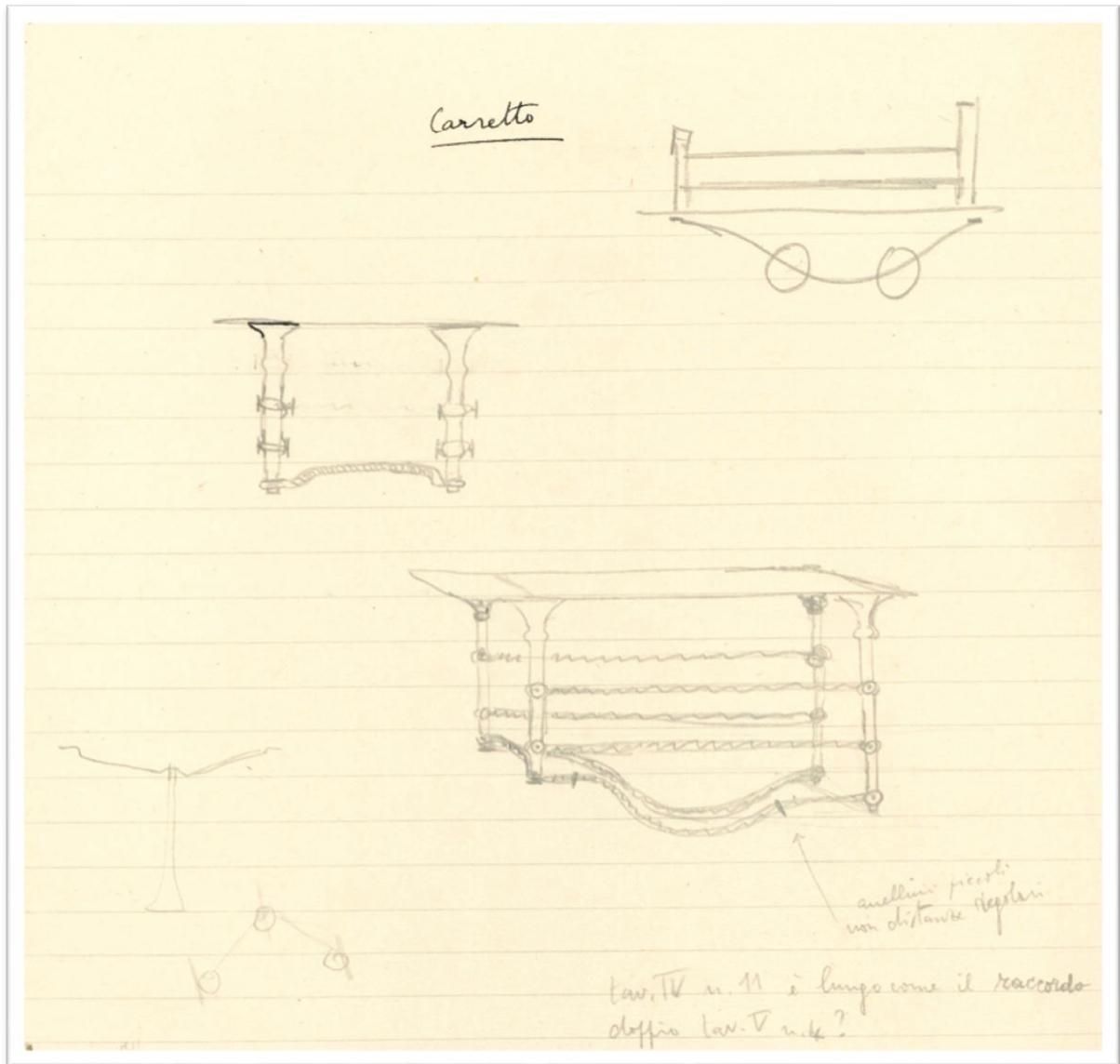


Figura 8. Uno degli schizzi attraverso cui Mario Zuffa tentò di avanzare ipotesi circa la ricostruzione del carrello.

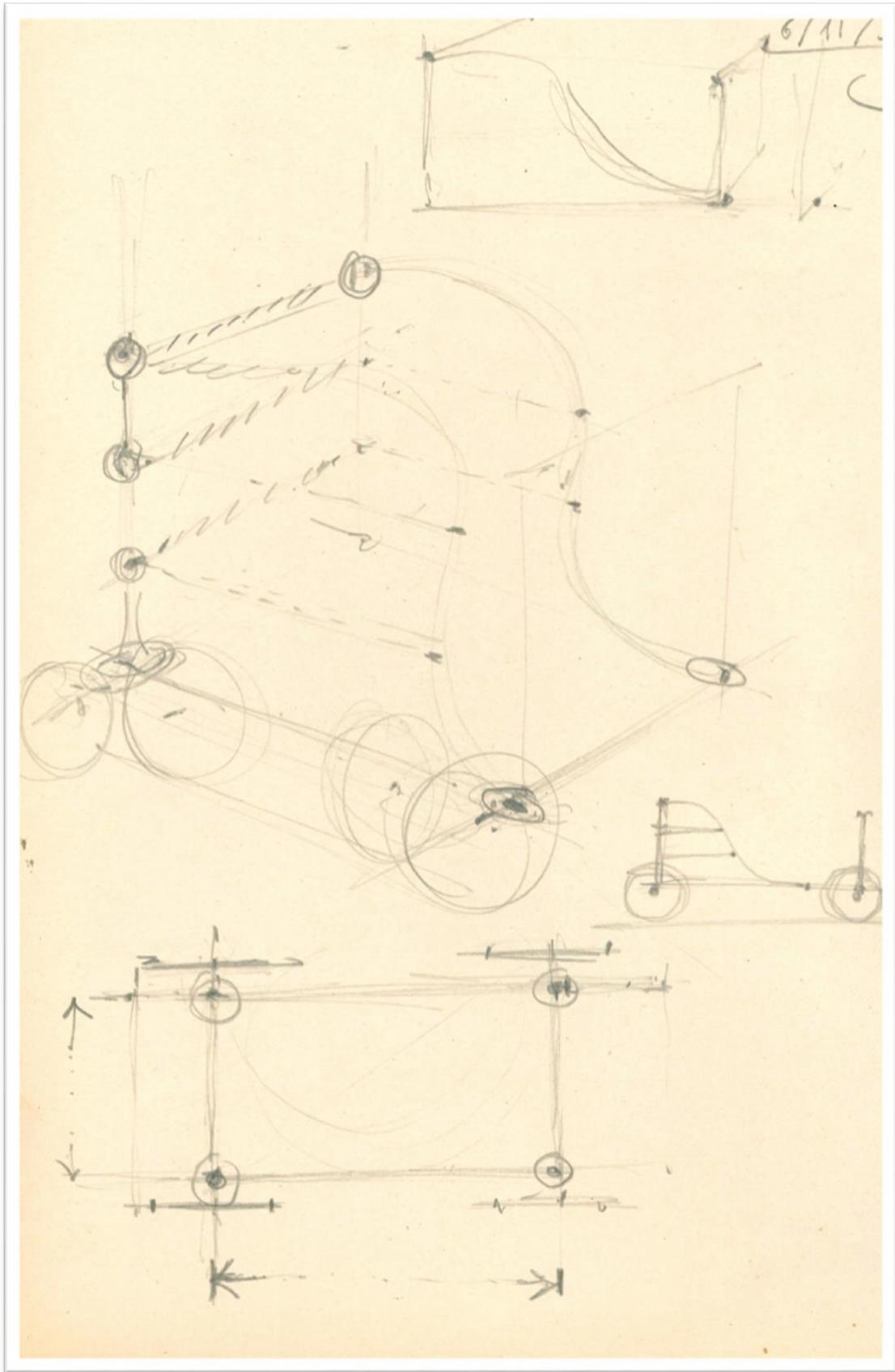


Figura 9. Altro schizzo attraverso cui Mario Zuffa tentò di avanzare ipotesi circa la ricostruzione del carrello.

2.3.6. *Varia*

Nell'ultima sezione del catalogo si sono raccolti quegli oggetti, per lo più frammenti, che non sono stati fatti rientrare nelle classi sopra descritte. Gli esemplari la cui funzione è effettivamente ravvisabile sono la **borchia n. 126** e la **fusaiola n. 134**.

Nella prima si crede di riconoscere una borchia di snodo di sgabello, avvicicabile, anche se non perfettamente al tipo I A della classificazione delle borchie conservate presso Museo archeologico nazionale di Tarquinia³⁰¹. Oltre alla mancanza di un listello rilevato nella faccia anteriore a scopo decorativo, si nota al posto del tipico chiodino, un sistema di fissaggio diverso, costituito piuttosto da una verghetta passante per due fori. Stesse differenze si notano anche con le borchie del santuario etrusco di Villa Cassarini a Bologna raggruppate nel tipo C per le quali vengono citati a confronto esemplari provenienti da diverse tombe di fine del VI-inizio V secolo a.C. del sepolcreto Certosa di Bologna ancora inedito³⁰².

Poco dirimente dal punto di vista cronologico è l'esemplare n. 134, in quanto fusaiole troncoconiche, con fondo piano o convesso, costituiscono una delle presenze più frequenti nelle sepolture femminili di tutta la protostoria italiana³⁰³.

2.3.7. **Considerazioni conclusive**

Come è già stato detto, a causa delle occasioni e delle modalità di rinvenimento qualunque genere di informazioni circa i contesti di provenienza è completamente e irrimediabilmente perduta. Tale situazione, purtroppo, oltre ad obbligare il catalogo dei reperti in un mero ordine tipologico, riduce anche significativamente la conseguente trattazione.

³⁰¹ BINI *et alii* 1995, p. 544-550, tav. CXII, 1.

³⁰² ROMAGNOLI 2014, pp. 243-244, nn. 140-143, fig. 180.

³⁰³ Si veda MORPURGO 2018, pp. 119-120, n. 17 per una pregevole sintesi su questo genere di attestazione.

Dal punto di vista cronologico, appare evidente che il lotto del podere Malatesta si suddivide in due gruppi.

Tra gli esemplari cronologicamente definibili, il gruppo più antico è costituito dalle fibule nn. 1-7, dall'elmo n. 33, dal manico di attingitoio n. 68, probabilmente dal carrello (frammenti nn. 71-125) e anche, forse dalle anse nn. 37-38 con gli attacchi nn. 45-46, il poggiamanico n. 47, il pomello di coperchio n. 48 e l'attingitoio n. 68. I tipi a cui appartengono questi esemplari si collocano, a diverso titolo tra il Villanoviano III e il Villanoviano IV, sia di Bologna che di Verucchio. Al di là di quelle che sono le incertezze circa gli archi di diffusione cronologica proprie di ogni caso specifico, si nota che, queste presenze tradotte in datazioni assolute, hanno tutte in comune la prima metà del VII secolo a.C.

I reperti più recenti, invece, appaiono inquadrabili in un orizzonte parallelo alla cosiddetta fase Certosa che a Bologna, rappresentando il raggiungimento di un vero e proprio assetto urbano, si estende dalla fine del VI fino agli inizi del IV secolo a.C. Fanno parte di questo gruppo, caratterizzato da una varietà tipologica maggiore, le fibule tipo Casalfiumanese nn. 8-32, l'elmo n. 34, gli schinieri nn. 35-36, le anse mobili nn. 43-44, il manico fisso di cista n. 49, i frammenti di situla stamnoide n. 61, i bacini ad orlo perlinato nn. 56-57, l'*olpe* n. 63, l'ansa di *Plumpekanne* n. 64, la paletta n. 69 e l'*infundibulum* n. 70. Al gruppo delle ciste a cordoni del manico superstite n. 49 e agli schinieri anatomici nn. 35-36, che coprono l'intero arco cronologico in cui si estende la fase Certosa, si affiancano tipi che si attestano in periodi di durata minore. I frammenti di parete n. 61, se la loro interpretazione è corretta, andrebbero collocati fra la metà del VI secolo a.C. e la metà del successivo. Similmente, aparendo alla fine del VI secolo a.C., le *olpai* con terminazione dell'ansa a protome leonina non superano il 450 a.C. Il tipo a cui appartiene l'*infundibulum* viene introdotto nella prima metà del VI secolo a.C. e trova la sua massima diffusione nella seconda metà dello stesso. Decisamente più ristretto, invece, perché circoscritto all'ultimo trentennio del VI, l'arco temporale individuato per la *Plumpekanne* in virtù della terminazione dell'ansa. Anche i bacili ad orlo perlinato, per via dei loro tratti ritenuti arcaici, vengono datati alla fine del VI secolo. Infine, le fibule tipo Casalfiumanese: di esse si dirà più avanti (par. 5.1.3), tuttavia, per quanto qui interessa, occorre anticipare che le tombe della necropoli di via Montericco di Imola che ne hanno restituito alcuni esemplari, si collocano nella prima

fase del sepolcreto e cioè, ancora una volta, tra il 550 e il 500 a.C. In sintesi, è, dunque, la seconda metà del VI secolo, e in particolare modo l'ultimo trentennio, a essere simultaneamente condiviso dagli archi temporali in cui si collocano tutti i reperti più recenti.

Stanti questi dati, le ulteriori considerazioni desumibili dall'analisi dei reperti rimangono necessariamente limitate al campo della supposizione. La prima di queste ipotesi, certamente la più fondata, riguarda la natura stessa del deposito archeologico. Benché nella documentazione di archivio non sia fatto alcun riferimento al rinvenimento di resti umani, la provenienza dei reperti da contesti funerari fu asserita fin dal primo momento, senza alcuna ombra di dubbio, già da E. Brizio³⁰⁴ e, condivisa da M. Zuffa³⁰⁵, finì per diventare in letteratura un fatto assodato. Infatti, nonostante rimangano solo pochi oggetti, i tipi qui presenti ricorrono frequentemente nei corredi ad essi contemporanei e questa incidenza – viene da aggiungere a chi scrive a sostegno dell'interpretazione corrente – appare del tutto sufficiente per scartare l'ipotesi, del resto mai suggerita, che il lotto in esame provenga da un contesto abitativo o da un ripostiglio³⁰⁶.

L'assenza di resti umani e la mancanza di reperti ceramici certi non stupisce date le occasioni di rinvenimento. I contadini che effettuarono le scoperte, scartando quanto non ritennero di valore, devono aver trattenuto solo gli oggetti in metallo, vale a dire quelli da cui pensavano di poter trarre un qualche guadagno. Inoltre, che all'epoca delle scoperte lo scarto dei resti umani durante l'esplorazione di una necropoli fosse pratica comune, anche per la comunità scientifica, è fatto ben noto. Possiamo citare a mero titolo esemplificativo il caso delle necropoli bolognesi di fase Certosa la cui comprensione è compromessa dal mancato recupero dei resti scheletrici³⁰⁷.

Assodato il fatto che il deposito archeologico da cui proviene quanto rimane sia stato di tipo funerario e che alle tombe più antiche di età Orientalizzante siano seguite

³⁰⁴ BRIZIO 1896b.

³⁰⁵ ZUFFA 1952b, pp. 32-35.

³⁰⁶ Eventualità che si potrebbe preliminarmente avanzare in base al fatto che il lotto è costituito quasi completamente da oggetti in bronzo.

³⁰⁷ MORPUGO 2018, pp. 475, 508 e 529.

altre sepolture di età Arcaica, la presenza di reperti che in letteratura vengono considerati come indicatori di genere aggiunge alcuni spunti di riflessione.

Tra i rinvenimenti più antichi le attestazioni che tradiscono un'evidente connotazione di genere sono due: l'elmo a calotta composita n. 33 che, in quanto arma da difesa, è tipico del costume funerario maschile e le fibule con rivestimento dell'arco in osso nn. 6-7 i cui confronti sono ampiamente attestati nei corredi femminili di particolare ricchezza³⁰⁸.

Esattamente nello stesso modo, e cioè attraverso armi da difesa e fibule, entrambi i sessi sono rappresentati anche all'interno del gruppo più recente. L'esistenza di almeno una tomba maschile è testimoniata dall'elmo tipo Vetulonia n. 34 e dagli schinieri nn. 35-36, mentre la presenza femminile sembra suggerita dalle fibule tipo Casalfiumanese. Anticipando ancora una volta considerazioni che verranno presentate più avanti, per ora è sufficiente notare un semplice dato: su 77 sepolture della necropoli di via Montericco di Imola, sei delle sette che hanno restituito fibule del tipo, sono state interpretate come sepolture femminili³⁰⁹. Verrebbe da obiettare che una simile incidenza, per quanto spropositata verso uno dei due generi, non sia comunque sufficiente per considerare le fibule in questione come prerogativa del costume funerario muliebre. Tuttavia, per il momento essa costituisce l'unico dato a disposizione, in quanto la necropoli imolese è il solo sito che abbia restituito fibule di questo tipo che sia stato al contempo indagato attraverso una regolare attività di scavo e completamente pubblicato. Anche la paletta n. 69 potrebbe provenire da una tomba femminile. Questa supposizione viene proposta sulla base della vicinanza della paletta in questione con esemplari provenienti dal Veneto dove, come nella cultura di Golasecca, le palette caratterizzano, per l'appunto, tombe femminili di rango³¹⁰.

In conclusione, notiamo che in entrambi gli orizzonti cronologici attestati nel lotto in esame compaiono tipi di oggetti propri del costume funerario di entrambi i sessi.

³⁰⁸ MARCHESI 2011, p. 43, n. 6 ma anche, ad esempio, VON ELES 2015a, p. 18, nota 19.

³⁰⁹ L'attribuzione di genere è stata inizialmente proposta su base archeologica per poi venire confermata dall'analisi osteologica condotta su circa la metà dei resti ossei recuperati. All'analisi della necropoli e dei suoi corredi sarà dato ampio spazio nel capitolo 4.

³¹⁰ GAMBACURTA 1994, p. 157. Usanza riscontrata anche nelle necropoli di Golasecca.

Rimane da indagare l'aspetto culturale, facendo particolare attenzione anche al fatto che nel lotto in esame si osserva un'elevata concentrazione di reperti non affatto banali come ad esempio il carrello, le fibule tipo Casalfiumanese e la paletta rituale. Per procedere lungo questa linea di indagine, occorre sollevare lo sguardo dal podere Malatesta ed esaminare le testimonianze archeologiche restituite dal distretto romagnolo e la relativa storia degli studi.

Capitolo 3

Le scoperte del podere Malatesta di Casalfiumanese nel panorama degli studi

Le attestazioni più recenti del lotto in esame, quelle di VI-V secolo a.C., insieme ad altri rinvenimenti dell'Appennino romagnolo, di cui si dirà nel capitolo 4, nel corso degli anni Settanta del secolo scorso vennero a trovarsi al centro di una vera e propria rivoluzione che investì prepotentemente la discussione sulle testimonianze archeologiche della regione. Prima di presentare nel dettaglio le ricerche responsabili di questo cambiamento e il loro impatto sugli studi attuali (par. 3.3), è bene soffermarsi sul dibattito che le precedette (par. 3.2) e che prese le mosse proprio da chi tanto si spese, purtroppo senza riuscirvi, per far sì che il podere Malatesta venisse indagato dalle autorità archeologiche mediante uno scavo regolare.

3.1. L'ambito d'indagine

La storia degli studi sui rinvenimenti del podere Malatesta si inserisce in una stagione di ricerche il cui inizio convenzionalmente si potrebbe fissare in uno contributo del 1887, in cui Edoardo Brizio raccolse i contesti funerari di Bologna e

provincia allora noti. Essi, a suo dire, andavano interpretati come tombe e sepolcreti gallici, perché restitativi di una cultura materiale diversa da quella etrusca di fase Certosa. Tale pubblicazione, per stessa ammissione del suo autore, aveva lo scopo di allineare l'archeologia bolognese ad una certa tradizione inaugurata da Pompeo Castelfranco, tesa a ritrovare a livello archeologico le testimonianze di quelle popolazioni celtiche che le fonti antiche ricordano aver occupato la valle del Po³¹¹.

Detto questo, occorre assolutamente precisare che l'ambito di indagine non abbraccia affatto tutta la discussione sull'archeologia celtica in Italia³¹², ma solo – e su di essa ci concentreremo – una sua limitatissima parte, vale a dire quella circoscritta alla stagione di studi che per diversi decenni considerò gallici una serie di siti funerari dell'Appennino romagnolo, fra cui anche quello del podere Malatesta.

Inoltre, è bene puntualizzare che ai due orizzonti cronologici attestati a Casalfumanese non fu riservato affatto lo stesso spazio di trattazione e, per le ragioni che ora si esporranno, anche in questa sede si farà lo stesso.

L'impegno degli studiosi, sempre maggiore negli ultimi anni, nell'analisi e nella comprensione delle numerosissime attestazioni archeologiche di età Orientalizzante rinvenute a Bologna e Verucchio³¹³, ha fatto sì che l'inquadramento dei reperti più antichi avvenisse senza troppe difficoltà.

Decisamente più complessa, invece, è stata la questione relativa alle testimonianze più recenti e agli altri siti romagnoli che hanno restituito materiale simile. Come diremo più avanti, l'abbandono dell'attribuzione celtica fu a tal punto repentino e unanime che in letteratura non si sviluppò una vera e propria discussione su questo cambiamento interpretativo. Di conseguenza, ad eccezione delle pur brevi ma ricche

³¹¹ BRIZIO 1887. Sulla premessa storiografica circa la presenza dei Galli nel distretto padano: pp. 457-460; per il riconoscimento dell'impulso dato agli studi da Pompeo Castelfranco: pp. 460-461. Alcune brevi considerazioni dedicate alle testimonianze celtiche nel Bolognese si trovano anticipate in BRIZIO 1881, pp. 235-237, Parte quarta. Anche in ZUFFA 1979, pp. 138-140 sono discussi i passi antichi che trattano dei Celti in Italia.

³¹² Anche se questo studio non si occupa della documentazione archeologica celtica in Italia, rimandiamo alla consistente produzione scientifica di Daniele Vitali per un suo inquadramento: ad esempio, tra le opere di sintesi: VITALI 1987, VITALI 1998, VITALI 2004 e VITALI 2005 (con particolare attenzione alla nota bibliografica alle pp. 384-385). Per una trattazione mirata sulla questione etnica: BOURDIN 2014.

³¹³ Si pensi, ad esempio, alle ricerche di Anna Dore per Bologna (DORE 2005) e, ancor di più per Verucchio, a Patrizia von Eles e al suo gruppo di collaboratori (VON ELES *et alii* 2015a).

premesse esposte dal principale autore della nuova teoria³¹⁴, mancano contributi dedicati alla ricostruzione di questa prima stagione di studi e proprio questo vuoto è quello che il prossimo paragrafo, almeno nelle intenzioni, aspira a colmare³¹⁵.

3.2. L'interpretazione celtica dei contesti romagnoli di VI-V secolo a.C.

Tra i siti elencati nella pubblicazione del 1887 menzionata in apertura, compare anche quello di San Maria Maddalena di Cazzano, una località a pochi chilometri da Bologna³¹⁶, che qui interessa perché furono soprattutto i suoi rinvenimenti ad essere chiamati a confronto dallo stesso E. Brizio per definire il carattere gallico delle scoperte del podere Malatesta, quando, a meno di un anno dal primo dissotterramento, venne a conoscenza del deposito archeologico³¹⁷. Nel 1903, però, questo primo monolitico giudizio fu rivisto e ridimensionato: in una lettera al Ministero della Pubblica Istruzione, il Direttore del Museo Civico Archeologico di Bologna espresse alcune riserve asserendo che sotto certi aspetti il carattere del sepolcreto messo in luce risultava ancora emblematico³¹⁸. Un giudizio sfuocato e ambiguo, del resto, lo aveva già espresso nel novembre 1902 l'Ispettore Augusto Negrioli il quale, nella relazione circa il sequestro presso la proprietà Serotti, scrisse, sì che il materiale appariva in generale di

³¹⁴ ZUFFA 1979, pp. 146-148.

³¹⁵ Oltre alla bibliografia citata in nota, la presente trattazione ha tenuto conto anche dei seguenti contributi: ad esempio, ARIAS 1948, ARIAS 1953c, MANSUELLI 1958, MANSUELLI 1963, MANSUELLI 1965 e TAMBORINI 1950.

³¹⁶ BRIZIO 1887, pp. 496-502, n. 3: giudicandole etrusche, la notizia delle scoperte fu data su un periodico locale da Giovanni Gozzadini nel luglio del 1875. A causa della difficoltà di reperire la rivista, E. Brizio ne trascrisse la relazione. Una selezione di oggetti da Santa Maria Maddalena di Cazzano è pubblicata in VON ELES MASI 1982, pp. 151-155, n. 82 a cui si rimanda per la bibliografia precedente.

³¹⁷ BRIZIO 1896b.

³¹⁸ ACS, n. 12. Per le modalità in cui in nota è citata la documentazione d'archivio, si rimanda all'apertura del capitolo 1.

«tarda fabbrica etrusca», ma anche che uno scavo avrebbe potuto «denotare la presenza di un sepolcreto gallico»³¹⁹.

Al di là di queste perplessità, i rinvenimenti del podere Malatesta dettero l'avvio anche in area romagnola ad un'ampia stagione di tentativi mirati all'individuazione, a livello archeologico, della presenza celtica. La sistematica assegnazione dell'etichetta gallica a diversi siti dell'Appennino si protrasse per decenni e fu condotta sempre sullo stesso presupposto: l'alterità dal costume funerario etrusco. Le principali fra queste caratteristiche divergenti, intese, dunque, come veri e propri indicatori del carattere celtico, erano senza dubbio la totale esclusività del rito inumatorio e la presenza di armi (rarissime nelle tombe etrusche di Bologna) che, non senza un'evidente contraddizione, venivano però giudicate di fattura etrusca³²⁰. Per quanto riguarda l'aspetto cronologico, sulla base di una lettura parziale del dato storiografico e della convinzione, tanto cara all'impostazione degli studi dell'epoca, secondo cui nel corso della storia le popolazioni si avvicendavano l'una all'altra, questi siti, in quanto testimonianze dell'invasione celtica della Pianura Padana che segnò la fine della frequentazione etrusca prima dell'arrivo dei Romani, furono per diversi anni datati al IV-III secolo a.C.

Le scoperte di sepolture di inumati con armi che si susseguirono fino a poco oltre la metà del Novecento, si inserirono in questo quadro interpretativo e continuarono ad alimentarlo. Nel 1926 a Dovadola nella frazione San Ruffillo, in località Canovetta, su un alto sperone che sovrasta la riva destra del Montone alla confluenza con il Rio Acqua Salata furono scoperte dieci tombe³²¹. A. Negrioli, sulla base della presenza di alcune forme ceramiche simili a quelle provenienti dalla necropoli di Valle Trebbia di Comacchio e sulla base di due elmi, uno del Museo di Forlì, proveniente sempre da Dovadola, l'altro dal podere Malatesta (n. 34), datò queste tombe al IV secolo a.C. asserendone quindi, senza alcuna sorta di dubbio, il carattere gallico.

³¹⁹ ACS, n. 3, allegato.

³²⁰ Ad esempio, NEGRIOLI 1926, p. 29. Per spiegare questa singolare associazione, E. Brizio arrivò addirittura a ipotizzare un'alleanza tra Galli ed Etruschi stretti gli uni agli altri per resistere a un comune nemico, vale a dire i Romani (BRIZIO 1881, pp. 236-237).

³²¹ NEGRIOLI 1926, ma anche VON ELES MASI 1982, pp. 229-243, n. 94 con bibliografia precedente.

Questo era, dunque, il quadro in cui si fossilizzò il giudizio sulle scoperte del podere Malatesta. Nonostante l'opinione di Pericle Ducati, direttore del museo dopo E. Brizio, che riconobbe nel lotto tanto un gruppo di oggetti risalenti al tardo periodo villanoviano (all'epoca datato al VI secolo a.C.) quanto uno relativo ad un sepolcreto etrusco o — si noti bene — gallico di IV³²², possiamo dire che in generale nel dibattito di quegli anni, la trattazione delle scoperte di Casalfiumanese si ridusse a brevi cenni, sfruttati per confermare il quadro interpretativo allora vigente. La discussione ne risultò a tal punto semplificata che la presenza di materiali più antichi, come anticipato sopra, finì per essere quasi del tutto ignorata e che del podere Malatesta si tramandò, di fatto, il solo carattere gallico³²³.

Dello studio del giovane M. Zuffa sulle scoperte che qui interessano, si è già detto nelle pagine precedenti (par. 1.5), tanto dell'occasione da cui prese le mosse, quanto della ricostruzione del lotto. Quello su cui ora preme riflettere riguarda la proposta esegetica di questo testo³²⁴ in quanto, ad avviso di chi scrive, è proprio nelle riflessioni sul podere Malatesta che iniziò a germogliare il seme del nuovo modello interpretativo. Lo studioso, dopo aver riconosciuto la presenza sia di reperti assegnabili al villanoviano bolognese di fase Arnoaldi, che di altri riferibili al costume celtico, sottolineò anche l'esistenza di un terzo nucleo, inequivocabilmente etrusco³²⁵. Detto questo, in conclusione, stupisce leggere che, taciuta completamente la menzione ad una componente gallica poche righe sopra ammessa, il lotto sia definito come «un inventario archeologico di tipo villanoviano-etrusco compreso fra il 500 e il 300 circa a.C.». In tale omissione si crede di riconoscervi una scelta consapevole, sottesa a

³²² DUCATI 1923a, pp. 100 e 143; DUCATI 1923b, pp. 41-42; DUCATI 1928, p. 84.

³²³ ZUFFA 1952b, p. 33, nota 84; NEGRIOLI 1926, p. 36; NIERI 1931; MANSUELLI 1943-45, p. 67; ARIAS 1948, p. 35; TAMBORINI 1950, p. 73 e CERRATO 1947. Ricordiamo che prima delle ricerche di M. Zuffa, le scoperte del podere Malatesta erano ricordate mediante il ricorso a una località errata, Cà dei Cavicchi, sempre presso il Sillaro ma sulla sponda opposta. Si nota anche che in questi stessi studi, secondo un'usanza ottocentista, a differenza di quanto avverrà successivamente, il territorio romagnolo non viene terminologicamente distinto e anche l'area a est del Sillaro viene indicata come Emilia.

³²⁴ ZUFFA 1952b, pp. 32-35, anche per quanto riguarda le citazioni che seguono.

³²⁵ Si ritiene che Renato Scarani, nel suo *Repertorio di scavi e scoperte dell'Emilia e Romagna* (SCARANI 1963), basò su questo giudizio l'assegnazione dei frammenti Malatesta di Casalfiumanese a tre periodi diversi. Ferro 1 («Civiltà villanoviana e *facies* corrispondenti contemporanee»): p. 487, n. 336; Ferro 2 («Civiltà felsinea e *facies* corrispondenti contemporanee»): pp. 562-563, n. 211 e Ferro 3 («Periodo gallico e coeve civiltà preromane»): p. 582, n. 63. Per l'interpretazione del testo, si legga con attenzione l'avvertenza alle pp. 175-180.

criticare, seppur non apertamente, l'interpretazione allora corrente³²⁶. A corroborare tale opinione, alcune considerazioni, comprese nel testo, non affatto banali per l'epoca: M. Zuffa, infatti, osservava «come sia spesso cosa ardua discernere le antichità galliche da quelle etrusche in un territorio, come quello bolognese, così profondamente influenzato dalla vicina Etruria e come talvolta si sia proceduto semplicisticamente a definire gallici dei complessi archeologici che coi Galli poco o nulla hanno a che spartire o perché troppo arcaici o perché troppo recenti». La critica a questo celtismo indiscriminato sarà espressa chiaramente dallo studioso, lasciando cadere ogni forma di rispettoso ossequio alla tradizione, anni dopo quando ormai la maturità e l'esperienza consentirono l'elaborazione di un pensiero pienamente autonomo.

Nonostante questo monito, totalmente ignorato, fino alla metà degli anni Settanta gli studi sui sepolcreti dell'Appennino romagnolo continuarono a muoversi nel solco tracciato alla fine del secolo precedente.

Nell'aprile del 1950, l'ispettore onorario Riccardo Lanzoni informò l'allora Soprintendenza alle Antichità dell'Emilia del rinvenimento da parte di alcuni contadini in località Monteroni, nel comune di Casola Valsenio in provincia di Ravenna, di una serie di oggetti antichi³²⁷. La Soprintendenza nell'estate di quell'anno eseguì due saggi che portarono alla luce altrettante tombe ad inumazione: una bisoma e una singola. Nel 1953 si rinvenne una terza tomba e, nel 1957, un'altra serie di oggetti, purtroppo, privi di contesto. Paolo Enrico Arias, nel dare notizia delle prime scoperte, sulla scorta della presenza di armi e vasetti giudicati di importazione ellenistica, non dimostrò alcuna esitazione nel riconoscerli, ancora una volta, un sepolcreto gallico e nel datarlo alla metà del III secolo a.C. o, al più tardi, nella seconda metà dello stesso³²⁸.

Dopo Casola Valsenio, fu la volta di San Martino in Gattara, una frazione del comune di Brisighella, dove durante i lavori agricoli di un pianoro sulla riva sinistra del

³²⁶ FRIGERIO 2021, pp. 114-116; segue fino a p. 117 una brevissima sintesi sulla storia degli studi dai lavori di M. Zuffa fino al convegno del 2009 (ATTI PERUGIA 2014) che qui si ripropone in maniera più estesa.

³²⁷ ARIAS 1950; ARIAS 1953a, ARIAS 1953d e VON ELES MASI 1982, n. 86, pp. 158-171.

³²⁸ ARIAS 1953a, pp. 222-223.

Lamone, venne alla luce del materiale archeologico dapprima occultato e poi sequestrato nel 1951 dalle autorità competenti³²⁹.

Negli anni successivi, sia le esplorazioni a Casola Valsenio che quelle a San Martino in Gattara restituirono diversi reperti, tra cui numerosi frammenti di ceramica attica a figure nere, che mettevano profondamente in crisi il quadro cronologico fino allora proposto. La soluzione fu trovata da Guido Achille Mansuelli che, rialzando le attestazioni di Casola Valsenio all'inizio del V secolo a.C., le salutò come la prova archeologica della famosa notizia liviana circa il calare di contingenti gallici oltre le Alpi ai tempi di Tarquinio Prisco (Liv. V, 34)³³⁰.

Lo stesso scenario fu definito anche per San Martino in Gattara. Giovanna Bermond Montanari datò il sepolcreto, soprattutto in base ai rinvenimenti ceramici, come frammenti a decorazione stampigliata e frammenti di ceramica attica a figure nere, alla fine de VI secolo a.C. I confronti richiamati dalla studiosa citando Livio, tuttavia, appartenevano non alla Gallia ma all'area centro-europea e per altro, per non contraddire la datazione alta derivata dalla ceramica, a contesti tardo hallstattiani e non lateniani³³¹.

Anche se il rialzamento della datazione sembrava aver risolto i problemi causati dall'interpretazione celtica, ormai i tempi erano maturi per riascoltare il monito lanciato anni prima da M. Zuffa³³². Il primo ad accoglierlo senza riserve fu Giovanni Colonna

³²⁹ ARIAS 1953b. A San Martino in Gattara le campagne di scavo si susseguirono dal 1963 al 1971. Per un quadro più preciso dell'indagine archeologica si veda il paragrafo 4.2.1.

³³⁰ Ad esempio, MANSUELLI 1962a, pp. 1077-1078 e MANSUELLI 1969, p. 503. M. Zuffa riconosce a Jean-Jacques Hatt (HATT 1960) il merito di aver per primo retrodatato alla fine del VI (oppure agli inizi del V secolo a.C.) le scoperte di Casola Valsenio, senza però avere alcun tipo di influenza su chi dopo di lui si fece promotore di questa cronologia alta, perché il suo articolo rimase sconosciuto in Italia (ZUFFA 1979, p. 158, note 39 e 60). Per un'attenta analisi del testo liviano sui popoli dell'Italia settentrionale, si rimanda a PALTNERI 2019 e alla bibliografia *ivi* citata, così pure come a GAMBARI 2019.

³³¹ BERMOND MONTANARI 1969b, p. 228.

³³² Queste stesse riserve furono ripetute anche in ZUFFA 1964, in particolare p. 42. Che sul finire degli anni Sessanta la comunità scientifica iniziasse ad avvertire la necessità di un'ipotesi alternativa all'indiscriminata attribuzione celtica, è reso evidente da alcuni limitati ma significativi commenti: innanzitutto, MONTI-BENTINI 1970, p. 340 dove, per interpretare i rinvenimenti dell'ex Piazza d'Armi di Faenza, in esplicito contrasto con il carattere gallico asserito da G. Bermond Montanari per San Martino in Gattara, sono state richiamate genti italiche. Si veda anche MANSUELLI 1970, p. 273: «Disgraziatamente non possiamo attribuire alla presenza umbra nella Romagna un aspetto archeologico riconoscibile, almeno finora, anche se rinvenimenti isolati, di cui non parlo per ovvi motivi di discrezione, trattandosi di inediti, potrebbero far pensare alla identificazione di una nuova cultura del ferro diversa da quella villanoviana».

che, decretando l'inizio di una nuova stagione di studi, funse da potente cassa di risonanza.

3.3. La “teoria umbra”

3.3.1. Il contributo di Mario Zuffa e di Giovanni Colonna

La prima occasione pubblica per l'esposizione delle sue ipotesi sul ridimensionamento della presenza gallica in Italia fu offerta a M. Zuffa dal *I Convegno di Studi sulle Antichità Adriatiche* organizzato a Chieti nel 1971³³³. La scarsa circolazione che ebbero gli atti del convegno indusse lo studioso a ripubblicare il suo intervento nel catalogo della mostra romana *I Galli e l'Italia* del 1978, dopo averlo rivisto e ampiamente aggiornato³³⁴. Ribadendo un concetto già espresso nelle note a commento dell'edizione dei bronzi Malatesta, lo studioso riconobbe un uso dissennato delle fonti letterarie. Denunciò l'applicazione dell'etichetta gallica a tombe di guerrieri armati alla maniera etrusca e richiamò il carattere italico di tutta quella serie di attestazioni che, per via dell'utilizzo di sconsiderati confronti, erano state erroneamente intese come il manifesto della presenza celtica in Italia³³⁵.

Dimostrati i legami con il mondo italico, lo studioso arrivò ad:

«enunciare l'esistenza di una specifica *facies* culturale dell'Italia adriatica centrale e settentrionale. Che si affianca alle ultime manifestazioni del Villanoviano bolognese e si svolge poi in parallelo con la fase “Certosa”, senza, peraltro, farne parte. Fu pure detto [già durante il convegno di Chieti del 1971] che San Martino in Gattara e gli altri analoghi complessi fino ad allora evidenziati (Casalfiumanese, Casola Valsenio,

³³³ ZUFFA 1975.

³³⁴ ZUFFA 1979; per quanto qui interessa, in particolar modo, pp. 148-150.

³³⁵ A questi, come argomentazione *ex silentio*, fu aggiunta anche la constatazione dell'assenza di oggetti tipici della cultura celtica quali, ad esempio, i *torques*.

Cavignano di Rimini, Russi, Faenza) costituivano l'estrema proiezione di essa verso nord. Sul piano etnico fu proposto di denominarla “*facies umbro-sabellica* o semplicemente *umbra*”, in quanto era l'espressione culturale sui monti, al piano e presso il mare di queste bellicose popolazioni, lasciando trarre al lettore tutte le conseguenze che ne potevano derivare per il chiarimento dei complessi rapporti fra i vari *ethne* della Romagna, in età pre-romana, adombrati dalle antiche fonti letterarie»³³⁶.

Rispetto alla prima versione della relazione del convegno di Chieti, l'aggiornamento più significativo fu l'inclusione delle argomentazioni sul dato storiografico esposte in un ormai celeberrimo articolo del 1974 da G. Colonna³³⁷ (par. 3.3.3). Anche lo studioso romano, esattamente come il collega, assegnava agli Umbri delle fonti antiche³³⁸ quella serie di siti che una più corretta riflessione aveva sottratto all'attribuzione celtica.

È evidente come tale scenario, pur correggendo l'attribuzione del dato archeologico, continui a basarsi sul medesimo principio metodologico della precedente teoria celtica che, per altro, lo stesso E. Brizio ebbe il merito di aver introdotto. Fu proprio lui, infatti, a intuire che la comprensione delle diverse *facies* archeologiche debba passare attraverso il confronto con la tradizione storica e tentare, fin dove possibile, l'attribuzione alle popolazioni in essa citate. Nonostante l'applicazione di questo convincimento non abbia condotto l'archeologo piemontese ad un quadro interpretativo convincente, né per quanto riguarda i supposti Celti dei sepolcreti romagnoli di cui si detto, né per gli Umbri del racconto storiografico erroneamente associati alla cultura materiale villanoviana, il lascito metodologico che impresse è ancora evidente³³⁹.

³³⁶ ZUFFA 1979, p. 149.

³³⁷ COLONNA 1974 (per la parte relativa alle fonti, pp. 12-14), da cui derivano poi, tra gli altri, COLONNA 1980 (p. 48), COLONNA 1985, COLONNA 1987, COLONNA 1989 e COLONNA 2008.

³³⁸ Allo studio dei popoli dell'Italia preromana, sotto una prospettiva storiografica, è dedicato il poderoso studio, recentemente edito, di Stéphane Bourdin (BOURDIN 2012); sugli Umbri nello specifico, si vedano le pp. 116-120. Sul nome di questo popolo, anche BRIQUEL 1973.

³³⁹ SASSATELLI 2011, p. 6 e precedentemente MORIGI GOVI *et alii* 2001, pp. 676-677. Nel panorama dell'archeologia italiana il primo vero tentativo di ricostruzione storica fu quello presentato a Bologna da E. Brizio nella prolusione universitaria del 18 novembre 1876, in seguito pubblicato a puntate in un quotidiano milanese (BRIZIO 1877). In questa proposta la storia antica veniva suddivisa in cinque grandi fasi cronologiche, una successiva all'altra (la preistoria, la fase villanoviana, la fase felsinea, la fase gallica e la fase romana), che, in base alla lettura delle fonti, furono attribuite ad altrettante e susseguenti popolazioni: i Liguri, gli Umbri, gli Etruschi, i Celti e Romani.

La validità delle osservazioni di M. Zuffa e di G. Colonna, che rintracciavano confronti convincenti più con l'area italica che con quella d'oltralpe, fu a tal punto evidente che il nuovo modello interpretativo venne accolto dalla comunità scientifica repentinamente e pressoché senza riserve. La stessa G. Bermond Montanari, che insieme a G. A. Mansuelli era stata tra le principali voci sostenitrici della teoria celtica, già nel 1975 dimostrò di aver accolto quella che qui per semplicità continueremo a chiamare "teoria umbra"³⁴⁰.

3.3.2. La scoperta della necropoli di via Montericco a Imola, la mostra del 1981 e il prosieguo sugli studi

A sancire definitivamente l'adozione della nuova teoria, che, dunque, prevede l'arrivo del popolo degli Umbri dalle loro sedi a sud dell'Appennino nel territorio romagnolo nel corso della seconda metà del VI secolo a.C. (**figg. 10-11**), fu la fortunata scoperta del sepolcreto di via Montericco a Imola. Nel 1981, appena quattro anni dopo lo scavo, grazie all'impegno di Patrizia von Eles, fu allestita a Imola una mostra intitolata *La Romagna tra il VI e il IV secolo a.C.*, il cui catalogo raccolse l'edizione completa di tutti i corredi della necropoli e una considerevole selezione dei materiali provenienti dagli altri siti romagnoli rimasti fino ad allora per lo più inediti³⁴¹. Sulla scia del successo della mostra, l'anno seguente la Soprintendenza Archeologica dell'Emilia-Romagna promosse a Bologna l'organizzazione di un convegno dedicato alla Romagna protostorica³⁴², mentre nel 1985, per celebrare il centenario del Museo Renzi, a San Giovanni in Galilea, frazione del comune di Borghi nella provincia di Forlì-Cesena, lo stesso tema fu oggetto di un altro convegno, indubbiamente minore rispetto a quello bolognese, ma comunque significativo³⁴³.

³⁴⁰ BERMOND MONTANARI 1975 e BERMOND MONTANARI 1978, p. 40. Tra le prime adesioni segnalate dallo stesso G. Colonna (COLONNA 1985, p. 59, nota 4) anche MORIGI GOVI 1976, p. 176; LOLLINI 1976b, pp. 109-110 e p. 183 e PEYRE 1979, p. 33 e ss.

³⁴¹ VON ELES MASI 1982.

³⁴² ATTI BOLOGNA 1985.

³⁴³ ATTI SAN GIOVANNI IN GALILEA 1987.

Nonostante la repentina e imponente accoglienza, il fermento generatosi intorno alla teoria umbra si consumò presto. Dopo l'immenso sforzo richiesto dall'organizzazione del progetto espositivo del 1981 e dallo studio dei materiali ad esso associati, nonché dopo il significativo impegno dei partecipanti al convegno dell'anno seguente, che ebbe lo scopo di fornire una sede editoriale a tutte quelle trattazioni che il catalogo della mostra per sua stessa natura non poteva ospitare, lo studio delle evidenze archeologiche romagnole, a questo punto umbre, subì un incredibile battuta di arresto; come se l'argomento fosse stato esaurito. Eppure, al di là dell'ingente mole di materiale inedito, rimaneva ancora moltissimo da fare, soprattutto se si considerano i limiti del catalogo della mostra del 1981 che, per quanto valido, ha lasciato in sospeso diverse questioni, *in primis* quelle relative alla necessità di individuare un'opportuna articolazione cronologica³⁴⁴ all'interno di un arco temporale molto ampio e forse fin troppo impreciso.

Sul popolamento umbro della Romagna si tornò sporadicamente con contributi brevi, volti più che altro a precisare e commentare posizioni già espresse in passato. Ad oggi la pubblicazione di G. Colonna del 1974 continua ad essere ampiamente citata, ma sempre e solo a latere di riflessioni ben più estese sulla presenza etrusca della Pianura Padana³⁴⁵; nulla di più. Inoltre, il contributo di M. Zuffa alla questione viene ingiustamente sottostimato e la comunità scientifica sembra riconoscere la paternità della tesi umbra piuttosto a G. Colonna. A parere di chi scrive è, invece, al primo che va dato il merito di aver richiamato l'attenzione dei colleghi sull'opportunità dell'interpretazione celtica, offrendone al contempo un'alternativa convincente.

Nel 2008, G. Colonna tornò ad occuparsi dell'etnografia della Pianura Padana, ribadendo quanto già espresso in termini meno sintetici nel convegno del 1982³⁴⁶: «l'avanzata degli Umbri» ripercorre «gli itinerari segnalati già nel tardo VII – prima metà VI secolo da elementi culturali di matrice “picena”, ossia umbro-picena, presenti

³⁴⁴ Ad esse sono legate le proposte di classificazione tipologica per alcune categorie di materiali (VON ELES MASI 1982, pp. 349-377) che, però, la letteratura successiva non ha accolto e che persino nel catalogo stesso non sono state assolutamente sfruttate.

³⁴⁵ Si vedano a titolo meramente esemplificativo: SASSATELLI 1990, p. 53 e MALNATI 2008b, p. 152.

³⁴⁶ COLONNA 1985. Sui rapporti fra il mondo piceno e la Romagna in questa primissima fase, si veda anche LOLLINI 1985. Invece, per un inquadramento generale sulla civiltà picena: NASO 2000 e ATTI ASCOLI PICENO 2003.

sia a nord del Po che nelle sedi di partenza»³⁴⁷. Nel fare ciò lo studioso richiamava esplicitamente, quali esempi di questa prima penetrazione medio adriatica, i corredi di due inumazioni rinvenute a Russi³⁴⁸ di cui si dirà più avanti (par. 5.1.4), il pettorale da Castrocaro³⁴⁹ e da quello che è stato interpretato come un *kardiophylax* dal Rio Carpena³⁵⁰ oltre a delle fibule tipo Grottazzolina³⁵¹.

Un'importante e recente occasione di riflessione collettiva fu, senza dubbio, il *XXVII Convegno di Studi Etruschi ed Italici* dedicato agli Umbri in età preromana del 2009³⁵², dove alle attestazioni archeologiche romagnole, però, fu dedicato un solo intervento, quello di Monica Miari che presentò le ricerche nella necropoli di Sarsina e nell'abitato di Faenza³⁵³. In quella sede Roberto Macellari contribuì alla discussione, delineando, prima, una sintesi della storia degli studi successiva alla pubblicazione del famoso articolo del 1974 e tentando, poi, di ampliare all'Emilia la ricerca delle tracce umbre³⁵⁴. Tuttavia, nonostante la trattazione del dato archeologico è stata molto limitata, gli interventi dedicati alla ricerca storiografica non hanno mancato di comprendere importanti riflessioni sugli Umbri padani³⁵⁵.

Non senza ironia si nota che anche la teoria umbra ormai corre il rischio di soffrire dello stesso male che nelle intenzioni doveva curare. Nella pressoché totale assenza di critiche, infatti, solo Giuseppe Sassatelli in anni piuttosto recenti, pur riconoscendo la validità delle proposte preliminari, ha denunciato un'eccessiva disinvoltura nell'attribuzione al popolo umbro dei contesti romagnoli³⁵⁶. Le sue osservazioni riguardano, in primo luogo, la dimensione territoriale. Richiamando l'attenzione sul posizionamento geografico dei siti di cui ci stiamo occupando, lo studioso, infatti, circoscrive, per un primo momento (la fine del VI e il V secolo a.C.),

³⁴⁷ COLONNA 2008, p. 54.

³⁴⁸ MORIGI GOVI 1971.

³⁴⁹ COLONNA 1974, p. 17, nota 1 e MIARI 2000, pp. 271-272.

³⁵⁰ COLONNA 1985, pp. 46-49.

³⁵¹ Diverse fibule di questo tipo provengono dal ripostiglio di Forlì rinvenuto presso la Barriera Ravaldino (PRATI 1996a).

³⁵² ATTI PERUGIA 2014.

³⁵³ MIARI 2014a.

³⁵⁴ MACELLARI 2014.

³⁵⁵ MADDOLI 2014a, BRIQUEL 2014 e SISANI 2014a.

³⁵⁶ SASSATELLI-MACELLARI 2002, pp. 407-414. La citazione che segue è tratta da p. 413. Per via delle stesse posizioni ripetute poi in SASSATELLI 2008, pp. 85-87, si crede che sia lui il principale autore della parte del contributo che qui interessa, e non R. Macellari che comunque doveva necessariamente trovarsi d'accordo.

la presenza umbra in Romagna alle sole vallate appenniniche. In questo scenario la necropoli di via Montericco a Imola, o meglio l'insediamento di cui essa è espressione, risulterebbe lo stanziamento più a valle. A Imola la presenza umbra viene anche descritta come la più limitata nel tempo, non perdurando per più di due generazioni, e non scendendo oltre il 440 a.C. Da questa precisazione deriva un'ulteriore osservazione che interessa proprio la dimensione cronologica, in quanto ravvisa, dopo questa prima fase, un secondo momento, il IV secolo a.C., in cui – e qui è meglio usare le parole dell'autore – «gli Umbri, approfittando dello sconvolgimento territoriale subito dagli Etruschi e della crisi che li costrinse ad abbandonare le loro terre e le loro città, scendono verso la pianura e si spingono verso la costa fino a raggiungere Rimini e Ravenna che Strabone ricorda come “colonie degli Umbri”».

Tuttavia, per quanto una siffatta ricostruzione tenti di mettere a fuoco la presenza umbra in Romagna, questa – non si può fare a meno di notare – si basa solo su due presupposti: l'interpretazione tarda e umbra di un'iscrizione su una stele di Rimini e la convinzione che il *Periplo* di Scilace³⁵⁷ (o, in questo caso, sarebbe meglio dire dello Pseudo-Scilace), dove un breve passo localizza gli Umbri su un tratto di costa adriatica molto esteso, sia da datare al decennio compreso tra il 340 e il 330 a.C.³⁵⁸.

Senza soffermarci per il momento sull'iscrizione e sul passo in questione, qui preme sottolineare che il tentativo esegetico di G. Sassatelli, che cerca di articolare un quadro interpretativo in assenza di nuovi studi effettivamente rigido e monolitico, pone il problema della definizione cronologica a cui sopra si accennava. Se la critica ha riconosciuto, ormai da tempo, nelle due tombe di Russi, datate alla metà del VI secolo a.C. l'attestazione più antica di questa *facies* umbra così ben distinguibile, non altrettanto chiara risulta la collocazione del momento conclusivo di tale frequentazione. Si ha l'impressione che, talvolta, si scriva di Umbri a nord degli Appennini fino al IV secolo a.C., senza ulteriori e più precise articolazioni temporali, per via di un'abitudine consolidata (di cui il titolo scelto per la mostra imolese del 1981 non può che essere in buona parte responsabile) e non sulla base di una serie ragionata di attestazioni.

³⁵⁷ Per il dibattito sul *Periplo* e il suo autore, si veda il paragrafo 3.3.3.

³⁵⁸ Ancora SASSATELLI-MACELLARI 2002, p. 413; per la stele di Rimini in particolare nota 24 che cita l'interpretazione tarda di M. Cristofani (CRISTOFANI 1995, pp. 170-172) ma anche quella, ad essa diametralmente contrapposta, che rialza l'iscrizione al VI secolo a.C. di G. Colonna (COLONNA 1985, non a p. 40 ma alle pp. 53-56).

Le motivazioni dello scivolamento delle ricerche sulla Romagna di età Arcaica in una zona d'ombra, di fatto accantonate, lontane dagli sforzi degli ultimi decenni, sono indubbiamente da ricercare in un'infelice combinazione. Da una parte, le ricchissime attestazioni contemporanee di Bologna, Spina, Marzabotto e del Forcello di Bagnolo San Vito in provincia di Mantova hanno, giustamente, attirato la maggior parte delle attenzioni e delle energie della comunità scientifica, dall'altra, l'assenza di nuove scoperte, anche numericamente significative, ha impedito che si creassero le occasioni per tornare sull'argomento. Questa situazione impone, per il momento, che per approfondire il discorso si debba necessariamente passare attraverso la "riscoperta" di tutti quei complessi che, benché formalmente noti, non sono ancora disponibili secondo i canoni moderni capaci di presentare tali rinvenimenti in maniera effettivamente utile e il caso del podere Malatesta non fa certo eccezione. Purtroppo, le difficoltà intrinseche dell'edizione di vecchi scavi sono state, e sono tuttora, accresciute anche dal susseguirsi di riforme amministrative che, incidendo sulle competenze degli organi periferici preposti alla gestione e tutela dei beni culturali, hanno indubbiamente ostacolato gli studi³⁵⁹.

³⁵⁹ Assai esemplificativo è il caso di San Martino in Gattara; il dottor Claudio Negrini, che si sta occupando della necropoli e che si ringrazia per l'informazione, ha avuto modo di verificare che la dislocazione e la proprietà delle diverse centinaia di materiali non è affatto unica.

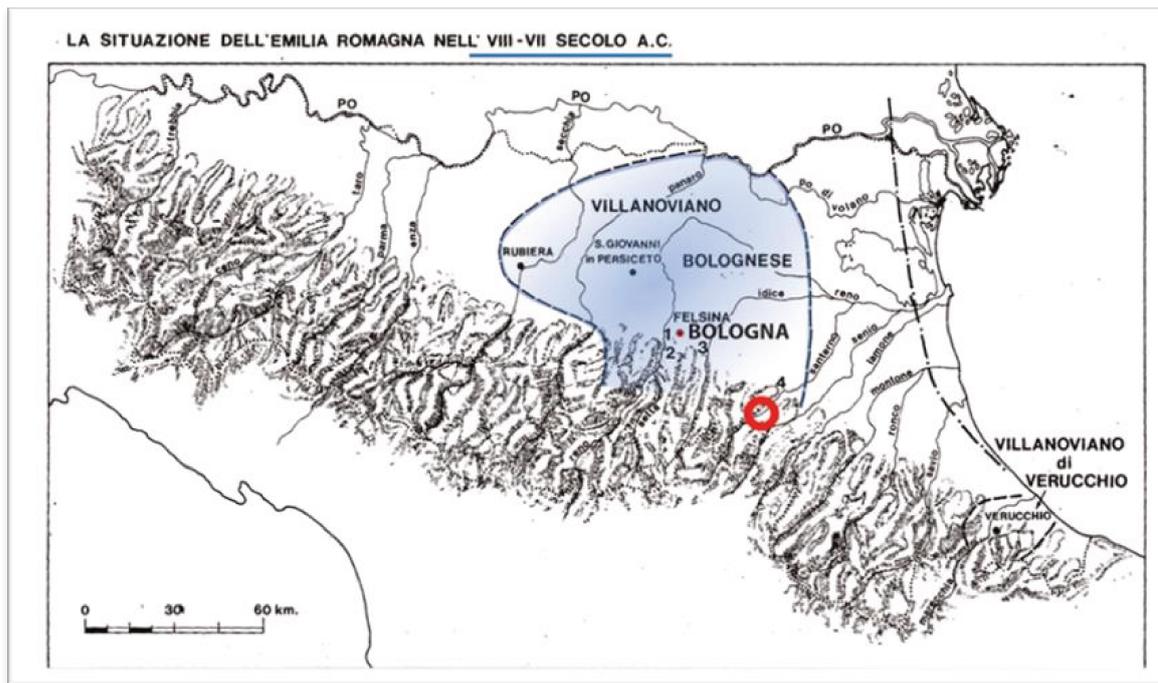


Figura 10. Rielaborazione da BERMOND MONTANARI 1987, p. 28, fig. 16 (Casalfiumanese in rosso).

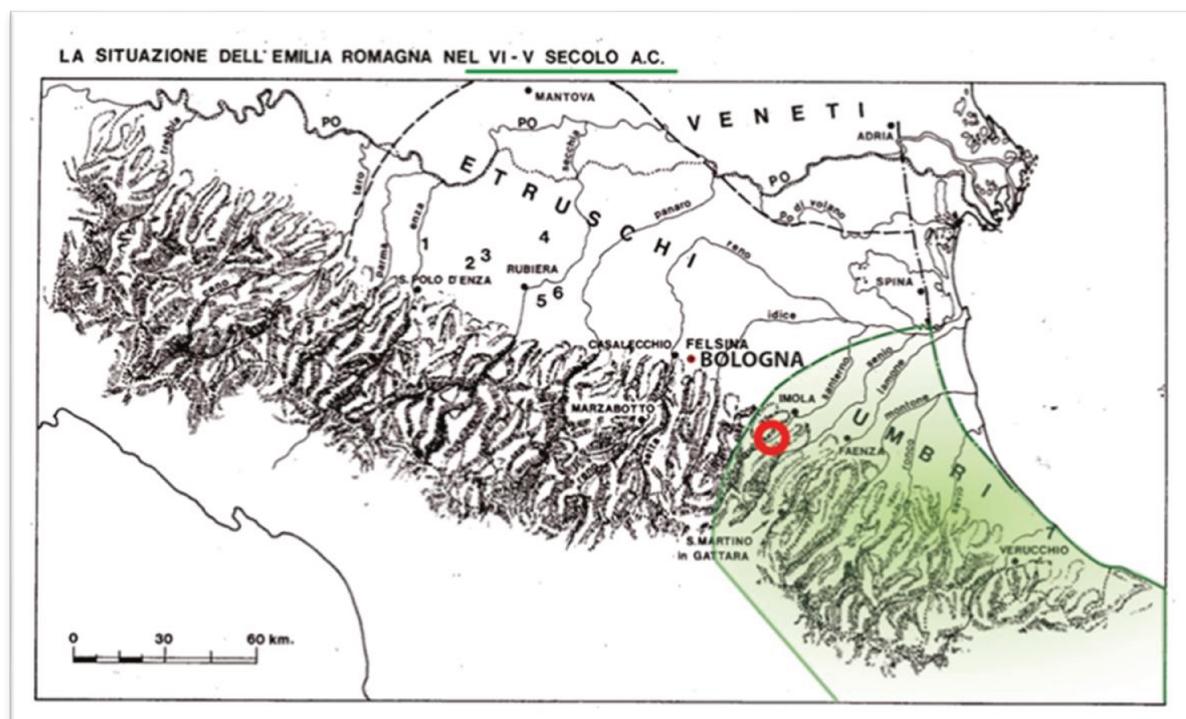


Figura 11. Rielaborazione da BERMOND MONTANARI 1987, p. 28, fig. 16 (Casalfiumanese in rosso).

3.3.3. Il racconto storiografico degli Umbri a nord degli Appennini

Presupposto fondamentale sul quale si basa la teoria umbra è la rilettura delle fonti antiche. Come si è già avuto modo di sottolineare, G. Colonna raccolse i passi che riferiscono della presenza umbra tanto sul versante settentrionale dell'Appennino quanto in area padana³⁶⁰, senza tuttavia, ad avviso di chi scrive, mettere adeguatamente in luce le differenze che intercorrono tra di essi. Anche se lo studioso ebbe l'occasione, più di trent'anni dopo, di tornare sull'argomento ampliandone la trattazione, soprattutto in riferimento a Strabone³⁶¹, ai fini della nostra disamina, si avverte comunque l'esigenza di dedicare uno spazio al commento di questi testi.

Tale operazione ha lo scopo di approfondire e aggiornare la discussione attraverso i più recenti sviluppi della ricerca. Infatti, l'immagine degli Umbri nella storiografia superstita costituisce un tema che, soprattutto negli ultimi decenni, è stato ampiamente trattato³⁶².

Il *corpus* di testi che qui interessa non è affatto consistente. Si tratta di un numero esiguo di passi che coprono, però, un arco cronologico molto ampio e che, a esclusione di quello di Strabone, non trattano specificatamente degli Umbri ma a questi concedono solo lo spazio di una breve menzione.

Prima di commentarli nel loro insieme, allo scopo di valorizzarne le diverse declinazioni, conviene passarli in rassegna per avere lo spazio di riportarli nella loro interezza e di aggiungere alcune annotazioni utili soprattutto, ma non solo, all'inquadramento degli autori minori³⁶³.

³⁶⁰ COLONNA 1974, pp. 12-14.

³⁶¹ COLONNA 2008, pp. 39-47 con particolare attenzione ai passi di Strabone. Alle pp. 55-58, l'autore tratta anche delle notizie storiografiche relative a Sarsina e ai Sarsinati. Per l'inquadramento delle attestazioni archeologiche di Sarsina, si veda ORTALLI 1988, ma anche COLONNA 2007 e MALNATI 2008b.

³⁶² La collezione di tutte le testimonianze letterarie relative agli Umbri è stata portata a termine, dopo alcune raccolte parziali come, ad esempio, quelle contenute in RADKE 1962 e RONCALLI 1988, dalle ricerche di Simone Sisani (SISANI 2009, pp. 19-55 da cui dipendono pubblicazioni minori quali SISANI 2014a e 2014b).

³⁶³ In nota si raccolgono brevissime annotazioni al semplice scopo di ricordare al lettore le date in cui collocare l'attività degli autori citati e scongiurare il rischio inconscio di crederli tutti contemporanei. Trattandosi di informazioni estremamente note, non vengono citati i riferimenti

Anche se il dibattito relativo al periodo di composizione dell'opera è molto articolato, accogliendo la datazione più alta proposta dalla critica, si potrebbe dire che la prima notizia degli Umbri in area adriatica si legge nel *Periplo* di Scilace, il più antico portolano a noi noto, che descrive in senso orario le coste del Mediterraneo e del mar Nero a partire dallo Stretto di Gibilterra. Oggigiorno una buona parte degli studiosi contemporanei riconosce nel testo una redazione fortemente compendiata di un manuale per la navigazione costiera e portuale redatto tra la fine del VI e l'inizio del V secolo a.C. Forse più per il gusto per l'erudizione che per scopi pratici, a questo nucleo originario furono aggiunti successivamente diversi ampliamenti e aggiornamenti fino alla redazione definitiva da parte di un anonimo autore attivo forse ad Atene³⁶⁴. Per quanto riguarda la datazione di quest'ultima versione che è quella pervenutaci, si crede che essa sia da collocare tra l'annessione all'Etolia della città di Naupatto, riportata dal *Periplo* e avvenuta nel 338 a.C., e il 332/331 a.C., anno della fondazione di Alessandria d'Egitto. Il riconoscimento di quest'ultimo evento come *terminus ante quem* per la redazione finale viene proposto in base alla convinzione che, data l'assoluta rilevanza di Alessandria d'Egitto nel mondo antico, anche solo come scalo portuale, se fosse esistita, sarebbe stata certamente citata³⁶⁵.

Per quanto riguarda gli Umbri, la tradizione del *Periplo* è molto breve.

Scyl. 16: Μετὰ δὲ Σαννίτας ἔθνος ἐστὶν Ὀμβρικοί, καὶ πόλις ἐν αὐτῷ Ἀγκῶν ἐστὶ. Τοῦτο δὲ τὸ ἔθνος τιμᾶ Διομήδην, εὐεργετηθὲν ὑπ' αὐτοῦ· καὶ ἱερόν ἐστιν αὐτοῦ. Παράπλους δὲ τῆς Ὀμβρικῆς ἐστὶν ἡμερῶν δύο καὶ νυκτός³⁶⁶.

bibliografici; si rimanda implicitamente ai commenti e alle introduzioni delle edizioni da cui sono stati tratti i testi e le relative traduzioni.

³⁶⁴ PERETTI 1979, ma anche le varie pubblicazioni dello stesso autore che ne derivarono, tra cui, ad esempio, PERETTI 1988. Dopo anni in cui la consuetudine aveva finito per attribuire il testo ad autori anonimi, nei modi di un'opera compilativa, Aurelio Peretti (ri)attribuì il nucleo originale del testo all'ammiraglio Scilace di Carianda, che l'unico codice tramandante il *Periplo* identifica come autore e che Erodoto (IV, 44, 1) riferisce a capo dell'esplorazione nell'Oceano Indiano voluta da Dario I di Persia e datata tra il 515 e il 509 a.C. In contrasto con l'attribuzione di Peretti, tanto che alcuni autori parlano ancora di uno Pseudo-Scilace, si veda, ad esempio, CORDANO 1992, pp. 17-18. Recentissima la seconda edizione del *Periplo*, tradotta e commentata in lingua inglese, da Graham Shipley (SHIPLEY 2019). Circa l'anonimo redattore della versione finale si veda sinteticamente PERETTI 1989, p. 14.

³⁶⁵ PERETTI 1979, p. 497.

³⁶⁶ PERETTI 1979, *ad locum*

Dopo il popolo dei Sanniti vi sono gli Umbri e nella stessa area si trova la città di Ancona. Questo popolo venera Diomede come proprio benefattore e presso di essi esiste un tempio in suo onore. S'impiegano due giorni e una notte per costeggiare il loro territorio³⁶⁷.

Sottintendendo una navigazione della costa adriatica da Meridione, si legge che gli Umbri si trovano a nord dei Sanniti e all'interno del loro territorio vi è la città di Ancona. Siccome anche la navigazione della costa sannitica necessitava due giorni e una notte (Scyl. 15), è stato desunto che, nella descrizione offerta dal *Periplo*, i Sanniti e gli Umbri dovessero dividersi in parti uguali il settore compreso fra il Gargano e il Po e che il confine fra i due territori fosse da riconoscere approssimativamente nella zona tra Pescara e Ancona³⁶⁸. Agli Umbri, dunque, sono assegnate anche le aree che la storiografia successiva dirà dei Piceni e Pretuzi³⁶⁹. Attraverso la stessa modalità narrativa impiegata per l'indicazione del limite meridionale, si legge del confine settentrionale (Scyl. 17), definito in base alla presenza di un'altra popolazione, i Tirreni, vale a dire gli Etruschi padani.

Che questi passi appartengano al nucleo originario dell'opera potrebbe intuirsi dal fatto che la misurazione delle distanze viene fornita in giorni di navigazione e non in stadi come, invece, è usanza nella letteratura antica solo a partire dal IV secolo a.C.³⁷⁰. Tuttavia, e questo è il motivo per cui ci si è dilungati sulla questione cronologica, non tutti gli studiosi concordano circa una datazione alta del passo in questione. Secondo alcuni, che rifiutano l'esistenza di un nucleo originario, la redazione dell'intera opera andrebbe collocata fra il 340 e il 330 a.C.³⁷¹. In accordo con questa datazione, come si è già detto, G. Sassatelli e R. Macellari, ridimensionando l'estensione degli Umbri in Romagna, richiamano il *Periplo* come testimonianza di un'espansione umbra che solo nel corso del IV secolo a.C., dai distretti appenninici nei quali era diffusa nei decenni precedenti, scenderebbe in pianura fino in area costiera³⁷².

³⁶⁷ Traduzione dell'autrice.

³⁶⁸ PERETTI 1979, p. 180.

³⁶⁹ SISANI 2009, p. 27.

³⁷⁰ MADDOLI 2014a, p. 19.

³⁷¹ Ad esempio, ZUFFA 1979, p. 144 e p. 156, nota 26 e TORELLI 1993, p. 55.

³⁷² SASSATELLI-MACELLARI 2002, pp. 413-414.

Lasciando insoluta la questione, converrà accogliere la stessa osservazione fatta da Daniele Vitali in merito al paragrafo dedicato ai Celti (Scyl. 18)³⁷³: qualunque sia la cronologia del testo, rimane certo che il Periplo colloca stabilmente e senza incertezze gli Umbri in un tratto di costa considerabilmente esteso che coinvolge anche il distretto padano.

Decisamente meno controversa la questione relativa alla datazione degli altri testi che menzionano la presenza umbra a nord degli Appennini. Nelle sue *Storie*, Polibio³⁷⁴, dopo aver riferito dei Liguri e dei Tirreni, colloca gli Umbri su entrambi i versanti dell'Appennino.

Polyb., II, 16: 1. τὸν δ' Ἀπεννῖνον ἀπὸ μὲν τῆς ἀρχῆς τῆς ὑπὲρ Μασσαλίαν καὶ τῆς πρὸς τὰς Ἄλπεις συμπτώσεως Λιγυστῖνοι κατοικοῦσιν, καὶ τὴν ἐπὶ τὸ Τυρρηρικὸν πέλαγος αὐτοῦ πλευρὰν κεκλιμένην καὶ τὴν ἐπὶ τὰ 2. πεδία, παρὰ θάλατταν μὲν μέχρι πόλεως Πίσης, ἢ πρώτη κεῖται τῆς Τυρρηνίας ὡς πρὸς τὰς δυσμάς, κατὰ δὲ τὴν μεσόγειον ἕως τῆς Ἀρρητίνων 3. χώρας. ἐξῆς δὲ Τυρρηνοί· τούτοις δὲ συνεχεῖς ἐκάτερον τὸ κλίμα νέμονται τῶν προειρημένων ὁρῶν Ὅμβροι³⁷⁵.

1. Gli Appennini dal punto in cui, a nord di Marsiglia, si incontrano con le Alpi, sono abitati dai Liguri, 2. i quali occupano sia il versante che dà verso il mar Tirreno, sia quello rivolto verso la pianura, arrivando, lungo la costa, fino all'altezza della città di Pisa (che è la prima città della Tirrenia occidentale); verso l'interno, invece, fino al territorio degli Aretini. 3. Subito dopo ci sono i Tirreni e immediatamente vicino a loro, sui due versanti della predetta catena, abitano gli Umbri³⁷⁶.

³⁷³ VITALI 1998, p. 256.

³⁷⁴ Di Polibio conserviamo, forse, circa un quarto della sua opera principale, le *Storie*, dedicata al racconto dell'ascesa di Roma dalla prima guerra punica (264-241 a.C.) alla battaglia di Pidna (168 a.C.). Nelle porzioni di testo che sopravvivono, sono contenuti i dati sui quali la critica discute per fissare i termini della vita dell'autore. Benché non vi sia accordo sulle date precise, rimane fuor di dubbio che lo storico di Megalopoli visse nel corso del II secolo a.C.

³⁷⁵ PÉDECH 1970, *ad locum*.

³⁷⁶ VIMERCATI 1987, *ad locum*.

Tra il Po e gli Appennini risiedevano anche gli Umbri che Livio, a cavallo tra il I secolo a.C. e il I d.C.³⁷⁷, racconta essere stati cacciati, insieme agli Etruschi, dalle tribù celtiche dei Boi e dei Lingoni, costrette a varcare il fiume dalla presenza di altre popolazioni galliche che le avevano precedute nella discesa oltre le Alpi.

Liv. V, 35, 1. *Alia subinde manus Cenomanorum Elitovio duce vestigia priorum secuta eodem saltu favante Belloveso cum transcendisset Alpes, ubi nunc Brixia ac Verona urbes sunt locos tenuere. 2. Libui considunt post hos Salluviique, prope antiquam gentem Laevos Ligures incolentes circa Ticinum amnem. Poeninum deinde Boi Lingonesque transgressi, cum iam inter Padum atque Alpes omnia tenerentur, Pado ratibus traiecto non Etruscos modo, sed etiam Umbros agro pellunt; intra Appenninum tamen sese tenuere*³⁷⁸.

1. *Successivamente un altro gruppo composto di Cenomani, sotto il comando di Elitovio, seguendo le orme dei precedenti invasori, avendo varcato le Alpi per lo stesso passo, con l'appoggio di Belloveso, occupò le terre dove ora vi sono le città di Brescia e Verona. 2. Dopo di questi si stabilirono in Italia i Libui e i Salluvi, accanto all'antica gente ligure dei Levi, dimorando nei pressi del Ticino. Per le Alpi Pennine poi passarono i Boi e i Lingoni, e fra il Po e le Alpi essendo già tutte le terre occupate, varcato il Po con zattere cacciarono dalle loro sedi non solo gli Etruschi, ma anche gli Umbri: però non oltrepassarono gli Appennini.*

Nel V libro della *Geografia*, Strabone³⁷⁹ menziona più volte gli Umbri padani. Innanzitutto, Ravenna viene presentata come fondazione dei Tessali che, stanchi delle aggressioni dei Tirreni, lasciarono la città agli Umbri per tornare nei luoghi di origine.

Strab. V, 1, 7: [...] Καὶ ἡ Ῥάουεννα δὲ Θετταλῶν εἶρηται κτίσμα· οὐ φέροντες δὲ τὰς τῶν Τυρρηνηῶν ὕβρεις ἐδέξαντο ἐκόντες τῶν Ὀμβρικῶν τινας, οἱ καὶ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν, αὐτοὶ δ' ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου [...] ³⁸⁰.

³⁷⁷ Stando a quanto afferma San Gerolamo nel suo *Chronicon*, ma non tutti concordano su questa data, Livio sarebbe nato a Padova nel 59 a.C. e sempre lì nel 17 d.C. sarebbe deceduto.

³⁷⁸ PERELLI 1974, *ad locum* (testo e traduzione).

³⁷⁹ L'unica opera di Strabone pervenutaci è un trattato geografico in 17 libri sulle regioni del mondo allora conosciute. In esso compaiono le sole notizie bibliografiche a disposizione, in base alle quali la critica filologica ha stabilito che la vita di Strabone, nato ad Amaseia nel Ponto, sia da collocare tra il 64 a.C. e il 24 d.C.

Si dice che Ravenna fu fondazione dei Tessali, che però, non riuscendo a fronteggiare gli attacchi dei Tirreni, la cedettero spontaneamente a genti umbre (che l'abitano tuttora) e se ne tornarono in patria.

Più avanti si legge della rivalità che correva, prima dei Romani, tra Etruschi e Umbri e che finì per concretizzarsi in scontri armati anche nel distretto padano.

Strab. V, 1, 10: Οἱ δ' ἐντὸς τοῦ Πάδου κατέχουσι μὲν ἅπασαν ὄσσην ἐγκυκλοῦται τὰ Ἀπέννινα ὄρη πρὸς τὰ Ἄλπεια μέχρι Γενοῦας καὶ τῶν Σαβάτων. Κατεῖχον δὲ Βόιοι καὶ Λίγυες καὶ Σένονες καὶ Γαισάται τὸ πλεόν· τῶν δὲ Βοΐων ἐξελασθέντων, ἀφανισθέντων δὲ καὶ τῶν Γαισατῶν καὶ Σενόνων, λείπεται τὰ Λιγυστικὰ φύλα καὶ τῶν Ῥωμαίων αἱ ἀποικίαι. Τοῖς δὲ Ῥωμαίοις ἀναμείκται καὶ τὸ τῶν Ὀμβρικῶν φύλον, ἔστι δ' ὅπου καὶ Τυρρηνῶν. Ταῦτα γὰρ ἄμφω τὰ ἔθνη πρὸ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἐπὶ πλεόν ἀυξήσεως εἶχε τινα πρὸς ἄλληλα περὶ πρωτείων ἄμιλλαν, καὶ μέσον ἔχοντα τὸν Τίβεριν ποταμὸν ῥαδίως ἐπιδιέβαιναν ἀλλήλοις. Καὶ εἴ ποῦ τινὰς ἐκστρατείας ἐποιοῦντο ἐπ' ἄλλους οἱ ἕτεροι, καὶ τοῖς ἑτέροις ἔρις ἦν μὴ ἀπολείπεσθαι τῆς εἰς τοὺς αὐτοὺς τόπους ἐξόδου· καὶ δὴ καὶ τῶν Τυρρηνῶν στείλάντων στρατιὰν εἰς τοὺς περὶ τὸν Πάδον βαρβάρους καὶ πραξάντων εὖ, ταχὺ δὲ πάλιν ἐκπεσόντων διὰ τὴν τρυφήν, ἐπεστράτευσαν οἱ ἕτεροι τοῖς ἐκβαλοῦσιν· εἴτ' ἐκ διαδοχῆς τῶν τόπων ἀμφισβητοῦντες πολλὰς τῶν κατοικιῶν τὰς μὲν Τυρρηνικὰς ἐποίησαν τὰς δ' Ὀμβρικὰς, πλείους δὲ τῶν Ὀμβρικῶν, οἱ ἐγγυτέρω ἦσαν. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι, παραλαβόντες καὶ πέμψαντες ἐποίκους πολλαχοῦ, συνεφύλαξαν καὶ τὰ τῶν προεποικησάντων γένη. Καὶ νῦν Ῥωμαῖοι μὲν εἰσιν ἅπαντες, οὐδὲν δ' ἦττον Ὀμβροὶ τέ τινες λέγονται καὶ Τυρρηνοί, καθάπερ Ἐνετοὶ καὶ Λίγυες καὶ Ἴνσουβροὶ.

11: Πόλεις δ' εἰσὶν ἐντὸς τοῦ Πάδου καὶ περὶ τὸν Πάδον ἐπιφανεῖς Πλακεντία μὲν καὶ Κρεμώνη, πλησιαιτάται κατὰ μέσην ποῦ τὴν χώραν, μεταξὺ δὲ τούτων τε καὶ Ἀριμίνου Πάρμα καὶ Μουτίνη καὶ Βονωνία πλησίον ἤδη Ῥαουέννης,

³⁸⁰ BIFFI 1988, *ad locum* (testo e traduzione).

καὶ μικρὰ πολίσματα ἀνὰ μέσον τούτων δι' ὧν ἢ εἰς Ῥώμην ὁδός, †Ἄγκαρα Ῥήγιον Λέπιδον, Μακροὶ Κάμποι, ὅπου πανήγυρις συντελεῖται κατ' ἔτος, Κλάτερνα Φόρον Κορνήλιον· | Φαουεντία δὲ καὶ <Και>σήνα πρὸς τῷ Σάπι ποταμῷ καὶ τῷ Ῥουβίκωνι ἤδη συνάπτουσι τῷ Ἀριμίνῳ. Τὸ δὲ Ἀρίμινον Ὅμβρων ἐστὶ κατοικία, καθάπερ καὶ ἡ Ῥάουεννα· δέδεκται δ' ἐποίκουσ Ῥωμαίους ἑκατέρη [...]³⁸¹.

10: Gli abitanti della Cispadana occupano tutto il territorio circondato dagli Appennini, verso le Alpi, fino a Genova e Sabata. In passato l'occupavano per la maggior parte i Boii, Liguri, Senoni e Gesàti; ma dopo la cacciata dei Boii e l'estinzione dei Gesàti e dei Senoni, vi restano le tribù liguri e le colonie romane. Con i Romani si sono fusi anche gli Umbri e, qua e là, elementi tirreni. Prima che i Romani prendessero il sopravvento, c'era una certa rivalità fra questi due popoli per l'egemonia e, dato che li divideva solo il Tevere, facilmente lo varcavano per assalirsi a vicenda. E se l'uno compiva qualche spedizione contro altre popolazioni, anche l'altro, per rivalità, non si asteneva dal muovere contro gli stessi territori; così quando i Tirreni inviarono un esercito contro i barbari stanziati intorno al Po e ottennero un successo, ma presto, abbandonatisi ai piaceri, furono costretti a ritirarsi, allora gli Umbri mossero guerra contro quelli che li avevano respinti; e, contendendosi alternativamente la sovranità su quei luoghi, vi fondarono molte colonie sia tirreniche sia umbre; più numerose quelle degli Umbri, che erano più vicini. I Romani, quando sono subentrati nel dominio della regione, hanno inviato loro coloni in molti luoghi e hanno insieme conservato i discendenti dei precedenti colonizzatori. E ancora oggi che tutti sono cittadini romani, non di meno alcuni si chiamano e Umbri e Tirreni, così come Eneti, Liguri e Insubri.

11. Nella Cispadana e lungo il bacino del Po, città importanti sono Piacenza e Cremona, vicinissime al centro della regione; tra loro e Rimini poi, Parma, Modena e, ormai in vicinanza di Ravenna, Bologna; e fra queste s'inseriscono piccole città, sulla strada per Roma: Acara, Regio Lepido, Macri Campi, dove ogni anno si tiene una fiera, Claterna, Foro Cornelio, poi con Faenza e Cesena, rispettivamente sul Sapi e sul Rubicone, si è ormai alle porte di Rimini. Rimini è una colonia degli Umbri, come anche Ravenna, ma entrambe hanno accolto coloni romani.

Nello stesso libro si trova anche, anticipata da una breve postilla (Strab. V, 2, 1), la trattazione più ampia che l'intera letteratura superstite tramanda circa l'estensione

³⁸¹ BIFFI 1988, *ad locum* (testo e traduzione).

geografica del popolo umbro (Strab. V, 2, 10). Viene tracciato un territorio esteso tra Ravenna a nord e il *Fanum Fortunae* a sud e la descrizione della regione passa attraverso una successione di toponimi, soprattutto relativi a città e abitati, arricchita da distanze espresse in stadi. A chiusura la regione è detta prospera ma troppo montuosa. La rilevanza della notizia risiede, oltre che nella sua estensione anche e soprattutto nel fatto che la descrizione straboniana dell'Italia si basa, come noto, non sulla divisione amministrativa nelle undici regioni augustee, bensì sull'orografia del territorio e sulle specificità etniche in cui si articola il popolamento della penisola³⁸².

Strab. V, 2, 1: [...] οἱ δ' Ὀμβρικοὶ μέσοι μὲν κεῖνται τῆς τε Σαβίνης καὶ τῆς Τυρρηνίας, μέχρι <δ'> Ἀριμίνου καὶ Ῥαουέννης προΐασιν, ὑπερβάλλοντες τὰ ὄρη [...]³⁸³.

L'Umbria, a sua volta, si trova fra la Sabina e la Tirrenia e giunge fino a Rimini e Ravenna, oltre i Monti.

Strab. V, 2, 10: Τῇ δὲ Τυρρηνίᾳ παραβέβληται κατὰ τὸ πρὸς ἕω μέρος ἡ Ὀμβρική, τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῶν Ἀπεννίνων λαβοῦσα, καὶ ἔτι περαιτέρω μέχρι τοῦ Ἀδρίου. Ἀπὸ γὰρ δὴ Ῥαουέννης ἀρξάμενοι κατέχουσιν οὗτοι τὸ πλησίον καὶ ἐφεξῆς Σάρσιναν, Ἀρίμινον, Σήναν, Καμάρινον. Αὐτοῦ δ' ἐστὶ καὶ ὁ Αἴσις ποταμὸς καὶ τὸ Κιγγοῦλον ὄρος καὶ Σεντῖνον καὶ Μέταυρος ποταμὸς καὶ τὸ ἱερὸν τῆς Τύχης. Περὶ γὰρ τούτους τοὺς τόπους ἐστὶ τὰ ὄρια τῆς Ἰταλίας τῆς πρότερον καὶ τῆς Κελτικῆς κατὰ τὸ πρὸς τῇ θαλάττῃ ταύτῃ μέρος, καίπερ μετατιθέντων πολλάκις τῶν ἡγεμόνων. Πρότερον μὲν γε τὸν Αἴσιν ἐποιοῦντο ὄριον, πάλιν δὲ τὸν Ῥουβίκωνα

³⁸² SISANI 2009, p. 45. In tal senso appare opportuno rafforzare l'osservazione mediante le parole dello stesso Strabone (IV, 1, 1): [...] ὅσα μὲν οὖν φυσικῶς διώρισται δεῖ λέγειν τὸν γεωγράφον καὶ ὅσα ἐθνικῶς, ὅταν ἦ καὶ μνήμης ἄξια, ὅσα δ' οἱ ἡγεμόνες πρὸς τοὺς καιροὺς πολιτευόμενοι διατάττουσι ποικίλως, ἀρκεῖ κἄν ἐν κεφαλαίῳ τις εἶπη, τοῦ δ' ἀκριβοῦς ἄλλοις παραχωρητέον (*Al geografo compete esporre le divisioni naturali e quelle etniche, se non altro quando siano meritevoli di memoria, mentre quelle amministrative di vario tipo introdotte di tempo in tempo dai capi di stato basta menzionarle anche sommariamente, mentre per la precisione ci si deve rivolgere ad altri autori*. BIFFI 1988, *ad locum*, per testo e traduzione). Vastissima la bibliografia sull'Italia di Strabone; si vedano almeno, oltre al commento dell'edizione di Nicola Biffi qui utilizzata, gli atti degli *Incontri perugini di storia della storiografia antica* del 1987 (MADDOLI 1988). A questi si aggiungano anche MADDOLI 2011-2012 e MADDOLI 2014b.

³⁸³ BIFFI 1988, *ad locum* (testo e traduzione).

ποταμόν. Ἔστι δ' ὁ μὲν Αἴσις μεταξύ Ἀγκῶνος καὶ Σήνας, ὁ δὲ Ῥουβίκων μεταξύ Ἀριμίνου καὶ Ῥαουέννης, ἄμφω δ' ἐκπίπτουσιν εἰς τὸν Ἀδρίαν. Νυνὶ δὲ συμπάσης τῆς μέχρι Ἄλπεων ἀποδειχθείσης Ἰταλίας, τούτους μὲν τοὺς ὄρους ἔαν δεῖ· τὴν δ' Ὀμβρικὴν καθ' <αὐτ>ὴν οὐδὲν ἤττον μέχρι καὶ Ῥαουέννης ὁμολογοῦσιν ἅπαντες διατείνειν· οἰκεῖται γὰρ ὑπὸ τούτων. Εἰς μὲν δὴ Ἀρίμινον ἐνθένδε περὶ τριακοσίουσ φασίν, ἐκ δὲ Ἀριμίνου τὴν ἐπὶ Ῥώμης ἰόντι κατὰ τὴν Φλαμινίαν ὁδὸν διὰ τῆς Ὀμβρικῆς ἅπασα ἢ ὁδὸς ἐστὶ μέχρι Ὀκρίκλων καὶ τοῦ Τιβέρεως σταδίων πενήκοντα καὶ τριακοσίων ἐπὶ τοῖς χιλίοις. Τοῦτο μὲν δὴ μῆκος, τὸ δὲ πλάτος ἀνώμαλόν ἐστι. Πόλεις δ' εἰσὶν αἱ ἐντὸς τῶν Ἀπεννίνων ὄρων ἄξια λόγου κατ' αὐτὴν μὲν τὴν Φλαμινίαν ὁδὸν οἷ τε Ὀκρίκλοι πρὸς τῷ Τιβέρει [καὶ λαρολονι] καὶ Ναρνία, δι' ἧς ρεῖ ὁ Νὰρ ποταμός, συμβάλλον τῷ Τιβέρει μικρὸν ὑπὲρ Ὀκρίκλων, πλωτὸς οὐ μεγάλοις σκάφεσιν· εἶτα Κάρσουλοι καὶ Μηουανία, παρ' ἣν ρεῖ ὁ Τενέας, καὶ οὗτος ἐλάττοσι σκάφεσι κατάγων ἐπὶ τὸν Τίβεριν τὰ ἐκ τοῦ πεδίου. Καὶ ἄλλαι δ' εἰσὶ κατοικίαι διὰ τὴν ὁδὸν πληθυνόμεναι μᾶλλον ἢ διὰ πολιτικὸν σύστημα, Φόρον Φλαμίνιον καὶ Νουκερία, ἢ τὰ ξύλινα ἀγγεῖα ἐργαζομένη καὶ Φόρον Σεμπρόνιον. Ἐν δεξιᾷ δὲ τῆς ὁδοῦ βαδίζοντι ἐκ τῶν Ὀκρίκλων εἰς Ἀρίμινον Ἰντέραμνά ἐστὶ καὶ Σπολήτιον καὶ Αἴσιον καὶ Καμέρτης, ἐν αὐτοῖς τοῖς ὀρίζουσι τὴν Πικεντίνην ὄρεσι. Κατὰ δὲ θάτερα μέρη Ἀμερία τε καὶ Τοῦδερ, εὐερκῆς πόλις, καὶ Εἰσπέλλον καὶ Ἰγούιον, πλησίον τοῦτο ἤδη τῶν ὑπερβολῶν τοῦ ὄρους. Ἄπασα δ' εὐδαίμων ἢ χώρα, μικρῶ δ' ὄρειοτέρα, ζεῖ μᾶλλον ἢ πυρῶ τοὺς ἀνθρώπους τρέφουσα.

Ὀρεινὴ δὲ καὶ ἡ Σαβίνη ἐφεξῆς οὔσα ταύτη, παραβεβλημένη τὸν αὐτὸν τρόπον, ὄνπερ αὕτη τῇ Τυρρηνικῇ· καὶ τῆς Λατίνης δὲ ὅσα πλησιάζει τούτοις τε καὶ τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι τραχύτερά ἐστιν. Ἀρχεται μὲν οὖν τὰ δύο ἔθνη ταῦτα ἀπὸ τοῦ Τιβέρεως καὶ τῆς Τυρρηνίας, ἐκτείνεται δὲ ἐπὶ τὰ Ἀπέννινα ὄρη πρὸς τῷ Ἀδρία λοξὰ παρεμβάλλοντα, ἢ δὲ Ὀμβρικὴ καὶ παραλλάττουσα, ὡς εἴρηται, μέχρι τῆς θαλάττης.

Περὶ μὲν οὖν τῶν Ὀμβρικῶν ἰκανῶς εἴρηται³⁸⁴.

³⁸⁴ BIFFI 1988, *ad locum* (testo e traduzione).

Alla Tirrenia si affianca sul lato orientale l'Umbria, che inizia dagli Appennini e anche più oltre, e si estende fino all'Adriatico. In effetti essa comincia da Ravenna e comprende il territorio di questa città e poi, nell'ordine: Sarsina, Rimini, Sena e Camerino. All'Umbria appartengono pure il fiume Esi, il monte Cingolo, Sentino, il fiume Metauro e il Tempio della Fortuna. Lungo queste località correva l'antico confine fra l'Italia e la Celtica sul versante adriatico, tuttavia, spesso spostato dai Romani che lo fissarono prima all'Esi, poi ancora al Rubicone. L'Esi scorre fra Ancona e Sena, il Rubicone fra Rimini e Ravenna; entrambi sfociano nell'Adriatico. Oggi, invece, poiché l'Italia si estende fino alle Alpi questo confine non va più preso in considerazione; nondimeno tutti concordemente affermano che l'Umbria si estende fino a Ravenna, che, in effetti, è abitata da Umbri. Da Ravenna a Rimini si contano circa trecento stadi, mentre per chi da Rimini va a Roma, per la via Flaminia, attraverso l'Umbria, l'intero percorso sino a Otricoli e al Tevere è di milletrecentocinquanta stadi. Questo percorso rappresenta la lunghezza della regione; la sua larghezza è irregolare. Al di qua degli Appennini, appunto lungo la via Flaminia, città degne di nota sono Otricoli, in vicinanza del Tevere, Narni, attraversata dal fiume Nera, che confluisce nel Tevere poco a monte di Otricoli ed è navigabile con imbarcazioni di non grosse dimensioni; e ancora Carsule e Bevagna, lambita dal Tinia (anche questo trasporta sino al Tevere, su piccole imbarcazioni, i prodotti della pianura). Vi sono poi altri abitati, popolosi più per la loro posizione lungo la via Flaminia che per la loro organizzazione urbana: Foro Flaminio, Nocera, dove si fabbricano mastelli di legno, e Foro Sempronio. Sulla destra della strada, andando da Otricoli a Rimini, si trovano, fra i monti che segnano il confine col Piceno: Interamna, Spoleto, Iesi e Camerte. Sulla sinistra invece sono Amelia, Todi (una città ben fortificata), Spoleto e Gubbio (quest'ultima ormai vicina ai valichi dell'Appennino). Tutta la regione è prospera ma un po' troppo montuosa e provvede gli abitanti più di spelta che di frumento.

Montuosa è pure la Sabina, che vien subito dopo l'Umbria, e l'affianca allo stesso modo in cui questa affianca la Tirrenia. Anche le zone del Lazio più vicine a queste regioni e agli Appennini sono alquanto rocciose. Lazio e Sabina cominciano entrambi dal Tevere e dalla Tirrenia e si protendono con andamento obliquo verso l'Adriatico fino agli Appennini; invece l'Umbria, come si è detto, arriva fino al mare.

Sull'Umbria abbiamo detto quanto basta.

E, infine, in apertura alla parte dedicata al Piceno si legge l'ultima nota che qui interessa.

Strab. V, 4, 2: Ἔστι δ' ἡ Πικεντίνη μετὰ τὰς τῶν Ὀμβρικῶν πόλεις τὰς μεταξὺ Ἀριμίνου καὶ Ἀγκῶνος [...] ³⁸⁵.

Dopo le città dell'Umbria che si trovano fra Rimini e Ancona, vi è il Piceno.

Anche per Plinio³⁸⁶ il territorio degli Umbri si estende fino al distretto padano, definendo umbro anche *Butrium*, un centro individuato a sei miglia a nord da Ravenna³⁸⁷.

Plin. n.b. III: 112. (19) Iungetur his sexta regio Umbriam complexa agrumque Gallicum citra Ariminum. Ab Ancona Gallica ora incipit Togatae Galliae cognomine. Siculi et Liburni plurima eius tractus tenuere, in primis Palmensem, Praetutianum Hadrianumque agrum. Umbri eos expulere, hos Etruria, hanc Galli. Umbrorum gens antiquissima Italiae existimatur, ut quos Ombrios a Graecis putent dictos, quod in inundatione terrarum imbribus superfuissent [...].

115. (20) Octava regio determinatur Arimino, Pado, Appennino. in ora fluvius Crustumium, Ariminum colonia cum omnibus Arimino et Aprusa, fluvius Rubico, quondam finis Italiae. ab eo Sapis et Utis et Anemo, Ravenna Sabinorum oppidum cum amne Bedese, ab Ancona CV, nec procul a mari Umbrorum Butrium. Intus coloniae Bononia, Felsina vocitata tum cum princeps Etruriae esset, Brixillum, Mutina, Parma, Placentia³⁸⁸.

112: Aggiungeremo a questa [scil. la quinta regione, il Piceno] la sesta regione, che comprende l'Umbria e il territorio Gallico al di qua di Rimini. Da Ancona ha inizio la costa detta della Gallia Togata. La maggior parte di questa zona fu possesso dei Siculi e dei Liburni, e lo furono in particolare i territori palmense, pretuzio e di Atri. I Siculi e i Liburni ne furono scacciati dagli

³⁸⁵ BIFFI 1988, *ad locum* (testo e traduzione).

³⁸⁶ La vita di Plinio il Vecchio è ricostruita sulla base delle notizie autobiografiche ravvisabili nella *Naturalis historia* e grazie a una serie di informazioni contenute tanto nelle epistole del nipote, Plinio il Giovane, quanto in quel che resta della biografia svetoniana del *De viribus illustribus*. A differenza di tanti altri autori antichi, si sa molto su Plinio il Vecchio e sulle sue opere. Nato a Como nel 23 d.C. (o forse l'anno seguente) in una ricca famiglia di rango equestre, fu al servizio dell'amministrazione imperiale e trovò la morte il 24 agosto del 79 d.C. durante l'eruzione del Vesuvio. La sua opera principale è, senza alcun dubbio, la *Naturalis historia*, un ampio trattato naturalistico in forma enciclopedica suddiviso in 37 libri che ha avuto tanta fortuna presso gli antichi da giungerci integralmente.

³⁸⁷ COLONNA 1974, p. 14.

³⁸⁸ CONTE 1982, *ad locum* (testo e traduzione).

Umbri, gli Umbri dagli Etruschi, gli Etruschi dai Galli. La popolazione umbra è ritenuta la più antica d'Italia: si crede infatti che gli Umbri fossero stati chiamati Ombrii dai Greci, perché sarebbero sopravvissuti alle piogge quando la terra fu inondata [...].

115. L'ottava regione è compresa fra il fiume Rimini, il Po, l'Appennino. Sulla costa è il fiume Crustumio, la colonia di Rimini con i fiumi Rimini e Aprusa, e il fiume Rubicone, un tempo confine dell'Italia. Poi i fiumi Savio, Utis e Lamone; Ravenna città sabina sul fiume Bedesi, posta a 105 miglia da Ancona, e Budrio, città umbra non lontana dal mare. All'interno solo le colonie di Bologna, chiamata Felsina quando era la città più importante dell'Etruria, e Brescello, Modena, Parma, Piacenza.

Altra chiara menzione agli Umbri padani, seppur breve, si trovava nelle *Storie Filippiche* di Pompeo Trogo, una composizione, ormai perduta, in 44 libri incentrata sulla storia dell'impero macedone e dei regni ellenistici. Dell'opera rimane solo una scelta antologica ad opera di Giustino. Anche se varie parti devono aver avuto una circolazione indipendente, si ritiene che la pubblicazione finale sia da datare nel ventennio compreso tra il 10 a.C. e il 10 d.C. Ben più ampio, invece, è l'arco cronologico ipotizzato per Giustino e il suo compendio: dal II alla fine del IV secolo d.C.³⁸⁹.

Iust. XX, 11: *Sed et Pisae in Liguribus Graecos auctores habent; et in Tuscis Tarquinii a Thessalis, et Spina in Vmbriis; Perusini quoque originem ab Achaeis ducunt*³⁹⁰.

Ma anche Pisa in Liguria ha fondatori Greci; i Tessali fondarono Tarquinia in Etruria e Spina in Umbria; anche i Perugini traggono origine dagli Achei.

L'ultimo dei *loci* che ci interessano è costituito da una delle voci di un'altra epitome, quella del lessico geografico di Stefano di Bisanzio, un grammatico che si ritiene essere vissuto a Costantinopoli nella prima metà del VI secolo d.C., tra il regno

³⁸⁹ Per tutte le questioni relative a Pompeo Trogo e a Giustino si rimanda alle recenti ricerche di Alice Borgna (BORGNA 2018) che ha anche curato una nuova edizione del Florilegio citata nella nota seguente.

³⁹⁰ BORGNA 2019, *ad locum* (testo e traduzione).

di Anastasio e l'inizio di quello di Giustiniano I³⁹¹. Gli *Ethnika* raccolgono in ordine alfabetico voci relative ad etnici e toponimi e, per quanto riguarda gli Umbri, che occupavano il tratto di costa adriatica tra il Po e il Piceno, riferiscono la notizia dello Pseudo-Aristotele³⁹² di un'eccezionale fertilità dei loro campi, del loro bestiame e, persino, delle loro donne.

Steph. Byz. s. v. Ὀμβρικοὶ ἔθνος Ἰταλικὸν παρὰ τὸν Ἀδριακὸν κόλπον, μέσον τοῦ Πάδου καὶ Πικεντίνων. λέγονται καὶ Ὀμβροί. ἔστι καὶ ποταμὸς Ἰταλίας Ὀμβρος. λέγονται Οὓμβροί παρὰ τοῖς Ἰταλικοῖς συγγραφεῦσι. παρὰ τούτοις ἱστορεῖ Ἀριστοτέλης ἐν τῷ Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων (836a19 = 80 Giannini) ὅτι τρεῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ τίκτουσι τὰ βοσκήματα, καὶ τοὺς καρποὺς πολλαπλασίους τὴν γῆν ἀνιέναι τῶν καταβαλλομένων, καὶ τὰς γυναῖκας αὐτοῦ πολυγόνους <εἶναι>· σπανίως γὰρ ἐν τίκτουσιν αἱ γυναῖκες, τὰς δὲ πλείστας δύο ἢ τρία³⁹³.

Ombri: popolo dell'Italia presso il mare Adriatico, tra il Po e il Piceno. Sono detti anche Ombri. C'è anche un fiume in Italia chiamato Ombro. Gli scrittori latini li chiamano Umbri. Aristotele dice di essi, nel suo libro sulle notizie mirabili, che il loro bestiame genera tre volte l'anno, e la loro terra genera raccolti molteplici, ed anche le loro donne sono particolarmente feconde: di rado partoriscono un figlio solo per volta, per lo più hanno parti gemellari o di tre figli³⁹⁴.

In sintesi, sette sono gli autori che riferiscono esplicitamente della presenza umbra in Romagna: Polibio, Strabone, Livio, Plinio e, tra gli autori minori, Scilace, la coppia Pompeo Trogo/Giustino e Stefano di Bisanzio.

Si è scelto di escludere, a differenza di G. Colonna, Erodoto. Lo storico di pieno V secolo a.C., che nel IV libro delle *Storie* apre un'ampia digressione geografica

³⁹¹ Su Stefano di Bisanzio risulta ancora attuale la trattazione di Honigmann realizzata per la *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* (HONIGMANN 1929).

³⁹² Il frammento proviene dal *De mirabilibus auscultationibus*, un trattatello paradossografico che nelle moderne edizioni si presenta come una silloge di 178 racconti. Recentissima è la pubblicazione di un imponente studio sulla storia della tradizione che ne ha previsto anche l'edizione critica: GIACOMELLI 2021.

³⁹³ BILLERBECK 2014, *ad locum*.

³⁹⁴ Traduzione tratta da SISANI 2009, p. 24 (per la prima parte) e p. 40 (per il frammento del *De mirabilibus auscultationibus*).

sui fiumi della Scizia, nel descrivere a ritroso il corso dell'Istro (l'odierno Danubio), riferisce dell'origine nel territorio al di là degli Umbri di due fiumi affluenti, il Carpi e l'Alpi.

Her. IV, 49, 1. ἐκ δὲ τοῦ Αἴμου τῶν κορυφῶν τρεῖς ἄλλοι μεγάλοι ῥέοντες πρὸς βορρῆν ἄνεμον ἐσβάλλουσι ἐς αὐτόν, Ἄτλας καὶ Αὔρας καὶ Τίβισις· διὰ δὲ Θρηίκης καὶ Θρηίκων τῶν Κροβύζων ῥέοντες Ἄθρυς καὶ Νόης καὶ Ἀρτάνης ἐσδιδοῦσι ἐς τὸν Ἰστρον· ἐκ δὲ Παιόνων καὶ ὄρεος Ῥοδόπης Σκίος ποταμὸς μέσον σχίζων τὸν Αἴμον ἐσδιδοῖ ἐς αὐτόν. 2. ἐξ' Ἰλλυριῶν δὲ ῥέων πρὸς βορρῆν ἄνεμον Ἄγγρος ποταμὸς ἐσβάλλει ἐς πεδίον τὸ Τριβαλλικὸν καὶ ἐς ποταμὸν Βρόγγον, ὁ δὲ Βρόγγος ἐς τὸν Ἰστρον· οὕτω ἀμφοτέρους ἐόντας μεγάλους ὁ Ἰστρος δέκεται. ἐκ δὲ τῆς κατύπερθε χώρας Ὀμβρικῶν Κάρπις ποταμὸς καὶ ἄλλος Ἄλπις πρὸς βορρῆν ἄνεμον καὶ οὗτοι ῥέοντες ἐκδιδοῦσι ἐς αὐτόν. 3 ῥεῖ γὰρ δὴ διὰ πάσης τῆς Εὐρώπης ὁ Ἰστρος, ἀρξάμενος ἐκ Κελτῶν, οἱ ἔσχατοι πρὸς ἡλίου δυσμέων μετὰ Κύνητας οἰκέουσι τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ· ῥέων δὲ διὰ πάσης τῆς Εὐρώπης ἐς τὰ πλάγια τῆς Σκυθικῆς ἐσβάλλει³⁹⁵.

Dalle cime dell'Emo, scorrendo verso il vento Borea, si gettano nell'Istro tre altri grandi fiumi: l'Atlas, l'Auras e il Tibisi. Scorrendo attraverso la Tracia e i Traci Crobizi, vi si immettono l'Atri, il Noe e l'Artane; dal territorio dei Peoni e dal monte Rodope vi sfocia il fiume Scio, che fende l'Emo in mezzo. 2. Scorrendo dal territorio degli Illiri verso il vento Borea, il fiume Angro si getta nella pianura triballica e nel fiume Brongo, il Brongo a sua volta nell'Istro; così l'Istro o li accoglie entrambi, e sono grandi. Dal territorio al di là degli Umbri il fiume Carpi e un altro fiume, l'Alpi, scorrendo anch'essi in direzione del vento Borea, sfociano nell'Istro. 3. L'Istro infatti percorre tutta l'Europa a partire dai Celti, che verso occidente, dopo i Cineti, ne sono gli ultimi abitanti; scorrendo dunque attraverso tutta l'Europa, sbocca sul fianco della Scizia.

La critica concorda nel ritenere che nel Carpi e nell'Alpi non vadano riconosciuti due veri e propri corsi d'acqua ma che essi rappresentino in realtà le catene montuose dei Carpazi e delle Alpi. La brevità del passo e l'impossibilità di individuarvi

³⁹⁵ CORCELLA 1993, *ad locum*.

entità geografiche precise tradisce tutta la vaghezza dell'informazione e induce necessariamente a ritenere che l'intento dello storico non fosse quello di fornire indicazioni precise sull'estensione del territorio umbro³⁹⁶. Più che ad un'occupazione umbra a partire dalle Alpi, o addirittura dai Carpazi, identica a quelle di cui abbiamo fino a qui letto, sembra che Erodoto, mediante il ricorso di una vera e propria sineddoche, abbia voluto semplicemente intendere l'Italia nel suo complesso. Del resto, che in Erodoto gli Umbri costituiscano la popolazione italica autoctona per antonomasia che finisce per rappresentare l'intera penisola, trova conferma nel celebre passo relativo all'etnogenesi etrusca³⁹⁷. Anche qui l'interesse dello storico per gli Umbri si limita solo a fornire una generica indicazione geografica in cui collocare lo sbarco dei nuovi venuti. L'identificazione dell'Italia con il paese degli Umbri è esclusivamente funzionale al racconto migratorio. Sugli Umbri non si apre alcuna digressione e la loro unica caratterizzazione si realizza nell'essere la popolazione che abita i luoghi in cui i Lidi, vale a dire i futuri etruschi, sbarcarono.

Come ampiamente noto, la tesi invasionistica alla base delle origini degli Etruschi non è affatto univoca e anche nella versione pelasgica tramandata da Dionigi di Alicarnasso, risalente, attraverso Ellanico di Lesbo, probabilmente ad Ecateo di Mileto, ritroviamo per gli Umbri la stessa identica caratterizzazione³⁹⁸.

Simone Sisani ha ben sintetizzato l'immagine che emerge da queste testimonianze. Qui, il popolo Umbro è in grado di attirare l'attenzione degli storiografi, non nella sua contemporaneità, quanto piuttosto in un passato mitistorico, in qualità di sfondo del processo di formazione della compagine etrusca. Queste tradizioni

³⁹⁶ MADDOLI 2014a, pp. 18-19: «Erodoto non pensa i suoi due fiumi come appartenenti al territorio degli Umbri, come alcuni hanno ritenuto estendendo il presunto territorio di questi oltre la catena alpina o comunque inglobandola in esso; Erodoto dice solo che i due corsi d'acqua hanno origine “nella regione che sta al di là degli Umbri”, la cui terra si proietta in termini indefiniti in direzione delle Alpi».

³⁹⁷ Her. I, 94, 6: λαχόντας δὲ αὐτῶν τοὺς ἐτέρους ἐξιέναι ἐκ τῆς χώρας καταβῆναι ἐς Σμύρνην καὶ μηχανήσασθαι πλοῖα, ἐς τὰ ἐσθεμένους τὰ πάντα ὅσα σφι ἦν χρηστὰ ἐπίπλοα, ἀποπλέειν κατὰ βίου τε καὶ γῆς ζήτησιν, ἐς ὃ ἔθνεα πολλὰ παραμειψαμένους ἀπικέσθαι ἐς Ὀμβρικούς, ἐνθα σφέας ἐνιδρύσασθαι πόλιας καὶ οἰκέειν τὸ μέχρι τοῦδε (*Quelli di loro [scil. i Lidi] che ebbero in sorte di partire dal paese scesero a Smirne e costruirono navi e, posti su di esse tutti gli oggetti che erano loro utili, si misero in mare alla ricerca di mezzi di sostentamento e di terra, finché, oltrepassati molti popoli, giunsero al paese degli Umbri, dove costruirono città e abitano tuttora.* CORCELLA 1993, *ad locum*, per testo e traduzione). Allo sfaccettato racconto antico dell'origine degli Etruschi la critica moderna ha dedicato ampio spazio di riflessione. Per una chiara e recente sintesi della questione, si veda SAMMARTANO 2012.

³⁹⁸ Sulla questione relativa all'origine della tradizione pelasgica, si veda il celebre lavoro di Dominique Briquel (BRIQUEL 1984, pp. 123-134).

conservano e trasmettono «l'idea di una grande Umbria “protostorica”, estesa ben al di là dei confini dell'*ethnos* che ne eredita il nome»³⁹⁹.

Gianfranco Maddoli sviluppa ulteriormente le considerazioni di S. Sisani e ammonisce espressamente di non confondere gli Umbri storici, come sono gli Umbri padani di cui ci stiamo occupando⁴⁰⁰, con gli Umbri della «grande Umbria protostorica dell'*archailoghìa* greca»⁴⁰¹. Il tentativo «di ricercare una precisa sostanza storica, archeologica e cronologica dietro a questa immagine estesa degli Umbri primitivi che non sia quella di una generica memoria-percezione di un'unità culturale e geneticamente linguistica delle popolazioni italiche con le quali i Greci vennero progressivamente e spesso mediatamente a contatto» non può che risultare di conseguenza infruttuoso.

Accogliendo tale monito, dunque, diversamente da G. Colonna, che cita Erodoto nella rassegna delle fonti antiche sulla presenza umbra a nord degli Appennini ed esclude Giustino⁴⁰², crediamo, piuttosto, che sia opportuno fare il contrario ed accantonando il primo, includiamo il secondo⁴⁰³. Anche se si volesse intendere che gli Umbri presso i quali sbarcarono i Lidi nel racconto erodoteo siano stati quelli dell'Adriatico⁴⁰⁴, per localizzare questa popolazione nell'attuale Romagna in età pienamente storica, non possiamo certo rivolgerci alla digressione sul corso del Danubio.

Sebbene i passi raccolti rappresentino una realtà più recente del passato mitostorico descritto dal racconto erodoteo, lungi dall'essere un *corpus* omogeneo per

³⁹⁹ SISANI 2009, p. 31.

⁴⁰⁰ Anche BRIQUEL 2014: sull'immagine di un'Umbria protostoria tanto antica quanto estesa, si vada alle pp. 30-38; mentre sulla piena storicità degli Umbri nella pianura padana, alle pp. 38-44.

⁴⁰¹ MADDOLI 2014a, p. 24. Per quanto segue, p. 22.

⁴⁰² COLONNA 1974, p. 12: «Tralasciamo pure le fonti, piuttosto confuse, relative agli Umbri protostorici, preesistenti ai Pelasgi (anche nel territorio di Spina: Iustin. 20, 1, 11) e agli Etruschi. Per Erodoto che ricorda sia gli Umbri che i Celti in una lunga digressione geografica sul corso del Danubio (IV, 49), i primi occupano l'Italia nord-orientale, in senso lato, i secondi l'estremo Occidentale, da cui viene il Danubio (cfr. II, 33)».

⁴⁰³ Da notare tuttavia che, anche se Plinio appartiene, per il passo citato, al novero degli autori che tratteggiano gli Umbri di piena età storica, l'autore della *Naturalis historia* recepisce anche il *topos* dell'autoctonia che si lega necessariamente a quello dell'antichità. Si veda, ad esempio, il celeberrimo *locus* che definisce gli Umbri il più antico popolo d'Italia (Plin. *n.h.*, III, 112), ma anche un altro in cui gli Umbri vengono descritti come l'antico substrato etnico incontrato, al momento del loro arrivo, dai Pelasgi (Plin. *n.h.*, III, 50).

⁴⁰⁴ COLONNA 1974, p. 12, nota 54 che cita PALLOTTINO 1947, p. 46 e BÉRARD 1957, p. 482.

finalità e intenti, occorre fare ulteriori distinguo, raccogliendo in un discorso ordinato le diverse declinazioni di volta in volta individuate dalla critica.

Accogliendo la tesi di A. Peretti di cui si è detto sopra, gli Umbri di Scilace, devono essere considerati contemporanei alla stesura del *Periplo*, in quanto il portolano, o meglio il suo nucleo originario, aveva lo scopo, almeno nelle intenzioni, di fornire informazioni effettivamente utili ai mercanti e ai navigatori a cui era destinato. In quest'ottica è evidente che si possa arrivare a credere che il *Periplo*, proprio perché guida pratica, sia stato meno esposto alle pressioni propagandistiche ravvisabili, invece, nei testi più propriamente storiografici.

Se il giudizio sul *Periplo* rimane controverso, non solo per quanto riguarda l'aspetto cronologico ma anche interpretativo, tanto che l'immagine degli Umbri da esso restituita è stata avvicinata a quella dai contorni mitistorici del racconto erodoteo, esente da dubbi nel giudizio della critica è, invece, la caratterizzazione storica del racconto straboniano. Tuttavia, è proprio in quest'ultimo testo che si potrebbero trovare gli elementi per riconsiderare Scilace: S. Sisani, ragionando sulla descrizione dell'Amaseo, si spinge a riconoscervi l'indizio della possibile estensione dell'*ethnos* umbro nella fascia adriatica a sud dell'Esino. Propone, infatti, di identificare la colonia eginetica che il geografo colloca nel territorio umbro (Strab. VIII, 6, 16) in Numana e quindi, trovando una dimensione territoriale simile a quella del portolano, arriva a rivalutarlo esplicitamente ed ad aprire alla possibilità che appartenga ad un momento propriamente storico⁴⁰⁵.

In Strabone, così come in Polibio, Livio e Plinio, non appare l'idea che gli Umbri furono i predecessori dei Tirreni. Gli Umbri di età storica sono, sì fondatori di città ma anche e soprattutto abitatori del distretto a nord degli Appennini al pari degli Etruschi. Come hanno ben evidenziato G. Colonna e D. Briquel, in Strabone «non soltanto gli Umbri sono descritti come più efficaci degli Etruschi, dato che fondano colonie più numerose, ma gli Etruschi sono chiaramente svalutati»⁴⁰⁶. Il conflitto che insorge dalla convivenza tra le due popolazioni, non si risolve affatto a sfavore degli Umbri, ma, al contrario, si assiste a un vero e proprio ribaltamento in chiave positiva

⁴⁰⁵ SISANI 2009, p. 47.

⁴⁰⁶ BRIQUEL 2014, p. 40. Anche per quanto segue: COLONNA 2008, pp. 42-45; circa il riconoscimento di Filisto quale fonte di Strabone, in particolare nota 30.

della loro immagine. Un ritratto così favorevole sarebbe l'esito di quella stessa pressione propagandistica attiva in ambiente siracusano, responsabile, come ampiamente noto, del rimodellamento in chiave anti-etrusca della leggenda che ha distinto gli Etruschi dai Pelasgi negando ai primi il diritto di essere discendenti dei secondi⁴⁰⁷. La fonte di Strabone per le vicende padane sarebbe, dunque, Filisto, che nel tratteggio di una fisionomia etnografica complessa, per screditare l'immagine degli Etruschi con i quali Dionigi il Vecchio di Siracusa era in competizione per il controllo commerciale del distretto, sceglie di favorire i nemici dei loro nemici, vale a dire in questo caso gli Umbri.

Che Filisto sia da identificare come fonte di Strabone anche nel passo relativo a Ravenna (Strab. V, 1, 7) viene confermato dall'osservazione che l'autore a cui ricorse l'Amaseo nel dire che i Tessali/Pelasgi⁴⁰⁸, sotto la pressione etrusca lasciarono la città agli Umbri, non poteva certo considerare gli Etruschi discendenti di quelli stessi che stavano aggredendo⁴⁰⁹.

Ravenna è ricordata anche da Plinio (*n. h.*, III, 115) che la definisce città dei Sabini, mentre riferisce che Butrio, un centro a pochi chilometri a nord, è invece degli Umbri. Per spiegare la presenza dei Sabini in Romagna e per spiegare l'apparente discrepanza tra Strabone e Plinio circa il popolamento di Ravenna bisogna ricorrere, ancora una volta, alle ricerche di S. Sisani. Lo studioso ha, infatti, chiarito come «non siano infrequenti i casi in cui, per determinate aree o città, le fonti si dimostrano incerte sull'originaria marca umbra o sabina, quasi che le due etichette risultassero in certo modo intercambiabili e l'alternativa di scelta dipendesse solo dall'adesione dell'autore all'una o all'altra prospettiva etnografica»⁴¹⁰.

⁴⁰⁷ COLONNA 1993, pp. 132-134. La tesi dell'autoctonia etrusca, accolta e amplificata da Dionigi di Alicarnasso, sarebbe stata coniata dalla propaganda favorevole al tiranno Dionigi il Vecchio per giustificare le aggressioni del siracusano (BRIQUEL 1993, pp. 215-219).

⁴⁰⁸ Circa l'utilizzo del termine "Tessali" come sinonimo di "Pelasgi" si veda BRIQUEL 1984, p. 5, nota 9.

⁴⁰⁹ COLONNA 2008, pp. 43-44.

⁴¹⁰ SISANI 2014a, p. 48. Sisani non manca di notare che la *lectio* di *Sabinorum oppidum* in Plin., *n. h.*, III, 115 potrebbe essere anche emendata in *Sa<p> pinorum oppidum*. In questo caso si tratterebbe degli umbri *Sapinates* citati da Plinio (*n. h.*, III, 114). Circa la *tribus Sapinia* si veda anche Livio, XXXI, 2 e XXXIII, 37. Che i Sabini fossero ritenuti «una diramazione meridionale degli Umbri» veniva notato, proprio in riferimento alla *Sabinorum oppidum* pliniana già da Colonna (COLONNA 1974, p. 14, nota 58, dove si cita a confronto BÉRARD 1957, p. 467, nota 2 e MANSUELLI 1970, p. 273).

Anche se Polibio e Livio agli Umbri non dedicano alcuna trattazione specifica, le loro testimonianze, per quanto brevi e accidentali, assumono valore in quanto confermano la complessità del quadro etnografico per l'area padana che anche Strabone riporta, come si è detto, in un'accezione fortemente orientata. Dal primo sappiamo semplicemente che questi occupavano entrambi i versanti dell'Appennino, mentre dal secondo, interessato piuttosto a descrivere la successione delle diverse ondate di Celti oltre le Alpi, che i Boii e i Lingoni, occupando le zone comprese tra il Po e gli Appennini, li scacciarono insieme agli Etruschi.

Altra conferma dell'espansione umbra a Nord degli Appennini si trova anche, come abbiamo visto, nel compendio di Giustino dove però è stato individuato un riflesso propagandistico di segno opposto rispetto a quello riconosciuto in Strabone. Lo studio delle fonti di Pompeo Trogo ha messo in evidenza che all'interno della digressione sulle genti di stirpe greca che abitavano l'Italia (tra cui gli abitanti della città di Spina nel territorio degli Umbri) e che Dionigi il Vecchio riteneva sue nemiche, siano state attive tradizioni greche di IV secolo a.C., da ultimo Teopompo, opposte alla politica aggressiva del tiranno siracusano⁴¹¹.

In Stefano di Bisanzio la presenza degli Umbri nell'estrema propaggine della pianura padana si accompagna al *topos* dell'ἀβροδίατα, dell'effeminatezza, attivo anche in Teopompo (FGrH 115 F 132)⁴¹² e Pseudo-Scimno (vv. 366-369)⁴¹³ dove, però, non compare la menzione a un'eventuale estensione del loro territorio anche a nord degli Appennini. Questa tradizione costituisce un'eccezione allo stereotipo dominante attivo per le popolazioni italiche (di cui gli Umbri fanno parte) per le quali, invece, la forte connotazione in senso guerriero costituiva una marca caratterizzante e accumulante⁴¹⁴.

⁴¹¹ BRIQUEL 1984, p. 28 ma anche BRIQUEL 2014, p. 31, nota 4.

⁴¹² Abbastanza complessa la questione relativa alla biografia di Teopompo di Chio per la quale si rimanda a CARLUCCI 2013 e VATTUONE 2000. Per quel che qui interessa, è sufficiente limitarsi nel presentarlo come uno storico e retore greco che visse nel corso del IV secolo a.C.

⁴¹³ La denominazione di Pseudo-Scimno fu proposta da August Meineke che rifiutò l'attribuzione seicentesca a Scimno di Chio dell'opera, una periegesi in trimetri giambici, dedicata a un re Nicomede di Bitinia (MEINEKE 1846). Dopo un lungo dibattito Didier Marcotte datò il testo al periodo compreso fra il 133 e il 110 a. C., riconoscendo nel dedicatario Nicomede II Epifane o, più probabilmente, Nicomede III Evergete (MARCOTTE 2000, pp. 7-16). Sull'argomento si veda anche CANNAVÒ 2012.

⁴¹⁴ GIARDINA 1994, p. 43. In realtà, anche se si tratta di un fatto poco noto alla comunità scientifica, la caratterizzazione in senso bellico degli Umbri, altrimenti mai attestata, viene ricordata dallo storico di età augustea Nicola Damasceno in due frammenti pervenutici attraverso l'antologia dei

L'origine di una siffatta immagine, fortemente orientata al lusso e alla mollezza dei costumi, va ricercata in quella convivenza nel distretto padano tra Etruschi e Umbri ricordata dalle fonti che si sono viste⁴¹⁵. La ricchezza dei mercati etruschi, primo tra tutti quello di Spina come ben testimoniato dagli eccezionali corredi di Valle Pega e Valle Trebba, ha fatto sì che la condivisione degli stessi spazi geografici abbia trasferito agli Umbri, nella percezione storiografica greca, la medesima prosperità. Alla ricchezza che consente uno stile di vita agitato concorre anche la prosperità delle risorse naturali. La terra degli Umbri dello Pseudo-Aristotele citato da Stefano di Bisanzio, dove alla fertilità della terra si accompagna la fertilità delle pecore e delle donne deve essere necessariamente l'Umbria padana e non l'Umbria appenninica, montuosa, che, come ricorda Strabone, era più adatta alla coltivazione della spelta, un cereale che cresce anche nei terreni poveri di sostanze nutritive.

Mirabilia redatta nel V secolo d.C. da Giovanni Stobeo. A S. Sisani va il merito di aver riscoperto i passi in questione (FGrH 90 F 108 e FGrH 90 F 111) e di averli adeguatamente valorizzati (SISANI 2014a).

⁴¹⁵ COLONNA 2008, pp. 46-47 ma anche MADDOLI 2014a, pp. 25-26.

Capitolo 4

La *facies* umbro-romagnola: rassegna della documentazione archeologica

Come sintetizzato nel corso del capitolo precedente, i reperti più recenti fra quelli provenienti dal podere Malatesta di Casalfiumanese partecipano a una *facies* archeologica attestata anche in altri siti dell'Appennino Romagnolo. Questa, definita in base ad attestazioni di tipo funerario, è stata in un primo momento interpretata come la testimonianza a livello archeologico dell'arrivo dei Celti in Italia tramandato dalla storiografica antica. Nel corso degli anni Settanta, però, tale attribuzione etnica è stata rivista e sostituita con una seconda proposta che collega i sepolcreti romagnoli a un altro popolo citato dalle fonti: gli Umbri. Da qui è derivato l'uso di identificare l'insieme di queste testimonianze archeologiche, ricorrendo a diverse espressioni come “*facies* umbro-padana”, “*facies* umbro-romagnola”⁴¹⁶, “*facies* umbro-etrusca”⁴¹⁷, o semplicemente “umbrizzante”⁴¹⁸.

Prima di affrontare la questione posta dall'attribuzione etnica attiva in questi modelli interpretativi, nel presente capitolo si offre, seppur con diversi gradi di approfondimento, quella che nelle intenzioni spera di essere una panoramica esaustiva dei principali contesti ad essa generalmente ascritti. Tale sintesi si basa esclusivamente

⁴¹⁶ Ad esempio, VON ELES-PACCIARELLI 1994.

⁴¹⁷ MIARI 2008b, p. 141.

⁴¹⁸ COLONNA 1980, p. 48.

sull'edito e, grazie alle più recenti scoperte, comprende anche contesti insediativi⁴¹⁹. In prima istanza, essa ha lo scopo di aggiornare il novero dei siti stabiliti dal catalogo della mostra del 1981 (par. 3.3.2); in secondo luogo, si prefigge di fornire un quadro di riferimento sufficientemente completo in cui collocare la trattazione del prossimo capitolo dedicato in maniera più trasversale alla presentazione dei materiali e delle associazioni più caratteristiche.

Il sito meglio conosciuto è indubbiamente quello della necropoli di via Montericco a Imola (par. 4.1). Tale situazione è dovuta a tre ragioni. Innanzitutto, il sepolcreto ha avuto la fortuna di venire alla luce in anni piuttosto recenti e questo ha assicurato allo scavo l'applicazione di metodologie moderne. In secondo luogo, la campagna d'indagine, benché condotta in pieno contesto emergenziale durante l'attività di un cantiere edile, ha avuto il tempo e il modo di estendersi su una porzione di terreno piuttosto ampia. Infine, tutti i corredi rinvenuti sono stati completamente pubblicati. A questo sito si dedica un ampio spazio di trattazione in quanto, essendo completamente edito, esso costituisce il termine di riferimento più importante per la comprensione degli altri sepolcreti romagnoli.

Segue per numero di tombe, con una sessantina di unità, la necropoli di San Martino in Gattara che però a livello editoriale non ha avuto, per ora, la stessa fortuna (par. 4.2).

Di estensione decisamente minore sono tutti gli altri siti a destinazione funeraria, alcuni effettivamente indagati da scavi regolari, altri noti, come nel caso del podere Malatesta, esclusivamente per via di rinvenimenti, purtroppo, rimasti fortuiti. Come anticipato, ad essi si devono aggiungere anche le testimonianze di tipo insediativo, assegnate alla *favies* in esame per via delle affinità esistenti con il materiale ceramico rinvenuto nei sepolcreti (par. 4.3).

⁴¹⁹ Si citano, ad esempio, le ricerche condotte in ambiti territoriali piuttosto circoscritti, come quelli che portarono alla realizzazione delle carte archeologiche dei territori di Riolo Terme (GUARNIERI 2007) e Cesena (GELICHI-NEGRELLI 2008).

4.1. La necropoli di via Montericco di Imola

(app. 7.5)

4.1.1. Lo scavo e le pubblicazioni

L'Ospedale Santa Maria della Scaletta di Imola fu eretto, nel corso di una decade, per giustapposizione di diversi padiglioni, in una zona ubicata a 1,5 km a ovest del centro storico della città. Due anni dopo l'inaugurazione dei lavori, nel 1977, nell'area destinata ad ospitare il blocco radiologico, il cantiere edile intercettò stratificazioni antropiche risalenti all'età del Ferro⁴²⁰. Senza che i lavori di costruzione fossero interrotti, l'allora Soprintendenza Archeologica dell'Emilia-Romagna condusse l'attività di scavo tra aprile e luglio portando alla luce in un'unica campagna 77 sepolture a inumazione⁴²¹.

L'assoluta rilevanza della scoperta, tale non solo per la quantità dei materiali recuperati, portò quattro anni dopo lo scavo, grazie alla collaborazione tra la Soprintendenza e l'amministrazione comunale di Imola, all'inaugurazione di quella grande mostra dedicata alla Romagna tra il VI e il IV secolo a.C. di cui si è già riferito nel capitolo precedente (par. 3.3.2)⁴²², sancendo così la piena adesione della comunità scientifica al modello interpretativo proposto da M. Zuffa e G. Colonna.

Sebbene il catalogo⁴²³ fu concepito per ospitare l'edizione completa di tutti i corredi, insieme ad una corposa selezione dei rinvenimenti provenienti da altre località

⁴²⁰ Circa lo scavo, alle informazioni contenute, nel catalogo della mostra del 1981, nella parte introduttiva che anticipa le tombe (VON ELES MASI 1982, pp. 25-29), si aggiunge anche MANZELLI 2018, pp. 94-95.

⁴²¹ In quella stessa occasione furono rinvenute anche otto tombe villanoviane ad incinerazione, datate tra la fine dell'VIII e la metà del VII secolo a.C. Tre di queste, le tombe I, IV e VII sono edite in BOIARDI 1987.

⁴²² Dopo il Museo Civico di Imola, la mostra fu allestita a Rimini (presso la Palazzina delle Mostre), a Bologna (a Palazzo Pepoli Campogrande), al Foro Romano di Roma e presso i Musei Civici di Milano.

⁴²³ A questo testo si farà ampio riferimento nel corso delle prossime pagine. Essendo un'opera collettiva, la coerenza vorrebbe che si rimandasse ai singoli contributi in essa contenuti; tuttavia, essendo il testo frazionato in innumerevoli parti ad opera di un numero, invece, piuttosto limitato di autori, si è scelto per semplicità (come, del resto, fa una parte della letteratura di riferimento) di utilizzare una sola abbreviazione cumulativa. Dopo la prima edizione del catalogo (VON ELES MASI 1981), ne è stata pubblicata una seconda – quella qui utilizzata – (VON ELES MASI 1982) che, avendo revisionato solo il testo, mantiene inalterata la struttura e persino il numero delle pagine della prima.

romagnole, gli spazi editoriali, e probabilmente anche le tempistiche organizzative, costrinsero l'analisi dei dati in una trattazione oltremodo breve, sommaria e conseguentemente mutila. La mancanza più evidente, ma non l'unica, è quella relativa all'analisi cronologica.

A questa cercarono di supplire Giovanna Bergonzi e Patrizia von Eles (quest'ultima diresse lo scavo) attraverso la partecipazione nell'ottobre del 1987 al simposio internazionale *Physical Anthropology and Prehistoric Archaeology*⁴²⁴. Sfruttando l'occasione offerta dal tema del convegno, le due studiose ebbero modo di riferire alla comunità scientifica, in merito alla determinazione del sesso dei defunti, la piena coincidenza tra le analisi antropologiche⁴²⁵ e le ipotesi archeologiche. In quell'occasione fu presentata anche la proposta relativa all'articolazione in fasi; tuttavia, ancora una volta, la sinteticità imposta da questo genere di fruizione ha costretto la trattazione in spazi molto ridotti, tanto che anche nella relativa pubblicazione l'esposizione dei diversi orizzonti cronologici appare fin troppo breve. Le stesse considerazioni, questa volta in lingua italiana, sono state esposte con il medesimo grado di sinteticità in un colloquio internazionale tenutosi a Milano nel 1990, come premessa a un primo studio sulla ceramica buccheroides in Romagna⁴²⁶. Pubblicate nei relativi atti, queste hanno potuto arricchire solo con qualche minimo dettaglio quanto già noto. In vista di una pubblicazione solo annunciata, la descrizione delle tre fasi rimane anche in questo contributo estremamente generica e manca ancora dei riferimenti precisi ai reperti e sepolture.

Da qui, dunque, deriva la necessità di tornare sull'argomento. Tutta la letteratura sul popolamento "umbro" della Romagna utilizza la necropoli di Montericco come punto di riferimento principale, ma, di fatto, i dati ad essa relativi, proprio per via dello stato delle pubblicazioni che si è appena sintetizzato, non sono di semplice consultazione. Quando presente, l'accento alle fasi rimane sempre molto vago e privo del riferimento alle tombe. Una tale situazione finisce, quindi, per impoverire il contributo che il sito in questione può fornire al dibattito.

⁴²⁴ BERGONZI-VON ELES MASI 1988.

⁴²⁵ BRASILI GUALANDI-BELCASTRO 1984-85.

⁴²⁶ VON ELES 1993.

Quanto segue è l'esito di un'analisi che, partita dall'attento spoglio dei corredi – si ricorda, tutti editi –, ha previsto l'integrazione delle note introduttive del catalogo e delle brevi osservazioni pubblicate sullo sviluppo cronologico della necropoli. È bene premettere che l'assegnazione delle tombe alle tre diverse fasi, proposta da G. Bergonzi e P. von Eles, è stata dedotta, in assenza di altre possibilità, esclusivamente dalle piante pubblicate⁴²⁷. Purtroppo, date le ridotte dimensioni e la scarsa qualità delle immagini, è possibile che sia stato commesso qualche, involontario, errore.

4.1.2. La topografia dei sepolcreti

Le indagini archeologiche hanno rilevato che le sepolture a inumazione furono disposte in modo da descrivere almeno due circoli. Gli scavatori raggiunsero i limiti della necropoli solo sui lati nord e ovest. Per quanto riguarda invece i lati sud ed est sembra che il deposito archeologico continuasse. Purtroppo, i margini in queste direzioni andarono distrutti prima dello scavo, sia a causa dell'apertura di uno scasso (area D), che dalla presenza di un edificio già eretto nel 1977 (tav. XXI).

Rispetto ad un punto fisso stabilito alla quota dell'edificio nell'area E, le tombe messe in luce si trovavano a profondità variabile compresa tra i 2,25 e i 0,73 metri. Lo scavo non ha evidenziato la presenza di alcuna struttura che limitasse lo spazio di ciascun circolo. L'orientamento di ciascuna sepoltura, benché il capo del defunto si rivolgesse prevalentemente ad est, è stato di volta in volta modificato per seguire l'andamento del circolo.

Anche se solo nel caso della tomba 60 è stato possibile riconoscere un segnacolo, si deve assumere che, durante la frequentazione della necropoli, la dislocazione delle tombe fosse nota. A questo sarebbero, infatti, servite le pietre recuperate sparse fra le sepolture che la successiva azione antropica, con ogni

⁴²⁷ BERGONZI-VON ELES MASI 1988, figg. 5-7.

probabilità, spostò dalla loro sede originaria. Prova di una frequentazione posteriore è il fossato di età romana che tagliò alcune sepolture⁴²⁸.

Che la posizione delle deposizioni fosse evidente, del resto, è facilmente deducibile dalla sola esistenza dei circoli stessi. Il circolo nord, l'unico settore della necropoli completamente indagato, era costituito da 32 tombe. Il circolo sud, invece, sopravvissuto solo in parte, conta 33 unità; cinque fra queste (le tombe 30-34) presentano un diverso orientamento⁴²⁹. Rimangono 12 tombe non riferibili né all'uno né all'altro circolo. Quattro (le tombe 35-38) sono state trovate in una piccola porzione di terreno indagato a sud del circolo nord, mentre le altre otto (le tombe 65, 67, 68, 69, 73, 74, 76 e 77) a est dello stesso.

4.1.3. Il rito funebre

Nella necropoli di Montericco, per la fase cronologica che qui interessa, il rito inumatorio è l'unico attestato. Si tratta sempre di tombe a fossa di forma rettangolare in cui il cadavere fu adagiato in posizione supina con le braccia distese lungo il corpo. In 19 sepolture sono state rinvenute le tracce di casse lignee⁴³⁰ e in un solo caso (la tomba 8) la cassa è stata ricavata da un tronco unico. Manca del tutto l'utilizzo di pietrame per il rivestimento e la copertura della tomba come, invece, è riscontrato per altri siti romagnoli⁴³¹.

Le deposizioni multiple sono tre: la tomba 46, destinata ad un adulto di sesso femminile e a un bambino; la tomba 45, che conteneva gli scheletri, uno a fianco

⁴²⁸ L'ipotesi che l'intervento sia da datare all'età romana viene avanzata in base al recupero all'interno del riempimento del fossato di alcuni frustuli di cotto e anche in base alla presenza presso le tombe 33 e 34 di un cippo di marmo (VON ELES MASI 1982, p. 140, nota 2). In generale, tra le 28 sepolture compromesse, sei furono tagliate da questo fosso (le tombe 23, 24, 25, 27, 29 e 32), mentre le restanti sono dichiarate semplicemente «sconvolte» o «parzialmente sconvolte». Da notare che gli scavatori non menzionano l'eventualità di alcuna attività predatoria.

⁴²⁹ Cfr. VON ELES MASI 1982, p. 28, fig. 21 dove le tombe 30-34, probabilmente per via del loro orientamento, sono inserite nel novero di tombe non appartenenti a nessuno dei due circoli. Inoltre, in quella stessa tabella sono presenti – questa volta si suppone non per scelta ma per errore – le tombe 72 e 75 che, invece, fanno parte del circolo nord.

⁴³⁰ Si tratta delle tombe 9, 11, 12, 19, 20, 21, 27, 28, 29, 32, 35, 38, 39, 42, 43, 55, 60, 71 e 72.

⁴³¹ Come attestato, ad esempio, nella necropoli in località San Ruffillo nel comune di Dovadola (par. 4.3.3).

all'altro, di tre adulti di sesso maschile e la tomba 30, che nel catalogo è presentata come una deposizione singola di un adulto dal sesso non specificato. Le analisi osteologiche dell'Istituto di Antropologia dell'Università di Bologna hanno, però, rivelato come alcuni resti inizialmente ritenuti appartenenti ad un animale, in realtà fossero di un infante⁴³². La presenza di un bambino e di una fusaiola tra altri oggetti sepolti a est della tomba inducono perciò a ritenere che l'adulto nella tomba 30 sia stato di sesso femminile. In considerazione di queste sepolture, il numero di individui recuperati ammonta a 81.

La tomba 30 non è la sola alla quale sono stati attribuiti oggetti rinvenuti al di fuori della fossa contenente la deposizione; a questa si aggiungono altri due casi: la tomba 21 e la tomba 24.

4.1.4. I corredi

Quattro sono i principali nuclei di materiali: il vasellame fittile, l'insieme del vasellame bronzeo e degli utensili metallici, le armi e gli oggetti di ornamento personale. Quando necessario i reperti saranno citati mediante la numerazione adottata nel catalogo della mostra, la cui consultazione è molto agevole: ciascun esemplare è identificato (anche nelle tavole) da una sigla composta dal numero della tomba e da una cifra che rispecchia l'ordine delle schede descrittive⁴³³. Questa soluzione ha il merito di evitare ridondanti riferimenti bibliografici e di rendere immediatamente palese la tomba di provenienza.

Nella maggior parte dei casi valutabili, il corredo fittile è stato rinvenuto sul lato destro, lungo la parte inferiore del corpo. In circa un terzo dei casi, nella tomba sono stati collocati intenzionalmente anche dei frammenti fittili non ricomponibili⁴³⁴. Le

⁴³² BERGONZI-VON ELES MASI 1988, p. 338, nota 1. Per i risultati delle analisi osteologiche, su cui si tornerà più avanti: BRASILI GUALANDI-BELCASTRO 1984-85; per il momento si fa notare che qui, alle pp. 214-215 (con particolare attenzione a tab. 1) e pp. 226-227, inespugnabilmente si legge che il numero complessivo di inumati ammonta a 82 individui.

⁴³³ Si ricorda che il catalogo delle tombe è contenuto in VON ELES MASI 1982, pp. 30-141.

⁴³⁴ Per citare solo alcuni esempi da sepolture non sconvolte, si vedano i frammenti 12.9, 13.4, 14.6, 41.13, 49.13 e 72.1.

forme ceramiche di produzione locale attestate sono relativamente poche⁴³⁵. Fra quelle chiuse, olle, anfore, bicchieri e brocche; fra quelle aperte, scodelle, coppe, tazze, piattelli e scodelloni⁴³⁶. Le più frequenti sono senza dubbio le scodelle che, provenendo da una cinquantina di tombe, ammontano a quasi duecento esemplari; seguono per numero di presenze i bicchieri (una novantina), le olle (circa cinquanta) e i piattelli (poco più di quaranta). Le brocche sono circa una trentina e, esclusi pochi casi come quello della tomba 39 che ne contiene due, ve ne è una per tomba. Gli scodelloni, uno per sepoltura, sono appena dieci; sei (19.6, 23.4, 37.10, 39.7, 43.5, 75.13) presentano, sul fondo, inclusi di grandi dimensioni che corrugano largamente la superficie interna. Tale caratteristica obbliga a ritenere che questi esemplari, non solo contenitori, siano stati anche impiegati in processi produttivi. Appena sette le anfore provenienti da sei sepolture; una ricorrenza così bassa potrebbe essere dovuta al fatto che le anfore possano aver condiviso con le olle la funzione di grandi contenitori.

Il vasellame bronzeo e gli utensili metallici provengono da un gruppo di appena dieci sepolture: le tombe 9, 16, 25, 44, 45, 50, 60, 66, 67 e 72. In sette di esse è presente un bacile: quattro ad orlo perlato (44.14, 45.4, 66.6 e 67.11)⁴³⁷ e tre a orlo liscio (50.14, 60.17 e 72.20). Due sono le *olpai* (60.16 e 72.19), un solo calderone (60.15), due *simpula* (67.13-14) e dalla stessa tomba di quest'ultimi anche l'unico colatoio (67.12). Completano la rassegna una grattugia (72.58), tre coppie di alari in ferro (44.24, 60.34-

⁴³⁵ Il gruppo di ricerca responsabile dell'organizzazione della mostra ha proposto una classificazione tipologica complessiva dei reperti di Montericco e degli altri siti romagnoli *ivi* compresi (VON ELES MASI 1982, pp. 349-377). In occasione di questo studio ci si è resi conto che tale classificazione andrebbe rivista. Consapevoli che le ceramiche meriterebbero annotazioni ben più approfondite, anche in considerazioni dei diversi impasti, ci si limita a queste brevissime annotazioni. Detto ciò, è bene anche specificare che le quantità presentate nelle prossime righe derivano da un conteggio approssimativo degli esemplari ricostruiti e servono giusto a fornire un ordine di grandezza. Valutazioni quantitative decisamente più puntuali, invece, sono quelle riassunte per i manufatti metallici.

⁴³⁶ Per non creare confusione, si è scelto di continuare ad usare la terminologia proposta nel catalogo della mostra, seppur consapevoli che le operazioni classificatorie possano avere in questo campo esiti ampiamente disomogenei, anche a causa del fatto che per molte forme ceramiche si devono necessariamente supporre funzioni plurime. Si veda il poderoso studio di Chiara Mattioli sulla ceramica di produzione locale in Etruria padana dove, tanto per citare un solo esempio fra i molti possibili, gli esemplari di via Montericco 39.3 e 40.2, dalla von Eles e collaboratori chiamati "bicchieri", sono fatti rientrare nel novero delle olle con prese a linguetta (MATTIOLI 2013, pp 357-362).

⁴³⁷ Questi bacili appartengono al tipo Orvieto come i due esemplari di Casalfiumanese nn. 56-57 ai quali si rimanda per l'inquadramento.

35; 72.52-53) e, nello stesso materiale, gli spiedi (44.25-26, 60.39-40 e 67.20-438). Le tombe 9 e 25 non hanno restituito alcuna forma vascolare ma due uncini (9.16 e 25.8). Del novero di sepolture con recipienti bronzei fa parte anche la tomba (sconvolta) 16, in quanto l'unico frammento che ha restituito, un leoncino bronzeo, è stato interpretato come una delle *applique* poste a decorazione dell'orlo dei bacili come quelli a cui si debbono ricondurre i due manici nn. 43-44 del podere Malatesta⁴³⁹.

I coltelli in ferro, tra integri e frammentari, ammontano a 25 unità e provengono complessivamente da 18 tombe⁴⁴⁰ e cinque di queste sono fra quelle con recipienti e utensili in bronzo di cui si è appena detto.

All'interno dei corredi una presenza oltremodo significativa è anche quella delle armi, ma di queste, come della ceramica attica, si dirà più avanti.

Per quanto riguarda gli oggetti di ornamento personale, come vedremo, tipici solo delle prime due fasi, si contano bracciali, elementi di collana (perle, perline e pendagli) e anelli digitali.

I bracciali sono stati rinvenuti in otto sepolture: le tombe 4, 13, 22, 51, 53, 68, 74 e 76. Solo nella 53, sconvolta e priva di tracce dello scheletro, non è stato possibile valutare se il bracciale fosse indossato dal defunto come, invece, è stato per tutti gli altri casi.

Gli elementi di collana (di varie dimensioni, in pasta vitrea, ambra e metallo) provengono da 12 sepolture⁴⁴¹ e, ad eccezione di pochi casi probabilmente dipendenti da fenomeni post-deposizionali⁴⁴², sono stati rinvenuti presso il petto del defunto.

Per quanto riguarda gli anelli in argento 27.8 e 72.28⁴⁴³, entrambi rinvenuti presso la mano sinistra del defunto ed entrambi provenienti da tombe maschili con

⁴³⁸ A questi si possono aggiungere due uncini, uno dalla tomba maschile 9 e l'altro dalla tomba 25 il cui sesso risulta indeterminato.

⁴³⁹ Dalla tomba 16 provenivano anche i frammenti di uno *skyphos* e di una *kylix* attici che andarono rubati.

⁴⁴⁰ Si tratta delle tombe: 4, 9, 15, 21, 27, 28, 35, 44, 48, 49, 56, 60, 67, 68, 70, 72, 74 e 75.

⁴⁴¹ Si tratta delle tombe: 8, 12, 13, 22, 25, 41, 46, 58, 64, 71, 72 e 73.

⁴⁴² Le tre perle 41.15 sono state trovate presso il capo del defunto, abbastanza distanziate tra loro e disposte lungo una sorta di linea retta. Le perline 46.28 sono state recuperate sparse tra il capo e la parte alta del corpo; la perla in pasta vitrea 58.23 presso l'avambraccio destro; le due perle in bronzo 72.26, una sulla fronte e l'altra dietro la nuca e, infine, per quanto riguarda le tre perline in ambra 73.13, dalla planimetria della tomba non è possibile desumere la posizione di rinvenimento.

⁴⁴³ Dalla stessa tomba proviene anche l'esemplare bronzeo 72.27 più piccolo, di 1,3 cm di diametro, rinvenuto presso l'omero sinistro.

punta di lancia, non vi sono dubbi sul fatto che siano digitali. Lo stesso vale per i sei anelli in bronzo infilati nelle dita della mano sinistra della defunta della tomba 5. Stando a questo caso, si potrebbe ipotizzare che anche i frammenti provenienti dalle tombe sconvolte 2 e 36 (tre in bronzo e due in ferro per la prima e tre in bronzo per la seconda), di dimensioni pressoché identiche agli altri esemplari appena citati (poco meno di 2 cm di diametro), siano digitali. Delle stesse dimensioni sono anche l'anello in ferro 35.21, rinvenuto tra due dei tre scheletri della tomba all'altezza degli omeri, e l'anello in bronzo 37.20 trovato presso il tronco del defunto⁴⁴⁴.

Anche le fibule, quasi tutte provenienti dalle tombe assegnate alle prime due fasi, essendo state recuperate in corrispondenza delle clavicole e sul torace confermerebbero che i defunti venivano seppelliti con i propri indumenti. La maggior parte degli esemplari sono stati ricondotti alla famiglia delle fibule Certosa⁴⁴⁵. Ad esse nelle tombe 8 e 12 si associa il tipo Casalfiumanese che costituisce forse, senza esagerare, la più rilevante delle attestazioni restituite dalla necropoli. A queste ultime fibule provenienti da sette sepolture è dedicato un ampio spazio di trattazione nel prossimo capitolo (par. 5.1.3).

Ad eccezione di tre nettaunghie (8.25, 20,12 e 21.5), mancano oggetti per la cosmesi come specchi e balsamari.

L'unico elemento d'arredo è il frammento che è stato interpretato come la terminazione di un candelabro (29.24); non vi sono, inoltre, resti che potrebbero indicare la presenza di tavoli o sgabelli.

⁴⁴⁴ Per completare la rassegna, mancano l'esemplare 33.2 in bronzo, probabilmente deformato e l'anello in bronzo 60.22 di appena 0,7 cm di diametro.

⁴⁴⁵ Le fibule Certosa costituiscono una famiglia tipologica che gode di un'ampia diffusione sia territoriale che cronologica. Tuttavia, l'assenza di studi tanto sintetici quanto aggiornati, soprattutto per quanto riguarda l'ambito etrusco-padano e cisalpino, ne inficiano la comprensione. La tesi di dottorato di Anna Chiara Saltini (SALTINI 1993) è stata dedicata all'argomento, ma la sua mancata pubblicazione ha impedito alla ricerca di godere a pieno dei suoi frutti. Un saggio dei risultati di queste ricerche è compreso nella pubblicazione dei materiali delle collezioni dei Musei di Reggio Emilia (DAMIANI *et alii* 1992, pp. 119-150). Anche se il celeberrimo studio di Biba Teržan (TERŽAN 1976) rimane ancora imprescindibile, per le fibule Certosa manca una classificazione unitaria a causa dell'elevato numero degli attributi variabili che sono stati valutati in maniera distinta da chiunque se ne sia occupato. Nell'edizione dei sepolcreti bolognesi De Luca e Battistini Giulia Morpurgo (MORPURGO 2018, p. 109, n. 8) aggiorna il repertorio raccolto da Elisabetta Govi nello studio della necropoli eponima (GOVI 1999, pp. 43-44, nota 52). Sulle fibule Certosa della zona prealpina tra Adige e Brenta, si veda MIGLIAVACCA 1987; per i tipi golasecchiani diffusi a nord delle Alpi, CICOLANI 2017, pp. 124-131 e in generale anche MASSA-PAIRAULT 1997, p. 123, nota 11 che propone una rassegna degli studi.

Assenti anche gli oggetti legati all'attività lusoria e gli *aera rudia*, manufatti metallici, di forma o valore ponderale anche molto diversi, a cui è stata riconosciuta la funzione di lasciapassare a garanzia del buon esito del passaggio dalla vita alla morte⁴⁴⁶.

Nel complesso si tratta, dunque, di una necropoli dai corredi modesti dove anche le tombe con un numero di oggetti maggiore, come ad esempio la tomba 72, non raggiungono assolutamente i livelli di ricchezza delle coeve sepolture della vicina Bologna. Anche solo i volumi, come ovvio, sono del tutto incomparabili, se si pensa che allo stato attuale della ricerca presso il capoluogo felsineo sono note circa un migliaio di tombe databili tra la fine del VI e la metà del IV secolo a.C.⁴⁴⁷.

4.1.5. Il rituale di genere e le deposizioni infantili

Avendo come obbiettivo principale la determinazione del sesso, il materiale scheletrico di 48 sepolture venne affidato all'Istituto di Antropologia dell'Università di Bologna per il restauro e lo studio delle caratteristiche morfologiche⁴⁴⁸. I risultati di questa analisi furono consegnati a P. von Eles e al suo gruppo di ricerca solo dopo la mostra. Essi confermarono pienamente le ipotesi espresse nel catalogo⁴⁴⁹ che, allineandosi alla più tradizionale consuetudine archeologica, si erano basate sull'assunzione di alcune classi di materiali (ad esempio, le armi per le sepolture maschili e le fusaiole per quelle femminili) quali indicatori di genere. Purtroppo, i risultati delle analisi archeologica e osteologica non possono essere effettivamente confrontati perché quanto disponibile della seconda (limitata a 48 sepolture su 77)

⁴⁴⁶ MORPURGO 2018, p. 491, nota 77 che, ricordando come la deposizione di tali oggetti è attestata, oltre a Bologna, in area padana e laziale all'interno di «contesti di matrice o influenza culturale etrusca», cita le sintesi di BERGONZI-PIANA AGOSTINETTI 1997 e MUGGIA 2004, pp. 188-192.

⁴⁴⁷ Per una rapida ma puntuale rassegna sulla Bologna più propriamente etrusca, vale a dire quella di fase Certosa, si veda MORPURGO 2018, pp. 4-11, con particolare attenzione alla fig. 6 dove l'autrice presenta un prospetto riassuntivo dei principali contesti funerari della città. Alle pubblicazioni *in vi* comprese vanno aggiunti i lavori ancora inediti come, ad esempio, due importanti tesi di dottorato: GOVI 1998a e GUIDI 2004; sul sepolcreto della Certosa, più sinteticamente: GOVI 1998b.

⁴⁴⁸ BRASILI GUALANDI-BELCASTRO 1984-85. Il campione esaminato è definito solo nella sua consistenza complessiva (p. 214): purtroppo non è riportata l'indicazione precisa delle sepolture analizzate.

⁴⁴⁹ BERGONZI-VON ELES MASI 1988, p. 340: «Comparison of results from the anthropological and archaeological analysis for sex determination shows a high degree of coincidence; in no case was a contradictory determination achieved».

integra i dati della prima. Un grafico edito⁴⁵⁰ chiarisce solo le consistenze delle valutazioni esclusivamente antropologiche, ma non dichiara quali siano state le tombe su cui si è lavorato: 19 maschi adulti, 12 adulti di sesso femminile, 7 adulti senza determinazione di sesso, un ragazzo (nel testo originale «boy») e 10 bambini («child») dal genere indeterminato. È evidente che la decisione di riportare i dati delle analisi osteologiche in maniera cumulativa obbliga in questa sede a servirsi esclusivamente (anche per le tabelle 7.5 raccolte in appendice) delle attribuzioni proposte nel catalogo della mostra per ogni singola sepoltura solo su base archeologica.

Le fusaiole ammontano a 36 unità e provengono da 19 sepolture⁴⁵¹; di queste solo due sono interpretate come deposizioni maschili: la tomba 21 e la tomba 67, entrambe provviste di punte di lancia⁴⁵².

Anche i bracciali sembrano prerogativa delle deposizioni femminili: l'unico esemplare proveniente da una sepoltura maschile è il 74.7. Lo stesso si può dire per le fibule tipo Casalfiumanese: su sette tombe, sei sono femminili e solo la 69 appartiene a un individuo armato. Meno esclusiva del costume funerario femminile, ma comunque significativa, è la presenza delle collane: sulle 12 sepolture che hanno restituito perle, perline e pendenti solo le tombe 41 e 72 sono maschili⁴⁵³.

Per quanto riguarda, invece, le deposizioni maschili, tipici, oltre alle armi, sono il vasellame e gli utensili in bronzo. Inoltre, si nota che tutti e tre gli esemplari di ceramica attica a figure nere (le *kylikes* 50.12 e 72.14 e l'*oinochoe* 72.5 provengono da due tombe maschili)⁴⁵⁴.

Tre sono gli elmi rinvenuti in altrettante tombe. Al momento della deposizione l'esemplare 9.12 venne sistemato al di sopra della cassa lignea contenente il defunto e il suo corredo. Fuori dalla cassa, a sinistra, fu trovato l'esemplare 72.30 insieme a due

⁴⁵⁰ BERGONZI-VON ELES MASI 1988 (p. 342, fig. 2).

⁴⁵¹ Le tombe 1, 5, 8, 12, 13, 19, 21, 24, 29, 30, 36, 38, 52, 58, 64, 67, 70, 71 e 76. Non sono 17, invece, come dichiarato nella sezione introduttiva del catalogo (VON ELES MASI 1982, p. 26).

⁴⁵² Per essere precisi, la fusaiola assegnata alla tomba 21 fa parte del gruppo di oggetti rinvenuti nei pressi della sepoltura e non al suo interno.

⁴⁵³ Anche dalla tomba numero 25 provengono elementi di collana ma per questa sepoltura, tagliata dal fosso romano, non è stato possibile avanzare ipotesi circa la determinazione del sesso.

⁴⁵⁴ L'unico esemplare a figure rosse, un frammento di *kylix*, proviene da un gruppo di oggetti rinvenuti a est della tomba n. 30 che, come detto in precedenza, conteneva i resti di un adulto di sesso femminile e di un infante.

alari e a un frammento interpretato come un cinturone (72.29); il tutto ricoperto da 17 esemplari fra punte di lancia e giavellotti (72.34-47 e 72.49-51). L'elmo 44.19 fu recuperato, invece, presso il capo del defunto, sul lato sinistro (sullo stesso fianco anche il resto del corredo). Per quanto riguarda le armi da offesa, le uniche rinvenute sono punte di lancia e giavellotti⁴⁵⁵. Le prime ammontano a 56 unità e provengono da 23 tombe, le seconde sono 24 e vengono da 10 sepolture; in quattro casi (le tombe 50, 60, 65, 72) ricorrono in associazione reciproca.

In generale si nota che, come del resto già precisato da altri⁴⁵⁶, i corredi femminili sono più modesti. Tra questi si distingue quello della tomba 8, non solo per via della cassa ottenuta da un unico tronco di legno, ma anche per la composizione del corredo che comprende quasi una ventina di fibule (Certosa e tipo Casalfiumanese) ed elementi di collana in ambra e pasta vitrea.

Per passare invece alla questione relativa alla determinazione di età, sono nove le sepolture individuali che nel catalogo della mostra vengono definite infantili⁴⁵⁷. In assenza di indicatori materiali specifici, si deduce che tale attribuzione sia avvenuta sulla scorta della dimensione delle fosse e dei resti scheletrici. Cinque (le tombe 18, 33, 61, 62 e 63) hanno restituito un corredo assai limitato⁴⁵⁸, mentre quello della tomba 56 è composto da nove forme vascolari e dal frammento, forse, di un coltello. Sono tre i casi in cui sono stati rinvenuti indicatori di genere: la presenza di quattro giavellotti (42.11, 57.7-8 e 59.8) ha, infatti, indotto gli scavatori a ritenere che le rispettive tombe contenessero individui di sesso maschile.

⁴⁵⁵ Nel catalogo della mostra non sono forniti i criteri di distinzione fra punte di lancia e giavellotti. Tuttavia, in letteratura, come noto, la differenza fra le une e le altre viene proposta in base alle dimensioni. Si potrebbe semplificare la questione, asserendo che in generale per lancia si intende un'arma da punta utilizzata nei combattimenti corpo a corpo, mentre per giavellotto un'arma da getto. In base a questo assunto di tipo funzionale, quindi, le punte di lancia sarebbero più grandi e pesanti rispetto ai giavellotti più piccoli e leggeri. Un sunto sui più recenti lavori che hanno affrontato la distinzione fra queste due categorie di armi da offesa si trova in DI LORENZO 2015, pp. 4-6.

⁴⁵⁶ MALNATI 2008c, p. 224.

⁴⁵⁷ A queste si devono aggiungere le due bisome 30 e 46 che contenevano anche i resti di due adulti di sesso femminile, con ogni probabilità le madri dei bambini.

⁴⁵⁸ La prima conteneva solo due fibule tipo Certosa, la seconda (parzialmente sconvolta) una fibula dello stesso tipo, un anellino e frammenti di lamina bronzea, mentre le altre tre, tutte sconvolte, una scodella ciascuna.

Riassumendo i dati esposti nel catalogo⁴⁵⁹, si attesta che su 77 sepolture 24 appartengono a adulti di sesso femminile (le tombe 30 e 46 contenevano ciascuna, oltre ai resti della defunta, anche quelli di un infante); le tombe di adulti maschi (compresa la tomba multipla 35) ammontano a 26 unità; quelle esclusivamente infantili a 9. Se, dunque, si considera il numero complessivo degli individui, abbiamo 24 adulti di sesso femminile, 28 di sesso maschile, 11 subadulti di cui tre si possono dire di sesso maschile e 18 individui sia per sesso che età indeterminabili.

4.1.6. Lo sviluppo cronologico

Di fronte ad un così estesa omogeneità e coerenza sia nel rito funebre che nell'occupazione dello spazio, l'analisi della composizione dei corredi rimane il solo strumento possibile per la comprensione e la definizione delle fasi cronologiche in cui si articolò la frequentazione della necropoli.

Come detto in apertura, G. Bergonzi e P. von Eles Masi, affidandosi alle metodologie proprie degli studi più squisitamente protostorici, riconobbero per la necropoli ad inumazione di via Montericco uno sviluppo in tre fasi e lo riassunsero in due brevi pubblicazioni⁴⁶⁰.

Dal momento che l'appartenenza di ciascuna tomba alle diverse fasi è stata espressa esclusivamente mediante le piante della pubblicazione del 1988⁴⁶¹, nella speranza di non aver commesso errori, si è tentato di interpretare tali immagini ricorrendo al confronto con la pianta del sepolcreto, di dimensioni decisamente maggiori, compresa nel catalogo della mostra del 1981. Dall'osservazione dei corredi così suddivisi, derivano le considerazioni che seguono (app. 7.5.2-3).

⁴⁵⁹ La specifica è necessaria perché i dati presentati nello studio sui reperti scheletrici di cui si è già detto (BRASILI GUALANDI-BELCASTRO 1984-85, pp. 214-215 con particolare attenzione alla tab. 1), differiscono leggermente: gli inumati sono detti essere 82 e non 81, come risulta alla scrivente dal calcolo delle tombe individuali e multiple. Inoltre, come dichiarato in apertura del paragrafo, questi calcoli sono stati effettuati sulla base delle attribuzioni di genere e sesso pubblicate nel catalogo delle sepolture.

⁴⁶⁰ Già segnalato sopra: VON ELES 1993 e prima BERGONZI-VON ELES MASI 1988 (qui la fig. 4 di p. 341 rende meglio evidente, rispetto a quanto faccia il testo, la durata attribuita a ciascuna fase).

⁴⁶¹ BERGONZI-VON ELES MASI 1988, figg. 5-7.

La **prima fase** viene datata dalle due studiose fra la metà del VI secolo a.C. (o poco prima) e la fine dello stesso; ad essa sono assegnate 26 sepolture. Nelle tombe di questa fase i recipienti ceramici non sono molti e la variabilità tipologica è limitata. È attestato, però, il maggior numero di fibule, più di un centinaio, di cui, più o meno l'80% proviene da tombe femminili. I corredi maschili sono caratterizzati dalla presenza di lance e coltelli⁴⁶². I dati dell'analisi osteologica rimasti inediti hanno rilevato che le tombe maschili più povere, vale a dire quelle con meno oggetti, contenevano i resti degli individui più anziani. Questo ha fatto supporre che nel momento più antico della frequentazione della necropoli il prestigio fosse strettamente collegato all'effettiva possibilità di svolgere l'attività militare⁴⁶³.

Da due tombe assegnate a questa fase provengono altrettanti elmi; nella classificazione di Markus Egg (pubblicata cinque anni dopo la mostra) l'esemplare 44.19 è ascritto al tipo Belmonte⁴⁶⁴, mentre l'elmo 9.12 al tipo Vetulonia⁴⁶⁵. Come si è ricordato commentando l'elmo n. 34 del podere Malatesta, i due tipi non sono contemporanei: il primo compare agli inizi del VI secolo a.C. e costituisce una fase di transizione verso il pieno sviluppo degli elmi Negau al quale appartiene, invece, il secondo, che è attestato dalla fine del VI secolo a.C. e per tutto il successivo. In base a queste considerazioni, si pone il problema della contemporaneità e conseguentemente della datazione delle due sepolture che li hanno restituiti.

La **seconda fase**, compresa fra l'inizio e poco oltre la metà del V secolo a.C., è stata riconosciuta sulla base di 21 tombe. In essa aumenta il numero dei recipienti ceramici e anche quello dei tipi e, come in precedenza, non si apprezzano tra i sessi differenze nel repertorio vascolare. Le fibule, meno frequenti (una sessantina), continuano a rimanere tipiche anche se non esclusive del costume funerario femminile. Compagno accanto alle lance, caratteristici delle tombe maschili di questa fase, i giavellotti. Nelle stesse si concentrano anche i recipienti bronzei e gli utensili metallici. Perdurano i coltelli anche se, come nella terza fase, con una densità minore rispetto alla

⁴⁶² L'unica sepoltura riconosciuta come femminile, tra quelle assegnate alla prima fase, che ha restituito un coltello è la tomba 68.

⁴⁶³ Questa ipotesi è espressa così, senza ulteriori approfondimenti, solo in VON ELES 1993, p. 89 e non anche in BERGONZI-VON ELES MASI 1988.

⁴⁶⁴ EGG 1986, n 142.

⁴⁶⁵ EGG 1986, n 206.

prima⁴⁶⁶. L'unico elmo, l'esemplare 72.30 assegnato da M. Egg al tipo Volterra⁴⁶⁷, conferma la datazione proposta in base alla ceramica attica. In generale si nota un'accentuazione del ruolo del guerriero e tutte le tombe maschili recano lo stesso livello di ricchezza. Si nota che le tombe infantili 61, 62 e 63, appartenenti a bambini molto piccoli⁴⁶⁸ e provviste solo di una scodella come corredo, sono stati rinvenute al di fuori dei circoli e quindi in posizione marginale.

Infine, nella ricostruzione di G. Bergonzi e P. von Eles Masi, la **terza fase**, alla quale sono assegnate 25 tombe, non essendosi spinta oltre la fine del V secolo a.C., sembra essere stata la più breve. I recipienti ceramici di questa fase sono i più numerosi e si registra, soprattutto per i bicchieri, le scodelle e i piattelli, la maggiore variabilità tipologica. Non si attestano oggetti di ornamento e il numero di fibule cala sensibilmente: si conta appena una decina di esemplari. Questo fa sì che gli unici reperti caratterizzanti le sepolture femminili siano le fusaiole. Nei corredi maschili scompaiono i recipienti bronzei e gli utensili; i giavellotti si limitano a tre esemplari ma continuano a perdurare le lance, una per tomba però.

L'aggancio alla cronologia assoluta fu proposto dalle due autrici esclusivamente in base alla presenza di ceramica attica figurata, rinvenuta in appena tre sepolture. Di seguito si descrivono gli esemplari, in pessimo stato di conservazione, riportando le attribuzioni espresse in ciascuna scheda del catalogo della mostra del 1981 da Giovanna Parmeggiani⁴⁶⁹.

La tomba 72 ha restituito una *oinochoe* e una *kylix* a figure nere. La prima (72.5) è fornita di una bocca trilobata, collo cilindrico a profilo concavo e di un'ansa sopraelevata a sezione circolare (**fig. 12**).

⁴⁶⁶ Non si attestano coltelli nelle tombe femminili; uno, invece, dalla sepoltura infantile 56.

⁴⁶⁷ EGG 1986, p. 192, n. 154.

⁴⁶⁸ Anche questo dettaglio, derivante dall'analisi osteologica, è fornito solo in VON ELES 1993, p. 89, sempre qui si dice anche che a questa fase appartenga una sola tomba di bambina e che questa presenta un corredo identico a quello delle donne adulte. Deve trattarsi della tomba 56.

⁴⁶⁹ Si ricorda che nel testo, per identificare i reperti, si stanno utilizzando le sigle adottate nelle schede del catalogo della mostra (VON ELES MASI 1982). Esse contengono anche i riferimenti bibliografici raccolti da G. Parmeggiani.

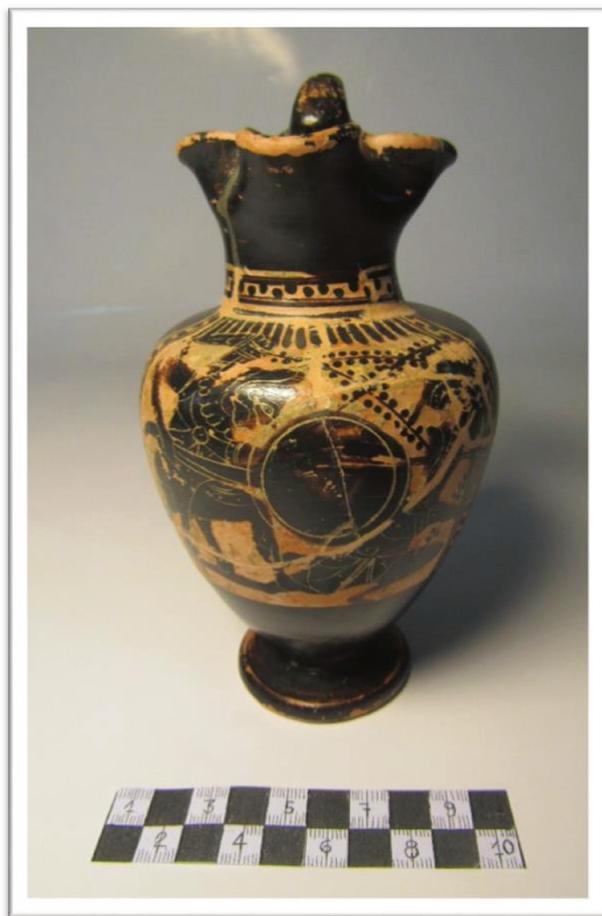


Figura 12. Oinochoe 72.5 (foto di Laura Mazzini).

Il corpo è ovoide e il piede a disco con fondo esterno leggermente concavo; tra il corpo e il piede si inserisce una modanatura. La decorazione figurata interessa solo il lato frontale ed è compresa all'interno di un riquadro delimitato sul collo e sui lati da un filo di edera stilizzato fra una coppia di linee verticali. La scena figurata rappresenta un'amazzonomachia. Eracle, vestito della pelle leonina annodata sul petto e ripreso dal lato destro, è piegato in avanti con entrambe le gambe flesse. Indossa una corta veste e porta un elmo attico con pennacchio; sulla spalla destra la faretra, nella mano destra la spada (o clava) e con quella sinistra regge un grande scudo rotondo. L'eroe è raffigurato nell'atto dell'assalto a un'amazzone che, accovacciata, si piega all'indietro nel tentativo di difendersi brandendo con la mano sinistra una lancia tesa orizzontalmente verso il suo assalitore. Giovanna Parmeggiani, che nel catalogo ne ha proposto l'attribuzione, nota una serie di caratteristiche, come la maniera alquanto esuberante, la modesta organizzazione spaziale, la resa del profilo aguzzo e il grande

occhio dell'eroe frontale e non in simmetria, che avvicinarebbero la brocca alla maniera del Pittore di Sèvres 100. Tuttavia, il soggetto, in quanto non sono noti suoi vasi che trattano il mito di Eracle, indurrebbe, secondo la studiosa, ad attribuire la brocca al Pittore del Vaticano G. 49, un altro ceramografo dello stesso gruppo. La datazione, dunque, andrebbe collocata fra il 500-490 a.C.

La *kylix* (72.14) presenta una vasca emisferica molto profonda. Le anse a bastoncino sono ritorte verso l'alto e impostate nel punto di massima estensione della vasca; piede a tromba su stelo cilindrico cavo. La decorazione figurata del medaglione interno è compresa entro una fascia a quattro filetti. Essendo la vernice molto rovinata è possibile solo intuire che si trattasse di una figura panneggiata, forse un satiro barbato, in movimento verso destra e retrospiciente. Esternamente il campo figurato è delimitato da sottili fasce brune e rappresenta, due volte per lato, la stessa scena di commiato: in secondo piano, un guerriero munito di elmo, schinieri e lancia e ripreso dal lato destro, incede accanto a un cavallo verso un uomo anziano barbato e ammantato, con scettro (o lancia) nella destra, seduto di profilo su uno sgabello. Tra la prima e la seconda ripetizione è raffigurato un uccello in volo verso sinistra fra tralci fogliati; sotto le anse, un delfino guizzante a destra. Proprio la resa del volatile fa sì che, per quanto riguarda l'attribuzione, venga proposto il Pittore di Whitworth attivo nel decennio compreso fra il 490 e il 480 a.C.

Una seconda *kylix* proviene dalla tomba 50 (50.12). Dello stesso tipo della precedente: vasca emisferica poco profonda; anse ritorte verso l'alto e impostate nel punto di massima estensione della vasca; piede a tromba su stelo cilindrico cavo. Purtroppo, il pessimo stato di conservazione impedisce l'interpretazione della decorazione figurata. Nella fascia esterna sono visibili i resti di una scena di combattimento fra centauri (o cavalieri) e soldati a piedi. La resa è corsiva e frettolosa appare l'uso del graffito. Assegnata da G. Parmeggiani al gruppo delle *late cups*, viene attribuita all'ultima fase del Pittore di Caylus e quindi datata al 480 a.C.

I tre esemplari appena descritti daterebbero quindi la fase a cui appartengono le tombe di provenienza, la seconda, alla seconda metà del VI secolo a.C. Nello stesso modo, la terza fase è stata assegnata alla prima metà del V secolo in base ad un unico esemplare di ceramica attica a figure rosse. Si tratta di un frammento di *kylix* (30.a.2) rivenuto insieme ad altri oggetti a est della tomba 30 (**fig. 13**). Sopravvive solo

un'esigua porzione della vasca emisferica e poco profonda. Mancano sia le anse che il piede e a causa di queste lacune non è possibile ascrivere il frammento a un tipo preciso. All'interno, il medaglione centrale è delimitato da una fascia a meandro; dentro compare l'immagine del capo di un giovane rappresentato di profilo. All'esterno rimane un altro giovane con mantello e braccio destro proteso in avanti nell'atto di offrire una corona o un ramo a un personaggio andato perduto. La bottega dalla quale proviene il recipiente nell'analisi di G. Parmeggiani è quella dei Pentesileiati. Senza riuscire a riconoscerne il pittore, la studiosa data la *kylix* intorno al 440 a.C.



Figura 13. Frammento di kylix 30.a .2 (foto di Laura Mazzini).

4.1.7. Le dinamiche di occupazione

Sulla base di queste ipotesi è possibile cercare di analizzare le strategie di occupazione dello spazio. Innanzitutto, il circolo nord è l'unico settore della necropoli che sembra essere stato indagato integralmente. La perdita di gran parte del circolo sud,

purtroppo, impedisce che il confronto avvenga in possesso di tutti i dati. Tuttavia, da quanto rimasto, possiamo osservare che non sono attestate tombe di seconda fase nella porzione sopravvissuta del circolo sud e che non compaiono tombe di terza fase a est del circolo nord. In quest'ultimo, inoltre, le tombe sembrano disporsi, suddivise in due gruppi, intorno ad un'area centrale vuota e in questi due gruppi sono attestate tutte e tre le fasi.

Le tombe di seconda fase si caratterizzano rispetto a quelle delle altre fasi per una maggiore attestazione di materiali importati. Concentrandosi quasi tutte nel circolo nord, automaticamente conferiscono a quest'ultimo un grado di ricchezza maggiore.

La presenza di tombe appartenenti a tutte e tre le fasi ha fatto supporre che le ragioni alla base dell'occupazione dei circoli, almeno di quello nord viene da aggiungere, siano da ricercare nelle strutture di tipo familiare e nei rapporti parenterali.

4.2. La necropoli di San Martino in Gattara

4.2.1. Storia delle pubblicazioni

A differenza del caso della necropoli di Montericco, lo scavo delle sepolture di San Martino in Gattara non avvenne affatto in un'unica occasione ma fu condotto, attraverso diverse campagne di scavo, tra il 1963 e il 1971⁴⁷⁰. Similmente, anche l'edizione dei risultati di queste indagini, nonostante l'annuncio di una pubblicazione unitaria⁴⁷¹, si frazionò in numerosi contributi con gradi di approfondimento anche

⁴⁷⁰ BERMOND MONTANARI 1998a, p. 39 ma anche BERMOND MONTANARI 1995, p. 105. In BERMOND MONTANARI 1996b, p. 303 si legge, invece, che le campagne di scavo proseguirono fino al 1972, mentre in BERMOND MONTANARI 1996a, p. 377 che si protrassero dal 1964 al 1971.

⁴⁷¹ BERMOND MONTANARI 1996a, p. 377.

molto differenti e rimase, com'è tuttora, purtroppo incompleta⁴⁷². Le tombe rinvenute ammontano a 57 unità e di esse, alle quali vanno aggiunti i materiali erratici provenienti da un numero indefinito di sepolture sconvolte, solo la metà ha trovato una sede editoriale.

San Martino in Gattara è una località della Valle del Lamone posta in prossimità del confine con la Toscana a 17 chilometri dal comune di Brisighella da cui, in quanto frazione, dipende amministrativamente. La prima segnalazione di materiale archeologico consiste nella notizia del sequestro nel 1951 da parte dell'allora Soprintendenza alle Antichità di Bologna di alcuni oggetti rinvenuti clandestinamente durante i lavori agricoli su un pianoro leggermente declinante verso la riva sinistra del Lamone⁴⁷³.

L'attività di scavo cominciò nell'estate del 1963, nello stesso luogo, il podere Ospedale di proprietà della prebenda parrocchiale, dove vennero alla luce i materiali sequestrati.

La prima campagna di scavo portò al rinvenimento di un muro a secco che formava un angolo acuto e, a 11 metri di distanza, di un recinto circolare di circa 35 metri di diametro costituito da lastre d'arenaria⁴⁷⁴. Immediatamente a ridosso del recinto, sia all'interno che all'esterno, furono scoperte 14 tombe a cui si aggiunsero altre dieci nel 1968⁴⁷⁵.

⁴⁷² Nella letteratura archeologica la frazione di San Martino in Gattara è nota esclusivamente per questa necropoli. Tutta la bibliografia prodotta fino al 2004 è raccolta nella relativa voce del XVIII volume della *BTCGI* (BERMOND MONTANARI-PUPPO 2010). Lo stato frammentario delle pubblicazioni sarà presto superato dalle ricerche di Petra Amann e Claudio Negrini che, all'interno dell'Institut für Alte Geschichte und Altertumskunde, Papyrologie und Epigraphik dell'Università di Vienna, si stanno occupando dello scavo con l'obiettivo di condurre uno studio organico di tutti i materiali.

⁴⁷³ MANSUELLI 1953, ARIAS 1953b e ARIAS 1954. Dopo questo primissimo e fortuito recupero, tutto quello che risulta attualmente pubblicato sulla necropoli si deve alla penna di Giovanna Bermond Montanari che diresse gli scavi.

⁴⁷⁴ A seconda della pubblicazione, il diametro del circolo oscilla dai 33 ai 35 metri.

⁴⁷⁵ BERMOND MONTANARI 1969a, p. 5: «Le tombe scavate nel 1963 furono 14, nel 1968, riprendendo i lavori se ne sono messe in luce altre 10». Eppure, in BERMOND MONTANARI 1969b, p. 228 il numero di tombe rinvenute nel 1968 è diverso: «durante quest'ultima campagna di scavo si è proseguita l'esplorazione del tumulo, si sono messe in luce 8 tombe intatte e si è rinvenuto in molti punti materiale sporadico e frammentario, denotante le ricerche clandestine avvenute in passato». Limitandosi all'edito, non è possibile stabilire le ragioni di questa discrepanza. In generale si nota che nei contributi di cui si sta trattando, sono presenti alcuni errori, ad esempio nei riferimenti bibliografici, e non poche imprecisioni.

Nel 1969, in *Notizie degli Scavi*⁴⁷⁶, fu pubblicato il catalogo del materiale scavato nel 1963 e, sempre nello stesso anno, in *Studi Etruschi*⁴⁷⁷ fu edito un altro contributo contenente, in forma discorsiva, le stesse informazioni con l'aggiunta di alcune brevi note sulla storia degli studi e sulla questione interpretativa⁴⁷⁸.

L'elenco degli oggetti di corredo della tomba 15 fu presentato integralmente in una pubblicazione del 1975⁴⁷⁹, dove l'interpretazione celtica del sepolcreto ancora si manteneva intatta. Dopo l'adesione alle teorie promosse da Mario Zuffa e Giovanni Colonna, in occasione della mostra imolese del 1981, la tomba venne riesaminata e i suoi reperti furono disegnati e descritti nuovamente secondo i criteri adottati nel catalogo. Nello stesso volume furono pubblicati una seconda volta anche i materiali della tomba 10, trascrivendo quanto era già stato compreso in *Notizie degli Scavi* perché non si fece in tempo a condurre il riesame⁴⁸⁰.

Negli anni successivi la pubblicazione frammentaria del sepolcreto continuò. I corredi della tomba 16 e 17 furono presentati da G. Bermond Montanari in occasione del convegno del 1982⁴⁸¹ e, ritenuti contemporanei alle due tombe di Russi⁴⁸², furono datati alla prima metà del VI secolo a.C.

Dopo il convegno sulla popolazione dei Sabini tenutosi a Rieti nel 1993, in cui si anticiparono dati ancora inediti, come la composizione del corredo della tomba 28⁴⁸³, un altro gruppo di sepolture, rivenute nel 1968 (le tombe 19, 20, 21, 22, 23 e 24), furono pubblicate nel volume degli *Atti e Memorie della Deputazione di Storia Patria per le Province di Romagna* del 1995⁴⁸⁴. In questo stesso periodico, nel 1998, comparve anche un articolo dedicato alla ceramica attica figurata proveniente dalla necropoli, sia

⁴⁷⁶ BERMOND MONTANARI 1969a.

⁴⁷⁷ BERMOND MONTANARI 1969b.

⁴⁷⁸ Questi due contributi furono anticipati, l'anno precedente, dalla pubblicazione di un primissimo articolo, dal contenuto identico, in una sede editoriale d'argomento non prettamente archeologico (BERMOND MONTANARI 1968). Nel 1970 le stesse considerazioni generali, con qualche anticipazione sulla tomba 15, sono state ripetute in una quarta pubblicazione (BERMOND MONTANARI 1970a).

⁴⁷⁹ BERMOND MONTANARI 1975.

⁴⁸⁰ VON ELES MASI 1982, pp. 171-179, n. 80 (sia la tomba 10 che 15).

⁴⁸¹ BERMOND MONTANARI 1985; circa la datazione in particolare pp. 14 e 35.

⁴⁸² MORIGI GOVI 1971.

⁴⁸³ BERMOND MONTANARI 1996a. La tomba 28 fu esposta nella mostra *Quando Forlì non c'era* organizzata tra il 1996 e il 1997 (BERMOND MONTANARI 1996b).

⁴⁸⁴ BERMOND MONTANARI 1995.

attraverso la discussione degli esemplari rinvenuti in quattro sepolture (le tombe 10, 12, 15 e 28) che attraverso il catalogo dei frammenti erratici più significativi⁴⁸⁵.

In una pubblicazione il cui titolo, *L'abitato di San Martino in Gattara. Nuove considerazioni*, inganna completamente circa l'argomento trattato, G. Bermond Montanari, tra le riflessioni generali circa le testimonianze archeologiche romagnole, espone in maniera molto sintetica le tre fasi in cui riconobbe lo sviluppo del sepolcreto⁴⁸⁶.

Nella campagna di scavo del 1969, oltre alla già citata tomba 28, vennero alla luce anche altre due: la tomba 27 e la 29. Nel 2005 fu pubblicato l'elenco completo della prima di queste due tombe e un breve accenno ai resti della seconda sepoltura, purtroppo, sconvolta⁴⁸⁷. Sempre nello stesso articolo si legge anche delle scoperte del 1970⁴⁸⁸. In quell'anno gli archeologi rinvennero le prime inumazioni di un altro consistente gruppo di tombe disposte a circolo, ma, diversamente dal primo, prive di qualunque delimitazione artificiale. Di questo secondo circolo in quella sede trovò spazio la pubblicazione dei corredi delle tombe 30, 31, 32 e 33 datate preliminarmente al periodo compreso fra la fine del V e l'inizio del IV secolo a.C.

L'analisi di queste sepolture, così parcellizzata, si è limitata, di fatto e soprattutto per le prime pubblicazioni, all'elenco dei materiali e a brevi note introduttive. Data la situazione, non si può mancare di riassumere, per quanto possibile, qualche considerazione preliminare che solo uno studio autoptico e completo di tutti i materiali potrà confermare, chiarire, arricchire e correggere. I riferimenti bibliografici a ciascuna tomba sono riassunti in appendice (tab. 7.6). Allo scopo di evitare inutili ridondanze, in nota si continuano a riportare solo i rimandi non desumibili dalla suddetta tabella.

⁴⁸⁵ BERMOND MONTANARI 1998a.

⁴⁸⁶ BERMOND MONTANARI 2004: dell'insediamento pertinente alla necropoli non si riferisce alcuna informazione. Preliminari osservazioni relative alla questione cronologica erano già state espone in BERMOND MONTANARI 1998b, p. 305.

⁴⁸⁷ BERMOND MONTANARI 2005, pp. 193-195. Della tomba 27 si era già data parziale notizia in due altri contributi precedenti (BERMOND MONTANARI 1998b, pp. 79-81 e BERMOND MONTANARI 2004, p. 314, fig. 1).

⁴⁸⁸ In quella stessa campagna di scavo fu rinvenuta anche una tomba a cassa, la numero 42, a est del sepolcreto dell'età del Ferro, datata, in base a un bicchiere di vetro soffiato, alla seconda metà del III secolo d.C. (BERMOND MONTANARI 1993).

4.2.2. La topografia dei sepolcreti

Come si è accennato sopra, le tombe erano disposte in due circoli distinti. Il primo era costituito da una trentina di sepolture (tombe 1-29) rinvenute in prossimità (sia all'interno che all'esterno) del recinto circolare in lastre d'arenaria indagato fin dalla prima campagna di scavo (**fig. 11**). Al centro dell'area così delimitata, è stata rilevata una certa elevazione del terreno tanto che si è arrivato a parlare di un tumulo. Oltre alle tombe, gli unici altri ritrovamenti interni furono due strutture (A e B) a pianta rettangolare con fondazioni a secco, che vennero alla luce nel 1969, una accanto all'altra presso il settore settentrionale del recinto⁴⁸⁹. Il secondo gruppo di tombe era composto da un numero pressoché pari di unità (28 sepolture) che, diversamente dal primo, oltre a non essere caratterizzato dalla presenza di alcuna struttura artificiale (**fig. 12**)⁴⁹⁰.

⁴⁸⁹ BERMOND MONTANARI 2005, p. 193.

⁴⁹⁰ BERMOND MONTANARI 2005, p. 210, fig. 11.

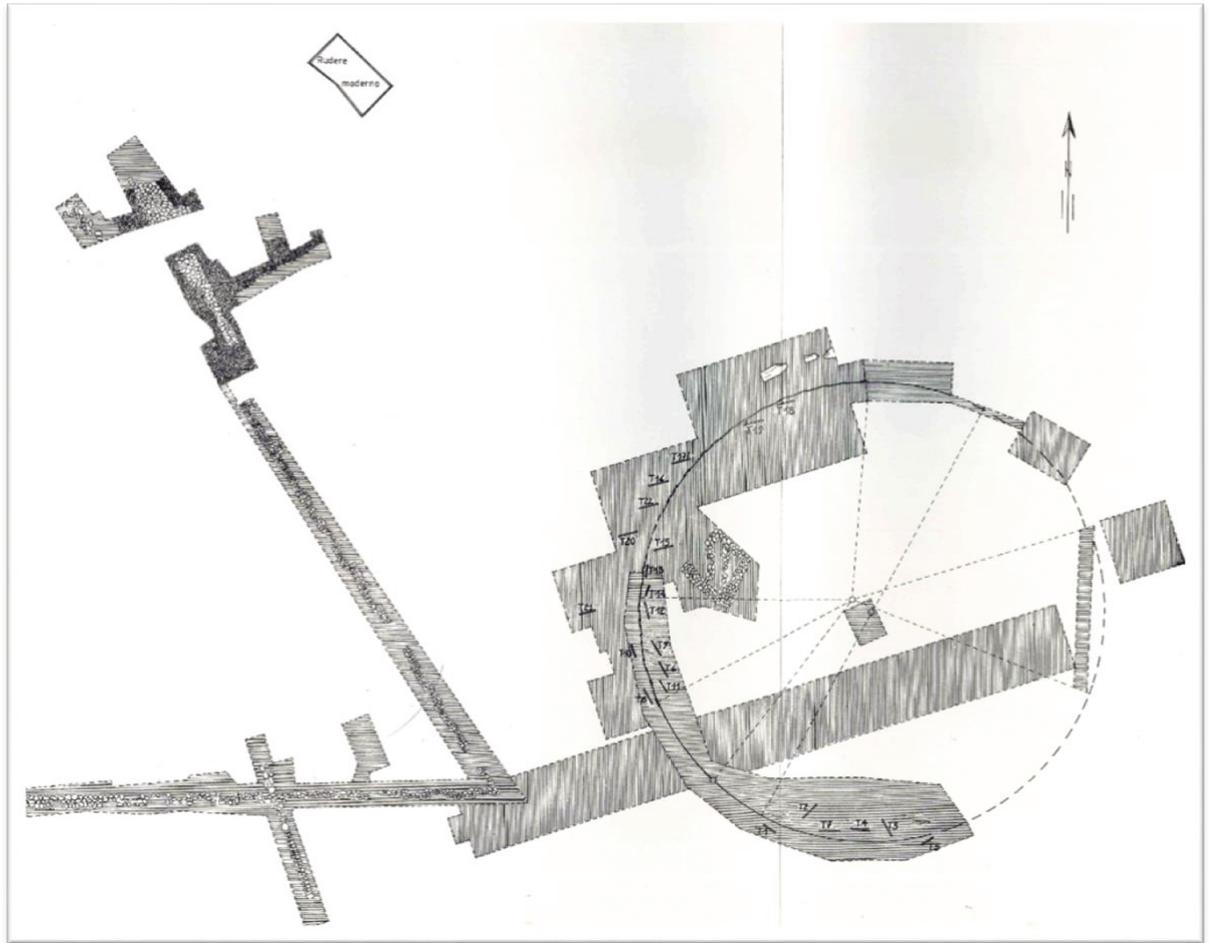


Figura 14. Necropoli di San Martino in Gattara: pianta non in scala degli scavi 1963-68 tratta da BERMOND MONTANARI 1969b, fig. 2.



Figura 15. Necropoli di San Martino in Gattara: pianta non in scala degli scavi 1969 tratta da BERMOND MONTANARI 2005, fig. 1.

4.2.3. Il rito funebre

Esattamente come nel caso della necropoli di via Montericco di Imola, il rito inumatorio è l'unico attestato nelle sepolture pubblicate e non ci sono elementi per credere che ciò non sia vero anche per le tombe che sono rimaste inedite. Alla luce dell'importanza che l'uso esclusivo dell'inumazione (uno dei principali tratti di distinzione dalle coeve attestazioni felsinee) ha ed ebbe nell'esegesi dei sepolcreti

romagnoli, tanto nella teoria celtica quanto in quella umbra, G. Bermond Montanari avrebbe certamente segnalato la presenza di resti incinerati.

I defunti erano deposti in posizione supina. Le deposizioni note sono singole; l'unica eccezione è costituita da una bisoma, la tomba 10, che conteneva i resti sia di un individuo adulto di sesso maschile che di uno di sesso femminile.

4.2.4. I corredi

Anche se considerazioni di tipo quantitativo effettivamente valide saranno possibili solo in occasione di uno studio dedicato, si riscontrano significative assonanze con la necropoli di via Montericco.

Dai pochi dati a disposizione, in mancanza di piante edite, è possibile presumere che i corredi si trovavano nella fossa accanto al defunto, generalmente presso la parte inferiore del corpo ma anche, in alcuni casi, presso il capo.

La presenza più consistente è certamente quella della ceramica comune, per lo più olle, scodelle e piattelli. Le pubblicazioni successive alla mostra imolese del 1981 hanno tentato di allinearsi alle ricerche svolte per quell'occasione, tanto che ne hanno adottato, per quanto possibile, la tipologia. Le tombe più ricche hanno restituito esemplari di ceramica attica e nel complesso in numero maggiore rispetto alla necropoli imolese⁴⁹¹. Significativa è la ricorrenza di armi, per lo più lance e giavellotti. Le fibule ricorrono in un numero limitato di forme; vi si riconoscono esemplari tipo Certosa e tipo Casalfiumanese.

In generale si osserva che a San Martino in Gattara sono presenti oggetti di un certo pregio, come, ad esempio, le fibule in argento e la ceramica attica, sconosciuti a Imola, anche se non ci sono comunque gli estremi per parlare di tombe principesche.

⁴⁹¹ Su una selezione della ceramica attica figurata della necropoli è dedicato BERMOND MONTANARI 1998a.

4.2.5. Il rituale di genere e le deposizioni infantili

Da quanto è noto, solo i resti provenienti da nove sepolture rinvenute nel corso della prima campagna di scavo (le tombe 1, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12) furono sottoposti ad un'analisi osteologica⁴⁹². Esattamente come a Imola, i risultati di questo studio confermarono la validità della consuetudine archeologica di intendere alcune classi di materiali quali indicatori privilegiati del sesso del defunto.

L'ampia attestazione delle armi, in maniera del tutto opposta a quanto avveniva a Bologna e non solo a questa altezza cronologica⁴⁹³, rende maggiormente evidente la presenza maschile. Sui 32 contesti pubblicati, otto hanno restituito armi offensive (lance e giavellotti), solo uno, invece, la tomba 10, ha restituito armi da difesa: un elmo⁴⁹⁴ e uno schiniere.

Anche se questo fatto si allinea perfettamente con la necropoli di via Montericco e gli altri siti romagnoli contemporanei, si notano delle differenze che solo l'edizione completa dei contesti sarà in grado di verificare. Per il momento ci limitiamo a constatare che, ad esempio, la tomba 38, se interpretata correttamente come femminile, con un corredo in cui compaiono anche un bacile, un *kyathos* e un *simpulum*, potrebbe dimostrare che a San Martino in Gattara la presenza di vasellame e utensili bronzei non erano esclusivi delle deposizioni maschili, caratteristica che, invece, si riscontra nella necropoli imolese.

⁴⁹² FACCHINI 1968.

⁴⁹³ Per una sintesi sul costume funerario maschile della Bologna di fase Certosa e sulla relativa assenza di armi nei corredi, si rimanda a MORPURGO 2018, pp. 522-525; in generale anche GOVI 2009. Alle tombe di armati dell'Etruria padana sono stati dedicati diversi studi, tra cui MALNATI 2008a e CHERICI 2008; specificatamente, invece, per l'VIII e il VII secolo a.C., BURGIO *et alii* 2010.

⁴⁹⁴ Al riferimento della pubblicazione della tomba compreso nella tabella in appendice (tab. 7.6), aggiungiamo per l'iscrizione, che l'elmo reca sulla tesa alla base della carena, PANDOLFINI ANGELETTI-PROSDOCIMI 1990, p. 73, n. III. 24. Si tratta delle prime tre lettere di un alfabetario redatte seguendo le norme settentrionali.

4.2.6. Lo sviluppo cronologico

Anche a San Martino in Gattara sono state riconosciute tre fasi. L'aggancio alla cronologia assoluta è assicurato, come a Imola, dalla ceramica attica: la prima fase, riconosciuta come tale per la presenza di ceramica buccheroide con decorazione a stampiglie e fibule pre-Certosa, è stata iscritta nel corso della seconda metà del VI secolo a.C.; la seconda fase è datata fra la fine del VI secolo a.C. e la metà del V; mentre la terza nel cinquantennio successivo, fra la metà del V e l'inizio del IV⁴⁹⁵. In questo scenario sono stati intesi caratteristici della seconda fase i recipienti in ceramica non molto depurata di colore rosso, altri vasi di impasto buccheroide, la ceramica attica a figure nere, le fibule Certosa e le fibule tipo Casalfiumanese. Tra le presenze tipiche della terza, invece, oltre alla produzione ceramica locale, si contano anche la ceramica attica a figure rosse e il vasellame bronzeo di produzione volsiniese. Gli oggetti per il banchetto, come alari, spiedi, vasi per bere e versare, sono detti essere presenti in tutte le fasi.

Oltre a questa sommaria sintesi nei numerosi contributi di G. Bermond Montanari si trovano anche diverse menzioni a reperti datanti.

Tra gli oggetti più antichi si colloca un *hydion* con orlo estroflesso, collo svasato a profilo concavo, corpo abbastanza schiacciato, piede a tromba e decorazione a fasce e filetti a vernice nera dalla tomba 28 che, a detta della studiosa, trovando riscontro con il gruppo di Tarquinia di produzione greco-orientale, è databile al terzo quarto del VI secolo a.C.⁴⁹⁶.

Per quanto riguarda la ceramica attica a figure nere, si attesta dalla tomba 15 una *kylix*. Decorata all'interno da un medaglione con una maschera gorgonica, all'esterno

⁴⁹⁵ Come già segnalato, BERMOND MONTANARI 2004, pp. 316-319. L'esposizione di tale sviluppo è stata presentata solo sommariamente, in assenza di riferimenti alle tombe; l'unica sepoltura citata in quanto rappresentativa di una fase (in questo caso la terza) è la tomba 38. In contributi precedenti gli estremi cronologici sono leggermente diversi: cfr. BERMOND MONTANARI 1998b, p. 78 dove si dice che le tombe 8, 14, 16, 17, 27 e 28, assegnate alla prima fase, attestano la frequentazione della necropoli già dalla prima metà del VI secolo a.C., e cfr. BERMOND MONTANARI 1998a, p. 40 dove l'autrice riferisce che l'area funeraria fu frequentata per tutto il IV secolo a.C. Si ricorda che la tomba 42 testimonierebbe un occasionale utilizzo nel corso del III secolo d.C.

⁴⁹⁶ BERMOND MONTANARI 1985, p. 35 che fissa un confronto, sebbene non puntualissimo, con un esemplare di Tarquinia (PIERRO 1984, p. 76, n. 50, tav. XXX). Si veda anche BERMOND MONTANARI 1996b, p. 311 che aggiunge, circa la diffusione in Etruria meridionale di questo tipo di contenitore di unguenti, MARTELLI-CRISTOFANI 1978, pp. 181-182.

presenta, compresi fra i due occhioni, su un lato un guerriero chinato, sull'altro uno incidente. G. Bermond Montanari la riferisce alla cerchia di Psiax e la data tra il 520 e il 510 a.C.⁴⁹⁷.

4.3. I contesti minori

4.3.1. Città metropolitana di Bologna⁴⁹⁸

Non si può fare a meno di aprire questa rassegna cominciando dalle scoperte di **San Maria Maddalena di Cazzano**, una frazione del comune di Budrio a una quindicina di chilometri a nord-est di Bologna. Il deposito archeologico di cui Giovanni Gozzadini diede notizia nel 1875⁴⁹⁹, fu rinvenuto in un terreno agricolo noto come podere Santa Chiara. A questi rinvenimenti si è già brevemente accennato perché Edoardo Brizio, considerandoli gallici, li richiamò esplicitamente come confronto per asserire il carattere celtico dei bronzi Malatesta (par 3.2). Nella rivalutazione interpretativa promossa da M. Zuffa e G. Colonna, anche queste attestazioni finirono per essere riconsiderate, tant'è che una selezione di oggetti di V secolo a.C. fu inclusa nella mostra del 1981. Delle scoperte di San Maria Maddalena di Cazzano non esiste un'edizione completa; serve un'indagine che faccia luce sulle occasioni di rinvenimento, sulla possibilità di ricostruire corredi e associazioni e, quindi, sulla successione cronologica delle deposizioni perché le poche informazioni disponibili evidenziano che la frequentazione del sito si protrasse per un arco di tempo abbastanza esteso. Quanto edito, perché consapevolmente associato alla *facies* in esame, si limita a una quindicina

⁴⁹⁷ BERMOND MONTANARI 1998a, p. 40. In precedenza, BERMOND MONTANARI 1970a, p. 92 e, senza attribuzione, VON ELES MASI 1982, p. 172, n. 87.16.

⁴⁹⁸ All'istituzione delle città metropolitane in sostituzione di alcune province si è accennato nella premessa.

⁴⁹⁹ BRIZIO 1887, pp. 496-502.

di fibule in argento e bronzo (per lo più Certosa), sei recipienti ceramici, un colatoio in bronzo e sempre nello stesso materiale, una *Schnabelkanne*, due *olpai* e due bacili di cui uno a orlo perlinato⁵⁰⁰.

Un altro contesto ritenuto umbro nel circondario di Bologna, e quindi alle porte dell'area in cui si è soliti circoscrivere il territorio romagnolo, è l'unica tomba a inumazione rinvenuta presso la necropoli di via **Ca' dell'Orbo a Villanova**. Nella piccola frazione del comune di Castenaso nel 1978 furono indagate quasi un centinaio di sepolture per lo più datate fra il IX e gli inizi dell'VIII secolo a.C. Fra queste, la tomba 88 si distinse perché restitutiva di uno scheletro in posizione supina e di un corredo composto da reperti più tardi. La deposizione fu giudicata femminile e datata alla seconda metà del VI secolo a.C. L'assegnazione alla serie di attestazioni archeologiche che qui interessano, è stata proposta, oltre che per via del rituale funebre, soprattutto in base alla presenza di quattro fibule tipo Casalfiumanese (tre integre e una frammentaria) che, come si vedrà nel capitolo successivo (par. 5.1.3), sono considerate tra i principali indicatori della presenza "umbra" a nord degli Appennini⁵⁰¹.

Per tornare alle attestazioni romagnole, la necropoli a inumazione di via Montericco (par. 4.1) e le poche tracce di un insediamento a breve distanza⁵⁰² non costituiscono, per l'orizzonte cronologico in esame, gli unici rinvenimenti portati alla luce a **Imola**. Nella frazione di Linaro presso il podere Morine di Sotto, nel 1931, furono scoperti una coppia di schinieri, un elmo Negau, un calderone e una serie di frammenti fittili che dovrebbero essere quanto rimane di un'unica sepoltura maschile⁵⁰³, mentre in una cava d'argilla a circa 2,5 chilometri dalla città, in via Laguna, si rinvennero le tracce di un altro insediamento dalle cui stratificazioni provengono anche fibule Casalfiumanese. L'unica datazione sicura è quella offerta da un frammento

⁵⁰⁰ VON ELES MASI 1982, pp. 151-155, n. 82.

⁵⁰¹ Dopo un primo intervento di emergenza che portò alla luce 13 sepolture a cremazione, fu aperto uno scavo sistematico in occasione del quale si recuperarono altre 80 tombe. La necropoli è stata oggetto di una mostra organizzata presso il Museo Civico Archeologico di Bologna nel 1979. Il relativo catalogo (ristampato nel 1994) ha ospitato la pubblicazione dei corredi (MOSTRA BOLOGNA 1994); al suo interno, per la tomba 88 si veda TOVOLI-VITALI 1994. L'attribuzione culturale è proposta in VON ELES MASI 1982, p. 156, n. 83.

⁵⁰² VON ELES MASI 1982, p. 142, n. 78 e VON ELES MASI 1985.

⁵⁰³ VON ELES MASI 1982, pp. 142-144, n. 79; Per l'elmo anche EGG 1986, p. 204, n. 207. Agli elmi negau rinvenuti in Romagna è dedicato uno spazio di trattazione specifico nel prossimo capitolo (par. 5.1.2).

di *kylix* attica a figure nere con testa di Gorgone entro il medaglione che è stata assegnata alla fine del VI secolo a.C.⁵⁰⁴.

4.3.2. Provincia di Ravenna

Riassumendo la storia degli studi sull'interpretazione dei reperti Malatesta, si è già avuto modo di sottolineare il ruolo giocato dalle scoperte del podere Monteroni di **Casola Valsenio** nel rialzamento della determinazione cronologica (par. 3.2). Come in altri casi, in un primo momento i rinvenimenti occorsero in maniera del tutto casuale: alcuni scavi clandestini portarono alla luce una serie di oggetti di cui le autorità archeologiche furono avvertite nell'aprile del 1950. In quello stesso anno iniziarono gli scavi regolari: furono rinvenute prima una tomba bisoma e poi una singola, entrambe a inumazione; nel 1953 fu la volta di una terza sepoltura. Agli scavi del 1957 si deve il ritrovamento di altri materiali ma la mancanza di relazioni di scavo rende impossibile ricostruirne l'appartenenza a uno o a più contesti. Tra le presenze più significative di questo complesso si segnalano dalla tomba 2 l'elmo di tipo Negau⁵⁰⁵, i frammenti di tre coppe attiche a vernice nera e dagli scavi del 1957 una decina di altri esemplari attici, anche a figure nere, che datano il deposito all'ultimo quarto del VI secolo a.C. e agli inizi di quello successivo⁵⁰⁶.

Come a Imola, anche a **Faenza** sono state individuate stratificazioni abitative, sia all'interno del tessuto urbano presso l'ex Piazza d'Armi (i rinvenimenti più significativi sono i fondi di sei capanne) che in località Persolino a tre chilometri dalla città⁵⁰⁷.

Un altro contesto funerario, di recente scoperta, è la tomba di un inumato in posizione supina venuta alla luce nel 2011 a Ponte Castello, nel comune di **Castel**

⁵⁰⁴ VON ELES MASI 1982, pp. 144-149, n. 80; il frammento in questione è descritto al n. 80.25.

⁵⁰⁵ EGG 1986, p. 200, n. 193.

⁵⁰⁶ ARIAS 1950 e ARIAS 1953a sulle scoperte fino al rinvenimento della seconda sepoltura, ARIAS 1953d per la terza tomba e, in generale con l'edizione di un centinaio di reperti, VON ELES MASI 1982, pp. 158-171, n. 86.

⁵⁰⁷ VON ELES MASI 1982, pp. 180-196, n. 88 per i rinvenimenti di Persolino; pp. 197-220, n. 89 per quelli dell'ex Piazza d'Armi. Una selezione del materiale rinvenuto nel territorio faentino è pubblicata alle pp. 221-226, nn. 90-90e.

Bolognese. Il corredo comprende vasellame ceramico (per lo più deposto lungo il fianco destro del defunto a partire dal gomito) due punte di lancia e una di giavelotto in ferro rinvenute a sinistra vicino ai piedi e quattro fibule. La posizione di quest'ultime, all'altezza della spalla destra, del costato e presso i piedi, ha fatto pensare che potessero trattenere un sudario. I tre esemplari in ferro, per forma, materiale e decorazione in agemina, trovano confronti con quelle della tomba 77 di Montericco di Imola⁵⁰⁸.

Attestazioni di tipo culturale sono quelle restituite dalla famosa **Grotta del Re Tiberio**, una cavità naturale che si trova all'interno della Vena del Gesso Romagnola nel territorio di Riolo Terme⁵⁰⁹. Le ricerche e i recuperi all'interno della grotta, che si sono susseguiti a parte dal 1865, hanno portato alla luce innumerevoli reperti che coprono un arco cronologico di più di 4000 anni⁵¹⁰. Le attestazioni datate all'inizio del VI secolo a.C. furono messe in relazione all'arrivo delle popolazioni considerate umbre già da G. Colonna⁵¹¹. Con la fine del VI secolo a.C. la frequentazione della cavità a scopo culturale si intensificò: ne sono testimonianza il vasellame ceramico, anche miniaturizzato, al cui interno sono state trovate tracce di sostanze grasse, oggetti metallici e ocre, vale a dire quelle che probabilmente sono da intendere come le vere offerte che i contenitori ceramici erano chiamati solo a raccogliere. Il rinvenimento di produzioni vascolari che continuano fino all'età romana rende evidente che la frequentazione della cavità non subì quella stessa cesura, attestata nella maggior parte dei siti del territorio, che è stata collegata all'arrivo delle popolazioni celtiche nella regione cispadana.

⁵⁰⁸ MIARI c.s. ma anche <http://www.castelbolognese.org/miscellanea/archeologia/la-tomba-di-guerriero-di-ponte-del-castello/>

⁵⁰⁹ Con il nome di Vena del Gesso Romagnola si indica un lungo affioramento gessoso di colore grigio-argenteo che, estendendosi per circa 25 chilometri dalla valle del Sillaro sino a quella del Lamone, si erge ben riconoscibile nel paesaggio collinare. La Vena è caratterizzata da importanti fenomeni carsici, da un vasto sistema di grotte (come, ad esempio, la grotta della Tanaccia e quella del Re Tiberio), doline, inghiottitoi e risorgenti. Per una sintesi delle ricerche sulla frequentazione delle grotte in Romagna dall'età del Rame all'età del Ferro, si rimanda a MIARI 2017.

⁵¹⁰ Anche per quanto segue, NEGRINI 2007b; per i riferimenti bibliografici relativi alla storia degli scavi, si veda in particolare la nota 2. Sulle indagini più recenti: NEGRINI-POLI 2017. Una selezione della documentazione archeologica rinvenuta presso la Grotta del Re Tiberio ha fatto parte, insieme a quella di altri siti romagnoli, anche per l'orizzonte in esame, di una mostra organizzata a Imola sui culti in grotta e su quelli delle acque (PACCIARELLI 1997).

⁵¹¹ COLONNA 1985, pp. 45-50.

Le attestazioni del territorio riolese non si limitano a quelle della Grotta del Re Tiberio; l'interesse per la documentazione archeologica di questo distretto ha, infatti, condotto in anni piuttosto recenti al riconoscimento di diversi insediamenti, come quelli, ad esempio, in località Rio Mazzolano, Poggiolino, Valle e nella zona PEEP⁵¹².

4.3.3. Provincia di Forlì-Cesena

Altri rinvenimenti che, purtroppo, per le modalità in cui sono stati svolti i recuperi, rimangono privi di informazioni relative ai contesti e alle associazioni reciproche, sono quelli di **Modigliana** e del suo territorio. Attualmente quanto edito si limita a un elmo Negau tipo Belmonte e due fibule Casalfiumanese perché comprese nel catalogo della mostra del 1981, in quanto ritenuti i reperti più significativi e rappresentativi per il VI-V secolo a.C.⁵¹³.

Per la definizione del limite superiore del periodo entro cui collocare le attestazioni archeologiche di cui ci stiamo occupando, un contributo fondamentale viene riconosciuto a due contesti funerari rinvenuti a **Russi** al di sotto delle stratificazioni pertinenti a una villa di età romana. Si tratta di due tombe a inumazione, una dal corredo più abbondante (la tomba 1), l'altra più modesto (la tomba 2), che fin dalla loro pubblicazione a breve distanza dal rinvenimento apparvero caratterizzate da elementi strettamente connessi alla cultura materiale picena⁵¹⁴. Per inquadrare la tettonica e l'impasto buccheroide delle due olle della tomba 1, così come le punte di lancia della stessa e le ciotole di entrambe le sepolture, furono chiamati a confronto esemplari dalle necropoli di Pitino e Grottazzolina. In occasione della revisione della documentazione archeologica alla luce della teoria umbra, queste due tombe furono salutate come la più antica testimonianza della frequentazione del distretto romagnolo di genti di origine medio adriatica⁵¹⁵. La datazione alla prima metà del VI secolo a.C. si deve, oltre che ai confronti piceni, anche alla decorazione a stampiglia su diversi

⁵¹² NEGRINI 2007a.

⁵¹³ VON ELES MASI 1982, pp. 227-228, n. 91, per l'elmo anche EGG 1986, p. 190, n. 143.

⁵¹⁴ MORIGI GOVI 1971.

⁵¹⁵ BERMOND MONTANARI 1985.

esemplari ceramici di entrambe le sepolture. Si tratta di una soluzione ornamentale, già nota in fase villanoviana, che raggiunge il suo apice, tanto a Bologna quanto a Verucchio, nel corso del VII secolo a.C. Della ceramica così decorata si avrà modo di trattare nel capitolo conclusivo (par. 5.1.4), in quanto essa costituisce senza dubbio l'indicatore principale del momento più antico della *facies* umbro-romagnola che trova il suo maggior sviluppo tra la fine del VI secolo a.C. e tutto il corso di quello successivo.

Dopo le necropoli di via Montericco a Imola e di San Martino in Gattara, il gruppo più consistente di sepolture proviene dal comune di **Dovadola**, a circa 20 chilometri da Forlì, nella valle del fiume Montone. Qui, in località San Ruffillo, alla confluenza tra il principale corso d'acqua della vallata e il torrente Rio Meleto, un contadino rinvenne nel 1925 sul greto del fiume un blocco di terra franato dall'alto sperone su cui si trovava il podere Canovetta, un fondo agricolo che egli stesso coltivava in qualità di mezzadro. L'ammasso conteneva un elmo⁵¹⁶, due schinieri, un bacile e, in ferro, tre punte di lancia. La presenza anche di ossa umane fece pensare alla autorità archeologiche che a distaccarsi fu un'intera sepoltura (dati i tempi, giudicata gallica) appartenete a un'area funeraria che doveva insistere proprio sul ciglio dello sperone. Nel marzo di quello stesso anno fu aperto uno scavo che portò alla luce dieci tombe a ridosso della ripa strapiombante, lasciando così pochi dubbi al fatto che il resto della necropoli doveva essere, per via dell'erosione del terreno, precipitata nelle acque sottostanti esattamente come era stato per il blocco di terreno rinvenuto dal contadino. L'undicesima tomba venne alla luce l'anno seguente, nel 1926, per via di un'altra frana⁵¹⁷.

Le tombe, tutte ad inumazione e prive di un unico orientamento, erano di forma rettangolare e contenevano i defunti adagiati in posizione supina. In sette casi si trattava di fosse scavate nella nuda terra, mentre nei restanti (tombe IV, VII, VIII,

⁵¹⁶ Per l'elmo: EGG 1986, p. 192, n. 153. Un altro esemplare proviene dalla tomba bisoma III (EGG 1986, p. 202, n. 196.).

⁵¹⁷ NEGRIOLI 1926, circa il primo rinvenimento e l'indagine delle prime dieci tombe, ma anche VON ELES MASI 1982, pp. 229-243, n. 94 alle cui note 1-2 si rimanda per il recupero del resto della documentazione archivistica e bibliografica alla base della ricostruzione, tanto delle vicende relative alle scoperte, quanto dei corredi (99.1-43); i materiali rinvenuti sul greto del fiume che diedero il via alle indagini sono gli esemplari 94.44-50.

XI⁵¹⁸) le pareti erano state rivestite da muretti di ciottoli che nei primi tre sono stati messi in posa dopo la deposizione del defunto e del corredo. Le tombe IV e VII presentavano, inoltre, una volta di copertura realizzata con grossi ciottoli e scheggioni di arenaria, mentre la X era riempita con due strati di pietrame commisti a terra ribattuta. La tomba III ospitava due scheletri mentre la IX ne ha restituiti tre. Le tombe V, VII, VIII e X erano intatte, le altre erano state danneggiate dai lavori agricoli e depredate. Le armi (punte di lance, giavellotti, elmi e schinieri) connotano come maschili la maggior parte di queste tombe. La tomba II, manomessa, rimane non valutabile per quanto riguarda il genere del defunto, mentre la tomba VIII è stata giudicata femminile come probabilmente è anche la tomba XI. La tomba IX ha restituito gli scheletri di due adulti, uno maschile e uno femminile, e al centro quello di un infante.

Altri rinvenimenti provengono anche dai due maggiori centri della provincia. A **Forlì**, durante i lavori di costruzione del Palazzo della Cassa dei Risparmi venne alla luce nel 1886 una sepoltura, un'inumazione giudicata maschile per via di due punte di lancia e un giavellotto (attualmente dispersi), e nel 1904, a dieci metri di distanza due olle, diverse fibule e una perlina di pasta vitrea che sono state intese come i resti di una seconda tomba⁵¹⁹. A queste vanno anche aggiunte le notizie di altri oggetti isolati. La documentazione del territorio forlivese per il periodo e la cultura archeologica in esame è particolarmente consistente; costituita per lo più da ceramiche e fibule, proviene da diverse località (la cosiddetta Fornace Malta, i Cappuccini, la Pianta, Villanova, la Bertarina di Vecchiazzano) anche non identificate⁵²⁰.

Per quanto riguarda **Cesena** e il suo territorio, le indagini che hanno condotto alla pubblicazione di una carta archeologica nel 2008, hanno consentito di mettere a fuoco le attestazioni di VI-V secolo a.C. Per il momento si tratta per lo più di insediamenti e solo due sono i contesti di tipo funerario. Si tratta delle due inumazioni

⁵¹⁸ Come nel catalogo della mostra si utilizzano le cifre romane per indicare il numero di tomba.

⁵¹⁹ VON ELES MASI 1982, pp. 257-261, n. 99a, solo per la tomba del 1886 anche PRATI 1996b che fa parte del catalogo di una mostra dedicata a Forlì e al suo territorio da Paleolitico al IV secolo a.C. (BERMOND MONTANARI *et alii* 1996).

⁵²⁰ VON ELES MASI 1982, pp. 244-256, nn. 96-98 e pp. 261-266, nn. 99b-e.

di Budrio deposte all'interno di una struttura funeraria a circolo la cui datazione al V secolo a.C. è garantita da alcune fibule Certosa⁵²¹.

Come nel caso del Cesenate, anche per quanto riguarda **Sarsina** e la valle del Savio si deve alla penna di Monica Miari la più recente sintesi della documentazione preistorica e protostorica. I rinvenimenti della seconda età del Ferro ascritti alla *facies* di cui ci stiamo occupando sono sporadici e frutto di recuperi. Se ne annoverano alcuni in quello che è impropriamente detto il “ripostiglio de le Murcinaglie”, un insieme di oggetti eterogenei, anche per cronologia, che provengono da più tombe sconvolte nella località omonima. Si contano, inoltre, altri rinvenimenti come la tomba entro circolo di pietra scoperta nel pendio che affaccia sul fosso Turrìto, la lancia venuta alla luce nel 1956 nel comune di Bagno di Romagna, e, dalla zona di Montepetra, una fibula a navicella con bottoni profilati è quanto resta di una sepoltura a Ca' Sasso e di un insediamento a Ca' di Nardo. Queste attestazioni sono state interpretate come l'indizio di un popolamento per piccoli nuclei. Occorre segnalare che al momento, lo sviluppo dell'insediamento di Sarsina non si può datare a prima del tardo IV secolo a.C.⁵²².

Da **Savignano sul Rubicone**, allo schiniere e al calderone in bronzo già compresi nel catalogo della mostra del 1981⁵²³, tra le attestazioni di VI-V secolo a.C. messe in relazione con la presenza “umbra” in Romagna, ora si può aggiungere l'impianto artigianale rinvenuto in proprietà Teodorani in occasione di una campagna di scavo che si protrasse tra il 1995 e il 1999. Il sito ha restituito 12 fornaci per le produzioni di ceramiche e una serie di buche probabilmente utilizzate prima per la lavorazione dell'argilla, poi come fosse di scarico e piani di lavoro. Tanto i materiali ceramici rinvenuti, quanto i pochi in bronzo, collocano la frequentazione dell'impianto tra la fine del VII secolo a.C. e la prima metà di quello successivo: gli estremi sono costituiti da una parte da esemplari in impasto con decorazione geometrica fortemente

⁵²¹ GELICHI-NEGRELLI 2008 in cui MIARI 2008a, pp. 194-196 commenta i rinvenimenti dell'età del ferro. A queste debbono aggiungersi le recenti scoperte in località Pievesestina, lungo la via Dismano. L'area indagata tra il 2015 e il 2016 ha portato alla luce frequentazioni di epoche differenti, a partire dall'eneolitico fino all'età tardo antica (MIARI c.s.). Nel catalogo della mostra del 1981 erano state comprese per Cesena le attestazioni provenienti da due insediamenti: uno di località Casa Ghini e l'altro a Sant'Egidio (VON ELES MASI 1982 pp. 267-290, nn. 102-103).

⁵²² MIARI 2008b, pp. 136-142. Come dichiarato in MIARI 2009, p. 215, questo contributo è il frutto di una revisione sistematica dei depositi e dei dati di archivio.

⁵²³ VON ELES MASI 1982, pp. 290-291, n. 104; dalla stessa zona proviene anche un'olletta in impasto.

impresa riferibili alla Villanoviano IV, dall'altra da ceramica di impasto semidepurato e buccheroides, confrontabile con quella di altri siti romagnoli di pieno VI secolo a.C.⁵²⁴.

4.3.4. Provincia Rimini

Se le attestazioni fino a qui brevemente riassunte sono state ascritte alla teoria umbra senza troppa difficoltà da chi se ne è occupato, tutt'altro che univoca e di semplice soluzione appare l'interpretazione delle attestazioni provenienti dal comprensorio meridionale.

A **Verucchio**, nella totale assenza di contesti funerari, per il momento le testimonianze di VI-V secolo si limitano a stratificazioni di tipo insediativo⁵²⁵. Tra queste la documentazione più significativa e ricca proviene senza dubbio dal cosiddetto "pozzo" di Pian del Monte, una cavità naturale sfruttata in età villanoviana, regolarizzata, forse attraverso una struttura monumentale all'inizio del VI secolo a.C. e poi abbandonata probabilmente all'inizio del IV⁵²⁶. Al suo interno sono stati rinvenuti diversi reperti, databili soprattutto, ma non esclusivamente, al VI e al V secolo a.C.: ceramica, sia di produzione locale che d'importazione greca, e oggetti in bronzo. Mancando i reperti utilizzati per il rifornimento di acqua, tipici dei pozzi, si è pensato che, almeno per il periodo che qui interessa, questa cavità sia stata frequentata con scopi culturali; essa probabilmente deve aver accolto al suo interno le offerte votive e le libagioni destinate a una qualche divinità ctonia.

Se alcuni autori collegano in modo esplicito queste testimonianze alla presenza umbra nei modi di una vera e propria sostituzione etnica, sottolineando la cesura con la

⁵²⁴ MIARI 2001 e MIARI 2003 (con un'analisi più dettagliata delle strutture), a cui si rimanda per il recupero della bibliografia precedente.

⁵²⁵ MALNATI 2008c, pp. 213-217. Centinaia sono le tombe rinvenute nelle necropoli che circondano il colle su cui sorge Verucchio (recente un'imponente pubblicazione dei materiali delle necropoli villanoviane: VON ELES *et alii* 2015a). Nessuna di esse, come ampiamente noto, si data oltre il VII secolo a.C., anche se la notizia di alcune sepolture a inumazione senza corredo, nei cui pressi sono stati rinvenuti pochi frammenti di ceramica attica a figure rosse (SASSATELLI 1996, p. 258), potrebbe contraddire questa asserzione. La frequentazione dell'area di Pian del Monte nel corso del VI e del V secolo a.C. è testimoniata anche dalla presenza di alcuni edifici e da pochi altri rinvenimenti. Sulle necropoli di Verucchio, una recente sintesi è quella di GHINI *et alii* 2018.

⁵²⁶ Oltre a quanto citato nella nota precedente, per il pozzo si veda anche MORICO 1987 e VON ELES *et alii* 1997.

documentazione orientalizzante precedente, la cui appartenenza al mondo etrusco è fuori discussione⁵²⁷, di tutt'altro avviso è, invece, Giuseppe Sassatelli. Nella sua proposta interpretativa, che considera dirimente la continuità sul piano topografico, il sito di Verucchio, anche dopo l'apogeo raggiunto tra la fine dell'VIII secolo a.C. e la prima metà di quello successivo, rimane sotto il controllo etrusco, come, del resto, è pure per l'area costiera nelle vicinanze dove spiccano, tra gli altri, i rinvenimenti del colle Covignano alle porte di **Rimini**⁵²⁸.

Le evidenze di Verucchio e Rimini dei secoli che qui interessano, e il dibattito su di esse, dunque, rendono evidente più delle altre il problema dell'attribuzionismo etnico. Se di fronte a una documentazione archeologica di tipo funerario come quella di via Montericco a Imola, San Martino in Gattara o Dovadola, l'alterità dal rito attestato nella coeva e vicina Bologna è talmente evidente, da escludere senza difficoltà l'appartenenza di queste comunità al popolo etrusco, l'interpretazione dei contesti insediativi, in assenza di associazioni ugualmente caratterizzanti, appare di ben più complessa soluzione.

Nel prossimo e conclusivo capitolo si tenterà, dunque, di fare un punto su quelle che sono le evidenze peculiari della documentazione archeologica che qui è stata sintetizzata. Senza la speranza di trovare la soluzione alle questioni che rimangono aperte, lo scopo è semplicemente quello di offrire al lettore una ragionata riflessione sulle premesse alla base delle sintesi sul popolamento "umbro" della Romagna che, fin troppo spesso, mancano di essere effettivamente esplicitate e problematizzate.

⁵²⁷ Ad esempio, GENTILI 1987, GENTILI 1988; da ultimo VON ELES-PACCIARELLI 2018, p. 229 e pp. 242-243.

⁵²⁸ SASSATELLI 1996, SASSATELLI-MACCELLARI 2002, pp. 408-412 e ancora SASSATELLI 2018. Nello specifico, sulle evidenze di Rimini assegnate al popolamento "umbro" della Romagna si veda VON ELES MASI 1982, pp. 294-328, n. 105, ma anche, su posizioni diverse, CRISTOFANI 1995.

Capitolo 5

La *facies* umbro-romagnola: definizione e attribuzione etnica

Nelle pagine precedenti (cap. 3) si è riferito di come il riconoscimento della specificità che caratterizza le attestazioni romagnole di VI-V secolo a.C. (cap. 4), tra cui si annovera anche una parte di quelle provenienti dal podere Malatesta, ha fatto sì che questo tipo di testimonianze venisse sottratto all'ambito di ricerca proprio dell'archeologia celtica e fosse consegnato, attraverso la rilettura delle fonti antiche e l'attribuzione al popolo umbro, all'ambito di ricerca sul mondo italico.

Avvertendo l'assenza di studi di sintesi espressamente dedicati all'argomento, viene ora il momento di ragionare sulle caratteristiche ritenute peculiari (par. 5.1), ponendo in ultima istanza, data l'assoluta rilevanza che hanno avuto i tentativi di connessione tra il dato archeologico e il racconto storiografico, la questione relativa all'attribuzionismo etnico (parr. 5.2-3).

5.1. La definizione della *facies* umbro-romagnola: le caratteristiche peculiari

Come ampiamente attestato in tutti i campi dell'indagine archeologica, le sepolture, in quanto deposizioni volontarie, chiuse, ricche di molteplici categorie di materiali e cariche del significato simbolico che le comunità antiche attribuivano alla morte⁵²⁹, costituiscono il terreno prediletto in cui ricercare le specificità che identificano le diverse *facies*⁵³⁰.

È, infatti, nei contesti di tipo funerario che le attestazioni romagnole di VI-V secolo a.C. esprimono tutta la loro lontananza dalla documentazione rinvenuta nei sepolcreti bolognesi di fase Certosa che, per via della contemporaneità e della vicinanza geografica, rappresentano il primo e più ovvio termine di paragone.

5.1.1. Il rituale funerario

In tutti i casi in cui è stato possibile effettuare osservazioni sul rito funerario, quello inumatorio è l'unico documentato. Allo stato attuale delle conoscenze non vi è, dunque, come nei sepolcreti felsinei, compresenza con il rito crematorio⁵³¹.

A questa evidenza se ne affianca una seconda, del tutto assente a Bologna che, sebbene sia stata ravvisata solo nei due siti indagati in maniera estesa, vale la pena di sottolineare, e cioè la disposizione delle tombe in circoli. Come si è già detto nel capitolo precedente, sia a Imola, via Montericco (par. 4.1) che a San Martino in Gattara

⁵²⁹ Sterminata la bibliografia sull'argomento, per il cui inquadramento nell'ambito degli studi protostorici si rimanda almeno a NIZZO 2015 e alla bibliografia *ivi* citata.

⁵³⁰ Fino ad ora si è utilizzato il termine *facies*, dandone per scontato il significato. Circa la sua introduzione nella letteratura archeologica si veda più avanti.

⁵³¹ Sul rapporto percentuale tra i due riti nei principali nuclei funerari felsinei, si veda MORPURGO 2018, p. 479, fig. 64. Al di là del dettaglio che qui interessa, questo testo, vale a dire la recente edizione dei sepolcreti De Luca e Battistini, costituisce un'opera fondamentale per la comprensione degli usi funerari della Bologna di fase Certosa. L'autrice, infatti, si è premurata di integrare la sua analisi, tanto nelle schede del catalogo, quanto nel commento, con i dati provenienti dalle altre necropoli della città e del territorio circostante.

(par. 4.2) le sepolture sono state rinvenute disposte a cerchio attorno a uno spazio centrale libero. Se a Imola lo scavo non ha messo in evidenza l'esistenza di alcun recinto⁵³², a San Martino in Gattara, invece, per quanto riguarda il primo cerchio, dove le tombe sono state rinvenute addossate alla parete interna ed esterna di un filone circolare di blocchi in pietra, è detto esplicitamente che l'elevazione della porzione centrale dell'area abbia fatto pensare a un tumulo⁵³³.

La disposizione delle tombe in cerchio non è affatto una caratteristica esclusiva delle necropoli romagnole. Gli studi sulle testimonianze centro-italiche hanno ormai da tempo sottolineato come non sempre i cerchi di tombe, soprattutto se circondati da un recinto di pietra, siano chiaramente distinguibili dai tumuli, in quanto l'accumulo artificiale di terreno può essere andato perduto⁵³⁴. Inoltre, è stato chiarito che la stessa espressione di "tomba a tumulo" raccoglie attestazioni funerarie diverse, accumulate giusto dalla forma circolare. La distinzione più evidente inerisce il numero di sepolture ospitate e ha ripercussioni anche sulle modalità di costruzione. Nel caso dei tumuli singoli, la collina artificiale di sassi e terreno fungeva da sigillo alla sepoltura perché realizzata dopo la deposizione del defunto, mentre nei tumuli collettivi, essa era preesistente e veniva scavata più volte e in più punti per contenere le deposizioni. Da quest'ultimo tipo vanno distinti i casi in cui un tumulo singolo è stato consapevolmente riutilizzato come sede di altre tombe successive⁵³⁵.

Al di là dell'effettiva presenza del tumulo, i cerchi di tombe non possono che essere l'esito della volontà di esprimere a livello funerario l'appartenenza dei defunti a determinati gruppi. Dal momento che i cerchi di tombe (o i tumuli collettivi), in generale, comprendono sepolture diverse tanto per classe di età, quanto sesso o cronologia, la critica concorda nell'ipotizzare che il criterio organizzativo sia da

⁵³² Aggiungiamo che gli editori della necropoli non hanno mai parlato (o scritto) di tumuli.

⁵³³ BERMOND MONTANARI 1969a, p. 5.

⁵³⁴ WEIDIG 2014, parte 5, pp. 13-15. Si rimanda con particolare attenzione alle note 58-62 che raccolgono numerosi riferimenti bibliografici sui siti in cui sono attestati tumuli e cerchi di tombe. A questi aggiungiamo, ad esempio, ACCONCIA-FERRERI 2015. L'affermazione di tale fenomeno in Italia centrale tra l'età del Ferro e il periodo Arcaico è tornata recentemente all'attenzione degli studiosi, tanto da essere oggetto nel 2014 di una mostra (RAFANELLI 2014) e del convegno del Museo "Claudio Faina" di Orvieto nei cui atti si rimanda, ad esempio, a WEIDIG-BRUNI 2015, con particolare attenzione alle pp. 541-544.

⁵³⁵ FAUSTOFERRI-RICCITELLI 2007, pp. 164-166.

ricercare nell'affiliazione a una famiglia, a un clan o a una tribù e questa, del resto, è stata l'ipotesi esplicitamente evocata anche per Montericco (par. 4.1.7)⁵³⁶.

5.1.2. Le armi

La presenza di armi nei corredi romagnoli di VI-V secolo a.C., per quanto caratterizzante, dal punto di vista delle categorie attestate è piuttosto limitata: tra le armi di difesa si ritrovano elmi e schinieri, mentre tra quelle di offesa lance e giavellotti.

Per quanto riguarda gli **elmi** (tab. 1), dopo le brevissime note espresse a conclusione del catalogo della mostra imolese⁵³⁷, Giovanna Bermond Montanari tentò una riflessione di sintesi sfruttando l'occasione offerta dalla pubblicazione di un elmo, fino ad allora inedito, rinvenuto a Ravenna, nella frazione di San Pietro in Campiano⁵³⁸. La studiosa, richiamando esplicitamente la revisione intrapresa in occasione della mostra, propose per gli elmi romagnoli di VI-V secolo a.C. una suddivisione in tre classi. In base agli esemplari citati, è possibile notare che questa suddivisione, priva di qualunque considerazione cronologica e mai altrove accolta, trova significativi punti di contatto con l'ancora fondamentale classificazione di Markus Egg pubblicata a breve distanza⁵³⁹ (tab. 1). Se si esclude, infatti, l'elmo Negau del podere Malatesta (n. 34)⁵⁴⁰, gli esemplari ascritti alla prima classe appartengono tutti al tipo Vetulonia di M. Egg, mentre la terza classe è composta da esemplari assegnati nella stessa proposta al tipo Belmonte. La discrepanza maggiore si riscontra nella seconda classe di G. Bermond

⁵³⁶ VON ELES MASI 1982, p. 29.

⁵³⁷ VON ELES MASI 1982, p. 379.

⁵³⁸ BERMOND MONTANARI 1983. Le caratteristiche ritenute dirimenti della prima classe sono la calotta a carena accentuata, la gola non molto alta, il bordo della tesa decorato e la presenza della tesa interna; quelle della seconda, invece, la gola più ampia, il brodo della tesa più basso e non decorato e l'assenza della tesa interna. Infine, la terza classe è distinta per la gola ampia, il brodo della tesa bassa e, sulla calotta, la decorazione a volute con al centro la goccia a sbalzo.

⁵³⁹ EGG 1986, dove i tipi Belmonte, Volterra e Vetulonia di cui si sta per trattare sono descritti alle pp. 198-217.

⁵⁴⁰ Una breve sintesi dello sviluppo degli elmi Negau è compresa nel commento a questo esemplare (par. 2.3.2).

Montanari in quanto gli esemplari da lei in essa raccolti appartengono sia al tipo Vetulonia che a quello Volterra.

Tabella 1: Gli elmi Negau rinvenuti in Romagna

	Provenienza	Contesto	Bibliografia	Classificazione BERMOND MONTANARI 1983	Classificazione EGG 1986
1	Forlì, Carpena	contesto ignoto	EGG 1986, pp. 189-190, n. 141 (già VON ELES MASI 1982, n. 100.1)	Terza classe	tipo Belmonte
2	Imola, Montericco, t. 44	inumazione maschile	EGG 1986, p. 190, n. 142 (già VON ELES MASI 1982, n. 44.19)	Terza classe	tipo Belmonte
3	Modigliana	contesto ignoto	EGG 1986, p. 190, n. 143 (già VON ELES MASI 1982, n. 91.1)	Terza classe	tipo Belmonte
4	Ravenna, San Pietro in Campiano	contesto ignoto	BERMOND MONTANARI 1983	Terza classe	tipo Belmonte ⁵⁴¹
5	Casalfiumanese, pod. Malatesta	contesto ignoto	Catalogo, n. 34 (già EGG 1986, p. 192, n. 151)	Prima classe	tipo Volterra
6	Dovadola, Canovetta	contesto ignoto	EGG 1986, p. 192, n. 153 (già VON ELES MASI 1982, n. 94.45)	Seconda classe	tipo Volterra
7	Imola, Montericco, t. 72	inumazione maschile	Egg 1986, p. 192, n. 154 (già von Eles Masi 1982, p. 132, n. 72.30)	non assegnato	tipo Volterra
8	Casola Valsenio, pod. Monteroni, t. 2	inumazione maschile	EGG 1986, p. 200, n. 193 (già VON ELES MASI 1982, n. 86.42)	Prima classe	tipo Vetulonia
9	Dovadola, Canovetta, t. III	inumazione maschile bisoma	EGG 1986, p. 202, n. 196 (già VON ELES MASI 1982, n. 94.16)	Prima classe	tipo Vetulonia
10	Imola, Montericco, t. 9	inumazione maschile	EGG 1986, p. 204, n. 206 (già VON ELES MASI 1982, n. 9.12)	Seconda classe	tipo Vetulonia

⁵⁴¹ M. Egg non ebbe modo di considerare anche l'elmo di San Pietro in Campiano, tuttavia le caratteristiche morfologiche dell'esemplare, tra cui la decorazione a goccia della calotta, consentono agilmente di assegnarlo al tipo Belmonte.

	Provenienza	Contesto	Bibliografia	Classificazione BERMOND MONTANARI 1983	Classificazione EGG 1986
11	Imola, pod. Morine di Sotto	contesto ignoto	EGG 1986, p. 204, n. 207 (già VON ELES MASI 1982, n. 79.8)	Prima classe	tipo Vetulonia
12	San Martino in Gattara, t. 10	inumazione maschile	EGG 1986, pp. 204-206, n. 213 (già VON ELES MASI 1982, 9. 178, n. 87.74)	Prima classe	tipo Vetulonia

Dopo il rinvenimento dell'esemplare ravennate pubblicato da G. Bermond Montanari, il novero degli elmi romagnoli noti per il periodo qui preso in esame⁵⁴² non è aumentato e rimane fermo a 12 unità: quattro assegnati al tipo Belmonte da Carpena, Imola, Modigliana e Ravenna (tab. 1, nn. 1-4), tre al tipo Volterra da Imola, dal podere Malatesta e Dovadola (tab. 1, nn. 5-7) e, infine, cinque al tipo Vetulonia da Casola Valsenio, ancora Dovadola e Imola e San Martino in Gattara (tab. 1, nn. 8-12).

Il contesto di provenienza degli esemplari che ne sono provvisti è sempre di tipo funerario. Il sito che ne ha restituito in numero maggiore è la necropoli di Montericco di Imola dove ne sono stati scoperti tre in altrettante sepolture, uno per ciascuno tipo degli elmi Negau. Si nota che tutti questi elmi sono associati a punte di lancia e giavellotti ma non a schinieri, esattamente come nel caso della tomba 2 del podere Monteroni⁵⁴³. L'associazione con gli schinieri, invece, è attestata per l'esemplare della tomba III di Dovadola e per quello della tomba 10 di San Martino in Gattara, mentre rimane solo una supposizione per l'elmo del podere Morine di Sotto di Imola e per l'altro di Dovadola, perché non si ha certezza che ciascuno dei due lotti di provenienza costituisca ciò che rimane di un'unica sepoltura.

A differenza di quanto è stato ravvisato per gli elmi, gli schinieri anatomici, come si è già avuto modo di riferire nel commento agli esemplari Malatesta nn. 35 e 36

⁵⁴² Tra gli elmi di età Orientalizzante che qui non interessano, oltre agli esemplari restituiti da Verucchio (MAZZOLI-NEGRINI 2015), si contano quello a calotta composita del podere Malatesta (n. 33), l'esemplare da Carpena (EGG 1986, pp. 163-164, n. 98) e uno proveniente dal corredo di una sepoltura principesca venuta alla luce a San Giovanni in Compito nel 2018 (POZZI 2020, p. 765).

⁵⁴³ Il corredo è pubblicato, insieme a quello delle altre tombe rinvenute a Casola Valsenio, in VON ELES MASI 1982, n. 86.

(cap. 3.2.3), non godono di una caratterizzazione morfologica sufficiente per articolare la loro distribuzione in intervalli temporali ristretti. Allo stato attuale delle conoscenze se ne contano, come gli elmi, 12 provenienti però, perché quasi tutti rinvenuti in coppia, da un numero minore di contesti (tab. 2). Si nota che nessun schiniere proviene dalla necropoli di Montericco di Imola.

Tabella 2: Gli schinieri anatomici di VI-V secolo a.C. rinvenuti in Romagna

	Provenienza	Contesto	Bibliografia	Elmo Negau associato
1	Casalfiumanese, podere Malatesta (due esemplari)	contesto ignoto	Catalogo, nn. 35 e 36	?
2				?
3	Dovadola, Canovetta, t. III	inumazione maschile bisoma	VON ELES MASI 1982, n. 94.17a	x
4			VON ELES MASI 1982, n. 94.17b	
5	Dovadola, Canovetta	contesto ignoto	VON ELES MASI 1982, n. 94.46	x
6			VON ELES MASI 1982, n. 94.47	
7	Imola, podere Morine di Sotto	contesto ignoto	VON ELES MASI 1982, n. 79.9a	?
8			VON ELES MASI 1982, n. 79.9b	
9	San Martino in Gattara, t. 10	inumazione maschile	VON ELES MASI 1982, n. 87.75	x
10	San Martino in Gattara (due esemplari)	contesto ignoto	ARIAS 1953, p. 224	
11				
12	Savignano sul Rubicone, San Giovanni in Compito	contesto ignoto	VON ELES MASI 1982, n. 104.3	

Le punte di lancia e di giavelotto sono senza dubbio le categorie maggiormente attestate, tanto da costituire, ancor prima degli elmi e degli schinieri, il principale indicatore di genere nei contesti in esame. A Imola tutte e 26 le tombe ritenute maschili ne hanno restituito almeno un esemplare, come pure un terzo delle tombe edite di San Martino in Gattara.

Come già sottolineato (par. 4.1.5), è difficile stabilire la differenza tra le punte di lancia e quelle di giavelotto. Ricordiamo che convenzionalmente si è stabilito che la

distinzione terminologica dipende dalle dimensioni: maggiori per le lance perché utilizzate nei combattimenti corpo a corpo, minori nel caso dei giavellotti perché armi da getto⁵⁴⁴. A questa difficoltà si aggiunge anche quella già riscontrata per gli schinieri antonimici: trattandosi di categorie ampiamente diffuse, sia nel tempo che nello spazio, dove non si riscontrano significative variazioni formali, l'attribuzione culturale non appare affatto di semplice soluzione⁵⁴⁵.

5.1.3. Le fibule tipo Casalfiumanese

Al di là della varietà morfologica che interessa alcuni dettagli quali, ad esempio, la forma delle apofisi dell'arco, gli attributi distintivi del tipo sono ben evidenti, tanto che in letteratura su di essi c'è pieno accordo. L'arco è ribassato, a nastro, provvisto di due apofisi laterali che ne accentuano la forma romboidale. Anche la conformazione della staffa costituisce un elemento caratterizzante: è allungata e appiattita superiormente, con sezione a C e bottone distale.

Il tipo, inizialmente chiamato “a losanga” dagli studiosi dedicati all'analisi delle attestazioni romagnole⁵⁴⁶, è stato battezzato con la sua attuale denominazione da Giovanni Colonna, proprio per via degli esemplari del podere Malatesta (nn. 8-32), perché, oltre a essere stati i primi mai rinvenuti, all'epoca costituivano l'insieme quantitativamente più consistente⁵⁴⁷. Oggi, pur essendo stati superati per numero da quelli della necropoli di via Montericco a Imola (par. 4.1.5), queste fibule continuano a mantenere un certo primato, in quanto rimangono i pezzi migliori sia per qualità che per stato di conservazione.

Fin dalle prime occasioni di riflessione, anche prima del contributo di G. Colonna, il tipo è stato considerato unanimemente come il più originale fra tutte le attestazioni archeologiche romagnole databili al periodo che qui interessa, tanto da

⁵⁴⁴ In generale, sull'argomento DI LORENZO 2015, pp. 4-6 che ricostruisce la storia degli studi su questo tipo di attestazioni.

⁵⁴⁵ Si veda, ad esempio, VON ELES MASI 1982, p. 227 dove giustifica la scelta di non includere nella pubblicazione le punte di lancia provenienti da Modigliana e il suo territorio perché di difficile inquadramento.

⁵⁴⁶ Cfr. GUZZO 1972, pp. 122, classe E.

⁵⁴⁷ COLONNA 1974, p. 12.

diventare il principale fra gli indicatori etnici della Romagna. Tuttavia, nonostante tale rilevanza, in letteratura mancano discussioni di sintesi su queste fibule. I brevi commenti sull'argomento, infatti, si limitano semplicemente a citare alcuni esemplari solo per dimostrarne la loro diffusione assai limitata al di fuori della Romagna⁵⁴⁸.

Prima della recentissima pubblicazione delle fibule del podere Malatesta per mano della scrivente⁵⁴⁹ (par. 2.3.1), l'unico tentativo classificatorio disponibile, senza, però, alcuna osservazione a commento, era contenuto nel catalogo della mostra del 1981⁵⁵⁰. In esso, sulla base delle fibule analizzate in occasione del progetto espositivo (tra cui non compaiono quelle Malatesta), il tipo Casalfumanese (il tipo 30) fu suddiviso in 11 articolazioni che qui per praticità chiameremo "varietà", anche se questo termine nel testo originale non viene impiegato. Per quanto apprezzabile il tentativo di ordinare una materia del tutto inedita, ancora più ammirevole se si considera la mole di lavoro imposta dall'organizzazione della mostra, questa classificazione appare poco chiara. In assenza di note circa i criteri morfologici considerati dirimenti, la comprensione delle varianti, per altro descritte fin troppo brevemente, appare, di fatto, delegata alla sola rappresentazione grafica degli esemplari scelti come più rappresentativi.

La necessità di elaborare per gli esemplari del podere Malatesta una proposta classificatoria originale nasce dalla semplice dall'impossibilità di utilizzare la classificazione della mostra. Anche se le fibule della nostra varietà C sembrano avvicinati con quelle della varietà 30 H e L di von Eles e collaboratori, non si trova nelle riproduzioni del catalogo nulla che possa effettivamente avvicinarsi alle varietà E, D e, soprattutto, alle varietà A e B.

Con l'intenzione di approfondire in futuro lo studio delle fibule tipo Casalfumanese, raccogliendo tutti gli esemplari rinvenuti e ordinandoli in una classificazione tipologica più ampia, comprensiva anche di quella già proposta per gli esemplari del podere Malatesta, per il momento, in questa sede ci limitiamo a quanto preliminarmente desumibile dalla documentazione edita che si è stati in grado di

⁵⁴⁸ Ad esempio, SASSATELLI-MACELLARI 2002, pp. 419-429 e TOVOLI-VITALI 1994, p. 62.

⁵⁴⁹ Già pubblicata in FRIGERIO 2021.

⁵⁵⁰ VON ELES MASI 1982, pp. 373-374, tipo 30.

raccogliere⁵⁵¹. Si precisa che non tutti gli esemplari sono editi nella stessa maniera. Per alcuni, più che di una vera e propria pubblicazione, provvista di riproduzioni grafiche e/o fotografiche e di un corredo di informazioni anche sulle associazioni, si tratta solo di brevi menzioni.

Agli esemplari raccolti nella tabella 3 e a quelli del podere Malatesta (nn. 8-32), naturalmente si devono aggiungere anche le fibule che restano ancora completamente inedite. Diversi sono gli esemplari rinvenuti a Verucchio: dal pozzo di Pian del Monte ne provengono alcuni, così come dagli scavi dell'abitato, ma di essi non si conosce neppure una stima quantitativa⁵⁵². Nello stesso modo è indefinito anche l'ammontare di fibule rinvenute a Monterenzio Vecchio⁵⁵³ e a Monte Bibebe⁵⁵⁴.

Tabella 3: Le fibule tipo Casalfiumanese oltre a quelle del podere Malatesta; raccolta preliminare⁵⁵⁵

	Provenienza	Tipo di contesto	Bibliografia	Classificazione VON ELES MASI 1982
1	Fontanelice, stazione ferroviaria	contesto ignoto	MANCINI <i>et alii</i> 1957, p. 88, nota 10	
2	Imola, Montericco, t. 8	inumazione femminile	VON ELES MASI 1982, n. 8.7	Tipo 30 A
3			VON ELES MASI 1982, n. 8.8	Tipo 30 A
4			VON ELES MASI 1982, n. 8.9	Tipo 30 A
5			VON ELES MASI 1982, n. 8.10	Tipo 30 A
6	Imola, Montericco, t. 12	inumazione femminile	VON ELES MASI 1982, n. 12.12	Tipo 30 G
7			VON ELES MASI 1982, n. 12.13	Tipo 30
8			VON ELES MASI 1982, n. 12.14	Tipo 30 L
9			VON ELES MASI 1982, n. 12.15	Tipo 30 L
10			VON ELES MASI 1982, n. 12.16	Tipo 30 H
11			VON ELES MASI 1982, n. 12.17	Tipo 30 H
12			VON ELES MASI 1982, n. 12.18	Tipo 30
13			VON ELES MASI 1982, n. 12.19	Tipo 30 H
14			VON ELES MASI 1982, n. 12.20	Tipo 30 A
15			VON ELES MASI 1982, n. 12.21	Tipo 30
16*			VON ELES MASI 1982, n. 12.22 (frammenti riferibili ad almeno due esemplari)	Tipo 30
17	Imola, Montericco,	inumazione femminile	VON ELES MASI 1982, n. 13.6	Tipo 30 G
18			VON ELES MASI 1982, n. 13.7	Tipo 30

⁵⁵¹ Non si ha affatto la pretesa di aver esaurito le ricerche.

⁵⁵² VON ELES *et alii* 1997, p. 118; MIARI 2000, p. 317; GENTILI 1985, pp. 12-18 (in particolare fig. 5).

⁵⁵³ GUERRA *et alii* 2009, pp. 197-198.

⁵⁵⁴ VITALI *et alii* 1997, p. 130. Luigi Malnati (MALNATI 2008c, p. 224) riferisce di una fibula tipo Casalfiumanese anche dall'impianto artigianale di Savignano sul Rubicone (MIARI 2001).

⁵⁵⁵ L'asterisco indica i casi in cui il numero degli esemplari sia maggiore di uno.

	Provenienza	Tipo di contesto	Bibliografia	Classificazione VON ELES MASI 1982
19	t. 13		VON ELES MASI 1982, n. 13.8	Tipo 30 C
20			VON ELES MASI 1982, n. 13.9	Tipo 30
21			VON ELES MASI 1982, n. 13.10	Tipo 30
22			VON ELES MASI 1982, n. 13.11	Tipo 30 M
23			VON ELES MASI 1982, n. 13.12	Tipo 30 N
24			VON ELES MASI 1982, n. 13.13	Tipo 30 C
25			VON ELES MASI 1982, n. 13.14	Tipo 30
26			VON ELES MASI 1982, n. 13.15	Tipo 30
27	Imola, Montericco, t. 22	inumazione femminile	VON ELES MASI 1982, n. 22.5	Tipo 30 B
28			VON ELES MASI 1982, n. 22.6	Tipo 30 I
29			VON ELES MASI 1982, n. 22.7	Tipo 30 I
30			VON ELES MASI 1982, n. 22.8	Tipo 30 B
31			VON ELES MASI 1982, n. 22.9	Tipo 30
32			VON ELES MASI 1982, n. 22.10	Tipo 30 B
33	Imola, Montericco, t. 51	inumazione femminile	VON ELES MASI 1982, n. 51.3	Tipo 30
34			VON ELES MASI 1982, n. 51.4	Tipo 30
35			VON ELES MASI 1982, n. 51.5	Tipo 30 C
36			VON ELES MASI 1982, n. 51.6	Tipo 30 C
37			VON ELES MASI 1982, n. 51.7	Tipo 30 C
38			VON ELES MASI 1982, n. 51.8	Tipo 30
39	Imola, Montericco, t. 69	inumazione maschile	VON ELES MASI 1982, n. 69.6	Tipo 30 H
40			VON ELES MASI 1982, n. 69.6	Tipo 30
41	Imola, Montericco, t. 73	inumazione femminile	VON ELES MASI 1982, n. 73.3	Tipo 30 A
42			VON ELES MASI 1982, n. 73.4	Tipo 30
43			VON ELES MASI 1982, n. 73.6	Tipo 30
44			VON ELES MASI 1982, n. 73.7	Tipo 30
45			VON ELES MASI 1982, n. 73.8	Tipo 30 A
46			VON ELES MASI 1982, n. 73.9	Tipo 30 H
47			VON ELES MASI 1982, n. 73.12	Tipo 30
48	Imola, via Lugana	insediamento	VON ELES MASI 1982, n. 80.34	Tipo 30 F
49	Imola, via Lugana	insediamento	VON ELES MASI 1982, n. 80.35	Tipo 30 E
50	Imola, via Lugana	insediamento	VON ELES MASI 1982, n. 80.36	Non assegnata al tipo 30
51	San Martino in Gattara, t. 9	inumazione maschile	BERMOND MONTANARI 1969a, p. 19, n. 8, fig. 23d	
52			BERMOND MONTANARI 1969a, p. 20, n. 9, fig. 23e	
53			BERMOND MONTANARI 1969a, p. 20, n. 10, fig. 23f	
54*	San Martino in Gattara, t. 27	inumazione	BERMOND MONTANARI 2005, p. 194, n. 14, fig. 2.3-7 (sette esemplari)	
55*			BERMOND MONTANARI 2005, p. 194, n. 27, fig. 2.8-10 (undici esemplari)	
56*	San Martino in Gattara, t. 28	Inumazione maschile	BERMOND MONTANARI 1996b, p. 310 (diversi esemplari in frammenti)	

	Provenienza	Tipo di contesto	Bibliografia	Classificazione VON ELES MASI 1982
57	Faenza, Piazza d'Armi, Capanna A	insediamento	VON ELES MASI 1982, n. 89.132	Tipo 30 B
58	Modigliana	contesto ignoto	VON ELES MASI 1982, n. 91.2	Tipo 30 C
59	Modigliana	contesto ignoto	VON ELES MASI 1982, n. 91.3	Tipo 30 M
60	San Varano	insediamento	VON ELES MASI 1982, n. 96.9	Tipo 30
61	San Varano	insediamento	VON ELES MASI 1982, n. 96.10, tav. 126	Tipo 30
62	Forlì, Fornace malta	insediamento	von Eles Masi 1982, n. 99b.25	Tipo 30 H opp. I
63	Forlì, Fornace malta	insediamento	VON ELES MASI 1982, n. 99b.26	Tipo 30 B opp. C
64	Territorio forlivese	contesto ignoto	VON ELES MASI 1982, n. 99e.62	Tipo 30 D opp. M
65	Cesena, San Egidio	insediamento	VON ELES MASI 1982, n. 103.121	Tipo 30
66	San Zaccaria (provincia di Ravenna)	fornace	MIARI <i>et alii</i> 2008, p. 31, fig. 12.2	
67*	San Zaccaria (provincia di Ravenna)	cava d'argilla	MIARI <i>et alii</i> 2008, p. 31, fig. 15.12-14 (tre esemplari)	
68	Verucchio, pozzo di Pian del Monte	deposito votivo	VON ELES <i>et alii</i> 1997, p. 124, n. 25	
69	Bologna, via Belle Arti, t. 105	inumazione femminile	VON ELES <i>et alii</i> 2018b, p. 307, fig. 5,4	
70	Villanova di Castenaso, Cà' dell'Orbo, t. 88	inumazione femminile	TOVOLI-VITALI 1994, p. 60, n. 2, fig. 37	
71			TOVOLI-VITALI 1994, p. 60, n. 3, fig. 37	
72			TOVOLI-VITALI 1994, p. 60, n. 4, fig. 37	
73			TOVOLI-VITALI 1994, p. 60, n. 5, fig. 37	
74	Belmonte Piceno, t. 69	inumazione femminile	WEIDIG 2017, p. 131, n. 34a	
75	Sirolo, t. 334	sepoltura	LOLLINI 1985, p. 327	
76*	Recanati, t. 18	sepoltura	LOLLINI 1985, p. 327 (due esemplari)	
77	Territorio modenese	contesto ignoto	BENEDETTI 1965, p. 102, n. 423, tav. XXXI.	
78	Tana del Tasso	Contesto votivo?	VITALI <i>et alii</i> 1997, p. 138, fig. 7D	
79	Fosso San Lorenzo, tomba non dichiarata	sepoltura	FERUGLIO-GAROFOLI 2001, p. 207.	

	Provenienza	Tipo di contesto	Bibliografia	Classificazione VON ELES MASI 1982
80	Località sconosciuta	contesto ignoto	GUZZO 1972, p. 50, E 2, tav. XII.	
81?	Orvieto, Cannicella, t.1	sepoltura	GUZZO 1972, p. 50, E 1, tav. XII.	
82	Località sconosciuta	contesto ignoto	MORIGI GOVI <i>et alii</i> 1994, p. 23, nota 18	
83	Monte Bibebe, loc. Pianella di Monte Savino	insediamento	VITALI 1985, Abb. 6, n. 1	

Solo due sono gli esemplari di cui non si conosce la località di provenienza: una è la fibula conservata al Museo Civico di Orvieto (tab. 3, n. 80) e l'altra a Marzabotto (tab 3, n. 82)⁵⁵⁶. In tutti gli altri casi, la destinazione dei contesti è per lo più, ma non in via esclusiva, funeraria.

Per il momento, il lotto più consistente proviene dalla necropoli di via Montericco a Imola (tab 3, nn. 2-47): più di una quarantina di esemplari da 7 sepolture. Seguono per consistenza le 25 fibule del podere Malatesta e quindi quelle (più frammenti) note dalla necropoli di San Martino in Gattara (tab 3, nn. 51-56) la cui pubblicazione, come è stato già detto, è però purtroppo solo parziale. L'esemplare della necropoli di via Belle Arti è l'unico fino ad ora rinvenuto a Bologna (tab 3, n. 69), mentre nel bolognese, per il momento, si distinguono solo le quattro fibule della tomba 88 di Cà' dell'Orbo (tab 3, nn. 70-73). Raro è il ritrovamento di fibule tipo Casalfiumanese nel Piceno: oltre all'esemplare esposto nella mostra permanente del Museo Archeologico Comunale di Belmonte sulla civiltà picena (tab. 3, n. 74), in letteratura sono noti solo altri tre esemplari da Sirolo e Recanati (tab. 3, nn. 75-76). Sembra che dall'Emilia provenga una sola fibula (tab 3, n. 77)⁵⁵⁷, come pure dall'Umbria (tab 3, n. 79).

⁵⁵⁶ L'esemplare è conservato al Museo Nazionale Etrusco "Pompeo Aria" di Marzabotto. Il dottor Rosario Maria Anzalone ha confermato la presenza della fibula fra le collezioni museali, fornendone il numero di inventario, non ancora assegnato ai tempi della mostra sulla necropoli di Ca' dell'Orbo (inv. 309), e chiarendone la sua attuale collocazione espositiva (sala II, vetrina 4).

⁵⁵⁷ SASSATELLI-MACCELLARI 2002, p. 420 conferma la provenienza dell'esemplare dal territorio modenese, in seguito alla consultazione degli inventari del museo di Modena.

In assenza, o meglio in attesa, della pubblicazione completa della necropoli di San Martino in Gattara, le considerazioni più estese circa la datazione del tipo sono offerte dai contesti della necropoli imolese. Le sette sepolture di Montericco che hanno restituito fibule del tipo, appartenendo alla prima fase della necropoli, ne circoscrivono la diffusione, almeno per Imola, alla seconda metà del VI secolo a.C.

Tale datazione risulta successiva a quella suggerita dagli esemplari piceni. La fibula di Sirolo (tab 3, n. 75) proviene da una tomba che Delia G. Lollini non colloca oltre alla metà del VI secolo a.C. in quanto il corredo, costituito da presenze tipiche del Piceno IV A, comprende anche un cratere daunio simile a quello della tomba 50 di Novilara Servizi di Piceno III⁵⁵⁸. Anche la tomba 69 di Belmonte Piceno è assegnata alla prima metà del VI a.C., mentre la tomba 18 di Recanati da cui provengono due esemplari (tab 3, nn. 76) è datata, sempre da D. G. Lollini, al Piceno IV B⁵⁵⁹.

Entro la prima metà del VI secolo a.C. è collocato, da chi curò l'edizione dei materiali a breve distanza dal loro rinvenimento, anche l'abitato di Faenza, da cui proviene un esemplare (tab 3, n. 47), venuto alla luce nel 1968 in occasione dei lavori per la sistemazione a parco di Piazza d'Armi⁵⁶⁰.

Anche se purtroppo, il podere Malatesta non può offrire alcun tipo di contributo alla questione cronologica, in base a quanto fino a qui esposto, per il momento, sembra che la diffusione del tipo Casalfiumanese sia circoscritta alla seconda metà del VI secolo a.C. Secondo A. C. Saltini, citata in merito alle fibule della necropoli di Montericco di Imola (par. 4.1.4), le più antiche fibule Certosa compaiono nell'ultimo quarto del VI secolo a.C. (o in un momento poco precedente). Nello stesso periodo queste compaiono anche in Romagna associate a fibule tipo Casalfiumanese⁵⁶¹. La datazione del corredo di cui fa parte anche l'esemplare della necropoli della Cannicella di Orvieto (tab. 3, n. 81), se ascrivibile al tipo, confermerebbe tale datazione. Occorre, dunque, segnalare che l'esemplare di Sirolo, essendo il più antico e uno dei pochi noti

⁵⁵⁸ LOLLINI 1985, pp. 326-327. Circa la suddivisione in fasi della cultura picena, ancora fondamentale rimane la nota articolazione elaborata sempre da D. G. Lollini dove il Piceno III si estende dal 700 al 580 a.C., mentre il Piceno IV A dal 580 al 520 a.C. e il Piceno IV B dal 520 al 470 a.C. (LOLLINI 1976a e sinteticamente NASO 2000, p. 9).

⁵⁵⁹ Si veda la nota precedente.

⁵⁶⁰ MONTI-BENTINI 1970, il sito è stato pubblicato anche in VON ELES MASI 1982, pp. 197-220, n. 89.

⁵⁶¹ DAMIANI *et alii* 1992, p. 237, nota 148; posizione ricordata anche da SARONIO 1999, p. 18.

provenienti da contesti piceni, pone non pochi problemi, non solo in relazione alla cronologia, ma anche in merito all'origine stessa del tipo.

Per quanto riguarda, invece, l'eventuale caratterizzazione di genere si osserva che delle sette tombe imolesi che hanno restituito questo tipo di fibula (tab. 3, n. 6-47), sei sono state riconosciute come sepolture femminili e solo una, la tomba n. 69, che per altro conteneva appena due esemplari e non un numero più consistente come le altre, è stata attribuita a un adulto di sesso maschile. Le informazioni disponibili sulle tre tombe fra quelle edite di San Martino in Gattara dimostrerebbero, invece, usanze diverse: la tomba n. 9 è connotata come maschile per via della presenza di due punte di lancia, come pure la tomba 28⁵⁶².

Non bisogna mancare di puntualizzare che la maggior parte degli esemplari è in bronzo. Tuttavia, le undici fibule della tomba 27 di San Martino in Gattara, i frammenti della tomba 28 della stessa necropoli e una decina di quelle del podere Malatesta (nn. 8-18) sono in argento, o più probabilmente, in lega d'argento. Delle fibule di San Martino in Gattara non si dispone di alcun disegno e quindi, dal momento che, come è stato già detto, le presenti considerazioni si basano sul materiale edito, non è possibile verificare se con quelle del podere Malatesta esse condividano qualche caratteristica morfologica specifica.

Si nota che, in generale, le fibule del tipo Casalfiumanese restituiscono, per quanto riguarda particolari non indifferenti, un campo di variabilità molto ampio. Come dimostrano anche solo le fibule del podere Malatesta, diverse sono, infatti, le dimensioni delle varie parti, le proporzioni tra arco e staffa, le conformazioni delle appendici dell'arco, come pure la forma del bottone della staffa e persino la sua impostazione nei confronti di quest'ultima (perpendicolare o obliqua)⁵⁶³. Anche la decorazione incisa, se presenta, non è univoca. Tuttavia, questa al momento non rimane che un'impressione e solo l'elaborazione di una proposta tipologica unica, che prenderà le mosse dall'edizione di tutti gli esemplari disponibili, come nel caso della cronologia, potrà chiarire la questione.

⁵⁶² Per il recupero dei riferimenti bibliografici delle pubblicazioni in cui sono editi i corredi di San Martino in Gattara, si rimanda alla tabella 7.6 contenuta nelle appendici.

⁵⁶³ Quest'ultimo particolare si nota nella proposta tipologica delle fibule del tipo analizzate per la mostra del 1981 (VON ELES MASI 1982, pp. 373-374, tipo 30), tra le quali, ripetiamo, non vi furono quelle del podere Malatesta.

Circa l'origine del tipo, che solo uno studio il più possibile complessivo potrà tentare di verificare, già M. Zuffa ipotizzava che le fibule Certosa con staffa dilatata e bottone distale (come quelle delle tombe 16 e 17, le più antiche di San Martino in Gattara) possano aver costituito l'anello di congiunzione tra le fibule tipo Grottazzolina e le tipo Casalfiumanese⁵⁶⁴. Come già notato, aggiungiamo che questi due ultimi tipi non compaiono mai in associazione reciproca⁵⁶⁵.

Infine, le future ricerche dovranno prendere in considerazione anche alcuni esemplari in ferro con arco di forma ugualmente romboidale che al momento, laddove citati, non sono sempre definiti come fibule tipo Casalfiumanese. A mero titolo esemplativo si cita di nuovo la capanna A dell'insediamento dell'ex Piazza d'Armi di Faenza che ha restituito, oltre a quella di cui si è già detto in bronzo (tab 3, n. 47), anche una fibula in ferro con decorazione ageminata. Questa, nella descrizione che ne fanno i primi due editori del complesso⁵⁶⁶, viene detta trovare un confronto preciso con l'esemplare eneo, mentre, invece, nel catalogo della mostra, che assegna l'esemplare in bronzo senza incertezze al tipo Casalfiumanese, la fibula in ferro appartiene ad un altro tipo⁵⁶⁷.

5.1.4. Le attestazioni ceramiche

Lo studio del materiale ceramico restituito dai contesti funerari si rende necessario anche – se non addirittura soprattutto – per la comprensione delle stratificazioni insediative. Alla produzione ceramica, ancora più che alle altre classi, andrebbe riservata un'ampia e dedicata trattazione; tuttavia, in questa sede non è possibile rinunciare a qualche sommaria osservazione, tratta tanto dalle considerazioni esposte nel catalogo della mostra del 1981, che resta con la sua proposta tipologica l'unica analisi estesa ad oggi pubblicata, quanto da preliminari riflessioni su materiali di recente scoperta e da almeno un paio di, seppur brevi, studi ancora inediti.

⁵⁶⁴ ZUFFA 1979, p. 159, nota 48.

⁵⁶⁵ PRATI 1996a, p. 279.

⁵⁶⁶ MONTI-BENTINI 1970, p. 320, b, fig. 4b.

⁵⁶⁷ VON ELES MASI 1982, p. 371, tipi 3. Nel catalogo la fibula in ferro è descritta nella scheda n. 89.131.

Negli anni successivi alla mostra, la critica è giunta a stabilire con una maggiore consapevolezza rispetto a quanto solo intuito in precedenza che, nei siti romagnoli in esame è soprattutto la produzione ceramica, con il suo variare, a stabilire l'esistenza di due momenti: uno più antico caratterizzato da forme vascolari in ceramica buccheroides⁵⁶⁸ e uno successivo, la *facies* umbro-romagnola propriamente detta, contemporanea alla fase Certosa di Bologna, dove compaiono, accanto ad alcune tipologie in impasto (olle, bicchieri con presa a linguetta e vasi miniaturistici), esemplari in ceramica depurata in linea con la produzione etrusco-padana⁵⁶⁹.

Vero e proprio fossile guida delle fasi più antiche della penetrazione "umbra" nei territori a nord dell'Appennino è, dunque, la ceramica in impasto buccheroides spesso decorata a stampiglia⁵⁷⁰. Per quanto riguarda il repertorio vascolare, in Romagna l'impasto buccheroides è tipico di esemplari confrontabili con la produzione ceramica del Piceno IV A⁵⁷¹. Le indagini di scavo degli ultimi anni hanno aumentato il *corpus* delle attestazioni, che per molto tempo nella discussione accademica sembrava per lo più limitato al materiale ceramico delle due tombe di Russi e a quello delle tombe 16 e 17 della necropoli di San Martino in Gattara⁵⁷². A ricorrere più frequentemente sono le olle stamnoidi, le coppe quadriansate su alto piede, le coppe su alto piede e ampio orlo svasato e i bicchieri con anse gemine⁵⁷³.

Alla decorazione a stampiglia Claudio Negrini ha dedicato parte delle sue ricerche⁵⁷⁴. Grazie ad esse, il repertorio di esemplari che recano questo tipo di decorazione ora include, oltre agli esemplari della tomba di Russi e ai frammenti della terra smossa della tomba 8 di San Martino in Gattara, anche le ceramiche rinvenute a

⁵⁶⁸ NEGRINI 2007a, p. 40.

⁵⁶⁹ Ad esempio, MIARI 2014b, p. 69.

⁵⁷⁰ In misura minore, questo tipo di decorazione compare anche in esemplari in impasto grossolano.

⁵⁷¹ VON ELES MASI 1982, p. 378. Sulla suddivisione in fasi della cultura picena, si rimanda alla sintesi ancora valida di LOLLINI 1976a.

⁵⁷² BERMOND MONTANARI 1985, p. 35, nota 17. Per le tombe di Russi, MORIGI GOVI 1971; per la bibliografia su San Martino in Gattara, si ricorda (di nuovo) la tabella in appendice 7.6.

⁵⁷³ MIARI c.s. che sintetizza lo sviluppo della produzione ceramica in Romagna. Si ringrazia la dottoressa Monica Miari per aver condiviso, prima della pubblicazione degli atti, le bozze del suo intervento al convegno di Arezzo-Dicomano dell'ottobre 2019. Lo stesso vale anche per Claudio Negrini per quanto riguarda il testo citato nella nota seguente.

⁵⁷⁴ NEGRINI c.s.

Fossatone di Medicina⁵⁷⁵, Faenza⁵⁷⁶, Cesena⁵⁷⁷ e dalla tomba principesca di San Giovanni in Compito⁵⁷⁸.

A partire dalla seconda metà del VI secolo a.C. la produzione vascolare cambia segnando l'inizio della seconda fase. Si attesta la diffusione di vasellame in impasto o semidepurato destinato alla conservazione ed alla preparazione degli alimenti. Monica Miari nota che, sebbene si tratti di forme attestatae in tutta l'Etruria padana, alcune famiglie tipologiche (come esempio, le ollette con prese a lingua, le olle con prese a pomello o a forma di cavallo, le ciotole e le ciotole-coperchio troncoconiche) in Romagna ricorrono maggiormente rispetto ad altre. Con le produzioni etrusco-italiche i siti romagnoli di fine VI-V secolo a.C. condividono anche alcune forme da mensa, soprattutto coppe e brocche, in bucchero, ceramica depurata e ceramica grigia⁵⁷⁹.

La necessità di uno studio dedicato appare evidente anche per un'altra classe di materiali, vale a dire la ceramica da mensa attica. Anche se le attestazioni non sono minimamente paragonabili, tanto per quantità che per qualità⁵⁸⁰, con quelle rinvenute nei maggiori centri padani, una loro complessiva e approfondita analisi, oltre ad interessare la questione più prettamente cronologia, servirebbe ad indagare i rapporti con la compagine etrusca, che evidentemente deve essersi frapposta come intermediario nell'acquisto di questo bene di lusso. Più in generale, uno studio dedicato contribuirebbe significativamente alla conoscenza delle rotte commerciali del Mediterraneo. Fatta questa doverosa premessa, per il momento ci limitiamo a qualche osservazione preliminare.

Ancora una volta le attestazioni si concentrano nei contesti funerari. Per il momento, il sito che ne ha restituito in quantità maggiore è senza dubbio la necropoli di San Martino in Gattara. Nella necropoli di via Montericco sono stati trovati appena

⁵⁷⁵ VON ELES *et alii* 2018a, pp. 317-318.

⁵⁷⁶ MIARI 2014a.

⁵⁷⁷ GASPARINI-ROSSI 2016, pp. 45-46.

⁵⁷⁸ POZZI 2020. La tomba, ancora in corso di studio, è stata preliminarmente datata alla fine del VII secolo a.C.

⁵⁷⁹ Già citato sopra: MIARI c.s.

⁵⁸⁰ Si deve aggiungere che il pessimo stato di conservazione in cui si trovano molti di questi reperti probabilmente è stato causato, oltre che dalla loro qualità piuttosto corsiva, anche dalle condizioni di giacitura.

quattro esemplari in tre sepolture (par. 4.1.6), mentre di Casola Valsenio ne sono editi una quindicina di unità⁵⁸¹.

Come sopra accennato, l'attribuzione dei frammenti alle diverse botteghe ateniesi ha una rilevanza assoluta perché costituisce il più importante elemento di datazione assoluta. Tuttavia, non bisogna assolutamente ignorare il fatto che alcuni vasi possano essere stati deposti molto tempo dopo la loro produzione. Proprio a questo potrebbe far pensare, ad esempio, l'intervento di restauro antico della *kylix* a figure rosse della tomba 10 di San Martino in Gattara⁵⁸². Per quanto concerne le forme, le *kylikes*, soprattutto ad occhioni, e gli *skyphoi* sono i più attestati mentre decisamente più rari sono altri tipi di vasi⁵⁸³.

5.2. Il concetto di identità etnica in archeologia

La connessione che è stata instaurata, per ben due volte, tra il dato archeologico e uno dei popoli dell'Italia preromana (prima i Celti e ora gli Umbri), obbliga la presente trattazione ad occuparsi del concetto di identità etnica. Si tratta di un tema molto ampio e vivamente sentito, a partire dall'antropologia, in tutte le scienze umane, che nella disciplina archeologica viene necessariamente a tradursi nel tentativo di individuare nella cultura materiale elementi fisici, i cosiddetti indicatori etnici, che dichiarino l'appartenenza etnica della società, o del singolo individuo nel caso specifico di una sepoltura, di cui sono testimonianza.

La storia del dibattito archeologico sul tema dell'etnicità è ben nota e oggetto di diverse sintesi⁵⁸⁴. Il primo vero e consapevole teorizzatore dell'equazione tra un

⁵⁸¹ VON ELES MASI 1982, pp. 158-179, n. 86.

⁵⁸² VON ELES MASI 1982, n. 87.66.

⁵⁸³ GUALANDI 1987.

⁵⁸⁴ Tra i contributi più recenti in lingua italiana GUIDI 2013, CUOZZO-GUIDI 2013, pp. 72-87, NIZZO 2015, pp. 29-46. Si veda anche JONES 1997 e RUBY 2006. Sul tema dell'identità etnica in

complesso di materiali e un determinato popolo, divenendo uno dei massimi esponenti del paradigma storico-culturale, è stato il tedesco Gustaf Kossinna. La volontà di attribuire un nome etnico a un insieme di reperti rimane anche nei lavori (per lo meno i primi) dell'australiano Vere Gordon Childe, colui che definì il concetto di cultura archeologica come associazione di strutture e/o manufatti ricorrenti nello stesso periodo e nella stessa area⁵⁸⁵.

Gli esiti nefasti del Nazismo, che aveva acquisito gli scritti di G. Kossinna come fondamenti teorici della propria propaganda, nel secondo dopoguerra determinarono nei paesi europei, *in primis* la Germania, il rifiuto dell'impostazione storico-culturale. Questo, però non avvenne in Italia dove la forte influenza esercitata dalla tradizione storiografica indusse il dibattito archeologico a continuare a servirsi degli schemi interpretativi incentrati intorno all'attribuzionismo etnico.

Si ha l'impressione che, nonostante le conquiste dell'archeologia post-processuale⁵⁸⁶, il perdurare dell'attribuzione dei sepolcreti romagnoli all'etnico degli Umbri, in assenza di una ragionata riflessione, trova le sue radici proprio in questa impostazione degli studi del tutto italiana.

Non possiamo fare a meno di osservare, dunque, che i recenti studi sul distretto in esame, forse perché chiamati a redigere brevi sintesi e non opere di analisi più estese, pur ricorrendo all'impiego del termine *facies*⁵⁸⁷, continuano a mantenere vivo il richiamo al popolo Umbro senza problematizzarlo adeguatamente.

antropologia, si veda BARTH 1969 e, soprattutto, FABIETTI 2013 con la relativa bibliografia. Pur trattandosi di discussioni teoriche e quindi comuni a tutte le ricerche archeologiche, è indubbio che la necessità di riflettere sul concetto di identità etnica e delle sue manifestazioni sia percepita come perentoria in zone in cui coesistono più comunità. Non è certo un caso, infatti, che le riflessioni più estese su queste tematiche si siano sviluppate intorno all'esegesi delle necropoli meridionali rinvenute nelle zone costiere interessate dal fenomeno della colonizzazione greca. A titolo meramente esemplificativo citiamo: D'AGOSTINO 1985, CERCHIAI 2012, CUOZZO-PELLEGRINO 2016 e, come occasioni di riflessione collettiva, ATTI TARANTO 1999 (al cui interno degni di nota per quanto qui riguarda: MORGAN 1999, AMSELLE 1999 e D'AGOSTINO 1999) e ATTI TARANTO 2014. Un'ampia riflessione sul concetto di identità etnica applicato al popolamento dell'Italia preromana è contenuta nella quarta e ultima parte della monografia di Stéphane Bourdin del 2012 (BOURDIN 2012).

⁵⁸⁵ Semplice ma chiara la sintesi di ZAMBONI 2018, pp. 234-235 da cui si trae anche per quanto segue.

⁵⁸⁶ Per un quadro d'insieme sulla storia della metodologia archeologica, almeno CUOZZO 2000.

⁵⁸⁷ Il termine *facies* fu introdotto da Renato Peroni per superare l'ambivalenza del concetto fino ad allora definito come "cultura" troppo connotato in senso etnico (GUIDI 2005a, pp. 95-97). Per *facies*, dunque, si intende «l'insieme delle testimonianze archeologiche relative ad un determinato orizzonte cronologico in un dato territorio, aggregate dalle connessioni tipologiche che consentono di collegare tra loro anche fonti archeologiche pertinenti a classi eterogenee» (PERONI 1994, p. 24).

La determinazione degli indicatori etnici non è affatto un procedimento di semplice soluzione, in quanto la circolazione di un bene materiale non costituisce necessariamente prova dello spostamento di una data popolazione. Semplificando e generalizzando la questione, si potrebbe dire che l'affidabilità di un oggetto quale indicatore etnico diminuisce al crescere della sua diffusione⁵⁸⁸. Tanto per limitarsi a citare classi di materiali appartenenti all'orizzonte cronologico che qui interessa maggiormente, la ceramica attica o il vasellame e gli utensili in bronzo di produzione etrusca, proprio per via della loro consistente presenza nei circuiti commerciali a lungo raggio, seppur assolutamente rilevanti per altre questioni, come ad esempio quella cronologica, non possono concorrere all'identificazione etnica del sito che li ha restituiti.

5.3. L'applicazione dell'identità "umbra" ai contesti romagnoli

Come già ampiamente detto, M. Zuffa e G. Colonna, nel corso degli anni Settanta, proposero di considerare le tombe di armati di VI-V secolo a.C. rinvenute nelle vallate dell'Appennino Romagnolo, come la testimonianza archeologica del popolo degli Umbri ricordato dalla storiografia antica (par. 3.3.3). Anche se questa teoria, per i tempi in cui fu formulata e per il materiale a disposizione, trovò giustificati consensi, essa avrebbe dovuto essere oggetto di opportuni approfondimenti. Invece, l'adesione da parte della comunità scientifica, di fatto, si limitò a registrare il progressivo aumento della documentazione archeologica, senza riuscire a trovare gli spazi per ragionare efficacemente sull'attribuzionismo etnico che vi è alla base.

⁵⁸⁸ PENZO 2016, p. 240.

Si ha l'impressione che le attestazioni presentate nel primo paragrafo di questo capitolo (par. 5.1) siano state (e siano ancora) intese come veri e propri indicatori etnici e non semplicemente come le caratteristiche peculiari di una *facies* archeologica. L'assenza di discussioni capaci di riconoscere e riflettere su questo fraintendimento non può che risiedere nel fatto che l'interesse per la Romagna protostorica sia stato piuttosto assorbito dai numerosi e ricchi contesti di età villanoviana e orientalizzante rinvenuti a Verucchio, lasciando davvero poche risorse all'analisi delle attestazioni di cui ci stiamo occupando⁵⁸⁹.

I problemi relativi all'attuale esegesi dei contesti romagnoli di VI-V secolo a.C. che si possono ravvisare nella letteratura di riferimento, ad avviso di chi scrive, sono due: il primo è l'insistenza nel ritenerli la testimonianza archeologica degli Umbri del racconto storiografico, e il secondo, necessariamente dipendente dal primo e introdotto dalle riflessioni di G. Sassatelli (par 3.3), coincide con il tentativo di dividere le aree sotto il controllo umbro da quelle abitate, invece, dagli Etruschi.

Per quanto riguarda il primo problema, innanzitutto notiamo che, sulla base delle premesse esposte nel paragrafo precedente circa la definizione degli indicatori etnici, anche se la diffusione delle fibule tipo Casalfiumanese è circoscritta al territorio romagnolo⁵⁹⁰, la disposizione delle tombe in circoli e la presenza di armi nei corredi si attestano in tutta l'Italia centrale e non costituiscono affatto caratteristiche esclusive del territorio umbro propriamente e storicamente detto⁵⁹¹. Questo vale anche per la produzione ceramica: nonostante alle olle con prese a bulla o linguetta sia stato riconosciuto esplicitamente un elevato valore etnico⁵⁹², è innegabile che l'ampia

⁵⁸⁹ Sempre brevi e sintetiche sono le trattazioni che negli anni si sono susseguite dopo la mostra del 1981 e il convegno del 1982 (ATTI BOLOGNA 1985): ad esempio, NEGRINI 2007a, MALNATI 2008c e MACELLARI 2014.

⁵⁹⁰ Nella letteratura archeologica, le fibule, essendo un elemento distintivo del costume personale, costituiscono un privilegiato indicatore culturale rispetto a molti altri reperti. Si veda, a mero titolo esemplificativo, per altri ambiti culturali GUZZO 2012, GUZZO 2014 e CASINI 2012.

⁵⁹¹ All'Umbria preromana sono state dedicate in anni recenti due importanti monografie: SISANI 2009 e AMANN 2011. Oltre a queste, si veda anche più sinteticamente BONOMI PONZI 1989 e BONOMI PONZI 1996a.

⁵⁹² MIARI *et alii* 2008, p. 32, nota 51.

diffusione di questo genere di attestazioni obbliga a riflettere sull'effettiva opportunità di assegnare loro tale significato⁵⁹³.

A tutto questo si aggiunge il fatto che mancano attestazioni epigrafiche se non umbre, quanto meno italiche⁵⁹⁴. Il che non è fatto assolutamente di poco conto, soprattutto nel momento in cui il contributo offerto dal dato linguistico alla questione dell'attribuzionismo etnico viene generalmente tenuto in altissima considerazione. Che, in ogni caso, sia necessario avere molta cautela anche in presenza di iscrizioni è oltremodo vero, a maggior ragione se attestate in numero esiguo. Il rinvenimento di un elmo con l'incisione di un alfabetario etrusco dalla tomba 10 di San Martino in Gattara⁵⁹⁵ o quello di una scodella con un altro alfabetario, sempre etrusco, a Imola, via Lugana⁵⁹⁶, a causa dell'ampia distanza tra gli usi funerari romagnoli da quelli felsinei, non ha mai indotto a credere che l'inumato della tomba 10 di San Martino in Gattara fosse etrusco o che Imola, nei secoli in questione, fosse sotto il dominio di Bologna. Come noto, infatti, conoscere l'alfabeto etrusco, non significa necessariamente utilizzare la lingua etrusca ed essere etruschi⁵⁹⁷.

Tuttavia, sono proprio alcune iscrizioni etrusche romagnole ad essere state chiamate in causa da G. Sassatelli per sostenere, nel distretto meridionale e litoraneo della regione, una presenza etrusca maggiore di quella riconosciuta dalla critica sostenitrice della teoria "umbra"⁵⁹⁸.

Dal momento che il dato materiale è di così difficile interpretazione, soprattutto negli insediamenti perché limitate le categorie di reperti in essi rinvenuti, forse sarebbe meglio sospendere il giudizio e abbandonare l'ossessione per l'attribuzionismo etnico che piega l'interpretazione dei dati in una rappresentazione forse estremamente distorta. La recente edizione dei contesti sepolcrali di età Arcaica rinvenuti in Emilia e la relativa proposta interpretativa di Lorenzo Zamboni forniscono un caso, pressoché

⁵⁹³ CRISTOFANI 1995, p. 161: «appare del tutto opinabile fondare qualsiasi teoria "etnica" sulla base di tipi di ceramica comune diffusi, peraltro, in vaste zone dell'Italia centrale (penso in particolare alla morfologia di scodelle, piattelli e bacili)».

⁵⁹⁴ La più recente e completa raccolta delle testimonianze epigrafiche umbre è stata condotta da Simone Sisani (SISANI 2009, pp. 183-216): il numero di attestazioni ammonta a 42 testi; provengono tutte dall'Umbria propria (ad esclusione del distretto più meridionale) e coprono un arco cronologico che va dalla fine del V all'inizio del I secolo a.C.

⁵⁹⁵ BERMOND MONTANARI 1969c.

⁵⁹⁶ GOVI 1994.

⁵⁹⁷ COLONNA 2008, pp. 48-49.

⁵⁹⁸ SASSATELLI-MACELLARI 2002, in particolare pp. 411-412.

contemporaneo e geograficamente vicino, che potrebbe offrire qualche significativa aderenza al nostro caso. L'autore, impegnato nello studio di un centinaio di tombe ascritte alla *facies* di S. Ilario-Remedello, riscontra come «le tradizionali etichette etniche e le categorie storico-culturali non sembrano adeguate a spiegare la complessità restituita dal record archeologico»⁵⁹⁹. Lo studioso arriva ad abbandonare l'ossessione per il riconoscimento etnico, riconoscendo che dai dati archeologici non possono emergere elementi che consentano di stabilire se i frequentatori delle necropoli da lui analizzate avessero coscienza di una loro autonomia, distinta, capace di riconoscersi in un nome collettivo.

Per quanto concerne le aree di diffusione, l'obiezione che viene da muovere alle posizioni di G. Sassatelli riguardano la consistenza del dato archeologico. Pur ammettendo la possibilità di rilevare nella cultura materiale l'esistenza di gruppi etnici differenti, le attestazioni a disposizione non sembrano comunque sufficienti a provare che queste comunità abbiano occupato zone necessariamente omogenee; e se si fosse trattato di un popolamento a macchia di leopardo?

Tornando a dubitare della possibilità di riconoscere gli Umbri del racconto storiografico nella documentazione in esame, viene da credere che l'aver avuto a disposizione il nome di un popolo possa aver esercitato una certa pressione sui tentativi esegetici e che in assenza di tale nome, probabilmente quelle stesse attestazioni sarebbero state trattate con maggior cautela e distacco.

Da qui deriva anche la questione relativa al nome utilizzato per citare l'insieme dei contesti su cui ci siamo concentrati. Ricorrere all'espressione “*facies* umbro-romagnola”, anche se solo apparentemente fa propria la cautela metodologica insita nel termine *facies*, in realtà continua a sottendere un'evidente connotazione etnica. Si crede, dunque, che sia meglio parlare di una “*facies* italico-romagnola”, come del resto fa Claudio Negrini che tanto sforzo ha dedicato allo studio del popolamento preromano di questa regione⁶⁰⁰.

⁵⁹⁹ ZAMBONI 2018, p. 238.

⁶⁰⁰ Claudio Negrini, già citato perché ha annunciato, insieme a Petra Amann, la volontà di occuparsi dell'edizione completa dei corredi di San Martino in Gattara, è in procinto di pubblicare la sua tesi di dottorato, frutto di molti anni di ricerche a Verucchio e in tutto il territorio romagnolo.

La convinzione che, in presenza delle sole testimonianze archeologiche attualmente in nostro possesso, sia meglio non ricorrere all'etnico degli Umbri non nega i forti legami con la sfera centro-italica delle genti che hanno frequentato la necropoli di via Montericco di Imola, San Martino in Gattara o le sepolture più recenti del podere Malatesta, evidenti soprattutto nell'uso di deporre armi nelle tombe maschili.

L'insorgere di questa *facies* archeologica nelle vallate dell'Appennino romagnolo dimostra che il riassetto del popolamento dell'area padana di età Arcaica, noto come "Seconda Colonizzazione"⁶⁰¹, non deve aver interessato solo la compagine etrusca. Che la Romagna veda dagli inizi del VI secolo a.C. un progressivo aumento della documentazione archeologica rispetto al periodo precedente è un fatto fuori d'ogni dubbio che non può essere semplicemente spiegato, appellandosi ad una certa sfortuna nelle occasioni di rinvenimento. Tale incremento deve essere necessariamente il frutto di un significativo mutamento nelle strategie di occupazione territoriale che può avere anche compreso, in un lasso di tempo non necessariamente breve, lo spostamento di genti da sud a nord degli Appennini.

⁶⁰¹ La bibliografia sull'argomento è incredibilmente vasta, si rimanda quindi a opere di sintesi come: SASSATELLI 1990, MANFREDI-MALNATI 1991, DE MARINIS 2008.

Capitolo 6

Conclusioni e prospettive

Giungendo alle conclusioni dell'analisi dei materiali del podere Malatesta, notiamo che la peculiarità di questi reperti e delle vicende relative alla loro scoperta, ha conferito alla ricerca un certo grado di complessità, tale da impedire di affrontare i diversi aspetti attraverso una prospettiva univoca.

In primo luogo, è lo stesso ambito della ricerca che si è fatto subito duplice. All'analisi prettamente archeologica è stato necessario affiancare l'attento spoglio della documentazione d'archivio, con lo scopo di stabilire quale materiale fosse effettivamente pertinente. Tale operazione ha permesso anche di ricostruire le vicende riguardanti le occasioni del recupero clandestino e le acquisizioni da parte del Museo Civico Archeologico di Bologna.

Ne è emerso un quadro piuttosto complesso che fa dei rinvenimenti del podere Malatesta un caso di studio particolarmente interessante, anche per quanto riguarda la storia della tutela dei beni culturali in Italia. Infatti, sono coinvolti in questa vicenda due figure di primo piano dell'archeologia italiana fra fine '800 e inizio '900: Edoardo Brizio prima e Gherardo Ghirardini poi, si scontrarono con la strenua opposizione del contadino proprietario del podere. Dai documenti di archivio, ed in particolare dalla corrispondenza tra i diversi soggetti coinvolti, si colgono tutti gli sforzi atti a salvaguardare i reperti già venuti alla luce e ad avviare un mai realizzato scavo regolare. Siamo di fronte a uno vero e proprio spaccato dello strutturarsi delle istituzioni, della legislazione e delle procedure della tutela dei beni archeologici in Italia.

Il secondo nodo di complessità si è reso evidente quando dall'analisi archivistica si è passati a quella archeologica, con il catalogo dei materiali e loro discussione. È

emerso, infatti, che dal punto di vista cronologico i reperti in esame appartengano a due gruppi ben distinti: uno di età Orientalizzante e uno, più recente, di età Arcaica.

Il sito del podere Malatesta testimonia dunque, fra la fine dell'VIII secolo a.C. e la prima metà di quello successivo, una fase di frequentazione etrusca, a cui poi seguì, dalla fine del VI a un momento imprecisato del V secolo a.C. (manca, infatti, materiale databile al pieno IV), una seconda fase ben distinta dallo sviluppo di età Arcaica della Bologna etrusca e del suo territorio.

L'esistenza di questi due orizzonti cronologici così ben distinti, tra i quali sembra frapporsi uno iato, porta a individuare il primo aspetto di quel carattere "di frontiera" che il titolo della tesi, proposto dal professore Daniele Vitali, evoca per le attestazioni in esame.

Il podere Malatesta, infatti, si colloca su un confine che in primo luogo è cronologico ma che poi diviene anche geografico. La necropoli di Casalfiumanese, per la seconda fase in essa riconosciuta, risulta ad oggi la propaggine più occidentale di quella *facies* archeologica che si sviluppò in Romagna parallelamente alla fase Certosa di Bologna.

L'ultimo nodo di complessità si manifesta proprio nell'interpretazione culturale di questa documentazione. Si è visto che, dopo essere stata a lungo ritenuta l'espressione materiale della discesa dei Celti in Italia, essa fu associata a un altro popolo: gli Umbri che, stando al racconto storiografico, si sarebbero spostati a nord, oltre l'Appennino, dalle proprie sedi in Italia centrale per andare ad occupare il distretto più meridionale della Pianura Padana e abitarla insieme agli Etruschi.

È stato su questo dibattito che si è concentrato, dopo il catalogo, il resto della presente trattazione. Le ragioni di tale scelta, sentita come obbligata, prendono le mosse dalla storia degli studi. Grazie all'ingente mole di materiale archeologico proveniente dalle necropoli villanoviane e orientalizzanti di Bologna, Verucchio e dei loro territori e grazie ai relativi studi, l'inquadramento del materiale più antico è risultato di più semplice soluzione. Così non è stato, invece, per i reperti databili al VI-V secolo a.C.

La necessità di dedicare un ampio spazio di trattazione alle testimonianze più recenti è derivata dalla constatazione che la critica archeologica, dopo aver accolto

quella che per semplicità abbiamo chiamato “teoria umbra”, negli ultimi decenni vi si era adagiata senza ulteriori puntuali approfondimenti e analisi.

Partendo dall’edizione dei reperti del podere Malatesta, si è tentato, dunque, di fare il punto della situazione: di riassumere la storia degli studi e, con essa, le tappe che hanno portato alla formazione del modello interpretativo tutt’ora vigente. Ci si è serviti anche delle analisi proprie della ricerca più squisitamente storiografica, allo scopo di approfondire e comprendere i passi antichi talvolta forse un po’ frettolosamente accostati al materiale archeologico.

Questo percorso ha condotto alla proposta di abbandonare l’espressione “*facies* umbro-romagnola”, o qualunque altra che abbia una così forte connotazione etnica. Nonostante il merito di aver sottratto i sepolcreti delle vallate dell’Appennino romagnolo a un ambito di indagine non pertinente come quello dell’archeologia celtica, la connessione con il popolo umbro non sembra trovare ad oggi una sicura consistenza. Fino ad ora la critica è stata in grado di richiamare generiche connessioni con le aree centro-italiche, assolutamente insufficienti per stabilire un’attribuzione etnica ragionata.

Ovviamente rimane ancora molto da fare, a partire dalla revisione e dall’aggiornamento di quel poderoso studio sulla documentazione archeologica romagnola, che è stato intrapreso in occasione della tanto citata mostra imolese del 1981. Solo questo potrà costituire la base su cui innestare ricerche di tipo trasversale, dedicate a definire ed interpretare nella maniera più corretta classi di materiali, come, ad esempio, le fibule tipo Casalfiumanese, la ceramica di importazione e la ceramica di produzione locale.

7. Appendici

7.1. La documentazione d'archivio

7.1.1. Elenchi

7.1.1.1. Dall'Archivio Storico del Museo Civico Archeologico di Bologna (ASMCABo)

Di seguito si fornisce l'elenco completo degli incartamenti relativi alle scoperte del podere Malatesta conservati presso l'Archivio Storico del Museo Civico Archeologico di Bologna⁶⁰².

L'elenco è stato compilato nel rispetto dell'ordine cronologico, mantenendo valida nella sua organizzazione l'attuale suddivisione in fascicoli. Ciascuna lettera è identificata dalla data di redazione⁶⁰³, dal mittente, dal ricevente, e dall'oggetto⁶⁰⁴; se presente, si specifica anche l'allegato. Nel caso in cui il documento sia stato trascritto (app. 7.1.3), la voce dell'elenco è preceduta da un asterisco⁶⁰⁵.

Circa il modo in cui sono stati indicati gli interlocutori, sono necessarie alcune precisazioni. Per le questioni relative alle scoperte di Casalfiumanese Edoardo Brizio scriveva in qualità di Direttore degli Scavi di Antichità per l'Emilia e per le Marche, mentre Gherardo Ghirardini, subentrato a E. Brizio nel 1907 sia nella direzione dei

⁶⁰² Attualmente i documenti si trovano nel cassetto 24 della sezione topografia dell'archivio.

⁶⁰³ Per i documenti in entrata si è omessa la data di ricezione.

⁶⁰⁴ Si trascrive l'oggetto così come appare su ciascuna lettera. Qualora mancasse (e questo è spesso il caso delle minute) si è deciso di aggiungere tra parentesi quadre la dicitura che compare nei protocolli. A questo proposito, è stato osservato che in alcuni casi l'oggetto trascritto sulle lettere non coincide letteralmente con quello annotato nei registri.

⁶⁰⁵ Non tutte gli incartamenti sono stati trascritti. Sulle ragioni di questa selezione si vedano le premesse alle app. 7.1.2 e 7.1.3.

musei Civico e Universitario che nella cattedra di Archeologia all'Università, firmava in qualità di Soprintendente agli Scavi e ai Musei archeologici di Bologna. Per evitare inutili ripetizioni, si è scelto di omettere in ciascuna voce l'esplicitazione di queste cariche.

Tanto E. Brizio quanto G. Ghirardini, nello svolgimento dei loro incarichi, si rivolgevano alla Direzione Generale per le Antichità e le Belle Arti del Ministero della Pubblica Istruzione, diretta, per il periodo che interessa, prima da Giuseppe Costetti, poi C. Fiorilli e quindi C. Ricci. Sempre per non appesantire le varie voci dell'elenco, nel caso delle lettere in entrata (quelle ricevute) si riporta come mittente solo il nome del Direttore Generale⁶⁰⁶. Per quanto riguarda, invece, le lettere in uscita (quelle inviate), dal momento che E. Brizio e Ghirardini le indirizzavano all'istituzione nel suo complesso, e non al funzionario appellato per nome e cognome, come ricevente si è scelto di indicare semplicemente la Direzione Generale.

Infine, annotati in parentesi, chiudono ciascuna voce dell'elenco i riferimenti protocollari. Questi dati, qualora i documenti stessi non li recassero, sono stati integrati in parentesi quadre, come fatto per l'oggetto delle lettere, con quanto riportato dai registri di riferimento. Rimandando al primo capitolo (par. 1.1) circa la pluralità dei registri protocollari conservati in museo, per quanto qui interessa, è sufficiente puntualizzare che si è scelto di esplicitare la distinzione tra i protocolli mediante l'utilizzo delle seguenti sigle:

DSA = *Registro Protocollo della Direzione degli Scavi di Antichità per l'Emilia e per le Marche*
RM = Protocollo della Direzione del Regio Museo Archeologico

I riferimenti protocollari constano, oltre che della sigla del registro di appartenenza, del numero di protocollo (n. prot.), e, per le lettere in uscita, anche del numero di partenza (n. part.)⁶⁰⁷.

⁶⁰⁶ I Direttori Generali, secondo l'uso dell'epoca, firmavano la documentazione ufficiale con il titolo di Ministro.

⁶⁰⁷ Nell'elenco, è stata omessa la posizione, vale a dire l'indicazione del dislocamento fisico dei documenti all'interno dell'archivio. Per le registrazioni del DSA comprese fra il 2 gennaio 1902 e il 18 luglio 1908 la posizione è espressa mediante il ricorso ad una lettera dell'alfabeto. Una nota su un foglio libero posto in calce alle registrazioni scioglie le sigle allora in uso: "A" per documenti

Per le lettere in entrata sono riportati, qualora presenti sul documento, anche i riferimenti in uso presso i registri del mittente⁶⁰⁸. Per differenziarli da quelli adottati nei protocolli del museo, si sono definite le seguenti abbreviazioni:

DGABA = *Direzione Generale per le Antichità e le Belle Arti*

PB = *Regia Prefettura di Bologna.*

Fascicolo *Relazione 1896 – Pubblicata nelle Not. degli Scavi dello stesso anno:*

1. * Minuta della lettera del 12 giugno 1896 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 128, n. part. 74), oggetto: *Scoperta di bronzi antichi del periodo gallico*; allegato: minuta della relazione in seguito pubblicata in *Notizie degli Scavi*⁶⁰⁹.
2. * Lettera del 15 giugno 1896 di Giuseppe Costetti a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 130; DGABA, n. prot. 3455, n. part. 4076), oggetto: *Scoperte di antichità in territorio di Casal Fiumanese (Bologna).*

Fascicolo *1902 A, Bologna, Casalfiumanese. Scavi clandestini in proprietà Serotti (Podere Malatesta)*

3. Minuta del telegramma del 22 novembre 1902 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale [RM, n. prot. 140, n. part. 75, [oggetto registro: *Esportazione fraudolenta c. s. (art. 38 nella legge 12 Giugno p.p.)*].

riguardanti i siti dell'Emilia (compresa la Romagna), "B" per quelli delle Marche, "C" per il personale, "D" per la contabilità, "E" per argomenti vari e "F" per Teramo. A partire dal 1909 si riscontra, in sostituzione delle suddette lettere, l'adozione di una numerazione in cifre romane (la documentazione che ci interessa fu assegnata alla posizione "IX"). Insieme a questo cambiamento, dal quale è possibile desumere una riorganizzazione degli archivi, si nota anche l'introduzione, esclusivamente per la documentazione in entrata, del numero di arrivo (n. arr.). La novità più consistente, tuttavia, interessa il registro stesso: infatti i volumi dal 1909 in avanti non mantengono più per le istituzioni statali, come invece era stato per le annate precedenti, la distinzione fra il registro del Regio Museo Archeologico e la Direzione degli Scavi di Antichità per l'Emilia. Rimane invariata la separazione dal Museo Civico Archeologico.

⁶⁰⁸ Presso l'archivio della Direzione Generale alla documentazione concernente le scoperte del podere Malatesta fu assegnata la posizione "1 Bologna".

⁶⁰⁹ BRIZIO 1896b.

4. * Telegramma del 22 novembre 1902 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (non protocollato in Museo).
5. * Minuta della lettera del 23 novembre 1902 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna (DSA, n. prot. 249, n. part. 133), [oggetto registro: *Scavi Clandestini. Fondo Malatesta a 12 Km sopra C. S. Pietro sulla des. del Sillaro*].
6. * Lettera del 25 novembre 1902 del Prefetto di Bologna a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 266; PB, n. 34602), oggetto: *Scavi clandestini*; allegato: copia del verbale del sequestro del 24 novembre 1902.
7. Minuta della lettera del 26 novembre 1902 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 257, n. part. 136), oggetto: *Scavi abusivi in podere Malatesta dei frat. Zerotti*.
8. * Minuta della lettera del 26 novembre 1902 di Edoardo Brizio al Pretore di Castel S. Pietro (DSA, n. prot. 258, n. part. 137), [oggetto registro: *Scavi abusivi in podere Malatesta proprietà frat. Zirotti. Rapporto dell'Isp. Negrioli*].
9. Minuta della relazione del 26 novembre 1902 dell'Ispettore Augusto Negrioli.
10. * Decreto di Citazione della Pretura di Castel S. Pietro del 7 dicembre 1902 per l'udienza fissata il 18 dello stesso mese in merito al procedimento contro Ludovico di Antonio Serotti.
11. * Lettera del 23 dicembre 1902 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 298; DGABA, n. prot. 18840, n. part. 21506), oggetto: *Scavi abusivi in podere Malatesta – Contravvenzione Zirotti*⁶¹⁰.
12. * Minuta della lettera del 26 dicembre 1902 di Edoardo Brizio al Pretore di Castel S. Pietro (DSA, n. prot. 301, n. part. 152), oggetto: *Scavi clandestini, Contrav. Zirotti*.
13. * Lettera del 27 dicembre 1902 del Pretore di Castel S. Pietro a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 302), oggetto: *Sentenza assolutoria di Serotti Lodovico imputato di scavi clandestini*, allegato: dispositivo della sentenza del 18 dicembre 1902.
14. * Minuta della lettera del 30 dicembre 1902 di Edoardo Brizio al Pretore di Castel S. Pietro (DSA, n. prot. 305, n. part. 154), oggetto: *Sentenza assolutoria Lodovico Serotti*.

⁶¹⁰ In DSA alla voce “oggetto” si legge: *Scavi abusivi in località Mascarella – Contravvenzione Zirotti*. L'errore torna anche in ASMCABo, n. 12.

15. Minuta della lettera del 30 dicembre 1902 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 306, n. part. 155), oggetto: *Dispositivo della sentenza assolutoria Lodovico Serotti per scavi abusivi*.

Fascicolo 1903 A, Bologna, Casalfiumanese, Scavi in proprietà Serotti

16. * Lettera del 13 gennaio 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 10, n. part. 15; DGABA, n. prot. 12), oggetto: *Scavi in potere Malatesta – Causa Serotti*.
17. Minuta della lettera del 15 gennaio 1903 di Edoardo Brizio al Pretore di Castel S. Pietro (DSA, n. prot. 13, n. part. 7), oggetto: *Scavi in potere Malatesta – Causa Serotti*.
18. Copia della lettera del 16 gennaio 1903 del Pretore di Castel S. Pietro a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 14), [oggetto registro: *Copia sentenza causa Serotti per scavi abusivi in potere Malatesta Castel S. Pietro*], allegato: copia della sentenza.
19. * Minuta della lettera del 22 gennaio 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 17, n. part. 10) [oggetto registro: *Scavi in potere Malatesta. Invio copia della sentenza assolutoria Serotti (Alleg. 3)*].
20. * Cartolina postale del 26 gennaio 1903 del Pretore di Castel S. Pietro a Edoardo Brizio (non protocollata in Museo).
21. Minuta della lettera del 4 febbraio 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 27, n. part. 16), oggetto: *Scavi abusivi presso Castel S. Pietro fondo Malatesta*.
22. * Cartolina postale del 5 febbraio 1903 di Carlo Serotti a Edoardo Brizio (non protocollata in Museo).
23. * Lettera del 17 febbraio 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 38; DGABA, n. prot. 2052), oggetto: *Scavi in potere Malatesta – Causa Serotti*.
24. * Minuta della lettera del 19 febbraio 1903 di Augusto Negrioli a Carlo Serotti (non protollata).
25. * Minuta della lettera del 14 luglio 1903 di Augusto Negrioli a Carlo Serotti (DSA, n. prot. 152, n. part. 79), [oggetto registro: *Circa il ritrovamento di qualsiasi oggetto antico in potere Malatesta*].
26. * Lettera del 14 luglio 1903 di Augusto Negrioli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 153), [oggetto registro: *Gita a Casalfiumanese per ottenere permesso di scavi in potere Malatesta*].

27. Minuta della lettera del 20 agosto 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 207, n. part. 111), oggetto: *Scavi in podere Malatesta presso Castel S. Pietro*.
28. Minuta del telegramma del 29 agosto 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 223, n. part. 123), [oggetto registro: *Scavi di Casalfiumanese. Esplorazioni a scopo utilità scientifica*].
29. * Telegramma del 29 agosto 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 226), [oggetto registro: *Scavi in podere Serotti per utilità scientifica*].
30. * Lettera del 7 settembre 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 240; DGABA, n. prot. 14608) oggetti: *Scavi in podere Malatesta. Proprietà Serotti*.
31. Biglietto da visita dell'antiquario - perito rigattiere Cesare Pizzoli (Bologna, via Ugo Bassi 18-B).

Fascicolo Posiz. A 1904, Bologna, Casalfiumanese, Scavi proprietà Serotti

32. Minuta della lettera del 18 febbraio 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 78, n. part. 46), [oggetto registro: *Scavi in podere Malatesta proprietà Serotti per essere dichiarati di utilità scientifica*], allegati: la minuta di una relazione sull'importanza scientifica delle scoperte (allegato A), due copie della dichiarazione circa l'inizio degli scavi e l'indennità per i proprietari (allegato B).
33. * Lettera del 1° marzo 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 94; DGABA, n. prot. 3084), oggetto: *Scavi in podere Malatesta di proprietà Serotti*.
34. * Lettera del 18 aprile 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 150; DGABA, n. prot. 5730), oggetto: *Casalfiumanese. Scavi nel podere Malatesta di proprietà Serotti*.
35. Minuta della lettera del 19 aprile 1904 [di Edoardo Brizio] alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 151, n. part. 85), oggetto: *Casalfiumanese Scavi in proprietà Serotti*, allegato: preventivo dei costi per l'esecuzione dello scavo.
36. Minuta della lettera del 28 giugno 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 208, n. part. 122), oggetto: *Casalfiumanese. Scavi in proprietà Serotti*.
37. * Lettera del 26 ottobre 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 363; DGABA, n. prot. 17292), oggetto: *Scavi a Casalfiumanese in proprietà Serotti*.

38. Minuta della lettera del 29 ottobre 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 371, n. part. 228), oggetto: *Scavi a Casalfiumanese in proprietà Serotti*.

Fascicolo A 1905, Bologna, Casalfiumanese, Scavi proprietà Serotti Podere Malatesta.

39. * Lettera del primo marzo 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 53; DGABA n. prot. 19807), oggetto: *Scavi a Casalfiumanese*, allegato: copia del Decreto ministeriale circa la dichiarazione di pubblica utilità scientifica degli scavi di Casalfiumanese del 17 dicembre 1904.
40. * Minuta della lettera dell'8 marzo 1905 di Edoardo Brizio all'Agenzia delle Imposte Dirette e Catasto di Bologna (DSA, n. prot. 56, n. part. 34), [oggetto registro: Scavi di Casalfiumanese].
41. Elenco delle carte dell'Agenzia delle Imposte Dirette e Catasto di Imola trasmesse al Museo il 18 marzo 1905 (DSA, n. prot. 63; Catasto Imola, n. 379): estratto di mappa di Fiagnano.
42. Minuta della lettera del 22 marzo 1905 di Edoardo Brizio al Sindaco di Castel S. Pietro dell'Emilia (DSA, n. prot. 64, n. part. 37), [oggetto registro: *Scavi a Casalfiumanese proprietà Antonio Serotti*].
43. * Minuta della lettera del 22 marzo 1905 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna (DSA, n. prot. 65, n. part. 38), [oggetto registro: *Scavi a Casalfiumanese proprietà Antonio Serotti*].
44. * Lettera del 31 marzo 1905 del sindaco di Casal Fiumanese a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 83; Municipio di Casal Fiumanese, n. 433), oggetto: *Relazione di eseguita consegna*; allegato: *Relazione di eseguita consegna*.
45. Copia del Decreto ministeriale del 17 dicembre 1904⁶¹¹.
46. Minuta della lettera del 10 aprile 1905 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 87, n. part. 53), [oggetto registro: *Scavi Casalfiumanese*].
47. * Lettera del 17 aprile 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 94; DGABA, n. prot. 6476), oggetto: *Scavi di Casalfiumanese*.

⁶¹¹ Copia redatta a Bologna e firmata da E. Brizio il 3 marzo 1905. Sul retro si legge una dichiarazione del messo comunale del Municipio di Casalfiumanese, datata al 10 aprile 1905, circa l'avvenuta notifica in quello stesso giorno di una copia simile a Carlo Serotti.

48. * Minuta della lettera del 20 aprile 1905 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna (DSA, n. prot. 95, n. part. 57), oggetto: *Scavi di Casalfiumanese*.
49. * Lettera del 25 aprile 1905 del Prefetto di Bologna a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 108; PB, n. 6613), oggetto: *Scavi archeologici*.
50. * Minuta della lettera del 26 aprile 1905 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna (DSA, n. prot. 109, n. part. 69), oggetto: *Scavi di Casalfiumanese*.
51. * Lettera del 24 maggio 1905 del Prefetto di Bologna a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 157; PB, n. 7476), oggetto: Scavi di Casalfiumanese.
52. Minuta del telegramma del 23 maggio 1905⁶¹² di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 152, n. part. 88613), [oggetto registro: Scavi di Casalfiumanese].
53. * Lettera del 2 giugno 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 159; DGABA, n. prot. 9122), oggetto: *Scavi governativi a Casalfiumanese*.
54. * Minuta della lettera del 5 giugno 1905 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna (DSA, n. prot. 160, n. part. 90), oggetto: *Scavi governativi a Casalfiumanese*.
55. * Lettera del 19 giugno 1905 del Prefetto di Bologna a Edoardo Brizio (non protocollato in Museo; PB, n. 10698), oggetto: *Scavi di Casalfiumanese*.
56. * Minuta della lettera del 20 giugno 1905 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna (DSA, n. prot. 175, n. part. 97), oggetto: *Scavi governativi a Casalfiumanese*.
57. * Lettera dell'8 luglio 1905 del Prefetto di Bologna a Edoardo Brizio (DSA n. prot. 190; PB, n. 12838), oggetto: *Scavi governativi in Casal Fiumanese*.
58. * Minuta dell'11 luglio 1905 di Edoardo Brizio alla Prefettura di Casalfiumanese⁶¹⁴ (n. prot. 191, n. part. 108), oggetto: *Mappa statale del fondo Serotti a Casalfiumanese*.
59. * Minuta lettera dell'11 luglio 1905 di Edoardo Brizio a Gualtiero Balatroni (n. prot. 192, n. part. 109), [oggetto registro: *Scavi governativi in Casalfiumanese. Perito sig. Balatroni*].

⁶¹² La minuta è da datarsi piuttosto al 25 maggio e non al 23. Che vi sia stato un errore nella data è reso evidente dal fatto che il telegramma viene inviato da E. Brizio in seguito ad una richiesta del Prefetto di Bologna presentata con la lettera del 24 maggio (ASMCABO, n. 51).

⁶¹³ Si nota che per la lettera in questione manca il numero di partenza nel *Registro Protocollo della Direzione degli Scavi di Antichità per l'Emilia e per le Marche*, dove però il numero di partenza 88 è assegnato a una lettera (n. pro. 154) riguardante gli scavi di Porta Sant'Isaia a Bologna.

⁶¹⁴ Si tratta con ogni probabilità di un errore: la prefettura a cui si rivolgeva E. Brizio era quella di Bologna.

60. * Minuta della lettera del 22 agosto 1905 di Edoardo Brizio a Gualtiero Balatroni (DSA, n. prot. 228, n. part. 130), oggetto: *Scavi arch. a Casalfiumanese*.
61. * Nota del 28 febbraio 1908
62. * Lettera dell'8 settembre 1905 di Gualtiero Balatroni a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 257), allegato: la perizia del 5 settembre 1905.
63. * Minuta della lettera del 14 settembre 1905 di Augusto Negrioli a Gualtiero Balatroni (non protocollato in Museo).
64. * Lettera del 21 settembre 1905 del Prefetto di Bologna a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 261; PB, n. 18152), oggetto: *Scavi archeologici*.
65. * Minuta del 23 settembre 1905 di Edoardo Brizio alla Prefetto di Bologna (DSA, n. prot. 262, n. part. 167), oggetto: *Scavi archeologici a Casalfiumanese*.

Fascicolo 1906 A, Bologna, Casalfiumanese, Scavi proprietà Serotti Podere Malatesta.

66. * Minuta della lettera del 8 dicembre 1906 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna (DSA, n. prot. 251, n. part. 129), oggetto: *Scavi archeologici a Casalfiumanese*.
67. * Copia della lettera del 17 dicembre 1906 del Sindaco di Casalfiumanese a Gualtiero Balatroni (non protocollato in Museo; Municipio di Casalfiumanese, n. 1789), oggetto: *Nota di spese e competenze*.
68. * Lettera del 20 dicembre 1906 di Gualtiero Balatroni a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 272), [oggetto registro: *Scavi Casalfiumanese. Nota Ing. Balatroni per valutazione terreno*], allegato: duplicato della nota spese.

Fascicolo 1907 Casalfiumanese, pod. Malatesta.

69. * Lettera del 16 febbraio 1907⁶¹⁵ del Prefetto di Bologna a Gherardo Ghirardini (DSA, n. prot. 308, PB, n. 30369), oggetto: *Scavi archeologici a Casalfiumanese*.

Fascicolo 1908 A Bologna, Casalfiumanese.

⁶¹⁵ La lettera in realtà risale al 1908. Consultando il DSA è stato possibile confermare la svista. Il dubbio era sorto dalla lettura della minuta del 28 febbraio 1908 di G. Ghirardini alla Direzione Generale (ASMCABo, n. 70), in cui viene fatto esplicito riferimento ad una lettera del Prefetto inviata il 16 di quel mese.

70. Minuta della lettera del 28 febbraio 1908⁶¹⁶ di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 312, n. part. 156), oggetto: *Scavi di antichità in Casalfiumanese*.
71. * Lettera del 30 marzo 1908 di Corrado Ricci a Gherardo Ghirardini (DSA, n. prot. 328; DGABA, n. prot. 6024), oggetto: *Casalfiumanese, Scavi di antichità*.
72. Minuta della lettera del primo aprile 1908 di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 330, n. part. 166), oggetto: *Casalfiumanese, Scavi di antichità*.

Fascicolo 1911-1919 Bologna, Scavi a Casalfiumanese (pod. Malatesta)⁶¹⁷

73. * Minuta della lettera del 24 luglio 1911 di Gherardo Ghirardini a Pio Zauli (n. prot. 458, n. part. 193), oggetto: *Scavi archeologici, Casalfiumanese*.
74. Minuta e * bella copia di una dichiarazione firmata da Carlo Serotti il 25 luglio 1911 (non protocollata).
75. * Lettera del 26 luglio 1911 di Pio Zauli a Gherardo Ghirardini (n. prot. 474, [n. arr. 278]), oggetto: *Gita a Casalfiumanese in podere fratelli Serotti denominato Malatesta*.
76. Minuta della lettera del 31 luglio 1911 di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale (n. prot. 486, [n. part. 203]), oggetto: *Scavi archeologici nel comune di Casalfiumanese*.
77. * Lettera del 9 agosto 1911 di Corrado Ricci a Gherardo Ghirardini (DSA, n. prot. 527, [n. arr. 300]; DGABA, n. prot. 19584), oggetto: *Scavi a Casalfiumanese*.
78. * Minuta della lettera del 11 ottobre 1919 di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale (n. prot. 321, [n. part. 145]), oggetto: *Scavi comune di Casalfiumanese*.
79. * Lettera del 15 novembre 1919 di Corrado Ricci a Gherardo Ghirardini (n. prot. 367, [n. arr. 199]; DGABA, n. prot. 18587), oggetto: *Scavi a Casalfiumanese*.

⁶¹⁶ La bella copia (ACS, n. 46) è datata al 27 febbraio 1908.

⁶¹⁷ Come già anticipato, a partire dal 1909 la documentazione in ingresso e in uscita delle istituzioni statali (il Regio Museo Archeologico e la Direzione degli Scavi di Antichità per l'Emilia e le Marche) non fu più annotata in due distinti protocolli, bensì in un unico registro.

7.1.1.2. Dall'Archivio centrale dello Stato (ACS)

Lo spoglio della documentazione d'archivio relativa alle scoperte del podere Malatesta ha compreso anche la raccolta degli incartamenti in possesso della Direzione Generale per le Antichità e Belle Arti del Ministero della Pubblica Istruzione, conservati presso l'Archivio centrale dello Stato di Roma⁶¹⁸.

Come per l'elenco dei documenti dell'ASMCABo, ciascuna lettera è stata qui registrata attraverso le medesime indicazioni: data di redazione, mittente, ricevente e, se presenti, oggetto e allegato. Anche qui l'asterisco indica gli incartamenti trascritti (app. 7.1.3).

Non avendo avuto modo di consultare i registri del Ministero della Pubblica Istruzione, i riferimenti protocollari sono riportati solo se compaiono nel documento. Circa le abbreviazioni impiegate, si rimanda alla premessa dell'elenco dei documenti dell'ASMCABo.

ACS, Ministero della pubblica Istruzione, Direzione Generale Antichità Belle Arti, Archivio generale (1898-1907), Scavi e musei di antichità (III vers. II parte), busta 17, fascicolo 36, carpetta 3, 1 Bologna 1902 Casalfiumanese -Scavi in podere Malatesta - Causa Sirotti⁶¹⁹:

1. * Telegramma del 22 novembre 1902 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DGABA, n. prot. 18527).
2. Minuta del telegramma del 22 novembre 1902 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DGABA, n. prot. 18527).
3. * Lettera del 26 novembre 1902 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 237, n. part. 136; DGABA, n. prot. 18840), oggetto: *Scavi abusivi in podere*

⁶¹⁸ L'Archivio centrale dello Stato di Roma conserva la documentazione prodotta dalle amministrazioni centrali a partire dall'Unità d'Italia. Sulla storia dell'istituto e sulla sua attività di ricerca, si veda il volume a cura di Mario Serio (SERIO 1993) pubblicato in occasione del 40° anniversario dell'attuale assetto (Legge 13 aprile 1953, n. 340). In seguito alla consultazione delle guide cartacee ai fondi del Ministero della Pubblica Istruzione, oltre alle buste che hanno restituito gli incartamenti qui elencati, sono state consultate, senza trovarvi nulla che inerisca alla presente ricerca, anche la busta 25 (Codice ID 0002568), la 191 (Codice ID 0002613) e la 968 (Codice ID 0002613).

⁶¹⁹ Codice ID0002584.

- Malatesta*, allegato: copia della relazione redatta il 26 novembre 1902 dall'Ispettore Augusto Negrioli circa il sopralluogo del 24.
4. Minuta della lettera del 23 dicembre 1902 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DGABA, n. prot. 18840, n. part. 21506), oggetto: *Scavi abusivi in podere Malatesta – Contravvenzione Zirotti*.
 5. * Lettera del 30 dicembre 1902 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 306, n. part. 155; DGABA, n. prot. 12), oggetto: *Scavi abusivi in podere Malatesta. Contravvenzione Serotti*. Allegato: copia redatta il 30 dicembre del dispositivo della sentenza emessa il 18 dicembre a Castel S. Pietro.
 6. Minuta della lettera del 13 gennaio 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DGABA, n. prot. 12), oggetto: *Scavi in podere Malatesta – Causa Serotti*.
 7. * Lettera del 15 gennaio 1903 di Edoardo Brizio al Pretore di Castel S. Pietro (DSA, n. prot. 13, n. part. 7), oggetto: *Scavi in podere Malatesta – Causa Serotti*.
 8. Lettera del 16 gennaio 1903 del Pretore di Castel S. Pietro [a Edoardo Brizio]⁶²⁰ (DSA, n. prot. 14, n. part. 7), allegato: copia della sentenza del 18 dicembre 1902.
 9. * Lettera del 4 febbraio 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 27, n. part. 16; DGABA, n. prot. 2052), oggetto: *Scavi in podere Malatesta*.
 10. Minuta della lettera del 17 febbraio 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DGABA, n. prot. 2052, n. part. 1220), oggetto: *Scavi in podere Malatesta – Causa Serotti*.
 11. Copia della lettera del 14 luglio 1903 di Augusto Negrioli a Edoardo Brizio (DSA, n. prot. 153), [oggetto registro: *Gita a Casalfiumanese per ottenere permesso di scavi in podere Malatesta*].
 12. * Lettera del 20 agosto 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 207, n. part. 111; DGABA, n. prot. 14608), oggetto: *Scavi in podere Malatesta proprietà Serotti*.
 13. * Telegramma del 29 agosto 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale.

⁶²⁰ Sulla lettera non si legge il nome del destinatario. Tuttavia, grazie alla copia conservata presso l'ASMCABo (n. 18), si deduce che E. Brizio, dopo averla ricevuta, la fece trascrivere e inviare alla Direzione Generale. Che E. Brizio abbia inoltrato l'originale è possibile dedurlo, oltre che dalla calligrafia della lettera, anche e soprattutto dal timbro della Pretura di Castel S. Pietro apposto a conclusione dell'allegato.

14. Minuta della lettera del 29 agosto 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DGABA, n. prot. 14608).
15. Minuta della lettera del 7 settembre 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DGABA, n. prot. 14608), oggetto: *Scavi in podere Malatesta. Proprietà Serotti*.
16. Copia della lettera del 23 novembre 1903⁶²¹ di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna (DSA, n. prot. 249, n. part. 133), oggetto: *Scavi clandestini*.
17. * Lettera del 18 febbraio 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 78, n. part. 46; DGABA, n. prot. 3084), [oggetto registro: *Scavi in podere Malatesta proprietà Serotti*], allegati: una relazione sull'importanza dello scavo (allegato A) e il preventivo delle spese per gli scavi (allegato B).
18. Copia dell'allegato A della lettera del 18 febbraio 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale.
19. * Nota del 14 marzo 1904.
20. Minuta dell'elenco dei documenti per il Consiglio di Stato (copiato in bella copia - si veda la voce seguente - il 24 febbraio 1904).
21. * Elenco dei documenti per il Consiglio di Stato⁶²²
22. * Minuta della lettera del 14 marzo 1904 di Carlo Fiorilli al Ministro Vittorio Emanuele Orlando (DGABA, n. prot. 3084), oggetto: *Scavi in podere Malatesta presso Castel S. Pietro nell'Emilia*.
23. * Estratto del verbale dell'adunanza del 26 marzo 1904 del Consiglio di Stato (DGABA, n. prot. 5730).
24. Copia dell'estratto del verbale dell'adunanza del 26 marzo 1904 del Consiglio di Stato.
25. Minuta della lettera del 8 aprile 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DGABA, n. prot. 5730), oggetto: *Casalfiumanese. Scavi nel podere Malatesta di proprietà Serotti*.
26. Minuta della lettera del 18 aprile 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DGABA, n. prot. 5730), oggetto: *Casalfiumanese. Scavi nel podere Malatesta di proprietà Serotti*.

⁶²¹ In realtà si tratta del 23 novembre 1902. Grazie al rinvenimento della minuta della stessa lettera tra gli incartamenti bolognesi (ASMCABO, n. 5), è stato possibile dedurre che si tratta di un errore di trascrizione.

⁶²² Si tratta della bella copia della minuta ACS, n. 20.

27. * Lettera del 19 aprile 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 151, n. part. 85; DGABA, n. prot. 7075), oggetto: *Casalfiumanese, Scavi in podere Malatesta fondo Serotti.*
28. * Minuta della lettera dell'8 maggio 1904 [alla Commissione di Archeologia] (DGABA, n. prot. 7075), oggetto: *Casal Fiumanese, Scavi nel podere Malatesta.*
29. * Lettera del 28 giugno 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 208, n. part. 122; DGABA, n. prot. 11617), oggetto: *Casalfiumanese. Scavi in proprietà Sirotti.*
30. * Copia del verbale dell'adunanza del 21 luglio 1904 della Commissione di Archeologia.
31. Seconda copia del verbale dell'adunanza del 21 luglio 1904 della Commissione di Archeologia.
32. Minuta dell'elenco dei documenti per il Consiglio di Stato (copiato in bella copia - si veda la voce seguente - il 3 settembre 1904).
33. * Elenco dei documenti per il Consiglio di Stato⁶²³.
34. * Minuta della lettera del 9 settembre 1904 di Carlo Fiorilli al Ministro Vittorio Emanuele Orlando (DGABA, n. prot. 11617/7075), oggetto: *Scavi in contrada Malatesta presso Castel S. Pietro nell'Emilia.*
35. * Estratto del verbale dell'adunanza del 17 settembre 1904 del Consiglio di Stato (DGABA, n. prot. 17292).
36. Copia dell'estratto del verbale dell'adunanza del 17 settembre 1904 del Consiglio di Stato.
37. Minuta della lettera del 26 ottobre 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DGABA, n. prot. 17292), oggetto: *Scavi a Casalfiumanese in proprietà Serotti.*
38. * Lettera del 29 ottobre 1904 di Edoardo Brizio al Direzione Generale (DSA, n. prot. 371, n. part. 228, DGABA, n. prot. 19807), oggetto: *Scavi a Casalfiumanese in proprietà Serotti.*
39. * Minuta della lettera del 24 novembre 1904 del Ministro Vittorio Emanuele Orlando (DGABA, n. prot. 19807), oggetto: Scavi a Casalfiumanese.
40. Copia del Decreto Ministeriale del 17 dicembre 1904.

⁶²³ L'elenco non riporta nessuna indicazione specifica: né data, né riferimento protocollare; si tratta della bella copia della minuta ACS, n. 32.

41. Minuta della lettera del primo marzo 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DGABA, n. prot. 19807), oggetto: *Scavi a Casalfiumanese*, allegato: copia del Decreto ministeriale del 17 dicembre 1904.
42. * Lettera del 10 aprile 1905 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 87, n. part. 53; DGABA, n. prot. 6476), oggetto: *Scavi a Casalfiumanese*.
43. Minuta della lettera del 17 aprile 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DGABA, n. prot. 6476), oggetto: *Scavi di Casalfiumanese*.
44. * Telegramma del 25 maggio 1905 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale (DGABA, n. prot. 9122).
45. Minuta della lettera del 2 giugno 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio (DGABA, n. prot. 9125⁶²⁴), oggetto: *Scavi governativi a Casalfiumanese*.

ACS, Ministero della pubblica Istruzione, Direzione Generale Antichità Belle Arti, Divisione seconda, Scavi (1908-1924), busta 5, fascicolo 98, carpetta 13, 1 Bologna 1908-11 Casalfiumanese - Scoperte di antichità⁶²⁵:

46. * Lettera del 27 febbraio 1908⁶²⁶ di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 312, n. part. 156; DGABA, n. prot. 6024), oggetto: *Casalfiumanese, Scavi di antichità*, allegato: perizia del 5 settembre 1905 di Gualtiero Balatroni.
47. * Minuta della lettera del 18 marzo 1908 di Corrado Ricci a Gherardo Ghirardini (DGABA, n. prot. 6024), oggetto: *Casalfiumanese, Scavi di antichità*.
48. Minuta della lettera del 30 marzo 1908 di Corrado Ricci a Gherardo Ghirardini (DGABA, n. prot. 6024), oggetto: *Casalfiumanese, Scavi di antichità*.
49. * Lettera del primo aprile 1908 di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 240, n. part. 166; DGABA, n. prot. 8544), oggetto: *Casalfiumanese, Scavi di antichità*; allegato: copia della nota spese del 20 dicembre 1906 di Gualtiero Balatroni.

⁶²⁴ Il numero di protocollo 9122, che compare anche sul documento corrispondente (ASMCABo, n. 53), qui è stato corretto in 9125.

⁶²⁵ Codice ID 0002613.

⁶²⁶ La minuta della lettera (ASMCABo, n. 70) è datata al 28 febbraio 1908.

50. * Minuta della lettera del 14 aprile 1908 di Corrado Ricci al Direttore Capo della Ragioneria del Ministero (DGABA, n. prot. 8544), oggetto: *Resoconto di fondi per saldo es. fin. 1905-906.*
51. * Lettera del 31 luglio 1911 di Ghirardini alla Direzione Generale (DSA, n. prot. 486), oggetto: *Scavi di Antichità nel Comune di Casalfiumanese.*
52. Minuta della lettera del 9 agosto 1911 di Corrado Ricci a Gherardo Ghirardini (DGABA, n. prot. 19584), oggetto: *Scavi a Casalfiumanese.*

7.1.2. Tabella di corrispondenza della documentazione d'archivio

Come reso evidente dagli elenchi delle due sezioni precedenti, tanto la documentazione cartacea conservata presso il Museo Civico Archeologico di Bologna (ASMCABo) quanto quella dell'Archivio centrale di Stato (ACS) sono costituite dall'insieme delle lettere ricevute (la cosiddetta documentazione in entrata) e delle minute delle lettere inviate (quanto rimane della documentazione in uscita). Questi due nuclei archivistici, venendo a comporre, per l'argomento che qui interessa, un vero e proprio carteggio, finiscono dunque necessariamente per corrispondere e la tabella che segue consente di visualizzare agevolmente tale corrispondenza⁶²⁷. Come negli elenchi 7.1.1.1 e 7.1.1.2, gli asterischi indicano gli incartamenti trascritti nella sezione successiva.

ASMCABo		ACS	
1	* Minuta della lettera del 12 giugno 1896 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale		<u>Lettera non reperita</u>
2	* Lettera del 15 giugno 1896 di Giuseppe Costetti a Edoardo Brizio		<u>Minuta non reperita</u>
3	Minuta del telegramma del 22 novembre 1902 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	1	* Telegramma del 22 novembre 1902 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
4	* Telegramma del 22 novembre 1902 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	2	Minuta del telegramma del 22 novembre 1902 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio
5	* Minuta della lettera del 23 novembre 1902 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna	16	Copia della lettera del 23 novembre 1903 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna
6	* Lettera del 25 novembre 1902 del Prefetto di Bologna a Edoardo Brizio		
7	Minuta della lettera del 26 novembre 1902 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	3	* Lettera del 26 novembre 1902 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
8	* Minuta della lettera del 26 novembre 1902 di Edoardo Brizio al Pretore di Castel S. Pietro		

⁶²⁷ Nella tabella, per completezza, sono riportate tutte le lettere, persino quelle che, relative ad altri interlocutori, non trovano corrispondenza nelle due raccolte.

ASMCABo		ACS	
9	Minuta della relazione del 26 novembre 1902 dell'Ispettore Augusto Negrioli	3	* Allegato alla lettera del 26 novembre 1902
10	* Decreto di Citazione del 7 dicembre 1902		
11	* Lettera del 23 dicembre 1902 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	4	Minuta della lettera del 23 dicembre 1902 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio
12	* Minuta della lettera del 26 dicembre 1902 di Edoardo Brizio al Pretore di Castel S. Pietro		
13	* Lettera del 27 dicembre 1902 del Pretore di Castel S. Pietro a Edoardo Brizio		
14	* Minuta della lettera del 30 dicembre 1902 di Edoardo Brizio al Pretore di Castel S. Pietro		
15	Minuta della lettera del 30 dicembre 1902 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	5	* Lettera del 30 dicembre 1902 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
16	* Lettera del 13 gennaio 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	6	Minuta della lettera del 13 gennaio 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio
17	Minuta della lettera del 15 gennaio 1903 Edoardo Brizio al Pretore di Castel S. Pietro	7	* Lettera del 15 gennaio 1903 di Edoardo Brizio al Pretore di Castel S. Pietro
18	Copia della lettera del 16 gennaio 1903 del Pretore di Castel S. Pietro a Edoardo Brizio	8	* Lettera del 16 gennaio 1903 del Pretore di Castel S. Pietro a Edoardo Brizio
19	* Minuta della lettera del 22 gennaio 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale		<u>Lettera non reperita</u>
20	* Cartolina postale del 26 gennaio 1903 del Pretore di Castel S. Pietro a Edoardo Brizio		
21	Minuta della lettera del 4 febbraio 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	9	* Lettera del 4 febbraio 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
22	* Cartolina postale del 5 febbraio 1903 di Carlo Serotti a Edoardo Brizio.		
23	* Lettera del 17 febbraio 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	10	Minuta della lettera del 17 febbraio 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio
24	* Minuta della lettera del 19 febbraio 1903 di Augusto Negrioli a Carlo Serotti		

ASMCABo		ACS	
25	* Minuta della lettera del 14 luglio 1903 di Augusto Negrioli a Carlo Serotti		
26	* Lettera del 14 luglio 1903 di Augusto Negrioli a Edoardo Brizio	11	Copia della lettera del 14 luglio 1903 di Augusto Negrioli a Edoardo Brizio
27	Minuta della lettera del 20 agosto 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	12	* Lettera del 20 agosto 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
28	Minuta del telegramma del 29 agosto 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	13	* Telegramma del 29 agosto 1903 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
29	* Telegramma del 29 agosto 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	14	Minuta della lettera del 29 agosto 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio
30	* Lettera del 7 settembre 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	15	Minuta della lettera del 7 settembre 1903 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio
31	Biglietto da visita		
32	Minuta della lettera del 18 febbraio 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	17	* Lettera del 18 febbraio 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
32	Allegato A della lettera del 18 febbraio 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	18	Copia dell'allegato A della lettera del 18 febbraio 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
		19	* Nota del 14 marzo 1904
		20	Minuta dell'elenco dei documenti per il Consiglio di Stato
		21	* Elenco dei documenti per il Consiglio di Stato
33	* Lettera del 1° marzo 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio		<u>Minuta non reperita</u>
		22	* Minuta della lettera del 14 marzo 1904 di Carlo Fiorilli al Ministro Vittorio Emanuele Orlando
		23	* Estratto del verbale dell'adunanza del 26 marzo 1904 del Consiglio di Stato
		24	Copia dell'estratto del verbale dell'adunanza del 26 marzo 1904 del Consiglio di Stato
34	* Lettera del 18 aprile 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	25	Minuta della lettera del 8 aprile 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio

ASMCABo		ACS	
34	* Lettera del 18 aprile 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	26	Minuta della lettera del 18 aprile 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio
35	Minuta della lettera del 19 aprile 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	27	* Lettera del 19 aprile 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
		28	* Minuta della lettera dell'8 maggio 1904 (presumibilmente) di Carlo Fiorilli alla Commissione di Archeologia
36	Minuta della lettera del 28 giugno 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	29	* Lettera del 28 giugno 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
		30	* Copia del verbale dell'adunanza del 21 luglio 1904 della Commissione di Archeologia
		31	Seconda copia del verbale dell'adunanza del 21 luglio 1904 della Commissione di Archeologia
		32	Minuta dell'elenco dei documenti per il Consiglio di Stato
		33	* Elenco dei documenti per il Consiglio di Stato
		34	* Minuta della lettera del 9 settembre 1904 di Carlo Fiorilli al Ministro Vittorio Emanuele Orlando
		35	* Estratto del verbale dell'adunanza del 17 settembre 1904 del Consiglio di Stato
		36	Copia dell'estratto del verbale dell'adunanza del 17 settembre 1904 del Consiglio di Stato
37	* Lettera del 26 ottobre 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	37	Minuta della lettera del 26 ottobre 1904 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio
38	Minuta della lettera del 29 ottobre 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	38	* Lettera del 29 ottobre 1904 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
		39	* Minuta della lettera del 24 novembre 1904 del Ministro Vittorio Emanuele Orlando
39	Allegato alla lettera del primo marzo 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	40	Copia del decreto ministeriale del 17 dicembre 1904
39	* Lettera del primo marzo 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	41	Minuta della lettera del primo marzo 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio

ASMCABo		ACS	
40	* Minuta della lettera dell'8 marzo 1905 di Edoardo Brizio all'Agenzia delle Imposte Dirette e Catasto di Bologna		
41	Elenco delle carte catastali dall'Agenzia delle Imposte Dirette e Catasto di Imola		
42	* Minuta della lettera del 22 marzo 1905 di Edoardo Brizio al Sindaco di Castel S. Pietro dell'Emilia		
43	* Minuta della lettera del 22 marzo 1905 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna		
44	* Lettera del 31 marzo 1905 del sindaco di Casal Fiumanese a Edoardo Brizio		
45	Copia del Decreto ministeriale del 17 dicembre 1904	40	Copia del decreto ministeriale del 17 dicembre 1904
46	Minuta della lettera del 10 aprile 1905 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	42	* Lettera del 10 aprile 1905 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
47	* Lettera del 17 aprile 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	43	Minuta della lettera del 17 aprile 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio
48	* Minuta della lettera del 20 aprile 1905 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna		
49	* Lettera del 25 aprile 1905 del Prefetto di Bologna a Edoardo Brizio		
50	* Minuta della lettera del 26 aprile 1905 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna		
51	* Lettera del 24 maggio 1905 del Prefetto di Bologna a Edoardo Brizio		
52	Minuta del telegramma del 23 maggio 1905 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale	44	* Telegramma del 25 maggio 1905 di Edoardo Brizio alla Direzione Generale
53	* Lettera del 2 giugno 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio	45	Minuta della lettera del 2 giugno 1905 di Carlo Fiorilli a Edoardo Brizio
54	* Minuta della lettera del 5 giugno 1905 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna		
55	* Lettera del 19 giugno 1905 del Prefetto di Bologna a Edoardo Brizio		
56	* Minuta della lettera del 20 giugno 1905 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna		

ASMCABo		ACS	
57	* Lettera dell'8 luglio 1905 del Prefetto di Bologna a Edoardo Brizio		
58	* Minuta dell'11 luglio 1905 di Edoardo Brizio alla Prefetto di Bologna		
59	* Minuta lettera dell'11 luglio 1905 di Edoardo Brizio a Gualtiero Balatroni		
60	* Minuta della lettera del 22 agosto 1905 di Edoardo Brizio a Gualtiero Balatroni		
61	* Nota del 28 febbraio 1908		
62	* Lettera dell'8 settembre 1905 di Gualtiero Balatroni a Edoardo Brizio		
63	* Minuta della lettera del 14 settembre 1905 di Augusto Negrioli a Gualtiero Balatroni		
64	* Lettera del 21 settembre 1905 del Prefetto di Bologna a Edoardo Brizio		
65	* Minuta del 23 settembre 1905 di Edoardo Brizio alla Prefetto di Bologna		
66	* Minuta della lettera del 8 dicembre 1906 di Edoardo Brizio al Prefetto di Bologna		
67	* Copia della lettera del 17 dicembre 1906 del Sindaco di Casalfumanese a Gualtiero Balatroni		
68	* Lettera del 20 dicembre 1906 di Gualtiero Balatroni a Edoardo Brizio		
69	* Lettera del 16 febbraio 1908 del Prefetto di Bologna a Gherardo Ghirardini		
70	Minuta della lettera del 28 febbraio 1908 di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale	46	* Lettera del 27 febbraio 1908 di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale
		47	* Minuta della lettera del 18 marzo 1908 di Corrado Ricci a Gherardo Ghirardini
71	* Lettera del 30 marzo 1908 di Corrado Ricci a Gherardo Ghirardini	48	Minuta della lettera del 30 marzo 1908 di Corrado Ricci a Gherardo Ghirardini

ASMCABo		ACS	
72	Minuta della lettera del primo aprile 1908 di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale	49	* Lettera del primo aprile 1908 di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale
		50	* Minuta della lettera del 14 aprile 1908 di Corrado Ricci al Direttore Capo della Ragioneria del Ministero
73	* Minuta della lettera del 24 luglio 1911 di Gherardo Ghirardini a Pio Zauli		
74	* Minuta e bella copia di una dichiarazione del 25 luglio 1911		
75	* Lettera del 26 luglio 1911 di Pio Zauli a Gherardo Ghirardini		
76	Minuta della lettera del 31 luglio 1911 di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale	51	* Lettera del 31 luglio 1911 di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale
77	* Lettera del 9 agosto 1911 di Corrado Ricci a Gherardo Ghirardini	52	Minuta della lettera del 9 agosto 1911 di Corrado Ricci a Gherardo Ghirardini
78	* Minuta della lettera del 11 ottobre 1919 di Gherardo Ghirardini alla Direzione Generale		<u>Lettera non reperita</u>
79	* Lettera del 15 novembre 1919 di Corrado Ricci a Gherardo Ghirardini		<u>Minuta non reperita</u>

7.1.3. Trascrizioni

Allo scopo di agevolare la comprensione dei fatti, la distinzione fra le carte dell'ASMCABo e dell'ACS qui non è stata rispettata. Si è preferito, piuttosto, unire le due raccolte e trascriverle seguendone l'ordine cronologico di redazione. Per identificare gli incartamenti si è ricorso alle numerazioni degli elenchi 7.1.1.1 e 7.1.1.2 con l'aggiunta della sigla dell'archivio di appartenenza.

In ragione di quella corrispondenza che si è resa evidente attraverso la tabella della sezione precedente, sono state trascritte, qualora entrambe presenti, solo le lettere in bella copia e non anche le minute.

Si è fatta molta attenzione a mantenere inalterata l'ortografia originale. Rinunciando a quell'omogeneità tanto cara ai testi moderni, le abbreviazioni sono riportate esattamente come si presentano in ciascun documento. Lo stesso scrupolo è valso anche per la punteggiatura, le maiuscole e gli errori, persino quelli ortografici⁶²⁸.

La quasi totalità della documentazione raccolta è stata redatta a mano e questo, talvolta, soprattutto nel caso delle minute, ha reso complessa l'interpretazione dei testi. Ecco perché, per distinguere i documenti (ad esempio i telegrammi) o le parti (le intestazioni delle lettere) a stampa che non hanno costretto a nessun tipo di sforzo esegetico, si è scelto di ricorrere al carattere tondo.

Per quanto riguarda l'impaginazione, scegliendo di giustificare il corpo del testo, è stato possibile riprodurre solo l'allineamento a destra delle date e le andate a capo di inizio paragrafo. In generale, le firme sono state allineate a sinistra e questa soluzione è stata adottata anche nei casi, numericamente inferiori, in cui gli originali le rechino a destra o al centro del foglio. Un'ulteriore avvertenza riguarda il destinatario, solitamente in basso, nell'ampio margine di sinistra che soprattutto nelle belle copie veniva risparmiato per lasciare spazio ai riferimenti protocollari e all'oggetto. In maniera arbitraria, si è deciso di anteporlo alla data, allineandolo però a sinistra.

Infine, si segnala che si è mancato di indicare i documenti in cui, soprattutto nelle minute, i riferimenti protocollari e, talvolta, anche altre indicazioni come l'oggetto

⁶²⁸ Per non affaticare la lettura dei testi, in nota si segnalano solo gli errori macroscopici. La trascrizione dei documenti è stata un'operazione molto lunga e faticosa. Ben consapevole di essere inevitabilmente incappata in qualche svista, si spera che queste non siano state troppo numerose.

e la data, appaiono trascritti a matita colorata con altra grafia. Non ci si è preoccupati di indicare questi casi, probabile esito di un successivo riordino degli archivi, data la sostanziale irrilevanza che precisazioni di tale genere possiedono ai fini della nostra ricerca.

ASMCABo, n. 1

All'Onle Direz Gen d'Ant e delle Arti

M. P. I.

[parola illeggibile]

Bologna 12 Giugno 1896

Mi pregio accludere a cotesta Onle Direzione una breve nota sopra alcuni oggetti in bronzo del periodo gallico scoperti a Ca dei Cavicchi frazione di Casalfiumanese a monte di Castel S. Pietro dell'Emilia.

Il Direttore

E. Brizio

Allegato (ASMCABo, n. 1)⁶²⁹:

Casal Fiumanese (presso Castel S. Pietro dell'Emilia) - scoperta di bronzi del periodo gallico

Dal Sig. Valente Ballerini di Castel. S. Pietro nell'Emilia venni recentemente avvisato che a circa dodici kilom. da questo Comune, sui colli, eransi trovati oggetti di bronzo e che il proprietario voleva disfarsene.

Essendosi egli offerto di accompagnarmi sul luogo della scoperta, il giorno 8 Giugno mi recai in sua compagnia e col dottor Ruga sia per osservare gli oggetti e se fosse il caso, acquistarli per le collezioni del Museo, sia per esaminare il sito ove eransi trovati, ed eseguirvi, a tempo opportuno, delle indagini.

La scoperta avvenne nel settembre 1895 a Cà dei Cavicchi, parrocchia di Fagnano, comune di Casal Fiumanese, in un fondo vocabolo Malatesta, di proprietà del contadino Antonio Zirotti, sulla riva destra del Sillaro, a dodici kilom. da Castel S. Pietro dell'Emilia.

Dalle informazioni assunte sul luogo e dall'esame degli oggetti ho potuto persuadermi che questi provengono da un ricco sepolcreto gallico.

Mentre aravasi un campo in declivio, l'aratro urtò in alcune pietre situate alla profondità di appena quaranta centim. al di sotto e collocate

⁶²⁹ Il testo è stato pubblicato in BRIZIO 1986b. Nell'originale le note si trovano nel margine di sinistra, qui, invece, sono state trascritte a piè di pagina.

l'una presso l'altra ed in più strati per una superficie di parecchi metri quadrati. Nello smuovere tali pietre apparvero sotto di esse molti oggetti in bronzo che vennero raccolti dal contadino. Ma parte per avidità, parte per ignoranza, eseguendo egli in fretta il lavoro e volendo prendere i bronzi senza liberarli dalla terra che li attorniava, ed essendo questi per la maggior parte di lamina sottile, li ridusse in pezzi, onde non estrasse che frammenti, che gettò alla rinfusa in un canestro.

Così li vidi io. Ma avendoli esaminati accuratamente ho potuto cionondimeno farmi un'idea dei recipienti che aveano in origine costituito.

- a Molti pezzi di sottile lamina di bronzo con orlo robusto e ripiegato in dietro: alcuni dei pezzi combaciano fra loro e sia per lo sviluppo della curva, sia per la forma rientrante dell'orlo, non lasciano dubbio che appartennero ad un recipiente della forma di caldaia, con manico semicircolare di ferro il quale venne raccolto altresì in due pezzi. Questo manico finiva in teste di serpe ed era raccomandato ad appiccagnolo pure di ferro, formato da anello fiancheggiato da due alette spiegate. Altri pezzi simili, ma con orlo un po' diversamente piegato, dovevano appartenere ad una seconda caldaia. In uno di essi osservansi ancora presso l'orlo i fori per cui l'appiccagnolo vi era fissato mediante chiodi.*
- b Due maniglie fatte a verga di bronzo piegata a tre quarti di circolo ed introdotta con i capi entro una specie di basetta a robusta sezione cilindrica, ornata di tre coste. Questa doveva essere applicata su una superficie piana. Quantunque simili fra loro le due maniglie sono una più piccola e l'altra più grande. Il che fa credere abbiano appartenuto a due recipienti di egual forma ma di capacità differenti. Difatti fra i frammenti ho notato una terza verga di bronzo piegata pure a tre quarti di circolo e con i capi uncinati, ma priva della sezione cilindrica, ed una quarta verga simile di bronzo, ma tutta ritorta*
- c un vasetto di bronzo per mescere, in due pezzi che si ricongiungono, alto circa quindici cent. con orifizio circolare, ma privo del fondo, e con un'ansa ad orecchia verticale inchiodata sotto l'orlo.*

- d *due manici semicircolari di verga di bronzo ritorta, appartenuti probabilmente a situle.*
- e *un manico di forma quadrangolare appartenuto ad una cista a cordoni, della quale si sono recuperati altresì un pezzo di parete cordonata ed una parte del fondo con bulla centrale a rilievo chiusa fra cerchi concentrici.*
- f *frammento di orlo ricurvo e baccellato di una tegghia*
- g *una bellissima ansa, alta m. 0,20, appartenuta ad oenochoe. Consiste di grossa verga faccettata, la quale termina superiormente in due anse ricurve che posavano sull'orlo del vaso a cui l'ansa era fissata mediante due chiodetti. Inferiormente termina in larga palmetta sormontata da due sporgenze ricurve simili a corna, la quale non solo aderiva al corpo dell'oenochoe, ma vi era meglio fissata mediante chiodetto.*

Oltre questo oggetto in bronzo il contadino mi riferì di aver trovato qualche metro più a monte

- b *una spada di ferro lunga più di 50 cent che in seguito si ruppe e della quale più non possiede alcun pezzo.*

Quantunque i bronzi ora indicati siano ridotti in frammenti pure dal loro complesso risulta certo che appartennero a vasi deposti in un sepolcreto e che questo spetta al periodo gallico.

Anzitutto quello strato di pietre esteso per più metri quadrati accennato dal contadino ricorda gli strati di pietre che costituivano la copertura dei più ricchi sepolcri gallici scoperti recentemente a Montefortino presso Arcevia (1)⁶³⁰

Nelle tombe di quel sepolcreto occorsero frequentemente le caldaie di bronzo con orlo rientrante e con manico semicircolare in ferro. Una caldaia dello stesso tipo e similmente con manico circolare di ferro si rinvenne eziando in altro sepolcreto gallico del bolognese, quello cioè di S. M. di Casziano, la cui suppellettile descritta prima dal Gozzadini, acquistata più tardi dal Museo Civico, venne in parte da me pubblicata (2)⁶³¹ Anzi è

⁶³⁰ (1) *Notizie degli Scavi* 1986 pag. 5, 8 e 9.

⁶³¹ (2) *Atti e Memorie della R. Deput. di St. patr. per le Romagne* 1887 pag. 196 e seg.

notevole che pure in quelle caldaie l'orlo presenta quella forma rientrante che hanno i frammenti rinvenuti a Cà dei Cavicchi.

Fra gli oggetti di S. M. di Caszano avvi un frammento di teglia con orlo baccellato, ossia come dice il Gozzadini «con orlo piegato adorno di una zona di dischi convessi a sbalzo» Anch'esso per conseguenza è identico al frammento di tegghia (f) raccolto a Cà dei Cavicchi. Ed una tegghia dello stesso tipo, quasi intera, cioè mancante soltanto del fondo, conservasi nel Museo di Bologna, per dono del M^{se} Alfonso Malvezzi-Campeggi che l'area rinvenuta a Bagnarola nella località detta la Monta probabilmente in un sepolcro dell'epoca gallica (3)⁶³²

Difatti a Bagnarola insieme con quella tegghia, se ne rinvenne un'altra semplice con frammenti di caldaia e con una oenochoe di bronzo alta m. 0,27 con orifizio a becco d'anitra e robusto manico finente in larga palmetta fiancheggiata da due sporgenze ricurve.

Anche questa oenochoe è simile per forma e grandezza ad altra di S. M. di Caszano ed indicata dal Gozzadini con le seguenti parole «oenochoe alta 28 centim. la cui ansa finisce in una palmetta» L'ansa g rinvenuta a Ca dei Cavicchi dovette appartenere ad una oenochoe del medesimo tipo.

E qui torna opportuno ricordare come altra oenochoe di tipo identico a quella di Bagnarola e di S. M. di Caszano erasi trovata prima dell'anno 1881 a Settefonti Sopra Ozzano in un podere di Marco Minghetti, a nome del quale, dal Sig. Achille Follegati, suo maestro di casa, fu poi donato al museo Civico (4)⁶³³

Quella oenochoe, alta m. 0,27 è pregevole specialmente per la bellezza del manico. Le due braccia ricurve aderenti all'orlo terminano ciascuna in una figurina di leone giacente, e l'estremità inferiore è ornata di un elegante palmetta lavorata a traforo e sormontata da tre ordini di volute, sopra le quali spicca nel mezzo una testina femminile.

⁶³² (3) *Notizie degli Scavi* 1883 p. 417.

⁶³³ (4) *Guida del Club Alpino bolognese* p. 671

Il Gozzadini nel ricordare questo vaso lo disse «indizio di sepolcreto etrusco» Ma il ch. Montelius che per primo ne diede il disegno (5)⁶³⁴ giustamente, a mio avviso, lo riporta al periodo gallico.

Perché quantunque vasi di questo tipo non manchino nei sepolcri etruschi (6)⁶³⁵ pure così sviluppati appaiono con più frequenza nei sepolcri gallici. Oltre a ciò, mentre né sepolcri etruschi tipo Certosa, nè vasi greci indizi sicuri di essi si sono ritrovati nella nostra provincia ad oriente di Bologna, vi apparvero al contrario parecchi oggetti caratteristici dell'epoca gallico a Monterenzio (7)⁶³⁶ ed ora a Ca⁶³⁷ dei Cavicchi.

Tra i frammenti raccolti in quest'ultima località ho indicato due manici di verga rotonda appartenenti probabilmente a situa (d) e «due situle o secchie di rame, una ad uno solo, l'altra a doppio manico girevole» sono ricordate dal Gozzadini come provenienti dal sepolcreto gallico di S. M. di Casziano (8)⁶³⁸ dal quale si raccolsero altresì parecchi vasetti in bronzo da mescolare con orifizio circolare e manico inchiodato sotto l'orlo, simili per forma e grandezza a quello (c) di Cà dei Cavicchi.

Finalmente conferma il carattere gallico del sepolcro da cui quei frammenti provengono la spada di ferro (h) lunga oltre 50 centim. rinvenuta un po' più a monte del sito ov'erano i bronzi e che subito ricorda le lunghe spade di ferro così frequenti nei sepolcri gallici.

Gli scavi regolari che verranno intrapresi dopo il raccolto a Ca dei Cavicchi, confermeranno spero, la mia congettura che i bronzi qui descritti spettino al periodo gallico

E. Brizio

ASMCABo, n. 2

Al Signor Direttore degli Scavi di antichità per l'Emilia e le Marche

⁶³⁴ (5) Montelius *La première Civilisation en Italie* pl. 113 n. 11 p. 531

⁶³⁵ (6) Zannoni - *Scavi della Certosa* tav. XLIII n. 7 e tav. CXL n. 12

⁶³⁶ (7) *Notizie degli Scavi* 1882 p. 432

⁶³⁷ Così nel testo.

⁶³⁸ (8) *Atti e Memorie cit.* p. 498

Prof. Cav. E. Brizio

Bologna

Roma, addì 15 Giugno 1896

Ringrazio la S. V. per la relazione intorno ad alcuni oggetti di bronzo, del periodo gallico, rinvenuti a Cà dei Cavicchi, in territorio di Casal Fiumanese.

Detta relazione sarà edita in uno dei prossimi fascicoli delle Notizie degli scavi.

Il Ministro

Costetti

ACS, n. 1 (corrispondente a ASMCABo, n. 3)

[22 novembre 1902]

DA PIÙ TEMPO CONTADINI MALATESTI ESEGUIVANO SCAVI ABUSIVI PROPRIO FONDO SITO IN CASALFIUMANESE LUNGO SILLARO DEVASTANDO TOMBE EPOCA GALLICA CON GRAVE DANNO SCIENZA. DOMANDO ISTRUZIONI PER APPLYCAZIONE⁶³⁹ NUOVA LEGGE - DIRETTORE BRIZIO

ASMCABo, n. 4 (corrispondente a ACS, n. 2)

[22 novembre 1902]

+ VOSSIGNORIA SI RIVOLGE PREFETTO PREGANDOLO FAR CONSTATARE DA AGENTI PUBBLICA SICUREZZA ZIOLAZIONE⁶⁴⁰ ART 14 E 15, + LEGGE PER PARTE CONTADINI MALATESTI FAR PROCEDERE SEQUESTRO OGGETTI SCOPERTI E COMUNICARE VERBALE CONTRAVVENZIONE AUTORITA GIUDIZIARIA PER CONSEGUENTE PROCEDIMENTO PENALE + RIFERISCA =
P MINISTRO FIORILLI

⁶³⁹ Così nel testo.

⁶⁴⁰ Così nel testo.

ASMCABO, n. 5 (corrispondente a ACS, n. 16)

All'Ill Sig Prefetto della Provincia di Bologna

Bologna 23 Novembre 1902

Mi prego significare alla S. V. Ill.^{ma} che da parecchio tempo era giunto notizia che i proprietari di un fondo vocabolo Malatesta a 12 kil. sopra Castel S. Pietro sulla destra del Sillaro, eseguivano scavi clandestini per ricerche di antichità, devastando importanti tombe dell'epoca gallica, con grave danno della scienza.

Essendo riusciti vani gli avvertimenti dati ad essi che non potevano eseguire scavi senza permesso del governo, mi sono fatto un dovere di comunicare la cosa al Ministero della P. Istruzione, domandando consiglio circa l'applicazione della nuova legge sulle antichità.

Il ministero ha risposto col seguente telegramma di cui mi prego accludere copia alla S.V. Ill.^{ma}

«Urgente prof. Edoardo Brizio Direttore Museo Archeologico Bologna Vossignoria si rivolga [Prefetto pregandolo far constatare da agenti pubblica sicurezza violazione art. 14 e 15 legge per parte contadini Malatesta far procedere sequestro oggetti scoperti e comunicare verbale contravvenzione Autorità Giudiziaria per conseguente procedimento penale. Riferisca per Ministro Fiorilli»]

In base al medesimo voglia la S. V. Il compiacersi di dare opportuna disposizione affinché le istruzioni Ministeriali possano avere il loro effetto.

A qual uopo mi prego accludere con preghiera di restituzione un estratto della nuova legge sui monumenti a cui allude il telegramma del Ministero, aggiungendo che per facilitare il compito della contravvenzione l'Ispettore di questo Museo Dottor Augusto Negrioli potrà all'evenienza accompagnare sul sito le persone che la S.V. Ill.^{ma} crederà opportuno delegare per la verifica degli oggetti clandestinamente scavati.

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 6

Sig. Direttore degli Scavi di Antichità

Sig. Prof. Cav. Brizio Edoardo

in Bologna

Bologna, il 25 Novembre 1902

In relazione di V. S. al margine indicato ieri, con l'intervento del Dot. Augusto Negrioli Ispettore di Codesto Museo un funzionario di P. S. della locale Questura ed i R. R. Carabinieri della Stazione di Castel S. Pietro nella località Malatesta in territorio di Castelfiumanese e nella abitazione di quel proprietario Zarotti Ludovico di Antonio d'anni 40 furono sequestrati oggetti di antichità, consistenti in massima parte di frammenti di caldaie e di altri pezzi di rame lavorato di un'epoca antica

Lo Zarotti ha dichiarato al Funzionario che verso il 7 o 8 stante mese mentre lavorava con la vanga in un suo campo nel quale dovevasi seminare del grano alla profondità di circa 25 o 30 centimetri raccolse e trasportò nella sua abitazione onde poi venderli quando gli capitasse il compratore, senza curarsi, giusta la prescrizione della legge, di dare notizia della scoperta fatta alla Direzione dei Musei e Scavi.

Il predetto individuo venne perciò dichiarato in contravvenzione agli articoli 14 e 15 della legge del 12 giugno 1902 N. 185 per la conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità e d'arte, e denunciato per conseguente procedimento penale alla Pretura di Castel San Pietro.

Alla stessa Pretura furono trasmessi gli oggetti antichi posti sotto sequestro, e venne avvisata che da parte di codesto Ufficio come da accordo preso col Sig. Dottor Negrioli, le verrà trasmesso direttamente un elenco sommario degli oggetti antichi sequestrati.

Nello stesso incontro significo alla S. V. che lo Zarotti Ludovico e sua famiglia furono verbalmente diffidati a non fare alcun scavi per ricerche di antichità senza il permesso del governo e sospendere l'ordinario lavoro

quando per avventura dovessero rinvenire oggetti di antichità, dandone tosto avviso alla Direzione dei Musei

Del sequestro degli oggetti di antichità e della conseguente denuncia all'Autorità Giudiziaria venne redatto analogo verbale di cui unisco per opportuna notizia una copia.

Restituisco pure la legge comunicatami.

Il Prefetto

[firma illeggibile]

Allegato (ASMCABo, n. 6):

L'anno mille novecento due questo giorno ventiquattro del mese di novembre in Castel San Pietro.

Noi sottoscritti Marinoni Michele Delegato di P. S. e Ufficiale di polizia giudiziaria addetto alla Giustizia di Bologna; Nanni Andrea Appuntato dei [sigla illeggibile] Carabinieri e Filipputi Luigi Carabiniere a cavallo appartenenti alla stazione di Castel San Pietro facciamo conoscere alla competente Autorità Giudiziaria quanto segue:

La Direzione degli scavi di antichità con sede in Bologna venne informata che i proprietari di un fondo denominato Malatesta sulla destra del Sillaro avevano eseguito gli scavi clandestini per ricerche di antichità, devastando importanti tombe dell'epoca gallica con grave danno della scienza. Il Ministro della Pubblica Istruzione a sua volta informato di quanto sopra telegrafò come in appresso:

«Professore Edoardo Brizio

Direttore Museo Archeologico

Bologna

Vossignoria si rivolge prefetto pregandolo far constatare da Agenti pubblica sicurezza violazione art 14 e 15 Legge per parte contadini Malatesti. Far procedere sequestro oggetti scoperti e comunicare verbale contravvenzione Autorità Giudiziaria per conseguente procedimento penale. Riferisca

Il Ministro

firmato Fiorilli»

Per dare seguito a quanto precedentemente detto noi sottoscritti oggi alle ore 16 coll'intervento eziandio del Dottre Augusto Negrioli Ispettore del Museo di Bologna ci siamo recati sul fondo denominato Malatesta situati in territorio del Comune di Casalfiumanese, e quivi nell'abitazione del proprietario Zarotti Ludovico di Antonio di anni 40 nato in detta località ed ivi abitante, abbiamo proceduto al sequestro di oggetti antichi stati rinvenuti dal predetto individuo in un campo di sua proprietà. Tali oggetti costituenti in massima parte di frammenti di caldaie, e di altri pezzi di rame lavorato e di un'epoca antica vengono col presente verbale consegnati alla Autorità Giudiziarie per conseguenti effetti di legge.

Lo Zarotti ha dichiarato ai sottoscritti che verso il 7 o 8 corrente mese era intento a lavorare con la vanga in un suo campo, nel quale si doveva seminare del grano, alla profondità di circa 25 o 30 centimetri rinvenne gli oggetti antichi che raccolse e trasportò, onde poi venderli quando gli capitasse il compratore, senza curarsi, giusta la prescrizione della legge, di dare notizia della scoperta fatta alla Direzione dei Musei e Scavi.

Essendosi quindi li Zarotti reso responsabile della contravvenzione prevista dagli articoli 14 e 15 della legge del 12 giugno 1902 N. 185 per la conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità e d'arte, noi sottoscritti lo denunciammo per il procedimento relativo

*Perché quanto sopra ne [parola illeggibile] abbiamo redatto il presente verbale che [due parole illeggibile] conferma si sottoscrive
firmato Filipputi Luigi Carabiniere a cavallo*

Nanni Andrea Appuntato [parola illeggibile]

Marinoni Michele Delegato di P. S.;

Per copia conforme

Bologna 25 Novembre 1902

Il Delegato di P. S.

Marinoni

ACS, n. 3 (corrispondente a ASMCABo, n. 7)

A Sua Eccellenza Il Ministro della Istruzione Pubblica

Roma

Bologna 26 Novembre 1902

In seguito al telegramma 22 corr. N. 3539 dell'E. V. ho preso gli accorsi col sig. Prefetto della provincia di Bologna per il sequestro degli oggetti scavati clandestinamente dai fratelli Zirotti, nel loro podere Malatesta sulla destra del Sillaro.

Ad accompagnare sul luogo il delegato incaricato dal Prefetto del sequestro, ho inviato l'Ispettore di questo Museo dott. Augusto Negrioli, il quale mi ha con sollecitudine trasmesso un rapporto di cui mi pregio accludere copia.

Il Direttore

E. Brizio

Allegato (ACS, n. 3, corrispondente a ASMCABo, n. 9):

Mi affretto a comunicare alla S. V. Illma il risultato della mia missione del giorno 24 corr.^e la quale ebbe per iscopo di fare una verifica degli oggetti archeologici clandestinamente scavati dai fratelli Zirotti, in un fondo di loro proprietà sulla destra del Sillaro, vocabolo Malatesta, parrocchia di Fagnano, comune di Casalfiumanese.

In base agli accordi tra la S. V. Illma e il Prefetto di Bologna e subordinatamente in seguito a quelli che presi io stesso con l'ispettore-capo di questa Questura cav. Castagnoli, il delegato sig.^r Marinoni fu comandato di accompagnarmi in detta missione per ordinare ai clandestini scavatori che dovessero mostrarmi il materiale abusivamente scavato e per sequestrare egli stesso il corpo del delitto in conformità della nuova legge sui documenti e scavi di antichità.

Per tal modo, appena arrivammo alla casa dei Zirotti, il Marinoni si fece conoscere e, ordinatane l'esibizione, poté farmi prendere visione del materiale in discorso; il quale, giusta le informazioni arrivate a questa

Direzione, era costituito per la maggior parte di frammenti di bronzo e stava raccolto in un canestro.

Quando poi osservai singolarmente i pezzi riconobbi che il canestro conteneva gli oggetti segnati nell'elenco seguente:

(In bronzo)

Un frammento pertinente all'orlo di una caldaia con ansa ad omega, decorata alle due estremità da teste di anitrella: tale ansa è infilata presso le due estremità in due anelli che si elevano da un bastoncino semicilindrico, il quale gira sotto all'orlo ed è decorato alle due estremità da due teste di bove in profilo e nel mezzo da una simile a tutto tondo.

Altro simile

Due frammenti di elmo (?) a calotta emisferica, con gola sottostante ed orlo prominente, decorati, sullo spigolo tra calotta e gola, il primo di una protome di cavallo il secondo di una testa di leone.

Manico di oinochoe finiente in palmetta.

Tre piccole ruote a sei raggi del diam. di circa cent. 8; pertinenti a carrettino o a piedi di tripode.

Tre bastoncini a canna di bambù, finienti a disco sopra una estremità.

Vergetta, ricurva a una estremità, finiente in testa d'ariete.

Otto manichini a omega.

Frammenti numerosi di verga trattata a funicella, alcuni con anelli infilati.

Paletta rettangolare con manico bicordonato schiacciato, dalla cui estremità pendono tre anelli.

Borchia con faccia superiore a catinella e con anello sull'altro lato.

Due frammentini di cista a cordoni

Quattro frammenti di bacinella con borchiette sbalzate sull'orlo.

Frammento di secchia a schema tronco-conico.

Frammento di coperchio di situla con cerchi concentrici sbalzati, attorno a un umboncino.

Cinque frammenti di grande caldaia con orlo rientrante.

Vari frammenti di lamina di bronzo con orlo ingrossato disegnante linee ondeggianti.

Frammenti minori pertinenti a pareti di vasi di varia forma.

(In ferro)

Due frammenti di manico per caldaia

Due frammenti di spiedo

Una lama di coltello frammentaria

Riguardo a tal materiale posso osservare in generale ch'esso appare di tarda fabbrica etrusca e, per indizi cui uno scavo potrebbe dar corpo di prova, potrebbe denotare la presenza di un sepolcreto gallico in quella località.

I contadini Zirotti da me avvertiti ch'essi erano in colpa, perché malgrado gli ammonimenti di questa Direzione di Scavi avevano fatto scavi senza chiedere la necessaria licenza, vollero scusarsi col dire che non avevano fatto se non lavori agricoli e che quelli oggetti li rinvennero dodici o quindici giorni fa casualmente alla profondità di 25 sm. dal suolo di campagna; ma anche il fortuito scopritore, giusta l'art.º 15 della nuova legge sui monumenti e scavi, cade similmente in contravvenzione quando ometta di denunciare la scoperta alla Direzione degli scavi.

In base a ciò, dopo di essere stati diffidati da me di fare ulteriori scavi e ammoniti di avvisare questo Ufficio in caso di ulteriori eventuali scoperte, il delegato Marinoni ordina il sequestro del corpo del delitto operandone la traduzione alla R. Pretura di Castel S. Pietro, presso alla quale a suo tempo verrà a svolgersi il relativo procedimento penale.

Bologna 26 Novembre

1902

Il Vice Ispettore

F.º A. Negrioli

Per copia conforme

E. Brizio

ASMCABo, n. 8

*Al Ill Sig.
Pretore del Mandamento
di Castel S. Pietro*

Bologna 26 Nov. 1902

In conformità degli accordi presi dal R. Ispettore di questo Museo Dott. Augusto Negrioli insieme col delegato di P. Sicurezza Sig. Marinoni in ordine al sequestro fatto degli oggetti antichi abusivamente scavati dai fratelli Zirotti nel podere Malatesta, mi pregio accludere copia dell'elenco degli indicati oggetti redatto dallo stesso dottor Negrioli e di allegare al verbale di contravvenzione.

*Il Direttore
E. Brizio*

ASMCABo, n. 10⁶⁴¹

DECRETO DI CITAZIONE

Il Pretore del Mandamento di *Castel S. Pietro* Visto *il processo* contro *Serotti Ludovico di Antonio da Casalfiumanese Imputato dalla contrav agli art 15, 30 Legge 12 Giugno 902 N 185 sulla conservazione dei monumenti ed oggetti d'antichità e d'arte, poiché nel 7 o 8 Novembre 1902 non denunciò oggetti d'antichità da lui ritrovati vagando in campo del Malatesta in Parrocchia di Fiagnano di Casalfiumanese*

Sull'istanza *del P. M.* ordina la citazione dello stesso per l'Udienza che sarà tenuta dalla detta Pretura posta in *Castel S. Pietro* alle ore 9 del giorno 18 *corr.* per difendersi dalla soprascritta imputazione, avvertendolo di comparire *personalmente munito di difensore legale* e di presentare alla stessa Udienza i

⁶⁴¹ Modulo prestampato e compilato a mano con i relativi dati; in maiuscolo le parti a stampa. Le porzioni vuote, qui non trascritte, sono state "eliminate" da chi compilò il modulo tracciandovi sopra una linea.

testimoni e somministrare le altre prove a propria discolpa con diffidamento che non comparendo si procederà in contumacia.

Ordina pure la citazione per la stessa Udienza della parte lesa *E. Brizio Direttore degli scavi d'antichità in Bologna* perché intervenga *in rappresentanza del Governo ove lo creda*, in causa, nonché dei seguenti testimoni, cioè [sezione non compilata] diffidandogli che non comparendo incorreranno nelle pene comminate dall'art. 292 del Codice di Procedura Penale.

Castel S. Pietro il 7 xbre 1902

IL PRETORE

A Del Citerna

Il Cancelliere

[firma illeggibile]

ATTO DI CITAZIONE⁶⁴²

L'anno millenovecento *due* e questo dì *14* del mese di *Dicembre* in *Bologna*

Io sottoscritto *Manselli Francesco* Usciere addetto alla Pretura di *Bologna* in virtù del retro scritto Decreto Pretoriale ho citato il nominato *Sig. E. Brizio parte lesa* a comparire *volendo* alla pubblica Udienza della pretura del Mandamento di *Castel S. Pietro* posta in *Via Maggiore 225* alle ore *9* del giorno *28 dicembre 1902* consegnando le relative citazioni [sezione non compilata]. E ciò ho eseguito rimettendo opportuno e rispettivo mio atto, che ho consegnato quanto *al Sig. E. Brizio nel suo domicilio in Bologna ed a mani sue proprie*.

L'Usciere

Manselli

⁶⁴² Sul rovescio del foglio.

ASMCABo, n. 11 (corrispondente a ACS, n. 4)

Al Signor Direttore del Museo e degli Scavi

Bologna

Roma, addì 23 Dicembre 1902

Ringrazio la S. V. delle notizie che mi comunica riguardo alla contravvenzione intimata ai fratelli Zirotti per scavi clandestini, ed attendo notizie ulteriori sul procedimento contro essi iniziato.

Il Ministro

C. Fiorilli

ASMCABo, n. 12

All'Ill^{mo} Sig. Pretore del Mandamento

di Castel S. Pietro

Bologna 26 Dicembre 1902

A suo tempo, ho comunicato al Ministero della P. Istruzione la contravvenzione intimata ai fratelli Zirotti per scavi clandestini nel loro podere Mascarella nella sinistra del Sillaro.

Ora il Ministero desidera conoscere l'esito del procedimento contro di essi iniziato.

Prego perciò la S. V. Ill.^{ma} di volermi porre in grado di soddisfare il desiderio del suddato Ministero.

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 13

Illmo Sig.^r Direttore degli scavi di antichità

in Bologna

Castel S. Pietro 27 Dicembre 1902

In risposta alla marginata della S. V. Illmã le significo che il Serotti (e non Zirotti) Lodovico autore degli scavi di frammenti etruschi in un campo del fondo Malatesta in Parrã di Fiagnano, Comune di Casalfiumanese fu assolto dalla elevatagli contravvenzione con sentenza di questa Pretura 18 corr., della quale Le invio il dispositivo, che riguarda anche la S. V. nella parte in cui è stato disposto quella restituzione degli oggetti stessi pel diritto che vi ha il governo.

Desidero che al piú presto vengano ritirati gli oggetti per eliminare quel corpo di reato.

Se la S. V. Illmã desidera la copia integrale della sentenza, piuttosto prolissa, può richiederme la, avvertendola però che non possiamo spedirgliela subito perché oppressi dal lavoro e non abbiamo scritturali.

Con ossequi.

Il Pretore

A del Citerna

Allegato (ASMCABo, n. 13):

Dispositivo

della sentenza 18 xbre 1902 assolutoria il Serotti Ludovico di

Casalfiumanese,

imputato

*di contravv.^{ne} agli art.ⁱ 15 e 30 della Legge 12 giugno 1902 N^o 185, sulla
conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità ed arte.*

Per questi motivi

*Letto l'art.^o 344 Cod. Proc. Pen. assolve il Serotti dalla contravvenzione
ascrittagli per insufficienza di prove di fatto e per buona fede in diritto.*

*Letti poi i capi 2^o e 3^o dell'art^o 14 della legge speciale ordinava lo
svincolo del sequestro e la restituzione degli oggetti a lui di ragione in seguito
a ricevuta del Direttore degli Scavi di Oggetti di antichità in Bologna e dei
Serotti Antonio e Ludovico.*

Castel S. Pietro 18 Dicembre 1902

Il Pretore

F^{to} A Del Citerna

F^{to} A Monacelli

Per estratto conforme

Castel S. Pietro 28 dicembre 1902

Il Cancelliere

A Monacelli

ASMCABo, n. 14

Al Sig Pretore

Castel S. Pietro

Bologna

Bologna 30 Dicembre 1902

Ringraziando la S.V. Ill^{ma} del dispositivo della sentenza contro Serotti Lodovico che mi farà premura trasmettere al Ministero, mi pregio avvertirla che preso atto che la proprietà degli oggetti scavati venne riconosciuta allo stato per 1/4 e intendendo entrare in possesso, acquistandoli, degli altri tre quarti, ho incaricato il R. Ispettore di questo Museo, Dr Augusto Negrioli di recarsi venerdì prossimo (2 gennaio) a Castel S. Pietro per prendere col Sig. Serotti gli opportuni accordi sia sul riporto degli oggetti, sia sull'acquisto della parte spettante al Serotti.

Per prego la S. V. Ill^{ma} di voler far avvertire quest'ultimo che venerdì prossimo verso mezzogiorno si trovi egli pure a Castel S. Pietro.

Il Direttore

E. Brizio

ACS, n. 5 (corrispondente a ASMCABo, n. 15)

Al Ministero della Pubblica Istruzione

Direzione Generale Antichità e Belle Arti

Roma

Roma addì 30 Dicembre 1902

In risposta alla lettera di cotesta Onle Direzione in margine citata mi prego accludere copia del dispositivo della Sentenza 18 dicembre 1902 assolutoria di Serotti Ludovico di Casalfiumanese.

In seguito ad essa un quarto degli oggetti spetta al Governo e tre quarti debbono essere restituiti al possessore.

Nell'interesse del Museo credo opportuno di acquistare anche questi tre quarti; al quale intento prenderò fra pochi giorni col Serotti stesso gli accordi che sarà mia premura comunicare a codesta Aule Direzione.

Il Direttore

E. Brizio

Allegato (ACS, n. 5): si veda l'allegato a ASMCABO, n. 13

ASMCABO, n. 16 (corrispondente a ACS, n. 6)

Al Sig Direttore del Museo e degli Scavi

Bologna

Roma, addì 13 Gennaio 1903

Mi duole che il procedimento iniziato contro Serotti Ludovico per scavi abusivi in podere Malatesta sia stato chiuso con una sentenza assolutoria, e prego V. S. di volersi procurare e mandarmi copia integrale della sentenza, affinché io possa conoscere i motivi che decisero il magistrato a prosciogliere il prevenuto.

Attendo poi le proposte che V. S. si riserva di farmi riguardo l'acquisto dell'intera suppellettile rivenuta dal Serotti.

Il Ministro

C. Fiorilli

ACS, n. 7 (corrispondente a ASMCABO, n. 17)

All'Ilma Sig. Pretore di Castel S Pietro

(Emilia)

Bologna 15 gennaio 1903

Sollecitato da S. E. il Ministro della Pubblica Istruzione che desidera copia integrale della sentenza della causa svoltasi contro Serotti Lodovico presso codesta R. Prefettura nel passato dicembre, prego la S. V. di volermela favorire al più presto affinché possa alla mia volta soddisfare il desiderio del Sig.^r Ministro.

Colgo poi l'occasione per manifestare la speranza che il sopraluogo per la verifica del deposito possa avvenire al più presto, venendomi fatte dal Ministro pure sollecitandomi per il definitivo disbrigo della vertenza.

Il Direttore

E. Brizio

ACS, n. 8 (corrispondente a ASMCABo, n. 18)

Si ritorna la presente colla chiesta copia di Sentenza, osservandosi che se lo scrivente avesse saputo (e avrebbe dovuto fargliene o rapporto o cenno nel verbale che denuncia il fatto) che il fondo Malatesta aveva in precedenza rivelato contenere nascosti oggetti archeologici, la base di fatto della Sentenza non sarebbe stata la ignorantia facti.

Castel S. Pietro 16 del 1903

Il Pretore

A. Del Citerna

Allegato (ACS, n. 8):

In Nome di Sua Maestà Vittorio Manuele III

per grazia di Dio per volontà della Nazione

Re d'Italia

Il Pretore del Mandamento di Castel S. Pietro pronunzia la seguente

Sentenza

nella causa penale

contro

*Serotti Lodovico di Antonio d'anni 38, nato e domiciliato a
Casalfiumanese, agricoltore, celibe, analfabeta,
imputato*

*della contravvenzione prevista e repressa agli art. 15 e 30 della Legge 12
Giugno 1902 N 185, sulla conservazione dei monumenti e degli oggetti di
antichità d'arte perché il 7 o 8 Novembre 1902 avendo fortuitamente
rinvenuto in un campo del fondo Malatesta in Parrocchia di Fiagnano di
Casalfiumanese di proprietà di suo padre, nel mentre vangava, vari oggetti
di antichità in bronzo, in rame e in ferro, non si arrestò e non procedette
alla prescritta immediata denuncia alla competente autorità governativa, ma
proseguì e compì lo scavo rompendo e danneggiando tutti quanti gli oggetti.*

In esito all'odierno dibattimento, serbate le formalità di rito prescritte.

*Ritenuto il fatto quale risulta dalle dichiarazioni dello stesso imputato,
in difetto di testimoni e del tutto verosimili, riportate nel Verbale di
denuncia e tal quali ripetute a quest'udienza, cioè il Serotti Lodovico il 7 o
8 scorso novembre mentre era intento a vangare in un campo del fondo
Malatesta, di proprietà di suo padre seco convivente, posto in Parrocchia di
Fiagnano alla destra del torrente Sillaro, località in forte declivio da est a
ovest, eccentrico e a noi ben noto, vide venir fuori sulla vanga in mezzo alla
terra alcuni pezzi di metallo verdaastro lavorato e posti alla profondità di 70
od 80 cm ed egli prese a mettere da parte nettandoli dalla terra finché non
ne vennero fuori altri e, postili in un canestro, se li portò a casa ivi tenendoli
senza averli portati a vedere ad alcuno, e nemmeno a tentarne la vendita a
Imola e a Bologna ignorandone l'importanza. Diffusasi di ciò la voce fra i
vicini, che li andarono a vedere, venne il fatto a conoscenza del Direttore
degli scavi di antichità in Bologna, che mandò o andò a vederli, e
informatone il Superiore Ministro della P.^a I.^e questo ne ordinò
telegraficamente il sequestro e la denuncia dei Serotti all'Autorità
giudiziaria, il che fu fatto con verbale 24 novembre n. s. di un Delegato in
missione della P. I. e dei RR. CC.^{ri}.*

Ritenuto che il Serotti ha dichiarato di ignorare una Legge, che prescriverebbe la denuncia del fatto, altrimenti lo avrebbe di buon grado denunciato.

Considerando che purtroppo l'art.º 44 del Cod. Pen. che dispone l'inammissibilità della causa e l'ignoranza della Legge, appena promulgata nelle forme legali, e ciò per ineluttabile necessità sociale e giuridica quantunque in fatto nemmeno i Giudici e gli uomini di legge conoscono non solo le singole disposizioni ma nemmeno l'esistenza di tutta la ormai vasta congerie delle svariate altre disposizioni di legge e regolamenti, il quale principio proviene dalla Legge delle XII tavole, che contenendo pochi precetti erano questi scritti in tavole affisse nei luoghi pubblici, tempi⁶⁴³ ec. e per cui il Giudice Magnano alle volte ha trovato il modo giuridico di far ragione a poveri ignoranti di recenti leggi astruse con l'ammettere la mancanza di dolo.

Considerando che non è ammessa la ignorantia iuris e però ammessa la scusante dell'ignorantia facti invincibili. Ora se della recentissima provvida legge 12 scorso Giugno ben ponderiamo la disposizione generale dell'art.º 1º così concepita «Se disposizioni della presente Legge si applicano ai monumenti, agli immobili e agli oggetti mobili, che abbiano pregio di antichità di arte» ne segue che, perché un cittadino senta e conosca il dovere della immediata denuncia della scoperta di oggetti mobili aventi pregio di antichità e di arte deve avere la conoscenza del fatto, che gli oggetti non solo siano antichi, ma anche siano di pregio antico ed artistico e tale conoscenza o meno, o si ha o si deve presumere o escludere in relazione alla persona e ai luoghi della scoperta. Il Serotti colono nato e sempre rimasto nelle montagne di Fiagnano e per di più analfabeta, lontano da scuole, era egli in grado di sapere che vi erano stati dei sepolcreti delle epoche galliche, etrusche e romane? Se quel fondo Malatesta appartenesse all'agro Volterrano, Grossetano, Volsiniano, Tarquiniano, Orvietano e specialmente Perugino, tuttora feraci di scoperte di oggetti etruschi a tutti noti anche ai più idioti, per cui appena rimangono qualche oggetto o frammento corrono senza

⁶⁴³ Così nel testo.

conoscere la nuova Legge 12 giugno al conoscitore come avvenne e come avviene nei pressi della nostra Perugia, ove se un contadino sentiva del duro nel terreno o rinveniva qualche oggetto correva dal celebre archeologo Prof. G. B. Vermiglioli e quindi dai più celebri suoi discepoli Prof. Ariodante Fabretti, Conte Prof. Giancarlo Conestabile, Prof. Mariano Guardabassi, Conte G. B. Rossi-Scotti, che accorrevano e con tutte precauzioni procedevano agli scavi donde vennero fuori i tanti monumenti di oggetti, che rendono illustre il nostro Museo di antichità e dei quali si venne alla scoperta dell'Ipogeo dei Volumni nel 1846. A Fiagnano nessun oggetto, che si sappia, è stato mai scoperto di antichità e quindi del Serotti deve dirsi ignoti nulla voluntates. Vi è in lui non tanto l'ignoranza della legge, che sancisce alle volte un assurdo per necessità sociale, ma l'ignoranza del fatto, che lo [parola illeggibile] se non andò a denunciare la scoperta di quegli oggetti, dei quali avrà intuito l'antichità ma non il pregio di antichità e d'arte e che non appartengono a sepolcreto gallico, come ha detto nel verbale di denuncia ma all'epoca etrusca, secondo le nostre modeste cognizioni apprese al corso di archeologia tenuto dal Prof. Conestabile nell'Università di Perugia. Egli è perciò che trovasi in stato di assolutoria.

Considerando che se gli oggetti sono tutti rotti ciò non puossi addebitare al Serotti quasi fossero stati interi ed egli avesse rotti ogni vangata, perché questi frammenti anche nelle rotture sono tutti ricoperti di uno strato verde e dove uno è in un punto rotto si vede la lucentezza del rame sulla rottura.

Considerando infine, quanto alla restituzione dei frammenti sequestrati, che se pel capov. 2° dell'Art.º 14 della Legge il Governo ha diritto alla quarta parte degli oggetti scoperti e al valore equivalente è chiaro che non possano restituirsi al Serotti scopritore fortuito ma insieme e al Rappresentante il Governo e al Serotti Antonio proprietario del terreno, e al Serotti Lodovico, per cui, finché ciò non avvenga, devono rimanere in quest'Ufficio.

Per questi motivi

Letto l'art.º 344 Cod. Proc. Pen. assolve Serotti dalla contravvenzione ascrittagli per insufficienza di prova di fatto e per buona fede in diritto.

Letti poi capi 2° e 3° dell'art° 14 della Legge speciale, ordina lo svincolo del sequestro e la restituzione degli oggetti a chi di ragione in seguito a ricevuta del Direttore degli Scavi di oggetti di antichità in Bologna e dei Serotti Antonio e Ludovico.

Castel S. Pietro 18 dicembre 1902

Il Pretore

F^{to} Avv.° Antonio Del Citerna

F^{to} A Monacelli Cancelliere

Per copia conforme all'originale

Castel S. Pietro 16 gennaio 1903

Il Cancelliere

A Monacelli

ASMCABo, n. 19

All'Onl Dir Scavi ant Belle Arti

M P I

Roma

Bologna 22 Gennaio 1903

Accludo a cotesta Onl Direzione copia integrale della sentenza assolutoria pronunciata dal pretore di Castel S. Pietro nel procedimento iniziato contro Serotti Ludovico per scavi abusivi in podere Malatesta.

Siccome il detto pretore afferma che il fondo Malatesta aveva in precedenza dato oggetti archeologici e che questo non appariva nel verbale di denuncia del fatto, così ho creduto opportuno accludere a cotesta Onl Direzione anche copia della lettera da me scritta al Sig. Prefetto su questi argomenti.

Debbo aggiungere poi che l'Ispettore di questo Museo dottor Negrioli nell'accompagnare il delegato al podere Malatesta, gli notificò che il Serotti già altra volta era stato avvertito che non poteva fare scavi nel suo fondo senza l'approvazione di questo Ufficio.

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 20

Castel S. Pietro 26 - 1- 1903

Domani a mezzo giorno vengono i Serotti in quest'Ufficio di Pretura a ritirare gli oggetti a Lei noti, giusta gli accordi presi. Pregola a non mancare di venire in quest'Ufficio di mezzodi.

Ossequi

Il Pretore

A Del Citerna

ACS, n. 9 (corrispondente a ASMCABo, n. 21)

Al Ministero dell'Istruzione Pubblica

Direzione Generale

Antichità e Belle Arti

Roma

Bologna 4 Febbraio 1903

Facendo seguito alla mia lettera 22 gennaio n.º s.º n. 17/10 relativa agli scavi abusivi nel fondo Malatesta presso Castel S. Pietro, mi prego notificare a codesta Onle Direzione, che in esecuzione della sentenza di quel Pretore, gli oggetti incriminati furono ritirati e di comune accordo col contadino Carlo Serotti trasportati al Museo di Bologna per essere valutati.

Da un esame fatto dal sottoscritto insieme all'Ispettore del Museo dott. Negrioli, risultò che agli oggetti si poteva assegnare un valore complessivo di £60; delle quali, spettando un quarto al Governo, rimanevano 45 per il contadino.

Questi non essendo rimasto soddisfatto della stima, chiamò, a spese sue, un perito nella persona dell'Antiquario Cesare Pizzoli. Il quale però

confermò la stima fatta dall'Ufficio e che questa volta venne pure accettata dal contadino.

La somma mi pare per ogni riguardo conveniente, in quantochè vi sono alcuni oggetti di tipo nuovo che pienamente la giustificano. Mi basta accennare una paletta, perfettamente conservata, di bronzo la quale per sé sola, in commercio varrebbe una trentina di lire.

Non ho però ancora versato al contadino la somma che gli spetta nel dubbio che conteso Ministero voglia sollevare qualche eccezione alla sentenza pronunciata dal pretore. La qualcosa a quest'Ufficio non parrebbe opportuna, in considerazione dell'eseguita della somma di cui si tratta.

Tantopiù che dall'esame di tutti gli oggetti e dalle informazioni avute dal contadino e che ho ragione di ritenere esatte, pare che tutta la suppellettile provenga da un solo e ricco sepolcro superficialmente e malamente esplorato, onde è probabile che parecchi frammenti degli oggetti, ora mancanti siano ancora sotto terra.

Per la qual ragione ho creduto opportuno prendere col medesimo gli accordi per riprendere ed esaurire le ricerche in quel sepolcro. Alle quali ricerche darò principio, se il tempo lo permette, lunedì prossimo 9 corr. con l'assistenza dell'operaio Luciano Proni, il quale dovrà poi restaurare gli oggetti stessi.

Così stando le cose, mi parrebbe conveniente non intralciare con un nuovo giudizio una questione di poca importanza materiale e d'altra parte già risolta favorevolmente nell'interesse della scienza ed all'Amministrazione.

Rimango però sempre in attesa del parere definitivo del Ministero su questa vertenza.

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 22

Signor Direttore

Casa Malatesta

li 5 Febbraio 1903

Come eravamo d'accordo di venire 4 giorni ha⁶⁴⁴ lavorare nel nostro campo, mio padre non è di parere adesso vuol lavorare soltanto dopo il raccolto, che mediante lettera lo avviserò.

Tanti saluti e sono Serotti Carlo

ASMCABo, n. 23 (corrispondente a ACS, n. 10)

Al Sig. Direttore degli Scavi per l'Emilia e le Marche

Bologna

Roma, addì 17 Febbraio 1903

Certamente la sentenza del Pretore di Castel S. Pietro nella causa contro Serotti Ludovico per scavi abusivi in podere Malatesta lascia aperto l'adito a forti critiche sui criteri di diritto che convinsero il magistrato ad emettere sentenza assolutoria.

Ma specialmente da deplorargli il modo assai incompleto e quasi direi sommario con cui il fatto pare sia stato presentato all'autorità giudiziaria. Se questa fosse stata avvertita che codesto Ufficio aveva diffidato il Serotti a non continuare scavi in opposizione alla legge, se di conseguenza N. S. o altro funzionario dell'Ufficio fosse stato sentito quale testimone per deporre sul tale circostanza, il Pretore non avrebbe certamente potuto basare la sua sentenza sull'ignoranza di fatto del Serotti.

Da ciò dovranno prendere norma i Direttori di Uffici per gli Scavi, e, per evitare che incompleti rapporti dell'Autorità di Pubblica Sicurezza possano sviare procedimenti da cui evidente dovrebbe risultare la trasgressione della legge, sarà opportuno che gli si facciano comunicare copia di tali rapporti, e li completino, ove sia il caso, con opportune relazioni al magistrato inquirente.

⁶⁴⁴ Così nel testo.

Quanto alla sentenza del Pretore di Castel S. Pietro è ormai da molto tempo trascorso il termine per interporre appello, nè d'altra parte la poca entità della causa lo avrebbe consigliato.

Approvo quindi in tutto le intelligenze corse fra V. S. e il Serotti e l'autorizzo a pagare al Serotti medesimo la somma di £. 45. come valore dei 3/4 degli oggetti spettante al ritrovatore.

Nulla poi ho da osservare quanto all'intenzione di V. S. di eseguire ulteriori ricerche nel sepolcreto in cui vennero scoperte le antichità in questione e solo desidererei sapere quali accordi Ella abbia preso a tal riguardo con il Serotti.

Il Ministro

C. Fiorilli

ASMCABo, n. 24

Sig. Carlo Serotti

Castel S. Pietro

[parola illeggibile] Casa Malatesta

19/2/903

D'ordine del Direttore del Museo archeologico di Bologna, L'invito a presentarsi sabato 21 corr. a questo Ufficio per ottenere il pagamento dei noti bronzi

L'Ispettore

A. Negrioli

ASMCABo, n. 25

14/7/903

Caro Serotti

vi avverto, per evitare dispiaceri a voi e alla vostra famiglia, che se troverete nei vostri fondi dei pezzi di "roba antica" qualunque sia dovrete darne

*subito avviso alla Direzione del R. Museo archeologico di Bologna, e non al
Comune di Castel S. Pietro.*

L'Ispettore del Museo

A. Negrioli

ASMCABO, n. 26 (corrispondente a ACS, n. 11)

Illmo.

Sig. Direttore degli scavi di Antichità per l'Emilia e Marche

Bologna

Bologna 14 Luglio 1903

Illmo Sig. Direttore

*Sono dolente di riferirle che la mia gita del 9 corr. a Casalfiumanese la
quale aveva lo scopo di indurre il contadino Antonio Serotti a concludere
con questa Direzione un regolare contratto di scavo nel suo podere
Malatesta, non ebbe l'esito desiderato.*

*Infatti questo contadino, malgrado le mie insistenze e l'esposizione
dettagliata di tutte le condizioni che gli faceva questa Direzione di scavi, fu
irremovibile dal suo proposito e, confermando quanto aveva sempre
affermato, dichiarò che lui vivo non si farebbero scavi nel suo fondo e che solo
dopo la sua morte potrebbero disporre i figli suoi secondoché crederebbero.*

*Quando ebbi esaurito tutti gli eccitamenti amichevoli non omisi di
ricordargli, fondandomi sulla art^o 16 della nuova legge 12 Giugno 1902,
che il Ministero avrebbe potuto per ragioni di pubblica utilità scientifica
obbligarlo a lasciare fare gli scavi in parola, ma nemmeno questo servì a
farlo più mite, perocchè esso mi rispose che non si sarebbe piegato se non alla
forza.*

*In ogni modo quei contadini sanno per mio avvertimento e per effetto
della recente sentenza contro Serotti Lodovico di dover dare denuncia a
questa Direzione delle eventuali scoperte e trovamenti che avvenissero nei
loro fondi.*

Per il caso però che alla S. V. Illma vista l'eccezionale importanza degli oggetti finora rinvenuti piacesse provocare dal Ministero un Decreto che ordinasse lo scavo per pubblica utilità, credo opportuno avvertirla che il terreno seminato a grano turco, sarà libero soltanto verso i primi del venturo settembre.

Il Vice Ispettore

A. Negrioli

ACS, n. 12 (corrispondente a ASMCABo, n. 27)

Al Ministero dell'Istruzione Pubblica

Direzione Generale Antichità e Belle Arti

Roma

Bologna 20 Agosto 1903

Sono note a codesta Onle Direzione le spiacevoli vicende a cui andarono soggetti gli antichi oggetti rinvenuti dai contadini fratelli Serotti nel loro podere posto sulla destra del Sillaro dodici kilom. sopra Castel S. Pietro.

In quel podere esiste un sepolcreto che sembra del periodo gallico e le cui tombe per più anni di seguito vennero manomesse dai suddetti contadini.

Il Museo poté sequestrare tali oggetti ed in seguito acquistarli, come ho riferito con mia lettera 4 febbraio 1903 N.º 27/16.

Siffatti oggetti però sono tutti, eccettuata una palettina, in piccoli frammenti. Avendo incaricato il restauratore Proni di ricomporre, per quanto era possibile i pezzi più grandi, risulteranno alcuni oggetti, i quali quantunque assai frammentati per la maniera barbara con cui furono estratti dalle tombe, hanno tuttavia un grande interesse scientifico.

Fra questi oggetti sono specialmente notevoli due cnemidi di bronzo, le prime uscite finora dal territorio felsineo, un elmo pure di bronzo, di un tipo finora nuovo nel bolognese, molti pezzi di un carro votivo di bronzo non mai occorso finora nelle tombe del territorio felsineo. Costituiscono pure una novità per la regione bolognese e la già citata palettina di bronzo ed una serie di fibule parte di bronzo, parte di argento da me acquistate anni

addietro come provenienti da quel podere. Queste fibule sono di un tipo per me assolutamente nuovo e non mi consta che se ne siano trovate né nell'agro felino, né altrove.

Attesa dunque l'importanza scientifica di questi trovamenti a me premeva di fare uno scavo regolare in quel podere, per determinare l'età ed il carattere di quel sepolcreto, che se per alcuni rispetti dovrei giudicare del periodo gallico, per altri mi riesce ancora enigmatico.

Ho tentato più volte d'iniziare le pratiche con i fratelli Serotti per addivenire ad un amichevole accordo per eseguire tali ricerche: ma tutti i miei tentativi riuscirono vani, causa la decisa opposizione del vecchio padre.

Anche recentemente ho inviato sul luogo l'Ispettore di questo Museo, dott. Negrioli, perché persuadesse quei contadini della convenienza che avrebbero anch'essi a permettere tale scavo.

Accludo a cotesta Onle Direzione copia del rapporto che il detto Inspettore mi ha presentato sull'esito negativo della sua missione.

In seguito a che sono obbligato a pregar codesta Onle Direzione affinché, valendosi dell'art.º 16 della nuova legge sui Monumenti, voglia per ragioni di utilità scientifica, iniziare le pratiche per obbligare il detto colono a lasciare eseguire nel suo fondo gli scavi archeologici anzidetti, i quali s'impongono a quest'ufficio per l'eccezionale importanza degli oggetti finora rinvenuti e barbaramente manomessi dai contadini.

Il Direttore

E. Brizio

ACS, n. 13 (corrispondente a ASMCABO, n. 28)

[29 agosto 1903]

GRAVI RAGIONI MI OBBLIGANO PREGARE VIVAMENTE
MINISTERO VOLER SOLLECITARE PROVVEDIMENTO PER
ESEGUIRE PUBBLICA UTILITÀ SCIENTIFICA SCAVI
ARCHEOLOGICI PODERE MALATESTA GIUSTA MIO RAPPORTO 20-
CORRENTE NUMERO 207 111.- DIRETTORE BRIZIO

ASMCABo, n. 29 (corrispondente a ACS, n. 14)

[29 agosto 1903]

CIRCA DICHIARAZIONE PUBBLICA UTILITÀ SCAVI DA ESEGUIRE IN FONDI PRIVATI OCCORRONO FORMALITÀ CHE SARANNO INDICATE VOSSIGNORIA CON LETTERA CHE SEGUE IN RISPOSTA SUA NOTA 20 CORRENTE NR 207/111 - SE VOSSIGNORIA TEME ESECUZIONI SCAVI CLANDESTINI IN PODERE MALATESTA PUÒ PRENDERE ACCORDI PER FARE SORVEGLIARE LOCALITÀ DA AUTORITÀ PUBBLICA SICUREZZA - P. MINISTRO FIORILLI .-

ASMCABo, n. 30 (corrispondente a ACS, n. 15)

Al Sig. Direttore per gli Scavi dell'Emilia e delle Marche

Museo archeologico

Bologna

Roma, addì 7 7embre 1903

Poiché la S. V. ritiene che non vi abbia molto per iniziare d'accordo con i proprietari gli scavi nel terreno di proprietà Serotti nel podere Malatesta, questo Ministero non ha difficoltà di avvalersi dell'art.º 16 della legge.

Circa gli atti che a tal proposito si dovranno iniziare, sarà conveniente attenersi alla procedura stabilita nello schema - regolamento per l'esecuzione della legge 12 giugno 1902 N. 185 di prossima pubblicazione.

Pertanto la S. V. dovrà compilare una relazione, che rimetterà a questo Ministero, dimostrando l'importanza dello scavo e proponendo che esso sia dichiarato di pubblica attività scientifica a mente dell'art.º 16 della legge.

Insieme Ella dovrà dirmi per quanto tempo debba durare l'occupazione del fondo, e quali indennità debba offrirsi all'interessato a titolo di mancato frutto e danni provenienti dagli scavi.

Il Ministero, sentita la Giunta Superiore di Belle Arti, rimetterà la relazione, con il voto della Giunta, al Consiglio di Stato per provocarne il parere.

Quando questo si sarà ottenuto, verrà emanato il Decreto in base al quale si può addivenire all'occupazione, seguendo le formalità che le verranno suo tempo indicate.

Il Ministro

C. Fiorilli

ACS, n. 17 (corrispondente a ASMCABo, n. 32)

All'Onle Direzione Generale di antichità e Belle Arti

Ministero Istruzione

Roma

Bologna 18 Febbraio 1904

Ho indugiato a rispondere alla lettera 7 settembre in margine citata di cotesta Onle Direzione, in attesa della pubblicazione del Regolamento per l'esecuzione della Legge 12 Giugno 1902 che cotesta Onle Direzione mi annunziava prossima; al quale avrei conformato gli atti di quest'Ufficio per l'applicazione dell'art. ° 16.

Non essendo finora uscito tale regolamento ed urgendo di cominciare nella prossima estate gli scavi di Casalfiumanese, accludo i documenti richiesti con la lettera sopracitata, vale a dire:

1.° La relazione sull'importanza dello scavo con la proposta che sia dichiarato di pubblica utilità scientifica.

2.° La dichiarazione del tempo occorrente alla esecuzione degli scavi e dell'indennità da offrirsi all'interessato.

Nutro fiducia che la proposta di questi scavi venga favorevolmente accolta dal Consiglio di Stato in tempo per poter iniziare gli scavi alla metà del prossimo Agosto.

Il Direttore

E. Brizio

Allegato A (ACS, n. 17): si veda ACS, n. 12⁶⁴⁵.

Allegato B (ACS, n. 17):

Preventivo delle spese per gli scavi da eseguirsi nel Comune di Casalfiumanese nel fondo vocabolo Malatesta proprietà Sirotti⁶⁴⁶ nell'Agosto-Settembre 1904 in seguito a dichiarazione di pubblica utilità scientifica

Compenso da pagarsi al proprietario per il rifacimento⁶⁴⁷ dei danni sulla base di £. 0.10 il m. q. e per un area non maggiore di m. q. 1000

£. 100

Spese per gli operai per una campagna della durata di due mesi

400

Per l'assistenza giornaliera del custode e per le ispezioni del Direttore e dell'Ispettore

300

Totale

800

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 33

Al Direttore del R. Museo Archeologico e degli scavi di antichità

dell'Emilia e delle Marche

Bologna

Roma, addì 1 Marzo 1904

1903. ⁶⁴⁵ A parte le primissime righe, l'allegato A non è altro che una copia della lettera del 20 agosto

⁶⁴⁶ Così nel testo.

⁶⁴⁷ Così nel testo; da correggere con "risarcimento".

Il Regolamento per l'esecuzione della legge 12 giugno 1902, n. 185, non si è peranco potuto pubblicare per ragioni indipendenti dalla volontà di questo Ministero. Si sono frattanto, insieme con la relazione ministeriale, inviati al Consiglio di Stato, per il necessario parere, i documenti dalla S. V. rimessi, relativamente alla forzata occupazione dei terreni ed agli scavi governativi a Casalfiumanese.

Non appena il Consiglio di Stato avrà emesso il suo parere, darò corso al decreto ministeriale di dichiarazione di pubblica utilità degli scavi predetti.

Il Ministro

C. Fiorilli

ACS, n. 19

14 marzo '904

Spedire subito al Consiglio di Stato

[firma illeggibile]

ACS, n. 21

Elenco dei documenti che si trasmettono al Consiglio di Stato:

- 1) Relazione del Direttore del R. Museo Archeologico di Bologna sull'importanza scientifica dello scavo in località Malatesta presso Castel S. Pietro nell'Emilia*
- 2) Preventivo dell'indennità da corrispondere ai proprietari per lucro mandante e danni.*

ACS, n. 22

Al S. E. il Ministro

Roma, addì 14 Marzo 1904

Eccellenza,

A Casalfiumanese presso Castel S. Pietro nell'Emilia, esiste, nel podere Malatesta di proprietà dei fratelli Serotti, un sepolcreto probabilmente gallico, l'importanza archeologica del quale viene ampiamente dimostrata dalla relazione allegata, del Direttore del R. Museo Archeologico di Bologna e degli Scavi per l'Emilia e le Marche.

Scavi abusivi si verificarono nella località, per opera dei proprietari, e venne data opera a reprimerli. Pare però che l'importanza dei trovamenti già avvenuti consigliassero un'azione più larga ed un'esplorazione razionale in quella località, con uno scavo medesimo condotto dallo Stato, il quale avrebbe avuto il duplice scopo di arricchire le collezioni governative del Museo di Bologna di una suppellettile preziosa e di impedire di ripetersi di scavi clandestini, con grave danno dell'Erario e con evidente dispersione o rovina degli oggetti rinvenuti.

In seguito a ciò furono aperte trattative del Direttore del Museo Archeologico di Bologna con i proprietari per un'amichevole occupazione del terreno e per [parola illeggibile] lavori di scavo da parte dello Stato. Tali trattative non giunsero a buon fine; e conviene perciò ricorrere alla forzata occupazione dei terreni, in base all'art. 16 della legge 12 giugno 1902, n. 185, sulla conservazione dei monumenti e degli oggetti d'antichità e d'arte.

Detto articolo stabilendo che la occupazione sia dichiarata di pubblica utilità con decreto ministeriale del Consiglio di Stato, volgo preghiera alla E. V. affinché si compiacca richiedere il Consiglio di Stato del suo parere al riguardo, tenuto conto che si è già prevista la somma da corrispondere ai proprietari a titolo di indennizzo, giusta l'art. 16 di legge citato, stabilita la misura di £. 0.10 per ciascun metro quadrato di terreno scavato.

Il Ministro

Fiorilli

Visto - si comunica al Consiglio di Stato per suo parere

Roma 14 marzo 1904

Il Ministro

F^o Orlando

CONSIGLIO DI STATO

SEZIONE *Prima*

Adunanza del di 26 marzo 1904

La Lezione

Vista la relazione del Ministro dell'Istruzione del 14 Marzo 1904, con la quale si chiede il parere sulla proposta del Direttore del Museo Archeologico di Bologna e degli scavi per l'Emilia e per le Marche, onde egli vorrebbe fare una esplorazione razionale nel podere Malatesta appartenete ai fratelli Sirotti, situato 12 chilometri sopra Castel S. Pietro nella Emilia sulla sinistra⁶⁴⁸ del Sillaro, dove esiste un sepolcreto, dalle cui tombe, manomesse per più anni dai contadini, furono cavati oggetti di tanta importanza a giudizio del Direttore, da rendere conveniente l'applicazione dell'art.º 16 della recente legge sulla conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità, ed eseguire per ragioni di pubblica utilità scientifica verso la metà di Agosto, dopo la raccolta del grano, scavi sul fondo soprannominato, dacchè non è stato possibile un accordo amichevole coi proprietari.

Visti gli atti e sentito il relatore;

Considerando che per non essere ancora determinate le norme per l'esecuzione della legge del 12 giugno 1902 e volute dall'art.º 36 della legge, conviene procedere con molta prudenza amministrativa, tanto più che trattasi di consentire per la prima volta l'occupazione temporanea di un terreno altrui per ragioni di pubblica utilità scientifica e creare un precedente che, non meditato abbastanza, sarebbe di rischio, facilitando proposte per ricercare e scavare in tante parti d'Italia le cose de' morti, senza la debita importanza.

Considerato che il Consiglio di Stato non potrebbe esprimere il suo parere su proposte di direttori particolari di qualsivoglia merito, ma sempre

⁶⁴⁸ Probabilmente un errore; la proprietà dei Serotti si estendeva sul lato destro del torrente.

inclinati dall'amore dell'arte ad accrescere il valore delle cose e, massimamente di quelle occulte, e però è necessario che su ciascuna proposta, dia prima l'avviso suo qualche corpo tecnico o esistente presso il Ministero o nominato apposta; il che riuscirebbe conforme ai propositi del Ministero stesso. Perciocché nel regolamento per l'esecuzione della legge 12 Giugno 1902, non per anche approvato, ma esaminato dal Consiglio di Stato, si leggono disposizioni diverse circa scavi governativi e gli scavi privati col proposito di procedere contamente mediante pareri e giudizi di Commissari regionali, Commissioni speciali, Commissione centrale;

Considerato pertanto che ne presente caso dell'immaginato scavo a Castel S. Pietro, è opportuno e conveniente conoscere il parere di una Commissione di uomini esperti di tali materie;

Considerato che è similmente opportuno il conoscere con la possibile precisione le spese presunte per il proposto scavo, di cui ignorasi la probabile estensione, né è sufficiente la notizia della consuetudine emiliana del compenso di 10 centesimi per metro quadrato di terreno, compenso che può variare secondo la natura del terreno variamente coltivato, oltreché escluso l'accordo amichevole, si deve procedere all'espropriazione temporanea con le norme fissate dagli articoli 65 e seguenti della legge 25 Giugno 1865 sull'espropriazione per causa di pubblica utilità, che richiede la perizia. Intanto, tenendo conto di tutto, sarà utile valutare con la maggiore probabilità di spesa che graverà il bilancio.

Per le esplorate considerazioni

La Lezione

allo stato degli atti non può dare il parere richiesto.

Per estratto del Verbale

Il Segretario della Lezione

F^{to}. [firma illeggibile]

Visto

Il Presidente della Lezione

F^{to}. G. Giorgi

Per copia conforme

Il Direttore Capo di Divisione

ASMCABo, n. 34 (corrispondente a ACS, n. 25 e n. 26)

Al Sig. Direttore del Museo Archeologico e degli scavi nell'Emilia

Bologna

Roma, addì 18 Aprile 1904

Sulla dichiarazione di pubblica utilità degli scavi indicati qui a margine, il Consiglio di Stato non ha potuto dare parere definitivo, inquantoché ha ritenuto non valutata con la necessaria precisione la spesa che graverà il bilancio dello Stato. Il Consiglio di Stato ha esplicitamente opinato che non è sufficiente la notizia della consuetudine emiliana del compenso di 10 centesimi per metro quadrato di terreno, giacché si ignora la probabile estensione dello scavo, ed è da ritenere che il prezzo debba essere subordinato alla natura del terreno coltivato.

Tanto porto a cognizione della S. V., affinché provveda a modificare nel modo richiesto la relazione di perizia inviatami in data 18 febbraio 1904. La perizia modificata, sempre ove la spesa sia consentibile nei riguardi finanziari, dovrà essere nuovamente spedita, per esame al Consiglio di Stato, a termini di legge.

Restituisco la detta perizia.

Il Ministro

C. Fiorilli

ACS, n. 27 (corrispondente a ASMCABO, n. 35)

A S. E. il Ministro dell'Istruzione Pubblica

Direzione Generale Antichità e Belle Arti

Roma

Bologna 19 Aprile 1904

In risposta alla lettera contro notata mi pregio rimettere all'E. V. uno schema di preventivo per gli scavi da eseguirsi nel fondo Serotti, vocabolo Malatesta, in territorio di Casalfiumanese e per i quali si chiede la dichiarazione di pubblica utilità scientifica.

La spesa totale come acclusa nota non oltrepasserà le £, 800; avvertendo che, qualora fosse necessaria una seconda campagna, questa potrebbe essere rimandata all'anno prossimo.

Data l'esiguità della somma non avrei chiesto la pubblicazione di pubblica utilità se il proprietario del fondo, Antonio Sirotti, vecchio e rozzo contadino infermo e che per una superstizione diffusa in queste campagne teme di morire qualora si eseguissero questi scavi, non si fosse finora rifiutato di addivenire ad un accordo con questa Direzione. Ma i figli suoi, allettati dal guadagno che ritrarrebbero dal compenso che il Governo pagherebbe loro in ragione di £, 0.10 il metro quadrato e da quello che farebbero prestando l'opera loro come operai scavatori, sono già d'intesa con me.

Per cui non dubito che qualora il Consiglio di Stato riuscisse a persuadere il vecchio Sirotti ch'egli non può rifiutarsi a termine di legge a concedere il permesso di scavare nel proprio fondo, le proposte che io faccio verrebbero indubbiamente accettate.

Il Direttore

E. Brizio

ACS, n. 28

FATTA DA *Leonardi* IL 8 - 5 - 1904⁶⁴⁹

Nell'agro felsineo, presso Casalfiumanese, si intendono eseguire, in terreni di proprietà privata, alcuni scavi per i quali il Direttore degli scavi dell'Emilia e delle Marche richiede la dichiarazione di pubblica utilità scientifica, a forma e per gli effetti dell'art. 16 della legge 12 giugno 1902, n. 185.

Le indicazioni contenute nella relazione del Direttore predetto in data 18 febbraio n. s. e le altre lettere 20 agosto 1903 e 19 aprile 1904 espongono i criteri che possono consigliare a dar corso alla dichiarazione di pubblica utilità, di tale scavo, per il quale però il Consiglio di Stato, già visto a norma di mandamento art. 16, crederebbe opportuno richiedere un parere collegiale.

É perciò che si rimette all'esame di codesta Commissione le proposte del Direttore degli Scavi dell'Emilia e delle Marche, avendo il particolareggiato preventivo della spesa.

ACS, n. 29 (corrispondente a ASMCABO, n. 36)

All'Onle Direzione Generale

Antichità e Belle Arti

Ministero Istruzione

Roma

Bologna 28 Giugno 1904

Avvicinandosi il periodo proprio per eseguire gli scavi archeologici prego codesta Onle Direzione di volermi dire a che punto siano le pratiche per

⁶⁴⁹ Nel margine di sinistra del foglio compare così compilata una sezione a stampa. Si suppone che tale *Leonardi* fosse uno degli addetti alla stesura e alla trascrizione degli atti d'ufficio (i cosiddetti scritturelli) della Direzione Generale. Si riporta questo genere di informazione qualora, l'assenza della data in alto a destra e della firma del mittente, la renda necessaria.

*effettuare le ricerche a scopo di pubblica utilità scientifica a Casalfiumanese
secondo il desiderio espresso con l'ultima mia lettera 19 aprile p.º p.º N.º
151/85*

Il Direttore

E. Brizio

ACS, n. 30

Commissione di Archeologia

Adunanza del 21 luglio 1904

5. Il prof. Cav. Edoardo Brizio, direttore degli scavi di antichità per l'Emilia e le Marche, a termini dell'art. 16 della citata legge (12 giugno 1902 n. 185), propone per causa di pubblica utilità a scopo scientifico, la occupazione temporanea di una zona di terreno, situata nel territorio del comune di Casalfiumanese, per eseguirvi scavi.

La Commissione, vista la diligente relazione del Prof. Brizio, esaminata la relativa perizia dei lavori, riconosce pienamente l'utilità dello scavo proposto e dà parere che sia il caso di applicare le disposizioni dell'art. 16 della legge 12 giugno 1902 n. 185 per la conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità ed arte, salvo tutte le cautele che l'Amministrazione crederà opportuna adottare, affinché la spesa sia mantenuta nei limiti della stabilità perizia.

La Commissione

Firmati: Ettore De Ruggiero

Emanuele Loeny

Giacomo Boni

Giulio Emanuele Rizzo

Angiolo Pasqui

Per copia conforme

Il Direttore Capo di Divisione

ACS, n. 33

Elenco di documenti che si spediscono al Consiglio di Stato:

- A) Relazione del Direttore del R. Museo archeologico di Bologna;*
- B) Preventivo della spesa per gli scavi da eseguirsi;*
- C) Parere della Commissione di archeologia (adunanza 21 luglio 1904);*
- D) Parere del Consiglio di Stato (sezione I) adunanza 26 marzo 1904.*

ACS, n. 34

Al S. E. il Ministro

Roma, addì 9 settembre 1904

Eccellenza,

Con altra relazione, vista dalla E. V., e trasmessa all'Ecc.mo Consiglio di Stato il 14 marzo m. s., venne fatta presente la utilità di addivenire all'occupazione temporanea a scopo di scavo, a norma dell'art. 16 della legge 12 giugno 1902, n. 185, del podere Malatesta di proprietà dei fratelli Serotti, a Casalfiumanese, presso Castel S. Pietro nell'Emilia. Secondo l'ipotesi del Direttore degli Scavi per l'Emilia e per le Marche, avvalorato anche da recenti scoperte, il luogo corrisponderebbe a quello di un antico sepolcreto gallico.

Il Consiglio di Stato (sez. I^a) con suo parere interlocutorio del 26 marzo 1904, ritenne che fosse necessario, anche per uniformarsi allo spirito delle disposizioni del regolamento per la esecuzione della legge 12 giugno 1902, n. 185, allora non ancora in vigore ma già approvato dal Supremo Consesso Amministrativo, sentire il parere di un'apposita commissione di persone tecniche. Sottoposi quindi la proposta alla Commissione d'Archeologia, nominata dalla E. V. nelle persone dei proff. Ettore de Ruggero, Emanuele Loeny, Giacomo Boni, G. E. Rizzzo e Angiolo Pasqui.

Il parere della Commissione fu favorevole. In pari tempo dal Direttore degli Scavi per l'Emilia e le Marche, prof. Brizio, si ebbe un preventivo

particolareggiato della spesa, quale l'Ecc.mo Consiglio di Stato aveva anche richiesto.

Così completata, piaccia alla E. V. sottoporsi nuovamente l'esame della proposta al parere del Consiglio di Stato, giusta gli art. 16 della legge 12 giugno 1902, n. 185; e 326 del R. D. 17 luglio 1904, n. 431, approvante il regolamento per l'esecuzione della legge anzidetta.

Il Direttore generale

F^o Fiorilli

Visto si comunica

al Consiglio di Stato per suo parere

Roma li 9. Settemb 1904

Il Ministro

F^o Orlando

ACS, n. 35

CONSIGLIO DI STATO

SEZIONE 1^a

Adunanza del di 17 Settembre 1904

La Lezione

Vista la Relazione del Ministero dell'Istruzione del 9 Settembre 1904, con la quale si chiede il parere sulla proposta che sia dichiarato di pubblica utilità in virtù della legge 12 Giugno 1902 l'eseguire scavi nel podere Malatesta in Castel S. Pietro nell'Emilia dov'è stato scoperto un sepolcreto reputato di grande importanza archeologica.

Richiamato il parer del Consiglio di Stato del 26 Marzo 1904, col quale si chiedevano schiarimenti circa le spese e si reputava necessario il parere di un corpo tecnico o di una Commissione speciale;

Ritenuto che secondo l'allegato parere della Commissione di archeologia nominata dal Ministro dell'Istruzione fu riconosciuta l'importanza e l'utilità dello scavo proposto, salvo tutte le cautele che l'Amministrazione

avesse giudicate opportune adottarsi affinché la spesa sia mantenuta nei limiti della relativa perizia.

Ritenuto che il Ministero si atterrà al parere della Commissione affinché la spesa presunta di lire 800 per il compenso al proprietario e per l'esecuzione degli scavi non sia oltrepassata;

La Lezione:

Per questi motivi e con la suddetta avvertenza, opina che si possa approvare la proposta.

Per estratto del Verbale

Il Segretario della Lezione

L. Daneo

Visto

Il Presidente della Lezione

G. Giorgi

ASMCABO, n. 37 (corrispondente a ACS, n. 37)

Al Direttore del Museo archeologico e degli scavi

Bologna

Roma, addì 26 ottobre 1904

Mi perviene ora notizia che il Consiglio di Stato nella sua adunanza del 17 settembre, ha dato parere favorevole alla dichiarazione di pubblica utilità per l'occupazione, a scopo di scavo e a norma dell'art.º 17 della legge 12 giugno 1902, N 185, dei terreni di proprietà Silotti a Casalfiumanese. Il parere del Consiglio di Stato è però subordinato all'avvertenza che la somma già prevista in lire ottocento, non venga in alcuna guisa superata.

Si dovrebbe ora procedere, giusta gli art. 327, 328, 329 e 330 del regolamento approvato con R. D. 17 luglio 1904 N 431. Senonché nasce il dubbio se la campagna di scavo essendo stata prevista, come da perizia, per i mesi di agosto e settembre, non ci si possa trovare, a procedura finita, in una stagione troppo inoltrata, in cui i lavori siano o difficili o più costosi. Circa

tal punto desidero l'opinione della S. V., e, ove nessuna difficoltà vi sia, darò immediato corso agli ulteriori atti.

Il Ministro

C. Fiorilli

ACS, n. 38 (corrispondete a ASMCABo, n. 38)

Al Ministero dell'Istruzione Pubblica

Direzione Generale Antichità

Roma

Bologna 29 Ottobre 1904

Mi affretto a rispondere alla questione sollevata da codesto Onle Ministero con la lettera a margine citata circa l'eventualità che il seguito degli uffici da farsi per lo scavo a Casalfiumanese possa portare l'inizio di detto scavo a stagione così avanzata che i lavori diventino o troppo difficili o troppo costosi.

Nel preventivo che inviai allegato alla lettera del 19 Aprile m.º s.º il compenso da me proposto per il risarcimento dei danni al proprietario per l'occupazione del terreno era segnato nella cifra di £. 180.

Ora mi preme dichiarare che tale somma, tenuto conto della posizione di quel fondo in collina e della sua seminazione a grano, è più che sufficiente per coprire i danni del mancato frutto e quindi a tacitare ogni pretesa del proprietario tantopiù che questo aveva dritto⁶⁵⁰ anche al quarto degli oggetti che si scopriranno.

Aggiungo per altro che se le pratiche d'ufficio dovessero essere ultimate solo nella stagione invernale, lo scavo verrà incominciato in primavera.

Il Direttore

E. Brizio

⁶⁵⁰ Così nel testo.

ACS, n. 39

Fatta da *Leonardi* il 24 - 11 - 1904

Copiata da [nome illeggibile] 8 - 12- 1904

Il Ministro,

Visto l'art. 16 della legge 12 giugno 1902, n. 185 sulla conservazione dei monumenti e degli oggetti d'antichità e d'arte, e gli articoli 324, 325, 326, 327 del Regolamento approvato con R. D. 17 luglio 1904, n. 431 per la esecuzione di detta legge;

Vista la relazione del Direttore del Museo Archeologico di Bologna e degli scavi d'antichità per l'Emilia con la quale si riconosce la utilità scientifica di addivenire, in nome e in conto dello Stato, all'esecuzione di scavi archeologici nel fondo di proprietà dei fratelli Serotti, vocabolo Malatesta in territorio di Casalfiumanese, presso Castel S. Pietro nell'Emilia;

Visto il parere della Commissione di Archeologia;

Visto il Consiglio di Stato;

Ritenendo che possa riconoscersi la pubblica utilità scientifica nel proposto scavo;

Decreta:

gli scavi archeologici nel fondo Serotti, vocabolo Malatesta, in territorio di Casalfiumanese, presso Castel S. Pietro nell'Emilia, ai fini e per gli effetti dell'art. 16 della legge 12 giugno 1902, n. 185, sono dichiarati di pubblica utilità scientifica.

Il presente decreto sarà registrato dalla Corte dei Conti.

Roma 17 dicemb 1904

Il Ministro

F^o Orlando

ASMCABo, n. 39 (corrispondete a ACS, n. 41)

*Al Direttore del Museo archeologico degli scavi per l'Emilia e per le Marche
Bologna*

Roma, addì 1 Marzo 1905

Trasmetto la S. V. copia conforme del Decreto Ministeriale 17 dicembre 1904, registrato alla Corte dei Conti il 18 gennaio in n. s. col quale si dichiara la pubblica utilità scientifica dell'occupazione forzata, da parte del Ministero, del terreno di proprietà Serotti, a Casalfiumanese.

Ora la S. V. dovrà procedere a norma dell'art.º 328 del regolamento approvato con R. D. 17 luglio 1904; vale a dire comunicherà al Prefetto di Bologna il decreto, e gli presenterà la domanda di occupazione indicandovi i beni da occuparsi, la durata dell'occupazione e le indennità offerta per mancato frutto del fondo.

A tal riguardo, nell'indicazione dei beni da occuparsi, sarà opportuna la maggior precisione possibile, sia circa l'intestazione dei fondi in catasto, sia circa i nomi dei proprietari, e la delimitazione delle zone da occupare.

Come poi è detto nella seconda parte dell'articolo medesimo, la S. V. farà contemporaneamente notificare, per mezzo del messo comunale competente, al proprietario il decreto e la domanda presentata, invitandolo a dichiarare, entro dieci giorni, se accetta l'indennità offerta che, in questo caso sarebbe di lire cento.

Esaurite queste prime pratiche, e trascorso detto termine, la S. V. vorrà significarmi se il Serotti abbia o no accettato l'indennità.

Il Ministro

C. Fiorilli

Allegato (ASMCABo, n. 39, corrispondente a ACS, n.40):

Il Ministro

Visto l'art.º 16 della legge 12 giugno 1902, N° 185 sulla conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità e d'arte, e gli articoli 324, 325,

326, 327 del Regolamento approvato con R. Decreto 17 luglio 1904 N° 431 per l'esecuzione di detta legge;

Vista la relazione del Direttore del Museo Archeologico di Bologna e degli scavi di antichità per l'Emilia, con la quale si riconosce la utilità scientifica di addivenire, in nome e per conto dello Stato, all'esecuzione di scavi archeologici nel fondo di proprietà dei fratelli Serotti, vocabolo Malatesta, in territorio di Casalfiumanese, presso Castel S. Pietro nell'Emilia;

Udito il parere della Commissione di Archeologia;

Udito il Consiglio di Stato;

Ritenuto che possa riconoscersi la pubblica utilità scientifica nel proposto scavo;

Decreta:

Gli scavi archeologici nel fondo Serotti, vocabolo Malatesta, in territorio di Casalfiumanese presso Castel S. Pietro nell'Emilia, ai fini e per gli effetti dell'art.º 16 della legge 1902 N° 185, sono dichiarati di pubblica utilità scientifica.

Il presente decreto sarà registrato alla Corte dei Conti.

Roma, 17 dicembre 1904

Il Ministro

F.º Orlando

ASMCABo, n. 40

All'Ufficio del Catasto

Bologna

8 Marzo 1905

A tenore dell'art. 16 della legge 12 giugno 1902 sulla conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità e d'arte, il Ministro della Pubblica Istruzione ha dichiarato la pubblica utilità scientifica di uno scavo archeologico nei poderi del Sig. Antonio Serotti sulla destra del Sillaro Parrocchia di Fiagnano (Castel S. Pietro) vocabolo Malatesta.

Ora, poiché il seguito della pratica comporta che io faccia conoscere al Prefetto di Bologna con la massima precisione possibile l'intestazione in catasto, l'estensione e la forma dei detti poderi, prego codesto On. Ufficio di volermi comunicare un estratto della mappa catastale dei fondi soprannominati.

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 42

All'Il^{ma} sig. Sindaco di Castel S. Pietro dell'Emilia

22/3/1905

In conformità all'art. 328, 2° capoverso, del regolamento approvato con il R. Decreto 17 luglio 1904, per l'esecuzione della legge 12 giugno sulla conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità ed arte, prego la S. V Il^{ma} che voglia per mezzo del messo comunale comunicare al sig. Antonio Serotti, proprietario dei terreni in vocabolo Malatesta, territorio di Casalfiumanese le cose seguenti:

1° Il Ministro della Pubblica Istruzione ha dichiarato la pubblica utilità scientifica per scavi archeologici nei fondi Serotti

2° La direzione degli Scavi dell'Emilia ha presentato al Prefetto di Bologna domanda per l'occupazione dei detti terreni, per cui aria di mq 1000 per un tempo non superiore a mesi due dal giorno in cui cominceranno i lavori e con un'indennità al proprietario di £. 100 per il mancato frutto del terreno ed eventuali danni, salvo il diritto a un quarto degli oggetti che si scopriranno o del valore equivalente

3° Detta Direzione invita il proprietario sig. Antonio Serotti a dichiarare entro 10 giorni se accetta l'indennità offerta.

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 43

All'Ill^{mo} sig. Prefetto di Bologna

22/3/1905

In forza dell'allegato Decreto Ministeriale e in conformità all'art. 328 del Regolamento approvato con R. Decreto 17 luglio 1904, per l'esecuzione della legge 12 giugno 1902 sulla conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità e d'arte, domando alla S. V. Ill^{ma} di occupare per scopo di scavi archeologici il fondo Serotti, indicato nel citato Decreto, avvertendo che salva ogni riserva di attendere le ricerche nelle aree contigue lo scavo sarà effettuato nel n. di mappa 986 resto sopra un'aria di mq 1000 per un tempo non superiore a mesi due giorno in cui cominceranno i lavori e con un indennità al proprietario di L 100 per il mancato frutto del terreno ed eventuali danni.

Aggiungo l'avvertenza che in conformità al 2^o capoverso dello stesso art. 328 al proprietario del fondo (Antonio Serotti e non fratelli Serotti come detto per errore nel Decreto ministeriale) deve essere fatta la notificazione del Decreto anzidetto e della presente domanda di occupazione, invitandolo a dichiarare entro 10 giorni se accetta vendita offerta.

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 44

Ill.mo Signor

Direttore degli Scavi d'Antichità per l'Emilia e le marche

Bologna

Casal Fiumanese, li 31 marzo 1905

Rimetto alla S. V. la prova dell'eseguita consegna della copia del foglio a margine indicato.

Con osservanza

Il Sindaco
[firma illeggibile]

Allegato (ASMCABo, n. 44):

Provincia di Bologna
Municipio di Casalfiumanese
Relazione di eseguita consegna

Il sottoscritto Messo Comunale dichiara che nel giorno 30 Marzo 1905 ha notificato al Sig. Serotti Antonio copia della lettera 22 Marzo 1905 N.º 64/37 della Direzione degli Scavi di antichità per l'Emilia e per le Marche, consegnandolo in mano del figlio Carlo, essendo il padre assente. Casalfiumanese li 31 marzo 1905.

Il Messo Comunale viste segretario

Maralini

Visto

Il Segretario

[firma illeggibile]

ACS, n. 42 (corrispondete a ASMCABo, n. 46)

Al Ministero dell'Istruzione Pubblica
Direzione Generale Antichità e Belle Arti
Roma

Bologna, 10 Aprile 1905

In relazione alla lettera margine citata, mi affretto a comunicare a codesta Onle Direzione che in conformità all'art.º 328 del Regolamento approvato con R. Decreto 17 luglio 1904 ho presentato al Prefetto di Bologna la domanda di occupazione dei terreni di Antonio Serotti e a mezzo del relativo messo comunale ho inviato questo proprietario a dichiararmi entro dieci giorni se accetta la nota indennità di lire Cento.

Ora, poiché giusta la comunicazione del Sindaco di Casalfiumanese la consegna della mia lettera al Serotti ebbe luogo il 30 m.º s.º e il termine

prescritto di dieci giorni è ormai trascorso senza alcuna risposta, mi affretto a dare comunicazione a codesta Onle Direzione per gli ulteriori provvedimenti.

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 47 (corrispondete a ASC, n. 43)

*Al Sig. Direttore degli Scavi di Antichità per l'Emilia e le Marche
Bologna*

Roma, addì 17 Aprile 1905

Poiché è trascorso il termine di dieci giorni, senza che il sig. Serotti, proprietario del fondo in vocabolo Malatesta, territorio di Casalfiumanese, abbia dichiarato se accetta l'indennità offertagli per l'occupazione del suo terreno allo scopo di eseguirvi scavi di antichità, la S. V. dovrà rivolgersi al Prefetto di cotesta, affinché nomini un perito per determinare la detta indennità, secondo il disposto dell'art. 329 del Regolamento 17 luglio 1904.

Il Ministro

C. Fiorilli.

ASMCABo, n. 48

Al Prefetto di Bologna

Bologna 20 Aprile 1905

Facendo seguito alla mia lettera 22 marzo n. s. mi pregio notificare alla S. V. Ill^{ma} che il sig. Antonio Serotti non ha risposto all'invito di dichiarare se accetti o meno l'indennità offertagli di lire cento.

Mi rivolgo pertanto alla S. V. Ill^{ma} sollecitato in questo da [parola illeggibile] lettera del Ministero della Pubblica Istruzione, affinché in base all'art. 329 del Regolamento 17 luglio 1904 sulla conservazione dei monumenti degli oggetti di antichità e d'arte, Ella voglia nominare un perito per determinare l'indennità.

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 49⁶⁵¹

All'Illmo Sig^r Direttore degli Scavi di Antichità

Bologna

Bologna, li 25 - 4. 1905

*Alla S. V. Illma ritorna l'unito Decreto colla prova dell'eseguita
notifica avvertendo che il Serotti ha verbalmente dichiarato al messo che non
accetta l'indennità offerta.*

Il Prefetto

[firma illeggibile]

ASMCABo, n. 50

All'Illmo Sig Prefetto di Bologna

26 - Aprile 1905

*Il Ministero della Pubblica Istruzione informato che il sig Serotti non
accetta l'indennità offertagli di lire cento, mi sollecita a rivolgermi alla S. V.
Ill^{ma} per l'applicazione dell'art. 329 del Regolamento 17 luglio 1904 sulla
conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità e d'arte.*

Tale articolo dice:

*«Trascorso questo termine» (cioè di 10 giorni) «senzache il proprietario
abbia dichiarato di accettare l'indennità offerta, il Prefetto nomina un perito
per determinarla».*

*Prego pertanto la S. V. Ill^{ma} a voler nominare un perito il quale
recandosi sul sito con l'accluso estratto di mappa voglia valutare il compenso
che potrebbe offrirsi al sig. Serotti a titolo di indennità per mancato frutto
del terreno, ed eventuali danni, quando questa Direzione tenga occupata per*

⁶⁵¹ Manca l'allegato, forse ASMCABo, n. 45.

*un tempo non superiore a mesi due una superficie di mq. 1000
corrispondente al n. di mappa 986 resto.*

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 51

*Al Sig^r Direttore degli Scavi di Antichità per l'Emilia e per le Marche
Bologna*

Bologna. li 24 - 5 -1905

*Perché la Prefettura possa a termini dell'art. 329 del Regolamento 17
luglio 1904 provvedere alla nomina del perito, che devia recarsi a
Casalfiumanese per la nota constatazione sui fondi del Sig. Serotti, occorre
che sia stabilita a carico di chi dovrà stare il rimborso delle spese di viaggio e
d'indennità spettanti al perito stesso.*

Il Prefetto

[firma illeggibile]

ACS, n. 44 (corrispondete a ASMCABo, n. 52)

[25 maggio 1905]

*PREFETTO DOMANDA CHI PAGHERÀ PERITO ESAME E
VALUTAZIONE INDENNITÀ SCAVO FONDO SEROTTI
CASALFIUMANESE.- DIRETTORE BRIZIO =*

ASMCABo, n. 53 (corrispondente a ACS, n. 45)

*Al Sig^r Direttore del R. Museo Archeologico degli Scavi di Antichità
Bologna*

Roma, addì 2 Giugno 1905

*Il Perito, che dovrà essere nominato dal Prefetto di cotesta provincia, per
determinare la somma dovuta al Serotti, per l'occupazione temporanea di un*

terreno di lui nel territorio del comune di Casalfiumanese, allo scopo di eseguirsi scavi di antichità, verrà pagato sul capitolo per spese di liti, salvo a vedere poi se questo Ministero debba, in tutto o in parte, rivalersi della spesa del perito sulla somma di cui si ordinerà dal Prefetto il pagamento a favore del Serotti, a norma dell'art. 330 del Reg^{to} 17 luglio 1904.

*Il Ministro
C. Fiorilli.*

ASMCABo, n. 54

Al Prefetto di Bologna

Bologna 5 giugno 1905

*Ho comunicato,
al Ministro della Pubblica Istruzione il quesito fatto dalla S. V. Ill^{ma}
riguardo all'ente che avrebbe pagato il perito incaricato di determinare la
somma dovuta al Serotti per l'occupazione temporanea dei suoi fondi in
Casalfiumanese per esecuzione scavi archeologici.*

*Mi affretto di trasmettere alla S. V. Ill^{ma} la risposta del Ministero,
aggiungendo per parte mia la preghiera di voler invitare il perito a compiere
con la maggior sollecitudine il suo incarico*

*Il Direttore
E. Brizio*

ASMCABo, n. 55

*Al Sig^r Direttore degli Scavi di Antichità per l'Emilia e per le Marche
Bologna*

Bologna. li 19 - 6 - 1905

*Preso nota di quanto la S. V. si è compiaciuta comunicarmi con la nota
contro indicata, La prego di volermi proporre il nome della persona che
potrebbe essere nominato perito nella vertenza col Sign.^r Serotti di
Casalfiumanese.*

Il Prefetto

[firma illeggibile]

ASMCABo, n. 56

All'Illmo Sig Prefetto di Bologna

Bologna 20 Giugno 1905

Questo Ufficio non conosce persona si possa incaricare della perizia del fondo Serotti in cui debbono essere eseguite le ricerche archeologiche autorizzate dal Governo.

Questa persona dovrebbe essere un ingegnere agronomo che potrebbe essere fornito dall'ufficio tecnico dell'Amministrazione provinciale.

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 57

Sig. Prof. Brizio Edoardo

Direttore per gli scavi ed antichità per l'Emilia e per le Marche

Bologna

Bologna, li 8 Luglio 1905

A perito nella soluzione della vertenza insorta fra il Sig. Antonio Serotti e codesta Direzione degli Scavi e Antichità cui accenna la nota di E. S. a margine distinta ho nominato il Sig. Ing. Gualtiero Balatroni di Castel S. Pietro, persona che gode stima, e che ha adempiuto con competenza ad altri incarichi nell'interesse dell'Amministr. Pubbliche.

La S. E. voglia mettersi pertanto in relazione col detto Sig. Ingegnere per le incombenze da affidargli ponendo a sua disposizione il materiale di cui egli avesse bisogno per l'adempimento del suo incarico.

Il Prefetto

[firma illeggibile]

ASMCABo, n. 58

Alla R. Prefettura di Casalfiumanese

11 - Luglio 1905

Il sottoscritto dichiara di aver provvisoriamente ritirato dalla R. Prefettura il lucido della mappa⁶⁵² catastale del fondo Serotti a Casalfiumanese per consegnarlo al Sig. Ing. Gualtiero Balatroni di Castel S. Pietro nominato dalla detta Prefettura come perito nella vertenza fra il Sig. Antonio Serotti e questa Direzione degli Scavi per l'esplorazioni archeologiche da eseguire nel detto fondo. Dopo che l'Ing. Balatroni avrà eseguito il suo compito il lucido della mappa verrà restituito alla Prefettura.

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 59

Al Sig Ing Gualtiero Balatroni

Bologna 11 Luglio 1905

La R. Prefettura mi ha notificato la sua nomina a perito nella vertenza fra il Sig. Antonio Serotti e questa Direzione degli Scavi a proposito delle esplorazioni archeologiche da eseguire nel fondo del detto Sig. Serotti a Casalfiumanese.

Desiderando di comunicare alla S. V. alcuni documenti relativi a tale vertenza, La prego di indicarmi il giorno e l'ora della corrente settimana in cui Ella sarà a Castel S. Pietro, ove si recherà il dottor Augusto Negrioli Ispettore di questo Ufficio per conferire con Lei su tale argomento.

Il Direttore

E. Brizio

⁶⁵² Si tratta, senza la minima ombra di dubbio, di un vero e proprio *lapsus calami* da correggere con "mappa".

ASMCABo, n. 60

Al Sig. Ing Balatroni Gualtiero

Castel S Pietro nell'Emilia

Bologna 22 Agosto 1905

Sarò grato alla S. V. se vorrà compiacersi di farmi conoscere la valutazione da Lei fatta degli appezzamenti del fondo Serotti in ordine al compenso da pagare al proprietario per eseguire i noti scavi archeologici.

Il Direttore

E. Brizio

ASMCABo, n. 61

Copia spese per Balatroni trasmessa al Ministero con lettera 312/156 del 28-II 908

ASMCABo, n. 62

All'Onorevole Signor

Direttore degli Scavi di antichità per l'Emilia

Bologna

Onorevole Signor Direttore.

Chiedo venia alla S. V. Illmã se riscontro in ritardo il preg.º di Lei foglio 22 sc.º mese N 228 Prot.º; e ciò nel proposito di trasmetterle, come fo' ora, la mia Relazione sull'indennità Serotti caso si eseguiscano scavi archeologici nel di lui fondo "Malatesta" in Casalfiumanese.

In questo incontro ho il bene di affermare con pieno ossequio.

Devmo Servitore

Bologna 8 Sett.º 1905

Gualtiero Balatroni

Allegato (ASMCABO, n. 62)⁶⁵³:

Regno d'Italia.

Bologna 5 Settembre 1905.

Ad evasione dell'incarico conferitomi da questa R. Prefettura nella vertenza fra il sig. Antonio Serotti e la Onorevole Direzione degli Scavi di antichità per l'Emilia, a proposito delle indennità competenti per esplorazioni archeologiche da compiersi nel Fondo del detto signor Serotti, situato nel Comune di Casalfiumanese conosciuto sotto il vocabolo = "Malatesta" = mi recai in luogo nel giorno 3 scorso Agosto, dove colla scorta di una Copia dell'Estratto di Mappa rilasciato dell'Agenzia delle Imposte d'Imola il 18 Marzo 1905 p. p. alla Onorevole Direzione degli Scavi e da questa consegnatemi; e fatto capitale degli schiarimenti fornitimi dalla stessa Onorevole Direzione circa la zona nella quale presumibilmente dovrebbero avere luogo le esplorazioni, mi fu possibile di individuare con sufficiente approssimazione sopraluogo la zona stessa e determinare i compensi dovuti al Serotti per la occupazione temporanea dei terreni da esplorarsi, nonché fissare alcune modalità nelle ricerche nei rapporti col Proprietario, le quali osservate, indurranno il Serotti ad accogliere con assoluta fiducia gli Incaricati delle esplorazioni ed a prestarsi affinché le ricerche riescano conformi al desiderato dall'Onorevole Direzione.

Dalla ispezione locale emerse ben definito l'appezzamento N. 986 res^o di Mappa di Bello e Fiagnano nel quale si disse avrebbero sede le esplorazioni. Senonché è da ritenersi che la zona di ricerca possa estendersi alla sola parte Nord-Ovest della Marca 986 res^o ed anche al Mappale 1674/1848 che completa un monticello dove sono manifeste e molteplici le tracce di piccoli frammenti de l'epoca per la quale si compiano le ricerche. Cosicché la zona presa in considerazione e quella comprendente le predette Marche Catastali 986 residuo = 1674/1848 = della Mappa predominata, di estesa complessiva Ettari = 1 = 07 = 30 in oggi

⁶⁵³ Segue la Pianta della zona di terreno del fondo "Malatesta" in Casalfiumanese alla quale si riferisce l'unita Relazione sui Compensi per le ricerche archeologiche.

entrambe a seminativo, e che nell'unito Tipo ho indicato al perimetro con tinta verdastra.

Tosto dunque che gli scavi abbaino luogo nelle predette Marche censuali, trovo equo di assegnare alla Proprietà Serotti un compenso a corpo rappresentante una indennità di accessione agli apprezzamenti da esplorarsi che io fisso in Lire Cinquanta (L. 50,00). Indi, per quanto concerne la perdita di rendita per mancato investimento del terreno da esplorarsi nell'Autunno prossimo, fisso il compenso in Lire 0,025 per ogni metro quadrato di terreno lasciato incolto a disposizione delle occorrenti ricerche, semprechè venga fissato dalla Onorevole Direzione degli Scavi la porzione dei detti Mappali che intende di esplorare, avente per limiti di N. E. e S. O. i confini delle dette Marche catastali; e per limiti di S. E. e N. O. due rette parallele al confine ab della Marca 1674/1848. Aggiungo che qualora fosse ritardato per parte della Onorevole Direzione la delimitazione di detta zona, per cui il Proprietario vi effettuasse le lavorazioni, concimazioni ecc. queste dovrebbero essere valutate e pagate nel giusto prezzo al Proprietario per la estensione della successiva occupazione.

Relativamente alle ricerche archeologiche addentrate si oltre lo strato arativo coltivabile, dovrà eseguirsi lo scoperchiamento di questo strato a cura e spesa della Onorevole Direzione, coll'effettuare lo scasso del terreno dal basso verso l'alto in modo continuo deponendo in cavalla il terreno dello strato arativo per rimmetterlo poscia superiormente al sottosuolo esplorato. Qualora però tale diligenza non fosse o non potesse essere osservata, dovrà corrisponder si al Proprietario una indennità di Lire 0,035 per metro quadrato di suolo, corrispondente ad una buona [parola illeggibile] e alla regolarizzazione del terreno lasciato superficialmente.

Si prefigge poi, anche a quiete del Serotti, che nei lavori di scavo e di ricerca vengano occupati uomini della Sua famiglia se abili ed idonei all'uopo; corrispondendo loro in detti lavori speciali la mercede corrente giornaliera dei terricoli comuni accresciuta di 20 per 100.

Ed ora, non mi resta che afferirmi alla Onorevole Direzione per tracciare sopralluogo le delimitazioni della zona da esplorarsi ed effettuare quelle misure che credesse del caso in armonia con il presente Rapporto.

Ing.^r Gualtiero Balatroni

ASMCABo, n. 63

Al Pregmo Sig Ing. Gualtiero Balatroni

Via Carbonari 3

Bologna

Bologna 14 settembre 1905

On^{le} sig. Ingegnere

stamattina l'ho cercata al Suo studio in via Carbonesi per parlare degli scavi in Casalfiumanese.

Non avendoLa trovata la pregherei di voler passare in Museo per conferire sul detto argomento con particolare urgenza.

L'Ispettore

F^{to}. A. Negrioli

ASMCABo, n. 64

Sig. Direttore degli Scavi ed Antichità

Bologna

Bologna. li 21/9/1905

Trasmetto alla S. V. la relazione e perizia compilati del'Ing. Balatroni sulla vertenza sorta fra l'On. Direzione degli Scavi di Antichità p. l'Emilia ed il Sig. Antonio Serotti proprietari di terreni in Casalfiumanese dove verrebbero compiute ricerche archeologiche non appena espletate le pratiche archeologiche di cui al regolamento della Legge 12 Giugno 1902 sulla conservazione dei monumenti.

Prego di farla conoscere al competente Ministro dal quale verranno anche emanate le disposizioni per il pagamento delle indennità dovute al predetto perito d'ufficio.

Il Prefetto

[firma illeggibile]

ASMCABo, n. 65

All'Illmo Sig. Prefetto di Bologna

Bologna 23 Settem. 1905

Riferendomi al foglio a margine citato pregherei la S. V. Illmã di volermi far conoscere quale sia l'importo dell'indennità dovuta al perito ing.^r Balatroni; e ciò affinché il Ministero della Pubblica Istruzione possa disporre il pagamento, in conformità alla lettera ministeriale in copia a questa Prefettura.

Nello stesso tempo la S. V. Illmã, in conformità dell'art.º 330 del regolamento per l'esecuzione della legge sulla conservazione dei monumenti antichi, di voler ordinare o «il pagamento della somma a favore del proprietario o il deposito di essa nella Cassa dei depositi e prestiti» per poter in seguito autorizzare questo Ufficio alla occupazione del fondo.

Rimando intanto alla S. V. Illmã la perizia dell'ing.^r Balatroni perché possa essere emanato il relativo decreto Prefettario.

Il Direttore

ASMCABo, n. 66

All'Illmo Sig. Prefetto di Bologna

8 Dicembre 1906

Nel richiamare l'attenzione della S. V. Illma sulla lettera 23 settembre 1905 di questo Ufficio, aggiungo la preghiera di voler provvedere in conformità, sia per quanto riguarda l'indennità spettante al ing. Balatroni per la perizia fatta, sia per quanto si riferisce all'indennità spettante al

proprietario Serotti e alla successiva occupazione del fondo da parte di questo Ufficio per potervi eseguire le ricerche archeologiche.

Il Direttore

ASMCABo, n. 67

Illmo Signore Ing. Gualtiero Balatroni

Bologna

Là 17 dicembre 1906

Il Sottoprefetto con Foglio N. 3275 dell' 4 Ottobre 1905 mi pregava di invitare la S. V. a presentare alla Direzione degli Scavi e Monumenti di Bologna la distinta delle Sue Competenze per l'opera prestata a riguardo della vertenza col Signor Serotti.

Non risulta che detto foglio fosse comunicata alla S. V. Illmã, e la Sottoprefettura con suo Foglio dell' 16 corrente fa una sollecita.

Voglia adunque la S. V. Illmã rimettere, se già non lo ha fatto prefata Direzione la richiesta nota.

Il Sindaco

= Firm.º = F. Alessandretti.

ASMCABo, n. 68

Onorevole Direzione degli Scavi archeologici

per l'Emilia e per le Marche

Bologna

In obbedienza alla richiesta della Sotto Prefettura di Imola, comunicatami con Foglio 17 corrº N.º 1789 Prot.º dell'Onorº Sig. Sindaco di Casalfiumanese, trasmetto a questa Onorevole Direzione la parcella delle Spese ed Onorari dovutimi per l'opera mia prestata nella Vertenza a Serotti Antonio di Casalfiumanese.

Con perfetta osservazione ho l'onore di profestarmi

Di questa Onorevole Direzione

Bologna 20 Dicembre 1906

Servitore Devmo

G Balatroni

Allegato (ASMCABo, n. 68):

*Nota di Spese e Onorari dovuti al sottoscritto per operazioni tecniche
compiute d'ordine della Direzione degli Scavi ed Antichità per l'Emilia e
per le Marche*

(Vertenza Antonio Serotti)

1905

<i>Aprile 2</i>	<i>Accesso al Molino Nuovo ed al Fondo Malatesta - Ispezioni e delimitazioni delle zone di ricerca = Giornata =</i>		<i>£, 20.00</i>
	<i>Tramvia Bologna - CS Pietro e Ri.o (2° Cl.)</i>		
		<i>Spesi - £, 1,30</i>	
	<i>Vettura ad un Cav.º per Molino Nuovo</i>		<i>5,00</i>
<i>25</i>	<i>Computi e Relazione sulle indennità competenti al Sig. Serotti Antonio e modalità relative alla esecuzione degli Scavi delle ricerche</i>		<i>15.00</i>
<i>Sett 1</i>	<i>Tipo della zona impegnata sulla occupazione temporanea</i>		<i>5.00</i>
<i>5</i>	<i>Copia della Relazione Fog. 2</i>	<i>1,20</i>	
	<i>Carta Bollo da £, 1.20 Fog. 2</i>	<i>2,40</i>	
	<i>Copia del Tipo ammesso alla Relazione</i>	<i>2,50</i>	
	<i>Spedizioni al Prefetto in Plico Racco</i>	<i>0,65</i>	
	<i>Spese di Cancelleria e Posta</i>	<i>0,45</i>	
			<i>13.50</i>
		<i>Totale Lire</i>	<i>53.50</i>

Bologna li 20 Dicembre 1906

*L'Ingegnere
Gualtiero Balatroni*

ASMCABo, n. 69

*Sig. Direttore degli scavi d'antichità per l'Emilia e per le Marche
Bologna*

Bologna, li 16 Febbraio 1907⁶⁵⁴

Con lettera 23 Settembre 1905 N.º 262/267 cod. On. Direzione mi chiedeva la nota delle indennità dovute all'Ing. Gualtiero Balatroni, nominato da questa Prefettura come perito nella vertenza fra il Sig. Antonio Serotti e cod. Direzione per le esplorazioni archeologiche da eseguire in un fondo del Serotti stesso in Casalfiumanese.

Fu sollecitato, per mezzo del Sindaco di Casalfiumanese, l'interessato Sig. Balatroni a presentare la detta nota di indennità, e questi infatti afferma di averla trasmessa direttamente a codesta On. Direzione fin dal dicembre 1906.

Non avendo però fino ad ora il Balatroni ricevuto l'atteso pagamento di detta indennità, mi ha comunicato copia della nota già presentata, con preghiera di fargliene ottenere il pagamento.

Tale copia io trasmetto alla S. V. Ill.ª, perché, qualora rifiuti che non sia stato ancora fatto, voglia farla tenere al Ministero della Pubblica Istruzione, in relazione alla lettera 2 giugno 1905 N.º 9122 che il Ministro stesso ebbe a dirigere a cod. On. Direzione; lettera comunicatami in copia con di Lei foglio 5 giugno 1905 N.º 160.

Stante poi il molto tempo ormai trascorso, io prego la S. V. Ill.ª di farmi conoscere se sia tuttora intendimento di cod. Direzione e del Ministro di fare eseguire le esplorazioni nel fondo suddetto in base alla perizia Balatroni, che pure allego; nel qual caso sarà cura di questa Prefettura di emettere il provvedimento indicato dall'art.º 330 del Regolamento 17 Luglio 1904 per l'esecuzione della legge sulla conservazione dei monumenti.

La S. V. Ill.ª vorrà, in tale evenienza, compiacersi trasmettermi copia del Decreto Ministeriale e della domanda di esplorazione poiché l'altra copia

⁶⁵⁴ La lettera, invece, risale al 1908..

di cui è cenno nella nota di cod^o Ufficio 22 marzo 1905 N.º 65/38 servì per la notifica fatta al Sig. Antonio Serotti.

Il Prefetto

[firma illeggibile]

ACS, n. 46 (corrispondente a ASMCABO, n. 70)

A S. E. il Ministro dell'Istruzione Pubblica

(Direzione Generale per le antichità e le Belle Arti)

Roma

Bologna 27 Febbraio 1908

È nota a codesto Ministero la lunga vertenza, che si riferisce ad uno scavo archeologico da farsi nel fondo denominato Malatesta di proprietà del Sig.^r Antonio Serotti in Casalfiumanese.

Col Decreto ministeriale del 17 dicembre 1904 era dichiarata la pubblica utilità scientifica del detto scavo; e questa Direzione comunicò fin dal 22 marzo 1905 il Decreto al Prefetto di Bologna, presentandogli la domanda di occupazione dell'area da esplorarsi e indicando l'indennità offerta al proprietario in £. 100.

All'offerta di tale indennità non essendo stato risposto da Serotti, il Ministero con la nota del 17 aprile successivo invitava questa Direzione a far nominare dal Prefetto un perito per la determinazione della indennità, giusta l'art.º 329 del Regolamento 17 luglio 1904.

Il perito nominato nella persona del sig. Ing.^{re} Gualtiero Balatroni, con la relazione, che in copia trasmetto all'E. V. qui acclusa, ha creduto di dover fissare una somma come indennità di accessione al fondo da esplorarsi in £. 50; ed un compenso in £. 0,025 per ogni metro quadrato di terreno lasciato incolto a disposizione dello scavo. Inoltre, se il detto terreno fosse già stato lavorato e concimato, il perito dichiara che sia valutato e corrisposto al proprietario uno speciale compenso, proporzionato alla detta lavorazione e concimazione.

Non basta: egli stabilisce che se non si facesse lo scavo dello stato arativo con una rigorosa norma da lui precisamente designata, sia da corrispondere una ulteriore indennità di £, 0, 035 per metro quadrato di suolo.

Tali considerazioni e restrizioni mi sembrano in verità tutt'altro che opportune per la nostra Amministrazione; perché da un lato esse vengono a creare limiti e ostacoli alla indagine archeologica, dall'altro possono dare facilmente adito a contestazioni future fra il Governo e il proprietario del fondo.

Esse sono poi anche, a mio avviso, in aperta contraddizione col disposto dell'art.º 330 del Regolamento 17 luglio 1904, il quale richiede che l'indennità sia esposta in una somma determinata, da pagarsi al proprietario o da depositarsi nella Cassa dei depositi e prestiti.

Il Prefetto di Bologna mi ha invitato il 16 corr. una lettera, raccomandando il pagamento della nota di indennità presentata dal Sig.^r Ing. Balatroni per l'opera da lui prestata.

Tale nota in originale e in copia accompagno qui acclusa a codesto Ministero, affinché esso voglia ordinare il pagamento sul Capitolo di spese di liti, secondo che dichiarava con la ministeriale del 2 giugno 1905 N.º 9122.

Nel trasmettere tale nota il Prefetto medesimo ne trae occasione per chiedere, se sia tuttora intendimento di questa Soprintendenza e del Ministero di far eseguire la esplorazione del fondo Malatesta, in base alla perizia del Balatroni, aggiungendo che in questo caso sarà sua cura di emettere il provvedimento indicato dall'art.º 330 del citato Regolamento.

Prima di rispondere al Prefetto, è mio dovere di chiedere istruzioni all'E. V., tenuto conto del lungo tempo trascorso dall'emissione del Decreto, che dichiarava l'utilità pubblica dello scavo; del modo, a parer mio inadeguato con cui il Perito nominato dal Prefetto ha creduto di dover determinare le varie spese di indennità da corrispondersi, e finalmente dell'imminenza dell'attuazione della nuova legge per la conservazione dei monumenti, la quale regola in maniera diversa e più conforme all'interesse dello Stato e della scienza la materia concernente le indagini archeologiche.

Aggiungo essere in ogni modo desiderabile, che lo scavo si faccia, avendo rilevato dall'esame dei pochi oggetti scoperti ed acquistati per il Museo di Bologna la singolarità e l'importanza del gruppo archeologico, che giace forse ancora in buona parte sepolto nella località soprannominata.

Il Soprintendente

G. Ghirardini

Allegato: copia dell'allegato a ASMCABo, n. 62

ACS. N. 47⁶⁵⁵

*Al Sig. Direttore degli Scavi di Antichità per l'Emilia e le Marche
Bologna*

Fatta da G il 18 Marzo 1908

Da quanto la S. V. mi ha riferito circa gli scavi archeologici a Casalfiumanese, credo conveniente dilazionarne l'esecuzione.

Quanto poi alla nota di £. 53.50 presentata dal signor Ing. Gualtiero Balatroni, in rimborso di spese e per competenze dovutegli per la perizia da esso compilata delle indennità da stabilirsi per l'occupazione temporanea di suolo nel fondo Malatesta, trattandosi di spese fatte nell'esercizio 1906-1907, sono stati chiesti al Tesoro dello Stato i relativi fondi.

Tosto che questi saranno stati accordati, darò le opportune disposizioni di pagamento.

Il Ministro

ASMCABo, n. 71 (corrispondente a ACS, n. 48)

*Al Sig. Direttore degli scavi di antichità per l'Emilia e le Marche
Bologna*

⁶⁵⁵ Si tratta di una lettera mai spedita di cui la lettera ASMCABo, n. 71, differenziandosi per le osservazioni conclusive, costituisce correzione.

Roma, addì 30 marzo 1908

Da quanto la S. V. mi ha riferito circa gli scavi archeologici a Casalfumanese, credo conveniente dilazionarne la esecuzione.

Quanto poi alla nota di £. 53.50 presentata dal signor Ing.^{re} Gualtiero Balatroni, in rimborso per competenze dovutegli per la perizia da esso compilata delle indennità da stabilirsi per l'occupazione temporanea di suolo nel fondo Malatesta, trattandosi di spese fatte nell'esercizio 1906-1907, dovranno essere chiesti al Tesoro dello Stato i relativi fondi.

Per ottenere ciò, occorre che la S. V. apponga il suo visto alle due copie della nota di spese e competenze, che Le restituisco.

Il Ministro

F Ricci

ACS, n. 49 (ASMCABO, n. 72)

*A S. E. il Ministro dell'Istruzione Pubblica
(Direzione Generale Antichità e Belle Arti)
Roma*

Bologna 1^o. Aprile 1908

In conformità alle istruzioni della lettera controcitata, restituisco a codesto Onle Ministero, debitamente vistate, le accluse note di spese e competenze che furono presentate dal sig.^r Gualtiero Balatroni per la perizia, dal medesimo compilata, delle indennità da stabilirsi per l'occupazione temporanea del suolo nel fondo Malatesta.

Il Soprintendente

G. Ghirardini

Allegato: copia dell'allegato a ASMCABO, n. 68

ACS, n. 50

Al Sig Direttore Capo della Ragioneria

Ministero

Roma, addì 14 aprile 1908

È pervenuto a questa Direzione Generale solamente ora, un conto dell'ingegnere sig Gualtiero Balatroni, relativo a competenze dovutagli per le spedizioni tecniche compiute d'ordine della Direzione degli scavi per l'Emilia e le Marche, per una occupazione temporanea di un fondo di proprietà Malatesta, occorsa per eseguire alcuni scavi a scopo di ricerche di antichità.

Trasmetto quindi alla S. V. il conto stagionale stesso, per importo di £. 53.50-, affinché Ella possa mettere in grado questa Direzione Generale di soddisfare il predetto Balatroni, richiedendo tale somma con i soldi dell'esercizio finanziario 1905-906-

Il Direttore Generale

F^o Ricci

ASMCABo, n. 73

Al Sig. Pio Zauli

Soprastante agli Scavi e Musei in Bologna

Bologna, addì 24 Luglio 1911

Do alla S. V. l'incarico di recarsi a Casalfiumanese nel fondo denominato Malatesta e presentarsi al Sig. Antonio Serotti, che ne è il proprietario, per comunicargli essere intendimento di questa Soprintendenza d'eseguirsi scavi per ricerche di antichità nel podere medesimo, nel quale furono scoperti nel 1903 molti oggetti antichi acquistati da questo Museo.

La prego d'assicurare le seguenti informazioni:

- 1.º In quale area sia avvenuta la scoperta
- 2.º Se dal 1903 in poi siano avvenute accidentali scoperte in quell'area o in altre del terreno
- 3.º Quale area rimanga nel fondo del Serotti ancora inesplorato, e in quale stagione sia preferito intraprendere i nuovi scavi.

Ciò stabilito, questa Soprintendente è disposta ad accordarsi col proprietario per concedere quell'adeguato compenso che è contemplato dalla legge per il lucro mancato e il danno derivante dagli stessi scavi, oltre a corrispondergli il valore della quarta parte che saranno riconosciuti.

Voglia Ella significare al Serotti il mio desiderio che si possa procedere di comune e amichevole accordo, mancando il quale sarei costretto a ricorrere alle disposizioni della nuova legge 20 giugno 1909, n. 364.

Attenderò ch'Ella mi riferisca particolarmente l'esito delle sue trattative.

Il Soprintendete

ASMCABo, n. 74

Casalfiumanese, li 25 Luglio 1911

Il sottoscritto dichiara di acconsentire che secondo le disposizioni della Legge 20 giugno 1909 N.º 304, la R. Soprintendenza agli scavi e musei archeologici in Bologna eseguisca scavi nel fondo di sua proprietà, vocabolo Malatesta (Comune di Casalfiumanese) a condizione che gli sia corrisposta per lucro cessante e danno emergente un compenso di £. 10 per ogni 100 metri quadrati e per la durata di un anno.

La presente dichiarazione servirà di base alla stipulazione di regolare Contratto.

Serotti Carlo.

ASMCABo, n. 75

Al R. Soprintendete degli Scavi e Musei Archeologici in Bologna

Bologna 26 luglio 1911

Illmo Sig. Soprintendente

In adempimento alle disposizioni ricevute dalla S. V. Illmã con lettera in data della 24 corr., la mattina successiva mi recai a Casalfiumanese in un fondo di proprietà dei fratelli Serotti sito a 13 chilometri sopra Castel S. Pietro sulla sponda del Sillaro denominato Malatesta.

Giunto colà, non trovai il figlio maggiore Carlo, del fu Antonio, che era andato in località (Grandi) con biroccio a trasportarvi della legna.

Cercai allora di raggiungerlo poiché, da assunte informazioni dalla famiglia non sarebbe ritornato in residenza soltanto alla sera essendo incaricato di fare altri trasporti.

Arrivato sul posto, attesi il momento opportuno ch'egli riposasse per un istante le stanche membra all'ombra di una secolare quercia ed avvicinandomi mi feci conoscere quale assistente del R. Museo Archeologico di Bologna, ed allora fu incominciato il nostro colloquio; facendogli conoscere primariamente, che le peripezie passate non sarebbero più avvenute, perché tutto era cambiato; e che il nuovo Soprintendente degli Scavi e Musei sarebbe disposto di fare eseguire nel suo podere delle esplorazioni archeologiche, e di concedere quel adeguato compenso al Serotti, che è contemplato dalla legge 20 giugno 1909 N.º 364. Di dare preferenza a loro per l'esecuzione dello scavo che hanno preferito i mesi di Ottobre e Novembre. Convenuto tutto di comune e amichevole accordo dopo la lettura della lettera da Ella consegnatami, e della copia della dichiarazione, esso acconsentiva pienamente che fosse pure eseguito scavi nel suo fondo nei detti mesi, purché gli venga corrisposto tutti i danni per lucro mancato che potessero avvenire durante la stagione di scavo; il quale poneva a tergo della medesima dichiarazione la propria firma.

Ottenuto ciò, mi recai di nuovo all'abitazione Serotti, che è una piccola casupola isolata posta a circa 200 metri dalla sponda destra del Sillaro tutta in salita. Ivi trovai il fratello minore, forse di 12 o 13 anni, il quale mi accompagnò sulla cima di un monticello a mezzogiorno della casa, e mi indicò che quello era il luogo ove si erano rinvenuti gli oggetti antichi nel 1903, ora seminato a erba medica, di cui si è perduto ogni traccia. È poco suppunibile⁶⁵⁶ che tutti quei bronzi siano stati raccolti in un sol punto, cioè, sul vertice del colle, e non in vicinanze di esso.

⁶⁵⁶ Così nel testo.

2.º Il Serotti mi riferì che dal 1903 non avvenne nessuna altra accidentale scoperta.

3.º Il monticello suddetto sarebbe da esplorare tanto in salita nel lato nord, quanto nella dolce discesa del lato sud per una lunga estensione, oltre ad altri appezzamenti laterali, dove presso a poco gli stessi coloni hanno visti apparire alla superficie, in seguito ai lavori agricoli frammenti di lastrine di bronzo ossidate.

Nessuno avanzo di ceramica ho potuto rinvenire tanto nella casa Serotti, quanto nella superficie del terreno che essi dicono di non aver mai trovato.

Si noti che il Podere Serotti oltre che è montagnoso e anche ondulato ed ha una estensione di oltre 90 tornature, comprese la parte boschiva, pascolo sterile e Buroni.

Questo è quanto posso riferire alla S. V. Illmã del sopralluogo compiuto a Casalfiumanese.

Il Serotti Carlo mi promise di venire personalmente verso i primi di Ottobre per conferire colla S. V. Illmã per le dovute trattative del caso.

Pio Zauli

ACS, n. 51 (corrispondente a ASMCABO, n. 76)

A S. E. il Ministro dell'Istruzione Pubblica
(Direzione Generale delle Antichità e Belle Arti)
Roma

Roma, addì 31 Luglio 1911

Con lettera del 28 Febbraio 1908 richiamavo l'attenzione di V. E. sulla lunga vertenza concernente lo scavo archeologico, dichiarato di pubblica utilità scientifica da Decreto Ministeriale del 17 dicembre 1904, in un fondo di proprietà del Sig. Antonio Serotti nel Comune di Casalfiumanese, in cui varie e ripetute scoperte casuali testificavano la presenza d'importantissimo materiale archeologico.

Accennando alla rifusione dei danni contemplati dalla perizia dell'Ing. Gualtiero Balatroni, giudicavo tale perizia inopportuna perché essa veniva a

creare condizioni e restrizioni contrarie all'interesse di questa Soprintendenza e perché essa era in aperta contraddizione con il disposto dall'articolo 330 del Regolamento 17 luglio 1904, secondo il quale l'indennità deve essere esposta in una somma determinata.

Nella medesima lettera chiedevo istruzioni all'E. V. per rispondere al Sig. Prefetto, il quale mi rivolgeva domanda se fosse tuttora intendimento di questa Soprintendenza di far eseguire quegli scavi archeologici nel fondo suddetto, che erano stati proclamati di utilità scientifica col citato Decreto ministeriale.

La richiesta di queste istruzioni ora giustificata e da lungo tempo trascorso dall'emissione del decreto, e dal modo inadeguato con cui il Perito determinò l'indennizzo, ed infine dall'imminenza dell'attuazione della nuova legge, che è poi stata quella del 30 giugno 1909, n. 364.

Ora, desiderando intraprendere questo scavo archeologico, ho incaricato di fare un primo sopralluogo nel fondo Malatesta il Soprastante, Sig. Pio Zauli, perché esaminasse il sito della scoperta, osservasse quali aree vi fossero tuttora inesplorate e avviasse nuove trattative col proprietario secondo il dispositivo della legge sopracitata per gli scavi da eseguirsi, sia per quel che riguarda la stagione in cui si potrebbero intraprendere i lavori di scavo, sia per il compenso pel lucro mancato e del denaro emergente, parendo che fosse da lasciare da parte la procedura complessa e inopportuna suggerita dal Perito.

Il Soprastante mi ha riferito l'esito dell'incarico affidatogli, e la esplicita dichiarazione fatta dall'attuale proprietario del fondo Malatesta, Sig.^r Carlo Serotti, di assenso per la esecuzione degli scavi, con l'indicazione dell'indennizzo, circa il quale mi riservo di trattare più particolarmente prima dell'inizio degli scavi. I quali vorrei potessero eseguirsi nel corso del presente esercizio finanziario, affidandone l'incarico speciale all'Ispettore Prof. Pericle Ducati. Dai pochi oggetti già accidentalmente scoperti in quel fondo è lecito sperare che possa trattarsi nuovo materiale archeologico di particolare interesse per lo studio della civiltà preromana dell'agro bolognese.

Il Soprintendente

ASMCABo, n. 77 (corrispondente a ACS, n.52)

Al Soprintendente per i musei e scavi

Bologna

Roma, addì 9 agosto 1911

Approvo la deliberazione presa e i provvedimenti adottati dalla S. V. per la esecuzione degli scavi di Casalfiumanese e attendo di conoscere l'esito delle ulteriori trattative per la determinazione dell'indennizzo; dopo di che autorizzerò l'inizio degli scavi.

Il Ministro

Ricci

ASMCABo, n. 78

A S. E. il Ministro dell'Istruzione Pubblica

Roma

Bologna, 11 ottobre 1919

Con Decreto Ministeriale 17 dicembre 1904 registrato alla Corte dei Conti il 18 gennaio 1905, di cui trasmetto qui acclusa copia conforme, furono dichiarati di pubblica utilità scientifica, ai fini e per gli effetti dell'art.º 16 della legge 12 giugno 1902 n.º 185 gli scavi archeologici nel fondo Serotti, vocabolo Malatesta, in territorio di Casalfiumanese presso Castel San Pietro nell'Emilia. Tale decreto fu emanato in seguito a richiesta del Prof Edoardo Brizio allora direttore di questo Museo, non avendo egli potuto accordarsi in via amichevole col proprietario del fondo suddetto relativamente allo scavo.

L'importanza dello scavo fu illustrata in una relazione del Prof Brizio a cotesta Direzione Generale (20 agosto 1903) in base ai numerosi oggetti di bronzo venuti fortuitamente alla luce durante i lavori agricoli nel fondo

Serotti, e da lui fatti sequestrare e poscia acquistati per il Museo. Di tali oggetti alcuni erano nuovi fra i trovamenti del territorio felsineo.

Il Brizio nella sua relazione prospettava la possibilità dell'esistenza di un sepolcreto "che sembra del periodo gallico".

Emanato il suddetto Decreto Ministeriale, nuove difficoltà sorsero a proposito dell'indennità spettante al proprietario del fondo. Anche su questo punto non fu possibile venire ad un accordo: si ricorse a un perito, ciò che trasse in lungo la cosa.

Avendo io assunto nel frattempo la direzione di questo Ufficio, segnalavo con lettera del 28 febbraio 1908 a codesto Ministero l'importanza e la singolarità del complesso archeologico rappresentato dagli oggetti di Casalfiumanese, e chiedevo istruzioni sulla esecuzione dello scavo, in vista anche della imminente promulgazione della nuova legge sulle antichità. Codesto Ministero rispose esprimendo il parere che fosse conveniente dilazionare la esecuzione dello scavo (lettera 30 marzo 1908). Andata in vigore la nuova legge del 30 giugno 1909 n.º 364, ripresi il disegno dello scavo tentai di iniziare nuove trattative con Carlo Serotti, uno dei figli del defunto Antonio, che dichiarò di dare l'assenso per l'esecuzione degli scavi come ne resi consapevole il Ministero con nota del 9 agosto 1911. Se non che, per varie ragioni inerenti all'Ufficio e poi per la guerra sopravvenuta lo scavo non poté avere attuazione. Restituito quest'anno al servizio l'Ispettore prof. Raffaele Pettazzoni, egli fu da me inviato sul fondo Serotti il 4 settembre n. s. per riprendere le trattative e fissare gli accordi per lo scavo.

Risulterebbe dalle più recenti informazioni date da esso Carlo Serotti che l'area archeologica sulla collina in seguito a divisioni avvenute fra i fratelli apparterebbe ora non a lui ma ai fratelli Ludovico e Giuliano.

Che una nuova esplorazione sia consigliabile risulta confermata dal fatto che l'Ispettore suddetto poté raccogliere a fior di terra sul luogo del primitivo trovamento alcuni frammenti di lamina di bronzo ossidata, proveniente da vasi, nonché alcuni frammenti di fittili.

D'altra parte le scoperte avvenute in questi ultimi anni nelle Marche hanno richiamato l'attenzione sopra un complesso di problemi archeologici

che si collegano con la presenza dei Galli nell'Italia settentrionale, la loro prima venuta nell'Emilia, i loro primi rapporti con la civiltà degli Etruschi. In questo complesso s'inquadrano, a giudicare dagli oggetti usciti finora, i trovamenti di Casal Fiumanese, i quali dunque, se lo scavo come tutto fa sperare, sarà fruttifero, potranno forse gettare luce sopra gli importanti problemi archeologici sopra accennati. D'altro lato poiché non è escluso, da quanto mi ha riferito l'Ispettore Prof. Pettazzoni, che si debba ancora avere da fare con le tergiversazioni e con la ereditaria riluttanza dei contadini proprietari del fondo, e per potere ad ogni eventualità far valere il disposto della legge, mi sembra necessario che il Decreto Ministeriale 17 dicembre 1904 sia rinnovato in base alla nuova Legge 30 giugno 1909 n. 364 affinché non possa in nessun modo essere imputato. E sarà opportuno che la pubblica utilità scientifica dello scavo sia dichiarata per il fondo posseduto da tutti e tre i fratelli: Carlo, Lodovico e Giuliano Serotti.

Il Soprintendente

Ghirardini

Manca l'allegato.

ASMCABo, n. 79

AL R. SOPRINTENDENTE AI MUSEI E AGLI SCAVI
BOLOGNA

Roma, addì 15 novembre 1919

La S.V. mi ha proposto di rinnovare le pratiche, già iniziate dal prof. Brizio nel 1904, perché siano dichiarati di pubblica utilità scientifica gli scavi di Casalfiumanese nei terreni dei fratelli Serotti.

È vero che il prof. Brizio, non avendo potuto accordarsi amichevolmente coi proprietari del fondo, volle adottare il provvedimento di imperio, che la legge 12 giugno 1902 ed il

relativo regolamento gli concedevano. Ma nonostante ciò, nulla si potè allora concludere.

Ora poi, faccio considerare alla S.V. che, non essendo lievi le difficoltà di procedura per la espropriazione dei fondi, a fine di eseguire gli scavi, è consigliabile adottare tale procedura solo in casi di assoluta necessità.

Prego pertanto la S.V. di vedere se vi sia modo di addivenire coi proprietari dei fondi ad accordi amichevoli, mediante i quali, la esecuzione degli scavi, che tanto interessano la scienza, non sarebbe dilazionata; come pur troppo potrebbe accadere se si dovesse seguire la lunga procedura dell'espropriazione dei terreni, a titolo di pubblica utilità scientifica.

Il Ministro

Ricci

7.2. Regesto delle vicende

Il seguente elenco, incrementando quello molto essenziale già proposto da Mario Zuffa⁶⁵⁷, ha lo scopo di facilitare la comprensione delle vicende relative alle scoperte esposte in maniera discorsiva e con dovizia di particolari nel primo capitolo (par. 1.3).

Settembre 1895: prima scoperta di materiale archeologico nel comune di Casalfiumanese, presso il cosiddetto podere Malatesta di proprietà di Antonio Serotti.

8 Giugno 1896: sopralluogo del Direttore Edoardo Brizio in seguito alla segnalazione della scoperta da parte di Valente Ballerini di Castel San Pietro.

20 ottobre 1900: primo ingresso in museo di materiale proveniente da Casalfiumanese in seguito alla vendita di alcuni oggetti da parte dell'antiquario Raffaele Bastoni.

17 luglio 1901: seconda vendita Bastoni.

29 marzo 1902: terza vendita Bastoni.

7 o 8 novembre 1902: altra scoperta di reperti antichi.

8 novembre 1902: quarta vendita Bastoni.

22 novembre 1902: E. Brizio si rivolge alla Direzione Generale di Antichità del Ministero della Pubblica Istruzione chiedendo istruzioni circa l'applicazione della legge n. 185 del 12 giugno 1902.

24 novembre 1902⁶⁵⁸: sequestro degli oggetti in possesso della famiglia Serotti e loro trasferimento nella Pretura di Castel San Pietro. Ludovico Serotti, figlio di Antonio, è dichiarato in contravvenzione agli articoli 14 e 15 della legge n. 185 del 12 giugno 1902 e quindi denunciato alla stessa Pretura.

18 dicembre 1902: udienza del procedimento penale intentato contro L. Serotti presso la Pretura di Castel San Pietro; esito assolutorio. La sentenza, riservando un quarto delle scoperte allo Stato, riconosce la proprietà dei restanti tre quarti al contadino.

⁶⁵⁷ ZUFFA 1952b, pp.4-5.

⁶⁵⁸ Zuffa riporta erroneamente il 26 come data del sopralluogo. Di quel giorno sono piuttosto due lettere di E. Brizio, una alla Direzione Generale, l'altra al Pretore di Castel S. Pietro con le quali i destinatari furono informati dell'accaduto.

30 dicembre 1902: E. Brizio dichiara l'intenzione di acquistare dalla famiglia Serotti la parte delle scoperte di loro proprietà.

27 gennaio 1903: ritiro da parte dei Serotti e di E. Brizio degli oggetti sequestrati e loro trasferimento in Museo.

17 febbraio 1903: E. Brizio riceve l'approvazione ministeriale all'acquisto dei tre quarti degli oggetti sequestrati. Il 21 febbraio Carlo Serotti (altro figlio di Antonio) riceve la somma pattuita.

9 luglio 1903: l'Ispettore Augusto Negrioli si reca a Casalfiumnese con lo scopo di indurre A. Serotti a firmare un regolare contratto di scavo. La missione non ottiene l'esito desiderato.

20 agosto 1903: E. Brizio si rivolge alla Direzione Generale perché si inizino le pratiche per l'esproprio del terreno al fine di eseguirvi scavi archeologici.

29 agosto 1903: quinta vendita Bastoni.

7 settembre 1903: il Direttore Generale Carlo Fiorilli chiede a E. Brizio una relazione sulla necessità dello scavo affinché il Consiglio di Stato possa dare il suo parere favorevole alla dichiarazione di pubblica utilità scientifica, condizione necessaria per l'avvio delle procedure di esproprio.

18 febbraio 1904: invio da parte di E. Brizio della documentazione richiesta.

26 marzo 1904: prima adunanza del Consiglio di Stato che asserisce la necessità di una valutazione tecnica.

19 aprile 1904: E. Brizio trasmette alla Direzione Generale un preventivo di spesa più accurato.

21 luglio 1904: adunanza della Commissione di Archeologia.

17 settembre 1904: seconda adunanza del Consiglio di Stato. Sulla base del parere favorevole della Commissione di Archeologia, l'assemblea accoglie la proposta. Il Ministro della Pubblica Istruzione Vittorio Emanuele Orlando firma il Decreto circa la dichiarazione di pubblica utilità scientifica degli scavi di Casalfiumanese.

22 marzo 1905: E. Brizio scrive al Sindaco di Castel S. Pietro perché si chiedi ad A. Serotti di accettare entro 10 giorni l'indennità offertagli.

17 aprile 1905: dato il mancato riscontro da parte del contadino, C. Fiorilli induce E. Brizio a rivolgersi al Prefetto di Bologna affinché fosse nominato un perito per determinare l'ammontare dell'indennità.

14 giugno 1905: sesta vendita Bastoni.

8 luglio 1905: il Prefetto informa E. Brizio della nomina come perito dell'Ingeniere Gualtiero Balatroni.

3 agosto 1905: sopralluogo di G. Balatroni allo scopo di redigere la perizia commissionatagli.

5 maggio 1907: morte di E. Brizio.

16 febbraio 1908: il Prefetto di Bologna scrive a Gherardo Ghirardini, succeduto a E. Brizio in tutte e tre le cariche direttive da lui detenute, per sollecitare presso il Ministero il pagamento di G. Balatroni.

30 marzo 1908: Corrado Ricci, Direttore Generale dopo G. Fiorilli, dilaziona l'esecuzione degli scavi.

3 giugno 1908: settima vendita Bastoni.

25 luglio 1911⁶⁵⁹: sopralluogo presso il podere Malatesta di Pio Zauli, Soprastante agli Scavi, su incarico di G. Ghirardini. In quell'occasione C. Serotti firma una dichiarazione in cui acconsente agli scavi.

9 agosto 1911: approvazione della Direzione Generale circa l'esecuzione degli scavi.

4 settembre 1919: G. Ghirardini invia dai figli del defunto Antonio l'Inspettore Raffaele Pettazzoni per riprendere le trattative e fissare gli accordi per lo scavo.

15 novembre 1919: C. Ricci rifiuta la proposta di Ghirardini di rinnovare la dichiarazione di pubblica utilità ottenuta da E. Brizio una quindicina di anni prima.

⁶⁵⁹ Come data del sopralluogo, M. Zuffa riporta il 24 che è in realtà il giorno in cui G. Ghirardini scrisse a P. Zauli per affidargli l'incarico.

7.3. Il materiale archeologico nella documentazione d'archivio

Si ripetono gli elenchi di materiali già compresi nelle trascrizioni della documentazione d'archivio al fine di facilitarne il confronto con quello seguente che riassume le compravendite occorse fra il museo e l'antiquario Raffaele Bastoni.

7.3.1 Il sopralluogo del giugno 1896⁶⁶⁰

- a. *Molti pezzi di sottile lamina di bronzo con orlo robusto e ripiegato in dietro: alcuni dei pezzi combaciano fra loro e sia per lo sviluppo della curva, sia per la forma rientrante dell'orlo, non lasciano dubbio che appartennero ad un recipiente della forma di caldaia, con manico semicircolare di ferro il quale venne raccolto altresì in due pezzi. Questo manico finiva in teste di serpe ed era raccomandato ad appiccagnolo pure di ferro, formato da anello fiancheggiato da due alette spiegate. Altri pezzi simili, ma con orlo un po' diversamente piegato, dovevano appartenere ad una seconda caldaia. In uno di essi osservansi ancora presso l'orlo i fori per cui l'appiccagnolo vi era fissato mediante chiodi.*
- b. *Due maniglie fatte a verga di bronzo piegata a tre quarti di circolo ed introdotta con i capi entro una specie di basetta a robusta sezione cilindrica, ornata di tre coste. Questa doveva essere applicata su una superficie piana. Quantunque simili fra loro, le due maniglie differiscono per grandezza. Ciò fa credere che abbiano appartenuto a due recipienti di egual forma, ma di capacità differenti. Difatti fra i frammenti ho notato una terza verga di bronzo piegata pure a tre*

⁶⁶⁰ Elenco estratto dalla relazione di E. Brizio (ASMCABo, n. 1, allegato).

- quarti di circolo e con i capi uncinati, ma priva della sezione cilindrica, ed una quarta verga simile di bronzo, ma tutta ritorta.*
- c. *Un vasetto di bronzo per mescere, in due pezzi che si ricongiungono, alto circa m. 0,15 con orifizio circolare, a privo del fondo, e con un'ansa ad orecchia verticale inchiodata sotto l'orlo.*
- d. *Due manici semicircolari di verga di bronzo ritorta, appartenuti probabilmente a situle.*
- e. *Un manico di forma quadrangolare appartenuto ad una cista a cordoni, della quale si sono altresì un pezzo di parete cordonata ed una parte del fondo con bulla centrale a rilievo chiusa fra cerchi concentrici.*
- f. *Frammento di orlo ricurvo e baccellato di una tegghia.*
- g. *Una bellissima ansa, alta m. 0,20, appartenuta ad oenochoe. Consiste di una grossa verga faccettata, la quale svolgesi superiormente in due anse ricurve che posavano sull'orlo del vaso a cui l'ansa era fissata mediante due chiodetti. Inferiormente termina in larga palmetta, sormontata da due sporgenze ricurve, simili a corna, la quale non solo aderiva al corpo dell'oenochoe, ma vi era meglio fissata mediante chiodetto.*
- h. *Una spada di ferro, lunga oltre m. 0,50 che in seguito si rompe e della quale più non possiede alcun pezzo.*

7.3.2 Il sequestro del novembre 1902⁶⁶¹.

Bronzo

- I. *Un frammento pertinente all'orlo di una caldaia con ansa ad omega, decorata alle due estremità da teste di anatre: tale ansa è infilata presso le due estremità in due anelli che pendevano da un bastoncino semicilindrico, il quale gira sotto all'orlo ed è decorato alle due estremità da due teste di bove in profilo e nel mezzo da una simile a tutto tondo.*
- II. *Altro simile.*
- III. *Due frammenti di elmo a calotta emisferica con gola sottostante ed orlo prominente, decorati, sullo spigolo tra calotta e gola: il primo di una protome di cavallo, il secondo di una testa di leone.*
- IV. *Manico di oinochoe finiente in palmetta.*
- V. *Tre piccole ruote a sei raggi del diametro di circa cm. 8 pertinenti a carrettino o a piede di tripode.*
- VI. *Tre bastoncini a canna di bambù, finienti a disco, sopra una estremità.*
- VII. *Vergetta ricurva ad una estremità, finiente in testa di ariete.*
- VIII. *Otto manichini ad omega.*
- IX. *Frammenti numerosi di verga trattata a funicella, alcuno con anelli infilati.*
- X. *Paletta rettangolare con manico bicordonato schiacciato, dalla cui estremità pendono tre anelli.*
- XI. *Borchia con faccia superiore a catinella e con anello sull'altro lato.*
- XII. *Due frammentini di cista a cordoni*
- XIII. *Quattro frammenti di bacinella con borchiette sbalzate sull'orlo.*
- XIV. *Frammento di secchia a schema tronco conico.*

⁶⁶¹ Elenco estratto dalla relazione di Augusto Negrioli (ACS, n. 3, allegato). Alle diverse voci dell'elenco è stata qui aggiunta, mantenendo la stessa soluzione grafica scelta da M. Zuffa (1952b, pp. 6-7) una numerazione in cifre romane estranea all'elenco originale.

- XV. *Frammento di coperchio di situla con cerchi concentrici sbalzati attorno a un umboncino*
- XVI. *Cinque frammenti di grande caldaia con orlo rientrante.*
- XVII. *Vari frammenti di lamina di bronzo con orlo ingrossato disegnante linee ondegianti.*
- XVIII. *Frammenti minori pertinenti a pareti di vasi di varia forma.*

Ferro

- XIX. *Due frammenti di manico per caldaia.*
- XX. *Due frammenti di spiedo*
- XXI. *Una lama di coltello frammentaria.*

7.3.3. Le compravendite Bastoni 1900-1908⁶⁶²

[Prima vendita]

20 ottobre 1900 (18 £; Buono 274; Inv. n. 41862)

Fiagnano (Casalfiumanese)⁶⁶³:

1. Frammenti di grande caldaia con orlo rientrante del diam.^o di circa 50 centimetri.
2. Frammenti di altra caldaia ad orlo diritto.
3. Vasetto in due pezzi con manico verticale; privo del fondo.
4. Frammentini di cista a cordone con manico orizzontale e due pendagli ad essa spettanti.
5. Un manico attortigliato di situla.

[Seconda vendita]

17 luglio 1901 (40 £⁶⁶⁴; Buono 287; Inv. n. 41875),

Casalfiumanese (Podere Malatesta, lungo il Sillaro):

6. Due fibule di bronzo a navicella lavorate esteriormente, di cui una mancante di ardiglione.
7. Una piccola fibula a losanga pure mancante dell'ardiglione.
8. Due frammenti di fibula a navicella.
9. Altri frammenti di due grandi fibule con sezioni d'osso ed incastri per ambra o pasta vitrea.

⁶⁶² Elenco estratto dal registro *Oggetti acquistati da Raffaele Bastoni* (ASMCABo). Essendo impossibile riprodurre l'impaginato originale, si è deciso di ricorrere alle medesime soluzioni grafiche adottate da M. Zuffa nella sua trascrizione di questo stesso elenco (ZUFFA 1952b, pp. 8-9), prima fra tutte, ad esempio, l'introduzione di una numerazione in cifre arabe per distinguere le varie voci. Aggiungiamo, dando per scontato che si trattino di lire, la somma versata per l'acquisto degli oggetti. A tal proposito è bene specificare che ciascuna vendita comprende anche reperti provenienti da altri siti del territorio.

⁶⁶³ ZUFFA 1952b, p. 8: «Manca l'indicazione del luogo preciso, ma si tratta certamente del podere Malatesta, perché un foglietto manoscritto, rinvenuto fra i materiali, in magazzino, reca l'indicazione: "Frammenti rinvenuti alla sommità di un colle, all'altezza di circa m. 200 a destra dell'alveo del Sillaro in frazione Fiagnano in quel di Casal Fiumese, Podere Malatesta... 12 ottobre 1900", che è la data del reale ingresso degli oggetti al Museo, anteriore della data di pagamento e dell'inventariamento».

⁶⁶⁴ Il prezzo di 40 £ si riferisce all'intera vendita che comprendeva anche reperti da altre località quali Trebbo Sei Vie (predio Pezzoli) e Colunga.

10. *Due manici ben conservati di cista ad arco ritorto con relativi ganci, di cui uno rotto.*
11. *Piedino ed orlo di un vaso di bronzo.*
12. *Manico di capeduncola.*
13. *Una fusaiola di terracotta a forma conica con impressioni.*
14. *Un fondo di cista.*
15. *Puntale di ferro quadrangolare.*

[Terza vendita]

29 marzo 1902 (20 £⁶⁶⁵; Buono 302, Inv. n. 41890), Casalfiumanese:

16. *Fibula di bronzo, ad arco romboidale, munita di due appendici a bottone sull'asse minore, con staffa rettangolare terminante in bottone. Priva dell'ardiglione e di uno dei bottoni dell'arco. Lunghezza mm. 60.*
17. *Fibula di bronzo di tipo simile e di simile stato di conservazione, salvo che è fessa nell'arco e priva della spirale. Lunghezza mm. 70.*
18. *Fibula di bronzo simile, ma con le appendici a bottone di tipo più rudimentale. Lo stato di conservazione è come nella precedente e la patina di un bel verde mare lucido, scorrevole al tatto. Lunghezza mm. 48.*
19. *Fibula d'argento di tipo simile alle fibule di bronzo precedenti, ma con le appendici sull'arco di forma trapezoidale. Manca dell'ardiglione, di parte della spirale e della staffa ed è conservata per la lunghezza di mm. 69.*
20. *Frammento curvilineo, spettante probabilmente a vaso d'argento. Conservato per la lunghezza di mm. 55.*
21. *Frammento di orlo di bacinella in bronzo con giro di baccellature sul risvolto dell'orlo, conservato per la lunghezza di mm. 55.*

⁶⁶⁵ Questo acquisto comprese materiali da Fiesso, Trebbo Sei Vie, Casalfiumanese e Colunga.

[Quarta vendita]

8 novembre 1902 (45 £⁶⁶⁶; Buono 308, Inv. n. 41896), Casalfiumanese (Podere Malatesta):

22. *Cinque fibule d'argento d'un tipo nuovo: arco schiacciato in forma di lamina romboidale con due appendici laterali a nodo, appendice della staffa a larga lamina terminante in bottone schiacciato. Tutte prive dell'ago, due con tracce di riparazione in ferro per la rottura dell'ago. Oscillanti da mm. 102 a mm. 84.*
23. *Sei fibule di bronzo dello stesso tipo prive dell'ago. Ciascuna lunga mm. 62.*
24. *Due frammenti di fibule simili, l'uno in argento (mm. 35), l'altro in bronzo (mm. 32).*
25. *Frammenti vari di cista a cordoni.*
26. *Denaro quadrigato della famiglia Faunia (M. FN. CF.).*
27. *Quadrigato d'argento con testa di Apollo laureato a destra sul dritto (il nome della famiglia non è più leggibile).*

[Quinta vendita]

29 agosto 1903 (50 £⁶⁶⁷; Buono 325, Inv. n. 41914), Casalfiumanese.

Bronzo:

28. *Manico di casseruola lavorato a giorno. Lungo mm. 150.*
29. *Cinque frammenti di fibula del noto tipo.*

Argento

30. *Cinque frammenti di fibula del noto tipo.*
31. *Due fibule in forma d'arpa ingrossate nell'arco, presso alla spirale. Prive entrambe della staffa ed una anche dell'ago.*

[Sesta vendita]

⁶⁶⁶ Anche qui si tratta di un prezzo cumulativo. Oltre ai reperti di Casalfiumanese, furono acquistati da parte del museo anche oggetti da Fiesso, Ronco, Colunga, Trebbo Sei Vie e altre località non specificate.

⁶⁶⁷ Questo acquisto comprendeva anche oggetti da Colunga, Trebbo Sei Vie, Claterna e San Clemente.

14 giugno 1905 (Buono n. 355, Inv. n. 41945), Casalfiumanese (Podere Serotti)⁶⁶⁸:

32. *Piede di vaso modinato in bronzo (massima lunghezza mm. 154).*
33. *Due anse oblique in bronzo per vaso biansato finienti ciascuna in due pezzi rochetti che erano fissati mediante chiodi alle pareti del vaso; simili, ma di dimensioni un po' diverse. Lunghezza rispettivamente mm. 95 e mm. 100.*
34. *Manichino ad omega in bronzo. Lungh. mm. 60. (Confr. altri otto simili nell'acquisto n. 41904).*
35. *Due fibule in bronzo frammentarie (dello stesso tipo di quelle comprese nell'acquisto n. 41896).*

[Settima vendita]

3 giugno 1908 (40 £,⁶⁶⁹ Buono n. 424, Inv. n. 42015), Casalfiumanese (Podere Malatesta).

Frammenti di oggetti antichi, parte in bronzo e parte in ferro di cui i principali sono:

36. *Bocca, parte della parete del fondo di vaso globulare. Larghezza della bocca cm. 20.*
37. *Frammenti di orlo superiore di scodella baccellata.*
38. *Armilla a capi sovrapposti (in ferro)*
39. *pezzi ossidati di utensili vari⁶⁷⁰.*

⁶⁶⁸ ZUFFA 1952b, p. 9: «Un foglietto manoscritto rinvenuto tra i materiali reca l'indicazione: "Il Bastoni li ritiene provenienti dal podere Serotti (Casalfiumanese)". Il numero di inventario, la data ed altre indicazioni coincidono con quelle del registro».

⁶⁶⁹ Questa vendita comprese pure materiale dai Prati di Colunga.

⁶⁷⁰ Già M. Zuffa (1952b, p. 9, nota 10) precisa che non risulta chiaro se l'indicazione *in ferro* sia da riferire all'armilla o agli utensili vari. Probabilmente è da attribuire ai secondi.

7.3.4. Tabella di corrispondenza tra gli elenchi

Catalogo (par. 2.2)	Inv.	Elenco Brizio (app. 7.3.1)	Elenco Negrioli (app. 7.3.2)	Elenco Bastoni (app. 7.3.3)	ZUFFA 1952b, pp. 10-32.	
1. Fibula	35898			6 (seconda vendita)	29	
2. Fibula	35899			6 (seconda vendita)	30	
3. Fibula	35900			8 (seconda vendita)	31	
4. Fibula	35901			8 (seconda vendita)	32	
5. Fibula	35902			7 (seconda vendita)	33	
6. Fibula	35897			9 (seconda vendita)	27	
7. Fibula	non ass.			9 (seconda vendita)	28	
8. Fibula	35872			Indefinibile tra: 16, 22, 23, 29, 30, 35 (terza-sesta vendita)	1-11	
9. Fibula	35874					
10. Fibula	35873					
11. Fibula	35875			19 (terza vendita)		
12. Fibula	35877			Indefinibile tra: 16, 22, 23, 29, 30, 35 (terza-sesta vendita)		
13. Fibula	35876					
14. Fibula	35878					
15. Fibula	35879			24 (quarta vendita)		
16. Fibula	35880			Indefinibile tra: 16, 22, 23, 29, 30, 35 (terza-sesta vendita)		12-26
17. Fibula	35882					
18. Fibula	35881					
19. Fibula	35883					
20. Fibula	35884					
21. Fibula	35885					
22. Fibula	35886					
23. Fibula	35887					
24. Fibula	35888					
25. Fibula	35889					
26. Fibula	35890					

Catalogo (par. 2.2)	Inv.	Elenco Brizio (app. 7.3.1)	Elenco Negrioli (app. 7.3.2)	Elenco Bastoni (app. 7.3.3)	ZUFFA 1952b, pp. 10-32.
27. Fibula	35891			24 (quarta vendita)	
28. Fibula	35892			17 (terza vendita)	
29. Fibula	35893			Indefinibile tra: 16, 22, 23, 29, 30, 35 (terza-sesta vendita)	
30. Fibula	35894				
31. Fibula	35895				
32. Fibula	35896			18 (terza vendita)	
33. Elmo	35945				108
34. Elmo	35944		III		104-105
35. Schiniere	17419		XVII		106 opp. 107
36. Schiniere	17420		XVII		106 opp. 107
37. Ansa mobile	35962	d?		10? (seconda vendita)	76
38. Ansa mobile	35963	d?		10? (seconda vendita)	77
39. Ansa mobile	35964	d?			79
40. Ansa mobile	35965	d?			78
41. Ansa mobile	35905				88
42. Ansa mobile	35906				89
43. Ansa mobile	35907	b?			94
44. Ansa mobile	35908	b?			95
45. Attacco d'ansa	35909			10? (seconda vendita)	90
46. Attacco d'ansa	35910			10? (seconda vendita)	91
47. Poggiamanico	35976				
48. Pomello di coperchio	35950				93
49. Manico fisso di cista	35961	e		4 (prima vendita)	84-85
50. Piastrina di manico fisso	35922				86
51. Fondo di cista	35912	e?	XV?	14 (seconda vendita)?	80
52. Fondo di cista	35913	e?	XV?	14 (seconda vendita)?	81
53. Pareti di cista	35966	e?		25 (prima e quarta vendita)	82
54. Pareti di cista	35967	e?			83

Catalogo (par. 2.2)	Inv.	Elenco Brizio (app. 7.3.1)	Elenco Negrioli (app. 7.3.2)	Elenco Bastoni (app. 7.3.3)	ZUFFA 1952b, pp. 10-32.
55. Pareti di cista	non ass.	e?			87
56. Bacile	35911	f?	XIII		115
57. Bacile	35914	f?		21 e 37? (terza e settima vendita)	116
58. Calderone	35919	a?	I-II	1 e 2? (prima vendita)	101
59. Calderone	35921	a?	XVI		102
60. Ansa mobile	35978		XIX		103
61. Pareti di situla	35923		XIV		
62. Ansa	35968a			33 (sesta e settima vendita)	96
62. Ansa	35968b			33 (sesta e settima vendita)	97
62. Piede	35968c			32 (sesta e settima vendita)	98
62. Bocca	35968d			36 (sesta e settima vendita)	99
62. Pareti	35968e				100
63. Olpe	35916	c		3 (prima vendita)	117
64. Ansa di <i>Plumpenkanne</i>	35917	g	IV		113
65. Orlo di <i>Plumpenkanne</i>	35915				114
66. Orlo di recipiente	35948			11? (seconda vendita)	
67. Orlo di recipiente	35920			20 (terza vendita)	119
68. Manico di attingitoio	35947			12 (seconda vendita)	
69. Paletta	35918		X		118
70. <i>Infundibulum</i>	35949		VII	28 (quinta vendita)	112
71-73. Ruote (carrello)	35904		V		34-36
74.76. Elementi strutturali (carrello)	35904		VI		56-58
77-95. Verghe (carrello)	35904		IX		37-73
96. Lamina (carrello)	35904				74

Catalogo (par. 2.2)	Inv.	Elenco Brizio (app. 7.3.1)	Elenco Negrioli (app. 7.3.2)	Elenco Bastoni (app. 7.3.3)	ZUFFA 1952b, pp. 10-32.
97-123. Pendagli (carrello)	35904		VIII		37-73
124-125. Anellini	35904				
126. Borchia	35969		XI		
127. Frammento di verga	35957				120
128. Frammento di verga	35956				121
129. Frammento di verga	35955				122
130. Frammento di verga	35953				92
131. Frammento di verga	35954				92
132. Frammenti di lamina	35977				109
133. Anello	35951				123
134. Fusaiola	35952			13 (seconda vendita)	125

A commento di questa tabella, si fanno seguire alcune note per spiegare quanto ritenuto più significativo.

Innanzitutto, ricordiamo che il lotto di materiali provenienti dal podere Malatesta, descritto nel catalogo del prossimo capitolo, è stato ricostruito in base al confronto tra la documentazione di archivio, la pubblicazione di M. Zuffa di cui sopra (par. 1.5) e, naturalmente, i reperti che in museo venivano considerati pertinenti.

Tale operazione, anche se ha portato ad espungere una serie abbastanza consistente di materiali, tra cui, ad esempio, due *simpula*, un elmo e diversi manici mobili, è stata condotta non senza incertezze. Si è giunti, infatti, ad escludere dal presente studio anche diversi frammenti ceramici e bronzei di piccole dimensioni e difficilmente riconoscibili perché, pur sapendo che qualche frammento ceramico è stato raccolto, in base ai dati a disposizione e a causa dell'alto numero delle confusioni tra le provenienze degli oggetti all'interno dei magazzini del museo, rimane impossibile valutarne la pertinenza.

Innanzitutto, come già detto, gli oggetti descritti da E. Brizio in occasione del sopralluogo del settembre 1896 furono solo visionati e non anche ritirati. Inoltre, le

acquisizioni di materiale da parte del museo di cui esiste testimonianza furono otto: le sette vendite dell'antiquario R. Bastoni, avvenute tra il 20 ottobre 1900 e il 3 giugno 1908, e il sequestro effettuato dalle autorità competenti in presenza dell'ispettore A. Negrioli nel novembre del 1902⁶⁷¹.

I primi dubbi interessano le anse mobili nn. 43-44. Come M. Zuffa si è deciso di associarli alla voce *b* dell'elenco Brizio⁶⁷². Tuttavia, tale attribuzione viene avanzata nella piena consapevolezza che vi siano delle incongruenze. Al di là del fatto che E. Brizio descriva quattro anse (di cui una costituita da una verga ritorta), è specificato che due di esse, pur essendo della stessa forma, hanno dimensioni diverse⁶⁷³; si tratta di un dettaglio non indifferente dato che contrasta decisamente con i due esemplari in questione, identici non solo per forma ma anche per misure. Che manchino, invece, gli attacchi a rocchetto semicircolare non costituisce un problema in quanto questi potrebbero essere andati perduti come anche le altre due anse. Degli esemplari nn. 43-44 non leggiamo né nell'elenco degli oggetti sequestrati da A. Negrioli, né in quelli venduti da R. Bastoni; quindi, per spiegare il loro ingresso in museo si dovrà ricorrere a una soluzione probabile quanto inverificabile, di cui dovremo servirci anche in altri casi: è possibile che le due anse mobili abbiano fatto parte di uno o più gruppi di oggetti provenienti dal podere, che, per via del loro stato estremamente frammentario, non sono stati descritti puntualmente. Di frammenti pertinenti a più recipienti senza ulteriore specifica, del resto, si legge alla voce XVIII dell'elenco Negrioli. Il motivo per cui queste anse sono ritenute pertinenti da chi scrive, risiede nel fatto che così fece M. Zuffa.

A proposito di oggetti di cui non si trova menzione nella documentazione d'archivio, è importante citare il caso dell'elmo a calotta composita n. 33 che Zuffa

⁶⁷¹ Piuttosto che far riferimento al numero di appendice (app. 7.3.1-3), in queste note, come già fatto nel primo capitolo, si parlerà più semplicemente degli elenchi Brizio o Negrioli e del registro Bastoni.

⁶⁷² Le attribuzioni di M. Zuffa agli elenchi in esame sono contenute in calce alle sue descrizioni dei reperti.

⁶⁷³ E. Brizio ipotizzava che essi fossero appartenuti a due recipienti identici ma di dimensioni diverse. Alla luce anche della descrizione degli attacchi a rocchetto, si ritiene che le anse in questione siano quelle proprie di un tipo di bacile, ampiamente diffuso nei corredi di V secolo a.C., caratterizzato da due coppie di manici mobili identici ma di diverse dimensioni. L'inquadramento di questa classe di recipienti è compreso nel commento agli esemplari nn. 43-44.

riferisce essere stato riconosciuto come tale da Pericle Ducati solo in occasione di una campagna di restauri⁶⁷⁴.

Gravano perplessità anche sulle due coppie di anse mobili a verga ritorta nn. 37-40. Purtroppo, quanto riportato alla voce *d* dell'elenco di Brizio non consente di riconoscere la coppia a cui si faceva riferimento. Tuttavia, la menzione alla presenza degli attacchi, di cui uno fratto, nel registro Bastoni, n. 10 potrebbe far concludere che la coppia qui descritta sia quella costituita dagli esemplari nn. 37-38 e che i loro attacchi, dai quali si sono separati, siano i nn. 45-46 e infatti l'attacco 46 è fratto.

Tra i reperti raccolti nel 1895, E. Brizio osservò un fondo di cista (elenco Brizio, e). Data l'assenza di disegni, risulta impossibile distinguere se si tratta del reperto n. 51 o n. 52. Lo stesso dubbio permane sia per il fondo citato tra gli acquisti del 17 luglio 1901 (elenco Bastoni, 14), che per quanto si legge nell'elenco degli oggetti sequestrati (elenco Negrioli, XV), dove benché si dica espressamente di un coperchio di situla «con cerchi concentrici sbalzati attorno a un umboncino», si ritiene di vedervi piuttosto la descrizione di uno dei due fondi. Dunque, almeno, anche senza riconoscimenti puntuali, i conti tornano: due sono i fondi di cista conservati come pertinenti e due sono i fondi che gli incartamenti documentano tra gli ingressi in museo, uno attraverso il sequestro e l'altro attraverso una vendita. Quale di questi due E. Brizio ebbe l'occasione di vedere nel giugno 1896 rimane, purtroppo, un'informazione irrecuperabile.

Il manico dell'*infundibulum* n. 70 è stato ricostruito a partire da due frammenti: la parte terminale desinente in una protome d'ariete, recuperata attraverso il sequestro del 1902, e la porzione anteriore, decorata a giorno a forma di lira, invece, acquistata nell'agosto del 1903. La modalità di acquisizione dell'imbuto, altro frammento attualmente conservato, rimane ignota; ancora una volta si è costretti a credere che abbia fatto parte di quei frammenti non descritti di cui si è già detto.

L'ansa di *plumpe Kanne* n. 64 compare fra gli oggetti sequestrati, mentre manca un'esplicita menzione nelle carte d'archivio ai frammenti di orlo n. 65, ritenuti appartenenti allo stesso esemplare.

⁶⁷⁴ ZUFFA 1952b, p. 27, n. 108 che cita DUCATI 1923a, p. 143 e DUCATI 1923b, p. 42.

È stato possibile constatare che alcuni oggetti dell'elenco Negrioli e del registro Bastoni mancano e che anche M. Zuffa non li ha annoverati: dal primo sembrano andati perduti due frammenti di spiedo in ferro (elenco Negrioli, XX) e una lama di coltello frammentaria dello stesso metallo (XXI). Per quanto riguarda il secondo, i reperti mancanti sono più numerosi: l'ansa mobile (5), il piedino di un vaso in bronzo (Bastoni, 11), il puntale di ferro (15), le due monete (26 e 27)⁶⁷⁵, due fibule in argento (31), l'armilla (38) e degli utensili in ferro (39).

⁶⁷⁵ La verifica dell'assenza delle due monete è stata condotta dalla dottoressa Paola Giovetti, direttrice del Museo Civico Archeologico e responsabile della collezione numismatica dell'istituzione.

7.5. La necropoli di via Montericco di Imola⁶⁷⁶

Abbreviazioni

F = inumazione femminile

M = inumazione maschile

I = inumazione infantile

IM = inumazione maschile infantile

non det. = non determinabile

* = diverso orientamento

7.5.1. Le tombe

Tomba	Posizione	Fase	Età/Genere	Conservazione
1	circolo sud	3	F	integra
2	circolo sud	1	non det.	sconvolta
3	circolo sud	2?	non det.	sconvolta
4	circolo sud	1	non det.	parzialmente sconvolta
5	circolo sud	3	F	parzialmente sconvolta
6	circolo sud	3	M	parzialmente sconvolta
7	circolo sud		non det.	
8	circolo sud	1	F	
9	circolo sud	1	M	

⁶⁷⁶ Circa la bibliografia consultata per la composizione di queste tabelle, si rimanda al par. 7.1.

Tomba	Posizione	Fase	Età/Genere	Conservazione
10	circolo sud	1	non det.	sconvolta
11	circolo sud		non det.	
12	circolo sud	1	F	
13	circolo sud	1	F	
14	circolo sud	1	non det.	
15	circolo sud	1	M	
16	circolo sud	2?	non det.	sconvolta
17	circolo sud		non det.	sconvolta?
18	circolo nord	1	I	
19	circolo sud	3	F	
20	circolo sud	1	M	
21	circolo sud	1	M	
22	circolo sud	1	F	
23	circolo sud	3	non det.	tagliata da fosso romano
24	circolo sud	3	F	tagliata da fosso romano
25	circolo sud	3	non det.	tagliata da fosso romano
26	circolo sud	3	non det.	sconvolta
27	circolo sud	1	M	tagliata da fosso romano
28	circolo sud	3	M	
29	circolo sud	3	F	tagliata da fosso romano

Tomba	Posizione	Fase	Età/Genere	Conservazione
30*	circolo sud	3	F + I	
31*	circolo sud	3	non det.	
32*	circolo sud	3	non det.	tagliata da fosso romano
33*	circolo sud		I?	parzialmente sconvolta
34*	circolo sud	3	non det.	sconvolta
35	a sud del circolo nord	3	M+M+M	parzialmente sconvolta
36	a sud del circolo nord		F	sconvolta
37	a sud del circolo nord	3	non det.	parzialmente sconvolta
38	a sud del circolo nord	2	F	
39	circolo nord	3	M	
40	circolo nord	2	non det.	
41	circolo nord	2	M	
42	circolo nord	3	IM	parzialmente sconvolta
43	circolo nord	3	M	
44	circolo nord	1	M	
45	circolo nord	2	M	
46	circolo nord	2	F + I	
47	circolo nord	3	M	
48	circolo nord	1	non det.	sconvolta
49	circolo nord	3	M	

Tomba	Posizione	Fase	Età/Genere	Conservazione
50	circolo nord	2	M	
51	circolo nord	1	F	
52	circolo nord	3	F	parzialmente sconvolta
53	circolo nord	1	F?	sconvolta
54	circolo nord	1	M	
55	circolo nord	1	F	sconvolta
56	circolo nord	2	I	
57	circolo nord	2	IM	
58	circolo nord	2	F	
59	circolo nord	3	IM	
60	circolo nord	2	M	
61	circolo nord	2	I	sconvolta
62	circolo nord	2	I	sconvolta
63	circolo nord	2	I	sconvolta
64	circolo nord	2	F	
65	a est del circolo nord	2	M	
66	circolo nord	2	M	parzialmente sconvolta
67	a est del circolo nord	2	M	
68	a est del circolo nord	1	F	
69	a est del circolo nord	1	M	

Tomba	Posizione	Fase	Età/Genere	Conservazione
70	circolo nord	3	F	
71	circolo nord	2	F	
72	circolo nord	2	M	
73	a est del circolo nord	1	F	sconvolta?
74	a est del circolo nord	1	M	
75	circolo nord	3	M	
76	a nord-est del circolo nord	1	F	
77	a nord-est del circolo nord	1	M	

7.5.2. Distribuzione delle tombe per fasi e circolo

	Circolo Nord	Circolo Sud	Nessun circolo	Totale per fase
Fase 1: seconda metà VI secolo a.C.	t. 18 t. 44 t. 48 t. 51 t. 53 t. 54 t. 55	t. 2 t. 4 t. 8 t. 9 t. 10 t. 12 t. 13 t. 14 t. 15 t. 20 t. 21 t. 22 t. 27	t. 68 t. 69 t. 73 t. 74 t. 76 t. 77	26 tt.
Fase 2: prima metà V secolo a.C.	t. 40 t. 41 t. 45 t. 46 (bisoma) t. 50 t. 56 t. 57 t. 58 t. 60 t. 61 t. 62 t. 63 t. 64 t. 66 t. 71 t. 72	t. 3? t. 16?	t. 38 t. 65? t. 67	21 tt.
Fase 3: seconda metà V secolo a.C.	t. 39 t. 42 t. 43 t. 47 t. 49 t. 52 t. 59 t. 70 t. 75	t. 1 t. 5 t. 6 t. 19 t. 23 t. 24 t. 25 t. 26 t. 28 t. 29 t. 30 (bisoma)* t. 31* t. 32* t. 34*	t. 35 (multipla) t. 37	25 tt.
Fase non det.		t. 7 t. 11 t. 17 t. 33*	t. 36	5 tt.
Totale per circolo	32 tt.	33 tt.	12 tt.	

7.5.3. Distribuzione per sesso ed età in ciascuna fase

<u>FASE 1</u>	Circolo Nord	Circolo Sud	Nessun circolo	Totale per sesso/età
F	t. 51 t. 53? t. 55	t. 8 t. 12 t. 13 t. 22	t. 68 t. 73 t. 76	10 tt.
M	t. 44 t. 54	t. 9 t. 15 t. 20 t. 21 t. 27	t. 69 t. 74 t. 77	10 tt.
IM	t. 18			1 t.
I				
Genere ed età non det.	t. 48	t. 2 t. 4 t. 10 t. 14		5 tt.
Totale per circolo	7 tt.	13 tt.	6 tt.	

<u>FASE 2</u>	Circolo Nord	Circolo Sud	Nessun circolo	Totale per sesso/età
F	t. 46 (bisoma) t. 58 t. 64 t. 71		t. 38	5 tt.⁶⁷⁷
M	t. 41 t. 45 t. 50 t. 60 t. 66 t. 72		t. 65? t. 67	8 tt.
IM	t. 57			1 t.
I	t. 56 t. 61 t. 62 t. 63 t. 46 (bisoma)			5 tt.⁶⁷⁸
Genere ed età non det.	t. 40	t. 3? t. 16?		3 t.
Totale per circolo	16 tt.	2 tt.	3	

⁶⁷⁷ La tomba 46, contenendo i resti di una donna e di un bambino, è conteggiata sia nel totale delle sepolture femminili che in quelle infantili.

⁶⁷⁸ Si veda la nota precedente.

<u>FASE 3</u>	Circolo Nord	Circolo Sud	Nessun circolo	Totale per sesso/età
F	t. 52 t. 70	t. 1 t. 5 t. 19 t. 24 t. 29 t. 30 (bisoma)*		8 tt.⁶⁷⁹
M	t. 39 t. 43 t. 47 t. 49 t. 75	t. 6 t. 28	t. 35 (multipla)	8 tt.
IM	t. 42 t. 59			2 tt.
I		t. 30 (bisoma)*		1 t.⁶⁸⁰
Genere ed età non det.		t. 23 t. 25 t. 26 t. 31* t. 32* t. 34*	t. 37	7 tt.
Totale per circolo	9 tt.	14 tt.	2 tt.	

<u>FASE NON DET.</u>	Circolo Nord	Circolo Sud	Nessun circolo	Totale per sesso/età
F		t. 36*		1 t.
M				
IM				
I			t. 33*?	1 t.
Genere ed età non det.		t. 7 t. 11 t. 17		3 tt.
Totale per circolo		4 tt.	1 tt.	

⁶⁷⁹ La tomba 30, contenendo i resti di una donna e di un bambino, è conteggiata sia nel totale delle sepolture femminili che in quelle infantili.

⁶⁸⁰ Si veda la nota precedente.

7.6. La necropoli di San Martino in Gattara: sintesi delle pubblicazioni

Tomba	Circolo	Genere/ Età	Campagna	Pubblicazione
1	primo	M	1963	BERMOND MONTANARI 1969a, pp. 7-9; BERMOND MONTANARI 1969b, p. 215
2	primo		1963	BERMOND MONTANARI 1969a, pp. 9-10; BERMOND MONTANARI 1969b, p. 215
3	primo		1963	BERMOND MONTANARI 1969a, p. 10; BERMOND MONTANARI 1969b, p. 215
4	primo	M?	1963	BERMOND MONTANARI 1969a, pp. 10-11; BERMOND MONTANARI 1969b, pp. 215-216
5	primo	F	1963	BERMOND MONTANARI 1969a, pp. 11-12; BERMOND MONTANARI 1969b, pp. 216-217
6	primo	M	1963	BERMOND MONTANARI 1969a, pp. 12-14; BERMOND MONTANARI 1969b, p. 217
7	primo	M	1963	BERMOND MONTANARI 1969a, pp. 14-16; BERMOND MONTANARI 1969b, p. 217
8	primo	I	1963	BERMOND MONTANARI 1969a, pp. 16-18; BERMOND MONTANARI 1969b, pp. 217-218
9	primo	M	1963	BERMOND MONTANARI 1969a, pp. 18-20; BERMOND MONTANARI 1969b, p. 218
10	primo	M + F?	1963	BERMOND MONTANARI 1969a, pp. 20-31 = VON ELES MASI 1982, pp. 174-179; BERMOND MONTANARI 1969b, pp. 218-224
11	primo	M	1963	BERMOND MONTANARI 1969a, pp. 31-32; BERMOND MONTANARI 1969b, p. 224
12	primo	I	1963	BERMOND MONTANARI 1969a, pp. 32-36; BERMOND MONTANARI 1969b, pp. 224-225

Tomba	Circolo	Genere/ Età	Campagna	Pubblicazione
13	primo		1963	Bermond Montanari 1969a, p. 36; BERMOND MONTANARI 1969b, p. 225
14	primo		1963	BERMOND MONTANARI 1969a, pp. 36-37; BERMOND MONTANARI 1969b, pp. 225-226
15	primo		1968?	BERMOND MONTANARI 1975, pp. 67-77; VON ELES MASI 1982, pp. 171-174
16	primo		1968?	BERMOND MONTANARI 1985, pp. 18-32
17	primo		1968?	BERMOND MONTANARI 1985, pp. 32-35
18	primo		1968?	inedita
19	primo	M	1968	BERMOND MONTANARI 1995, pp. 105-108
20	primo		1968?	BERMOND MONTANARI 1995, pp. 108-110
21	primo	I	1968?	BERMOND MONTANARI 1995, pp. 110-111
22	primo		1968?	BERMOND MONTANARI 1995, pp. 111-114
23	primo	I	1968?	BERMOND MONTANARI 1995, p. 114
24	primo		1968?	BERMOND MONTANARI 1995, p. 114
25	primo		1968?	inedita
26	primo		?	inedita

Tomba	Circolo	Genere/ Età	Campagna	Pubblicazione
27	primo	F	1969	BERMOND MONTANARI 2005, pp. 193-195
28	primo	M?	1969	BERMOND MONTANARI 1996b, pp. 308-313
29	primo		1969	BERMOND MONTANARI 2005, p. 195
30	secondo		1970	BERMOND MONTANARI 2005, pp. 195-196
31	secondo	I	1970	BERMOND MONTANARI 2005, p. 196
32	secondo		1970	BERMOND MONTANARI 2005, pp. 196-197
33	secondo	M?	1970	BERMOND MONTANARI 2005, pp. 197-198
34	secondo		1970 oppure 1971	inedita
35	secondo		1970 oppure 1971	inedita
36	secondo		1970 oppure 1971	inedita
37	secondo		1970 oppure 1971	inedita
38	secondo	F	1970 oppure 1971	BERMOND MONTANARI 2004, pp. 319-319
39	secondo		1970 oppure 1971	inedita
40	secondo		1970 oppure 1971	inedita

Tomba	Circolo	Genere/ Età	Campagna	Pubblicazione
41	secondo		1970 oppure 1971	inedita
42	secondo		1970 oppure 1971	BERMOND MONTANARI 1993
43	secondo		1970 oppure 1971	inedita
44	secondo		1970 oppure 1971	inedita
45	secondo		1970 oppure 1971	inedita
46	secondo		1970 oppure 1971	inedita
47	secondo		1970 oppure 1971	inedita
48	secondo		1970 oppure 1971	inedita
49	secondo		1970 opp. 1971	inedita
50	secondo		1970 oppure 1971	inedita
51	secondo		1970 oppure 1971	inedita
52	secondo		1970 oppure 1971	inedita
53	secondo		1970 oppure 1971	inedita
54	secondo		1970 oppure 1971	inedita

Tomba	Circolo	Genere/ Età	Campagna	Pubblicazione
55	secondo		1970 oppure 1971	inedita
56	secondo		1970 oppure 1971	inedita
57	secondo		1970 oppure 1971	inedita

Bibliografia

Abbreviazioni

AA

Archäologischer Anzeiger

AISA

Atti dell'Associazione per Imola storico-artistica

Alba Regia

Alba Regia. Annales Musei Stephani regis

AnnFaina

Annali della Fondazione per il Museo "Claudio Faina"

AnnPerugia

Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Perugia. 1. Studi classici

AnnPisa

Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia

AntAAdr

Antichità Altoadriatiche

ArchCl

Archeologia classica

ArchER

Archeologia dell'Emilia-Romagna

ArchVE

Archeologia Veneta

Arimnestos

Arimnestos. Ricerche di Protostoria Mediterranea

Athenaeum

Athenaeum. Studi di letteratura e storia dell'antichità

AttiIIPP

Atti della ... Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria

AttiMemDPR

Atti e memorie. Deputazione di Storia Patria per le Province di Romagna

AV

Arheoloski Vestnik

BA

Bollettino di Archeologia

BABesch
Annual Papers on Mediterranean Archaeology

BdA
Bollettino d'Arte

BCamuno
Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici

BMonMusPont
Bollettino dei Monumenti Musei e Gallerie Pontificie

BollCCRav
Bollettino economico. Camera di Commercio, Industria, Artigianato ed Agricoltura di Ravenna

BPI
Bullettino di paleontologia italiana

BSPF
Bulletin de la Société préhistorique française

BTCGI
Bibliografia Topografica della Colonizzazione greca in Italia e nelle isole tirreniche

CorsCultARavBiz
Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina

Daidalos
Daidalos. Studi e ricerche del Dipartimento di scienze del mondo antico

EP
Emilia Preromana

FA
Fasti Archaeologici

Forlimpopoli
Forlimpopoli. Documenti e studi

GeoAnt
Geographia antiqua. Rivista di geografia storica del mondo antico e di storia della geografia

Hesperia
Hesperia. Studi sulla Grecità di Occidente

IBC
IBC. Informazioni commenti inchieste sui beni culturali

JdI
Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts

JRoArch
Journal of Roman Archaeology

JRGZM
Jahrbuch Römisch-Germanische Zentralmuseum, Mainz

MAL
Monumenti Antichi dell'Accademia dei Lincei

MEFRA
Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité

MitDeArcInst (Roem)
Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung

MonAnt
Monumenti Antichi

NotSc
Notizie degli scavi di antichità

Ocnus
Ocnus. Quaderni della Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici

Orizzonti
Orizzonti. Rassegna di archeologia

PBF
Prähistorische Bronzefunde

PCIA
Popoli e civiltà dell'Italia antica

PreER
Preistoria dell'Emilia e Romagna

PreistAlp
Preistoria alpina. Museo tridentino di scienze naturali

QuadAAbr
Quaderni di Archeologia d'Abruzzo

QuadAEI
Quaderni di archeologia etrusco-italica

QuadAEmRom
Quaderni di Archeologia dell'Emilia-Romagna

QuadAVen
Quaderni di Archeologia del Veneto

QuadSMagnaGrecia
Quaderni del Centro Studi Magna Grecia

RA
Revue archéologique

RAN
Revue archéologique de Narbonnaise

RE
Realencyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft

RendLinc
Rendiconti dell'Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche

REA
Revue des études anciennes

RivAntr
Rivista di Antropologia

SDA
Studi e Documenti di Archeologia

ScAnt
Scienze dell'Antichità. Storia, archeologia, antropologia

SE
Studi Etruschi

StArc
Studi Archeologici

StClOr
Studi Classici e Orientali

StPreProto
Studi di Preistoria e Protostoria

StRomagn
Studi Romagnoli

AA.VV. 1881

L'Appennino Bolognese. Descrizioni e Itinerari, Bologna, 1881.

AA.VV. 1971b

Oblatio. *Raccolta di studi di antichità ed arte in onore di Aristide Calderini*, Como, 1971.

AA.VV. 1976

I Beni culturali dall'Istituzione del Ministero ai decreti delegati, Roma, 1976.

AA.VV. 1988

Italia omnium terrarum alumna. *La civiltà dei Veneti, Reti, Liguri, Celti, Piceni, Umbri, Latini, Campani e Iapigi*, Milano, 1988.

AA.VV. 2000

Studi sull'Italia dei sanniti, Milano, 2000.

AA.VV. 2011a

Dizionario biografico dei Direttori generali. Direzione Generale Accademie e Biblioteche. Direzione Generale Antichità e Belle Arti (1904-1974), Bologna, 2011.

AA.VV. 2011b

Dizionario biografico dei Soprintendenti Archeologi (1904-1974), Bologna, 2011.

ABERSON *et alii* 2014

ABERSON Michel, BIELLA Maria Cristina, DI FAZIO Massimiliano, WULLSCHLEGER Manuela, *Entre archéologie et histoire : dialogues sur divers peuples de l'Italie préromaine*, Bern, 2014.

ACCONCIA-FERRERI 2015

ACCONCIA Valeria, FERRARI Serafino Lorenzo, *Riflessioni sullo sviluppo degli spazi funerari nell'Abruzzo interno in età preromana*, in ArchCl, LXVI, 2015, pp. 1-39.

ACTES NAPLES 1978

Les Ceramiques de la Grece de l'est et leur diffusion en occident, Actes du colloque (Naples, 6-9 juillet 1976), Naples, 1978.

ACTES ROME 1990

Crise et transformation des sociétés archaïques de l'Italie antique au Ve siècle av. JC. Actes de la table ronde de Rome (Roma, 19-21 novembre 1987), Rome, 1990.

ACTES ROME 1994

L'Italie d'Auguste à Dioclétien. Actes du colloque international de Rome (Rome, 25-28 mars 1992), Rome, 1994.

AIGNER FORESTI-AMANN 2018

AIGNER FORESTI Luciana, AMANN Petra (Hrsg.), *Beiträge zur Sozialgeschichte der Etrusker*, Akten der internationalen Tagung (Wien, 8-10 Juni 2016), Vienna, 2018.

ALBANESE PROCELLI 2018

ALBANESE PROCELLI Rosa Maria, *Recipienti bronzei a labbro perlato: produzione, circolazione e destinazione*, Roma, 2018.

AMANN 2011

AMANN Petra, *Die antiken Umbrier zwischen Tiber und Apennin unter besonderer Berücksichtigung der Einflüsse aus Etrurien*, Wien, 2011.

AMSELLE 1999

AMSELLE Jean-Loup, *Anthropologie de la frontière et de l'identité ethnique et culturelle : un itinéraire intellectuel*, in ATTI TARANTO 1999, pp. 17-41.

ARIAS 1948

ARIAS Paolo Enrico, *I Galli nella regione emiliana*, in EP, I, 1948, pp. 33-41.

ARIAS 1950

ARIAS Paolo Enrico, *Tombe galliche*, in FA, V, 1948, n. 2263.

ARIAS 1953a

ARIAS Paolo Enrico, *Casola Valsenio (Ravenna). Scoperta di una necropoli*, in NotSc, 1953, pp. 218-223.

ARIAS 1953b

ARIAS Paolo Enrico, *S. Martino in Gattara (Brisighella). Materiali archeologici*, in NotSc, 1953, pp. 223-227.

ARIAS 1953c

ARIAS Paolo Enrico, *Alcune recenti scoperte in Romagna*, in StRomagn, IV, 1953, pp. 185-189.

ARIAS 1953d

ARIAS Paolo Enrico, *Tomba gallica*, in FA, VIII, n. 2162.

ARIAS 1954

ARIAS Paolo Enrico, *S. Martino in Gattara*, in FA, IX, 1954, n. 2803.

ATTI ASCOLI PICENO 2003

I Piceni e L'Italia medio-adriatica, Atti del XXII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Ascoli Piceno-Teramo-Celano-Ancona, 9-13 Aprile 2000), Pisa-Roma, 2003.

ATTI BOLOGNA 1985

La Romagna tra VI e IV sec. a.C. nel quadro della protostoria dell'Italia centrale, Atti del Convegno (Bologna, 23-24 ottobre 1982), Bologna, 1985.

ATTI BOLOGNA 1988

La formazione della città preromana in Emilia-Romagna, Atti del Convegno di Studi (Bologna-Marzabotto, 7-8 dicembre 1985), Bologna, 1988.

ATTI CHIANCIANO TERME 1993

La civiltà di Chiusi e del suo territorio, Atti del XVII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Chianciano Terme, 28 maggio - 1 giugno 1989), Firenze, 1993.

ATTI CHIETI 1975

Introduzione alle Antichità Adriatiche, Atti del I Convegno di studi sulle Antichità Adriatiche (Chieti-Francavilla al Mare, 27-30 giugno 1971), Chieti, 1975.

ATTI FIOREZZUOLA 1992

La viabilità tra Bologna e Firenze nel tempo: problemi generali e nuove acquisizioni, Atti del Convegno (Fiorenzuola-S. Benedetto Val di Sambro, 28 settembre - 1 ottobre 1989), Bologna, 1992.

ATTI FIRENZE 1989

Atti del Secondo Congresso Internazionale Etrusco, (Firenze, 26 maggio - 2 giugno 1985), Roma, 1989.

ATTI NAPOLI 1999

La colonisation grecque en Méditerranée occidentale. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet organisée par le Centre Jean-Bérard, (Rome-Naples, 15-18 novembre 1995), Rome, 1999.

ATTI PERUGIA 2014

Gli Umbri in età preromana, Atti del XXVII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Perugia-Gubbio-Urbino, 27-31 ottobre 2009), Pisa-Roma, 2014.

ATTI RIETI 1996

Identità e civiltà dei Sabini, Atti del XVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Rieti-Magliano Sabina, 30 maggio - 3 giugno 1993), Firenze, 1996.

ATTI RUSSI 1971

La villa romana, Giornata di studi (Russi, 10 maggio 1971), Faenza, 1971.

ATTI SAN GIOVANNI IN GALILEA 1987

Romagna protostorica, Atti del Convegno (San Giovanni in Galilea, 20 ottobre 1985), Rimini, 1987.

ATTI TARANTO 1999

Confini e frontiera nella grecità d'Occidente, Atti del XXXVII Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 3-6 ottobre 1997), Taranto, 1999.

ATTI TARANTO 2014

Da Italia a Italia: le radici di un'identità, Atti del LI Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 29 settembre - 2 ottobre 2011), Taranto, 2014.

BAGLIONI 1992

BAGLIONI Maria Paola, *Vulci, Tomba 47 del Guerriero*, in MOSTRA PARIGI-BERLINO 1992, pp. 137-138, nn. 148-156.

BAITINGER-SCHÖNFELDER 2019

BAITINGER Holger, SCHÖNFELDER Martin (Hrsg.), *Hallstatt und Italien. Festschrift für Markus Egg*, Mainz, 2019.

BALZANI 2003

BALZANI Roberto, *Per le antichità e le belle arti. La legge n. 364 del 20 giugno 1909 e l'Italia giolittiana*, Bologna, 2003.

BALZANI 2007

BALZANI Roberto, *Rosadi, Rava e la legge n. 364 del 20 giugno 1909*, in CECCUTI 2007, pp. 39-56.

BALZANI 2012

BALZANI Roberto, *La Romagna. Storia di un'identità*, 2^a ed., Bologna, 2012.

BARBANERA 1998

BARBANERA Marcello, *L'archeologia degli Italiani. Storia metodi e orientamenti dell'archeologia classica in Italia Roma*, 1998.

BARDELLI 2019

BARDELLI Giacomo, *Minima cascolgica. A proposito di alcune appliques bronzee figurate di elmi etruschi ed italici*, in BAITINGER-SCHÖNFELDER 2019, pp. 505-521.

BARRAL et alii 2014

BARRAL Philippe, GUILLAUMET Jean-Paul, ROULIERE-LAMBERT Marie-Jeanne, SARACINO Massimo, VITALI Daniele (édité par), *Les Celtes et le Nord de l'Italie : Premier et Second Âges du fer*, Actes du 36ème Colloque international de l'AFEAF (Vérone, 17-20 mai 2012), Dijon, 2014.

BARTH 1969

BARTH Fredrik (edited by), *Ethnic groups and boundaries. The social organization of culture difference*, Bergen, 1969.

BARTOLONI-DELPINO 2005

BARTOLONI Gilda, DELPINO Filippo (a cura di), *Oriente e Occidente: metodi e discipline a confronto. Riflessioni sulla cronologia dell'età del Ferro italiana*, Atti dell'Incontro di Studio (Roma, 30-31 ottobre 2003), Pisa-Roma, 2005.

BELARDELLI *et alii* 1990

BELARDELLI Clarissa, MALIZIA Anselmo, GIARDINO Claudio, *L'Europa a sud e a nord delle Alpi alle soglie della svolta protourbana. Necropoli della tarda età dei Campi di Urne dell'area circumpadana centro-orientale*, Trieste, 1990.

BELLELLI 1993

BELLELLI Vincenzo, *Tombe con bronzi etruschi da Nocera*, in CRISTOFANI 1993, pp. 65-104.

BELLELLI 2002

BELLELLI Vincenzo, *Artigianato del bronzo e contesti produttivi: bilancio etrusco-campano*, in Orizzonti, III, 2002, pp. 29-52.

BELLELLI 2012

BELLELLI Vincenzo (a cura di), *Le origini degli Etruschi. Storia, Archeologia, Antropologia*, Roma, 2012.

BELLETTI 1987

BELLETTI Adolfo, *Zola Predosa. Paese d'origine di Francesco Francia. Preistoria, storia e arte*, Bologna, 1987.

BENDI 2005

BENDI Carlotta, *Materiali protostorici del Museo Archeologico "T. Aldini" di Forlimpopoli*, in Forlimpopoli, 16, 2005, pp. 1-18.

BENEDETTI 1965

BENEDETTI Benedetto (a cura di), *Civiltà preistoriche e protostoriche del modenese*. Catalogo della mostra (Modena, 1965), Modena, 1965.

BENEDETTINI 2012

BENEDETTINI Maria Gilda, *Il Museo delle Antichità Etrusche e Italiche. III. I bronzi della collezione Gorga*, Roma, 2012.

BENEDINI 1989

BENEDINI Eros (coordinamento di), *Gli Etruschi a nord del Po*, Atti del Convegno (Mantova, 4-5 ottobre 1986), Mantova, 1989.

BENTINI *et alii* 2018a

BENTINI Laura, BOIARDI Angiola, DI LORENZO Giorgia, VON ELES Patrizia, MAZZOLI Marta TROCCHI Tiziano, *Verucchio tra X e VII secolo a.C.: identità culturale, élites e produzioni artigianali*, in BERNABÒ BREA 2018, pp. 321-330.

BENTINI *et alii* 2018b

BENTINI Laura, DORE Anna, GUIDI Federica, MINARINI Laura, *Per uno studio tipologico della ceramica bolognese di età villanoviana*, in BERNABÒ BREA 2018, pp. 281-290.

BÉRARD 1957

BÉRARD Jean, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité*. Paris, 1957.

BERGONZI-VON ELES MASI 1988

BERGONZI Giovanna, VON ELES MASI Patrizia, *Archaeological and anthropological evidence from the Iron Age necropolis at Monterico, Imola (Emilia-Romagna, Italy). A comparison*, in RivAntr, LXVI, pp. 337-347.

BERGONZI-PIANA AGOSTINETTI 1987

BERGONZI Giovanna, PIANA AGOSTINETTI Paola, L'“obolo di Caronte”. “Aes rude” e monete nelle tombe: la pianura padana tra mondo classico e ambito transalpino nella seconda età del ferro, in ScAnt, 1, 1987, pp. 161-223.

BERMOND MONTANARI 1964

BERMOND MONTANARI Giovanna, *La civiltà del territorio boico*, in MANSUELLI 1964, p. 39.

BERMOND MONTANARI 1968

BERMOND MONTANARI Giovanna, *Necropoli protostoriche nell'Appennino Romagnolo*, in BollCCRav, 11, novembre 1968, pp. 1001-1009.

BERMOND MONTANARI 1969a

BERMOND MONTANARI Giovanna, *S. Martino in Gattara (Com. di Brisighella, Prov. di Ravenna). Scavi 1963*, in NotSc, 1969, pp. 5-37.

BERMOND MONTANARI 1969b

BERMOND MONTANARI Giovanna, *La necropoli protostorica di S. Martino in Gattara (Ravenna)*, in SE, XXXVII, 1969, pp. 213-228.

BERMOND MONTANARI 1969c

BERMOND MONTANARI Giovanna, *San Martino in Gattara (com. di Brisighella, prov. di Ravenna)*, in SE, XXXVII, p. 304.

BERMOND MONTANARI 1970a

BERMOND MONTANARI Giovanna, *S. Martino in Gattara*, in AttiMemDPR, n.s. XX, 1969, pp. 87-97.

BERMOND MONTANARI 1970b

BERMOND MONTANARI Giovanna, *Problemi preistorici in Romagna: a proposito di alcune recenti ricerche*, in StRomagn, XXI, 1970, pp. 343-351.

BERMOND MONTANARI 1975

BERMOND MONTANARI Giovanna, *Il problema dei Celti in Romagna in relazione agli scavi di S. Martino in Gattara*, in Alba Regia, XIV, 1975, pp. 65-77.

BERMOND MONTANARI 1978

BERMOND MONTANARI Giovanna, *Preistoria e protostoria dell'arco adriatico*, in AntAAdr, XIII, 1978, pp. 29-44.

BERMOND MONTANARI 1983

BERMOND MONTANARI Giovanna, *Elmo in bronzo da S. Pietro in Campiano*, in SE, LI, 1983, pp. 39-42.

BERMOND MONTANARI 1985

BERMOND MONTANARI Giovanna, *La Romagna tra VI e IV secolo nel quadro della protostoria italica*, in ATTI BOLOGNA 1985, pp. 11-38.

BERMOND MONTANARI 1987

BERMOND MONTANARI Giovanna (a cura di), *La formazione della città in Emilia-Romagna. Prime esperienze urbane attraverso le nuove scoperte archeologiche*, Catalogo della mostra (Bologna, 26 settembre 1987 - 24 gennaio 1988), Bologna, 1987.

BERMOND MONTANARI 1993

BERMOND MONTANARI Giovanna, *Corredo di età romana dalla necropoli di San Martino in Gattara (RA)*, in Ocnus, I, 1993, pp. 37-42.

BERMOND MONTANARI 1995

BERMOND MONTANARI Giovanna, *San Martino in Gattara. Lo scavo del 1968*, in AttiMemDPR, n.s. XLV, 1994, pp. 105-124.

BERMOND MONTANARI 1996a

BERMOND MONTANARI Giovanna, *Elementi Sabini in Romagna*, in ATTI RIETI 1996, pp. 375-391.

BERMOND MONTANARI 1996b

BERMOND MONTANARI Giovanna, *La necropoli di San Martino in Gattara (Ravenna)*, in BERMOND MONTANARI *et alii* 1996, pp. 303-313.

BERMOND MONTANARI 1998a

BERMOND MONTANARI Giovanna, *La ceramica attica figurata nella necropoli di San Martino in Gattara (Ravenna)*, in CAPECCHI *et alii* 1998, pp. 39-44.

BERMOND MONTANARI 1998b

BERMOND MONTANARI Giovanna, *Nuovi dati sulla cronologia della necropoli di San Martino in Gattara (RA)*, in CorsCultARavBiz, XLIII, 1998, pp. 75-84.

BERMOND MONTANARI 2004

BERMOND MONTANARI Giovanna, *L'abitato di San Martino in Gattara. Nuove considerazioni*, in BRACCESI-LUINI 2004, pp. 311-321.

BERMOND MONTANARI 2005

BERMOND MONTANARI Giovanna, *San Martino in Gattara (RA). Scavi 1969-1970*, in Padusa, n.s. XLI, 2005, pp. 193-222.

BERMOND MONTANARI *et alii* 1996

BERMOND MONTANARI Giovanna, MASSA PASI Meri, PRATI Luciana (a cura di), *Quando Forlì non c'era. Origine del territorio e del popolamento umano dal Paleolitico al IV sec. a.C.*, Catalogo della mostra (Forlì, 1996-1997), Forlì, 1996.

BERMOND MONTANARI-PRATI 1996

BERMOND MONTANARI Giovanna, PRATI Luciana, *L'età del Ferro in Romagna*, in BERMOND MONTANARI *et alii* 1996, pp. 245-267.

BERMOND MONTANARI-PUPPO 2010

BERMOND MONTANARI Giovanna, PUPPO Paola, *San Martino in Gattara*, in BTCGI, XVIII, 2010, pp. 65-70.

BERNABÒ BREA 2018

BERNABÒ BREA Maria (a cura di), *Preistoria e Protostoria dell'Emilia Romagna. II*, (StPreProto, 3, II), Firenze, 2018.

BERTANI 1997

BERTANI Maria Giovanna, *La Grotta del Re Tiberio*, in PACCIARELLI 1997, pp.78-90.

BERTI-GUZZO 1993

BERTI Fede, GUZZO Pier Giovanni (a cura di), *Spina: storia di una città tra Greci ed Etruschi*, Catalogo della mostra (Ferrara, 26 settembre 1993 - 12 giugno 1994), Ferrara, 1993.

BIBAUW 1969

BIBAUW Jacqueline (édités par), *Hommages à Marcel Renard*, 3 voll., Bruxelles, 1969.

BIFFI 1988

BIFFI Nicola (a cura di), *L'Italia di Strabone, Testo, traduzione e commento dei libri V e VI della Geografia*, Genova, 1988.

BILLERBECK 2014

Stephani Byzantii Ethnica. Volumen III, K-O. Recensuit Germanice vertit adnotationibus indicibusque instruxit Margarethe Billerbeck adiuvantibus Giuseppe Lentini, Arlette Neumann-Hartmann. *Berolini et Bostoniae*, 2014.

BINI *et alii* 1995

BINI Maria Paola, CAMELLA Gianluca, BUCCIOLI Sandra, *I bronzi etruschi e romani, Materiali del Museo archeologico nazionale di Tarquinia*, 2 voll., Roma, 1995.

BIOCCO-SABBATINI 2008

BIOCCO Emanuela, SABBATINI Tommaso, *La tomba 1 di Villa Clara in località Crocifisso*, in SILVESTRINI-SABBATINI 2008, pp. 72-74.

BOCCUCCIA *et alii* 2017

BOCCUCCIA Paolo, GABUSI Rossana, GUARNIERI Chiara, MIARI, Monica, "... nel sotterraneo Mondo". *La frequentazione delle grotte in Emilia-Romagna tra archeologia, storia e speleologia*. Atti del Convegno (Brisighella, 6-7 ottobre 2017), San Lazzaro di Savena, 2017.

BOIARDI 1987

BOIARDI Angiola, *Imola Montericco. Tombe arcaiche della necropoli*, in BERMOND MONTANARI 1987, pp. 115-124.

BONAMENTE-COARELLI 1996

BONAMENTE Giorgio, COARELLI Filippo (a cura di), *Assisi e gli Umbri nell'antichità*, Atti del Convegno Internazionale (Assisi, 18-21 dicembre 1991), Assisi, 1997.

BONAUDO *et alii* 2009

BONAUDO Raffaella, CERCHIAI Luca, PELLEGRINO Carmine (a cura di), *Tra Etruria, Lazio e Magna Grecia: indagini sulle necropoli*, Atti dell'incontro di Studio (Fisciano, 5-6 marzo 2009), Paestum, 2009.

BONGHI JOVINO 1993

BONGHI JOVINO Maria (a cura di), *Produzione artigianale ed esportazione nel mondo antico. Il bucchero etrusco*, Atti del Colloquio internazionale (Milano, 10-11 maggio 1990), Milano, 1993.

BONOMI PONZI 1989

BONOMI PONZI Laura, *Gli Umbri: territorio, cultura e società*, in MOSTRA BUDAPEST 1989, pp. 33-46.

BONOMI PONZI 1996a

BONOMI PONZI Laura, *Aspetti dell'ideologia funeraria nel mondo umbro*, in BONAMENTE-COARELLI 1996, pp. 105-119.

BONOMI PONZI 1996b

BONOMI PONZI Laura, *La koiné centroitalica in età preromana*, in ATTI RIETI 1996, pp. 393-413.

BONOMI PONZI 1997

BONOMI PONZI Laura, *La necropoli plestina di Colfiorito di Foligno*, Perugia, 1997.

BORGNA 2018

BORGNA Alice, *Ripensare la storia universale Giustino e l'Epitome delle Storie Filippiche di Pompeo Trogo*, Hildesheim-Zürich-New York, 2018.

BORGNA 2019

GIUSTINO, *Storie Filippiche. Florilegio da Pompeo Trogo*, Premessa di Giusto Traina. Introduzione, nuova traduzione e note a cura di Alice Borgna, Sant'Arcangelo di Romagna, 2019.

BOSCHI 2013

BOSCHI Federica (a cura di), *Ravenna e l'Adriatico dalle origini all'età romana*, Bologna, 2013.

BOTTAZZI-BIGI 2008

BOTTAZZI Gianluca, BIGI Paola (a cura di), *Primi insediamenti sul Monte Titano. Scavi e ricerche (1997-2001)*, Sesto Fiorentino, 2008.

BOTTINI 1982

BOTTINI Angelo, *Principi guerrieri della Daunia del VII secolo. Le tombe principesche di Lavello*, Bari, 1982.

BOULOUMIÉ 1968

BOULOUMIÉ Bernard, *Les anochoés à bec en bronze des musées d'Étrurie centrale et méridionale*, in MEFRA, 80, 2, 1968, pp. 399-460.

BOULOUMIÉ 1973

BOULOUMIÉ Bernard, *Les anochoés en bronze du type "Schnabelkanne" en Italie*, Rome, 1973.

BOULOUMIÉ 1978

BOULOUMIÉ Bernard, *Les stamnoi étrusques de bronze trouvés en Gaule*, in Latomus, XXXVII, 1, 1978, pp. 3-24.

BOULOUMIÉ 1986

BOULOUMIÉ Bernard, *Vases de bronze étrusques du service du vin*, in SWADDLING 1986, pp. 63-75.

BOULOUMIÉ-LAGRANDE 1977

BOULOUMIÉ Bernard, LAGRANDE Charles, *Les bassins à rebord perlé et autres bassins de Provence*, RAN, X, 1977, p. 1-31.

BOURDIN 2012

BOURDIN Stéphane, *Les peuples de l'Italie préromaine*, Rome, 2012.

BOURDIN 2014

BOURDIN Stéphane, *Problèmes d'identités ethniques en Cisalpine : sociétés multi-ethniques ou identités multiples ?*, in BARRAL *et alii* 2014, pp. 63-73.

BRACCESI-LUINI 2004

BRACCESI Lorenzo, LUINI Mario (a cura di), *I Greci in Adriatico*, 2, Roma, 2004.

BRASILI GUALANDI-BELCASTRO 1984-85

BRASILI GUALANDI Patricia, BELCASTRO Maria Giovanna, *Una necropoli dell'Età del Ferro in Emilia-Romagna: Montericco (Imola) (VI - IV sec. a.C.)*, in RivAntr, LXIII, 1984-85, pp. 213-230.

BRIQUEL 1973

BRIQUEL Dominique, *À propos du nom des Ombriens*, in MEFRA, 85, 2, 1973 pp. 357-393.

BRIQUEL 1984

BRIQUEL Dominique, *Les Pelasges en Italie. Recherches sur l'histoire de la légende*, Rome, 1984.

BRIQUEL 1993

BRIQUEL Dominique, *Les Tyrrhènes, peuple de tours. L'autochtonie des Étrusques chez Denys d'Halicarnasse*, Rome, 1993.

BRIZIO 1877

BRIZIO Edoardo, *Gli Umbri nella regione circumpadana*, in *La Perseveranza*, 31 marzo e 1, 4, 7 aprile 1877.

BRIZIO 1881

BRIZIO Edoardo, *Monumenti archeologici della provincia di Bologna*, in AA.VV. 1881, pp. 200-241.

BRIZIO 1887

BRIZIO Edoardo, *Tombe e necropoli galliche della provincia di Bologna*, in *AttiMemDPR*, s. III, V, 1886-1887, pp. 457-493.

BRIZIO 1896a

BRIZIO Edoardo, *Casal Fiumanese. Antichità galliche scoperte nel territorio del comune*, in *NotSc*, 1896, p. 261.

BRIZIO 1896b

BRIZIO Edoardo, *Casal Fiumanese (circond. di Imola prov di Bologna). Scoperta di bronzi del periodo gallico*, in *NotSc*, 1896, pp. 319-321.

BROWN 1960

BROWN, Llewellyn William, *The Etruscan Lion*, Oxford, 1960.

BURGIO *et alii* 2010

BURGIO Rita, CAMPAGNARI Sara, MALNATI Luigi, *Cavalieri etruschi dalle valli al Po. Tra Reno e Panaro, la valle del Samoggia nell'VIII e VII secolo a.C.*, Catalogo della mostra (Bazzano, 12 dicembre 2009 - 5 aprile 2010), Bazzano, 2010.

BUSANA-BASSO 2012

BUSANA Maria Stella, BASSO Patrizia (a cura di), *La lana nella Cisalpina. Economia e società*, Atti del Convegno (Padova-Verona, 18-20 maggio 2011), (Antenor quaderni, 27), Padova, 2012.

CALBI-SUSINI 1995

CALBI Alda, SUSINI Giancarlo (a cura di), *Pro poplo arimense*, Atti del Convegno Internazionale (Rimini, ottobre 1993), Faenza, 1995.

CALZECCHI ONESTI 1989-1990

CALZECCHI ONESTI Giorgio, *Elmi a calotta*, in *AnnPerugia*, XXVII, n.s. XIII, 1989-1990, pp. 69-196.

CAMERIN 1997

CAMERIN Nicoletta, *L'Italia antica: Italia settentrionale*, in EMILIOZZI 1997, pp. 33-44.

CANFORA-OTRANTO 2013

CANFORA Luciano, OTRANTO Rosa (a cura di), *Teopompo. Elleniche, libro II. PSI 1304*, Bari, 2013.

CANNAVÒ 2012

CANNAVÒ Anna, *Alcune osservazioni sul lessico storiografico dello Pseudo-Scimmo*, in *AnnPisa*, s. 5, 4, 1, 2012, pp. 65-87.

CAPECCHI *et alii* 1998

CAPECCHI Gabriella, PAOLETTI Orazio, CIANFERONI Carlotta, ESPOSITO Anna Maria, ROMUALDI, Antonella (a cura di), *In memoria di Enrico Paribeni*, 2 voll., Roma, 1998.

CAPUIS-CHIECO BIANCHI 2006

CAPUIS Loredana, CHIECO BIANCHI Anna Maria, *Este II. La necropoli di Villa Benvenuti*, (MAL, VII), Roma, 2006.

CARANCINI 1969

CARANCINI Gian Luigi, *Osservazioni sulla cronologia del Villanoviano IV a Bologna*, in BPI, n.s. XX, 78, 1969, pp. 277-287.

CARANCINI 1990

CARANCINI Gian Luigi (a cura di), *Miscellanea protostorica*, Roma, 1990.

CARLUCCI 2013

CARLUCCI Giuseppe, *Vita di Teopompo di Chio. Una ipotesi di ricostruzione*, in CANFORA-OTRANTO 2013, pp. 7-24.

CASINI 2012

CASINI Stefania, *La pratica dell'esogamia nella cultura di Golasecca*, in MARCHESINI 2012, pp. 65-77.

CAVALIERI-BOSCHETTI 2018

CAVALIERI Marco, BOSCHETTI Cristina (a cura di), *Multa per aequora. Il polisemico significato della moderna ricerca archeologica. Omaggio a Sara Santoro, 1*, Louvain-la-Neuve, 2018.

CECCUTI 2007

CECCUTI Cosimo, *Cento anni di tutela*, Atti del Convegno di Studi (Firenze, 19 settembre 2005), Firenze, 2007.

CERCHIAI 2012

CERCHIAI Luca, *L'identità etnica come processo di relazione: alcune riflessioni a proposito del mondo italico*, in BELLELLI 2012, pp. 345-357.

CERCHIAI et alii 1997

CERCHIAI Luigi, COLUCCI PESCATORI Gabriella, D'HENRY Gabriella, *L'Italia antica: Italia meridionale*, in EMILIOZZI 1997, pp. 25-32.

CERRATO 1947

CERRATO Luigi, *Notizie sui resti archeologici e sui monumenti antichi della zona imolese e dei comuni limitrofi*, in AISA, II, 1947.

CHAUME 2018

CHAUME Bruno, *Le char miniature de Sesto Calende ou la mystérieuse affaire de style*, in MitDeArcInst (Roem), 124, 2018, pp. 13-46.

CHERICI 2008

CHERICI Armando, *Armati e tombe con armi nella società dell'Etruria padana: analisi di alcuni monumenti*, in AnnFaina, XXV, 2008, pp. 187-246.

CHIECO BIANCHI 1987

CHIECO BIANCHI Anna Maria, *Dati preliminari su alcune tombe di III secolo da Este*, in VITALI 1987, pp. 191-236.

CHIECO BIANCHI-CALZAVARA CAPUIS 1985

CHIECO BIANCHI Anna Maria, CALZAVARA CAPUIS Loredana, *Este I. Le necropoli Casa di Ricovero, Casa Muletti Prosdocimi e Casa Alfonsi*, (MAL, LI), Roma, 1985.

CIANFARANI et alii 1976

CIANFARANI Valerio, LOLLINI Delia G., ZUFFA MARIO, *Popoli e civiltà dell'Italia antica*, V, Roma, 1976.

CICOLANI 2017

CICOLANI Veronica, *Passeurs des Alpes. La culture de Golasecca entre Méditerranée et Europe continentale à l'âge du Fer*, Paris, 2017.

CITTÀ ANTICA 1983

Studi sulla città antica: l'Emilia-Romagna, Roma, 1983.

COLONNA 1974

COLONNA Giovanni, *Ricerche sugli Etruschi e sugli Umbri a nord degli Appennini*, in SE, XLII, 1974, pp. 3-24.

COLONNA 1980

COLONNA Giovanni, *Problemi dell'archeologia e della storia di Orvieto etrusca*, in AnnFaina, I, 1980, pp. 43-53.

COLONNA 1985

COLONNA Giovanni, *La Romagna tra Etruschi, Umbri e Pelasgi*, in ATTI BOLOGNA 1985, pp. 45-65.

COLONNA 1987

COLONNA Giovanni, *Gli Etruschi della Romagna*, in ATTI SAN GIOVANNI IN GALILEA 1987, pp. 37-44.

COLONNA 1989

COLONNA Giovanni, *Etruschi e Umbri a nord del Po*, in BENEDINI 1989, pp. 11-26.

COLONNA 1993

COLONNA Giovanni, *La società spinetica e gli altri ethne*, in BERTI-GUZZO 1993, pp. 131-143.

COLONNA 1997

COLONNA Giovanni, *L'Italia antica: Italia centrale*, in EMILIOZZI 1997, pp. 15-23.

COLONNA 2004

COLONNA Giovanni, *Italia ante Romanum Imperium. Scritti di antichità etrusche, italiche e romane (1958-1998)*. I. *Tra storia e archeologia*, 1, Pisa-Roma, 2004.

COLONNA 2005

COLONNA Giovanni, *Italia ante Romanum Imperium. Scritti di antichità etrusche, italiche e romane (1958-1998)*. II. *Arte, artigianato e architettura*, 2, Pisa-Roma, 2005.

COLONNA 2007

COLONNA Giovanni, *Migranti italici e ornato femminile*, in Ocnus, XV, 2007, pp. 89-115.

COLONNA 2008

COLONNA Giovanni, *Etruschi e Umbri in Val Padana*, in AnnFaina, XV, 2008, pp. 39-70.

CONTE 1982

GAIO PLINIO SECONDO, *Storia Naturale, I, Cosmologia e geografia. Libri 1-6*, Prefazione di Italo Calvino, saggio introduttivo di Gian Biagio Conte, nota bio-bibliografica di Alessandro Barchiesi, Chiara Frugoni, Giuliano Ranucci, traduzioni e note di Alessandro Barchiesi, Roberto Centi, Mauro Corsaro, Arnaldo Marcone, Giuliano Ranucci, Torino, 1982.

COOK 1968

COOK Brian F., *A Class of Etruscan Bronze Omphalos-Bowls*, in AJA, 72, 4, 1968, pp. 337-344.

CORCELLA 1999

CORCELLA Aldo, *La frontiera nella storiografia sul mondo antico*, in ATTI TARANTO 1999, pp. 43-82.

CORCELLA 2001

CORCELLA Aldo, *Alcuni recenti studi erodotei*, in Athenaeum, 89, 2, 2001, pp. 592-598.

CORCELLA 1993

ERODOTO, *Le Storie. Libro IV. La Scizia e la Libia*, Introduzione e commento di Aldo Corcella, testo critico di Silvio M. Medaglia, traduzione di Augusto Frascchetti, Milano 1993.

CORDANO 1992

CORDANO Federica (a cura di), *Antichi viaggi per mare. Peripli greci e fenici*, Pordenone, 1992.

CRISTOFANI 1993

CRISTOFANI Mauro (a cura di), *Miscellanea Etrusco-Italica I*, (QuadAei, 22), Roma, 1993.

CRISTOFANI 1995

CRISTOFANI Mauro, *Genti e forme di popolamento in età preromana*, in CALBI-SUSINI 1995, pp. 146-181.

CUOZZO 2000

CUOZZO Mariassunta, *Orizzonti teorici e interpretativi, tra percorsi di matrice francese, archeologia post-processuale e tendenze italiane: considerazioni e indirizzi di ricerca per lo studio delle necropoli*, in TERRENATO 2000, pp. 323-355.

CUOZZO-GUIDI 2013

CUOZZO Mariassunta, GUIDI Alessandro, *Archeologia delle identità e delle differenze*, Roma, 2013.

CUOZZO-PELLEGRINO 2016

CUOZZO Mariassunta, PELLEGRINO Carmine, *Culture metice, identità etnica, dinamiche di conservatorismo e resistenza: questioni teoriche e casi di studio dalla Campania*, in DONNELLAN et alii 2016, pp. 117-136.

CYGIELMAN-PAGNINI 2006

CYGIELMAN Mario, PAGNINI Lucia, *La tomba del Tridente a Vetulonia*, Pisa-Roma, 2006.

D'AGOSTINO 1977

D'AGOSTINO Bruno, *Tombe "principesche" dell'Orientalizzante antico da Pontecagnano*, in MonAnt, 49, s. miscellanea, II.1, 1977, pp. 9-74.

D'AGOSTINO 1985

D'AGOSTINO Bruno, *Società dei vivi, comunità dei morti: un rapporto difficile*, in Dialoghi di Archeologia, s. III, a. 3, 1, 1985, pp. 47-58.

D'AGOSTINO 1999

D'AGOSTINO Bruno, *Pitecusa e Cuma tra greci e indigeni*, in ATTI NAPOLI 1999, pp. 51-63.

DAMIANI et alii 1992

DAMIANI Isabella, MAGGIANI Adriano, PELLEGRINI Enrico, *L'età del ferro nel Reggiano. I materiali delle collezioni dei Civici Musei di Reggio Emilia*, Reggio Emilia, 1992.

DELBIANCO 1984

DELBIANCO Paola (a cura di), *Culture figurative e materiali tra Emilia e Marche. Studi in memoria di Mario Zuffa*, Rimini, 1984.

DE MARINIS 1981

DE MARINIS Raffaele Carlo, *Il periodo Golasecca III A in Lombardia*, in StArc, 1, 1981, pp. 41-284.

DE MARINIS 1986a

DE MARINIS Raffaele Carlo (a cura di) *Gli Etruschi a nord del Po*, Catalogo della mostra (Mantova, 21 settembre 1986 - 12 gennaio 1987), 2 voll., Pasion di Prato, 1986.

- DE MARINIS 1986b
 DE MARINIS Raffaele Carlo, *I commerci dell'Etruria con i paesi del Po dal IX al VI secolo a.C.*, in DE MARINIS 1986a, I, pp. 52-89.
- DE MARINIS 2000
 DE MARINIS Raffaele Carlo, *Il vasellame bronzeo nell'area alpina della cultura di Golasecca*, in DE MARINIS-BIAGGIO SIMONA 2000, pp. 341-406.
- DE MARINIS 2008
 DE MARINIS Raffaele Carlo, *Aspetti degli influssi dell'espansione etrusca in Val Padana verso la civiltà di Golasecca*, in AnnFaina, XV, 2008, pp. 115-146.
- DE MARINIS 2014
 DE MARINIS Raffaele Carlo, *Correlazioni cronologiche tra Italia nord-occidentale (area della cultura di Golasecca) e ambiti culturali transalpini e cisalpini dal Bronzo Recente alla fine del VII secolo a.C.*, in BARRAL et alii 2014, pp. 17-35.
- DE MARINIS-BIAGGIO SIMONA 2000
 DE MARINIS Raffaele Carlo, BIAGGIO SIMONA Simonetta, *I Leponti tra mito e realtà. Raccolta di saggi in occasione della mostra*, Locarno, 2000.
- DE MARINIS-RAPI 2007
 DE MARINIS Raffaele Carlo, RAPI Marta, (a cura di) *L'abitato etrusco del Forcello di Bagnolo S. Vito (Mantova): le fasi arcaiche*, Firenze, 2007.
- DI LORENZO 2015
 DI LORENZO Giorgia, *Punte di lancia/giavelotto*, in VON ELES et alii 2015b.
- DOLCIOTTI-SCARDAZZA 2007
 DOLCIOTTI Anna Maria, SCARDAZZA Claudia (a cura di), *L'ombelico d'Italia. Popolazioni preromane dell'Italia centrale*, Atti del Convegno (Roma, 17 maggio 2005), Roma, 2007.
- DONATI 1993
 DONATI Luigi, *Dalla Plumpe alla Schnabelkanne nella produzione ceramica etrusca*, in ATTI CHIANCIANO TERME 1993, pp. 239-263.
- DONATI 2008
 DONATI Angela (a cura di), *Storia di Sarsina, I. L'età antica*, Cesena, 2008.
- DONNELLAN et alii 2016
 DONNELLAN Lieve, NIZZO Valentino, BURGERS Gert-Jan (eds.), *Conceptualising early Colonisation*, Bruxelles-Roma, 2016.
- DORE 2005
 DORE Anna, *Il Villanoviano I-III di Bologna: problemi di cronologia relativa e assoluta*, in BARTOLONI-DELFINO 2005, pp. 255-292.
- DORE 2009
 DORE Anna, *Collezione etrusco-italica*, in MORIGI GOVI 2009, pp. 149-161.
- DORE-CRAVERO 2007
 DORE Anna, CRAVERO Giovanna (a cura di), *Edoardo Brizio (1846-1907): un pioniere dell'archeologia nella nuova Italia*, Catalogo della mostra (Bra, 28 settembre - 25 novembre 2007), Bra, 2007.
- DUCATI 1923a
 DUCATI Pericle, *Guida del Museo Civico di Bologna*, Bologna, 1923.

DUCATI 1923b

DUCATI Pericle, *La situla della Certosa*, Bologna, 1923.

DUCATI 1928

DUCATI Pericle, *Storia di Bologna, I. I tempi antichi*, Bologna, 1928.

EGG 1986

EGG Markus, *Italische Helme. Studien zu den Ältereisenzeitlichen Helmen Italiens und der Alpen*, 2 voll., Mainz, 1986.

EGG 1999

EGG Markus, *Gli Elmi*, in MOSTRA PICENI 1999, pp. 117-120.

VON ELES 1993

VON ELES Patrizia, *La ceramica buccheroides della Romagna. Prime considerazioni*, in BONGHI JOVINO 1993, pp. 87-95.

VON ELES 2002

VON ELES Patrizia, (a cura di) *La ritualità funeraria tra età del ferro e orientalizzante in Italia*, Atti del Convegno (Verucchio, 26-27 giugno 2002), Roma-Pisa, 2002.

VON ELES 2015a

VON ELES Patrizia, *Il progetto Verucchio dal 1992 al 2011. Primi dati sulle campagne di scavo 2005-2009 nella necropoli Lippi. Considerazioni sulla classificazione tipologica dei materiali e la sequenza cronologica*, in VON ELES et alii 2015a, pp. 17-44.

VON ELES 2015b

VON ELES Patrizia, *Fibule*, in VON ELES et alii 2015b.

VON ELES et alii 1997

VON ELES Patrizia, MIARI Monica, ROMUALDI Antonella, *Verucchio: il "pozzo" di Pian del Monte*, in PACCIARELLI 1997, pp. 112-126.

VON ELES et alii 2015a

VON ELES Patrizia, BENTINI Laura, POLI Paola, RODRIGUEZ Elena (a cura di), *Immagini di uomini e di donne dalle necropoli villanoviane di Verucchio*, Atti delle Giornate di Studio dedicate a Renato Peroni (Verucchio, 20-22 aprile 2011), (QuadAEmRom, 34), Firenze, 2015.

VON ELES et alii 2015b

VON ELES Patrizia, BENTINI Laura, POLI Paola (a cura di), *Classificazione tipologica dei materiali delle necropoli di Verucchio*, DVD allegato a VON ELES et alii 2015a.

VON ELES et alii 2018a

VON ELES Patrizia, GONZALEZ Xabier, OROFINO Giacomo, NEGRINI Claudio, PACCIARELLI Marco, POLI Paola, TROCCHI Tiziano, *Pontesanto e altri complessi dell'età del Ferro del territorio bolognese orientale*, in BERNABÒ BREA 2018, pp. 309-320.

VON ELES et alii 2018b

VON ELES Patrizia, MAZZOLI Marta, NEGRINI Claudio, *La necropoli villanoviana e orientalizzante di via Belle Arti a Bologna*, in BERNABÒ BREA 2018, pp. 299-308.

VON ELES MASI 1979

VON ELES MASI Patrizia, *Imola*, in SE, XLVII, 1979, pp. 469-471.

- VON ELES MASI 1981
 VON ELES MASI Patrizia (a cura di), *La Romagna tra il VI e il IV secolo a.C. La necropoli di Montericco e la protostoria romagnola*, Catalogo della mostra (Imola, 1981), Bologna, 1981.
- VON ELES MASI 1982
 VON ELES MASI Patrizia (a cura di), *La Romagna tra il VI e il IV secolo a.C. La necropoli di Montericco e la protostoria romagnola*, Catalogo della mostra (Imola, 1981), 2ª ed., Bologna, 1982.
- VON ELES MASI 1985
 VON ELES MASI Patrizia, *Notizie preliminari sullo scavo di una fornace a Montericco di Imola*, in ATTI BOLOGNA 1985, pp. 39-44.
- VON ELES MASI 1986
 VON ELES MASI Patrizia, *Le fibule dell'Italia settentrionale* (PBF, XIV, 5), München, 1986.
- VON ELES-BOIARDI 1994
 VON ELES Patrizia, BOIARDI Angiola, *La necropoli*, in FORTE-VON ELES 1994, pp. 100-124.
- VON ELES-PACCIARELLI 1994
 VON ELES Patrizia, PACCIARELLI Marco, *La seconda età del ferro: la facies umbro-romagnola del VI-V sec. a.C.*, in MOSTRA IMOLA 1994, pp. 45-50.
- VON ELES-PACCIARELLI 2000
 VON ELES Patrizia, PACCIARELLI Marco, *I primi insediamenti*, in MONTANARI 2000, pp. 35-52.
- VON ELES-PACCIARELLI 2018
 VON ELES Patrizia, PACCIARELLI Marco, *La Romagna dal Bronzo finale alla prima età del Ferro*, in BERNABÒ BREA 2018, pp. 229-244.
- EMILIOZZI 1997
 EMILIOZZI Adriana (a cura di), *Carri da guerra e principi etruschi*, Catalogo della mostra (Viterbo, 24 maggio 1997 - 31 gennaio 1998), Roma, 1997.
- ESPOSITO 2000
 ESPOSITO Anna Maria, *Elmo*, in MOSTRA BOLOGNA 2000, p. 232, n. 260.
- ESPOSITO 2009-10
 ESPOSITO Anna, *Sepulture del tardo Villanoviano bolognese dai fondi Meniello e Melenzani-Ruggieri (Scavi Grenier 1906)*, Tesi di laurea magistrale, relatore M. Pacciarelli, 2009-10.
- ESPOSITO 2018
 ESPOSITO Anna, *La necropoli di Pontesanto a Imola*, in Arimnestos, 1, 2018, pp. 187-206.
- ESPOSITO 2019
 ESPOSITO Anna, *Imola Pontesanto. Il sepolcreto villanoviano*, in Arimnestos, 2, 2019.
- ESPOSITO et alii 2021
 ESPOSITO Arianna, DELFERRIÈRE Nicolas, FOCESATO Andrea (dir.), *Itinéraires d'hommes, trajectoires d'objets : Mélanges offerts à Daniele Vitali*, Dijon, 2021.
- FABIETTI 2013
 FABIETTI Ugo E. M., *L'identità etnica. Storia di un concetto equivoco*, 3ª ed., Roma, 2013.
- FACCHINI 1968
 FACCHINI Fiorenzo, *I resti scheletrici del Sepolcreto Gallico di S. Martino in Gattara (Ravenna)*, in SE, XXXVI, 1968, pp. 73-97.

FAUSTOFERRI-RICCITELLI 2007

FAUSTOFERRI Amalia, RICCITELLI Paola, *I Safini del Sangro*, in DOLCIOTTI-SCARDAZZA 2007, pp. 161-175.

FERUGLIO-GAROFOLI 2001

FERUGLIO Anna Eugenia, GAROFOLI Marina, *La necropoli del Fosso San Lorenzo fra Baschi e Montecchio (prov. Terni)*, in AnnFaina, VIII, 2001, pp. 193-227.

FICARA-MANZELLI 2008

FICARA Marilisa, MANZELLI Valentina (a cura di), *Orme nei campi. Archeologia a sud di Ravenna*, Atti della giornata di studi sui recenti rinvenimenti archeologici nel territorio Decimano (San Pietro in Campiano, Ravenna, 2 aprile 2006), in QuadAEmRom, 20, 2008.

FORMIGLI 2003

FORMIGLI Edilberto (a cura di), *Fibulae. Dall'età del bronzo all'Alto Medioevo: tecnica e tipologia*, Firenze, 2003.

FORMIGLI *et alii* 2003

FORMIGLI Edilberto, PACINI Alessandro, PETTI Manuela, *Studio tecnico e riproduzione sperimentale di una fibula con arco semplice a gomito del Bronzo finale*, in FORMIGLI 2003, pp. 40-48.

FORTE-VON ELES 1994

FORTE Maurizio, VON ELES Patrizia, *La Pianura Bolognese nel Villanoviano. Insediamenti della prima età del Ferro*, Catalogo della mostra, (Villanova di Castenaso, 15 febbraio - 10 marzo 2015), Firenze, 1994.

FRIGERIO 2021

FRIGERIO Elena, *Le fibule protostoriche di Casalfiumanese e la presenza degli Umbri in Romagna: proposte di inquadramento e problemi aperti*, in ESPOSITO *et alii* 2021, pp. 113-132.

GAMBACURTA 1994

GAMBACURTA Giovanna, *La paletta da Scaltenigo di Mirano: alcune considerazioni in margine alle palette nel Veneto preromano*, in QuadAVen, X, 1994, pp. 153-160.

GAMBARI 2019

GAMBARI Filippo Maria, *De transitu Gallorum haec accepimus. Cronologia, fonti e modelli narrativi dei passi liviani sull'arrivo dei Galli, alla luce dell'archeologia*, in PreistAlp, 49bis, 2019, pp. 55-63.

GAMBI 1950

GAMBI Lucio, *Confini geografici e misurazione areale della regione romagnola*, in StRomagn, I, 1950, pp. 191-196.

GASPARINI-ROSSI 2016

GASPARINI Dalia, ROSSI Tommaso, *Periodo II. L'età del ferro*, in MIARI-NEGRELLI 2016, pp. 43-46.

GELICHI *et alii* 2009

GELICHI Sauro, MIARI Monica, NEGRELLI Claudia, *Ritmi di transizione. Il colle Garampo tra civitas e castrum: progetto archeologico e primi risultati*, Borgo S. Lorenzo, 2009.

GELICHI-NEGRELLI 2008

GELICHI Sauro, NEGRELLI Claudio, *A misura d'uomo. Archeologia del territorio cesenate e valutazione dei depositi*, Borgo S. Lorenzo, 2008.

GENTILI 1985

GENTILI Gino Vinicio, *Il villanoviano verucchiese nella Romagna orientale ed il sepolcreto Moroni*, in SDA, I, pp. 1-130.

GENTILI 1987

GENTILI Gino Vinicio, *Il villanoviano della Romagna orientale con epicentro Verucchio*, in *ATTI SAN GIOVANNI IN GALILEA* 1987, pp. 7-36.

GENTILI 1988

GENTILI Gino Vinicio, *Testimonianze dell'abitato villanoviano ed "etruscoide" di Verucchio*, in *La formazione della città preromana in Emilia Romagna*, Atti del Convegno, 1988, pp. 79-103.

GHINI et alii 2018

GHINI Lorenza, MANZOLI Lisa, NEGRINI Claudio, OSSANI Marica, POLI Paola, POZZI Annalisa, RODRIGUEZ Elena, TROCCHI Tiziano, *Le necropoli villanoviane di Verucchio: strutture, ambiti spaziali e ritualità*, in *BERNABÒ BREA* 2018, pp. 331-340.

GHIRARDINI 1902

GHIRARDINI Gherardo, *Palette primitive italiche*, in *BPI*, XXVIII, 1902, pp. 120-134.

GIACOMELLI 2021

GIACOMELLI Ciro, *Ps.-Aristotele, De mirabilibus auscultationibus. Indagini sulla storia della tradizione e ricezione del testo*, Berlin-Boston, 2021.

GIANNICCHEDDA 2016

GIANNICCHEDDA, Enrico, *Archeologia teorica*, 2ª ed., Roma, 2016.

GIARDINA 1994

GIARDINA Andrea, *L'identità incompiuta dell'Italia romana*, in *ACTES ROME* 1994, pp. 1-89.

GIULIANI-POMES 1954

GIULIANI-POMES Maria-Vittoria, *Cronologia delle situle rinvenute in Etruria, Parte I*, in *SE*, XXIII, 1954, pp. 149-194.

GIULIANI-POMES 1957

GIULIANI-POMES Maria-Vittoria, *Cronologia delle situle rinvenute in Etruria. Parte II*, in *SE*, XXV, 1957, pp. 39-85.

GOVI 1994

GOVI Elisabetta, *Un nuovo alfabetario etrusco dalla Romagna*, in *Ocnus*, II, 1994, pp. 67-77.

GOVI 1998a

GOVI Elisabetta, *Il sepolcreto etrusco della Certosa di Bologna: rituale funerario e articolazione sociale*, tesi di Dottorato di ricerca in Archeologia: città e produzione artistica (mondo greco, etrusco-italico, romano), Ciclo X, Università degli Studi di Padova, 1998.

GOVI 1998b

GOVI Elisabetta, *Il sepolcreto etrusco della Certosa*, in *PESCI* 1998, pp. 83-89.

GOVI 1999

GOVI Elisabetta, *Le ceramiche attiche a vernice nera di Bologna*, Bologna, 1999.

GOVI 2009

GOVI Elisabetta, *L'archeologia della morte a Bologna: spunti di riflessione e prospettive di ricerca*, in *BONAUDO et alii* 2009, pp. 21-35.

GOVI 2014

GOVI Elisabetta, *Lo studio delle stele felsinee. Approccio metodologico e analisi del linguaggio figurativo*, in *AnnFaina*, XXI, 2014, pp. 127-186.

GOVI 2016

GOVI Elisabetta (a cura di), *Il mondo etrusco e il mondo italico di ambito settentrionale prima dell'impatto con Roma (IV-II secolo a.C.)*, Atti del Convegno (Bologna, 28 febbraio-1 marzo 2013), Roma, 2016.

GOZZADINI 1877

GOZZADINI Giovanni, *Intorno agli scavi archeologici fatti dal Sig. A. Arnoaldi Veli presso Bologna*, Bologna, 1877.

GRAZIANI 2017

GRAZIANI Pietro, *Il Patrimonio Culturale in Italia. Sua organizzazione tra tutela e valorizzazione*, Roma, 2017.

GRECO-FERRARA 2014

GRECO Giovanna, FERRARA Bianca (a cura di), *Segni di appartenenza e identità di comunità nel mondo indigeno*, Atti del seminario di studi (Napoli, 6-7 luglio 2012), (QuadSMagnaGrecia, 18) Napoli, 2014.

GUALANDI 1987

GUALANDI Giorgio, *La presenza della ceramica attica in Romagna*, in *ATTI SAN GIOVANNI IN GALILEA* 1987, pp. 47-48.

GUALANDI *et alii* 1982

GUALANDI Maria Letizia, MASSEI Luciano, SETTIS Salvatore, *Απαρχαι. Nuove ricerche e studi sulla Magna Grecia e la Sicilia antica in onore di Paolo Enrico Arias*, Pisa, 1982.

GUARNIERI 2007

GUARNIERI Chiara (a cura di), *Archeologia nell'Appennino romagnolo: il territorio di Riolo Terme*, Imola, 2007.

GUARNIERI 2016

GUARNIERI Chiara (a cura di), *La villa romana di Russi. Guida breve al sito archeologico*, Faenza, 2016.

GUERRA *et alii* 2009

GUERRA Lisa, LEJARS Thierry, POLI Vanessa, VACCARI Barbara, VITALI Daniele, *Monterenzio Vecchio (Bologna)*, in *Ocnus*, 17, 2009, pp. 192-198.

GUIDI 2004

GUIDI Federica, *Il sepolcreto etrusco dei Giardini Margherita*, tesi di Dottorato di ricerca in Scienze Archeologiche, Ciclo XVII, Università degli Studi di Padova, 2004.

GUIDI 2005a

GUIDI Alessandro, *I metodi della ricerca archeologica*, Nuova ed. riveduta e aggiornata, Roma-Bari, 2005.

GUIDI 2005b

GUIDI Federica, *1876-1986. Un secolo di archeologia bolognese. La necropoli etrusca dei Giardini Margherita: un primo bilancio critico*, in *Il Carrobbio*, 31, pp. 259-280.

GUIDI 2013

GUIDI Alessandro, *L'etnicità nella documentazione archeologica delle necropoli italiane dell'età del ferro*, in GUIDI-PELLIZZARI 2013, II, pp. 25-35.

GUIDI-PELLIZZARI 2013

GUIDI Laura, PELLIZZARI Maria Rosaria (a cura di), *Nuove frontiere per la storia di genere*, Salerno, 2013.

GUZZO 1970

GUZZO Pier Giovanni, *Una classe di brocchette in bronzo*, in *RendLinc*, s. VIII, 25, 1970, pp. 87-110.

GUZZO 1972

GUZZO Pier Giovanni, *Le fibule in Etruria dal VI al I secolo*, Firenze, 1972.

GUZZO 2012

GUZZO Pier Giovanni, *Fibule e identità a Pithecusa*, in ArchCl, n.s. II, 2, LXIII, 2012, pp. 509-535.

GUZZO 2014

GUZZO Pier Giovanni, *Dalle fibule all'identità? Il caso di Pithecusa*, in GRECO-FERRARA 2014, pp. 75-87.

HATT 1960

HATT Jean-Jacques, *Les invasions celtiques en Italie du Nord leur chronologie*, in BSPF, 57, 5/6, 1960, pp. 362-372.

HERRING *et alii* 1991

HERRING Edward, WHITEHOUSE Ruth, WILKINS John, *Papers of the Fourth Conference of Italian Archaeology. The Archaeology of Power. Part 2*, London, 1991.

HONIGMANN 1929

HONIGMANN Ernst, Stephanos (Byzantios), in RE, III, A, 2, 1929, coll. 2369-2399.

IAIA 2002

IAIA Cristiano, *Servizi cerimoniali e da "simposio" in bronzo del Primo Ferro in Italia centro-settentrionale*, in VON ELES 2002, pp. 103-109.

IAIA 2010

IAIA Cristiano, *Fra Europa Centrale e Mediterraneo: modelli di recipienti e arredi in bronzo nell'Italia centrale della prima età del Ferro*, in BA Online, 1, volume speciale, pp. 31-44.

JACOBSTHAL-LANGSDORFF 1929

JACOBSTHAL Paul, LANGSDORFF Alexander, *Die Bronzeschnabelkannen. Ein Beitrag zur Geschichte des vorrömischen Imports nördlich der Alpen*, Berlin, 1929.

JONES 1997

JONES Siân, *The Archaeology of Ethnicity. Constructing identities in the past and in the present*, London, 1997.

KIMMIG 1988

KIMMIG Wolfgang, *Das Kleinaspergle. Studien zu einem Fürstengabbügel der frühen Latènezeit bei Stuttgart*, Stuttgart, 1988.

KLUMBACH 1952

KLUMBACH Hans, *Festschrift des Römisch-Germanischen Zentralmuseums in Mainz zur Feier seines hundertjährigen Bestehens*, 2 voll., Mainz, 1952.

KOCH 2010

KOCH Leonie Carola, *Die Glasbügelfibeln des 8. und 7. Jahrhunderts v. Chr. aus Etrurien. Ein Beitrag zur eisenzeitlichen Glastechnik und zu den Bestattungssitten des Orientalisizante*, Bonn, 2010.

KOHLER-NASO 1991

KOHLER Christoph, NASO Alessandro, *Appunti sulla funzione di alari e spiedi nelle società arcaiche dell'Italia centro-meridionale*, in HERRING *et alii* 1991, pp. 41-64.

KRAUSSE 1996

KRAUSSE Dirk, *Hochdorf III. Das Trink- und Speiseservice aus dem späthallstattzeitlichen Fürstengrab von Eberdingen-Hochdorf (Kreis Ludwigsburg)*, Stuttgart, 1996.

KRUTA- NERI 2015

KRUTA POPPI Luana, NERI Diana (a cura di), *Donne dell'Etruria padana dall'VIII al VII secolo a.C. Tra gestione domestica e produzione artigianale*, Catalogo della mostra (Castelfranco Emilia, 15 febbraio - 10 marzo 2015), Sesto Fiorentino, 2015.

LASSERRE 1967

LASSERRE François (Edités par.), *Strabon, Géographie, III, Livres V-VI*, Paris, 1967.

LEONARDI 2012

LEONARDI Giovanni, *Fusaiole "in forma di vaso" e produzioni femminili nella protostoria: un problema aperto*, in BUSANA-BASSO 2012, pp. 339-351.

LOCATELLI-MALNATI 2012

LOCATELLI Daniela, MALNATI Luigi, *Nuovi dati sulla fase orientalizzante nelle necropoli felsinee*, in ROVIRA HORTALÀ et alii 2012, pp. 321-340.

LOLLINI 1976a

LOLLINI Delia G., *Sintesi della civiltà picena*, in SUIĆ 1976, pp. 117-153.

LOLLINI 1976b

LOLLINI Delia G., *La civiltà picena*, in CIANFARANI et alii 1976, pp. 108-195.

LOLLINI 1985

LOLLINI Delia G., *Rapporto tra area romagnola e picena nel VI-IV sec. a.C.*, in ATTI BOLOGNA 1985, pp. 323-350.

LO SCHIAVO 2010

LO SCHIAVO Fulvia, *Le fibule dell'Italia meridionale e della Sicilia dall'età del bronzo recente al VI secolo a. C.*, (PBF, XIV, 14), Stuttgart, 2010.

LUCCI-PIASTRA 2015

LUCCI Piero, PIASTRA Stefano (a cura di), *I gessi di Brisighella e Rontana. Studio multidisciplinare di un'area carsica nella Vena del Gesso romagnola*, Bologna, 2015.

MACELLARI 2002

MACELLARI Roberto, *Il sepolcreto etrusco nel terreno Arnoaldi di Bologna (550-350 a.C.)*, Bologna.

MACELLARI 2014

MACELLARI Roberto, *Gli Umbri a nord degli Appennini*, in ATTI PERUGIA 2014, pp. 95-108.

MACELLARI-MARCHESI 2018

MACELLARI Roberto, MARCHESI Marinella, *La necropoli Arnoaldi di Bologna. Inquadramento topografico e cronologico preliminare nell'ambito delle fasi finali del villanoviano bolognese*, in BERNABÒ BREA 2018, pp. 291-298.

MADDOLI 1988

MADDOLI Gianfranco (a cura di), *Strabone e l'Italia antica*, Incontri perugini di storia della storiografia antica e sul mondo antico, II (Acquasparta, 25-27 maggio 1987), Napoli, 1988.

MADDOLI 2011-2012

MADDOLI Gianfranco, *La percezione della realtà etnica e regionale nell'Italia di Strabone*, in GeoAnt, XX-XI, 2011-12, pp. 35-43.

MADDOLI 2013

MADDOLI Gianfranco, *Etruschi, Umbri e Dauni contro Cuma (a proposito di Dion. Hal. Ant. VII 3, 1)*, in Hesperia, 13, 2013, pp. 931-938.

MADDOLI 2014a

MADDOLI Gianfranco, *Gli Umbri nella storiografia greca*, in ATTI PERUGIA 2014, pp. 17-27.

- MADDOLI 2014b
MADDOLI Gianfranco, *Strabone e le "regioni" d'Italia*, in ATTI TARANTO 2014, pp. 219-234.
- MAGI 1941
MAGI Filippo, *La raccolta Benedetto Guglielmi nel Museo Gregoriano Etrusco. II, Bronzi e oggetti vari*, Città del Vaticano, 1941.
- MALNATI 1987
MALNATI Luigi, *I ritrovamenti in via Zucchi*, in BERMOND MONTANARI 1987, pp. 36-42.
- MALNATI 2008a
MALNATI Luigi, *Armi e organizzazione militare in Etruria padana*, in AnnFaina, XV, 2008, pp. 147-186.
- MALNATI 2008b
MALNATI Luigi, *Umbri e Sarsinati in Romagna: archeologia e fonti*, in DONATI 2008, pp. 151-154.
- MALNATI 2008c
MALNATI Luigi, *La Romagna tra VII e III secolo a.C.*, in BOTTAZZI-BIGI, pp. 213-227.
- MALNATI 2008d
MALNATI Luigi, *La romanizzazione dell'ager gallicus alla luce della documentazione archeologica*, in MALNATI-STOPPONI 2008, pp. 21-30.
- MALNATI-STOPPONI 2008
MALNATI Luigi, STOPPIONI Maria Luisa (a cura di), *Vetus Litus. Archeologia Della Foce. Una discarica di materiali ceramici del III secolo a.C. alla Darsena di Cattolica lungo il Tavollo*, in QuadAEmRom, 23, 2008.
- MANCINI *et alii* 1957
MANCINI Fausto, MANSUELLI Guido Achille, SUSINI Giancarlo (a cura di), *Imola nell'antichità*, Roma, 1957.
- MANDOLESI 2005
MANDOLESI Alessandro, *Materiale protostorico. Etruria et Latium Vetus, Museo Gregoriano Etrusco*, Cataloghi 9, Roma, 2005.
- MANDRIOLI BIZZARRI-MECONCELLI NOTARIANNI 1984
MANDRIOLI BIZZARRI Anna Rita, MECONCELLI NOTARIANNI Gioia, *L'attività e la vita del Museo attraverso le carte d'archivio*, in MORIGI GOVI-SASSATELLI 1984, pp. 407-428.
- MANFREDI-MALNATI 1991
MANFREDI Valerio Massimo, MALNATI Luigi, *Gli Etruschi in Val Padana*, Milano 1991.
- MANSUELLI 1943-45
MANSUELLI Guido Achille, *Demografia e poleografia emiliana*, in AttiMemDPR, IX, 1943-45, pp. 1-89.
- MANSUELLI 1953
MANSUELLI Guido Achille, *San Martino in Gattara*, in EP, III, 1951-52, p. 161.
- MANSUELLI 1957
MANSUELLI Guido Achille, *La prima e la seconda età del Ferro*, in MANCINI *et alii* 1957, pp. 81-150.
- MANSUELLI 1958
MANSUELLI Guido Achille, *La Romagna antica. Problemi e prospettive di studio e d'indagine*, in StRomagn, IX, 1958, pp. 127-156.

MANSUELLI 1962a

MANSUELLI Guido Achille, *Problemi storici della civiltà gallica in Italia*, in RENARD 1962, III, pp. 1067-1093.

MANSUELLI 1962b

MANSUELLI Guido Achille, *I Cisalpini*, Firenze, 1962.

MANSUELLI 1963

MANSUELLI Guido Achille, *Lineamenti antropogeografici dell'Emilia-Romagna dalla preistoria alla romanizzazione*, in, PreER, II, 1963, pp. 117-171.

MANSUELLI 1964

MANSUELLI Guido Achille (a cura di), *Arte e civiltà romana nell'Italia settentrionale dalla repubblica alla tetrarchia*, Catalogo della mostra (Bologna, 20 settembre - 22 novembre 1964), Bologna, 1964.

MANSUELLI 1965

MANSUELLI Guido Achille, *La formazione delle civiltà storiche nella pianura padana orientale. Aspetti e problemi*, in SE, XXXIII, 1965, pp. 3-47.

MANSUELLI 1969

MANSUELLI Guido Achille, *Etruschi e Celti nella valle del Po. Proposte e revisioni per una nuova impostazione problematica*, in BIBAUW 1969, II, pp. 485-504.

MANSUELLI 1970

MANSUELLI Guido Achille, *Ravenna Sabinorum oppidum*, in CorsCultARavBiz, XVII, 1970, pp. 269-276.

MANSUELLI 1979

MANSUELLI Guido Achille, *Mario Zuffa*, in SE, XLVII, 1979, pp. 570-574.

MANSUELLI 1992

MANSUELLI Guido Achille, *Aspetti storici della viabilità transappenninica in età antica*, in ATTI FIORENUOLA, pp. 33-40.

MANSUELLI-SCARANI 1961

MANSUELLI Guido Achille, SCARANI Renato, *L'Emilia prima dei Romani*, Milano, 1961.

MANZELLI 2018

MANZELLI Valentina, *Il santuario repubblicano di Montericco, Imola (BO): considerazioni sul processo di romanizzazione dell'Emilia orientale*, in CAVALIERI-BOSCHETTI 2018, pp. 93-119.

MARALDI-MIARI 2014

MARALDI Lisa, MIARI Monica (a cura di), *Borello archeologica. Dalla preistoria alle soglie del Medioevo*, Ravenna, 2014.

MARCHESI 2011

MARCHESI Marinella, *Le sculture di età Orientalizzante in Etruria padana*, Bologna, 2011.

MARCHESI 2019

MARCHESI Marinella, *Un complesso inedito da San Giovanni in Persiceto (Bologna). Revisioni e riflessioni sugli attingitoi emisferici a manico aperto*, in BAITINGER-SCHÖNFELDER 2019, pp. 399-429.

MARCHESINI 2012

MARCHESINI Simona (a cura di), *Matrimoni misti una via per l'integrazione tra i popoli*, Atti del Convegno multidisciplinare internazionale (Verona-Trento, 1-2 dicembre 2011), Trento, 2012.

MARCOTTE 2000

Les géographes grecs. Tome I. Introduction générale. Pseudo-Scymnos. Circuit de la terre, Texte établi et traduit par Didier Marcotte, Paris, 2000.

MARTELLI 1982

MARTELLI Marina, *Cista a cordoni di Cuma*, in GUALANDI *et alii* 1982, pp. 185-190.

MARTELLI 1989

MARTELLI Marina, *La ceramica greca in Etruria: problemi e prospettive di ricerca*, ATTI FIRENZE 1989, pp. 781-811.

MARTELLI-CRISTOFANI 1978,

MARTELLI Marina, CRISTOFANI Mauro, *La ceramica greco-orientale in Etruria*, in ACTES NAPLES 1978, pp. 150-212.

MARZATICO-GLEIRSCHER 2004

MARZATICO Franco, GLEIRSCHER Paul (a cura di), *Guerrieri principi ed eroi fra il Danubio e il Po dalla Preistoria all'Alto Medioevo*, Trento, 2004.

MASSA-PAIRAULT 1997

MASSA-PAIRAULT Françoise-Hélène (sous la direction de), *Marzabotto. Recherches sur l'insula V, 3*, Roma, 1997.

MATTIOLI 2013

MATTIOLI Chiara, *Atlante tipologico delle forme ceramiche di produzione locale in Etruria padana*, Bologna.

MAZZOLI-NEGRINI 2015

MAZZOLI Marta, NEGRINI Claudio, *Elmi*, in VON ELES *et alii* 2015b.

MEINEKE 1846

MEINEKE August (emend.), *Scymni Chii Periegesis et Dionysii Descriptio Graeciae*, *Berolini*, 1846.

MELUCCO VACCARO 1971

MELUCCO VACCARO Alessandra, *Due corredi tombali dalla necropoli di Crocifisso del Tufo (Orvieto)*, in AA.VV. 1971, pp. 73-83.

VON MERHART 1952

VON MERHART Gero, *Studien über einige Gattungen von Bronzegefäßen*, in KLUMBACH 1952, pp. 1-71.

MIARI 1997

MIARI Monica, *Offerte votive di Castrocaro*, in PACCIARELLI 1997, pp. 154-160.

MIARI 2000

MIARI Monica, *Stipi votive dell'Etruria padana*, Roma.

MIARI 2001

MIARI Monica, *Le fornaci protostoriche*, in SCARPELLINI 2001, pp. 13-16.

MIARI 2003

MIARI Monica, *Un impianto produttivo per ceramica a Savignano sul Rubicone (FO)*, in AttiIIPP, XXXV, 2000, pp. 499-514.

MIARI 2008a

MIARI Monica, *Il popolamento del territorio cesenate in epoca pre-protostorica*, in GELICHI-NEGRELLI 2008, pp. 189-204.

MIARI 2008b

MIARI Monica, *Preistoria e Protostoria della valle del Savio*, in DONATI 2008, pp. 129-149.

MIARI 2009

MIARI Monica, *Il periodo formativo: alle origini della città*, in GELICHI *et alii* 2009, pp. 15-25.

MIARI 2014a

MIARI Monica, *Nuovi rinvenimenti riguardo alla presenza umbra in Romagna*, in ATTI PERUGIA 2014, pp. 215-230.

MIARI 2014b

MIARI Monica, *Il popolamento in età pre-protostorica*, in MARALDI-MIARI 2014, pp. 67-70.

MIARI 2017

MIARI Monica, *La frequentazione pre e protostorica nelle grotte della Romagna*, in BOCCUCCIA *et alii* 2017, pp. 109-118.

MIARI c.s.

MIARI Monica, *Il materiale ceramico nella Romagna interna tra VII e IV sec. a.C.: produzioni locali e dinamiche di interazione*, in *Officine e artigianato ceramico nei siti etruschi dell'Appennino tosco-emiliano tra VII e IV sec. a.C.*, I Convegno Internazionale di Studi sulla Cultura Materiale Etrusca dell'Appennino (Arezzo-Dicomano, 18-19 Ottobre 2019), in corso di stampa.

MIARI *et alii* 2008

MIARI Monica, MAZZONI Cristiano, GENTILE Caterina, ROSSI Tommaso, *San Zaccaria-Maiano (RA). Indagine archeologica su un complesso produttivo della seconda età del Ferro*, in FICARA-MANZELLI 2008, pp. 13-35.

MIARI *et alii* 2015

MIARI Monica, BESTETTI Fiorella, BOCCUCCIA Paolo, *Il sito archeologico della Tanaccia di Brisigbella*, in LUCCI-PIASTRA 2015, pp. 475-506.

MIARI-NEGRELLI 2016

MIARI Monica, NEGRELLI Claudio (a cura di), *Ritmi di transizione 2. Dal Garampo al Foro Annonario: ricerche archeologiche 2009- 2013*, Firenze, 2016.

MICOZZI 2001

MICOZZI Marina, *Ciste a cordoni di area medio-adriatica: centri di produzione e relazioni*, in Daidalos 3, 2001, pp. 9-25.

MIGLIAVACCA 1987

MIGLIAVACCA Mara, *Fibule Certosa dalla zona prealpina tra Adige e Brenta*, in ArchVE, 1987, pp. 21-51.

MONTANARI 2000

MONTANARI Massimo (a cura di), *La storia di Imola dai primi insediamenti all'ancien régime*, Imola, 2000.

MONTANARO 2015

MONTANARO Andrea Celestino, *I vasi di bronzo della "Collezione Sansone" di Mattinata (FG) Osservazioni sulle produzioni e sulla circolazione*, in MEFRA, 127, 1, 2015, p. 57-95.

MONTI 1958

MONTI Paola, *La raccolta archeologica del Museo Verità di Modigliana*, in, StRomagn, IX, 1958, pp. 199-223.

MONTI-BENTINI 1970

MONTI Paola, BENTINI Luciano, *Un abitato dell'età del Ferro nell'ex Piazza d'armi di Faenza*, in StRomagn, XXI, 1970, pp. 313-341.

MORANDINI 2018

MORANDINI Flavia, *Iconografia del leone in Etruria tra la fine dell'età arcaica e l'età ellenistica*, Roma, 2018.

MORICO 1987

MORICO Gabriella, *Il πορζο di Pian del Monte. Le fibule*, in BERMOND MONTANARI 1987, pp. 270-273.

MORIGI GOVI 1970

MORIGI GOVI Cristiana, *Problemi artistici e cronologici del villanoviano IV a Bologna*, in AttiMemDPR, XX, 1969, pp. 21-46.

MORIGI GOVI 1971

MORIGI GOVI Cristiana, *Le due tombe protostoriche di Russi*, in ATTI RUSSI 1971, pp. 103-115.

MORIGI GOVI 1976

MORIGI GOVI Cristiana, *La prima età del Ferro nell'Emilia e Romagna*, in AttiIIPP, XIX, 1976, pp. 163-180.

MORIGI GOVI 1984

MORIGI GOVI Cristiana, *Il Museo dopo il 1921: attività e progetti*, in MORIGI GOVI-SASSATELLI 1984, pp. 475-480.

MORIGI GOVI 2009

MORIGI GOVI Cristiana (a cura di), *Guida al Museo Civico Archeologico di Bologna*, Bologna, 2009.

MORIGI GOVI *et alii* 1994

MORIGI GOVI Cristiana, TOVOLI Silvana, VITALI Daniele, VON ELES Patrizia, *Villanova – Ca' dell'Orbo*, in MOSTRA BOLOGNA 1994, pp. 19-23.

MORIGI GOVI *et alii* 2001

MORIGI GOVI Cristiana, SASSATELLI Giuseppe, VITALI Daniele, *Scavi archeologici e musei. Bologna tra coscienza civica e identità nazionale*, in MEFRA, 113, 2, 2001, pp. 665-678.

MORIGI GOVI-SASSATELLI 1984

MORIGI GOVI Cristiana, SASSATELLI Giuseppe (a cura di), *Dalla Stanza delle Antichità al Museo Civico. Storia della formazione del Museo Civico Archeologico di Bologna*, Bologna, 1984.

MORIGI GOVI-TOVOLI 1979

MORIGI GOVI Cristiana, TOVOLI Silvana, *L'anforetta Melenzani 22. Osservazioni sul Villanoviano III a Bologna*, in SE, XLVII, 1979, pp. 3-26.

MORIGI GOVI-VITALI 1988

MORIGI GOVI Cristiana, VITALI Daniele (a cura di), *Il Museo civico archeologico di Bologna*, Bologna, 1988.

MORGAN 1999

MORGAN Catherine, *The archaeology of ethnicity in the colonial world of the eighth to sixth centuries BC.: approaches and prospects*, in ATTI TARANTO 1999, pp. 85-145.

MORPURGO 2013

MORPURGO Giulia, *Ravenna, Spina e la tradizione pelasgica*, in BOSCHI 2013, pp. 9-20.

MORPURGO 2014

MORPURGO Giulia, *L'ideologia funeraria attraverso i corredi di Bologna tra VI e IV secolo a.C.*, in SASSATELLI-RUSSO TAGLIENTE 2014, pp. 121-129.

MORPURGO 2018

MORPURGO Giulia, *I sepolcreti di Bologna nei terreni De Luca e Battistini (fine VI - inizi IV secolo)*, 2. voll., Bologna, 2018.

MOSTRA BOLOGNA 1960

Mostra dell'Etruria padana e della città di Spina, Catalogo della mostra (Bologna, 12 settembre - 31 ottobre 1960), 2 voll., Bologna, 1960.

MOSTRA BOLOGNA 1964

Arte e civiltà romana nell'Italia settentrionale dalla repubblica alla tetrarchia, Catalogo della mostra (Bologna, 20 settembre - 22 novembre 1964), 2 voll., Bologna, 1964.

MOSTRA BOLOGNA 1994

La necropoli villanoviana di Ca' dell'Orbo a Villanova di Castenaso: problemi del popolamento dal IX al VI secolo a.C., Catalogo della mostra (Bologna, aprile 1979), prima ristampa, Bologna, 1994.

MOSTRA BOLOGNA 2000

Principi etruschi tra Mediterraneo ed Europa, Catalogo della mostra (Bologna, 1 ottobre 2000 - 1 aprile 2001), Venezia, 2000.

MOSTRA BUDAPEST 1989

Gens antiquissima Italiae. Antichità dall'Umbria a Budapest e Cracovia, Catalogo della mostra (Budapest, 4 agosto - 17 settembre 1989; Cracovia, 9 novembre 1989 - 7 gennaio 1990), Perugia, 1989.

MOSTRA IMOLA 1994

Archeologia del territorio nell'Imolese, Catalogo della mostra (Imola, 1994), Imola, 1994.

MOSTRA PARIGI-BERLINO 1992

Gli Etruschi e l'Europa, Catalogo della mostra (Parigi, 15 settembre - 14 dicembre 1992; Berlino, 25 febbraio - 31 maggio 1993), Paris-Milano, 1992.

MOSTRA PICENI 1999

Piceni. Popolo d'Europa, Catalogo della mostra, Roma, 1999.

MOSTRA UMBRIA 2010

S.O.S. Arte dall'Abruzzo: una mostra per non dimenticare, Roma, 2010.

MUGGIA 2004

MUGGIA Anna, *Impronte nella sabbia. Tombe infantili e di adolescenti dalla necropoli di Valle Trebba a Spina*, in *QuadAEmRom*, 9, 2004.

MUSACCHIO 1994

MUSACCHIO Matteo (a cura di), *L'archivio della Direzione Generale delle antichità e belle arti (1860-1890). Inventario*, 2 voll., Roma, 1994.

NASO 2000

NASO Alessandro, *I Piceni*, Roma, 2000.

NASO 2002

NASO Alessandro, *Carrelli culturali metallici nell'Italia preromana*, in *PIETROPAOLO* 2002, pp. 87-116.

NASO 2003

NASO Alessandro, *I bronzi etruschi e italici del Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, Mainz, 2003.

NASO 2006

NASO Alessandro, *Anathemata etruschi nel Mediterraneo orientale*, in *AnnFaina*, XIII, 2006, pp. 235-300.

NASO 2014

NASO Alessandro, *Tumuli e circoli nei paesaggi funerari dell'Italia centrale*, in RAFANELLI 2014, pp. 20-22.

NAVA-SALERNO 2007

NAVA Maria Luisa, SALERNO Antonio (a cura di), *Ambre. trasparenze dall'antico*, Catalogo della mostra (Napoli, 26 marzo - 10 settembre 2007), Milano, 2007.

NEGRINI 2007a

NEGRINI Claudio, *L'età del ferro*, in GUARNIERI 2007, pp. 39-44.

NEGRINI 2007b

NEGRINI Claudio, *Re Tiberio*, in GUARNIERI 2007, pp. 51-52.

NEGRINI 2018a

NEGRINI Claudio, *Celebrazione del potere e autorappresentazione delle aristocrazie etrusco-padane dall'età del ferro all'orientalizzante*, in AIGNER FORESTI-AMANN 2018, pp. 29-43.

NEGRINI 2018b

NEGRINI Claudio, *Zwischen Umbrem, Etruskern und Kelten. Zur Frage des Identitätsgefühls vorrömischer Siedlungsgemeinschaften der Romagna (Italien)*, in SCHÖRNER-MEINECKE 2018, pp. 337-345.

NEGRINI c.s.

NEGRINI Claudio, *Dalla valle del Marecchia a San Martino in Gattara. Influenze etrusche ed alto-tiberine nelle produzioni ceramiche umbro-padane di VI sec. a.C.*, in *Officine e artigianato ceramico nei siti etruschi dell'Appennino tosco-emiliano tra VII e IV sec. a.C.*, I Convegno Internazionale di Studi sulla Cultura Materiale Etrusca dell'Appennino (Arezzo-Dicomano, 18-19 Ottobre 2019), in corso di stampa.

NEGRINI-POLI 2017

NEGRINI Claudio, POLI Paola, *La Grotta del Re Tiberio e i saggi del 2013 antistanti l'ingresso*, in BOCCUCCIA et alii 2017, pp. 119-128.

NEGRIOLI 1926

NEGRIOLI Augusto, *Dovadola (Prov. di Forlì). Sepolcreto gallico*, in NotSc, 1926, pp. 27-36.

NEUGEBAUER 1943

NEUGEBAUER K. A., *Archaische vulcenter Bronzen*, in JdI, 58, 143 pp 206-278.

NIERI 1931

NIERI Nora, *Edizione archeologica della carta d'Italia al 100.000. Foglio 99. Faenza*, Firenze, 1931.

NIZZO 2015

NIZZO, Valentino, *Archeologia e antropologia della morte: storia di un'idea*, Bari, 2015.

OCCHILUPO 1998

OCCHILUPO Sergio, *Gli schinieri del Museo Gregoriano Etrusco e le panoplie delle tombe "di Pianmiano 1831" e "del Guerriero" di Bomarzo*, in BMonMusPont, XVIII, 1998, pp. 33-40.

ORTALLI 1988

ORTALLI Jacopo, *L'abitato preromano di Sarsina*, in ATTI BOLOGNA 1988, pp. 143-180.

PACCIARELLI 1997

PACCIARELLI Marco (a cura di), *Acque, grotte e dei. 3000 anni di culti preromani in Romagna, Marche e Abruzzo*, Catalogo della mostra (Imola, 1997), Imola, 1997.

PACCIARELLI 1998

PACCIARELLI Marco, *Per una carta geoarcheologica dell'Imolese*, in IBC, VI, 3, 1998, pp. 68-70.

- PADOVANI 1970
 PADOVANI Paola, *La capeduncola nel Villanoviano Bolognese*, in BCamuno, V, 1970, pp. 175-192.
- PALLOTTINO 1947
 PALLOTTINO Massimo, *L'origine degli Etruschi*, Roma, 1947.
- PALTINERI 2019
 PALTINERI Silvia, *Tito Livio e i popoli dell'Italia settentrionale preromana alla luce delle testimonianze archeologiche: dinamiche territoriali, identità e confini*, in Preistoria Alpina, 49, 2019, pp. 45-53.
- PANDOLFINI ANGELETTI-PROSDOCIMI 1990
 PANDOLFINI ANGELETTI Maristella, PROSDOCIMI Aldo Luigi, *Alfabetari e insegnamento della scrittura in Etruria e nell'Italia antica*, Firenze, 1990.
- PANICHELLI 1990
 PANICHELLI Stefania, *Le sepolture bolognesi dell'VII secolo a. C.*, in CARANCINI 1990, pp. 187-408.
- PAPI 2000
 PAPI Raffaella, *Continuità e trasformazione dell'ideologia militare nei territori sabellici medioadriatici*, in AA.VV. 2000, pp. 138-165.
- PARE 1989
 PARE Christopher. F. E., *Ein zweites Fürstengrab von Apremont "La Motte aux Fées" (Arr. Vesoul, Dép. Haute-Saône). Untersuchungen zur Späthallstattkultur im ostfranzösischen Raum*, in JRGZM, 36, 2, pp. 411-472.
- PASUCCI 1989-90
 PASUCCI Paola, *I depositi paleoveneti: diversi livelli di religiosità in rapporto con il territorio e con le strutture sociali*, in Anathema, pp. 465-486.
- PÉDECH 1970
 POLYBE, *Histoires. Livre II*, Texte établi et traduit par Paul Pédech, Paris, 1970.
- PENZO 2016
 PENZO Annachiara, *Gli etne italici di Monte Bibele*, in GOVI 2016, pp. 223-257.
- PERELLI 1974
 PERELLI Luciano (a cura di), *Storie. Libri I-V di Tito Livio*, Torino, 1974.
- PERETTI 1979
 PERETTI Aurelio, *Il Periplo di Scilace. Studio sul primo portolano del Mediterraneo*, Pisa, 1979.
- PERETTI 1988
 PERETTI Aurelio, *Dati storici e distanze marine nel Periplo di Scilace*, in StClOr, 38, 1988, pp. 13-137.
- PERONI 1976
 PERONI Renato, *La "koiné" adriatica e il suo processo di formazione*, in SUIĆ 1976, pp. 95-116.
- PERONI 1994
 PERONI Renato, *Introduzione alla protostoria italiana*, Roma, 1994.
- PESCI 1998
 PESCI Giovanna (a cura di), *La Certosa di Bologna. Immortalità della memoria*, Bologna, 1998.
- PEYRE 1963
 PEYRE Christian, *L'armement défensif des Gaulois en Émilie et en Romagne, perspectives historiques*, in StRomagn, XIV, pp. 255-277.

PEYRE 1979

PEYRE Christian, *La Cisalpine gauloise du IIIe au Ier siècle avant J.C.*, Paris, 1979.

PIERRO 1984

Pierro Elena, *Ceramica "ionica" non figurata e coppe attiche a figure nere*, Roma, 1984.

PIETROPAOLO 2002

PIETROPAOLO Lisa (a cura di), *Sformate immagini di bronzo. Il Carrello di Lucera tra VIII e VII secolo a.C.*, Foggia, 2002.

PINCELLI-MORIGI GOVI 1975

PINCELLI Rosanna, MORIGI GOVI Cristiana, *La necropoli villanoviana di San Vitale*, Bologna, 1975.

PIZZIRANI 2009

PIZZIRANI Chiara, *Il sepolcreto etrusco della Galassina di Castelvetro*, Bologna 2009.

POZZI 2020

POZZI Annalisa, *San Giovanni in Compito (FC): scoperta di una tomba principesca con carro*, in *AnnFaina*, XXVII, 2020, pp. 761-773.

PRATI 1996a

PRATI Luciana, *Il ripostiglio di Forlì, Barriera Ravaldino*, in BERMOND MONTANARI *et alii* 1996, pp. 279-283.

PRATI 1996b

PRATI Luciana, *Forlì, la tomba "Cassa dei risparmi 1886"*, in BERMOND MONTANARI *et alii* 1996, pp. 323-326.

PRATI 1996c

Prati Luciana, *Le necropoli di S. Ruffillo di Dovadola*, in Bermond Montanari *et alii* 1996, pp. 327-336.

PURCARO 2013

PURCARO Valeria, *Zuffa, Mario*, in TONELLI 2013, pp. 604-607.

RADKE 1962

RADKE Gerhard, *Umbri, Umbria*, in RE, suppl. IX, 1962, cc. 1745-1827.

RAFANELLI 2014

RAFANELLI Simona (a cura di), *Circoli di Pietra in Etruria. Vetulonia, Orvieto e Grotte di Castro*, Catalogo della mostra (Vetulonia-Orvieto-Grotte di Castro, 2014), Roma, 2014.

RAGUSA 2011

RAGUSA Andrea, *Alle origini dello Stato contemporaneo. Politiche di gestione dei beni culturali e ambientali tra Ottocento e Novecento*, Milano, 2011.

REBECCHI 1998

REBECCHI Fernando (a cura di), *Spina e il delta padano. Riflessioni sul catalogo e sulla mostra ferrarese*, Atti del Convegno Internazionale di Studi (Ferrara, 21 gennaio 1994), Roma, 1998.

RENARD 1962

RENARD Marcel (édités par), *Hommages à Albert Grenier*, 3 voll., Bruxelles, 1962.

RICCIARDI 1989

RICCIARDI Laura, *La necropoli settentrionale di Vulci. Resoconto di un'indagine bibliografica e d'archivio*, in *BdA*, 58, 1989, pp. 27-52.

- RICCIARDI 2000
 RICCIARDI Laura, *Armatura della tomba del Guerriero di Vulci*, in TORELLI 2000, pp. 560-561, nn. 61-66.
- RITCHER 1915
 RITCHER Gisela M. A., *The Metropolitan Museum of Art. Greek, Etruscan and Roman bronzes*. New York, 1915.
- ROMAGNOLI 2014
 ROMAGNOLI Silvia, *Il santuario etrusco di Villa Cassarini a Bologna*, Bologna, 2014.
- RONCALLI 1988
 RONCALLI Francesco, *Gli Umbri*, in AA.VV. 1988, pp. 375-384.
- ROSSETTI 1894,
 ROSSETTI Emilio, *La Romagna. Geografia e storia per l'ing. Emilio Rosetti*, Milano, 1894.
- ROVIRA HORTALÀ *et alii* 2012
 ROVIRA HORTALÀ M. Carme, LÒPEZ CACHERO F. Javier, MAZIÈRE Florent (dir.), *Les nècropolis d'incineració entre l'Ebre i el Tiber (segles IX-X aC)*, Barcelona, 2012.
- RUBY 2006
 RUBY Pascal, *Peuples, fictions ? Ethnicité, identité ethnique et sociétés anciennes*, in REA, 108, 1, 2006, pp. 25-60.
- RUGGERI *et alii* 2009
 RUGGERI Maria, COSENTINO Serena, FAUSTOFERRI Amalia, LAPENNA Sandra, SESTIERI Anna Marisa, TUTERI Rossana, *Dai circoli ai tumuli: rilettura di necropoli abruzzesi*, in QuadAAbr, 1, 2009, pp. 39-52.
- SABBATINI 2008a
 SABBATINI Tommaso, *Elmo*, in SILVESTRINI-SABBATINI 2008, pp. 78-79, n. 68.
- SABBATINI 2008b
 SABBATINI Tommaso, *Elmo*, in SILVESTRINI-SABBATINI 2008, pp. 83, n. 75.
- SACCHETTI 2011
 SACCHETTI Federica, *Charu(n) et "les autres" : le cas des stèles étrusques de Bologne*, in RA, 52, 2, 2011, pp. 263-308.
- SACCHETTI 2016
 SACCHETTI Federica, *Funerary practices and sacerdotal rank in pre-Roman northern and central Italy: new data for interpreting the "ritual shovel"*, in JRoArch, 29, pp. 312-326.
- SALTINI 1993
 SALTINI Anna Chiara, *Società ed artigianato in Italia settentrionale nell'età del Ferro avanzato (circa VI-IV secolo a. C.): le fibule Certosa*, tesi di Dottorato di Ricerca in Archeologia – Preistoria, Università degli Studi di Roma "La Sapienza", 1993.
- SAMMARTANO 2012
 SAMMARTANO Roberto, *Le tradizioni letterarie sulle origini degli etruschi: status quaestionis e qualche considerazione a margine*, in BELLELLI 2012, pp. 49-84.
- SANNIBALE 2008
 SANNIBALE Maurizio, *La raccolta Giacinto Guglielmi. II. Bronzi e materiali vari*, Roma, 2008.

- SANTOCCHINI GERG 2017
 SANTOCCHINI GERG Stefano, *L'Orientalizzante nel Bolognese: ulteriori riflessioni su influssi e connessioni culturali*, in SE, LXXX, 2017, pp. 23-60.
- SANTORO 1979
 SANTORO Paola (a cura di), *I Galli e l'Italia*, Catalogo della mostra (Roma, 1978), 2ª ed., Roma, 1979.
- SARONIO 1999
 SARONIO Piera, *Rinvenimenti dall'età del Ferro nel Piacentino orientale* in ArchER, 1999, III, pp. 11-25.
- SASSATELLI 1983
 SASSATELLI Giuseppe, *Bologna e Marzabotto: storia di un problema*, in CITTÀ ANTICA 1983, pp. 65-127.
- SASSATELLI 1984a
 SASSATELLI Giuseppe, *Edoardo Brizio e la prima sistemazione dell'archeologia bolognese*, in MORIGI GOVI-SASSATELLI 1984, pp. 381-405.
- SASSATELLI 1984b
 SASSATELLI Giuseppe, *I dubbi e le intuizioni di Gherardo Ghirardini*, in MORIGI GOVI-SASSATELLI 1984, pp. 445-462.
- SASSATELLI 1989
 SASSATELLI Giuseppe, *Ancora sui rapporti tra Etruria padana e Italia settentrionale: qualche esemplificazione*, in BENEDINI 1989, pp. 49-81.
- SASSATELLI 1990
 SASSATELLI Giuseppe, *La situazione in Etruria Padana*, in ACTES ROME 1990, pp. 51-100.
- SASSATELLI 1996
 SASSATELLI Giuseppe, *Verucchio, centro etrusco di frontiera*, in Ocnus, IV, 1996, pp. 265-267.
- SASSATELLI 2008
 SASSATELLI Giuseppe, *Gli Etruschi nella Valle del Po*, in AnnFaina, XV, 2008, pp. 71-114.
- SASSATELLI 2011
 SASSATELLI Giuseppe, *Archeologia e Risorgimento. La scoperta degli Etruschi a Bologna*, in Storicamente, 7, 2011, pp. 1-21.
- SASSATELLI 2018
 SASSATELLI Giuseppe, *Etruschi ed Italici in Italia settentrionale: rapporti culturali e mobilità individuale*, in AIGNER FORESTI-AMANN 2018, pp. 355-370.
- SASSATELLI-DONATI 2005
 SASSATELLI Giuseppe, DONATI Angela (a cura di), *Storia di Bologna. 1. Bologna nell'antichità*, Bologna, 2005.
- SASSATELLI-MACELLARI 2002
 SASSATELLI Giuseppe, MACELLARI Roberto, *Perugia, gli Umbri e la Val Padana*, in AnnFaina, IX, 2002, pp. 407-434.
- SASSATELLI-RUSSO TAGLIENTE 2014
 SASSATELLI Giuseppe, RUSSO TAGLIENTE, Alfonsina, *Il viaggio oltre la vita. Gli Etruschi e l'Aldilà*, Catalogo della mostra (Bologna, 25 ottobre 2014 - 22 febbraio 2015), Bologna, 2014.
- SAUER 1937
 SAUER, H., *Ein etruskisches Infundibulum in Kopenhagen*, in AA, 1937, coll. 285-308.

SCARANI 1963

SCARANI Renato, *Repertorio di scavi e scoperte dell'Emilia e Romagna*, Bologna, 1963.

SCARPELLINI 1979

SCARPELLINI Donatella, *Materiale protostorico del Compito*, in *StRomagn*, XXX, 1979, pp. 357-379.

SCARPELLINI 1998

SCARPELLINI Donatella (a cura di), *Gli scavi archeologici di S. Giovanni in Compito*, Cesena, 1998.

SCARPELLINI 2001

SCARPELLINI Donatella, *Gli scavi archeologici in proprietà Teodorani*, Atti della giornata di studi (13 marzo 2001), Savignano sul Rubicone, 2001.

SCHÖRNER-MEINECKE 2018

SCHÖRNER Günter, MEINECKE Katharina (herausgegeben von), *Akten des 16. Österreichischen Archäologentages am Institut für Klassische Archäologie der Universität Wien vom 25. bis 27. Februar 2016*, Wien, 2018.

SERIO Mario

SERIO Mario (a cura di), *L'Archivio centrale dello Stato 1953-1993*, Roma, 1993.

SGUBINI MORETTI 2000

SGUBINI MORETTI Anna Maria (a cura di), *La collezione Augusto Castellani*, Roma, 2000.

SHEFTON 1988

SHEFTON B.B., *Der Stamnos*, in *KIMMIG* 1988, pp. 104-152.

SHIPLEY 2019

SHIPLEY, D. Graham J. (edited by), *Pseudo-Skylax's periplous: the circumnavigation of the inhabited world. Text, translation and commentary*, 2^a ed., Liverpool, 2019.

SILVESTRINI-SABBATINI 2008

SILVESTRINI Mara, SABBATINI Tommaso (a cura di), *Potere e splendore: gli antichi Piceni a Matelica*, Catalogo della mostra (Matelica, 19 aprile - 31 ottobre 2008), Roma, 2008.

SISANI 2009

SISANI Simone, *Vmbrorum gens antiqvissima Italiae. Studi sulla società e le istituzioni dell'Umbria preromana*, Perugia, 2009.

SISANI 2014a

SISANI Simone, *Gli Umbri di Nicola Damasceno: (pan)umbricità e (pan)sabinità nella prospettiva etnografica antica*, in *ATTI PERUGIA* 2014, pp. 45-61.

SISANI 2014b

SISANI Simone, *Gli Umbri: prospettiva storica*, in *ABERSON et alii* 2014, pp. 85-105.

SPRENGER-BARTOLONI 1990

SPRENGER Maja, BARTOLONI Gilda, *Die Etrusker. Kunst und Geschichte. Aufnahmen von Max und Albert Hirmer*, München, 1990.

STIBBE 2004

STIBBE Conrad M., *The Goddess at the Handle A Survey of Laconian Bronze Hydriae*, in *BABesCh*, 79, 2004, pp. 1-40.

STJERNQUIST 1967

STJERNQUIST Berta, *Cista a cordoni (Rippen-zisten). Produktion, Funktion, Diffusion*, 2 voll., Bonn-Lund, 1967.

SUIĆ 1976

SUIĆ Mate (glavni redaktor), *Jadranska obala u protohistoriji. Kulturni i etnički problemi*, Simpozij održan u Dubrovniku od 19. do 23. 10 1972, Zagreb, 1976.

SWADDLING 1986

SWADDLING J. (edited by), *Italian Iron Age Artefacts in the British Museum*, Papers of the Sixth British Museum Classical Colloquium (London, 1982), London, 1986.

TAGLIAMONTE 1994

TAGLIAMONTE Gianluca, *Sinistrum crus ocrea tectum*, in SE, LX, 1994, pp. 125-141.

TAGLIAMONTE 2003

TAGLIAMONTE Gianluca, *Note sulla circolazione degli elmi nell'Abruzzo e nel Molise preromani*, in MEFRA, 115, 1, 2003, pp.129-175.

TAMBORINI 1950

TAMBORINI Federica, *L'origine della civiltà gallo-italica secondo i più recenti studi*, Varese, 1950.

TARDITI 1996

TARDITI Chiara, *Vasi di bronzo in area apula. Produzioni greche ed italiche di età arcaica e classica*, Galatina, 1996.

TARDITI 2007a

TARDITI Chiara (a cura di), *Dalla Grecia all'Europa La circolazione di beni di lusso e di modelli culturali nel VI e V secolo a.C.*, Atti della giornata di studi (Brescia, 3 marzo 2006), Milano, 2007.

TARDITI 2007b

TARDITI Chiara, *La diffusione del vasellame bronzeo greco in Italia e in Europa: modalità e limiti*, in TARDITI 2007a, pp. 23-52.

TERRENATO 2000

TERRENATO Nicola (a cura di), *Archeologia teorica. X Ciclo di lezioni sulla ricerca applicata in archeologia: Certosa di Pontignano (Siena), 9-14 agosto 1999*, Firenze, 2000.

TERŽAN 1976,

TERŽAN Biba, *Certoška Fibula*, in AV, 27, 1976, pp. 317-536.

TONELLI 2013

TONELLI Anna (a cura di), *Maestri di ateneo: i docenti dell'Università di Urbino nel Novecento*, Urbino, 2013.

TORELLI 1993

TORELLI Mario, *Spina e la sua storia*, in BERTI-GUZZO 1993, pp. 53-70.

TORELLI 2000

TORELLI Mario, (a cura di) *Gli Etruschi*, Catalogo della mostra (Venezia, 26 novembre 2000 - 1 luglio 2001), Milano, 2000.

TOVOLI 1989

TOVOLI Silvana, *Il sepolcreto villanoviano Benacci Caprara di Bologna*, Bologna, 1989.

TOVOLI-VITALI 1994

TOVOLI Silvana, VITALI Daniele, *Tomba 88*, in MOSTRA BOLOGNA 1994, pp. 60-62.

- TRIGGER 1996.
 TRIGGER Bruce G., *Storia del pensiero archeologico*, Scandicci, 1996.
- TULLIACH 2014
 TULLIACH Anna, *The Civic Museum of Bologna during the Second World War*, in *Ocnus*, 22, 2014, pp. 127-140.
- TULLIACH 2016
 TULLIACH Anna, *Pericle Ducati museologo. Il Museo Civico di Bologna tra il 1921 e il 1944*, in *Sibrium*, XXX, 2016, pp. 243-281.
- TULLIACH 2017
 TULLIACH Anna, *La salvaguardia dei beni di interesse storico-artistico durante la Prima Guerra Mondiale. Il caso esemplare del Museo Civico di Bologna*, in *Sibrium*, 31, 2017, pp. 257-293.
- VATTUONE 2000
 VATTUONE Riccardo, *Teopompo e l'Adriatico. Ricerche sui frammenti del libro XXI delle Filippiche (FGrHist 115 FF 128-136)*, in *Hesperia*, 10, 2000, pp. 11-38.
- VEGGIANI 1980
 VEGGIANI Antonio, *Nuovo insediamento del periodo umbro-etrusco a S. Egidio di Cesena*, in *StRomagn*, XXVIII, 1977, pp. 145-157.
- VEGGIANI 1992
 VEGGIANI Antonio, *I caratteri geomorfologici dell'Appennino Tosco-Emiliano in rapporto all'origine della viabilità*, in *ATTI FIORENZUOLA 1992*, pp. 27-32.
- VESI 1841
 VESI Antonio, *Ragionamento di Antonio Vesi intorno ai veri confini di Romagna*, Faenza, 1841.
- VIMERCATI 1987
 POLIBIO, *Storie. Libri I-XL*, Traduzione di Alessandro Vimercati, Introduzione di Nicola Criniti, Note, appendici, indici, bibliografie di Nicola Criniti e Danilo Golin, Milano, 1987.
- VITALI 1985
 VITALI Daniele, *Monte Bibele (Monterenzio) und andere Fundstellen der keltischen Epoche im Gebiet von Bologna*, (Kleine Schriften aus dem vorgeschichtlichen Seminar,16), Marburg, 1985.
- VITALI 1987
 VITALI Daniele (a cura di), *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a.C. alla romanizzazione*, Atti del Colloquio Internazionale (Bologna, 12-14 aprile 1985), Imola, 1987.
- VITALI 1998
 VITALI Daniele, *I Celti e Spina*, in *REBECCHI 1998*, pp. 253-273.
- VITALI 2003
 VITALI Daniele, *Produzione e circolazione di vasellame bronzeo tra Etruschi e Celti: alcune suggestioni*, in *VITALI 2003b*, pp.241- 253.
- VITALI 2004
 VITALI Daniele, *I Celti in Italia*, in *MARZATICO-GLEIRSCHER 2004*, pp. 315-329.
- VITALI 2005
 VITALI Daniele, *L'arrivo dei Galli: Il territorio appenninico*, in *SASSATELLI-DONATI 2005*, pp. 368- 385.
- VITALI *et alii* 1997

VITALI Daniele, GUIDI Federica, MINARINI Laura, *La stipe di Monte Bibele (Monterenzio, Bologna)*, in PACCIARELLI 1997, pp. 127-153.

VITALI *et alii* 2014

VITALI Daniele, FABRY Nicola Bianca, GUIDI Federica, MINARINI Laura, PASTORELLI Vincenzo, *Le temibili spade dei Celti. Antiche tecnologie*, in *Archeologia Viva*, 164, 2014, pp. 56-69.

VORLAUF 1997

VORLAUF Dirk, *Die etruskischen Bronzeschnabelkannen. Eine Untersuchung anhand der technologisch-typologischen Methode*, 2 voll., Espelkamp, 1997.

WEBER 1983

WEBER Thomas, *Bronzekannen*, Frankfurt am Main, 1983.

WEIDIG 2014

WEIDIG Joachim, *Bazzano - ein Gräberfeld bei L'Aquila (Abruzzen). Die Bestattungen des 8.-5. Jahrhunderts v. Chr.* Mainz, 2014. Testo citato nella parziale traduzione italiana di Giacomo Bardelli disponibile online: <https://web.rgzm.de/publikationen/rgzm-open-access/open-access-publikationen/monographic-bazzano-ein-graeberfeld-bei-laquila-abruzzen-italienische-uebersetzung-online-mainz-2014/>

WEIDIG 2017

WEIDIG Joachim, *Il ritorno dei tesori piceni a Belmonte. La riscoperta a un secolo dalla scoperta*, Belmonte Piceno (FM), 2017.

WEIDIG-BRUNI 2015

WEIDIG Joachim, BRUNI Nicola, *Strutture tombali plurime a Spoleto. Elementi di differenze cronologiche, sociali e gruppi familiari nel VII sec. a.C.*, in *AnnFaina*, XXII, 2015, pp. 535-571.

WOYTOWITSCH 1978

WOYTOWITSCH Eugen, *Die Wagen der Bronze-und frühen Eisenzeit in Italien*, (PBF, XVII, 1), München, 1978.

ZAMBONI 2018

ZAMBONI Lorenzo, *Sepulture arcaiche della pianura emiliana. Il riconoscimento di una società di frontiera*, Roma, 2018.

ZAMPIERI-LAVARONE 2000

ZAMPIERI Girolamo, LAVARONE Beniamino (a cura di) *Bronzi antichi. Statuette figurate egizie, etrusche, venetiche e italiche, armi preromane, romane e medioevali, gioielli e oggetti di ornamento, instrumentum domesticum dal deposito del Museo*, Catalogo della mostra (Padova, 17 dicembre 2000 - 28 febbraio 2001), Roma, 2000.

ZANGHERI 1950

ZANGHERI Pietro, *Il posto della Romagna nel quadro della biogeografia dell'Italia*, in *StRomagn*, I, in pp. 335-361.

ZANNONI 1888

ZANNONI Antonio, *La fonderia di Bologna scoperta e descritta dall'ingegnere architetto Antonio Zannoni*. Bologna, 1888.

ZUFFA 1952a

ZUFFA Mario, *Antichità del podere Malatesta (Casalfiumanese)*, in *EP*, II, 1949-50, pp. 97-129.

ZUFFA 1952b

ZUFFA Mario, *Antichità del podere Malatesta (Casalfiumanese)*, Modena, 1952.

ZUFFA 1956

ZUFFA Mario, *La paletta rituale del Podere Malatesta (Casalfiumanese) in uno scritto inedito di Edoardo Brizio*, in EP, IV, 1953-55, pp. 139-142.

ZUFFA 1959

ZUFFA Mario, *Le palette rituali in bronzo. Contributo alla conoscenza dell'età del ferro in Italia*, in AttiMemDPR, n.s. VIII, 1956-1957, pp. 67-170.

ZUFFA 1960

ZUFFA Mario, *Infundibula*, in SE, XXVIII, 1960, pp. 165-208.

ZUFFA 1964

ZUFFA Mario, *Le culture dell'Italia settentrionale all'inizio della conquista romana*, in MOSTRA BOLOGNA 1964, II, pp. 37-53.

ZUFFA 1975

ZUFFA Mario, *I Galli nell'Italia adriatica*, in ATTI CHIETI 1975, pp. 97-159.

ZUFFA 1976

ZUFFA Mario, *La civiltà villanoviana*, in CIANFARANI *et alii* 1976, pp. 197-358.

ZUFFA 1979

ZUFFA Mario, *I Galli sull'Adriatico*, in SANTORO 1979, pp. 138-162.

ZUFFA 1982

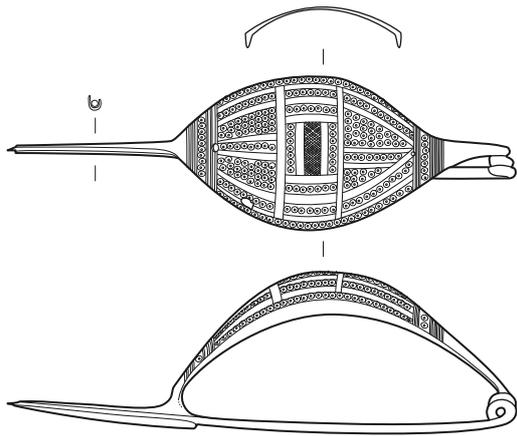
ZUFFA Mario, *Scritti di Archeologia*, Roma, 1982.

Tavole

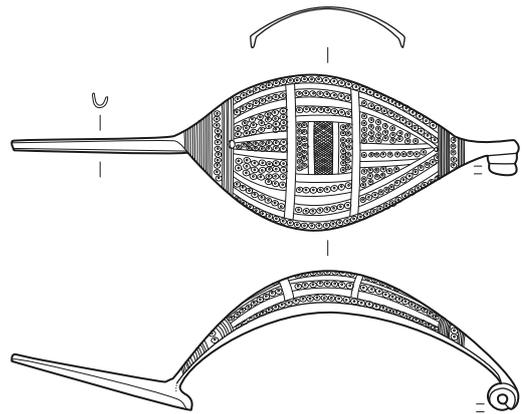
Gli apparati illustrativi sono composti dalle riproduzioni grafiche, e in un caso fotografiche, ad opera dell'autrice. I disegni dei reperti nn. 33, 34, 58, 62, 70 e 96 sono stati elaborati a partire dalle tavole realizzate, su richiesta di Mario Zuffa, dal disegnatore del Museo Civico Archeologico di Bologna, Nino Finamore.

Tutti i disegni sono in scala 1:2, meno un unico caso (la ricostruzione del recipiente n. 62) in scala 1:3, opportunamente segnalato nella relativa tavola. Ciascun reperto è identificato sia dal numero di catalogo che da quello di inventario.

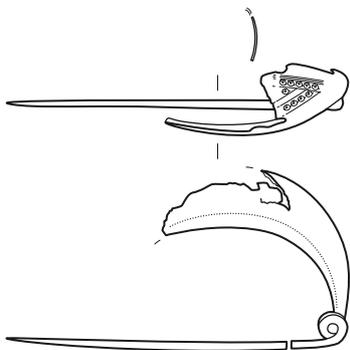
L'ultima tavola è stata realizzata a partire dalla pianta edita del sepolcreto della necropoli di via Montericco a Imola (in didascalia il riferimento bibliografico). La rappresentazione delle tombe rispecchia simbolicamente la dimensione effettiva delle fosse di deposizione. Si tratta di uno schema che ha lo scopo di rendere immediatamente evidente la disposizione dei sepolcreti e la loro suddivisione per fasi.



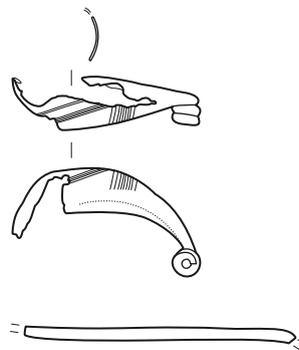
1. inv. 35898



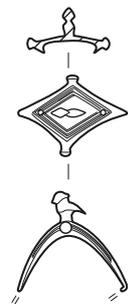
2. inv. 35899



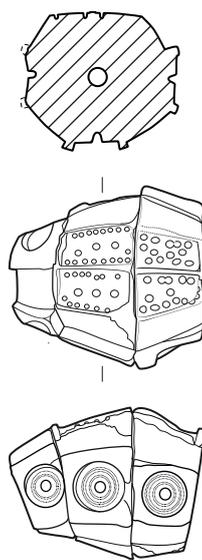
3. inv. 35900



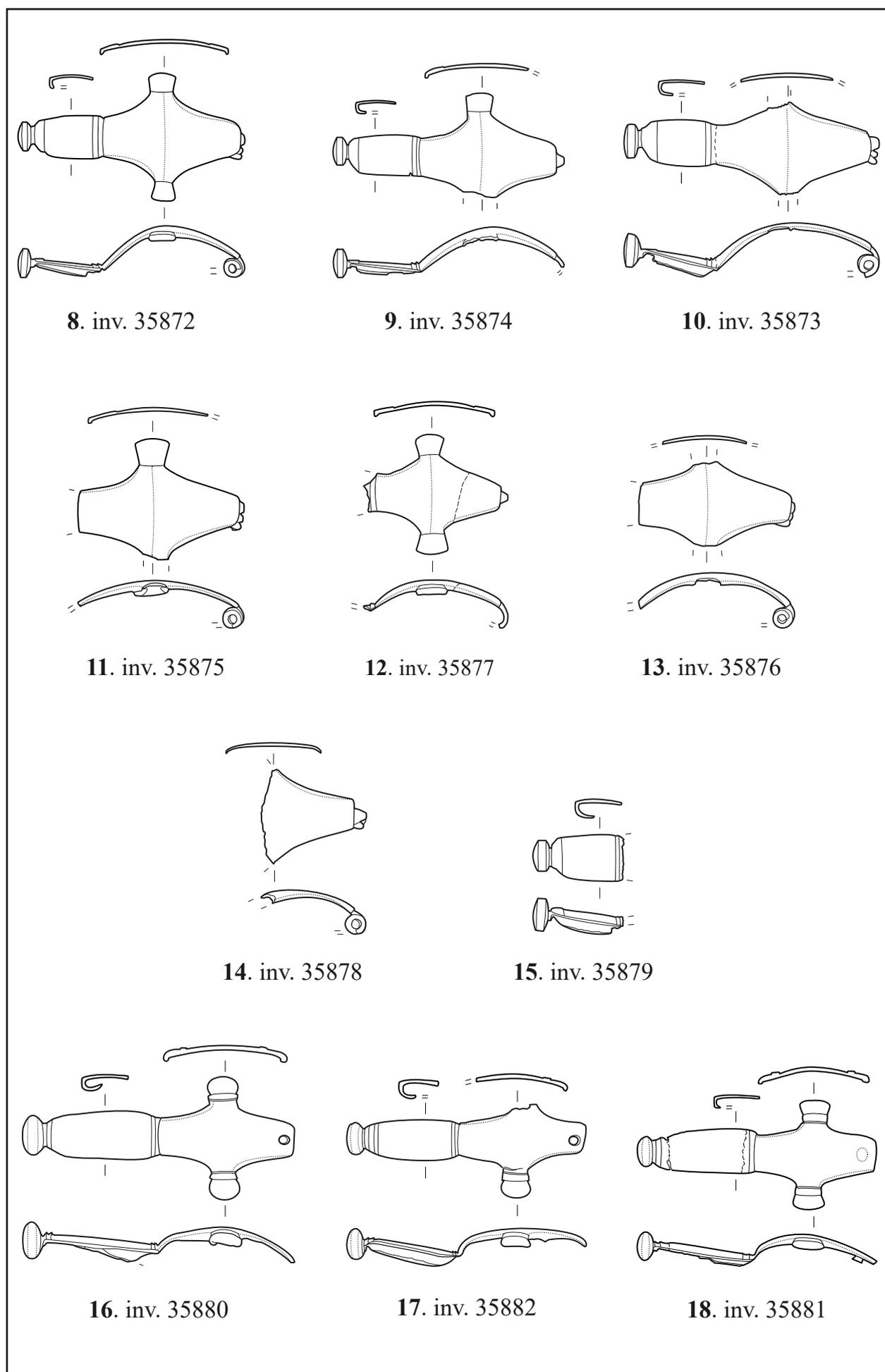
4. inv. 35901



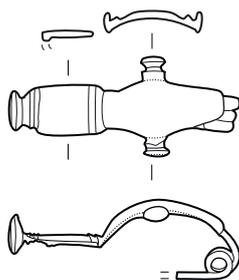
5. inv. 35902



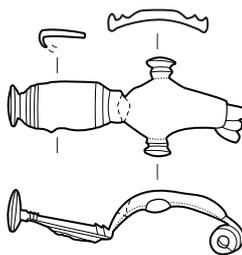
6. inv. 35897



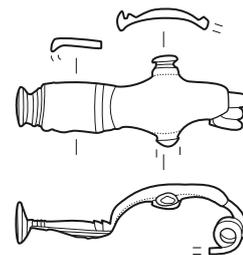
Fibule tipo Casalfumanese. Nn. 8-15: varietà A; nn. 16-18: varietà B.



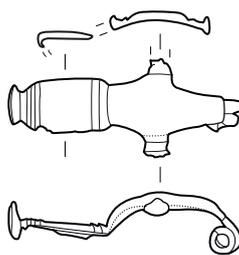
19. inv. 35883



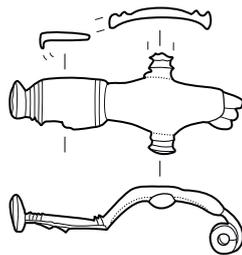
20. inv. 35884



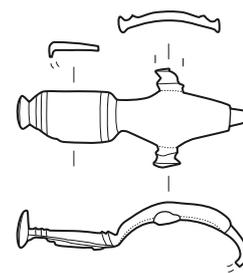
21. inv. 35885



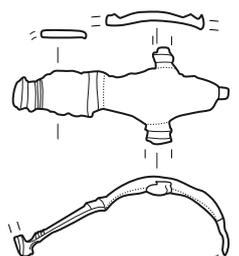
22. inv. 35886



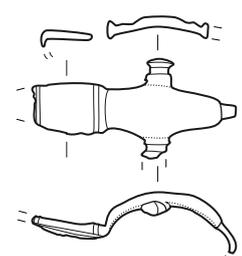
23. inv. 35887



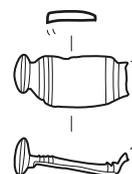
24. inv. 35888



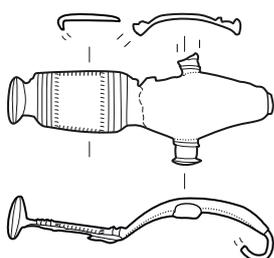
25. inv. 35889



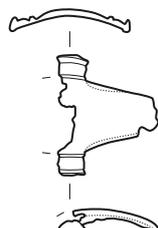
26. inv. 35890



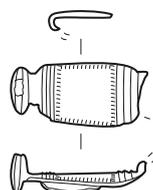
27. inv. 35891



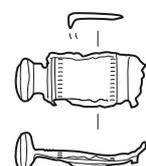
28. inv. 35892



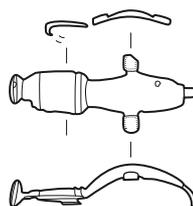
29. inv. 35893



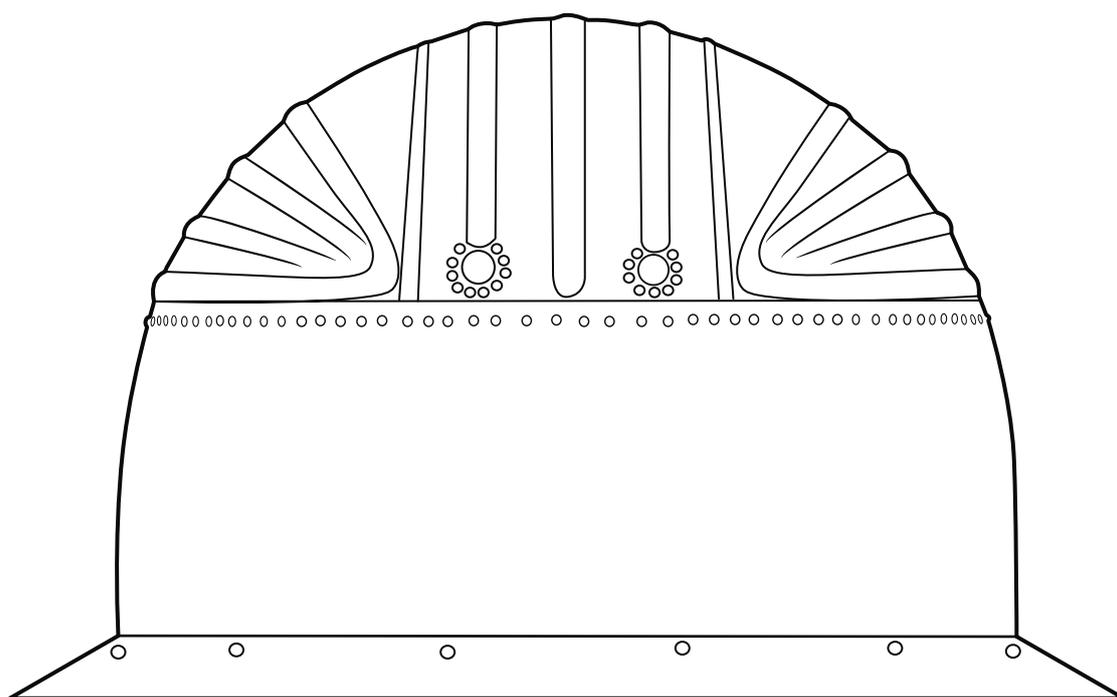
30. inv. 35894



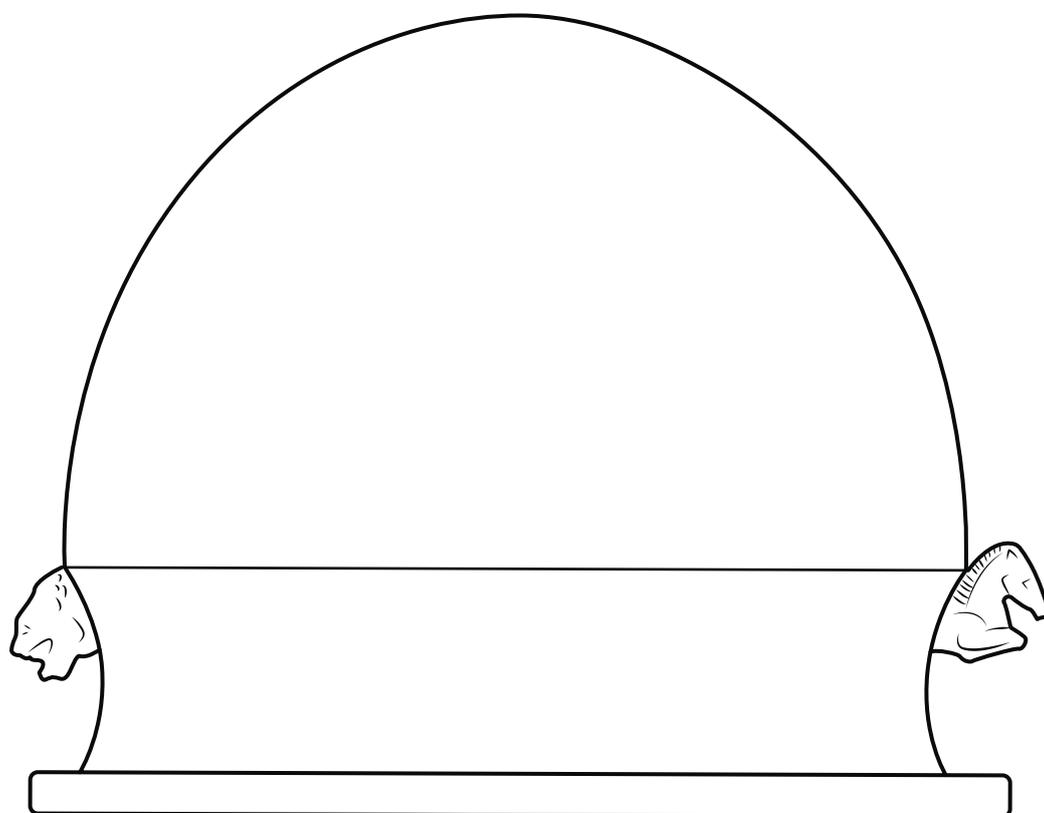
31. inv. 35895



32. inv. 35896



33. inv. 35945



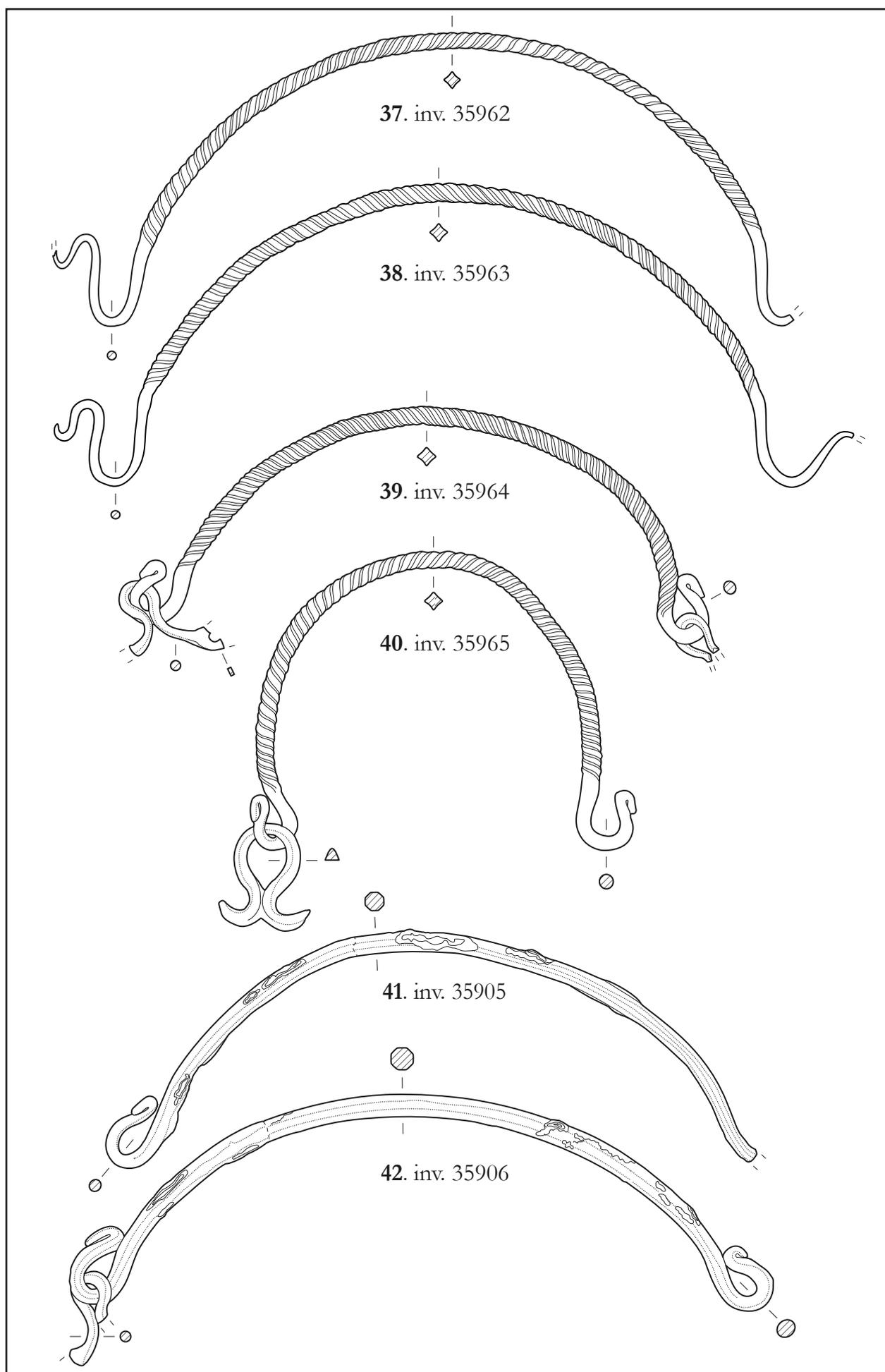
34. inv. 35944

35. inv. 17419

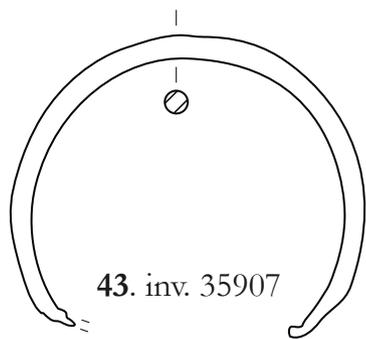
36. inv. 17420



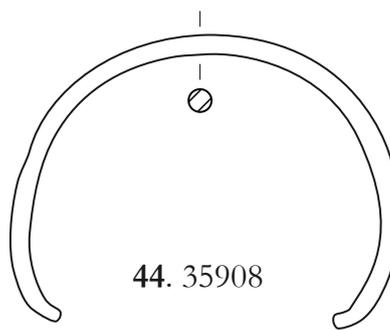
fuori scala



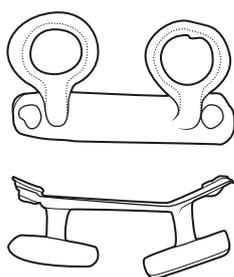
Vasellame.



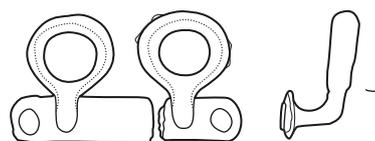
43. inv. 35907



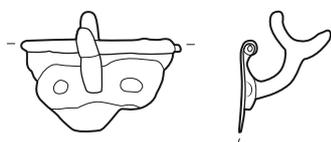
44. 35908



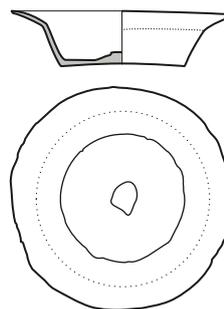
45. inv. 35909



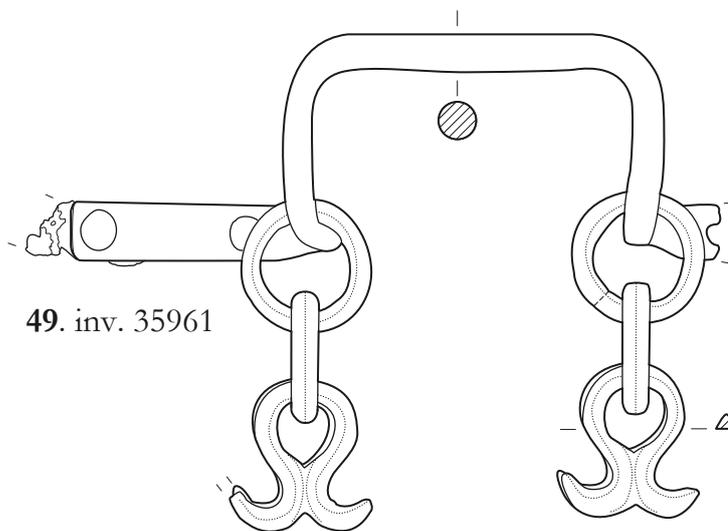
46. inv. 35910



47. inv. 35976



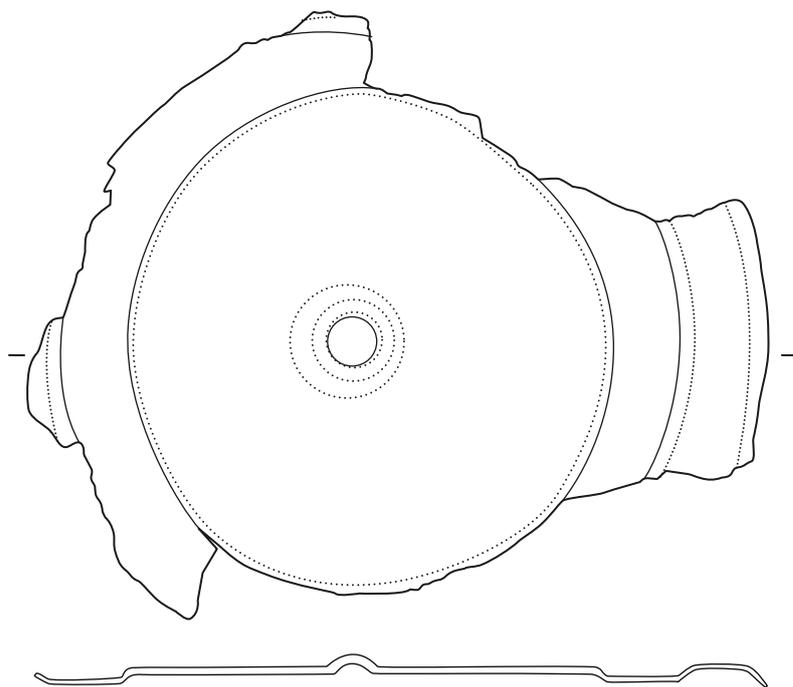
48. inv. 35950



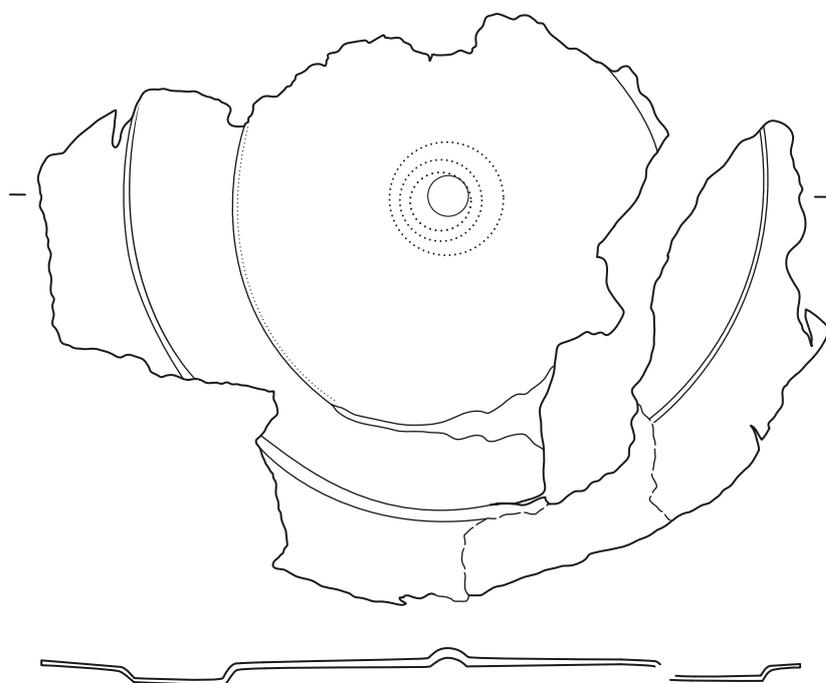
49. inv. 35961



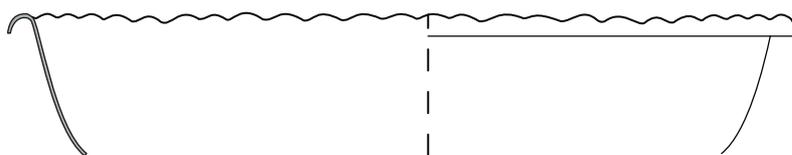
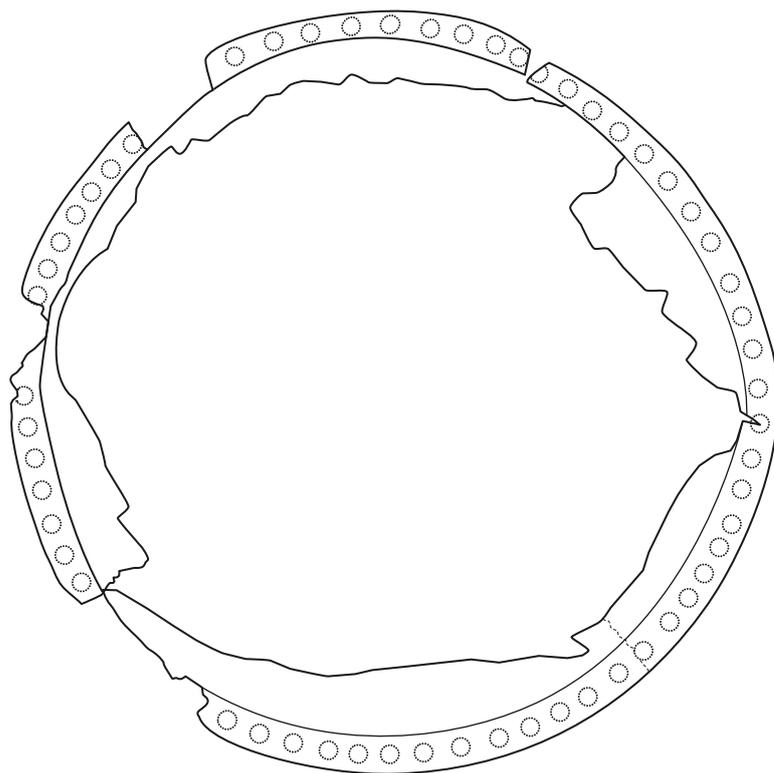
50. inv. 35922



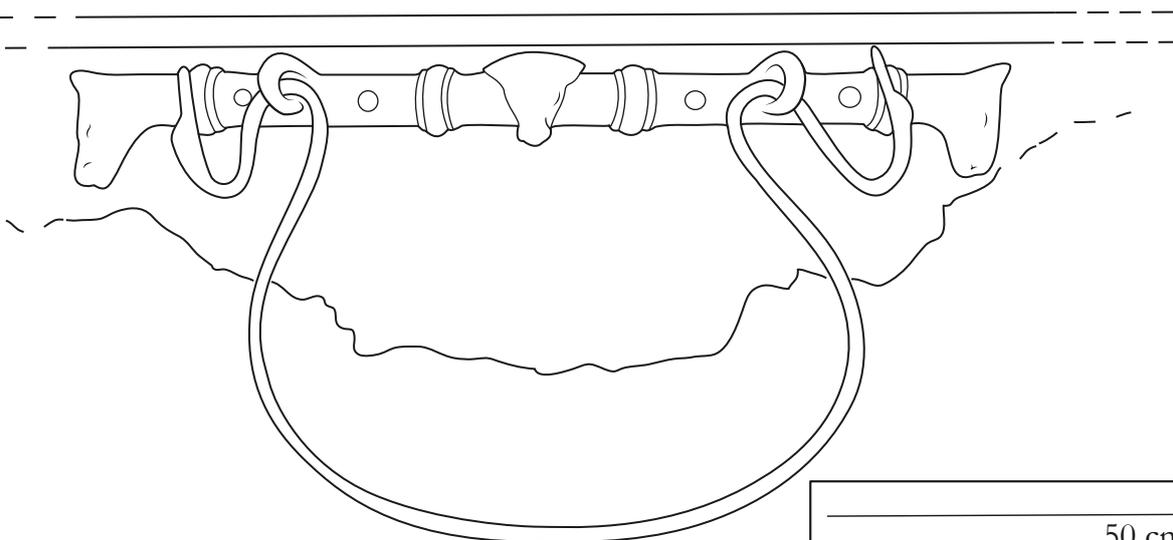
51. inv. 35912



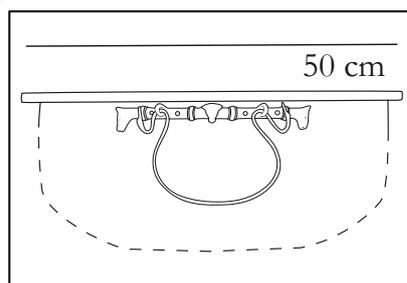
52. inv. 35913

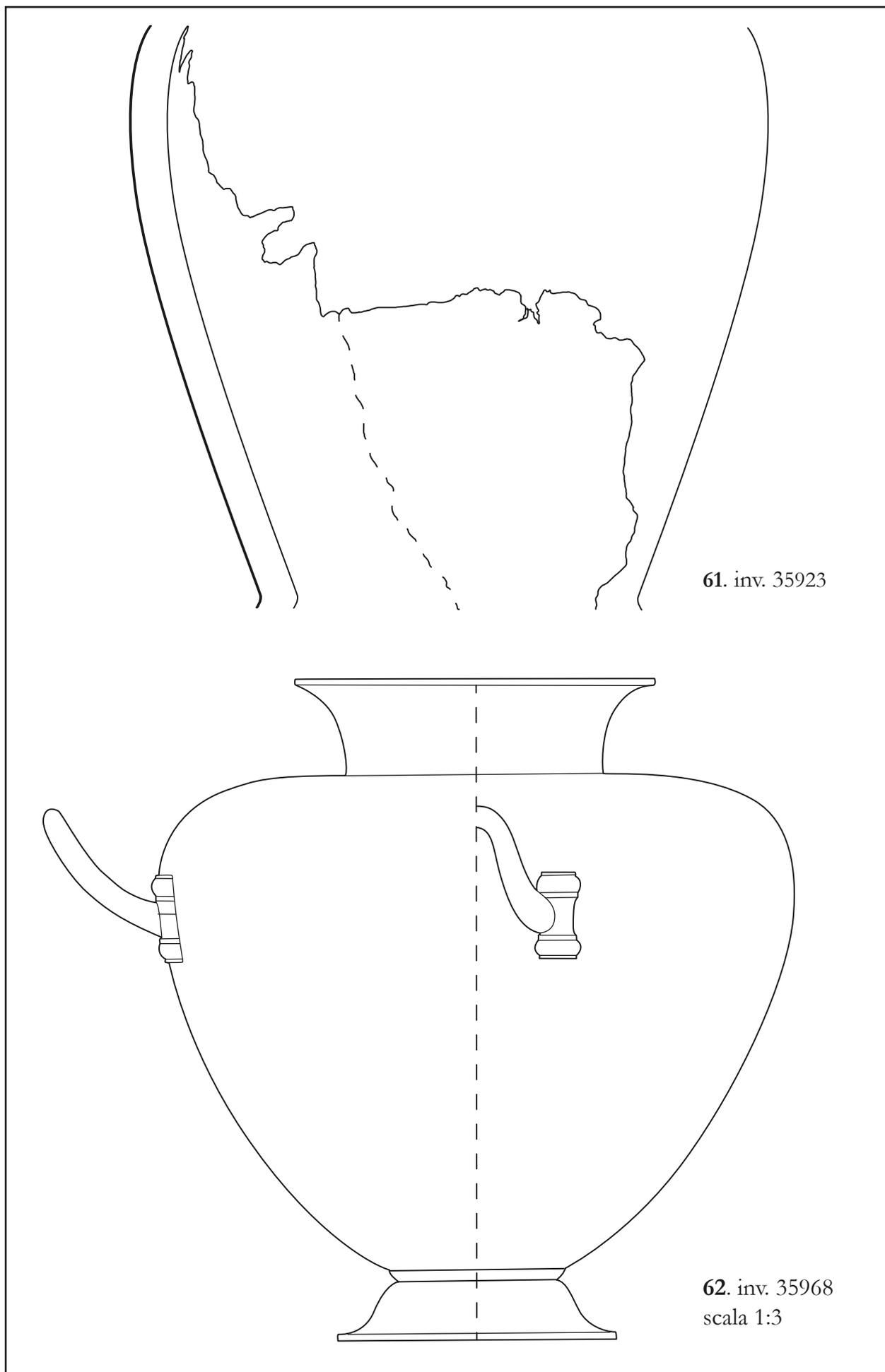


56. inv. 35911



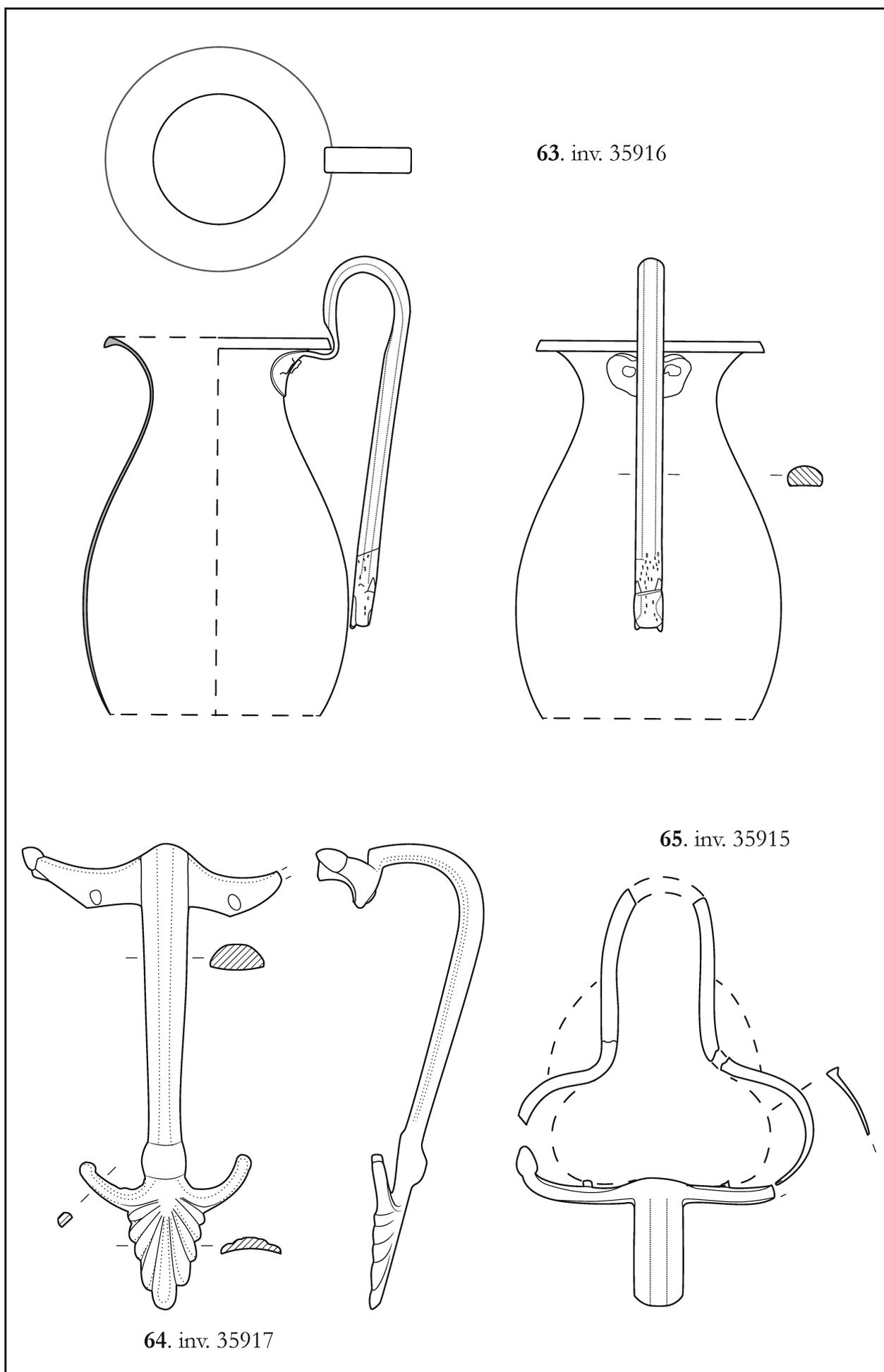
58. inv. 35919

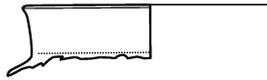
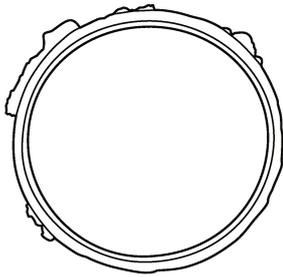




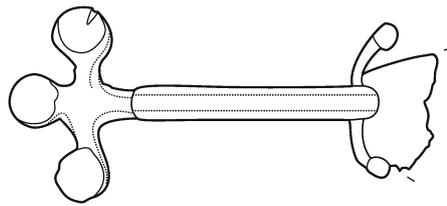
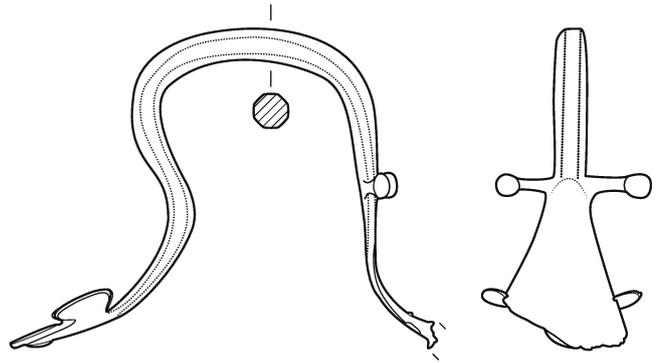
61. inv. 35923

62. inv. 35968
scala 1:3

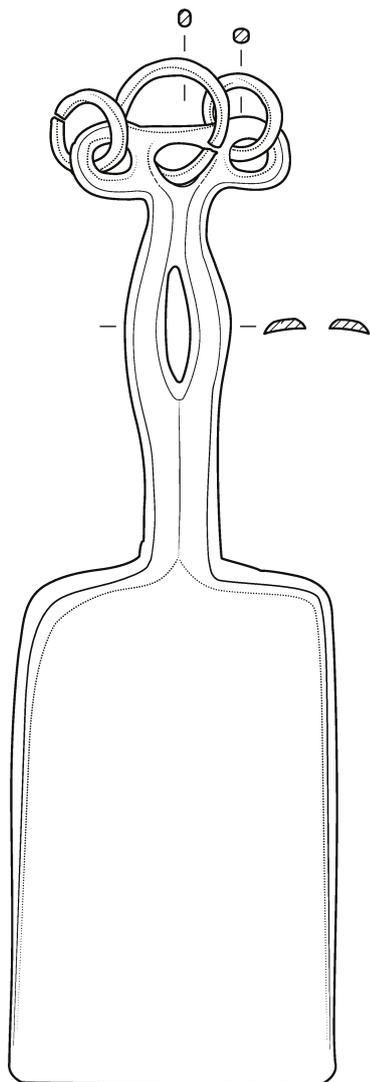




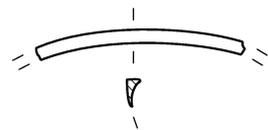
66. inv. 35948



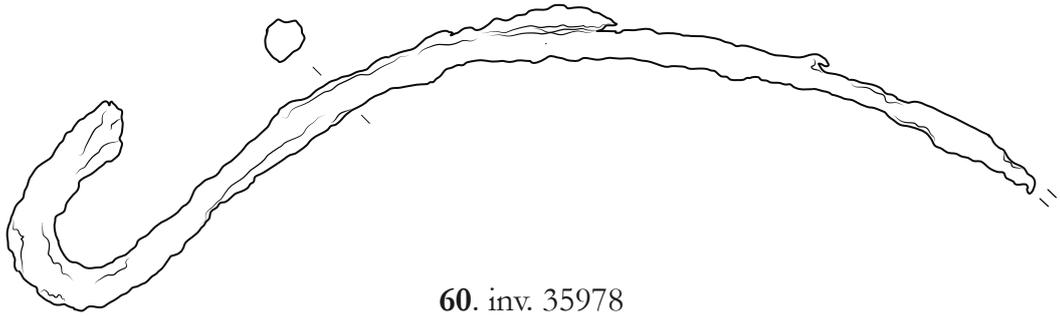
68. inv. 35947



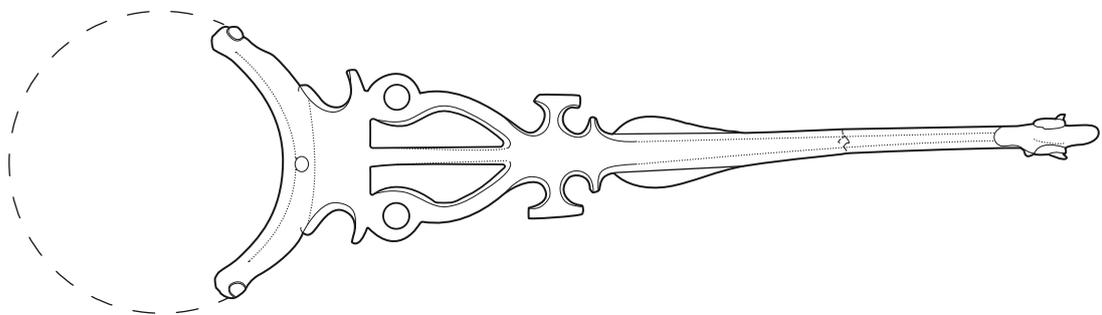
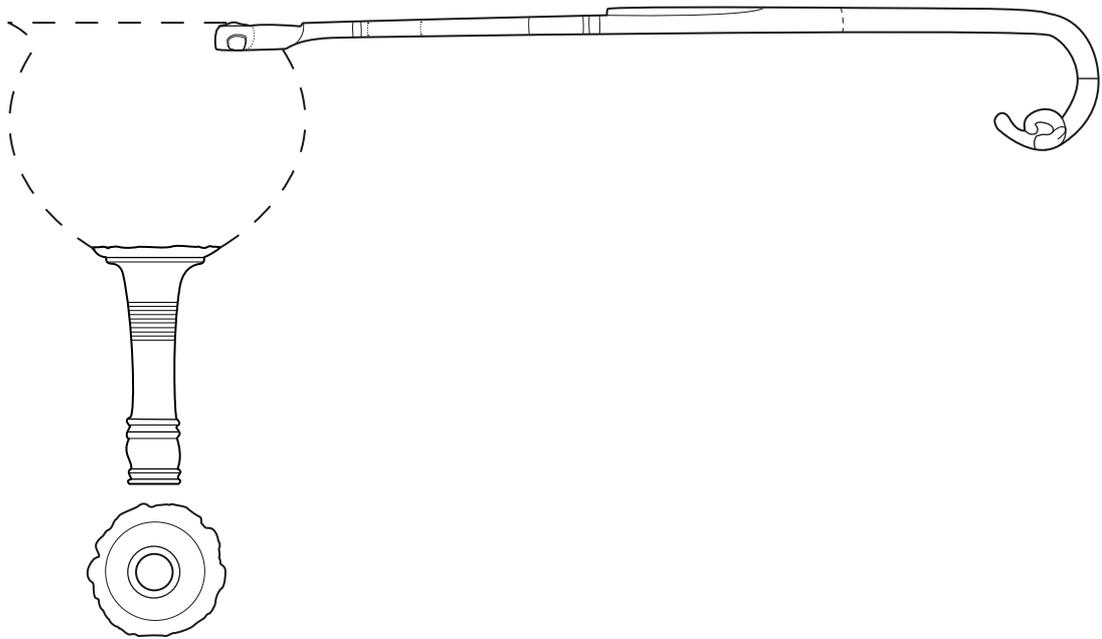
69. inv. 35918



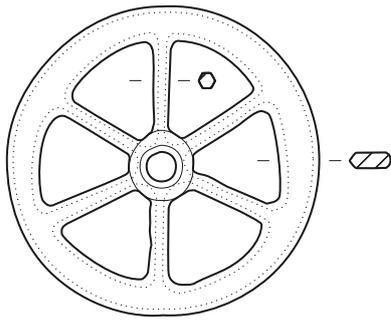
67. inv. 35920



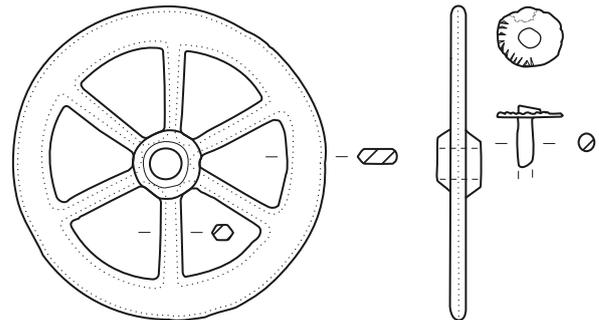
60. inv. 35978



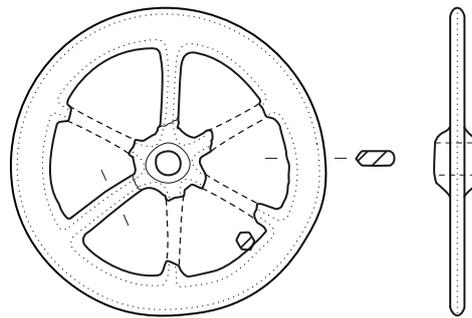
70. inv. 35949



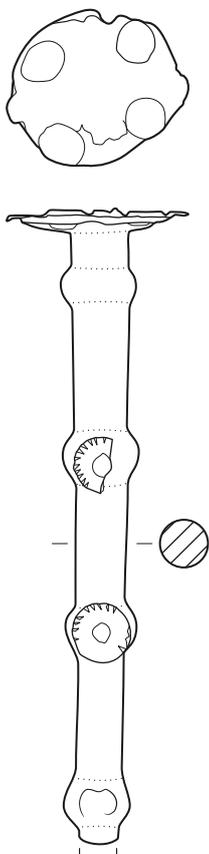
71. inv. 35904b



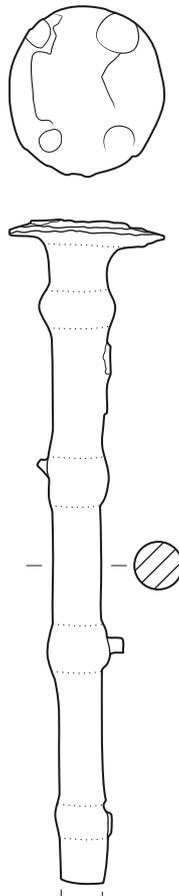
72. inv. 35904c



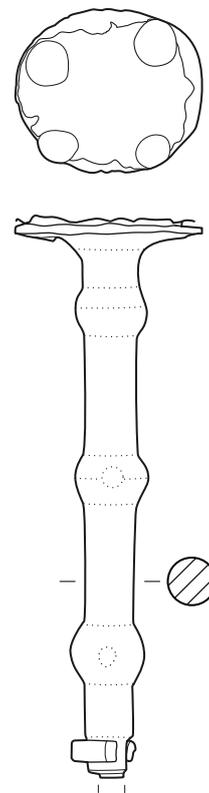
73. inv. 35904a



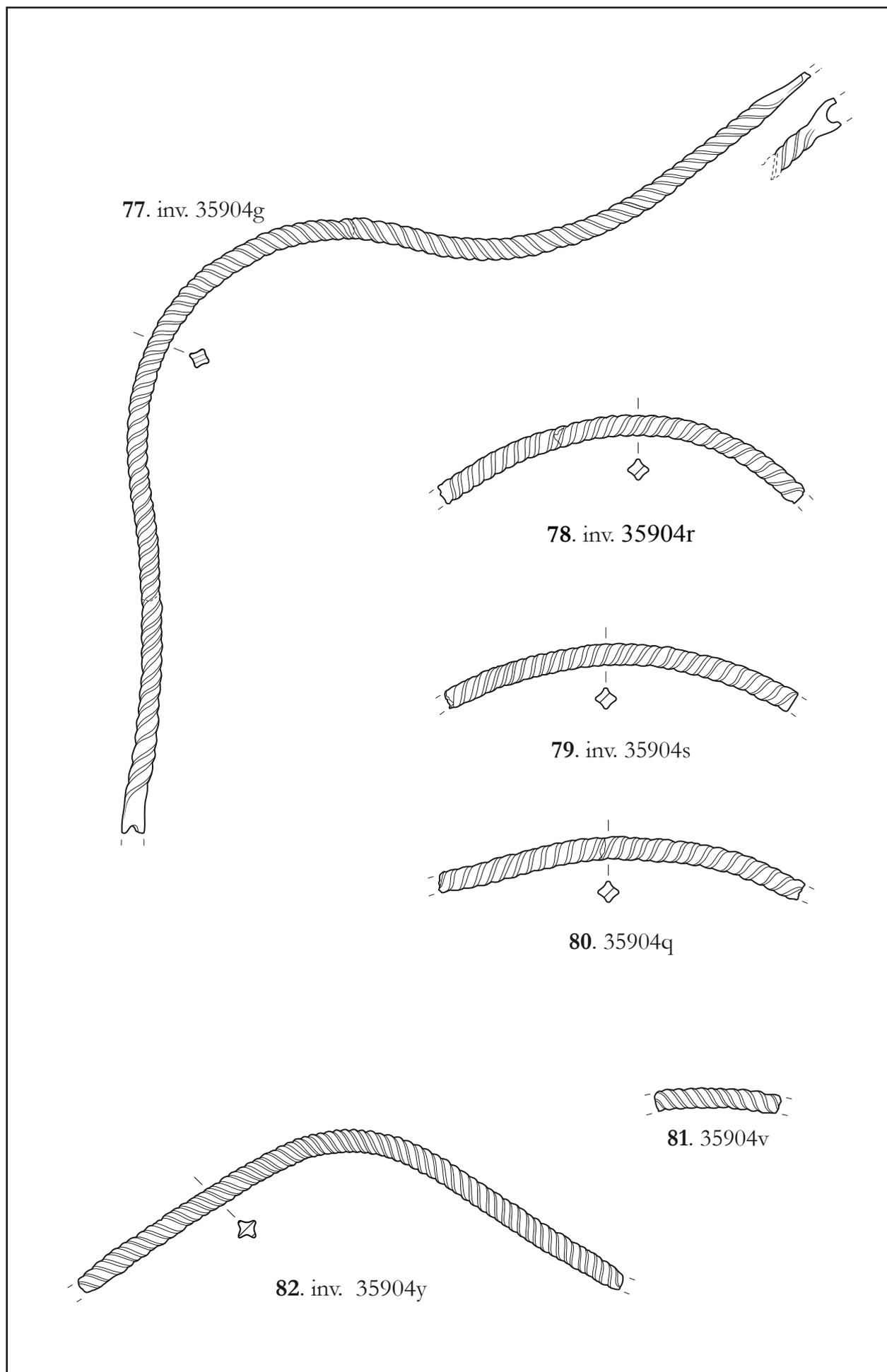
74. inv. 35904d



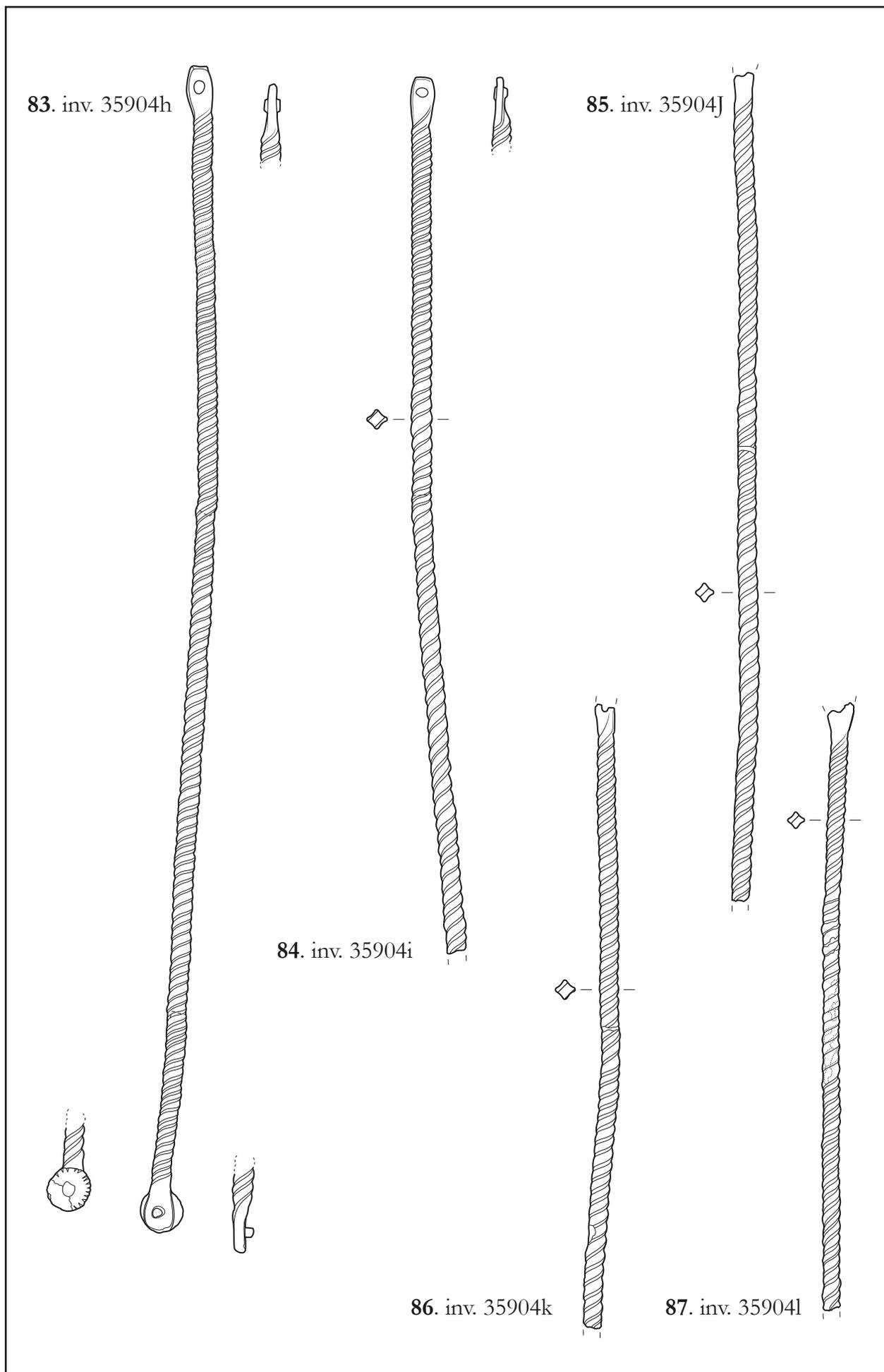
75. inv. 35904e



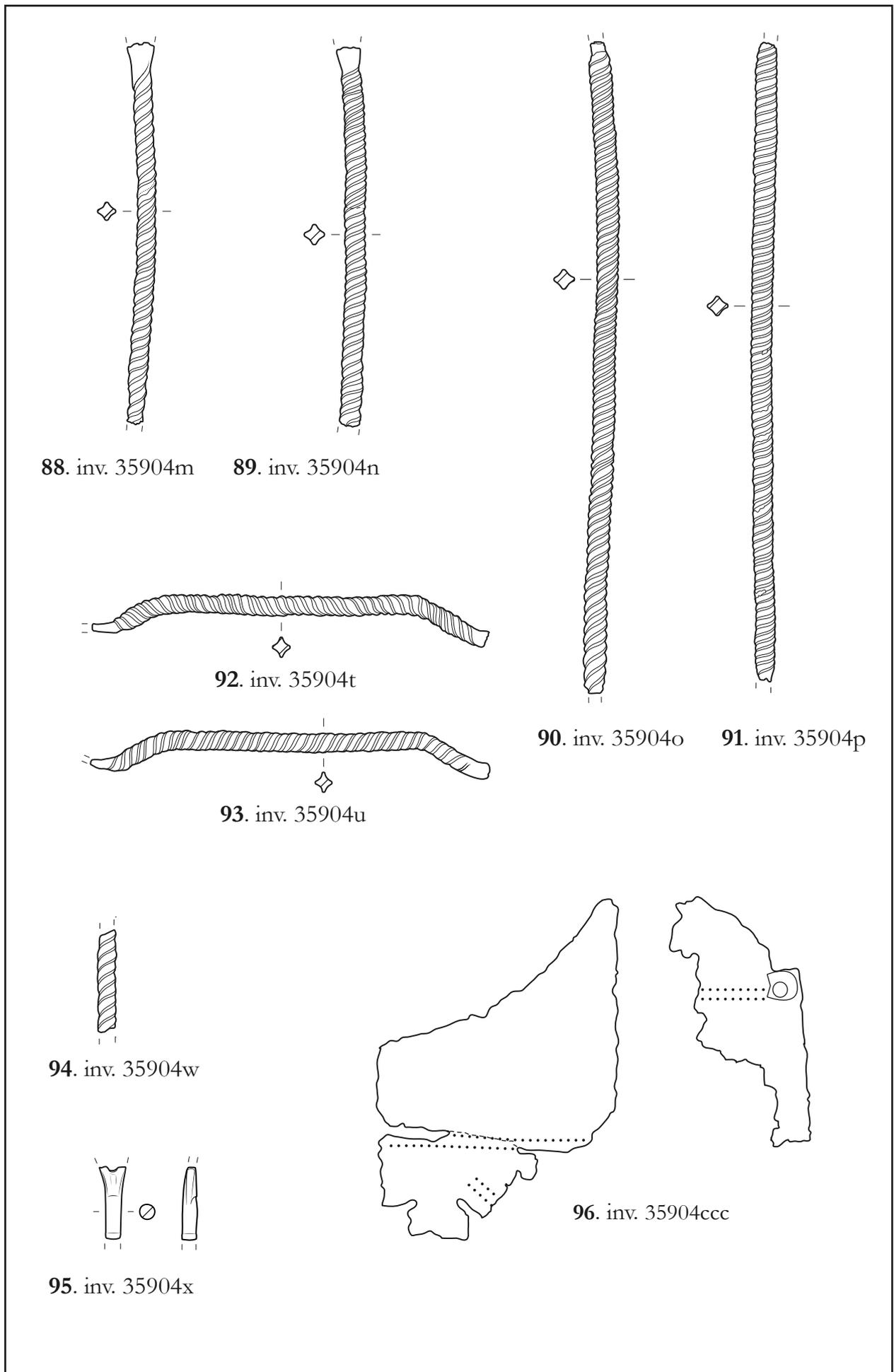
76. inv. 35904f



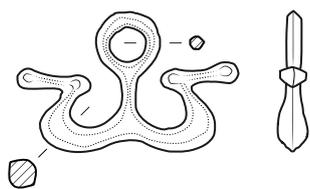
Carrello: parti strutturali.



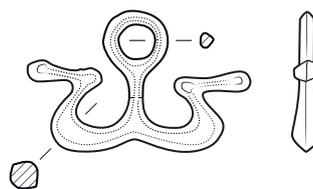
Carrello: parti strutturali.



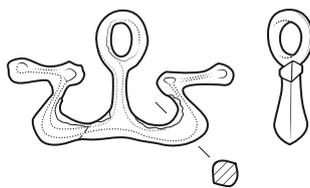
Carrello: parti struttrali.



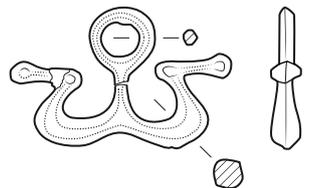
97. inv. 35904z



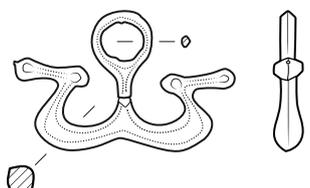
103. inv. 35904ff



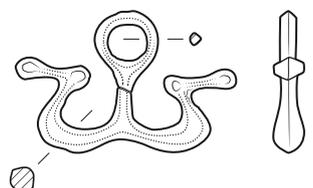
98. inv. 35904aa



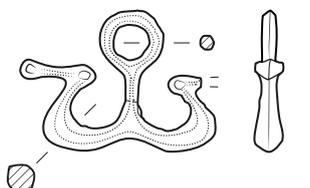
105. inv. 35904hh



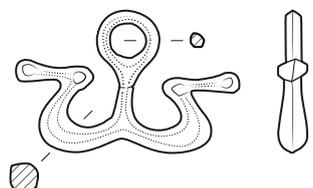
99. inv. 35904bb



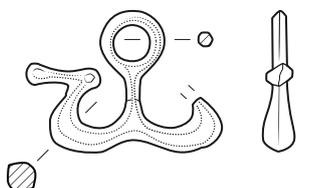
106. inv. 35904ii



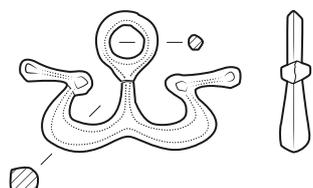
100. inv. 35904cc



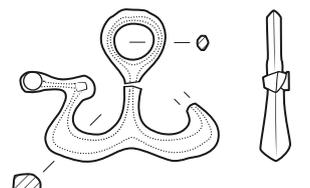
107. inv. 35904jj



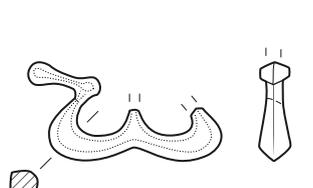
101. inv. 35904dd



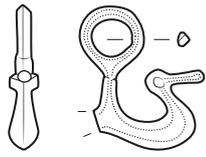
108. inv. 35904kk



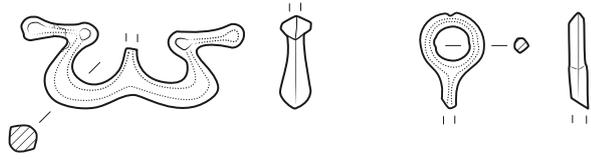
110. inv. 35904mm



111. inv. 35904nn



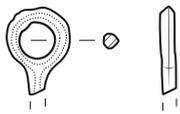
102. inv. 3590ee



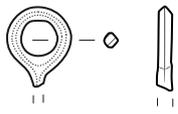
104. inv. 35904gg



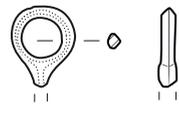
109. inv. 35904ll



112. inv. 35904oo



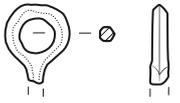
113. inv. 35904pp



104. 35904qq



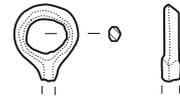
115. 35904rr



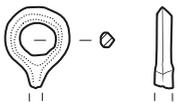
116. inv. 35904ss



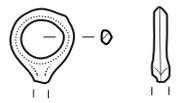
117. inv. 35904tt



118. inv. 35904uu



119. inv. 35904vv



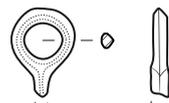
120. inv. 35904ww



121. inv. 35904xx



122. inv. 35904yy



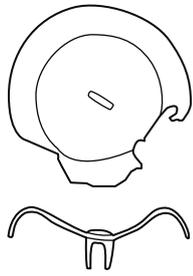
123. inv. 35904zz



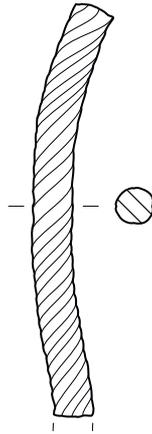
124. inv. 35904aaa



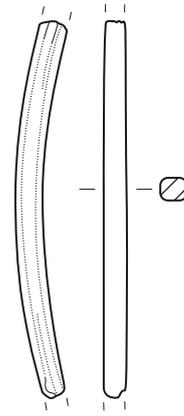
125. inv. 35904bbb



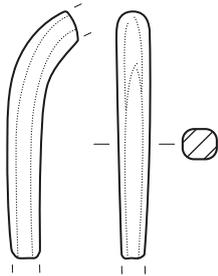
126. inv. 35959



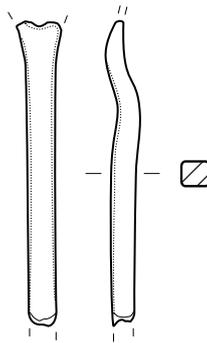
127. inv. 35957



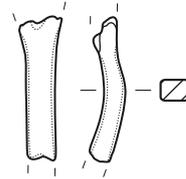
128. inv. 35956



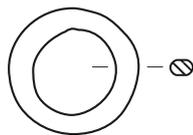
129. inv. 35955



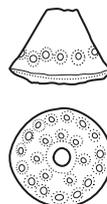
130. inv. 35953



131. inv. 35954



133. inv. 35951



134. inv. 35952

La necropoli di via Montericco a Imola

